BULLETIN

HISTORICO - PHILOLOGIQUE.

II.

BULLETIN

DE

LA CLASSE HISTORICO-PHILOLOGIQUE

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

St.-Pétersbourg.

RÉDIGÉ

PAR SON SECRÉTAIRE PERPÉTUEL.

TOME DEUXIÈME.

(*Avec sept planches et trois suppléments.*)

St.-Pétersbourg
chez W. Gräff héritiers.

Leipzig
chez Leopold Voss.

(*Prix du volume 2 roubles d'arg. pour la Russie, 2 écus de Pr. pour l'étranger.*)

1845.

Imprimerie de l'Académie Impériale des Sciences.

TABLE DES MATIÈRES.

(Les chiffres indiquent les numéros du journal.)

I.
MÉMOIRES.

Bérédnikov. Записка объ открытыхъ въ Московскомъ Кремлѣ древностяхъ. 4. 5. (avec six planches),

Graefe. Inscriptiones aliquot graecae nuper repertae, restitutae et explicatae. Extrait. 7.

Kunik. Die Dynastien und der Herrenstand der Lingen bei den polnischen, böhmischen und mährischen Slawen. 1ste Abtheilung. 11, 12.

Brosset. Examen critique des annales géorgiennes, pour les temps modernes, au moyen des documents russes. 14. 15. 16. 17. 18. 19 20. 21.

Castrén. Vom Einflusse des Accents in der Lappländischen Sprache. Rapport de M. Sjögren. 22.

II.
NOTES.

Dorn. Ueber die *Mudschmel Faszihy* betitelte chronologische Uebersicht der Geschichte von Faszih. 1.

Oustrialov. Du rôle de Lefort dans l'histoire de Pierre-le-Grand. 1.

Dorn. Bereicherungen des asiatischen Museums. 4. 5.

Muralt. Uebersicht der im Corpus inscriptionum graecarum noch fehlenden Inschriften Sarmatiens. 6.

Fraehn. Ueber eilf, unlängst in Kurganen des Kreises von Wyschnij Wolotschok im Gouvernement Twer aufgefundene Münzen. 8.

Böhtlingk. Einige Nachträge zu meiner Ausgabe der Ring-Çakuntalá. 8.

Koeppen. Zur Handels-Statistik des Russischen Reichs. 11, 12.

Koeppen. Kurze Uebersicht der in den Jahren 1842—1844 an der Nordseite des Asow'schen Meeres geöffneten Tumuli. 13. (avec une planche)

Dorn. Nachtrag zu Herrn Akademikers von Fraehn Bericht Erster Erfolg der von dem Hn. Finanzminister zur Gewinnung wichtiger orientalischer Handschriften getroffenen Maassregeln. (Bull. sc. 1837. T. III.). 16. 17. 18.

Böhtlingk. Ueber einige Sanscrit-Werke in der Bibliothek des Asiatischen Departements. 22.

III.
MUSÉES.

Fraehn. Ueber eine neue Bereicherung des Asiatischen Museums. 6.

Dorn. Ueber eine neue Bereicherung des Asiatischen Museums. 6.

IV.

RAPPORTS.

SJÖGREN. Die Berufung der Schwedischen Rodsen durch die Finnen und Slawen, von E. Kunik. Erste Abtheilung. 7.

BROSSET. Rapport à S. E. M. le Ministre, Président de l'Académie. 10.

DORN. Rapport sur la publication de l'histoire du Mazanderan et du Tabaristan. 13.

SJÖGREN, OUSTRIALOV et KUNIK. Rapport sur la succession littéraire de feu l'Académicien Krug. 16. 17. 18

BÖHTLINGK. Sur la publication d'une édition critique de l'Urvasia, drame sanscrit de Calidasa, par M. Bollensen. 22.

FRAEHN. Sur la reprise des recherches de manuscrits orientaux en Asie, ordonnée par S. E. le Ministre des finances, et sur un nouveau Catalogue des *Desiderata*. 23.

V.

VOYAGES.

BAER. Neueste Nachrichten über Reguly's Reise. 8. 13

ABICH. Sur les ruines d'Ani. 24.

BROSSET. Rapport sur la lettre de M. Abich. 24.

CASTRÉN. Lettre à M. Sjögren. 24.

VI.

CORRESPONDANCE.

BROSSET. Lettre à M. Bopp sur son rapport relatif aux recherches philologiques de M. le Dr. Rosen. 9.

VII.

BULLETIN DES SÉANCES.

Séances du 12 (24) et 26 avril (8 mai) 1844. 4. 5.

Séances du 10 (22) mai, 24 mai (5 juin), 7 (19 juin), 21 juin (3 juillet) et 2 (14) août 1844. 6.

Séances du 16 (28) août, 6 (18) septembre et 20 septembre (2 octobre) 1844. 8.

Séances du 4 (16) octobre, 18 (30) octobre, 1 (13) novembre et 15 (27) novembre 1844. 9.

Séances du 28 novembre (10 décembre), 20 décembre 1844 (1 janvier 1845). 13.

Séances du 17 (29) janvier, 31 janvier (12 février) 1845. 16. 17. 18.

Séance du 14 (26) février 1845. 19. 20. 21.

Séances du 28 février (12 mars), 14 (26) mars, 28 mars (9 avril) 1845. 22.

Séances du 25 avril (1 mai), 16 (30) mai, 30 mai (11 juin) 1845. 24.

VIII.

CHRONIQUE DU PERSONNEL.

No. 1. 2. 3.

IX.

ANNONCES BIBLIOGRAPHIQUES.

No. 8.

X.

SUPPLÉMENTS.

I. Compte rendu des travaux de l'Académie pour 1844, par M. Fuss.

II. Rapport sur le treizième concours Démidov, par le même.

III. Des adjectifs en général et des adjectifs russes en particulier, par M. Davydov,

REGISTRE ALPHABÉTIQUE.

(Les chiffres indiquent les pages du volume.)

Abich — Sur les ruines d'Ani.

Académie des sciences de St.-Pétersbourg. Compte rendu de ses travaux, par M. Fuss. *Supplément.*

Ani — Lettre de M. Abich sur les ruines d'Ani. 369.

Archives centrales de Moscou, exploitées par M. Brosset pour l'histoire de Géorgie. Rapport à M. le Président. 145.

Arménienne — langue. Ses affinités avec le sanscrit. Lettre de M. Brosset à M. Bopp. 129.

Baer — Sur le voyage de M. Reguly. 122. 205.

Bérédnikov — Sur quelques anciens parchemins découverts dans le Kreml de Moscou. 49.

Böhtlingk — Supplément à son édition de la Çakountalâ. 118. Sur quelques ouvrages sanscrits de la Bibliothèque du Département asiatique. 339. Rapport sur l'édition de l'Urvasia, préparée par M. Bollensen. 349.

Bollensen — Édition de l'Urvasia, rapport de M. Böhtlingk. 349.

Bopp — v. Brosset.

Braunschweig — obtient une mention honorable. *Suppl.*

Brosset — promu au rang de Conseiller de collège. 48. Lettre à M. Bopp, relative aux recherches philologiques de M. le Dr. Rosen. 129. Rapport sur ses recherches dans les archives de Moscou. 145. Examen critique des annales géorgiennes, pour les temps modernes, au moyen des documents russes. 209. 241. 289. Rapport sur la lettre de M. Abich. 373.

Çakountala. Supplément à l'édition de ce drame, par M. Böhtlingk. 118.

Castrén — obtient un prix Démidov. *Suppl.* De l'influence de l'accent dans la langue lapponne. 337. Lettre à M. Sjögren. 376.

Commerce. Données de statistique commerciale, par M. Köppen. 186.

Corniess — Fouilles instituées sur la côte septentrionale de la mer d'Azov, rapport de M. Köppen. 193.

Département asiatique du Ministère des affaires étrangères. Sur quelques ouvrages sanscrits de la bibliothèque de ce département, par M. Böhtlingk. 339.

Dorn — Sur l'Aperçu chronologique de l'histoire de Faszih. 1. Acquisitions du Musée asiatique. 60. Même sujet. 87. Sur la publication de l'histoire du Mazanderan et du Tabaristan de Szehir-eddin. 203. Supplément au rapport de M. Frähn, inséré au tome III du Bull. scient. 274.

Faszih — Aperçu chronologique de l'histoire, ouvrage analysé par M. Dorn. 1.

Fraehn — nommé membre de la Société des Antiquaires du nord de Copenhague, section russe, de la Société des amateurs de l'histoire et des antiquités d'Odessa, de la Société numismatique de Londres, de celle d'archéologie de Madrid, et membre honoraire de la Société orientale de Paris. 48. Monnaies orientales, nouvellement acquises par le Musée asiatique. 86. Onze monnaies orientales, exhumées dans le gouvernement de Tver par M. Ouchakov. 113. Rapport sur la reprise des recherches de manuscrits orientaux en Asie 353.

Fuss — Rapport sur le treizième concours Démidov. *Supplément.* Compte rendu des travaux de l'Académie en 1844. *Supplément.*

Géorgie. Annales géorgiennes, examinées par M. Brosset. 209 241. 289.

Graefe — Restitution et explication de quelques inscriptions grecques. V et VI. 97.

Inscriptions grecques de Sarmatie, expliquées par M. Muralt. 81. Restitution et explication de quelques inscriptions grecques, par M. Graefe. V et VI. 97.

Köppen — nommé membre de la Société des antiquaires du nord de Copenhague, section russe. 48. Données de statistique commerciale. 186. Aperçu des fouilles instituées, de 1842 à 1844, sur la côte septentrionale de la mer d'Azov. 193.

Kreml — Découverte d'anciens parchemins, déchiffrés et commentés par M. Bérédnikov. 49.

Krug — Sa succession littéraire. Rapport de MM. Sjögren, Kunik et Oustrialov, rapporteur. 279.

Kunik — Les Roos suédois appelés par les Finois et les Slaves, ouvrage analysé par M. Sjögren. 97. Les dynasties et la haute noblesse des Lingues chez les Slaves polonais, bohèmes et moraves. 161. Rapport sur la succession de Krug. 279.

Laponne — langue. De l'influence de l'accent dans cette langue, par M. Castrén. 337.

Lefort — Le rôle qu'il joue dans l'histoire de Pierre-le-Grand, par M. Oustrialov. 42.

Léontievsky — Collection de monnaies de la Chine v. *Numismatique orientale.*

Lingues. Les dynasties et la haute noblesse des Lingues chez les Slaves polonais, bohèmes et moraves, par M. Kunik. 161.

Manuscrits orientaux recueillis par les soins des employés du Ministère des finances. Rapport de M. Dorn. 274. Rapport sur la reprise des recherches de manuscrits orientaux en Asie, par M. Frähn. 353.

Mazanderan. v. Szehir-eddin.

Muralt — Aperçu des inscriptions de Sarmatie qui manquent dans le *Corpus inscriptionum graecarum.* 81.

Numismatique orientale. Acquisition, pour le Musée asiatique, de 265 monnaies de la Chine, du Japon et de la Corée, rapport de M. Dorn. 60. Monnaies orientales, nouvellement acquises pour le Musée asiatique, rapport de M. Frähn. 86. Même sujet, par M. Dorn. 87. Onze monnaies orientales, provenant des fouilles instituées par M. Ouchakov dans le gouvernement de Tver, par M. Frähn. 113.

Oertel — obtient une mention honorable. *Supplément.*

Ouchakov — v. *Numismatique orientale.*

Oustrialov — Du rôle de Lefort dans l'histoire de Pierre-le-Grand. 42. Rapport sur la succession de Krug. 279.

Pavlovsky — obtient une mention honorable. *Suppl.*

Pavski — obtient un grand prix Démidov. *Suppl.*

Pirogov — obtient un grand prix Démidov. *Suppl.*

Prix Démidov. Rapport sur le treizième concours, par M. Fuss. *Supplément.*

Reguly — v. *Voyages.*

Roos. Les Roos suédois appelés par les Finois et les Slaves, par M. Kunik. 97.

Rosen — v. Brosset.

Sjögren — Analyse d'un ouvrage de M. Kunik. 97. Rapport sur la succession de Krug. 279. Rapport sur le mémoire de M. Castrén: De l'influence de l'accent dans la langue lapponne. 337.

Szehir-eddin — Histoire du Mazanderan et du Tabaristan, traduite en allemand par M. Dorn. 203.

Tabaristan v. Szehir-eddin.

Tumulus de la côte septentrionale de la mer d'Azov, ouverts par M. Corniess, rapport de M. Köppen. 193.

Urvasia, drame sanscrit de Calidasa, édition de M. Bollensen. 349.

Usatis — obtient un prix Démidov. *Suppl.*

Vostokov — obtient un grand prix Démidov. *Suppl.*

Voyages. Voyage de M. Reguly, rapport de M. Baer. 122. 205.

Zaveleïski — obtient une mention honorable. *Suppl.*

Zernov — obtient un prix Démidov. *Suppl.*

№ 25. 26. 27. **BULLETIN** Tome II. № 1. 2. 3.

DE LA CLASSE

DES SCIENCES HISTORIQUES, PHILOLOGIQUES ET POLITIQUES

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE SAINT-PÉTERSBOURG.

Ce journal paraît irrégulièrement par feuilles détachées dont vingt-quatre forment un volume. Le prix de souscription, par volume, et de 1½ rouble argent pour la capitale, 2 roubles argent pour les gouvernements, et de 2 écus de Prusse pour l'étranger. On s'abonne à *St.-Pétersbourg*, au Comité administratif de l'Académie, place de la Bourse No. 2, et chez VV. GRAEFF, héritiers, libraires, commissionnaires de l'Académie, Nevsky-Prospect No. 1. — L'expédition des gazettes du bureau des postes se charge des commandes pour les *provinces*, et le libraire LEOPOLD VOSS à Leipzig, pour l'*étranger*.

Le BULLETIN SCIENTIFIQUE est spécialement destiné à tenir les savants de tous les pays au courant des travaux exécutés par l'Académie, et à leur transmettre, sans délai, les résultats de ces travaux. A cet effet, il contiendra les articles suivants: 1. Bulletins des séances de l'Académie; 2. Mémoires lus dans les séances, ou extraits de ces mémoires, s'ils sont trop volumineux; 3. Notes de moindre étendue *in extenso*; 4. Analyses d'ouvrages manuscrits et imprimés, présentés à l'Académie par divers savants; 5. Rapports; 6. Notices sur des voyages d'exploration; 7. Extraits de la correspondance scientifique; 8. Nouvelles acquisitions marquantes de la bibliothèque et des musées, et aperçus de l'état de ces établissements; 9. Chronique du personnel de l'Académie; 10. Annonces bibliographiques d'ouvrages publiés par l'Académie. Les comptes-rendus annuels sur les travaux de l'Académie entreront régulièrement dans le Bulletin, et les rapports annuels sur la distribution des prix Démidoff seront également offerts aux lecteurs de ce journal, dans des suppléments extraordinaires.

SOMMAIRE. NOTES. 1. *Sur l'Aperçu chronologique de l'histoire de* Faszih. Dorn. 2. *Du rôle de Lefort dans l'histoire de Pierre-le-Grand.* Oustrialov. CHRONIQUE DU PERSONNEL.

NOTES.

1. Ueber die Mudschmel Faszihy (مجمل فصيحى) betitelte chronologische Uebersicht der Geschichte von Faszih, von B Dorn. (Lu le 15 mars 1844).

In der Bibliothek der Lehrabtheilung des asiatischen Departements des Ministeriums der auswärtigen Angelegenheiten befindet sich ein persisches Werk, welches ich schon öfters zu erwähnen Gelegenheit gefunden. Dasselbe war, so viel ich weiss, bisher noch ganz unbekannt, nicht einmal *Hadschi Chalfa* führt es in seinem bibliographischen Wörterbuche an, was zu thun er nicht unterlassen haben würde, wenn er es wenigstens dem Titel nach gekannt hätte. Es ist diess eine persische Handschrift aus dem Nachlasse des Grafen Suchtelen, welche vor einigen Jahren der erwähnten Bibliothek nebst andern morgenländischen Handschriften aus derselben Quelle zukam. Der Verfasser nennt sich in der Vorrede *Ahmed ben Muhammed ben Jahja Faszih el-Chuâfy*, und wenn wir über denselben sonst keine näheren Nachrichten finden, so giebt uns sein Werk selbst genügende Kunde von ihm, sofern er nicht unterlassen hat, sowohl in der Vorrede, als im Verlaufe des Werkes unter den einzelnen Jahren ihn selbst betreffende Ereignisse und Umstände anzuführen. Zuvörderst zeigt sein Beiname *Chuâfy*, dass er aus *Chuâf* (خواف) einer Stadt in dem Gebiete von Herat in Chorasan herstammte, geboren und erzogen aber wurde er in Herat. Er selbst giebt als das Jahr seiner Geburt das Jahr 777 = 1375 an (1), also unter der Regierung

(1) s. a. 777: ولادت بنده فصيح الخوافى احمد بن جلال الدّين محمّد بن نصير الدّين يحيى بن علاء الدّين محمّد بن ظهير الدّين ابو القاسم بن جلال الدّين محمّد بن نصير الدّين ابو القاسم بن ظهير الدّين محمّد بن بن ابى القاسم محمّد بن احمد بن محمّد بن محمّد بن

Timur's, und führt bei dieser Gelegenheit seinen Stammbaum bis auf die Zeit *Muhammeds* zurück. Er befand sich zuerst in dem Dienste *Schahrochs*, des Sohnes und Nachfolgers von Timur, und wurde von demselben beauftragt, nebst dem Emir Abdu-s-szamed nach Samerkand zu gehen, um den daselbst befindlichen kaiserlichen Privatschatz zu bringen. Allein anstatt den Schatz auszuliefern, ging man in Samerkand sogar mit dem Plane um, die beiden Abgeordneten festzunehmen. Diese indessen retteten sich durch eine nächtliche Flucht, und gelangten beide wohlbehalten im kaiserlichen Lager an, 807 — 808 = 1404 — 1405 (2). In der Folge wurde Faszih auf Befehl Schahrochs dem Emir *Aly Terchan*, ernannten Statthalter von Schiras (816 = 1413) beigegeben. Nach dem Tode desselben — in demselben Jahre — rief der Kaiser, Faszih in sein Gefolge zurück (3), und gab ihm im J. 819 = 1416 eine bedeutende Stelle in der Finanzverwaltung (4). Er schickte ihn im J. 825 = 1421 in Finanzangelegenheiten nach Kerman, von wo

---

ابی القاسم بن جلال الدّین محمّد بن احمد بن ابو نصر علیّ بن محمّد بن علاء الدّین عیسی بن ابی بکر بن ابی القاسم احمد بن محمّد بن قیتبة بن ابو امامة صدی بن عجلان بن وهب الباهلی وابو امامة صاحب النّبی علیه السّلام

(2) s. a. 807: عزیمت حضرت خاقانی بکنار آب آمویه بدوکه ویران قرار شد که خزانه خانهٔ حضرت خاقانی که در سمرقند پیش شیخ عمر خازنست بسبارند وبدین مهم امیر عبد الصّمد امیر حاجی سیف الدّین وبنده فصیح الخوافی را فرستادند S. chakanische Hoheit zieht an das Ufer des Flusses Amujeh nach Dukeh. Es ward beschlossen, dass der Privatschatz Sr. chakanischen Hoheit, der sich in Samerkand bei dem Schatzmeister Schaich Omar befand, gebracht werden sollte, und man schickte in dieser Angelegenheit den Emir Abdu-s-szamed, Sohn des Emir Hadschi Saifeddin und den Diener *Faszih el-Chuâfy* ab.

s. a. 808: کریختن امیر عبد الصّمد بن امیر حاجی سیف الدّین وبنده احمد بن محمد الملقّب المشتهر بفصیح الخوافی که ازدوکه بحکم حضرت اعلی خاقانی بطلب خزانه خاصّهٔ آنحضرت رفته بودیم وندادهٔ قصد کرفتن امیر عبد الصّمد وبنده کردند ودر شب آکاهی یافتیم از سمرقند هم در شب فرار کرده آن شب وروز وشب دیکر تاخت کردیم وروز دوم از آمویه عبور کرده بشرف بساطبوس حضرت اعلی مشرّف شدیم Flucht des Emir Abdu-s-szamed ben Emir Hadschi Saifeddin und des Knechtes, Ahmed ben Muhammed, beigenannt und bekannt als *Faszih el-Chuâfy*, welche von Dukeh auf Befehl der erhabenen chakanischen Hoheit zur Herbeischaffung des eigenen Schatzes Sr. Hoheit (nach Samerkand) gekommen waren. Allein man gab denselben nicht heraus, und ging sogar mit dem Plane um, den Emir Abdu-s-szamed und den Knecht (mich) zu verhaften. Wir erfuhren diess in der Nacht, flohen noch in derselben Nacht aus Samerkand, und eilten diese Nacht und noch die folgende davon, kamen am zweiten Tage über den Amujeh und hatten die Ehre, uns vor Sr. Hoheit des Teppichkusses zu entledigen.

(3) s. a. 876: مقرّر فرمودن امیر سیدی علی ترخان بحکومت شیراز - وفات امیر سیدی ترخان علی در شیراز: Ernennung des Emirs Sidi Aly Terchan zur Statthalterschaft von Schiras. — Tod des Emir Sidi Aly in Schiras.

s. a. 818: درین سال حضرت اعلی خاقانی کاتب العبد احمد بن محمّد الملقّب والمشتهر بفصیح الخوافی را از امیر مرحوم علی ترخان ستانده ملازم رکاب همایون ساخت که پیشتر هم بفرمان حضرت اعلی ملازم امیر مشیر الیه بود: In diesem Jahre versetzte S. erhabene Hoheit mich Ahmed ben Muhammed, beigenannt und bekannt als *Faszih el-Chuâfy* — nachdem sie mich von dem seligen Emir Aly Terchan weggenommen — in ihr kaiserl. Gefolge, mich, der früher auf Befehl S. Hoheit im Gefolge des erwähnten Emirs war.

(4) s. a. 819: عنایت فرمودن حضرت اعلی بنده فصیح الخوافی را وموجهٔ دیوان ارزانی فرمودن S. Hoheit erzeigt dem Knechte Faszih die Gnade, ihn zum Verweser der Finanzen zu ernennen.

er im J. 827 — 1423 zurückkehrte (5). Im folgenden Jahre 828 = 1424 wurde Faszih zum Finanzverweser des Prinzen *Baisonkor Mirsa*, welcher einen Theil von Chorasan zu seinem Antheile erhalten hatte, ernannt (6). Er befand sich im J. 833 = 1429 auf Anordnung seines Gebieters in Geschäften in Semnan, wo er einen Sohn verlor im J. 834 = 1430 (7).

Im Jahre 836 = 1432 wurde er aus unbekannten Gründen seines Amtes entsetzt, und gerichtlich belangt. Unterdessen starb *Baisankor Mirza* 837 = 1433. Noch später zog er sich die Ungnade der kaiserl. Gemalin zu, wurde eingesetzt, und erhielt erst im Jahre 845 = 1441 seine volle Freiheit wieder (8). Es war damals, dass er sein Werk herausgab, an welchem er während der Zeit seiner Zurückgezogenheit gearbeitet hatte. Er hatte also seine Zeit nicht verloren, und eben durch seine Absetzung Musse gewonnen ein Werk zu schreiben, in welchem er seinen Namen der Nachwelt überliefern und den seines Feindes, des Emir Beg, für immer brandmarken konnte: *mergas profundo, pulchrior evenit.*

---

(5) s. a. 825: فرستادن حضرت اعلی خافانی بندهٔ درکاه فصیح الخوافی را جهت مهمّات دیوانی بکرمان در حادی عشر صفر: Die erhabene chakanische Hoheit schickt den Diener des Hofes *Faszih el-Chuâfy* in einer Finanzangelegenheit nach Kerman am 11 Szafer.

s. a. 827. مراجعت بندهٔ درکاه (sic) فصیحی از کرمان بوقتی که حضرت اعلی عزیمت سرخس فرموده بودند جهت جانور انداختن بشرف بساطبوس رسید: Rückkehr des Dieners des Hofes *Faszih* aus Kerman; er bringt Sr. Hoheit zur Zeit, als sie zur Jagd nach Serechs aufgebrochen war, seine Huldigung dar.

(6) دادن موجّهٔ دیوان سلطان سعید بایسنغر بهادرخان به بندهٔ درکاه فصیح خوافی: Verleihung der Aufsicht über den (Finanz) Diwan des glücklichen Sultans Baisonkor Behadur Chan an den Diener des Hofes *Faszih el-Chuâfy*.

(7) s. a. 833. کذاشتن بنده فصیح خوافی را در سمنان جهت مهمات وقضایاء آنجا

s. a. 834. وفات فرزند اعزّ سعادتمند جلال الدّین ابو سعید محمّد بن فصیح الخوافی الخ: (Baisonkor) lässt den Diener *Faszih Chuâfy* in Semnan wegen dasiger Angelegenheiten zurück — Tod des theuern, glücklichen Sohnes Dschelal-eddin Abu Saïd Muhammed ben Faszih el-Chuâfy.

(8) s. a. 836; عزل بندهٔ درکاه المعروف بفصیح الخوافی از دیوان حضرت سلطان مرحوم بایسنغر بهادرخان انار الله برهانه عشرین رمضان وتحمیل کردن وبحصّل سپردن

Absetzung des Dieners des Hofes *Faszih el-Chuâfy* von der Verwesung der Finanzen S. Hoheit des nun seligen Sultans Baisonkor Behadur Chan, Gott erleuchte seinen Beweis! am 20 Ramaszan; er wird zu Rechenschaft gezogen und zu dem Steuereinnehmer gebracht. s. a. 843 = 1439: غضب فرمودن حضرت مهد علیا کوهرشاد آقا بر بنده درکاه فصیح الخوافی روز پنجشنبه سوم ذی حجّه وسپردن بنده وبند فرمود در روز چهار شنبه روز عرفه وبردن بخانهٔ امیر بیك آقا وحبس کردن: Ihre Hoheit die allerhöchste Frau, Gauherschad Aka wird erzürnt gegen den Diener des Hofes, *Faszih el-Chuâfy* am Donnerstage den 3. des Silhiddscha; man führt ihn ab, und fesselt ihn am Mittwochen den 9. desselben Monates, bringt ihn in das Haus des Emir Beg Aka, und setzt ihn unter Haft.

S. a. 845: آوردن بندهٔ درکاه فصیح الخوافی در شب جمعه هژدهم جمادی الثّانی بخانهٔ شوم امیر بیك وبندی که پیشتر کرده بودند تنك کرد بیت امروز من خود غرقه ام کر برکناری اوفتم * انکه حکایتها کنم احوال آن غرقاب را

کذاشتن بنده در شب یکشنبه رابع رجب ودیکر شب دو شنبه بند برکرفته از دست شوم امیر بیك حرامزاده خلاص شد: Abführung des Dieners des Hofes *Faszih el-Chuâfy* in der Freitagsnacht den 18ten Dschemadi II. in das Schandhaus des Emir Beg, welcher die vorher auferlegte Haft noch enger machte. Vers: „Heute bin ich selbst versunken, ob ich gleich ans Ufer gekommen, wenn ich die Umstände jenes Pfuhles erzähle" Der Knecht verbringt da die 4te Nacht des Redscheb; aber in der andern Nacht am Montage wurden ihm die Bande abgenommen, und er wurde aus der Schandhand des elenden Wichtes Emir Beg erlöst.

از نغبهٔ المنّة لله الحان * الواصل الی جوار رحمة الله الملك المنّان معزّ السّلطنة والدّنیا والدّین بایسنغر بهادرخان انار الله تعالی برهانه وثقّل بالحسنات والمکرمات میزانه که این بنده ریب دولت وصنیع تربیت آنحضرت بود بحکم نصّ مبین فرقانی وفرمودهٔ احکام مبین سبحانی که **کل شی هالك الّا وجهه** داعی یَا اَیَّتُهَا النَفس المُطمَئنّة ارجعی الی ربّك رَاضیةً مَرْضیّةً را لبّیك اجابت فرمود بیت یارب که بهشت مسکنش باد * وزکلشن عدن روزنش باد * بوقوع پیوسته بود در زاویهٔ خمول منزوی شدن وبای عجز در دامن مسکنت کشیدن اصوب حالات واقرب جهات نمود شعر فطُوبَی لِنَفْسٍ وطَنَتْ قَعْرَ دَارِهَا * مغلّقَةَ الأَبوَابِ مُرْخًا حِجَابُهَا * ودر اثنآء این حال انیسی که خاطر فاتررا از ملال باز دارد وضمیر کسیررا مفرّح ومروّح باشد یافت نمی شد فلاجرم از تمام مهام دامن اختیار درچیده واز جادهٔ تردّد درآمد شد منحرف ومنصرف شده می گفت بیت کیست کز مرهمت ولطف تو کوید سخنی * یا کشاید بمن از گفت وشنیدت دهنی * تا لحظه بدان خاطر فاتررا روحی وضمیر کسیررا فتحی روی نماید که مبشر بشارت سَرمدی ومنهی سعادت ابدی خبر روح فزآی دلکشای **لا تیاسُوا من روح الله** بگوش هوش وکاخ صماخ رسانیده گفت اگرچند بواسطهٔ این قضیّه عالم اَرواح در تزلزل وجهان اشباح در تخاخلست امّا بدین حکایت تمامی خواطر باترویح وجمیع ضمایر بانشریح است که نظم ایرج اگر برفت فریدون بکام هست * موسی اگر نماند خضر مستدام هست * تاج ولوا اگر بسیاوش وفا

Ueber die Verfassung des Werkes selbst, dessen Einrichtung u. s. w. giebt die Vorrede hinreichend Aufschluss. Er sagt da, nachdem er von der Wichtigkeit der Geschichte gesprochen:

وچون بر صغیر وکبیر وغنی وفقیر اَیْضًا این معنی واضح ولایح است که هیچ أنیسی خلوات اصحاب ذوق ونديمی مجالس ارباب شوقرا چون نوادر حکایات وغرایب مقالات نیست بیت سخنان کذشته خاطررا * که نصیحت شمار وکاه ندیم * نیك آنرا مقام دل می ساز * وزبدان طبع دور دار مقیم *

درین ولاَ که از نوایب ایّام نافرجام وحوادث سپهر بی‌مهر بدرام مقرّر این تقریر ومحرّر این تحریر را اضعف عباد الله اَلوافی احمد بن محمّد بن یحیی المدعوّ والملقّب بفصیح الخوافی احسن الله تعالی حالَه وطیّب بالَه انواع ملال واصناف نکال روی نموده بود ورفیقانی که متابع سهولت ورخا بودند از مرافقت ومصاحبت انقباض نموده وتقاعد جسته وموافقانی که بسبب امور دنیاوی متّفق اللّفظ والکلمه بودند مخالفت ومناقشت ظاهر کردانیده دوستانی که وفاداری ایشان موجب جذب منفعت ودفع مضرّت بود جفاکاری کزیده دل وخاطر از اندیشهٔ روزکار جفاپیشه وخلّان بی اندیشه مالامآل شده واز مصاحبت رفقا واخوان وموانست احبّا واقران مأیوس کشته فرید ووحید بی یار ومونس وغمکسار مانده درین شدايد اَصعب وانعب این ناملایمات واقعهٔ صاعقه کردار ونازلهٔ هایله کفتار حضرت شاهزادهٔ مبرور مسرور وسلطان‌زادهٔ مرحوم مغفور نظم آنك پیوسته باخلاص زجان میخواند * بر سر روضهٔ او آیت رحمت رضوان * وانك درباغ جنان طوطی روحش شب وروز * دارد

وسیاق آن بر مقدّمهٔ ودو مقاله وخاتمهٔ ترتیب داده
آمد مقدّمه از زمان هبوط آدم صفی صلوات الرّحمن
علیه تا زمان ولادت حضرت نبیّ علیه الصّلوت والتحیه
که بعام الفیل موسوم است مقاله اوّل از ولادت حضرت
رسالة علیه السّلم تا زمان هجرت آن حضرت وآن پنجاه
وسه سالست مقاله دوم از هجرت آن حضرت علیه الصّلوة
والسلام که مبداء تاریخ برانست الی یومنا هذا وخاتمه
در ذکر بعضی از احوال هرات که مولد ومنشاء این
ضعیفست

Da nun für Klein und Gross, Reich und Arm insgesammt der Umstand klar und deutlich ist, dass kein Gefährte in den Zellen solcher die Geschmack besitzen, und kein Genosse in den Versammlungen derer, welche Vergnügen lieben, seltsamen Erzählungen und wunderbaren Unterredungen gleichkommt, so

Betrachte die an dem Gemüthe vorübergegangenen Reden (oder Kunden) bald als Rath bald als Gefährte,
Lasse dein Herz bei den guten verweilen, und halte von den bösen dein Gemüth fern.

In dieser Zeit nun, da zufolge der Wechselfälle unerwünschter Tage, und der Ereignisse der lieblosen, ungünstigen Kugel den Berichterstatter dieses Vortrages, und Schreiber dieser Schrift, den niedrigsten der Knechte des treuen Gottes Ahmed ben Muhammed ben Jahja genannt und beigenannt *Faszih el-Chuáfy*, möge der Allerhöchste seinen Zustand gut machen, und sein Gemüth erheitern! verschiedene Arten von Kümmerniss und Unannehmlichkeiten betroffen haben; Genossen, welche treue Anhänger bei Ruhe und Wohlhäbigkeit waren, sich von der Gesellschaft und von Zusammensein zurückgezogen, und Entfremdung suchten; Befreundete, welche wegen der weltlichen Umstände in Wort und Rede einstimmten, Feindschaft und Widerspruch offen an den Tag legten; Freunde, deren Treue zur Erringung von Vortheilen und Abwendung von Nachtheilen mitwirkte, es vorzogen, ihm Unrecht zu thun; ist das Herz und Gemüth von dem Gedanken an das ungerechte Tagewerk und die herzlosen Busenfreunde überwältigt, und er, verzweifelt an dem Umgang mit Freunden und Brüdern, und dem Zusammensein mit

نکرد * کاوس را سریر بقا بردوام هست * اعنی السّلطان
الاعظم والخاقان الّمعظم طراز کسوت جهانبانی مشیّد
مراسم مسلمانی خسرو ناهید بزم ورزم فریدون عطارد
جزم وعزم بیت بعهد خلق کریمش همی شود معلوم*
که چیست معنی لفظ مکارم اخلاق * قهرمان اکاسرة الّعرب
والعجم اعدل سلاطین زمان مرجع خواقین دوران
مربّی أرباب العلم والتّقی مظهر کلمات الله العلیا
معین السّلطنة والدّنیا والدّین شاهرخ بهادرخان خلّد الله
تعالی ملکه وسلطانه واعلی فی الخافقین امره وشانه
بیت * جهان محکوم سلطان جهان باد * فلك مامور شاه
کامران باد * ویرحم الله عبداً قالَ آمینا آخر الامر
بعد الاستخارة والاستشارة این کتاب بمجمل فصیحی موسوم
شد وچون درین مجمل از اطناب احتراز واجب شمرد
از مفصّل وزواید اجتناب نموده واز هر نسخه وتاریخ که
خبری نقل افتاده بواسطهٔ اختلاف ناقلان از هرجا نکتهٔ
که مناسب نموده اضافه آن خبر شده اکر متعرض نام
کتاب که ازینجا نقل افتاده می شود از مقصود باز می
ماند اکنون ازان کتاب که خاطر قرار کرفته وبحسب
سیاق تاریخ راست نموده جمع کرده واین مجمل مورّخان
وجمعی (?را) که وقوف برتاریخ دارند فایده تمام می
دهد چه هرکاه که خواهند که أمری را از امور یا خبری
از اخبار معلوم کنند که درچه زمان ومکان بوده هر
آینه ازین مجمل زودتر بر مقصود ظفر یابند واین
نسخه را بسالهای دراز از مطالعهٔ تواریخ وجراید
بزرکان وکتب متقدّمان جمع آورده انشآ الله در نظر
بزرکان دانشور پسندیده افتد واکر بر سهوی یا خطایی
وقوف یابند اصلاح فرموده ذیل عفو برآن پوشانند

Theueren und Genossen, allein und einsam, ohne Freund, Genossen und theilnehmenden Tröster geblieben.

Unter diesen Widerwärtigkeiten war der härteste und ergreifendste der Unfälle, das Donner-niederschmetternde Ereigniss und der mit Schauder auszusprechende Vorfall mit Sr. Hoheit dem Prinzen dem frommen, beglückten, dem Fürstensohne, dem seligen und von Gott begnadigten:

Dem, über dessen Grab beständig mit Aufrichtigkeit aus der Seele lies't
Den Vers der Erbarmung der Paradieses-Hüter;
Dem, dessen Seelen-Papagei im Paradiese Tag und Nacht
Die Melodien des Gesanges: Herr Gott, dich loben wir! erschallen lässt.

dem in der Nähe der Barmherzigkeit Gottes des Allgütigen Königes angelangten, dem Kräftiger der Herrschaft, und der Welt und des Glaubens, Baisonkor Behadur Chan — Gott erleuchte seinen Beweis, und beschwere mit Gutem und Gnaden seine Wage — ihm, dessen Herrlichkeit Zögling, und Schutzes Schirmling dieser Knecht (der Verfasser) war, und welcher gemäss den offenbaren göttlichen Verordnungen: jede Sache vergeht ausser sein Antlitz (er selbst) dem (Todes) Boten (welcher sprach): o ruhige Seele, kehre zurück zu deinem Herrn, zufrieden und wohlgefällig mit «ich bin bereit» antwortete:

O Herr! möge das Paradies seine Wohnung sein,
Möge aus dem Rosengarten von Eden sein Fenster sein!

vorgefallen. Deshalb erschien es den Umständen am gemässesten, und für die verschiedenen Rücksichten am passendsten, in den Winkel der Abgesondertheit sich zurück zu ziehen, und den Fuss der Schwäche in den Saum der Erniedrigung zu setzen:

Heil der Seele, die da wohnet in dem Innern ihres Hauses,
Bei verschlossenen Thüren, mit herabgelassenem Vorhange!

Während dieses Zustandes fand sich kein Freund, welcher das schwache Gemüth vom Unmuthe abzöge, und das gebrochene Herz erheiterte und aufrichtete. Daher zog er nothgedrungen den Saum des Eigenwillens von allen Angelegenheiten zurück, wendete ab und entfernte sich von dem Pfade der Bemühungen und des Umganges, und sprach:

Wer ist es, der (für mich) von Deinem Mitleiden und Wohlwollen ein Wort spräche,
Oder mir einige Kunde von Dir hinterbrächte?

damit dadurch dem zerrütteten Gemüthe Ruhe. und dem gebrochenen Herzen Erleichterung zu Theil würde, als der Herold der ewigen Freudenkunde, und der Bote der immerwährenden Glückseligkeit, die den Geist stärkende und das Herz erleichternde Kunde: «verzweifelt nicht an der Gnade Gottes» in das Ohr des Verstandes und den Gehörgang brachte, und er sprach: wenn gleich zufolge dieser Begebenheit die Welt der Geister in Bestürzung, und der Schauplatz der Körper in Verwirrung ist, so wird doch durch diese Erzählungen jedes Gemüth beruhigt, und jedes Herz erweitert:

Wenn auch Iredsch dahinging, so ist doch Feridun da,
Wenn auch Moses nicht mehr ist, so bleibt doch Chizr ewig.
Wenn auch Krone und Fahne dem Siawesch nicht treu blieb,
So verblieb doch dem Kawus der Thron des Bestandes für immer.

Ich meine damit den grossen Sultan und mächtigen Chakan, die Franze der weltbeherrschenden Kleidung und den Befestiger musulmanischer Satzungen, den Chosrau der Venus der Geselligkeit und des Feldes, den Feridun des Merkurs der Entschlossenheit und Willenskraft:

Während der Zeit seiner Hochherzigkeit wird es bekannt werden,
Was das Wort: Hochherzigkeit des Characters, bedeutet.

Den Chosroës der Chosroën der Araber und Perser, den gerechtesten der Sultane der Zeit, den Rückhalt der Fürsten der Zeiten, den Beschützer der Männer der Wissenschaft und Gottesfurcht, den Offenbarungsplatz der hehren Aussprüche Gottes, den Schirm der Herrschaft, der Welt und des Glaubens, *Schahroch Behadur Chan* — möge der Allmächtige sein Reich und seine Herrschaft verewigen, und an beiden Flussufern (des Sir-darja und Amu-Darja) seine Macht und Herrschaft erhöhen:

Möge die Welt dem Sultan der Welt unterworfen sein,
Möge der Himmel dem glücklichen Schahe unterthan sein,
Möge sich Gott erbarmen des Knechtes, der da spricht: Amen!

Kurz, nach hinreichender Wahl und Berathung wurde diess Buch *Mudschmel Faszihy* (*Faszih's* geschichtliche Uebersicht) genannt. Da der Verfasser dieser Uebersicht Enthaltung von Schwulst für nöthig hielt, vermied er Weitläufigkeit und Ueberflüssiges; aber aus jedem Buche und jeder Geschichte, aus welcher eine

Angabe entlehnt ward, wurde, je nach der Meinungsverschiedenheit der Berichterstatter überall eine treffende Bemerkung, welche passend schien, der Angabe hinzugefügt. Wenn sie mit dem Titel des Buches, für welches entlehnt wurde, in Widerspruch ist, so bleibt sie von dem erstrebten Zwecke entfernt. Nun aber hat man das Buch, so wie es der Plan war, und nach chronologischer Weise geordnet, zusammengestellt. — Diese Uebersicht gewährt den Geschichtsforschern und andern welche Geschichtskenntniss besitzen, vollkommenen Vortheil, sofern wenn sie von irgend einer Begebenheit oder Sache zu erfahren wünschen, zu welcher Zeit oder an welchem Orte sie gewesen, sie auf jede Weise durch diese Uebersicht schneller zu ihrem Wunsche gelangen. Diese Schrift, in langen Jahren durch die Lesung von Geschichtswerken, Denkschriften der Grossen und Büchern der Vorgänger verfasst, wird, so Gott will, in den Augen einsichtsvoller grosser Männer genehm sein, und wenn sie ein Versehen oder einen Fehler bemerken, mögen sie denselben verbessern, und den Schleier (die Schleppe) der Verzeihung darüber ziehen. Sie ist in eine Einleitung, zwei Kapitel und den Schluss eingetheilt. Die Einleitung umfasst die Zeit des Falles (des Herabsteigens) *Adams* des Reinen (über welchem die Segnungen der Barmherzigen walten!) bis zur Zeit der Geburt des Propheten (über ihm sei Segen und Gruss!) welche unter dem Namen des Elephantenjahres bekannt ist; das erste Kapitel geht von der Geburt des Propheten bis zur Zeit seiner Flucht, und begreift 53 Jahre; das zweite Kapitel geht von der Flucht jenes Hochwürdigen, d. h. von dem Anfange der Zeitrechnung bis zu unserer Zeit (d. i. bis zum J. 845 inclus.); der Schluss enthält die Erwähnung einiger Angelegenheiten von Herat, dem Geburts- und Erziehungsorte dieses Schwachen (d. i. des Verfassers).

Der Schluss fehlt nun leider in der Handschrift, allein das uns vorliegende Werk bleibt auch ohne ihn immer ein sehr nützliches und schätzbares. Der Verfasser hat seinen in der Vorrede eben erwähnten Zweck, ein Buch zusammenzustellen, in welchem man die wichtigsten Begebenheiten der muhammedanischen Geschichte leicht finden kann, wirklich erreicht; man wird nicht leicht ein wichtiges Ereigniss bis zu dem Jahre 845 = 1441 vergebens suchen, und nicht selten noch schätzbare Bemerkungen hinzugefügt finden. Wenn sich der Verfasser in der Aufzählung der Wunderthaten muhammedanischer Schaiche gefällt, so muss man ihm das als gutem Muhammedaner schon zu gute halten. Es ist hinsichtlich der Reichhaltigkeit und des Umfanges mit den chronologischen Tafeln von Hadschi Chalfa gar nicht zu vergleichen; es übertrifft letztere in jeder Hinsicht, und ich halte die Herausgabe des Werkes blos im Texte für höchst wünschenswerth und nützlich; dem Freunde der morgenländischen Geschichte, dem Orientalisten würde es ein fast unentbehrliches *Vademecum* werden. Ob wir auf eine baldige Herausgabe hoffen dürfen, steht dahin: gerade der Umfang des Werkes würde fürs Erste bedeutendere Kosten verursachen, als sich vielleicht irgend eine Anstalt geneigt fühlen möchte der Wissenschaft zum Opfer zu bringen. Zu bedauern ist, dass der Verfasser nicht das Beispiel anderer morgenländischen Geschichtschreiber nachgeahmt und namentlich angegeben hat, aus welchen Werken er seinen «Inbegriff» oder seine «Uebersicht» zusammengestellt hat; diese Angabe würde den Werth des Buches um Vieles erhöhen, es scheint aber, dass er so ziemlich die wichtigsten Geschichtschreiber seines Erdtheiles benutzt hat. Die Handschrift ist endlich sehr schön geschrieben, wenn gleich nicht überall ganz correct, wie es scheint. — Zum Schluss theile ich aus jedem Jahrhunderte, mit Uebergehung der vorislamischen Geschichte, ein Paar Jahre mit, nach welchen sich die Orientalisten am besten selbst einen Begriff von dem Ganzen zu bilden im Stande sein werden. Die Uebersetzung habe ich nicht hinzufügen wollen, weil die Sprache — mit Ausnahme etwa in der Vorrede — ein ganz einfaches, leicht verständliches Persisch ist, und für den Kenner der morgenländischen Sprachen keine Schwierigkeiten darbieten wird.

سنه الهجريّة وهى سنة الاذن بالرّحيل

هجرت فرمودن حضرت رساله عليه السّلم در غرّه ربيع الاوّل ورفتن بغار با ابى بكر الصّديق رضى الله عنه وقبيل روز دوشنبه يازدهم ربيع الاوّل وخروج آنحضرت عليه السّلم از غار در چهارم ربيع الاوّل * آمدن سراقه بن مالك از عقب حضرت نبى عليه السّلم كه ايشانرا كرفته پيش قريش برد وبريشان دست نيافت وخطّ امان كرفته خود مراجعت نمود * اسلام بريده كه در راه بحضرت رسالة عليه السّلم رسيد وهفتاد كس با

سلام را در خانه کرد وجماعت یهود را طلب داشت وگفت عبد الله سلام در میان شما کیست گفتند او بهتر ماست وبسر حبر ما وحبر ماست ومهتر ما وبسر مهتر ماست فرمود که اگر او مسلمان شود شما چه می گویید گفتند خدای تعالی اورا نگاه دارد بس عبد الله سلام از خانه بیرون آمد وگفت اشهد ان لا آله الا الله واشهد انّ محمدًا رسول الله یهود گفتند او شر وشر زادهٔ وجاهل وجاهل زادهٔ ماست ومسلمان نشدند * وفات براء بن معرور از نقباء دوازده گانه لیلة العقبة * رفتن عبد الله بن اُرَیْقِط از مدینه بمکّه مبارك وخبر بعبد الله بن امیر المؤمنین ابو بکر داد که پدر او چگونه نزد حضرت رسالة علیه السّلم مقرّبست او عیال بد برداشت وباطاحهٔ بن عبید الله وامّ رومان مادر عایشه وعبد الرّحمن بن ابی بکر بمدینه رفتند * درین سال در شوّال بهفت ماه بعد از هجرت عایشه را رضی الله عنها عروس کردند وقولی انست که زفاف در سال دوّم بود وآن حضرت علیه السّلم بغیر عایشهٔ صدیقه رضی الله عنها هیچ دیکر زن نکرده ونکاح در مکّه پیش از سه سال هجرت بود ودر زمان وفات آنحضرت علیه السّلم عایشه هژده ساله بود * وفات اسعد بن زراره هم از نقباء دوازده گانه * ولادت نعمان بن بشیر الانصاریّ * وقوع نماز جمعه وخطبهٔ جمعه در ثامن عشر ربیع الاوّل مذکور روزه داشتن حضرت رسالة علیه السّلم روز عاشورا وفرمود تا امّت روزه دارند * ولادت زیاد بن سُمَیّه ویقال زیاد بن ابی سفیان بن الحرب از کنیزك * وفات کلثوم بن هدم بن أمر القیس

او بودند مسلمان شده باآن حضرت علیه اللّم مراجعت نمودند بمدینه * رسیدن آنحضرة بقبا روز دوشنبه هشتم ربیع الاوّل مذکور * درآمدن حضرت رسالة علیه السّلم در مدینه مبارك روز جمعه یازدهم ربیع الاوّل مذکور وبخانهٔ ابو ایّوب انصاری رضی الله عنه فرود آمدن وبرادری کرفتن حضرت نبی علیه السّلم ومهاجر وانصار بایکدیکر که ارهم میراث برند وبر ذوی الأرحام مقدّم باشند وقوع غزو اوّل که انرا غزو ابوا کویند * غزو دوّم که انرا غزو ابواط کویند وغزو بطن النخله * اسلام سلمان فارسی رضی الله عنه وکفتن حکایت خود از ابتدا در حضرت نبی علیه السّلم * ولادت عبد الله بن زبیر بن العوام * بنا نهادن مسجد وحجرهاء حضرت نبی علیه السّلم * فرستادن آنحضرت علیه اللّم زید بن حارثه وابو رافع را بمکّه تا دختران آن حضرت را وسوده بنت زمعه بمدینه آوردند سخن کفتن کرك وکواهی دادن بر رساله حضرت نبی علیه السّلم باشبان یهودی در بیرون مکّه وآمدن شبان ومسلمان شدن * زیاده فرمودن نماز حضر عایشه رضی الله عنها روایت می کند که در اوّل فریضهاء نماز دودو بود الاّ نماز شام که سه رکعت بود بعد از یکماه هجرت در حضر جهار شد ونماز بامداد وشام بر قرار بماند * اسلام عبد الله بن سلام یهودی که از علمآء بزرك یهود بود چون مسلمان شد حضرت نبی را علیه السّلم کفت یا رسول الله یهود قومی بهتان کویند تو ایشانرا پیش ازان که از اسلام من خبر یابند طلب فرمای واستفسار احوال من ازیشان بکن حضرت رسالة علیه السّلم عبد الله

مذکور ٥ حکومت عبید الله بن زیاد بن سمیّه در بصره بحکم معاویه * وفات ابو محمد فضاله بن عبید بن نافد بن قیس بن صهیب بن اصرم بن حجناء بن کلفه بن عوف بن عمرو بن عوف بن مالك بن عوف الانصاریّ بدمشق * وفات ربیع بن زیاد الحارثی پیش از زیاد بن سمیّه وربیع عامل خراسان بود از قبل بدر خود زیاد بن سمیّه

سنه اربع وخمسین حکومت عبد الله بن عمرو عاص بمصر بحکم معاویه * وفات سعد بن ابی وقّاص وهو ابو اسحق سعد بن ابی وقاص مالك بن هیت بن عبد مناف بن زهره بن کلاب بن مرّه واو هفتاد واند ساله بود واوّل کسی که در راه خدای تعالی خون کافری بریخت او بود وحضرت نبی علیه السّلم اورا گفت **فداك ابی وامّی** وپیش ازو هیچکس را نگفته بود وقیل سنه ثمان خمسین * واورا دو برادر بود یکی عقبه که در حرب احد حضرت نبی علیه السّلم اورا ضربی بر مقتل زد وبران هلاك شد ودیگری عمیر بود که در حرب بدر شهید شد * وفات جریر بن عبد الله البجلی وهو ابو عمرو جریر بن عبد الله بن جابر البجلیّ وقیل سنه احدی وخمسین * وفات ابو عبد الرّحمن مسوّر بن مخرمة بن نوفل واو صد وپانزده ساله بود * وفات کعب بن مالك وهو ابو محمد کعب بن مالك بن ابیّ بن کعب الانصاریّ السلمیّ رحمه الله واو هفتاد وهفت ساله بود * وفات حویطب بن عبد العزیّ واو در روز فتح مکّه مسلمان شده بود واورا صد وبیست سال عمر بود * وفات ثوبان مولی رسول الله صلی الله

واو از اکابر بود وپیش از هجرت مسلمان شده بود * هلاك عاصم بن وایل سهمی وولید بن مغیره از مشرکان بمکّهٔ مبارك چند تن که از زنادقه شمرده اند عاص بن وایل وولید بن مغیره مذکور وعقبه ابن ابی معیط وابیّ بن خلف الجمحیّ ونصر بن حارث بن کلدة ومنبه وینبه ابناء الحجّاج السّهمیان *

سنه اثنا وخمسین فرستادن معاویه یزید بسر خودرا بحرب روم * قتل عبد العزیز بن زرارة الکلابی در قسطنطینیه که بایزید معاویه رفته بود * شهادت ابو ایّوب انصاری در حرب روم که همراه یزید رفته بود مدفوناً بمیان باروی قسطنطینیّه وهو ابو ایّوب خالد بن زید بن کلیب بن ثعلبة بن عبد عوف بن غنم بن مالك بن النجّار البدریّ الخزرجیّ * وفات ابو موسی الاشعریّ وهو عبد الله بن قیس بن سلیم بن حصار الیمانی الاشعریّ واو شصت واند سال عمر یافت در قریهٔ که نزدیك کوفه بود نماند * وفات ابو نجید عمران بن حصین بن عبید بن عبد هسیم بن سالم بن عاضرد بن سلول بن حبشهٔ بن سلول بن کعب بن عمرو الخراعیّ الکعبی واو از فضلاء صحابه است رضی الله عنه * وفات کعب بن عجزه رضی الله عنه *

سنه ثلاث وخمسین مُردن زیاد بن سمیّه در بصره واو از جملهٔ (1 دهات بود ودهات عرب ابن جماعت اند * وهم معاویة بن ابی سفیان ۱ وعمرو بن العاص ۲ ومغیره بن شعبه وقیس بن سعد بن عباده ۳ وعبد الله بن بذیل بن ورقاء الخراعی ۴ وزیاد بن سمیّه

1) Am Rande: الدّهات جمع الدّاهیة وهی البلیة

وتاجیت * داود بن علی وعبد الله بن علی را نزدیك بوعون فرستاد * وعیسی بن موسی را نزدیك حسن بن قحطبه بواسط که ابن هبیره را حصار میداد * ویحیی بن جعفر بن تمام را بحمید بن قحطبه فرستاد که بمداین بود * وبو الیقظان عثمان بن عروه بن محمد بن عمّار یاسررا ببسّام بن ابراهیم بسّام باهواز فرستاد * وسلم بن عمرو بن عثمانرا بمالك بن طواف فرستاد * حرب اسید بن عبد الله الخزاعی از لشکر ابو مسلم تمیم بن نصر وبانی در حرب بقتل آمدند وبانی پناه باقلعه برد اورا نیز بقتل آوردند * حرب قحطبه در جرجان بانُباته بن خنطله وقتل نباته در ذی حجّه وفرار لشکر شام که بااو بودند واز جمله لشکر نباته سالم بن راوبه التمیمی در جنك تنها اقدام نمود وبسیاری بقتل رسانید وزخمهاء مهلك زد آخر اورا در مسجدی افکندند واو دران مسجد بسیاری بقتل آورد برودست نیافتند آخر مسجد را بر سر او انداختند بعد ازان احتیاط کردند برهمه اعضاء او هیچ درست نمانده بود * عزیمت نمودن مردم جرجان که بر قحطبه خروج کنند واین صورت قحطبه را معلوم شده سی هزار نفر از مردم جرجان بقتل آورد * دادن ابو مسلم ایالت نیشابور بزیاد بن زرارة القشیری بعدازان که از نصر سیّار باز گرفت * وفات ابو الزّیاد یزید بن رومان * ومحمد بن المنکدر ابو عبد الله التیمی بالمدینه وهو من کبار التّابعین * وفات یزید بن ابی مالك الهمدانی الفقیه * وعطاء بن ابی مسلم الخراسانی * وحفص بن سلیمان المغیرة * وایّوب بن ابی تمیمه السختیانی * واسحاق بن عبد الله بن ابی طلحه الانصاریّ * نصب فرمودن علیه وسلّم * وفات سعید بن یربوع بن عنکثه وله مائه واربع وعشرون سنة وله صحبة

سنه ثلاثین ومایة ولادت امام ابو عبد الله محمد بن حسن الشیبانی * وفات الامام شیخ ابو یحیی مالك بن دینار کویند روزی مالك دینار در سایه دیواری خفته بود ماری آمده بود وشاخ نرکس در دهان کرفته آورا باد زدی مدفونا ببصره علیه الرحمة واو از اعیان علماء بصره وعبّاد وزهّاد بود واز تابعین است * فتح ری وجرجان وطبرستان وهمدان وحلوان ونهروان بر دست قحطبه از لشکر ابو مسلم قتل عامر بن ضبّارة هم بردست قحطبه * درآمدن ابو مسلم باتفاق علیّ بن جدیع الکرمانی که پدر اورا نصر سیّار بقتل آورده بود وآویخته بمرو وضبط مرو نمودن * قتل شیبان الحروری بردست لشکر ابو مسلم * قتل علی بن جذیع الکرمانی بردست ابو مسلم * قتل عثمان کرمانی برادر علی کرمانی بردست ابو داود * قتل نُباتهٔ بن خنطله الکلابی که بمدد نصر سیّار آمده بود بالشکر شام بر دست قحطبه ولشکری که ابو مسلم بااو فرستاده بود وقتل ده هزار مرد از لشکر شام * حرب ابو حمزهٔ خارجی بااهل مدینه ودرآمدن در مدینه * فرستادن مروان الحمار ابن عطیه را بحرب ابو حمزهٔ خارجی وحرب کرده ابو حمزه را بکریزانید وخوارج روی بمدینه آوردند وقتل نمودن اهل مدینه ایشانرا * خروج سفّاح ابو العبّاس عبد الله بن محمّد الکامل که روز جمعه بر منبر شد ودعوت ظاهر کرد ومردم هم دران مجلس بااو بیعت کردند واین ابتداء دولت آل عبّاس است * حاجب او عبد الله بن بسّام وخلیفت او در کوفه

عنهم که منصور خلیفه اورا بر مدینه عامل ساخته بود وبعد ازان بعزل او مثال داده اورا حبس فرمود ومال او تصرف نموده بود چون مهدی بسر او بعد از پدر والی شد اورا از حبس اطلاق فرمود مال او بدو باز داد

سنه ثلث ومائتین وفات امام علی الرضّا بن امام موسی الکاظم رضیَ الله عنهما روز دوشنبه هفتم شوّال بطوس بعضی گویند که بزهر وبعضی گویند انگور بسیار خورد وبفاجأة درگذشت کرفتن ابراهیم بن المهدی عم مامون خلیفه سهل بن سلامه را وحبس کردن * عزیمت مامون ببغداد * درین سال مامون چون بری رسید دوبار هزار هزار درم از خراج ری برعایا بخشید * ابراهیم بن المهدی عیسی بن محمّد بن ابی خالد را ادب کرده حبس کرد بواسطهٔ آنکه در سرّ باحسن بن سهل وحمید مکاتبت می کرد که ابراهیم را روز آدینه سلح شوّال بدست شما باز دهد اقربای عیسی خروج کرده اورا بیرون آوردند وبعیت کرده ابراهیم اورا بحرب حمید فرستاد چون حرب کردند عیسی بن محمّد بن ابی خالد کرفتار شد وگویند باختیار خودرا کرفتار کرد * متواری شدن ابراهیم عمّ مأمون در بغداد روز سه شنبه بیست ومؤد ذی حجّه واز اوّل کار ابراهیم تا متواری شدن او یکسال ویازده ماه ودوازده روز بود * خلافت مامون در آخر ذی حجّه ببغداد وفات امام محمد بن جعفر الصّادق رضی الله عنهما در جرجان که هم آنجا مدفونست وبگور سرخ مشهور ومامون خلیفه بر و نماز کرد ومردم بر خلافت او بیعت کرده بودند * ولادت صالح بن امام ابو مسلم عثمان الکرمانی وبسّام بن ابراهیم * ومالك بن الهیثم * وابو علی الشیبانی را بایالت هراة وبعدازان ابو علی شبل بن طهمان الشیبانی هم درین سال بایالت هراة آمد وهم درین سال ابو نصر موسی بن حسّان بر عمل خراج بهراة آمد ونه سال وهشت ماه عامل بود * وفات ابو جعفر یزید بن القعقاع القارئ در مدینه واو مولی عبد الله بن عیّاش المخزومی بود *

سنه سبع وخمسین ومایة خلع کردن عیسی بن موسی خودرا از خلافت بحکم منصور خلیفه وبر مهدی بن منصور بیعت کردن * وفات خالد برمکی * واوزاعی الفقیه اسمه ابو عمرو عبد الرحمن بن عمرو شامی عمره سبعین سنة والأوزاع من حِمیَر امام اهل الشام فی الحدیث والفقه والعبادة والزهد والورع کان یسکن بمحلّة الاوزاع خارج باب الفرادیس من دمشق والاوزاع بطن من همدان وقیل انّه منسوب الی الاوزاع قریه بدمشق وفات مصعب بن ثابت بن عبد الله بن الزبیر القرشی المدنی *

سنه ثمان وستین ومایة سوختن حکم بن هشام برقعی خودرا که دعوی خدایی کرده بود علیه اللّعنه وگویند مهدی خلیفه معاذ بن مسلم را که امیر خراسان بود گفت که حکم بن هشام را بقتل آورد معاذ بن مسلم اورا بدست آورده قتل کرد * ولادت الامام ابو عبد الله محمّد بن کَرّام بفتح الکاف وتخفیف الرّاء وپدر او از رستاق سجستانست پدر ومادر او بمکّه مبارك رفتند وآنجا ابو عبد الله متولّد شد * وفات حسن بن زید بن حسن بن علی بن ابی طالب رضی الله

او طلحه بن طاهر كه باتّفاق ماوراالنّهر بحرب رافع بن هاشم روند * وفات ابو سعيد حسن بن حسن البصرىّ ويحيىٰ بن غيلان المحدّث * قتل ابراهيم بن محمد بن عبد الوهّاب بن ابراهيم الامام المعروف بابن عايشه * ومحمّد بن ابراهيم الافريقى * ومالك بن شباهى * كه با ابراهيم بن المهدى بيعت كرده بودند بحكم مامون خليفه وجمعى كثير كه با ايشان در بيعت بودند بتحريك عمران القرابلىّ * درين سال عبد الله بن محمد بن يزيد بن مزيد عامل هراة شد * آمدن احمد بن مصعب بن رزيق الخزاعى بابالت هراة ومردم ولشكر بروى خروج كردند

سنه احدى وستّين ومائتين جلوس نصر بن احمد السّامانى بحكومت ماوراءالنّهر بحكم المعتمد بالله خليفه * وفات ابو الحسن مسلم بن الحجاج ابى مسلم القشيرى النيسابورى صاحب صحيح مسلم فى الحديث قال صَنَّفْتُ هذا المسندَ الصّحيح من ثلثمايه الف حديث مسموعة وجميع ما رواها مسلم من شيوخه احد عشر الفَ حديث وله مصنّفات كثيرة هذا تفصيلها كتاب مسند الكبير على الرّجال * كتاب الجامع الكبير على الاسوات * كتاب الاسامى والكنى * كتاب التميز * كتاب العلل * كتاب الوحدان * كتاب الافراد * كتاب الاقران * كتاب اسولة احمد بن حنبل * كتاب الانتفاع باهُب السّباع * كتاب عمرو بن شعيب وفيه ذكر من لم يحتج الى حديثه * كتاب ذكر من ليس له الاّ راوٍ واحد * كتاب مشايخ سفيان الثورى * كتاب مشايخ مالك بن انس * كتاب طبقات التابعين * كتاب افراد السّامين فى الحديث * كتاب المعرفة * كتاب السّنن * كتاب اولاد الصّحابة احمد بن محمد ابن حنبل بن هلال بن ادريس بن اسد بن ادريس بن عبد الله بن حيّان بن عبد الله بن انس بن عوف بن قاسط بن مازن بن شيبان بن ذهل بن ثعلبه بن عكابة بن صعب از بنى ربيعه * دادن قضاء قيروان باسد بن الفرات الفقيه * جنون حسن بن سهل كه وزير وصاحب جيش مامون بود بحيثيتى كه بند برو نهادند واورا باز داشتند * ومامون بفرمود كه دنيار بن عبد الله بكار لشكر قيام نمايد تا رسيدن او * وفات ابو داود حضرمى المحدّث * وهشيم بن بشير المحدّث * وادم بن سليمان المحدّث * وابو احمد الزّبيرى

سنه عشر ومائتين دعوت كردن حسن بن سهل مأمون خليفه را كه مثل آن ضيافت ومهمانى نشان نداده اند اورا باجملهٔ لشكر كه بااو بودند مهمان كرد وقايدانرا بر قدر مراتب ايشان جندان خلعت وصلت داد كه قيمت آن بنجاه بار هزار هزار درم برآمد بيرون ازان كه نثار كرده بود ورقعها نوشته وبر هر رقعه اسم ضياعى ثبت كرده ازان خويش وبر بنو هاشم وقايدان نثار كرده كه هركه رقعه برو افتد آنچه از ضياع دران رقعه بوده برانكس مسلّم باشد * تظلّم اهل قم كه خراج ايشان دوبار هزار هزار درم بود وازان مبلغ تخفيفى طلب مى كردند مأمون ابا نمود ايشان از كزاردن خراج تخلّف نمودند مامون على بن هشام را بحرب ايشان فرستاد * وجون حرب شد ظفر على را بود ويحيى بن عمر انرا بكشت وحصار قم خراب كرد وايشان از دوبار هزار هزار درم مى ناليدند ازيشان هفت بار هزار هزار درم ستاندند * فرستادن مامون خليفه عبد الله بن طاهر ذو اليمينين را بمدد برادر

واحد بن عبد الله الخجستانی از اصحاب محمد بن طاهر بن عبد الله بن طاهر ذی‌الیمینین است

سنه خمس وسبعین ومائتین وفات شیخ ابو اسحق ابراهیم بن یحیی کرابان تبریزی وابو بکر محمد بن حجّاج المروروذی وهو صاحب احمد بن حنبل * رفتن الموفق بالله از بغداد بجبال واز آنجا بکرج وخواست باصفهان شود وقصد احمد بن عبد العزیز کند واحمد بن عبد العزیز عمّال ولشکر خودرا از اصفهان ببرد وسرای خود بافرش همچنان بگذشت تا الموفق بالله آنجا فرود آمد

سنه خمس عشرة وثلثمائة خروج دیالمه در عراق عجم * وفات ابی بکر بن ابی داود السّجستانی المحدّث * واخفش الصّغیر ابو الحسن علیّ بن سلیمان * وابو عبد الله الحسن بن محمد بن عصر المحدّث * رسیدن علیّ بن عیسی بامردم بسیار که باستقبال او آمده بودند وباموس المظفر پیش مقتدر شد ونواخت بسیار یافت وروز دیگر خلعت وزارت پوشیده باخصیبی مناظره کرد ومصادرهٔ او بچهل هزار دینار قرار کرد * وفات ابراهیم مسمعیّ * دادن اعمال فارس بیاقوت وبدین مهمّ لوا بستن * دادن اعمال کرمان بابو طاهر محمد بن الصّمد واورا بران لوا بست * شغب کردن سواران لشکری ورفتن بمصلّی وقصری که بشریّا معروفست غارت کردند ومونس المظفر بیرون رفت وضامن ارزاق ایشان شد وباخانهاء خود شدند * آمدن ملك روم بسیساط ودر مسجد جامع ناقوس زده نماز رومیان کرد * وفرستادن مقتدر مونس المظفر را بحرب ملك روم * وهم کردن مونس المظفر ازانك بخانه خلیفه رود وخلعت پوشد ومن بعدهم من المحدّثین * کتاب ذکر اوهام المحدّثین * کتاب المعمرین * وفات محمد بن عبد الله بن حَنُون الاندلسی * وابو عبد الله محمد بن عبدوس المالکیّ * نامه نوشتن المعتمد علی الله بمالك که یعقوب بن اللیث بی اجازهٔ ما بخراسان شد وبرو لعنت کرد * والی کردانیدن معتمد خلیفه نصر بن احمد را برماوراء النّهر وباغ ودرین باب عهد نامه از زبان معتمد نوشتن * رفتن یعقوب بن اللیث بفارس وابن واصل از اهواز برفت وبایعقوب حرب کرد وابن واصل شکسته شد وقلعه که متاع او در آنجا بود بدست یعقوب افتاد ومبلغ چهل بار هزار هزار درم بوی رسید ومرد اسارا که خال ابن واصل بود اسیر کرد * ولی عهد کردن معتمد بسرش را جعفر واورا المفوض الی الله لقب داد واعمال مغرب بدو تفویض کرد وموسی بن بغاء الکبیر را باو ضم کرد واورا بر افریقیّه ومصر وسام وجزیره وارمنیّه وطریق خراسان وحلوان لوا بست * وبرادر خویش الموفّق بالله را بس از جعفر ولایت عهد داد واورا بر بلاد مشرق والی کردانید ومسرور بلخی را بااو ملحق ساخت واعمال بغداد وسواد وکوفه وطریق مکّه ومدینه ویمن وکسکر وشهرهای دجله واهواز وفارس وقم واصفهان وقزوین وخراسان وطبرستان وسیستان وسند بدو داد وبران لوا بست * آمدن طاهر بن حفص جدّ محمد بن احمد القاسم الکالیونی بهراة وخالد بن احمد در هراة بود بکریخت وطاهر مذکور بر هراة استیلا یافت * خروج احمد بن عبد الله الخجستانی در نیشابور بوقتی که یعقوب بن اللّیث از نیشابور بسیستان رفت وخجستان از اعمال بادغیس است از جبال هراة

حالا بانرار مشهورست * وابو نصر فارابی شاگرد یوحنّاء بن حیلان ویوحنّاء بن حیلان در ایّام المقتدر بالله وفات کرد

سنه ثمان واربعین وثلثمائة ولادت قاضی ابو الطیّب الطبری وهو طاهر بن عبد الله بن طاهر الطبری * وفات شیخ علیّ سهل فوشنجی ابو الحسن که از کبار مفتیان وشیخ احادیث نبوی بود واز جملهٔ فتوت داران خراسان ابو عثمان وابن عطا وجریری وابو عمرو الدمشقی را دریافته بود * وازو پرسیدند از تصوف گفت کوتاهی امل است ومداومت عمل * وفات شیخ ابو عمرو الزّجاجی وهو ابو عمرو محمّد بن ابراهیم الزّجاجی بنیشابور * وفات احمد بن محمد البستی الزّنجی کان امام اهل الادب بخراسان وشهد له ابو عمرو الزاهد وصنف کتاب التکملة * وفات ابو بکر احمد بن سلیمان بن الحسن الفقیه الحنبلیّ المعروف بالنجّاد وکان عمره خمسا وتسعین سنهً * وفات جعفر بن محمد بن نصیر الخلدی الصّوفی وهو من اصحاب الجنید البغدادی

سنه ستّ وخمسین وثلثمائه وفات وشمکیر بن زیار بطبرستان * جلوس بهسون بن وشمکیر بن زیار بطبرستان وجرجان * وفات ابو علیّ محمد بن الیاس حاکم کرمان ومدّت حکومت او در کرمان سی وهفت سال بود وباغ سرکانی ودیه بعلی آباد وسرای اندرون شهر از بناهای اوست وقلعهٔ کواشیر می گویند که او ساخته وباستشهاد این بیت که بر سقف قلعهٔ کوه توشته تمسّک میجویند * بَنَاكَ ابنُ الْيَاسِ وَحَلْكَ غَيْرُهُ * كَذَا الدَّهْرُ يَمْضِي تَارَةً وَيَعُودُ * جلوس الیسع بن ابو علیّ محمد وغلیفه بدو نامه نوشت که انچ باتو گفته اند که من قصد توکرده ام وچاه کنده که تو در آنجا افتی خلاف گفته اند * رسیدن رسول ملك روم ونامهٔ طلب صلح آوردن * عزل صالح بن سیّار از ایالت هراة که بواسطه زندگانی بد که بامردم هراة کرده بود برو هجوم کردند واختیار امارت خود بر ابو عمرو سعید بن عبد الله الضبی نهادند وامارت او نود وسه روز بود * بعدازو بر ابو بکر طغناء الحاجب مولاء امیر ابراهیم سامانی حاکم هراة شد ولادت الامام ابو القاسم عبد الله بن محمّد بن جعفر القزوینی که ساکن مصر بود

سنه ثلث وثلثین وثلثمایة میل کشیدن المتقی بالله در عشرین صفر ببغداد واو خلیفهٔ بیست ویکم بود ومردی زاهد وعالم بود وتوزون بن ابو الوفاء التّرکی امیر الامرآء لشکر بغداد اورا میل کشید مدّت خلافت او چهار سال بود * خلافت المستکفی بالله ابو القاسم عبد الله المکتفی وزراء ابو الفرج محمّد بن علی السّامری * محمد بن یحیی شیرزاد * ابو الحسن علیّ بن ابو علی محمد بن علیّ المقله ومستکفی خلیفهٔ بیست ودوّم بود * آمدن امیر نوح بن نصر السامانی منیسابور * وفات ابو علیّ حسین بن احمد الکاتب بن کبار مشایخ المصر * رفتن ابراهیم بن سیمجور بنیسابور پیش سلطان ابو محمد نوح بن نصر بن احمد السّامانی

سنه تسع وثلثین وثلثمایة وفات القاهر بالله محمد بن احمد المعتضد که بواسطهٔ فالج خودرا خلع کرده بود * وفات ابو منصور محمد بن محمد الفارابی صاحب تصانیف الحکمیه المشهورة وکان هونه بدمشق وفاراب

المعزّی وهو احمد بن عبد الله بن سلیمان فی ربیع الاوّل * حرب بیری بدد امیر سبکتکین باجماعت کفّار که از هند جهة کرفتن غزنی آمده بودند وهزیمت ونهب هندوان * ولادت حسن بن علّی بن محمّد ابو محمد الجوهریّ وکان من ایمه المکثرین *

سنه ثلث وثمانین وثلثمایة تزویج القادر بالله خلیفه باسکینه بنت بهاء الدّوله بویه * وفات اسحق بن مشاد مقدّم کرامیه عشیة الجمعه بیست وپنجم شهر الله الاصبّ رجب * امام صحاح اللّغه بردست جوهری جون تاریخ وفات او یافت نشد تاریخ تصنیف او نوشته شد تا معلوم شود که درجه زمان بوده وهو ابو نصر اسمعیل بن حماد الجوهری واو از جمله فضلاست شاکرد ابو علّی الفارسی وخال خود ابو نصر الفارابی صاحب دیوان الادب * وفات ابو طالب عبد السّلام بن حسن المأمونی وهو من اولاد المأمون وکان فاضلا حسن الشّعر * غریت بغراخان شهاب الدّوله هرون بن سلیمان بن ایلك خان المعروف ببغراخان الترکی ببخارا وکرفتن بخارا وکریختن نوح بن منصور السّامانی ومراجعت کردن بغراخان ببلاد خود وجون هوای بخارا بااو نساخته بود اورا در راه مرضی واقع شد وجون بمقام خود رسید وفات یافت واو پادشاه عادل خیّر مسلمان نیکو سیرت دین دار بود وعلم وعلمارا دوست داشتی وجون اورا مولی نبی علیه السّلم کفتندی اورا خوش آمدی واز کاشغر تا بجین در تصرّف او بود جلوس ایلك خان بن بغراخان الترکی بممالك بدر خود وفات ابو بکر الخوارزمی وهو محمد بن العبّاس الطبریّ ابن اخت

بن الیاس صاحب کرمان بکرمان * وجلوس سلیمان بن ابو علّی محمد بن الیاس در سیرجان * حرب الیسع مذکور بابرادر خود سلیمان وکریختن سلیمان ورفتن ببخارا وقرار کرفتن کرمان وسیرجان بر الیسع * وفات معز الدّوله ابو الحسین احمد بن بویه عمّ عضد الدوله ببغداد در غرهٔ ربیع الاوّل واو از قبلَ عضد الدّوله حاکم بغداد بود * جلوس عز الدّوله بختیار بن معز الدّولة ابو الحسین احمد بن بویه بحکم رکن الدّولة ابو علّی حسن بن بویه * وفات ابو الفرج علّی بن حسین بن محمد بن احمد الاصفهانی الاموّی وهو من ولد محمّد بن مروان الحکم وکان شیعیًّا صاحب کتاب الاغانی وغیره * وفات کافور الاخشیدیّ ممدوح المتنبی بکافوریات دیوانه وکان کافور من موالی الاخشید محمّد بن طغج واستولی علی مصر ودمشق بعد موت الاخشید لصغر اولاده وکان خصیًّا اسود * وفات امام ابو علی حامد بن محمد بن عبد الله ببغداد الوفا واو امام عالی واستاد بود ودر روایت موثوق به وبدرایت مشهور وبوعظ ونصیحت خلق مشغول واو در اندرون شهر هراة مدفونست در محله تهتهٔ قزوان * توفی یوسف عمر بن ابی عمرو القاضی وولّی قضاء بغداد فی حیوة ابیه ربعده ومولده سنه خمس وثلثمایة

سنه اثنا وستین وثلثمایة وفات امیر بلکاتکین که بعداز اسحق بن البتکین والی غزنی بود * امارت یافتن بیری غلام البتکین برجای بلکاتکین * وفات ابو العباس محمّد بن حسن بن سعید المحرمی الصّوفی صاحب الشبلیّ مات ببغداد *

سنه ثلث وستّین وثلثمایة ولادت ابو العلاء

محمد خان بن محمدخان بن بغراخان را خواهرزادهٔ سلطان سنجر بن ملکشاه * جلوس سلطان محمد بن محمود بن محمّد ابن ملکشاه در خراسان * هلاك محمد بن بزرك امّید رود باری ملحد علیه اللّعنه در ثالث ربیع الاوّل مدت ملك او بیست وپنج سال بود * حکومت ابو عبد الله حسن بن محمد بن بزرك امّید ملحد برجای پدر خود واو یعلی ذکره السّلام مشهورست وگویند او از نسل المصطفی لدین الله بزارست وفات اتابك زنکی بن مودود بفارس * جلوس اتابك تکله بن زنکی بن مودود بفارس * درین سال سی هزار مرد از کرجیان بشهر دوین آمدند از اعمال آذربایجان وزیادت از ده هزار مرد بقتل آوردند واسیر بسیار بردند وجامع شهر را بسوختند چون این خبر باتابك شمس الدین یلدکز رسید بتبریز لشکر بسیار جمع کرد وبمدد شاه ارمن بسر سکمان قطبی والی اخلاط وبسر اقسنقر صاحب مراغه بانتقام ایشان بابنجاه هزار سوار روان شدند

حرب اتابك شمس الدّین ایلدکز وشاه s. a. 558: ارْمَن وبسر آقسنقر درماه صفر باکرجیان جنانك یکماه متّصل حرب کردند در آخر لشکر اسلام ظفر یافت وقتل بسیار کردند وغنیمت بسیار گرفتند

سنه عشر وستمایة اسر وغارت مردم قصبهٔ نخجوان واسر شیخ برزکوار شیخ حسن البلغاری که او نخجوانی الاصلست وچون اورا ببلغار بردند بوقت معاودت بشیخ حسن البلغاری مشهور شد * وفات قطب الدّین ایبك که والی هند بود واز غلامان سلطان شهاب الدّین ابو المظفّر بن محمد بن سام بن حسین که درکوی باختن محمد بن جریر بن یزید الطّبری المحدث المورّخ فی منتصف رمضان

سنه ثلث واربعمایة وفات ایلك خان بغراخان الترکی بماوراالنّهر * جلوس برادرش شرف الدّین طوغان خان * وفات حسن بن حامد بن علیّ بن مروان الفقیه الحنبلی ابو عبد الله وله تصانیف فی الفقه * وفات الامام ابو عبد الله حسین بن حسن بن محمّد بن حلیم الحلیمیّ رئیس اصحاب الحدیث ببخارا ونواحیها * وفات الامام ابو بکر الباقلانی العالم الفقیه صاحب الکرامات المشهورة وهو ابو بکر محمد بن طیّب بن محمّد بن جعفر البصریّ المتکلم وکان علی مذهب الشیخ ابی الحسن الاشعری علیه الرّحمه

سنه ثمان واربعمایة خواستن سلطان محمود جهت بسر خود مسعود دختر ایلك خانرا از عمّ او طوغان خان وولی عهد کردن سلطان محمود مسعود را * آمدن لشکر کران از چین که باایشان صد هزار خرکاه بود وحرب ایشان باطوغان خان وبعد از محاربات فرار کفّار چین وفتح طوغان خان ولشکر اسلام واسیر وبردهٔ بسیار بدست مسلمانان افتاده * وفات طوغان خان هم درین سال * جلوس ابو منصور ارسلان خان الاصمّ برادر طوغان خان * آوردن ملکه از ملکات حرم ایلك خان که پیشتر جهت سلطان مسعود خواسته بودند وآذین بستن شهر بلخ ولادت نظام الملك ابو علی حسن بن علیّ بن اسحق الوزیر * فرستادن سلطان مسعود بایالت هراة وخراسان بحکم سلطان محمود

سنه سبع وخمسین وخمسمایه میل کشیدن

سنه خمس واربعين وستّمائه حكومت امير ارغون در ايران بحكم كيوك خان بعداز قتل كوركوز كه درين سال بقتل آمد وكويند كه پيش از جلوس كيوك خان توراكنه خواتون مادر كيوك خان كوركوز را عزل كرده امير ارغونرا نصب كرد * عزيمت ملك شمس الدّين محمد بن ملك ركن الدّين ابى بكر كرت باردوى منكو قاآن وعنايت وتربيت تمام يافته حكومت ملك خراسان بدو تفويض كردند

سنه اثنا وسبعين وستّمائه وفات ملك الحكما خواجه نصير الدّين محمد الطّوسى ببغداد در هژدهم ذى حجّه مدفونًا بمشهد امام موسى الكاظم فى تاريخه

نصير دولت وملّت محمّد طوسى
يكانهٔ كه جو او مادر زمانه نزاد
بسال ششصد وهفتاد ودو زذوالحجّه
بروز هژدهم اندر كذشت در بغداد

وفات شيخ شمس الدّين تبريزى كه مولاناى روم اشعار خود بنام او نوشته وديوان خود ومثنوى باستدعاء شيخ حسام الحقّ والدّين حسن بن محمد بن الحسن المعروف بابن اخى ترك بايزيد الوقت وجنيد الزّمان الصّديق بن الصّديق بن الصّديق رضى الله عنهم مدفونًا بخوى * وفات الكامل المكمّل الواصل مولانا جلال الملّة والدّين محمّد بن مولانا بهاء الدّين محمّد بن حسين البلخى المعروف بمولاناء روم مدفونًا بقونيه فى يوم الاحد الخامس جمادى الثّانى * آمدن امير سونجاق اهل وخواجه وجيه الدّين زنكى ومولانا جلال الدّين سمنانى بحكم شهزاده بتشين اغول بشمارهٔ هراة * وفات مولانا رفيع از اسب خطا شد ودر ساعت دركذشت * وفات الشيخ العلّامة برهان الدّين المطرزىّ الخوارزمى صاحب المغرب والايضاح وشرح المقامات الحريريّه وغيرها من الكتب توفى بخوارزم وعمر او هفتاد ويكسال بود * وفات ابو البقآء البغدادىّ العكبراوى الحنبلى شيخ زمانه وفريد اوانه واسمه عبد الله بن الحسين بن عبد الله بن الحسين وكان ضريراً وهو امام لمسجد ابن هدى ببغداد بالريحانين ومن مصنّفاته شرح مقامات الحريرية وغيره

سنه اثنا وعشر وستّمائة جلوس ملك نصرة الدّين ابرهيم بن محمّد بحكومت شبانكاره * وفات ملك تاج الدّين حسن بن عزالملك ملك نيمروز * جلوس ملك ناصر الدّين عثمان بن تاج الدين حسن * درين سال سلطان محمد خوارزمشاه برماورالنّهر استيلا يافته كفّار خطاء ومغولرا از ماورالنّهر بيرون كرده ضبط نمود

سنه اربع عشر وستّمائة وفات ملك نصرة الدّين ابرهيم بن محمد در شبانكاره * جلوس ملك طيّبشاه بن محمّد بن محمد بشبانكاره * فتوى كردن سلطان محمد خوارزمشاه كه آل عبّاس مستحقّ خلافت نيستند واستحقاق خلافت سادات حسينى راست وتمام ايمّه ممالك بتخصيص امام فخر الدّين الرّازى برين فتوى نوشتند وسلطان محمد خوارزمشاه سيّد علاء الدّين ترمذى را مقرر كرد كه او از شادات بزرك بود بخلافت وعزيمت دار الخلافه كرد كه ناصر خليفه را خلع كند هركاه كه عزيمت مصمّم كرد كارى روى نمود كه آن مهمّ در توقّف افتاد تا زمانى كه جنكيزخان عزيمت مملكت او كرد اورا ديكر مجال نشد وآن مهمّ ميسّر نكشت وتغير عبّاسيان نشد

فرستادن بااعتذار * آمدن امیرزاده ابو سعید بن امیر قرا یوسف پیش حضرت اعلی وتربیت یافتن او در قراباغ آران * مراجعت حضرت اعلی از قراباغ اذربایجان * وفات مولانا اعظم مولانا شهاب الدّین عبد الله الخوافی المعروف بحافظ ابرو جامع مجمع التّواریخ سلطانی دریکشنبه سوّم شوّال بموضع سرجم بوقت معاودت حضرت اعلی از آذربایجان مدفونًا برنجان قریب بمزار شیخ ربّانی اخی ابو الفرج زنجانی قطعه ضیآء دیدهٔ ابرار حافظ ابرو * که کان فضل وهنر بود منبع همّت * بسوی روضهٔ رضوان جو شد روان بیوست * ملك حکایت اورا بصفحه رحمت * وفات شیخ الاسلام خواجه خلیل الله بن خواجه جلال الدّین بلند از فرزندان شیخ الاسلام احمد جام قدّس سرّه * وفات امیر جهار شنبه در راه آذربایجان * ایلغار فرمودن سلطانزادهٔ عالمیان باینسغر بهادرخان در سلخ ذی قعده ونزول فرمودن بهراة * گذاشتن بنده فصیح خوافی را در سمنان جهت مهمّات وقضایاء آنجا وچون ازانجا بیرون آمده ببسطام رسید مرضی صعب طاری شد وبعد از چهل روز روی بصحّت نهاد * نزول حضرت اعلی بهراة روز جهار شنبه هشتم ذی حجّه * وفات ملك محمّد بن خواجه جلال الدّین یوسف بن خواجه عیسی الشّمعانی از فرزندان شیخ الاسلام خواجه عبد الله الانصاری قدس سرّه * وفات الامام افتخار الحفّاظ والقرّاء والمحدّثین شیخ شمس الملّة والدّین محمّد الجزری المحدّث فی خامس ربیع الاوّل بشیراز * وفات خواتون عظمی سلطانبخت بیکم بنت امیر صاحب قران بنیشابور * قتل شاه حسین لر در لرستان

الدّین ابهری وشیخ تاج الدّین ابو الفضل محمّد بن محمّد بن داود البناکتی صاحب کتاب المپسور فی شرح المصابیح وکتاب مصباح الضمیر من صحاح التفسیر * وفات سیدی قطب الدّین ابو بکر بن الحسن الزّاهد التّرکذری رفتن شیخ صلاح الدّین حسن البلغاری بکرمان وآنجا مدّتی مقام کرد

سنه تسع وعشرین وسبعمایة جلوس ملك شمس الدّین محمّد بن ملك غیاث الدّین محمد بهراة ومولانآء اعظم جمال الملّة والدّین ابن حسام الخوافی البهدانی در تاریخ او گفته

شعر

اُضِیءَ بِشَمْسِ الدّین کُرْبِ زَمَاننَا
وَاَجْرِیَ فی بَحْرِ الْمَرادَاتِ فُلْکَهُ
ومِن عَجَبِ تَارِیخِ مَبْدَا مُلْکِهِ
یُوَافِقُ قَوْلَ النّاسِ خُلِّدَ مُلْکَهُ

وفات تالش بن حسن بن امیر جوبان در ماجر که یکی از مواضع دشت قبجاقست بعداز وفات پدرش بچهل روز وفات ترمشیر بن خان * وقتل نارین طغای وتاشتور بسلطانیه * تزویج شهریار غازی امیر مبارز الدّین محمّد الخوافی بامهد علیا مخدومشاه بنت قطب الدّین شاه جهان * وفات المولی عماد الاسلام الکرمانی صاحب التعلیقه کان ابن بنت الشیخ شهاب الدّین فضل الله التّوربشتی صاحب شرح المصابیح بکرمان

سنه ثلث وثلثین وثمانمائة رفتن حضرت اعلی (شاهرخ) بمطالعهٔ قلعه النجق واز قلعه نثار وپیشکش

الدّنیا آنحضرت سی وهفت سال وچهار ماه وهفده روز بود که جنان سرو شاداب درجن وجویبار سلطنت نرسته بود وتا جهانست مثل او سلطانی برتخت مملکت ننشسته ودر سخا ابری بود درفشان که اثر جود ومکرمت او بهمه عالم رسیده که اکر حاتم طایی در زمان او بودی بساط جود وکرم را طی کردی چه در هیچ روزکار بسخاوت او کسی ندیده ودر هیچ کتابی نخوانده ونشان نداده

شعر

یافتند انعام عامش اهل عالم جز دوکس * من بکویم کز چه درمان بهرهٔ ایشان فتاد * آن یك ازکیتی برون شد پیشتر از عهد او * وین دکر در نوبت دورانش از مادر نزاد * ودر هیچا بیری بود دمدان وشیری ژیان که در هیچ جا از هیچ دشمن روی کردان نشد که اکر رستم پردلی او مشاهده کردی دل بر غاشیه کشی مو نهادی ودر محاربات که حضرت اعلی را بابادشاهان جهان وفرماندهان کیهان واقع شد همیشه فتح وظفر وفیروزی بنام او بود وهیچکس پیش ازو ولشکر جرّار نامدار او جواب خصم نکفتی شعر شاه بردلدل میدان خطر مستعجل * چنك در قبضهٔ صمصام ظفر مستحکم * سرکردن شکنان کرده شناور برخون * زین خسرو منشان برده نکاور بسکم * بشته بر پشته بدیدی زدهان تا بجهان * کشته برکشته که انداخته بودی برهم * ودرکیاست وذکا بحری بود ذخّار که جمیع فضلاء هرکشور پیش او سرکردان ودر عقل وتکلّم مرتبهٔ که جمیع عقلاء دانشور کنك وحیران ودر داد وعدل ثانی انوشروان بیت زیکوشش بیکندر ببخشش جو حاتم بحکمت جو هرمس بلاور جو رستم باکرجه آنحضرت ازانکه شعر کویند یا اورا شعر کفتن نسبت

سنه خمس وثلثین وثمانمایه وفات امیر اعظم ناصر الدّین محراب ترخان بن امیر حسن صوفی ترخان روز جمعه سیزدهم محرم * عزیمت سلطان مبرور مغیث الدّنیا والدّین بایسنغر بهادرخان انار الله برهانه بموجب فرمان لازم الاتّباع حضرت اعلی بقشلاق استراباد در سه شنبه پانزدهم صفر وملازم بودن درین قشلاق توسین اعظم علاء الدّنیا والدّین علیکه کوکلتاش * وامیر محمّد صوفی ترخان * وامیر شمس الدّین محمّدشاه برادر امیر جلال الدّین فیروزشاه وامیر محمد بن الیاسخواجه بهادر بن امیر شیخ علی بهادر * قتل ابو سعید بن قرایوسف بر دست برادر خود اسکندر باذربایجان * وفات امیر عبد الصّمد بن امیر حاجی سیف الدّین در اصفهان * وفات مخدومزاده عالمیان امیرزاده عبد الرّحمن بن امیرزاده الغ بیك ورکان بسمرقند در سه شنبه یازدهم جمادی الاولی * وفات امیرزاده اسمعیل بن امیرزاده ابراهیم سلطان بشیراز در دوشنبه پانزدهم جمادی الثانی * وفات مولانا وشیخ الاسلام الاعظم الاعلم خواجه مباین الدّین علی بن الشیخ امام خواجه افضل الدّین بن الشیخ العالم البارع خواجه صدر الدّین التّرکهٔ اصفهانی بهراة فی یوم الاثنین رابع عشر ذی حجّه الحرام * وفات مولانا عبد الغفّار بن مولانا اسحق القاضی باردوی همایون

سنه سبع وثلثین وثمانمایه وفات سلطان وسلطانزادهٔ مرحوم مبرور مغفور مغیث الدّنیا والدّین بایسنغر بهادرخان انار الله برهانه وثقّل بالحسنات والکرمات میزانه در روز شنبه سابع جمادی الاولی

وفات مولاناء اعظم امام همام فقیه نعمان الثانی مولانا فصیح الدین محمّد بن محمّد بن علافی یوم الثلثا خامس عشر جمادی الثانی بهراة مدفونًا بکازرگاه نزد قبر خواجه عبد الله علیهما الرّحمة * وفات خواتون عظمی اردو اقا بنت غیاث الدّین ترخان * تزویج امیرزاده محمّد سلطان بن امیرزاده محمد جهانگیر بارقیّه سلطان بنت سلطانزاده اعظم سیورغتمش بن السّلطان الأعظم شاهرخ بهادرخان * مراجعت مخدومزاده عالمیان امیرزاده الغ بیك کورکان برصوب سمرقند از هراة روز یکشنبه عشرین شوّال

سنه اربع واربعین وثمانمایه

وفات امیر محمّد بن امیر محراب ترخان ابن امیر حسن صوفی جهار شنبه رابع عشر محرّم مدفونًا بجنب بدر خود بمدرسهٔ مهد علیا کوهرشاد آقا * وفات درویش عرب سالك اختیار الحاجّ امیرزاده اویس بن امیر مرحوم اقبوقا بهادر یوم الثلثا عشرین محرّم الحرام مدفونًا بخیابان * وفات امیر معظم خوش آمد بخشی روز یکشنبه ثالث صفر واو از جملهٔ ملازمان حضرت مهد علیا بود مدفونًا بخیابان * ابتداء عمارت خندق قلعه شهر هراة وفصیل وباروی آن سادس عشر صفر وفات خواجه جلال الدّین محمود بن مولانا مرحوم فرید الملّة والدّین عطّار الهرویّ * وفات امیر مرحوم مغفور مبرور علاء الدّنیا والدّین علیکه کوکلتاش طیّب الله ثراه روز جمعه هفدهم جمادی الاولی واو امیر عادل خیّر مسلمان مسلمان نهاد پاك اعتقاد بود وهر فرومانده که احوال خود بدو عرض کردی البته مهمّ او ساخته شدی واکر وقوف کنند متعالی بود اما کاه کاهی طبع را ازمایش فرمودی یك غزل او اینجا ثبت افتاد

غزل

ندیدم آن دو رخ اکنون دوماهست
ولی مهرش بسی درجان ماهست
براهش سر نهم روزی که میرم
توان کفتن که عاشق سر براهست
بزلفش مشك خودرا نسبتی کرد
دروغی کفت ازان رویش سیاهست
دل من روی او خواهد همیشه
نه بیند بد هرانکو نیکخواهست
کدای کوی او شد بایسنغر
کدای کوی خوبان پادشاهست

فی تاریخه

بایسنغر شاه جمشید اقتدار
رفت ورسم پادشاهی در نوشت
از جمید اولی وهفتم روز او
کوچ رحلت سوی جنّت می نوشت
وقت رفتن کفتمش تاریخ چیست
کفت ما رفتیم در عین بهشت

وفات مرتضی مرحوم سیّد شرف الملّة والدّین مرتضی بن سیّد امیر علیّ بن مرتضی مرحوم سیّد کمال الدّین حاکم آمل وساری * دادن ایالت آمل وساری بمرتضی اعظم مجتبی اکرم افتخار العترة الطّاهرة سیّد شمس الدّین محمد بن سیّد شرف الدّین آمدن حضرت مخدومزادهٔ جهانیان امیرزاده الغ بیك کورکان بهراة جهت عزآی حضرت پادشاه مغفور بایسنغر انار الله برهانه *

یافتی که کسی برکسی ظلم کردی از شاه وکدا منع
آن فرمودی وبر هیچ آفریده محابا نکردی وظالمان
ازو خایف بودندی * لمولانا وشیخ الاسلام برهان
الملّة والدّین امیر اسلام الغرالی علیه الرّحمة

جون حق امیر اعظم اعدل علیکه را
از دار پر غرور بدار آلقرار برد
کردم سؤال مدّت تاریخ وجای او
رضوان جواب داد به بین در جوار خلد

وفات مهد علیاء وستر عظمی ملکت آقا طیّب الله ثراها بکابل فی جمادی الثانی * وفات مهد عظمی وستر علیا عایشه بیکه بنت السّلطان المرحوم المبرور بایسنغر بهادرخان انار الله برهانه فی یوم الجمعه ثانی عشر شعبان مدفونًا بباغ امیر شاهملك آمدن خبر حرب امیر حاجی یوسف جلیل بالشکر اوزبك وقتل امیر حاجی یوسف جلیل سابع عشر رمضان پیش حضرت اعلی بهراة ورفتن امیر مبارزالدّین شیخ حاجی در عقب لشکر اوزبك ومراجعت امیر شیخ حاجی مذکور بهراة فی خامس عشرین ذی حجّه وعزای امیر مرحوم یوسف جلیل داشتن * افتادن منارهٔ فلك الدّین بهراة فی یوم الاحد تاسع عشرین ذی حجّه وبعضی از مدرسهٔ نظامیّه که مناره بران افتاده بود خراب شد وبعضی مردم در زیر بار آمدند * وفات امیر فولاد خواجه بن امیر اسکندر از ملازمان مخدومزادهٔ عالمیان محمّد جوکی بهادر یوم السّبت رابع عشر شعبان

2. Du rôle de Lefort dans l'histoire de Pierre-le-Grand, par M. OUSTRIALOV. (Lu le 16 février 1844.)

De quelle manière, dans un siècle rude et grossier, au milieu d'un peuple, plongé dans l'ignorance, dans le village isolé de Préobrajenskoïé, environné d'une foule de courtisans qui savaient à peine lire et écrire, le jeune Pierre, presque au sortir de l'enfance, connut-il et aima-t-il la science? Quelles circonstances, ou quelle influence éveillèrent et développèrent dans son âme la passion de l'instruction, des arts, passion désintéressée, vaste, qui s'enflammait à tout ce qui contenait la moindre étincelle de génie? Question curieuse, jusqu'à présent non résolue et de la dernière importance pour pouvoir apprécier justement l'histoire de Pierre-le-Grand.

La postérité est habituée à unir le nom de Lefort à celui de Pierre-le-Grand. Et les partisans enthousiastes et les juges sévères de l'impitoyable réformateur de nos anciennes moeurs et de nos vieilles coutumes, attribuent également à Lefort l'honneur d'avoir été le premier précepteur et le guide qui, selon les uns, inspira au jeune Pierre l'amour de tout ce qui était beau et utile, ou, selon les autres, la passion de tout ce qui était nouveau, étranger. «Celui qui le premier, écrit Bergmann, alluma dans le jeune Pierre le génie des oeuvres gigantesques et d'une incroyable activité dans l'intérêt des peuples, celui-là mérite d'occuper la première place sur la liste des hommes qui ont illustré le règne de l'immortel monarque!»[1] «Malheureusement, dit Karamzine, ce Souverain mal élevé et entouré de jeunes gens, connut et aima le Génevois Lefort que la misère conduisit à Moscou, et qui trouvant tout naturellement les coutumes russes étranges, lui en parla avec mépris, en élevant jusqu'aux nues tout ce qui était européen. La liberté qui régnait dans la colonie allemande, et qui devait plaire à un jeune homme d'un caractère impétueux achevèrent ce que Lefort avait commencé, et le bouillant Monarque, l'imagination en feu, se mit à parcourir l'Europe, et voulut faire une Hollande de la Russie.»[2]

En effet, tous les faits que nous connaissons jusqu'à présent prouvent, que, dans les dix premières années

1) Bergmann — Peter der Grosse als Mensch und Regent. 6 Thle. Golikoff, Bantysch-Kamensky et beaucoup d'autres s'expriment dans le même sens sur Lefort.

2) Записка Карамзина о Древней и Новой Россіи въ рукописи.

du règne de Pierre, après l'éloignement de la Tsarévna Sophie, lorsque enfin fut posé le fondement de la réforme de la Russie, le principal conseiller, le compagnon inséparable du jeune Tsar, presque encore sans expérience, fut Lefort, revêtu de la plus haute dignité de ce temps — du titre d'Amiral. L'opinion générale, comme le prouvent les enquêtes faites après la dernière révolte des Stréltsy à Moscou, le regardait comme le véritable auteur des changements, odieux alors, qui avaient lieu dans l'empire. C'est peu encore: Pierre lui-même témoigna solennellement, combien Lefort a pris de part à ses premiers travaux et quelle vive amitié lui portait le Souverain qui, inconsolable, versa des larmes amères sur le cadavre inanimé de son favori qu'une mort prématurée lui enlevait, et qui disait durement aux boïards, qu'il avait perdu son seul ami, celui que personne ne pourrait remplacer. [3])

C'est appuyés sur ces faits, que les historiens ont cru que Lefort avait non seulement aidé Pierre dans ses premiers travaux, dans l'organisation de l'armée régulière, dans la création de la flotte, mais encore qu'il avait fait naître en lui l'amour des sciences, des arts, de la civilisation, qu'il lui avait trouvé des instituteurs, parmi lesquels on compte surtout Franz Timmermann, l'avait convaincu de la nécessité de l'instruction tant pour le Souverain que pour le peuple [4]), et l'avait dirigé par ses conseils vers le but, auquel pendant tout le reste de sa vie il tendit avec tant d'ardeur et de constance. Mais il y a un fait ignoré de tout le monde jusqu'à présent et qui répand une lumière nouvelle, éclatante sur la question que nous présentons. Il y a dans les archives de l'empire parmi les papiers manuscrits de Pierre, un écrit historique tout entier de sa main sur l'origine de la marine en Russie. [5]) L'auguste historien raconte les circonstances suivantes, qui ont précédé la création de la flotte. Nous citons ses paroles avec une exactitude diplomatique.

«Avant l'ambassade du prince Jacques Dolgorouki en France, [6]) (par conséquent il s'agit ici d'une époque, où Pierre avait à peine 14 ans) entre autres choses, ce prince me dit qu'il avait un instrument avec lequel on pouvait mesurer les distances, sans les parcourir. Je désirai beaucoup le voir, mais il me dit qu'on le lui avait volé, et quand il partit pour la France, Je lui ordonnai entre autres choses, d'acheter cet instrument qu'il m'apporta à son retour de France; mais après l'avoir reçu, Je ne savais comment m'en servir. Cet instrument était l'astrolabe avec un étui complet d'instruments. Plus tard Je le montrai au docteur van der Hulst [7]), en lui demandant s'il le connaissait? Il me répondit qu'il ne le connaissait pas, mais qu'il chercherait quelqu'un qui le connût; je l'en priai vivement, et ce docteur, fort peu de temps après, trouva un Hollandais, nommé Franz Timmermann, auquel je montrai le dit instrument; en le voyant, il me dit la même chose que le prince Jacques, et qu'il savait s'en servir. Sur quoi je me mis avec ardeur à l'étude de la géométrie et des fortifications. C'est ainsi que Franz ne quitta plus la cour et nous accompagna dans toutes nos campagnes.» [8])

Plus loin Pierre parle d'une chaloupe trouvée dans le village d'Ismaïlovo, de Carsten Brandt, de l'origine de la construction des bateaux en Russie, de la manière dont il fit connaissance avec la mer, de son voyage en Hollande — histoire connue, qu'il est cependant indispensable d'entendre de sa propre bouche pour résoudre, avec la plus grande exactitude possible, la question que nous proposons.

«Quelque temps après, continue-t-il, nous nous trouvâmes par hasard à Ismaïlovo sur le marché au lin, et

3) Korb — Diarium itineris in Moscoviam. Viennae. 1700.

4) Précis historique sur la vie et les exploits de François Le Fort, — par de Basseville. Lausanne 1786

5) Le Réglement de la Marine a été composé d'après ce mémoire, mais beaucoup de spécialités curieuses en ont été exclues.

6) Le prince Jacques Feodorovitch Dolgorouki partit pour la France au mois de février 1687, et en retourna au mois de mars 1688.

7) Il arriva en Russie avant l'année 1686 et mourut à Moscou en 1694, comme l'attestent les actes de l'archive.

8) „Предъ посылкою Князя Якова Долгорукаго во Францію, между другими разговоры, сказывалъ вышепомянутый Князь Яковъ, что у него былъ такой инструментъ, которымъ можно было брать дистанціи или разстоянія, не доходя до того мѣста. Я зѣло желалъ его видѣть, но онъ мнѣ сказалъ, что его у него украли., и когда поѣхалъ онъ во Францію, тогда наказалъ я ему купить между другими вещьми и сей инструментъ, и когда возвратился онъ изъ Франціи и привезъ, то я получа оный не зналъ его употреблять. А инструменты были астролябія, да готовальня съ циркулями и прочимъ. Но потомъ объявилъ его дохтуру Захару Фапъ-деръ-Гульсту, что не знаетъ ли онъ? Который сказалъ, что онъ не знаетъ, но сыщетъ такого, кто знаетъ; о чемъ я съ великою охотою велѣлъ его сыскать, и оный дохтуръ въ скоромъ времени сыскалъ Голландца, именемъ Франца, прозваніемъ Тиммермана, которому я вышеписанные инст ументы показалъ: онъ увидѣвъ, сказалъ тѣ же слова, что Князь Яковъ говорилъ о нихъ, и что онъ употреблять ихъ умѣетъ. Къ чему я гораздо присталъ съ охотою учиться Геометріи и Фортификаціи. И тако сей Францъ чрезъ сей случай сталъ при дворѣ быть безпрестанно и въ кампаніяхъ съ нами.“

en parcourant les magasins, où se trouvaient des restes d'objets, qui avaient appartenu à la maison de mon grand-père Nikita Ivanovitch Romanov, je vis une barque étrangère, et je demandai au dit Franz, quelle était cette barque; il me dit que c'était une chaloupe anglaise. Je lui demandai où on s'en servait? Sur les vaisseaux pour aller et venir et pour les transports, répondit Timmermann. Je lui demandai encore quel avantage avait cette barque sur nos bateaux. (En effet je vis qu'elle était par sa forme et par sa force supérieure aux nôtres.) Il me dit que cette chaloupe au moyen de voiles allait non seulement sous le vent, mais encore contre le vent. Ces paroles me jetèrent dans un grand étonnement, me paraissant presque incroyables. Ensuite je lui demandai s'il y avait quelqu'un qui pût la réparer et me montrer cette manoeuvre. Il répondit que oui. Ce fut une grande joie pour moi, et j'envoyai chercher cet homme. Le susdit Franz amena le Hollandais Carsten Brandt que mon père avait fait venir pour le placer dans la compagnie des constructeurs de bateaux de la mer Caspienne. Il répara cette chaloupe et y plaça un mât avec des voiles et manoeuvra devant moi sur la Yaousa, ce qui me parut fort merveilleux et me plut extrêmement. Plus tard, comme je répétais cette manoeuvre avec lui, et que la chaloupe ne tournait pas toujours bien et qu'elle avança davantage vers le rivage, je lui demandai quelle en était la cause. Il me dit que cela provenait du peu de largeur de la rivière. Je le fis alors transporter sur l'étang dit Prossianoï, mais je ne tirai pas un grand avantage de ce changement, et cependant mon envie devenait d'heure en heure plus grande; en conséquence, je commençai à réfléchir où je pourrais trouver plus d'eau. On m'indiqua le lac de Péréïaslav (comme étant le plus grand), où, sous prétexte d'accomplir un voeu au monastère de la Ste. Trinité, je demandai à ma mère la permission de me rendre, et ensuite j'obtins d'elle ouvertement la permission d'y établir un chantier et d'y construire des bateaux. En conséquence, le susdit Carsten Brandt construisit deux petites frégates et trois yachts, et là, pendant quelques années je pus satisfaire ma volonté. Ceci me parut encore trop peu; j'allai sur le lac de Koubensk, qui, à cause de son peu de profondeur, ne me plut pas. En conséquence, Je pris la résolution, une fois pour toutes, de voir la mer; Je priai ma mère de me le permettre. Par une habitude de tendresse maternelle elle me fit de fréquents reproches au sujet de ce dangereux voyage; mais cependant, voyant mon ardent désir et ma volonté déterminée, elle finit par me le permettre, quoique à regret, et en 1693 j'arrivai à Arkhangel, d'où j'allai par mer jusqu'à Ponoï, avec des vaisseaux anglais et hollandais et un convoi hollandais que commandait le capitaine Holgolsen; nous étions sur notre propre yacht nommé le *St.-Pierre.*» [9])

Il arrive rarement dans les recherches historiques, de rencontrer un fait dans lequel se fait entendre aussi nettement la voix de la vérité, et où se dessine aussi clairement l'état des choses, que dans ce que nous venons de raconter. Vous voyez un jeune garçon de 14 ans, tourmenté du besoin de s'instruire, sachant à peine lire

9) „Нѣсколько времени спустя, случилось намъ быть въ Измайловѣ на льняномъ дворѣ, и гуляя по амбарамъ, гдѣ лежали остатки вещей дому дѣда Никиты Ивановича Романова, увидѣлъ я судно иностранное и спросилъ вышеръченнаго Француа, что то за судно; онъ сказалъ, что то ботъ Англійскій. Я спросилъ, гдѣ его употребляютъ? При корабляхъ для ѣзды и возки, отвѣчалъ Тиммерманъ. Я паки спросилъ: какое преимущество имѣетъ предъ нашими судами? (понеже видѣлъ его образомъ и крѣпостью лучше нашихъ). Онъ мнѣ сказалъ, что ботъ ходитъ на парусахъ не только что по вѣтру, но и противъ вѣтру, — которое слово меня въ великое удивленіе привело и яко бы не имовѣрно. Потомъ я его спросилъ, есть ли такой человѣкъ, который бы его починилъ и сей ходъ мнѣ показалъ. Онъ отвѣчалъ, что есть. Я съ великою радостію сіе услыша, велѣлъ его сыскать И вышеръченный Францъ сыскалъ Голландца Карштенъ-Брандта, призваннаго при отцѣ моемъ въ компаніи морскихъ людей для дѣланія морскихъ судовъ при Каспійскомъ морѣ, которы тотъ ботъ починилъ и сдѣлалъ машть и парусы и на Лузѣ при мнѣ лавировалъ, что мнѣ паче удивительно и зѣло любо стало. Потомъ, когда я часто то употреблялъ съ нимъ и ботъ не всегда хорошо ворочался, но болѣе упирался въ берега, я спросилъ: для чего такъ? Онъ сказалъ: узка вода. Тогда я перевезъ его на Просяной прудъ; но и тамъ не много авантажу сыскалъ, а охота стала отъ часу болѣе быть; того для я сталъ провѣдывать, гдѣ болѣе воды. Мнѣ объявили Переяславское озеро (яко наиболшее), куды я подъ образомъ обѣщанія въ Троицкій монастырь у матери выпросился; а потомъ уже сталъ ее просить и явно, чтобы тамъ дворъ и суды сдѣлать. И такъ вышеръченный Карштенъ Брандтъ сдѣлалъ два малые фрегата и три яхты, и тамъ нѣсколько лѣтъ охоту свою исполнялъ. Потомъ и то показалося мало; ѣздилъ на Кубенское; но оное ради мелкости не полюбилось. Того ради уже положилъ свое намѣреніе прямо видѣть море; о чемъ сталъ просить матери своей, дабы мнѣ позволила. Она хотя обычаемъ любви матерней въ сей опасный путь многократно возбраняла, но потомъ, видя великое мое желаніе и отмѣнную охоту, и нехотя позволила, и тако въ 1693 году былъ у города (т. е. Архангельска), и отъ города ходили въ море до Поноя, съ Англійскими и Голландскими купеческими кораблями и однимъ Голландскимъ конвоемъ, которымъ командовалъ капитанъ Голголсенъ, а мы были на своей яхтѣ, именуемой *Св. Петръ*.“

et écrire, entouré de l'atmosphère épaisse de l'ignorance. Excité par le sentiment indéfinissable d'un monde meilleur, c'est envain qu'il interroge ses courtisans sur ce que lui et eux ignorent, mais que son génie devine; personne n'est en état de satisfaire sa brillante et vaste curiosité. — Pour un grand nombre de ses courtisans même l'alphabet est la science des Égyptiens. Ils ne peuvent calmer sa curiosité que par des contes. Mais voilà qu'il apprend une chose merveilleuse: Un grand seigneur, homme de cinquante ans, généralement respecté pour sa loyauté et son jugement droit, le prince Jacques Feodorovitch Dolgorouki, aimait tendrement le spirituel, le bouillant Pierre, et après avoir épuisé dans des entretiens fréquents toutes ses connaissances, lui parla, sans doute pour l'amuser, du merveilleux instrument, que lui avait vraisemblablement donné quelque Allemand, comme un objet de curiosité. Le prince n'en sait pas le nom, mais il sait qu'il peut servir à mesurer les distances sans les parcourir. L'auguste enfant frémit. Hors de lui, enchanté, il se jette dans les bras de son vieil ami — et on peut se figurer sa douleur, quand le prince lui dit froidement, que cet instrument lui a été dérobé, probablement jeté, comme un objet inutile. Mais l'étincelle avait pris feu. Pierre veut absolument posséder le précieux instrument, il y pense, il y rêve, il prie instamment le prince de ne pas oublier de le lui rapporter de France; il le reçoit et éprouve un nouveau chagrin! Il n'y a personne à sa cour qui sache non seulement faire usage de l'astrolabe, mais même du compas. Il interroge chacun: personne n'est en état de l'aider; même le docteur, dans lequel il pouvait le plus espérer, comme un savant de par delà les mers, ne peut surmonter la difficulté Pourquoi Pierre ne s'adresse-t-il pas à Lefort? Il n'en dit mot. Supposons qu'ils ne se connussent pas encore; en effet, il y a lieu de croire que Lefort entra en faveur deux années plus tard, en montrant un dévouement tout particulier à Pierre par la découverte de l'horrible conjuration de Chaklovityï et mérita par-là sa reconnaissance, qui fit place par la suite à l'amitié la plus tendre. Mais ce Souverain n'en fait pas mention même dans la suite, lorsque vraisemblablement Lefort était déjà son favori, sans toutefois cacher les services que Franz Timmermann et Carsten Brandt lui ont rendus à son début dans les sciences. Ce silence, si significatif dans le cas présent, s'explique par le témoignage du général Gordon (parent du célèbre Patrick Gordon) qui, connaissant personnellement Lefort dit, qu'il n'avait de connaissances ni militaires, ni nautiques, qu'il aimait le plaisir par dessus tout, et même la vie dissipée, et qu'il ne fut redevable de tous ces honneurs qu'à la bienveillance extraordinaire du Souverain.[10])

Quand et comment commença cet attachement du jeune Tsar, c'est ce qu'il est difficile à décider; peut-être que les services importants de Lefort qui accourut un des premiers, avec son régiment, au monastère de la Ste. Trinité à la défense de Pierre et de sa famille, à l'instant critique, où il s'agissait non seulement du trône, mais encore de la vie, devinrent dans l'âme brûlante du Tsar un souvenir ineffaçable. L'aimable gaîté de son caractère, la facilité de sa manière de vivre, la connaissance du monde, la finesse naturelle de son esprit, un désintéressement bien rare à cette époque, vertu capitale aux yeux d'un monarque d'une sévérité inflexible dans tout ce qui concernait l'honneur et la justice, fortifièrent en lui son attachement pour l'honnête et noble Génevois. Mais après la mort de Lefort, la même chose n'a-t-elle pas eu lieu à l'égard de Menchikoff? Et qui oserait dire que Menchikoff a été son second instituteur et son guide? Non, ce n'est ni Lefort, ni le prince Dolgorouki, ni Timmermann, mais c'est la Providence elle-même, qui alluma dans l'âme du jeune Pierre ce feu divin, et qui le lui dispensa si largement pour la grandeur et la gloire de la Russie.

10) Gordon — Geschichte P. d. Gr. 1765, pag. 142. Gordon entra au service impérial en 1693 et fut fait prisonnier par les Suèdes dans la bataille de Narva; par conséquent il pouvait connaître intimement Lefort. L'histoire de Gordon excelle par son impartialité et sa franchise.

CHRONIQUE DU PERSONNEL.

Promotion. M. Brosset, Académicien extraordinaire, est promu eu rang de Conseiller de collège.

Nominations. MM. Frähn et Köppen sont nommés Associés de la Section russe de la Société royale des Antiquaires du nord de Copenhague; le premier, en outre Membre de la Société des Amateurs de l'histoire et des antiquités d'Odessa, de la Société de numismatique de Londres, de celle d'archéologie de Madrid et Membre honoraire de la Société orientale de Paris.

Emis le 21 mai 1844.

№ 28.29. **BULLETIN** Tome II.
№ 4. 5.

DE LA CLASSE

DES SCIENCES HISTORIQUES, PHILOLOGIQUES ET POLITIQUES

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE SAINT-PÉTERSBOURG.

Ce journal paraît irrégulièrement par feuilles détachées dont vingt-quatre forment un volume. Le prix de souscription, par volume, est de 1½ rouble argent pour la capitale, 2 roubles argent pour les gouvernements, et de 2 écus de Prusse pour l'étranger. On s'abonne à *St.-Pétersbourg*, au Comité administratif de l'Académie, place de la Bourse No. 2, et chez W. GRAEFF, héritiers, libraires, commissionnaires de l'Académie, Nevsky-Prospect No. 1. — L'expédition des gazettes du bureau des postes se charge des commandes pour les *provinces*, et le libraire LEOPOLD VOSS à Leipzig, pour l'*étranger*.

Le BULLETIN SCIENTIFIQUE est spécialement destiné à tenir les savants de tous les pays au courant des travaux exécutés par l'Académie, et à leur transmettre, sans délai, les résultats de ces travaux. A cet effet, il contiendra les articles suivants: 1. Bulletins des séances de l'Académie; 2. Mémoires lus dans les séances, ou extraits de ces mémoires, s'ils sont trop volumineux; 3. Notes de moindre étendue *in extenso*; 4. Analyses d'ouvrages manuscrits et imprimés, présentés à l'Académie par divers savants; 5. Rapports; 6. Notices sur des voyages d'exploration; 7. Extraits de la correspondance scientifique; 8. Nouvelles acquisitions marquantes de la bibliothèque et des musées, et aperçus de l'état de ces établissements; 9. Chronique du personnel de l'Académie; 10. Annonces bibliographiques d'ouvrages publiés par l'Académie. Les comptes-rendus annuels sur les travaux de l'Académie entreront régulièrement dans le Bulletin, et les rapports annuels sur la distribution des prix Démidoff seront également offerts aux lecteurs de ce journal, dans des suppléments extraordinaires.

SOMMAIRE. MÉMOIRES. 1. *Sur quelques anciens parchemins découverts dans le Kreml de Moscou.* BÉRÉDNIKOFF. — NOTES. 2. *Acquisitions du Musée asiatique.* DORN. — BULLETIN DES SÉANCES.

MÉMOIRES.

1. Записка объ открытыхъ въ Московскомъ Кремлѣ древностяхъ, представленная Второму Отдѣленію Академіи Наукъ адъюнктомъ Я. И. БЕРЕДНИКОВЫМЪ. (Читано 13 Ноября 1843.).

(Съ шестью чертежами.)

Въ Московскомъ Кремлѣ, противъ Константино-Еленской церкви, подъ горою, при рытіи ледниковъ, найденъ въ землѣ мѣдный, наполненный водою сосудъ, съ пергаминными и бумажными свертками и двумя кусками желѣзной руды, и глиняная фляга, въ которой оказалось небольшое количество ртути. По всеподданнѣйшему докладу Г. Министра Императорскаго Двора, Государь Императоръ повелѣть соизволилъ всѣ эти древности, обще съ рапортомъ Г. Гофмаршала Барона Боде и запискою, составленною Помощникомъ Директора Оружейной Палаты Вельтманомъ, передать на разсмотрѣніе Академіи Наукъ. Это, по протоколу Втораго Отдѣленія ея, 9 Октября 1843 года, возложено на меня.

По исполненіи сего порученія, долгомъ считаю донести:

Изъ открытыхъ въ Московскомъ Кремлѣ древностей наиболѣе примѣчательны «акты», заключающіеся въ пергаминныхъ и бумажныхъ свертках. Находясь подъ землею въ наполненномъ водою сосудѣ, они болѣе или менѣе повредились, такъ что на нѣкоторыхъ письменъ вовсе непримѣтно Въ слѣдующемъ составленномъ мною «описаніи», по возможности, объяснены какъ внѣшній видъ, такъ и внутреннее содержаніе означенныхъ документовъ.

I.

Свертокъ хлопчатобумажный, длиною $4^1/_2$, *шириною* $5^6/_8$ *дюймовъ; писанъ крупнымъ полууставомъ, внизу нѣсколько поврежденъ и печать оторвана* (*). Здѣсь предлагаются два чтенія:

Чтеніе буква въ букву. Се азъ князь великии дмитрии ивановичь пожаловалъ есмь. ёвсѣвка повоторжьца. что идеть їс торъшку в мою вочину на кострому. ненадобѣ ему ни которая дань ни тамъ ни подвода ни тамга ни осминчее ни вѣсчее ни мытъ ни кост-

(*) См. таблицу I. А.

ки ни побережное. ни гостиное. ни которая пошлина. а даеть мнѣ оброка на го^{д} с̃ куниць. а приказалъ есмь его блюсти дядѣ своему васплю тыцькому. а чересъ сю грамоту кто что на немь возметь. быти ему въказни.

Чтеніе съ орографіею. Се язъ князь великій Дмитрій Ивановичь пожаловалъ есмь Евсѣвка Новоторжьца, что идеть изъ Торжку въ мою вотчину на Кострому: не надобѣ ему ни которая дань, ни ямъ, ни подвода, ни тамга, ни осминчее, ни вѣсчее, ни мытъ, ни костки, ни побережное, ни гостиное, ни которая пошлина; а даеть мнѣ оброка на годъ 5 куниць; а приказалъ есмь его блюсти дядѣ своему Василью тысяцькому; а черезъ сю грамоту кто что на немъ возметь, быти ему въ казни.

Эта грамота дана великимъ княземъ Димитріемъ Донскимъ Евсѣвку (Евсевію) Новоторжцу, по случаю переселенія его изъ Торжка (Новгородскаго пригорода) въ Кострому, принадлежавшую Московскимъ великимъ князьямъ. Евсѣвко, названный въ ней полупменемъ, вѣроятно былъ простолюдинъ. Онъ освобожденъ отъ ямской гоньбы, пошлинъ съ цѣны товаровъ, *осмничаго*, вѣсоваго сбора, проѣздныхъ и провозныхъ пошлинъ, *костокъ* и платежа денегъ на пристаняхъ и торговыхъ подворьяхъ (гостиныхъ дворахъ); за это обязанъ былъ платить оброкъ по пяти куницъ на годъ. Изъ слѣдующихъ выраженій въ Новгородскихъ договорахъ съ удѣльными князьями, XIII и XIV вѣка: «а людей ти, княже, изъ Новгородской волости не выводити, ни грамотъ имъ даяти» (*Собр. Госуд. Грам.* I, 1, 2, 6, 8, 12 и 27), и «а кто живетъ въ Торжку на Новоторзьской землѣ, а къ святому Спасу не тягнетъ къ Торжку, княземъ отъемся» (т. е. задавшись за князя), «и тіи идутъ изъ Торжку, куда имъ годно» (*Тамъ же* I, 14), обнаруживается, что Новгородцы не дозволяли «выхода» людей изъ своей области, но, какъ видно, допускали его по принужденію или въ видѣ изъятія, хотя выходъ въ другихъ Русскихъ княжествахъ былъ тогда въ общемъ употребленіи. Привилегіи и льготы поощряли крестьянъ къ подобнымъ переселеніямъ, чѣмъ удѣльные князья, старавшіеся объ умноженіи народа въ своихъ княжествахъ, преимущественно пользовались. См. выраженія въ жалованныхъ грамотахъ: «а кого перезоветъ» (монастырь или отчинникъ) «людей изъ иныхъ княженій, и тѣмъ людемъ пришлымъ не надобѣ никоторая дань». (*Акт. Арх. Эксп.* I, 15 и др.). Образцемъ подобныхъ привилегій служитъ означенная грамота Евсѣвку. — Время ея опредѣляется восшествіемъ на престолъ вел. кн. Димитрія Іоанновича и смертію упомянутаго въ ней тысяцкаго Василья, т. е. 1362 и 1374 годомъ. (*Никон. Лѣт.* III, 219 и IV, 39). Когда именно Новгородцы, въ этотъ промежутокъ времени, признавали Димитрія своимъ княземъ, видно изъ слѣдующихъ лѣтописныхъ извѣстій: Димитрій занялъ Новгородскій престолъ непрежде изгнанія изъ Владиміра князя Димитрія Константиновича, который до 1362 года считался Новгородскимъ княземъ. (*Полн. Собр. Русск. Лѣт.* III, 87). Ссора съ Новгородцами за Волжскіе разбои тамошней *вольницы* (1366—1367 г.) продолжалась неболѣе года Вторженіе Литовцевъ въ Московское княжество, въ 1370 году, давшее на сѣверѣ перевѣсъ Тверскому князю Михаилу Александровичу, заставило Новгородцевъ признать его своимъ княземъ (Карамз. V, 31, 32 и прим. 26): но Димитрій Іоанновичъ, по возвращеніи изъ орды въ 1372 году, снова утвердился на Новгородскомъ престолѣ. (См. договорную грамоту его съ Новгородомъ въ *Акт. Арх. Эксп.* I, 4).—О тысяцкомъ Василіи Васильевичѣ Вельяминовѣ, извѣстно изъ лѣтописей, что онъ въ 1355 году, по случаю мятежа, бѣжалъ изъ Москвы въ Рязань, но призванный вел. кн. Іоанномъ Іоанновичемъ, въ 1357 году возвратился въ Москву, и, конечно, въ то же время сдѣлался преемникомъ убитаго тысяцкаго Алексія Петровича. (*Никон. Лѣт.* III, 208 и 210). Сынъ его Николай женатъ былъ на Маріи, дочери Суздальскаго князя Димитрія Константиновича, и по браку младшей сестры ея Евдокіи съ в. к. Димитріемъ Іоанновичемъ приходился ему шурномъ. (Карамз. V, 259). Въ договорной и духовной грамотахъ великаго князя Симеона Іоанновича, 1341 и 1353 годовъ, сказано: *въ первой* «на семъ цѣловали есмы крестъ а тутo были . . Петръ архимандритъ Московскій, Филимонъ архимандритъ Переяславскій, Василій тысяцьскій»; *во второй* «даю рядъ своей княгинѣ, велѣлъ есмь у нее быти» (душеприкащикомъ) «своему дядѣ Василью». (*Собр. Гос. Грам.* I, 37). Г. Строевъ (*Ключь къ Ист. Карамз.* I, 65) думаетъ, что въ первой грамотѣ говорится о Василіи Васильевичѣ Вельяминовѣ: но въ означенномъ въ ней точками пропускѣ, слово «Василіе» относится ли къ слову «тысяцкій»? ибо не видно, чтобы Вельяминовъ былъ тысяцкимъ до 1357 года. Карамзинъ (*Ист.* IV, прим. 365) упомянутаго во второй грамотѣ «дядю Василья» считаетъ Тверскимъ княземъ Василіемъ Михаиловичемъ: но въ публичномъ актѣ, тѣмъ болѣе въ великокняжескомъ завѣщаніи, къ имени владѣтельнаго лица былъ бы присовокупленъ его титулъ. Вопросъ, почему Василій Вельяминовъ (названіе «дядя» въ грамотахъ вел. кн. Симеона и Димитрія конечно принадлежитъ ему, если только въ первой говорится не объ его отцѣ) приходился имъ дядею, требуетъ особаго разысканія. Причины сему должно искать въ брачныхъ связяхъ рода Вельяминовыхъ съ великокняжескимъ.

II.

Свертокъ пергаминный, длин. $6^1/_2$, *шир.* 5 *дюймовъ; по складкамъ сморщился и вдоль прорванъ; писанъ крупнымъ полууставомъ; въ концѣ, на шелковомъ красномъ шнуркѣ, привѣшена серебряная позолоченая печать, на которой изображенъ св. великомученикъ Димитрій, держащій знамя, съ продольными слѣва словами: ἅγιος, на оборотѣ надпись:* пе.... кнѧ.. ...нко.. ...рне.. (*т. е. печать князя великого Дмитріева*). См. *Собр. Гос. Грам.* I, 51 и 62. Здѣсь предлагаются также два чтенія (*):

Чтеніе буква въ букву: Се азъ кнѧзь велики дмитрии ивановиҷ по дѣда свое.. кнѧза великого грамотѣ по п...овѣ. пожаловалъ есмь андрѣ.. ...сна .....на микулу з дѣть.. ненадобѣ имъ потянути с нов.торжьци ни въ которую дань..... .серебро ни его си...амъ аже пошлю своего даньщи.а и тогды ему ненадобѣ пота..ти а городищаномъ его не ..ти..... .....намѣс..п.. мои не судит. его ..люд... кни сужу его..... ... пошли.....режное .....

Чтеніе съ орѳографіею. Се язъ князь великіи Дмитрій Ивановичь, по дѣда своего князя великого грамотѣ по Ивановѣ, пожаловалъ есмь Андрѣя на Микулу съ дѣтьми: не надобѣ имъ потянути съ Новоторжьци ни въ которую дань.... серебро, ни его сиротамъ; аже пошлю своего даньщика, и тогды ему не надобѣ потянути; а городищаномъ его не .... ти..... а намѣстникъ мой не судитъ его людей, язъ князь великіи сужу его. пошли..... .....режное.....

Это «жалованная» грамота на земскія привилегіи одному изъ Новоторжцевъ. «Спротами», въ XIV и XV вѣкѣ, назывались крестьяне, жившіе на земляхъ отчинниковъ и зависѣвшіе отъ нихъ судомъ и расправою. См. *Акт. Арх. Экспед.* I, 2, 6, 7, 26 и 27.

III.

Лоскутокъ хлопчатобумажный, длин. $2^1/_2$, *шир.* $3^3/_4$ *дюйма; почеркъ полууставный* (**):

давыдько. клименьтей. иванько. григорько. кузомька. кондратько березина. лукьянъ. деменьтейко. сыномъ (съ сыномъ). степанъ. десацькой.

Личныя имена, написанныя непзвѣстно для чего. Г. Вельтманъ назвалъ (***) этотъ лоскутокъ ямскимъ нарядомъ Степана десяцкаго, потому что вмѣсто: Кондратько Березина», прочелъ ошибочно: «коновать до Березина».

(*) Табл. II. Б.

(**) Табл. I. В.

(***) Въ особой запискѣ, о которой упомянуто выше.

IV.

Свертокъ пергаминный, длин. около 6, *шир.* 3 *дюйма, съ едва примѣтными строчками мелкаго письма. Въ первой строкѣ можно прочесть:* се поставиша иванъ петровъ; *во второй:* василей; *въ седьмой:* максимка обѣричева; *въ восьмой:* доспѣли; *въ десятой:* обѣричева сына, *и въ одиннадцатой:* максимка обѣричева сына. *Въ концѣ привѣшены двѣ печати: одна свинцовая, на суровомъ шнуркѣ, съ изображеніемъ Архангела Михаила и съ надписью:* степанова печать, *другая изъ воска, на такомъ же шнуркѣ, съ надписью:* с печать борисока, *и съ изображеніемъ какой-то фигуры* (*). Г. Вельтманъ думаетъ, что первая сходна съ печатью Новгородской грамоты съ Тверскимъ княземъ Михаиломъ Ярославичемъ, 1317 года, а вторая будто бы принадлежала князю Борису Андреевичу, упомянутому въ Новгородской Лѣтописи подъ 1299 годомъ: но первая печать разнится съ снимкомъ, напечатаннымъ въ *Собр. Гос. Грам* I, 17, послѣдняя же не могла принадлежать князю Борису по слѣдующимъ причинамъ: 1) На княжескихъ печатяхъ къ личному имени присовокуплялось слово «князь», напр.: *печать князя Бориса,* или *княжа Борисова;* 2) Начальныя слова свертка: «се поставиша Иванъ Петровъ» показываютъ, что онъ относится къ роду записей, каковы суть договорныя, кабальныя, поручныя и проч.; а какъ подобные акты совершались частными людьми и входили въ кругъ низшей (не княжеской) администраціи, то князьямъ и не было повода утверждать ихъ своими печатями; 3) Печати привѣшивались къ грамотамъ по достоинству лицъ, начиная отъ лѣвой руки къ правой: на Новгородскихъ, князей прежде архіепископовъ, посадниковъ (степенныхъ) прежде тысяцкихъ, и т. д. См. снимки въ *Собр. Гос. Грам.* Если бы означенная печать принадлежала князю Борису, то была бы привѣшена съ лѣвой стороны, и на шелковомъ, а не на суровомъ шнуркѣ, что также составляло отличіе княжескихъ печатей.

V.

Свертокъ пергаминный, длин. $5^3/_4$, *шир.* $1^1/_2$ *дюйма; писанъ крупнымъ уставомъ.* Чтеніе строка въ строку (**):

(*) Табл. III. Г.

(**) Табл. IV. Д.

микита.
плѣшивъ.
бородатъ.
швець поръ
тнои. боро
давица. на
правомъ
лици. пѧ
тно оу него
вкосици.

Это «описаніе» примѣтъ портнаго, можетъ быть, укрывавшагося отъ суда, бѣглаго, или предавшаго себя въ рабство (кабалу).

VI.

Свертокъ пергаминный, длин. $9^6/_8$, *шир. около* 3 *дюймовъ. Строки полиняли; на свѣтъ можно прочесть только слѣдующія слова:*

полтинѣ

михаило.

дали

далъ полтора.

михаи

полтинѣ

Должно быть «счетная выпись» о сборѣ податей.

VII.

Свертокъ пергаминный, длин. и шир. въ 3 *дюйма; по концамъ дирочки, проколотыя иглою или шиломъ; на свѣтъ едва примѣтны строчки мелкаго письма.*

VIII.

Свертокъ пергаминный, длин. около $1^1/_2$, *шир.* 4 *дюйма; писанъ мелкимъ полууставомъ.* Чтеніе строка въ строку:

съ евнат полтинѣ недали ка
съи тко . недали . сборискова
десѧтка . . . . . ѧткина дес .
ѧтка по . рубль . . . десѧтка
полтинѣ десѧтка рублѧ не
дали безъ гривнѣ десѧтка полутора р
ублѧ недали рублѧ недали
овъ полтинѣ недали семеникова десѧтка по
лтинѣ недали . в҃ рублѧ .
лъ . д . . . . . полтинѣ недалъ . . . . . .
ець

Также «счетная выпись» о сборѣ податей, съ означеніемъ десятковъ и именъ десяцкихъ. Ср. N° VI.

IX.

Свертокъ пергаминный, длин. около 3, *шир.* $5^1/_2$ *дюймовъ; слова вовсе полиняли; внизу, на суровомъ шнуркѣ, привѣшена свинцовая печать, съ надписью:* печать иванова прокшич, *на оборотѣ:* печать ѥдимьева (*). — Иванъ Прокшиничь былъ великокняжескимъ намѣстникомъ въ Новгородѣ, въ 1379 году. См. *Полн. Собр. Лѣт.* III, 90.

X.

Свертокъ пергаминный, длин. $3^1/_4$, *шир.* $5^1/_4$ *дюймовъ; буквы слиняли; внизу, на суровомъ шнуркѣ, привѣшена свинцовая печать, на которой съ одной стороны изображенъ ликъ святаго, съ надписью:* дв҃дъ, *а съ другой осмиконечный крестъ* (**). Съ догадкою г. Вельтмана о принадлежности этой печати Новгородскому архіепископу Давиду, нельзя согласиться, потому что на владычнихъ печатяхъ съ одной стороны изображалась Богоматерь, а съ другой надпись съ титломъ и именемъ владыкъ; на позднѣйшихъ же (съ XVI вѣка) также Богоматерь и на оборотѣ благословящая рука, а на иныхъ благословящая рука и на оборотѣ надпись. Сверхъ того владычнія печати привѣшивались на шелковыхъ шнуркахъ. См. печать архіепископа Давида въ *Собр. Гос. Грам.* I, 16.

XI.

Печать восковая, желтоватая, въ діаметрѣ $1^1/_4$ *дюймъ, безъ шнурка, съ едва примѣтнымъ изображеніемъ какой-то фигуры.* Нѣтъ повода приписывать и эту печать Новгородскимъ архіепископамъ Ѳеоктисту, Давиду или Алексію, какъ думаетъ г. Вельтманъ: ибо восковыхъ печатей ихъ не знаемъ; позднѣйшія же, сообразно іерархическимъ степенямъ, были красныя, лазоревыя и черныя, или темнокоричневыя, съ шелковыми шнурками тѣхъ же цвѣтовъ. См. *Собр. Гос. Грам.* I, 596 и 636.

XII.

Печать свинцовая, съ обрывкомъ шнурка изъ суровыхъ нитокъ; на ней съ одной стороны изображенъ

(*) Табл. V. Е.
(**) Табл. VI. Ж.

св. Алексій (Человѣкъ Божій), съ продольными по бокамъ словами: олѳксѣи, *съ другой надпись:* печать новоторъского намѣстника (*). Вѣроятно оторвана отъ свертка.

XIII.

Свертокъ пергаминный, длин. $2^1/_2$, *шир.* $7^1/_2$ *дюймовъ, на которомъ словъ непримѣтно; въ концѣ, на суровомъ шнуркѣ, привѣшена свинцовая печать* N° XII.

XIV.

Свертокъ пергаминный, длин. $2^1/_2$, *шир.* 7 *дюймовъ, на которомъ чернила изчезли; свинцовая печать* N° XII.

XV.

Печать восковая, съ краснымъ полинялымъ шнуркомъ изъ шелка; на ней изображенъ воинъ съ щитомъ и копіемъ (**). Сходна съ печатью великаго князя Димитрія Іоанновича: см. снимокъ въ *Собр. Гос. Грам.* I, 57. Можетъ быть отпала отъ грамоты N° I.

XVI.

Печать восковая, величиною съ N° XI, *безъ изображенія, и свинцовый гладкій кружекъ, приготовленный, вѣроятно, для наложенія клейма.*

XVII.

Свертки пергаминные (цѣльныхъ восемь), съ обрывками, почернѣвшими и слипшимися; буквы изчезли, но замѣтно, что при нѣкоторыхъ были печати.

XVIII.

Мѣдный сосудъ, въ которомъ найдены свертки, вышиною 7, *отверзтіе въ діаметрѣ* $1^1/_2$, *дно около* 5 *вершковъ; послѣднее припаяно крѣпкимъ припоемъ; отвалившіеся рожекъ и ручка были также припаяны оловомъ.*

XIX.

Два куска желѣзной дерновой руды, найденные въ сосудѣ съ свертками.

XX.

Глиняная фляга, съ нѣкоторымъ количествомъ обыкновенной ртути.

По несомнѣннымъ признакамъ видно, что открытыя въ Московскомъ Кремлѣ древности относятся ко времени великаго князя Димитрія Іоанновича, или къ второй половинѣ XIV вѣка. Онѣ раздѣляются на *грамоты* (*), *дѣловые акты* (**), *выписи памятныя* (***) и *неизвѣстныя* (****), на которыхъ слѣдовъ письма вовсе непримѣтно. Грамоты умножаютъ число Русскихъ дипломовъ (до XV вѣка) и примѣчательны тѣмъ, что подлинниковъ вел. кн. Димитрія доселѣ извѣстно было неболѣе шести, притомъ писанная на хлопчатой бумагѣ важна и въ другомъ отношеніи. Если договорная грамота великаго князя Симеона Іоанновича съ братьями, 1341 года (*****), есть первый актъ, писанный на хлопчатой бумагѣ, появившейся въ Россіи въ началѣ XIV вѣка, то нашъ документъ въ ряду подобныхъ долженъ считаться девятымъ. Ни одного дѣловодственнаго акта вполнѣ прочесть нельзя, но привѣшенныя къ нимъ и отпавшія отъ нѣкоторыхъ печати служатъ пособіемъ для познанія Русской Сфрагистики. Памятныя выписи примѣчательны въ палеографическомъ отношеніи, а изъ прочихъ вовсе поврежденныхъ свертковъ нельзя сдѣлать никакого употребленія. По нѣкоторымъ признакамъ можно догадываться, что всѣ эти акты принадлежали къ дѣловодству Новоторжскихъ намѣстниковъ; но неизвѣстно кѣмъ и по какому случаю они зарыты были въ землю въ Московскомъ Кремлѣ.

По причинѣ затруднительности чтенія большей части означенныхъ свертковъ, Отдѣленіе Русскаго языка и Словесности, въ засѣданіе 9 октября, поручило мнѣ обратиться съ просьбою къ г. ординарному академику Гессу, о возстановленіи на нихъ письменъ химическимъ способомъ. Г. Гессъ, на первый разъ, подвергнулъ испытанію свертокъ N° VIII (см. выше). Опытъ оказался довольно удачнымъ: буквы поблѣднѣвшія выступили наружу, такъ что я могъ прочесть его, если не весь, то по крайней мѣрѣ столько, чтобы судить о содержаніи акта; при вторичной пробѣ означенный свертокъ нѣсколько потемнѣлъ. Затѣмъ назначены были къ испытанію свертки N° IV, V, VI и VII, изъ которыхъ на одномъ видно было нѣсколько словъ, а на остальныхъ едва замѣтны строчки мелкаго письма. По приложеніи химическаго способа оказалось: если свертокъ N° V положить на дно налитой водою тарѣлки, то сквозь воду можно читать его безъ затрудненія; на сверткахъ N° IV

(*) Табл. IV. З.

(**) Табл. IV. И.

(*) См. выше № I и II.

(**) № IV, IX, X, XIII и XIV. На четырехъ послѣднихъ сверткахъ буквы исчезли, но по привѣскѣ къ нимъ печатей можно заключить, что они принадлежали къ актамъ сего разряда.

(***) № III, V, VI и VIII.

(****) № VII и XVII.

(*****) Собр. Гос Грам. I, 35—37, и Карамз. Ист. Гос. Рос. IV, 280 и прим. 373.

и VI буквы также сдѣлались явственнѣе, а N° VII остался въ прежнемъ видѣ. Что касается прочихъ пергаминовъ, болѣе важныхъ по содержанію, что доказываютъ привѣшенныя къ нимъ печати, то, въ слѣдствіе протокола Отдѣленія 23 октября, они не были подвержены химическому опыту. Въ сообщенной г. академикомъ Гессомъ, по сему случаю, запискѣ сказано слѣдующее: «Доставленные мнѣ, для испытанія, свертки писаны на пергаминѣ или тонкой сыромяти, обыкновенными чернилами, составленными на желѣзѣ и дубильномъ веществѣ, который хотя разложились утратою желѣзистыхъ частицъ, но дубильное вещество, подѣйствовавъ на кожу, оставило на ней прочные слѣды. Нѣкоторые изъ сихъ сверетковъ, будучи вымыты въ холодной водѣ съ мыломъ по предварительномъ смягченіи ихъ деревяннымъ масломъ, становятся болѣе четкими, иные въ водѣ, а другіе по высушкѣ, оттого что непродубленныя части кожи высыхая сжимаются, буквы же остаются выпуклыми. Если эти пергамины смочить настоемъ чернильныхъ орѣшковъ, то они будучи совершенно продублены, потеряютъ и остальную четкость, а тѣ, которые отъ лежанія въ сосудѣ съ кусками желѣзной руды были пропитаны ржавчиною, почернѣютъ сплошь. Изъ сего слѣдуетъ, что чернилъ на нихъ возстановить нельзя, а можно читать ихъ только посредствомъ мочки; отъ мытья они дѣлаются явственнѣе, хотя и не въ одинакой степени.»

Въ заключеніе имѣю честь представить: не угодно ли будетъ Императорской Академіи Наукъ, по исходатайствованій Высочайшаго соизволенія, грамоты N° I и II передать для напечатанія въ Археографическую Коммиссію, съ прочихъ же актовъ приготовленные снимки помѣстить въ Bulletin Scientifique, или въ Журналѣ Министерства Народнаго Просвѣщенія?

Примѣчаніе. По случаю предназначенія къ печатанію грамотъ в. к. Димитрія № I и II въ «Актахъ Археографической Коммиссіи», снимки съ подлинниковъ, отправленныхъ въ Московскую Оружейную Палату, поручено было приготовить Московскому художнику Тромонину. Какъ нѣкоторые изъ сверетковъ, надъ которыми не было произведено въ С. Петербургѣ химическихъ опытовъ, были подвержены подобному испытанію г. Тромонинымъ, успѣвшимъ возстановить на нихъ нѣсколько исчезнувшихъ буквъ: то грамота № II, по снимку Тромонина (Табл. II. Б), читается слѣдующимъ образомъ:

«Се изъ князь великии дмитрии ивановичь по дѣда своего князя великого грамотѣ по ивановѣ. пожаловалъ есмь андрѣ.. на на микулу з дѣтьми. не надобѣ имъ потянути с новоторжьци ни в которую дань. ни в ординское серебро. ни его сиротамъ. аже пошлю своего данщика и тогды ему не надобѣ потянути а городищаномъ его не ви мене кня великого с нимъ судъ намѣстники мои не судите съ людьми изъ кня великии сужу его . зо . . . зь пошл . . . . дѣдъ . . . . . ва . ъ княж . . . вел . . . . . что купить или продаст . . . . . его дѣти не надобѣ имъ ни тамга ни восминичее ни . . . . . ни костки никоторая пошлина ни побережное ни вѣсчее . . . . . ру . . . ать . . . . . скаж . . . на . . . . . ым . е . нѣ . . . . грамоту . . . . . ъ тимоѳѣемъ васильевичъ.»

Въ концѣ грамоты упомянутъ Тимоѳей Васильевичъ: не защитѣ ли его поручались лица, которымъ дана грамота? Это, вѣроятно, сынъ Василья Вельяминова (ср. грам. N° I), о которомъ см. Карамзина V, 51, 68, и прим. 72 и 116.

NOTES.

2. Bereicherungen des asiatischen Museums, von B. DORN. (Lu le 26 avril 1844).

Das asiatische Museum hat im Laufe des Monates Februar d. J. zwei Bereicherungen erhalten. Die erste derselben ist eine Anzahl von 265 *chinesischen*, *japanischen* und *koreanischen* Münzen und Medaillen, wobei 5 M. mit *tibetischen* Inschriften, welche dem Münzkabinete bisher noch abgingen, und welche theils Herr Hofrath v. Leontievsky, der dieselben während seines Aufenthaltes in China zu sammeln Gelegenheit gehabt hat, theils einer seiner Freunde durch seine Vermittelung der Akademie abgetreten hat. Ich gebe das Verzeichniss dieser Münzen so wie es Hr. Leontievsky (in russischer Sprache) eingereicht, ohne an demselben etwas zu ändern; die chinesischen Benennungen und Namen sind mit Zuratheziehung des Hrn. Verfassers selbst aus dem russischen in römisches Gewand umgekleidet worden.

1. Die Münze *An jang* (анъ янъ) vom Kaiser *Tschshuansüi* (Чжуань-сюи) aus der Familie *Haojang* (Гаоянъ), dem Erfinder der Buchstaben *kodou* (кодоу) d. i. kleine Frösche-Schrift; aus den Jahren 2513 — 2436 vor Chr.

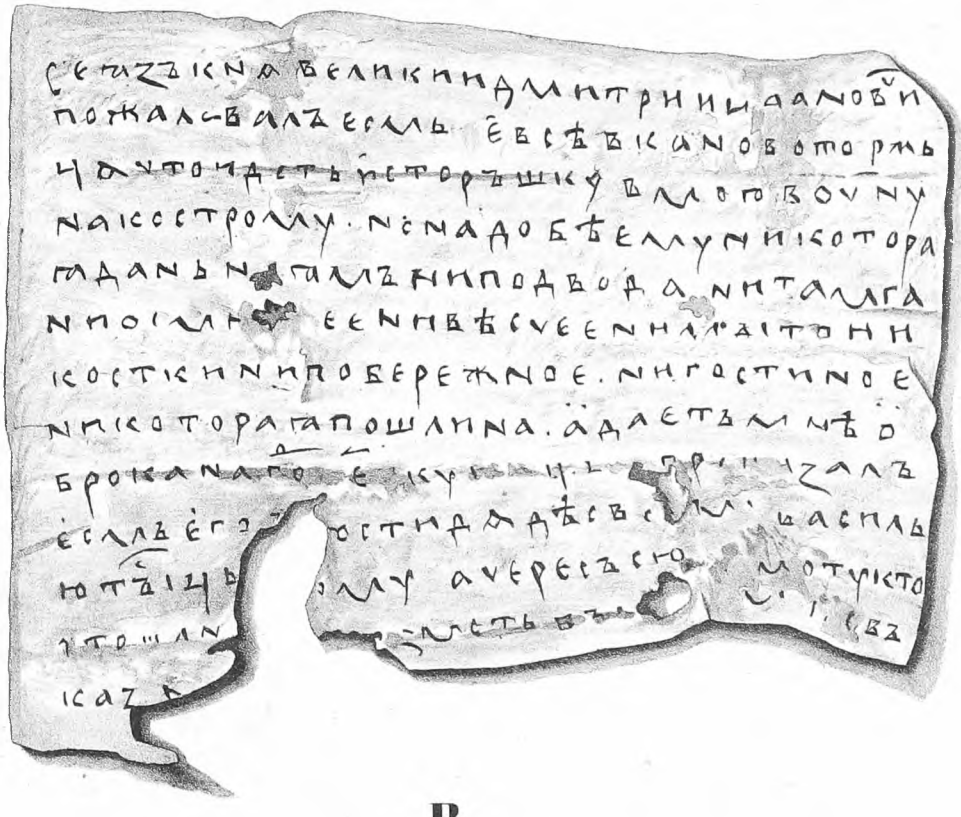
2. M. *Ping jang* (Пинъ янъ) von demselben Herrscher.

3. M. *U tzy zjan* (у цзы цянь) ohne Aufschriften, oder *hu lou zjan* (гу лоу цянь), sehr alt, und zu den Münzen gehörend, welche von den Verwesern der Provinzen gegossen wurden aus welchen das Reich von *Tschsheu* (Чжеу) bestand, aus den Jahren 1135 — 256 vor Chr.

4. M. ohne Aufschriften mit Figuren; sie gehört in die Zeit des Kaisers *Tschshuan süi.*

5. M. *Zi tai tschung* (Цп тай чунь), ein grosses Messer, mit der Aufschrift *schang* (шанъ) auf der Rückseite, aus den Jahren 391 — 378 vor Chr. Sie gehört dem *Zi*-schen Kaiser *Cho* (Хо) aus der Dynastie *Tjan* (Тянь) an.

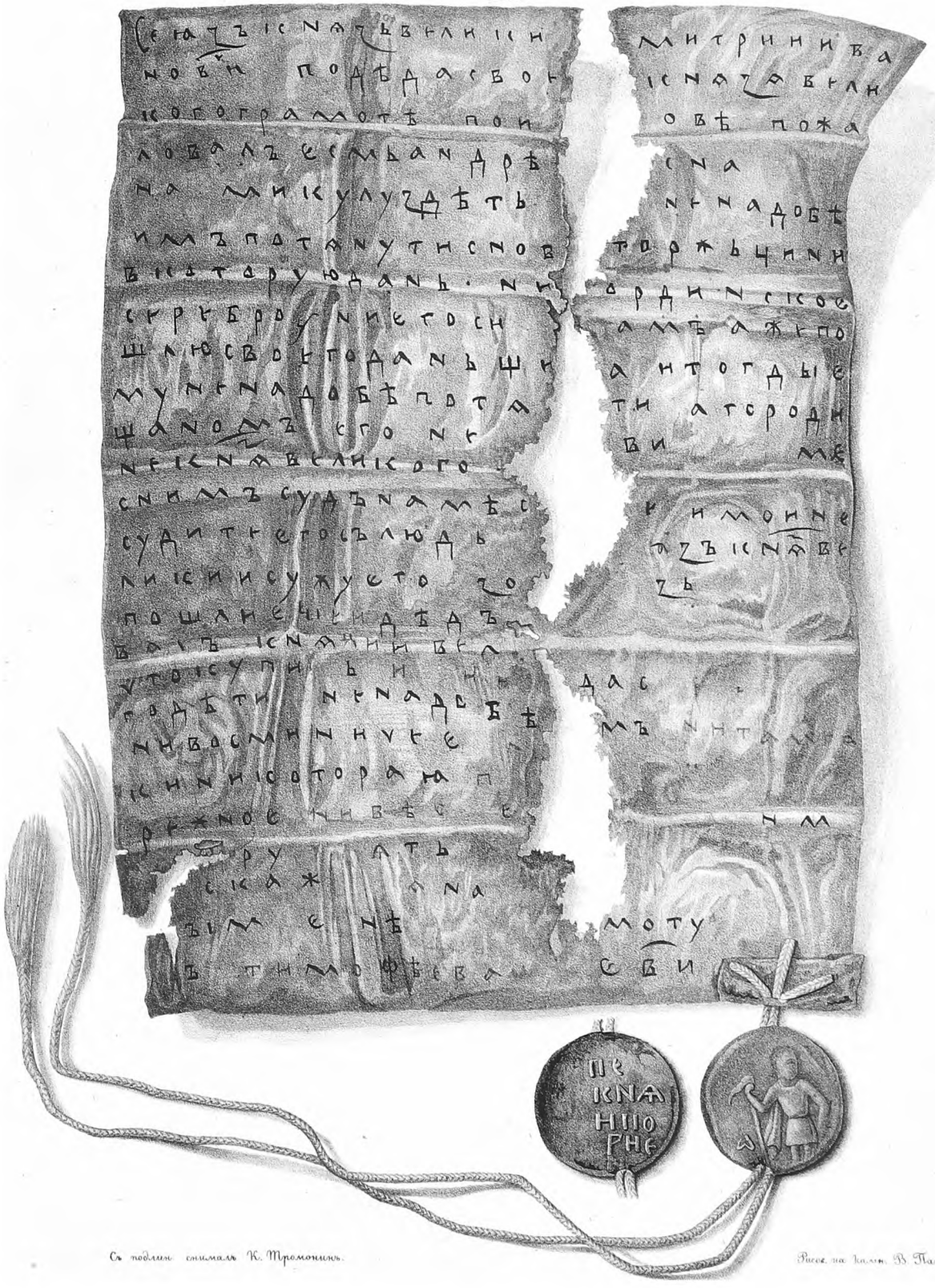
A.



B.

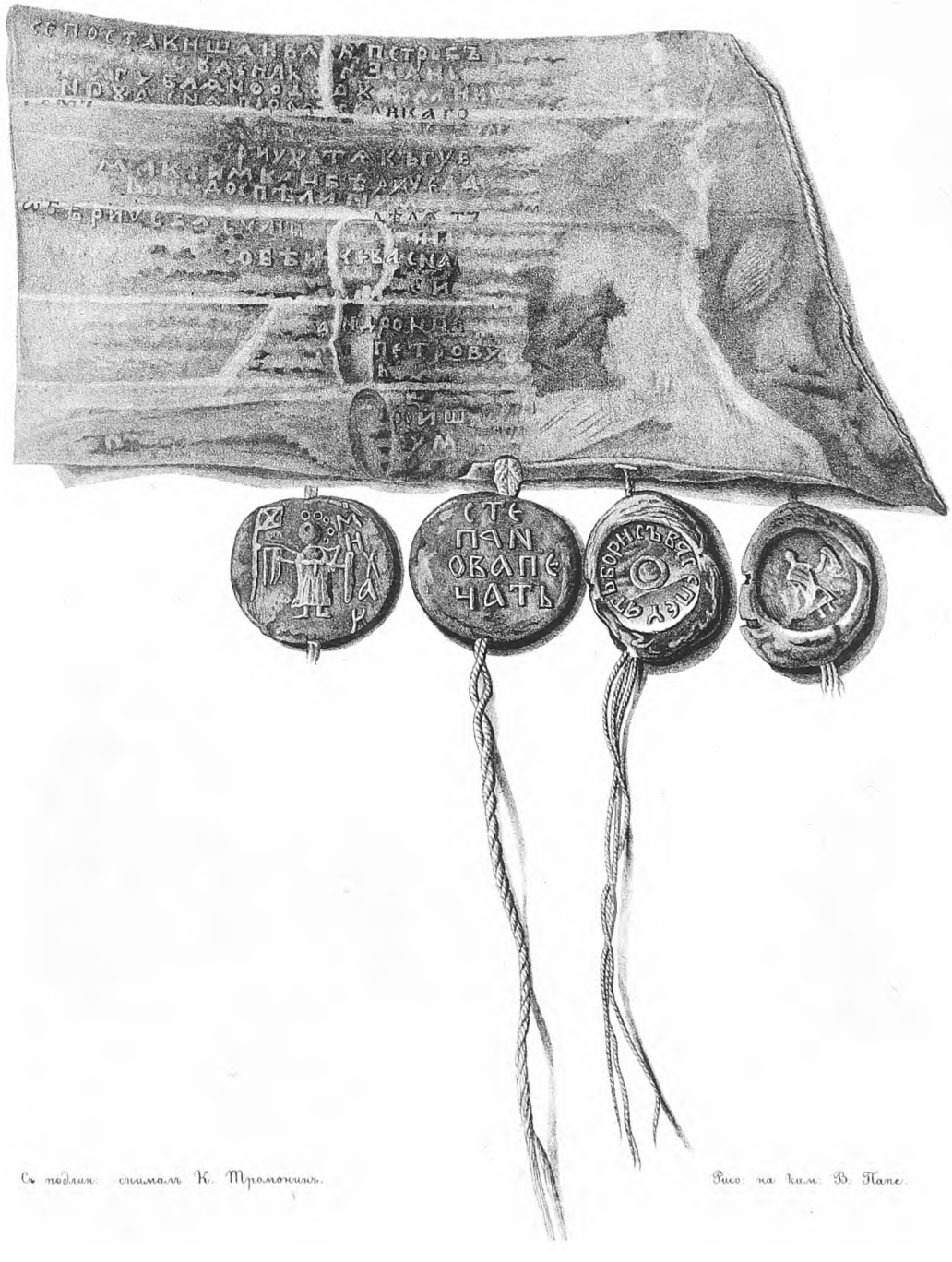
Съ подлин. снималъ К. Тромонинъ. Рисов. на камн. В. Пане

Б.



Съ подлин. снимала К. Тромонюк. Рисов. на камн. В. Папе.

Г.



С подлин. снимал К. Тромонинъ. Рисо. на кам. В. Папе.

Д.

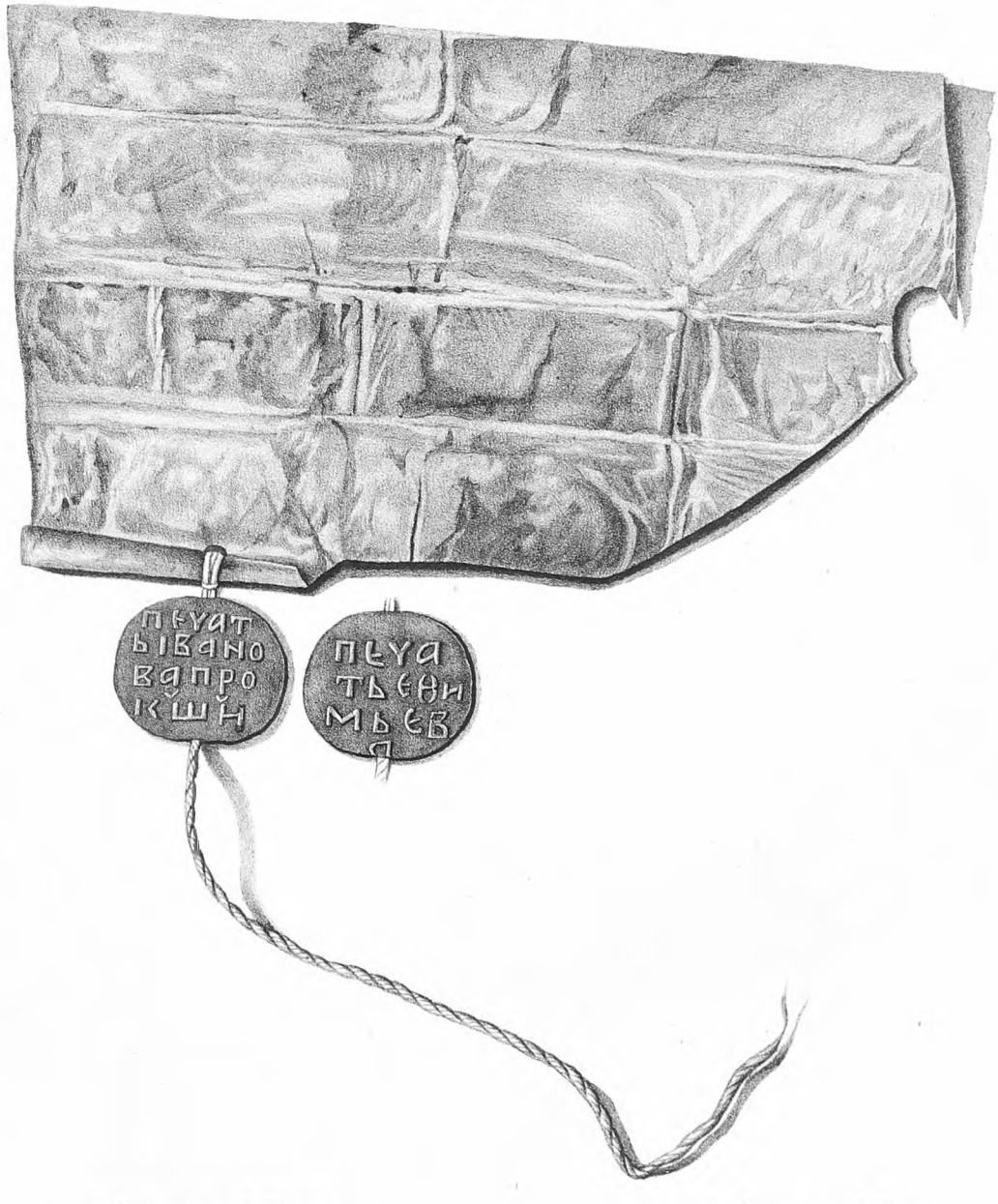
З.

И.

Съ подлин. снималъ К. Промонинъ

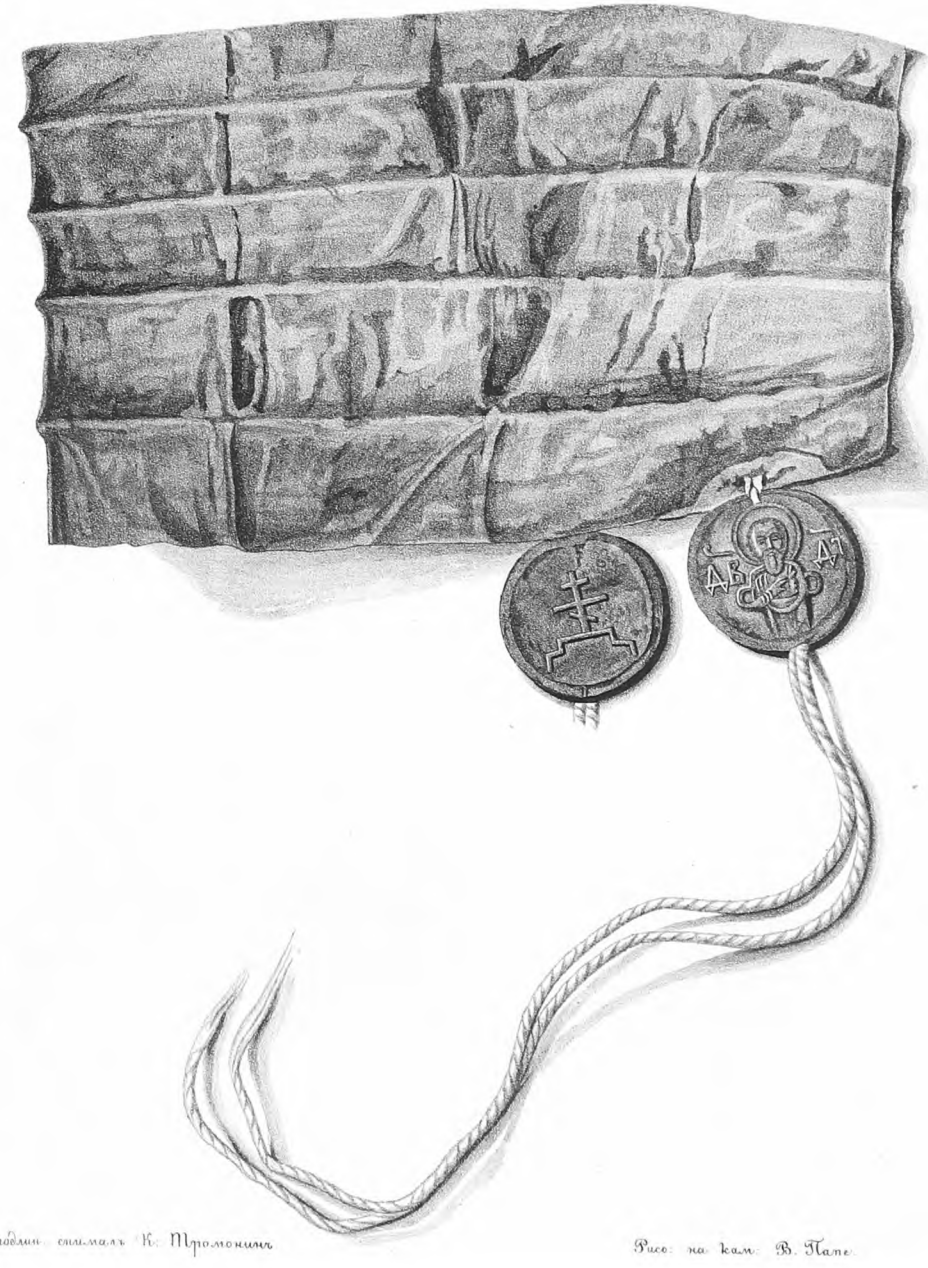
Рисов. на камн. В. Папе

E.



Съ подлин. снималъ К. Тромонинъ. Рисов. на камн. В. Папе.

Ж.



С подлин. снимал К. Тромонин. Рисов. на кам. В. Пате.

6. M. *Tzüi dao* (Цзюй дао) aus dem Reiche *Tzüi* (Цзюй) welches in China von 1122 bis 431 vor Chr. bestand. Die Herrscher dieses Reiches waren aus der Dynastie *Ing* (Инъ), führten den Ehrennamen *Tzy* (Цзы) und stammten von dem Kaiser *Schao chao* (Шао хао) ab, welcher 2513 vor Chr. lebte.

7. M. Eine Messer-Münze desselben Kaisers. (s. *Chaudoir*, Taf. II, No. 1)(1).

8. Eine M. desselben Kaisers (*Chaud.* T. I, No. 20.)

9. Eine von der vorigen etwas verschiedene Münze.

10. Desgleichen, mit einigen Schriftzügen.

11. Desgl. aber verschieden von der Münze bei *Chaud.* T. II, No. 3.

12. M. *Ban ljang* (Бань лянъ) aus dem Reiche *Zin* (Цинь), gegossen unter der Regierung des Kaisers *Tschshen* (Чжень) in den Jahren 223 — 210 vor Chr. Etwas grösser als die bei *Chaud.* T. I, No. 3.

13. Dieselbe M. kleiner, und verschieden, gegossen in den Jahren 188 — 185 vor Chr. in dem Reiche *Chan* (Хань) unter der Kaiserin *Tschshi* (Чжи) aus der Familie *Lüi* (Люй).

14. Dieselbe M. aus dem Reiche *Chan*, vom Kaiser *Chen* (Хэнь), welcher vom Jahre 180 vor Ch. an drei und zwanzig Jahre regierte. (*Chaud.* T. I, No. 6.)

15. Der vorigen ähnliche M. aber mit unvollständigen Zügen der Inschrift *ban* (бань), und einem Rande.

16. Desgl., aber mit den unvollständigen Inschriften *ban* und *ljang*.

17. M. *U tschshu* (у чжу), gegossen bei Abschaffung der Münze *ban ljan* im J. 119 vor Chr. im Reiche Chan, unter dem Kaiser *Tsche* (Че).

18. Eine Münze etwas verschieden von der bei *Chaud.* T. IV, No. 14. durch Grösse und Rand.

19. M. *Da zjüan u schi* (Да цюань у ши) aus dem Reiche *Ssin* (Синь), gegossen unter dem Kaiser *Mang* (Манъ), aus der Familie *Wang* (Ванъ), aus den Jahren 8 — 23 nach Chr.

20. M. *Sjao zjüan tschshi* (Сяо цюань чжи) von demselben Herrscher. (*Chaud.* T. LVI, No. 25).

21. Eine kleine und auf der Rückseite verschiedene Münze mit den auf No. 19 befindlichen Schriftzügen.

22. Messer-Münze des *Mang* (Манъ) aus den J. 8 — 23 n. Chr., mit den vergoldeten Inschriften *i dao* (и дао). (*Chaud.* T. I, No. 5.)

23. Dieselbe M. ohne die Schriftzüge *i dao*.

24. M. *Cho zjüan* (хо цюань), von dem Kaiser *Mang* aus den Jahren 8 — 23 n. Chr. (*Chaud.* T. III, No 15.)

25. Desgl. nur etwas verschieden.

26. Dieselbe M. mit der nicht vollständigen Inschrift *cho zjüan*.

27. M. *U tschshu* (у чжу) aus dem östlichen Reiche *Chan* (Хань), von der Dynastie *Lü* (Лю) und namentlich dem Kaiser *Ssü* (Сю), der den Titel *Guang u* (гуанъ у) führte, aus den Jahren 40 — 58 n. Chr. mit einem Puncte unten auf dem mittleren Rande. (*Chaud.* T. IV, No. 25.)

28. Dies. M. aus dem Reiche *Ssung* (Сунъ), von der Dynastie *Lü*, und dem Kaiser *Ilung* (Илунъ), aus den Jahren 447 — 453 n. Ch. mit einem Puncte auf dem inneren Rande. (*Chaud.* T. IV, No. 24.)

29. Desgl. mit zwei unten und oben auf dem mittleren Rande bemerkbaren Schriftzügen. (*Chaud.* T. IV, No. 14.)

30. Dies. M. aus dem Reiche *Zi* (Ци) von dem Kaiser *Tschshe* (Чже), aus der Dynastie *Sjao* (Сяо), geschlagen im J. 490 n. Chr. (*Chaud.* T. III. No. 35 u. 36.)

31. Desgl. aus dem Reiche *Ljang* (Лянъ), von dem Kaiser *Fantschshi* (Фанчжи), aus den J. 554 557 n. Chr.

32. M. *U tschshu* (у чжу) genannt *e-jan* (э янь) d. i. Gänse-Auge, gegossen vor dem Falle des Reiches *Ljang* im J. 557 n. Chr.

33. M. *Kai juan* (Кай юань) gewöhnlich genannt *Kai tang juan bao*, aus dem Reiche *Tang* (Танъ), Dynastie *Li* (Ли), von dem Urheber der Dynastie *Juan* (Юань), mit dem Ehrennamen *Schude* (Шудэ), gegossen im J. 621 n. Chr. mit einem Zeichen auf dem Rande der Rückseite.

34. Dies. M. mit zwei Zeichen auf der Rückseite (*Chaud.* T. IV. No. 26.

35. Desgl. mit einem Zeichen unter dem mittleren Rande auf der Rückseite.

36. Dieselbe M. *Kai juan* mit der Bezeichnung des Reiches *Tang* auf der Rückseite, vom Kaiser *Tschun* (Чунь) aus den J. 840 — 847 n. Chr. (*Chaud.* T. V.)

37. Dies. M. Grösse und Stempel verschieden.

38. Desgl. aber mit einem achteckigen Loche, und desgl. innerem Rande.

39. Desgl. nebst einem Zuge auf der Rückseite unter dem inneren Rande.

40. M. *zjan juan tschshung bao* (цянь юань чжунъ бао) des Reiches *Tang*, von dem Kaiser *Chen* (Хень), gegossen im J. 789 n. Chr. (*Chaud.* T. IV, No. 31.)

41. M. *Tschsheu juan* (Чжеу юань), aus dem Reiche *Tschsheu*, von dem Kaiser *Shung* (Жунъ), aus der Familie *Tschaï* (Чай), aus den J. 955 — 960 n. Ch. verschieden von der Münze bei *Chaud.* T. VI, No. 31.

42. M. *Ssung-juan* (Сунъ юань) aus dem Reiche *Ssung*, von dem Kaiser *Kuang in* (Куанъ инь) dem Stifter der

(1) *Chaudoir*, Recueil de monnaies de la Chine, du Japon, de la Corée, d'Annam et de Java. St.-Pétersb. 1842.

Dynastie *Tschshao* (Чжао), aus den J. 960 — 967 n. Chr. Mit einem Puncte.

43. Dies. ohne Punct. (*Chaud.* T. VI, No. 35.)

44. M. *Tai ping* (Тай пинъ), aus dem Reiche *Ssung* (Сунъ), von dem Kaiser *Huang i Kuang i Tzin* (Гуанъ-и Куанъ-и Цзинь), gegossen im J. 976 n. Chr. (*Chaud.* T. VI, No. 39)

45. M. *Schun chua* (Шунь хуа) mit tachygraphischen Schriftzügen, von dem *Ssung*schen Kaiser *Tzing* selbst geschrieben, gegossen im J. 991. (*Chaud.* T. IV, No. 42.)

46. M. *Tzing de* (Цзинъ дэ), von dem *Ssung*schen Kaiser *Chen* (Хэнь). Im Jahre 1007 n. Chr. wurden in vier Monaten von dieser Münze 1830 Millionen gegossen. (*Chaud.* T. VII, Co. 3.)

47. M. *Sjang fu juan bao* (Сянъ фу юань бао), aus dem Reiche *Ssung*, von dem Kaiser *Chen*. (*Chaud.* T. VII, No. 4.) Im J. 1014 n. Chr. wurden von ihr 210 Millionen gegossen.

48. Dies. aber verschieden durch die Ungleichheit des inneren Randes.

49. M. *Sjang fu tung bao* (Сянъ фу тунъ бао) von demselben Herrscher, gegossen im Jahre 1014 n. Chr. (*Chaud.* T. VII, No. 5.)

50. Dies. verschieden durch die Grösse der Schriftzüge.

51. Desgl. mit einem achteckigen Loche, und desgl. inneren Rande.

52. Desgl. mit kleineren Schriftzügen.

53. M. *Tjan ssi* (Тянь си), von dem *Ssung*schen Kaiser *Chen*, gegossen im J. 1021 in einer Anzahl von 1050 Millionen. (*Chaud.* T. VII, No. 6.)

54. Dies. mit achteckigem inneren Rande.

55. M. *Tjan scheng* (Тянь шенъ), aus dem Reiche *Ssung*, von dem Kaiser *Scheui Tschshen* (Шэуи Чжень) aus den J. 1023 — 1031 n. Chr. (*Chaud.* T. VII, No. 8.)

56. M. *Ming dao* (Минъ дао), von demselben Kaiser, aus den J. 1032—1033, mit einem viereckigen inneren Rande. (*Chaud.* T. VII, No. 10.)

57. M. *Tzing ju* (Цзинъ ю), von demselben Kaiser, mit einem desgl. Rande.

58. Dies. mit den Inschriften *tschshuan* (чжуань) und desgl. Rande.

59. M. von demselben Kaiser, mit den grossen Schriftzügen M. *Chuang ssung* (Хуанъ сунъ), gegossen in den J. 1038 — 1039 n. Chr. (*Chaud.* T. VII, No. 14).

60. Dies. mit kleineren Schriftzügen.

61. Desgl. mit vieleckigem inneren Rande.

62. Dies. mit der Inschrift *tschshuan* (чжуань).

63. Dies. aber mit einem vieleckigen Rande.

64. M. *Tschshi cho* (Чжи хо), von demselben Kaiser *Scheui*, *Tschshen* (Шэуи, Чжень), aus den Jahren 1054 — 1055 (*Chaud.* T. VII, No. 20.)

65. Dies. mit der Inschrift *Tschshuan* (*Chaud.* T. VII, No. 21).

66. M. *Tschshi cho tung bao* (Чжи хо тунъ бао), gehört in dieselbe Zeit wie die M. No. 64, unterscheidet sich aber durch den achteckigen inneren Rand (*Chaud.* T. VIII, No. 22.)

67. M. *Zeja ju juan bao* (Цэя ю юань бао), von demselben Kaiser, aus den J. 1056 — 1063 (*Chaud.* T. VII, No. 24.)

68. Dies. M. mit der Inschrift *Tschshuan.*

69. N. *Zeja ju tung bao*, von demselben Herrscher, und aus derselben Zeit wie die M. No. 67, mit einem achteckigen inneren Rande.

70. Dies. mit einem grossen viereckigen inneren Rande.

71. Dies. mit der Inschrift *tschshuan*, und einem achteckigen inneren Rande. (*Chaud.* T. VII, No. 27.)

72. M. *Tschshi ping juan bao*, aus dem Reiche *Ssung*, von dem Kaiser *Tzung bao Schu* (Цзунъ-бао, Шу), welcher in jedem der vier Jahre seiner Regierung (1063—1068) diese Münze je zu 1700 Millionen giessen liess. (*Chaud.* T. VII, No. 28.)

73. Dies. M. mit der Inschrift *tschshuan* (*Chaud.* T. VII, No. 29.)

74. Dies. M. mit achteckigem inneren Rande.

75. M. *Tschshi ping tung bao*, wie No. 72. (*Chaud* T VII, No. 31.)

76. Dies. M. mit der Inschrift *tschshuan* (*Chaud.* T. VII, No. 32.)

77. M. *Ssi ning juan bao* (Си нинъ юань бао), aus dem *Ssung*schen Reiche, von dem Kaiser *Süi* (Сюй), gegossen im J. 1071 n. Chr. in der Provinz *Schansi.* (*Chaud.* T. VII, N. 34.)

78. Dies. etwas verschieden. (*Chaud.* T. VII, No. 38.)

79. Desgl. mit achteckigem inneren Rande. (*Chaud.* T. VII, No. 38.)

80. Desgl.

81. Desgl. mit der Inschrift *tschshuan.* (*Chaud.* T. VII. No. 35.)

82. Desgl. (*Chaud.* T. VII, No. 37.)

83. M. *Ssi ning tschshung bao*, wie No. 77. (*Chaud.* T. VII, No. 48.)

84. Desgl. (*Chaud.* T. VII, No. 40.)

85. Desgl.

86. M. *Juan feng tung bao* (Юань фэнъ тунъ бао), mit tachygraphischen Schriftzügen des *Ssung*schen Kaisers *Ssüi*, aus den Jahren 1077 — 1086, während welcher Jahre sie zum Belaufe von 200 Millionen jedes Jahr

gegossen ward. Mit einem achteckigen inneren Rande. (*Chaud.* T. VII, No. 47.)

87. Dies. mit *tschshuan* und achteckigem inneren Rande (*Chaud.* T. VII, No. 48.)

88. Dies. mit kleinen, tachygraphischen Schriftzügen, (*Chaud.* T. VII, No. 45.)

89. Dies. verschieden durch einen achteckigen inneren Rand.

90. Dies. klein, mit der Inschrift *tschshuan* (*Chaud.* T. VII, No. 48.)

91. Dies. mit achteckigem inneren Rande.

92. Desgl. mit gewöhnlichen Zügen. (*Chaud.* T. LI. No. 14.)

93. M. *Juan ju* (Юань ю), von dem *Ssung*schen Kaiser *Süï*, aus den J. 1085 — 1094 n. Ch. (*Chaud.* T. VIII, No. 2.)

94. Dies. mit achteckigem inneren Rande.

95. Dies. mit den Zügen *tschshuan.* (*Chaud.* T. VIII, No. 3.)

96. Dies. mit achteckigem inneren Rande.

97. M. *Schao-scheng* (Шао-шенгъ), von demselben Herrscher, aus den J. 1093 — 1097 n. Chr. (*Chaud.* T. VIII, No. 6.)

98. Dies. mit achteckigem inneren Rande.

99. Dies. mit den Zügen *Tschshuan.* (*Chaud.* T. VIII, No. 7.)

100. Dies. mit achteckigem inneren Rande.

101. *Juan fu* (Юань фу), von demselben Kaiser, aus den Jahren 1098 — 1101, mit den Zügen *tschshuan.* (*Chaud.* T. VIII, No. 12.)

102. Dies. mit achteckigem inneren Rande.

103. Dies. grösser mit tachygraphischen Zügen. (*Chaud.* T. VIII, No. 13.)

104. M. *Scheng ssung* (Шенъ сунъ), von dem *Ssung*schen Kaiser *Tzi* (Цзи), gegossen im J. 1101 n. Chr., mit achteckigem inneren Rande.

105. Dies mit den Zügen *tschshuan* (*Chaud.* T. VIII, No. 18.)

106. *Tschsheng cho* (Чженъ хо), von demselben Kaiser, aus den J. 1110 — 1118 n. Chr. (*Chaud.* T. VIII, No. 31.)

107. Dies. mit den Zügen *tschshuan* und achteckigem inneren Rande. (*Chaud.* T. VIII, No. 32.)

108. Dies. klein, mit gewöhnlichen Zügen. (*Chaud.* T. VIII, No. 29.)

109. Dies. mit achteckigem inneren Rande.

110. Desgl. mit den Zügen *tschshuan.* (*Chaud.* T. VIII, No. 30.)

111. Dies. gross, mit gewöhnlichen Zügen.

112. Dies. mit den Schriftzügen *tschshuan.*

113 M. *Ssjuan cho* (Сюань хо), gusseiserne Münze desselben Herrschers, aus den J. 1117 — 1126, mit *Schan* (Шань).

114. Dies. gross.

115. M. *Dai juan tung bao* (Дай юань тунъ бао), aus dem Reiche *Juan* (Юань), von dem mongolischen Chane *Chaschang* (Хашанъ) nach dem Tode *Kuluk's* (Кулукъ), vom J. 1309 n. Chr., mit mongolischen Schriftzügen aus dieser Zeit.

116. M. *Ssüan de* (Сюань дэ), des Reiches *Ming*, Dynastie *Tschhu* (Чжу), vom Kaiser *Tschshantzi* (Чжаньцзи), gegossen im J. 1541 zum Belaufe von einer Million *ding* (динъ) oder 5000 Millionen.

117. M. *Tzja tzing* (Цзя цзинъ), von dem *Ming*schen Kaiser *Choutzing* (Хоуцзинъ), gegossen im J. 1534 zum Belaufe von 5000 Millionen. (*Chaud.* T. XIII, No. 34.)

118. M. *Wanli* (Ваньли), aus demselben Reiche *Ming*, von dem Kaiser *Itzjün* (Ицзюнь), gegossen im J. 1576.

119. Dies. etwas verschieden.

120. *Tjanzi* (Тяньци), aus demselben Reiche, vom Kaiser *Jutzjao* (Юцзяо), aus den J. 1620—1628. (*Chaud.* T. XIV, No. 18.)

121. Dies. klein. (*Chaud.* T. XIII, No. 16.)

122. M *Tschung tschshen* (Чунъ чжень), vom Kaiser *Jutzjan* (Ютзянь), dem letzten von der Dynastie *Tschshu* (Чжу), aus den J. 1627—1644. (*Chaud.* T. XV, No. 7.)

123. Dies. mit einem Puncte auf der Rückseite. (*Chaud.* T. XV, No. 5).

124. Desgl. (*Chaud.* T. XV, No. 7.)

125. M. *Apkaï fulinga* (Апкай фулинга), aus dem Reiche *Daizing* (Дайцинъ), Dynastie *Aishin tzjoro* (Айжинь цзюоро), von dem Kaiser *Nurchazi*, aus den J. 1621 — 1622.

126. M. *Schun-tschshi* (Шунь-чжи), von dem *Daizing*schen Kaiser *Fulin* (Фулинь), aus den J. 1644—1661.

127. Dies. mit den Schriftzügen *chu* (ху) auf der Rückseite (*Chaud.* F. XVII, No. 25.)

128. Dies. mit den Schriftz. *jun li* (*Chaud.* T. XVII, No. 2.)

129. Dies. mit den Schriftz. *dung li* (дунъ ли). (*Chaud.* T. XVII, N. 8.)

130. Dies. mit dem Schriftzuge *ning* (нинъ). (*Chaud.* T. XVII, No. 16.)

131. Dies. mit *dung.* (*Chaud.* T. XVII, No. 24.)

132. Dies. mit *lin.* (*Chaud.* T. XVII, No. 28.)

133. Dies. mit den mandschuischen Schriftzügen *bou juan* (боу юань). (*Chaud.* T. XVII, No. 31.)

134. Dies. mit den mandschuischen Wörtern *bou züan* (боу цюань). (*Chaud.* T. XVII, No. 32.)

135. M. *Kang ssi* (Канъ си), von dem *Daizing*schen Chane *Süan jui*, aus den J. 1662—1723 mit den mandschuischen Wörtern *bao züan*. (*Chaud.* T. XIX, No. 10-12.)

136. Dies. mit *bao juan* (*Chaud.* T. XIX. No. 8.)

137. Dies. mit *cho* (*Chaud.* T. XVIII, No. 44.)

138. Dies. mit *tschshe* (*Chaud.* T. XVIII, No. 43.)

139. Dies. mit *jun* (*Chaud.* T. XVIII, No. 45.)

140. Dies. mit *tschang*. (*Chaud.* T. XIX, No. 1.)

141. Dies. mit *min*. (*Chaud.* T. XVIII, No. 53.)

142. Dies. mit *zi*. (*Chaud.* T. XIX, No. 5.)

143. Dies. mit *bao tschuan*.

144. Dies. mit besonderem Stempel.

145. M. *Jung tschsheng* (юнъ чженъ), von dem *Daizing*schen Chane *In-tschshen* (Инь-чжень), mit den Aufschriften *bao züan* auf der Rückseite.

146. Dies. mit *bao juan* aus den J. 1722—1736 (*Chaud.* T. XIX, No. 14, 16, 17.)

147. Dies. mit *bao-jun* (*Chaud.* T. XIX, No. 13, 15, 30.)

148. Dies. mit *bao tzjan* (*Chaud.* T. XIX, No. 28.)

149. M. *Zian lung*, von dem *Daizing*schen Chane *Chunli* (Хунли), mit *bao züan*, aus den J. 1735—1795 (*Chaud.* T. XIX, No. 40—42.)

150. Dies. mit *bao juan*. (*Chaud.* T. XIX, No. 37.)

151. Dies. mit *bao tschang*. (бао чанъ). (*Chaud.* T. XIX, No. 50.)

152. Dies. mit *bao tzin*.

153. Dies. mit vier Löchern.

154. Dies. mit *jerkim* (еркимъ).

155. Dies. mit *uschi* (ушн). (*Chaud.* T. XX, No. 10.)

156. Dies. mit *akssu* (аксу). (*Chaud.* T. XX, No. 9.)

157. Dies. mit *bao ssu* (*Chaud.* T. XIX, No. 43, 44.)

158. Dies. mit *jerzjang* (ерцянъ).

159. Dies. mit *bao tschshuan*.

160. Dies. mit *bao tschshi*.

161. Dies. von Blei.

162 Dies. mit *bao züan*.

163. Kleine Münze mit *bao*.

164. M. mit *bao tschshe*. (*Chaud.* T. XIX, N. 45, 46.)

165. M. mit *bao tschuan*.

166 M. mit *bao zjan*. (*Chaud.* T. XIX., No. 49.)

167. M. *Tzja zing* (Цзя цинъ), von dem *Daizing*schen Chane *Jung jan* (Юнъ янь), aus den J. 1795—1820, mit *bao züan*. (*Chaud.* T. XX, No. 12, 13.)

168. Dies. mit einem Puncte.

169. Dies. mit *bao tschuan*.

170. Desgl. mit *bao juan*. (*Chaud.* T. XX, No. 14.)

171. Dies. mit einem Puncte.

172. Dies. mit *bao tschshi*. (*Chaud.* T. XX, No. 15.)

173. Dies. mit *bao jun*.

174. Dies. mit *bao tschshe*.

175. M. *Dao tschuang* (Дао чуанъ), von dem *Daizing*schen Chane *Minning* (Миннинъ), Mustermünze mit *bao-züan* aus den J. 1830—1843. (*Chaud.* T. XX, No. 24.)

176. Dies. mit *bao züan* (*Chaud.* T. XX, No. 78, 21, 22.)

177. Dies. mit *bao-juan*.

178. Dies. mit *akssu*.

179. Dies. mit *bao-tschshi*. (*Chaud.* T. XX, No. 23.)

180. Dies. mit *bao jun* (*Chaud.* T. LIII, No. 21.)

181. Dies. mit *bao tschang*. (*Chaud.* T. LIII, No. 17.)

182. M. mit *bao tschshe*. (*Chaud.* T. LIII, No. 14.)

183. M. *Da schun* (Да шунь), aus dem grossen westlichen Reiche *Da Ssi* (Да Си), von der Familie *Tschshang*, und dem Kaiser *Sjan tschshung* (Сянь чжунъ) der sich Kaiser von *Bada* nannte, aus d J. 1644—1546. (*Chaud.* T. XXIV, No. 20.)

184. M. *Jung scheu* (Юнъ шеу), unbekannte Münze. (*Chaud.* T. XLVII, No. 41.)

185. M. *Tzing ssing* (цзинъ синъ), bei *Chaud.* Taf. XLVIII, No. 44.

186. Dies. mit *bao*.

187. Dies. mit *bao*, etwas verschieden.

188. Dies. mit *tung*.

189. Dies. mit *tschshuan*. (*Chaud.* T XLVIII, No. 41.)

190. Dies. mit *tung*. (*Ch.* T. XLVII, No. 42.)

191. Dies. kleiner mit den gewöhnlichen Schriftzügen. (*Chaud.* T. XLVIII, No. 48.)

192. Dies. mit den Schriftzügen *tzing* und *tung*. (*Ch.* T. XLVIII, No. 42).

193. Dies aber anstatt *tung*: *tziü* (цзюй). (*Ch.* Taf. XLVIII, No. 39.)

194. Dies. mit *jung*: statt *tung*. (*Ch.* T. XLVIII, No 41, 42.)

195. Dies. mit *tschshung tsche* anstatt *tung*. (*Chaud.* T. XLVIII.)

196. Dies. mit *tschung* anstatt *tung*.

197. Die Münze bei *Chaud.* T. XLVIII, No. 44.

198. Die Münze bei *Chaud.* T. XLVIII, No. 48.

199. M. *Tzing scheng* (Цзинъ шенъ), unbekannte M. mit Schriftzügen auf der Kehrseite. S. *Chaud.* T. XLVIII. No. 35.

200. Dies. ohne Schriftzüge.

201. M. *Tzja lung* (Цзя лунъ) mit der Aufschrift *zi fen* (ци фень) auf der Rückseite, von Blei.

Medaillen.

202. *Sso tzy* (Со цзы) oder *Sso tou* (Со тоу). Einige chinesische Münzkundige rechnen diese Medaillen unter

die Münzen des Kaisers *Schen-nung* (Шень-нунъ) 3217 — 3077 v. Chr.

203. *Ming juë* (Минъ юэ). (*Chaud.* T. LVII, No. 25.)

204. *Ibi* (Иби) d. i. Ameisen-Nase, gewöhnlich *güljalr* (гуйляръ) d. i. Teufels-Gesichtchen genannt.

205. Die Med. bei *Chaud.* T. XXXVII, No. 1.

206. Die Med. bei *Chaud.* T. XXVIII, No. 5.

207. Aehnlich der bei *Chaud.* T. XX, No. 10.

208. Andere Medaille.

209. Desgl.

210. Bei *Chaud.* T. XLVI, No. 24, 16.

211. Andere Med.

212. Desgl.

213. Desgl.

---

214. Die *japanische* Münze *Kuan jung* (Куань юнъ), gegossen 1622. (*Chaud.* T. XXXI, No. 33, 38, 35, 36.)

215. Dies. mit *juan.* (*Chaud.* T. XXXII, No. 17, 18.)

216. Dies. mit *tschang.* (*Chaud.* T. XXXII, No. 25.) (2 Münzen.)

217. *Koreïsche* M. *tschang ping* (чанъ пинъ), mit den Schriftzügen *Kaï elr* (Кай элръ). (*Chaud.* T. XXVII, No. 3.)

218. Dies. mit *Ssjun erl* (Сюнь эрлъ) (*Chaud.* T. XXVII, No. 4.)

219. Dies. mit *tziang-elr.* (*Ch.* T. XXVII, No. 10.)

220. Dies. mit *chu elr* (ху элръ). (*Chaud.* T. XXVII, No. 19.)

221. Dies. mit *tschshe elr.* (*Ch.* T. XXVII, No. 33.)

222. Mit *scheu elr* (шеу элръ) (*Ch.* T. XXVII, No. 34.)

223. Mit *tschshang elr.* (*Ch.* T. XXVII, No. 14.)

224. M. *Li jung* (Ли юнъ).

225. M. *Chung chua.* (Хунъ хуа) (*Ch.* T. XXVI, No. 26.)

226. M. *Tschshao u* (*Chaud.* T. XXVI, No. 32.)

227. M. *Tzing tung*, aus dem Reiche *An nan* (Ань анъ), von einem Kaiser aus der Dynastie *Li.*

228. Fünf Münzen mit *tibetischen* Inschriften.

229. Drei Wechselbillete. (*Ch.* T. LIV.)

230. Spitze eines alten chinesischen Spiesses.

Münzen durch Hrn. Leontievsky von einem seiner Freunde abgetreten.

231. M. *Jao bu* (Яо бу) des Reiches *Tang*, von dem Kaiser *Fanssjun* (Фансюнь) aus der Familie *Izi* (Ицы), aus den J. 2359 — 2256 vor Chr.

232. M. *Schicho*, des Reiches *Schang* (1184 — 1401 vor Chr.)

233. M. *Da chuang bu dao* (Да хуанъ бу дао), gegossen 14 n. Chr. von *Mang.*

234. M *Schi ljang* (Ши лянъ), gehört zu No. 12 der Leontiev. Münzen.

235. M. *Bu zjuan* (Бу цюань), gehört in die Regierung des *Mang.*

236. M. *Ejan* (Эянь), verschieden von No. 32 der Leont. M.

237. M. *Jung an u tschshy*, Münze des nördlichen *Wei*-Chanates, vom Chane *Tzyju* (Цзюю), gegossen 529 — 530 vor Chr.

238. M. *Tschang ping u tschshu*, M. des nördlichen Reiches *Zi*, von dem Kaiser *Jang* (Янъ), aus der Familie *Hao*, gegossen 553 vor Chr.

239. M. *Bu zuan*, Münze des nördlichen Reiches *Tschsheu*, von dem Kaiser *Jung* (Юнъ), gegossen im J. 561 nach Chr.

240. *U ssing da bu* (У синъ да бу), von demselben Herrscher, gegossen im J. 574 nach Chr.

241. M. *Jung tung wan to* (Юнъ тунъ вань то), aus demselben Reiche, von dem Kaiser *Bin* (Бинь) gegossen 579 n. Chr.

242. *Tang ho* (Танъ го), Münze des westlichen *Tang*-schen Reiches, von dem Kaiser *Tzing*, aus den Jahren 957 — 962 mit den Schriftzügen *tschshuan.*

243. M. *Kai juan* mit den Schriftzügen *Tschshuan*, gegossen unter dem letzten Kaiser des westlichen *Tang*-Reiches, *Jüi* (Юй).

244. Dieselbe wie No. 108, von Gusseisen.

245. Dies. wie No. 114, aber mit *tschshuan.*

246. M. *Tai cho tschshung bao* (Тай хо чжунъ бао) des Reiches *Tzin*, von dem Chane *Tzing*, gegossen 1205 n. Chr. mit den Schriftzügen *tschshuan.* Gross.

247. M. *Tschshi tschsheng* (Чжи чженъ) aus dem Chanate *Juan*, vom Chane *Tochon temur* (Тохонъ тэмуръ) gegossen im J. 1351 n. Chr.

248. *Apkai fulinga* (Апкай фулинга) wie No. 119, aber grösser.

249. Dies. wie No. 175 mit *Akssu.*

250. Desgl. mit *uschi.*

251. M. *Jung scheng* (Юнъ шенъ).

252. M. *Bao tai* (бао тай).

253. M. *Taï de* (Тай дэ).

254. M. *Tschshao tung* (Тжао тунъ) mit *tschsheng.*

255. Desgl. mit *tschshung.*

256. M. *Huang tschuang da bao* (Туанъ чуанъ да бао).

257. M. bei *Chaud.* Taf. L. No. 26.

258. M. bei *Chaud.* T. L. No. 38.

259. M. bei *Chaud.* No. 52.

260. M. bei *Chaud.* T. XLVII. No. 38.

261. M. bei *Chaud.* T. XXV. No. 37.

262. M. *Jung li* (Юнъ ли).

263. *Japanische* Münze *Kuan jung* (Куань Юнъ) mit *tzu* (цзу).

264. Dieselbe mit *tzju* (цзю).

Die zweite Bereicherung haben wir Hn. Rud. v. Fraehn dermalen in Persien zu verdanken. Es ist der im J. 1258 der Fl. = 1842 Chr. in *Teheran* lithographirte Koran mit *persischer* Interlinear-Uebersetzung. Vorher waren schon mehrere Korane in Persien erschienen, z. B. einer gedruckt in *Teheran* im J. 1247 = 1832 in fol.; der zweite lithographirt in *Tebris* im J. 1249 = 1834 in 8°(1). Beide Ausgaben finden sich in dem Museum.

Es ist aber die unter dem arabischen Texte mit kleinerer Schrift geschriebene persische Interlinear-Uebersetzung, welche der neuen Erwerbung einen besonderen Werth verleiht. Diese Uebersetzung erscheint hier zum ersten Male ganz, denn schon Acoluth hatte im J. 1701 die persische und türkische Uebersetzung der ersten Sure des Korans abdrucken lassen (2). Sie ist, wie am Schlusse bemerkt wird, von einem Koransleser *Mirsa Aly Ekber Taferschy* (تفرشی) (3) geschrieben, das ganze Buch von *Aly ibn Sain-el-abedin el-nury* lithographirt. Am Rande sind nicht nur die Theile (جزو) und Unterabtheilungen (حزب) angegeben, sondern auch die Aussprüche verschiedener Imame und Scheiche über das Verdienst angeführt, welches sich der Musulman durch die Lesung der einzelnen Suren erwirbt, z. B.

از ابو عبد الله علیه السّلام مرویست که هرکه سوره عبس واذا الشمس را بخواند از دوستان خدا بوده ودر ظل ظلیل حق تعالی باشد واز مقرّبان او محسوب شود

oder: از حضرت ابی عبد الله علیه السّلام مرویست که هرکه سوره زلزله را چهار مرتبه بخواند چنان است که همه قرآنرا خوانده باشد oder: از ابو جعفر علیه السلام مرویست که هرکه سورهٔ القارعه بخواند حق تعالی اورا از فتنه وجدال نگاه دارد واز عذاب جهنم اورا ایمان گرداند

Das Buch enthält 280 Blätter.

Wie frühe, und wie oft der Koran ins Persische übersetzt worden, darüber fehlen mir nähere Nachrichten, genug, dass persische Uebersetzungen desselben selbst im Morgenlande selten zu sein scheinen. Es gab sogar Manche, welche wie *Gabriel Sionita* behaupteten, der Koran finde sich überhaupt nur in arabischer Sprache vor (4), eine Annahme, deren Unrichtigkeit schon Reland (5), Maracci (6), und Sale (7) erkannt hatten und welche durch die Bemerkungen Chardin's hinreichend widerlegt war (8). Barton war zwar während seines Aufenthaltes im Oriente persischen Uebersetzungen auf die Spur gekommen, es gelang ihm aber nicht eine derselben für sich zu erwerben (9); Schade, dass er wenigstens nicht zu erfahren suchte, von welchem Verfasser jene Uebersetzungen herrührten. Wir kennen die Namen mehrerer Orientalen, welche den Koran ins Persische übertragen haben. Einer der ersten mag *Schahfur ben Taher ben Muhammed el-Isferainy* (471 = 1078), der Verfasser von تاج التراجم فی تفسیر القران للاعاجم d. i. *Krone der Uebersetzungen in der Auslegung des Koranes für Perser* gewesen sein, dessen Uebersetzung sich, wie wir später erinnern werden, in *Oxford* befindet.

Ich kann nicht umhin, über diesen *Isferainy* einige Worte hinzuzufügen, da gerade hinsichtlich seines Namens und seines Todesjahres sich widersprechende Angaben finden. In D'Herbelot s. v. *Taj et-teragem* etc. lesen wir folgendes: «Traité sur la version et explication de l'Alcoran en langue étrangère, par l'Imam *Schahfouri*. Il y a un autre traité sur le même titre par le Scheikh Aboul Modhaffer Ben Mohammed al-Asferaini.»

(1) Krafft (die arab., pers. und türk. Handschriften der K. K. Oriental. Akad. zu Wien S. 157) erwähnt noch eines in *Teheran* gedruckten Koranes vom J. 1244 = 1828.

(2) S. *Τετραπλα* Alcoranica sive specimen Alcorani quadrilinguis, Arabici, Persici, Turcici, Latini etc. auctore Andr. Acolutho, Berolini 1701 fol.

(3) تفرش ist ein Ort zwischen *Kaswin* und *Hamadan*, vergl. *Sadik Isphahany*, London 1832, p. 16.

(4) S. Hottinger, Historia Orientalis, Tiguri 1651 p. 313.

(5) S. La religion des Mahometans — tiré du Latin de Mr. Reland, à la Haye 1720. p. 272.

(6) Edit. Cor. P. 33.

(7) The Koran, London 1734 S. 69.

(8) Voyages ed. Langlès T. IX. S. 178.

(9) Acoluth a. a. O. S. 6.

So in *Hadschi Chalfa's* bibliographischem Wörterbuche, Ausgabe von Flügel:

تاج التراجم فى تفسير القران للاعاجم للامام شاهفور وللشيخ الامام ابى المظفر ظاهر بن محمد الاسفراينى الشافعى المتوفى سنة ٨٧١ (871) und später unter تبصير فى الدين الخ للشيخ الامام ابى المظفر طاهر بن محمد الاسفرائنى ويقال له شهفور بن طاهر الشافعى (ابو المظفر المتوفى سنة ٤٧١ (471)

Eine andere hiesige Handschrift giebt aber die erste Stelle so: تاج التراجم فى تفسير القران الاعاجم للامام شاهفور ابى المظفر طاهر بن محمد الاسفرائنى الشافعى المتوفى سنة احدى وسبعين واربعمائة ; eine dritte Handschrift aus dem Rumänzow'schen Museum: تاج التراجم تفسير القران العظيم باللغة العجمية للامام العالم الهمام المولى شاهفور بن مظفر الاسفرانى بلد العجم موطنا وكان من علماء السنة

Der bei Casiri T. I, S. 517 genannte طاهر ابو المظفر محمد بن محمد الاسفراينى ist offenbar derselbe, von welchem *Hadschi Chalfa* spricht.

Diese Verwirrung wird wohl gänzlich beseitigt durch folgende Angabe in dem *Mudschmel Faszihy* s. a. 471:

وفات شاهفور بن طاهر بن محمّد بن محمّد الاسفراينى ابو المظفر صنّف تفسير الكبير المشهور وغيره:

Tod des Schahfur ben Taher ben Muhammed ben Muhammed el-Isferaïny Abulmusaffer, des Verfassers des grossen bekannten Commentares über den Koran und anderer Schriften.

Bekannter als *Isferaïny* ist der Uebersetzer der Fabeln Bidpaï's, *Kemal-eddin Husain ibn Aly Kaschefy* († 910 = 1504), welcher ausser einer wörtlichen persischen Uebersetzung auch eine Paraphrase desselben verfertigte (10), und auf letztere mag Maracci's Ausspruch seine Anwendung finden, dass der ins Persische übersetzte Koran der Angabe nach von dem arabischen sehr abweiche (11).

Die persische Uebersetzung der drei ersten Suren des Koranes in der Hofbibliothek zu *Dresden* hat einen *Abu Becr Athik ibn Muhammed el Surajani* zum Verfasser (12), und noch in neuerer Zeit übersetzte ein indischer Muhammedaner der Scheich *Wali-ullah* den Koran ins Persische (13).

Mit der Zeit haben persische Uebersetzungen des Koranes ihren Weg auch nach Europa gefunden. Acoluth hatte nach langen vergeblichen Mühen endlich die Freude, eine solche aus Ungarn her anzukaufen (14). Sie war dahin wahrscheinlich durch einen der Türkenkriege gekommen. Wir finden deren ferner in den Katalogen der *Bodleiana* zu *Oxford* (15), des *brittischen Museums* zu *London* (16), der *Bibliotheca Sussexiana* (17) und der ehemaligen Bibliothek *Tippu Szahib's* im Fort William in Indien (18). Die königliche Bibliothek zu *Dresden* besitzt ebenfalls eine solche Uebersetzung (19). Ein Koran der hiesigen öffentlichen Kaiserl. Bibliothek hat die Interlinearübersetzung blos *Sur.* 78—85, aber eine in *Paris* befindliche Handschrift des Koranes scheint nur persi-

(10) D'Herbelot s. vv. *Akhlak*, *Vaedh*, *Alcoran.*

(11) Cor. S. 33: Alcoranus Arabico idiomate primo scriptus ac vulgatus est, deinde in Persicam linguam translatus, sed multa cum variatione, itaut ab Arabico notabiliter dissidere dicatur. In alias linguas, quantum rescire potui, non sinunt Muslemi eum transferri.

(12) S. Catal. Cdd. mm. OO. Bibl. Reg. Dresd. ed. Fleischer No. 11, c. c.: paraphrasin interlinearem trium primorum capitum Corani auctore *Abu Becr Athiq Ibn Muhammed El-Surajani.*

(13) S. Histoire de la littérature Hindoui par Garcin de Tassy I. p. 1.

(14) *Τετράπλα* S. 6.

(15) Catalog. codd. msc. OO. T. I. 1) No. XIX — XX, Uebersetzung von *Isferainy*. 2) No. XXIII. Paraphrase von *Husain Kaschefy*. T. II. p. 620. 3) Koran mit persischer Interlinear-Uebersetzung aus Lucknau.

(16) Rich, Fundgr. des Or. T. IV. S. 122. N. 192: Codex cum versione interlineari persica, atramento rubro exarata.

(17) S. *Bibliotheca Sussexiana* by Th. Pettigrew L. 1827. T. I. CCIXXI. Es ist ein Koran mit nicht ganz (aber doch zum grössten Theil) geendigter persischer Interlinear-Uebersetzung. Er war vom Gen. Maj. Ogg nach der Einnahme von Seringapatam aus dem Nachlasse *Tippu-Szahib's* angekauft, und der Bibliothek des Herzogs von Sussex übergeben worden.

(18) S. Stewart, Catalogue of Tippu Sultan's library. p. 166. 1) No VII — IX, 2, No. XXI — XXII (mit persiseher Interlinear-Uebersetzung) 3) No. XXIII — XXIV ebenso.

(19) S. Fleischer a. a. O. No. 11, und No. 252.

sche Interlinearglossen zu haben (20). — Nach Chardin's Angabe sind Korane mit dergleichen Glossen in Persien sehr häufig (21). Was aus der persischen Paraphrase geworden, die einst Golius besessen, ist mir unbekannt(22) Aber die *Leidener* Universitäts-Bibliothek besitzt einen Koran mit persischer Interlinear-Uebersetzung(23).

Die *türkische* Uebersetzung des Korans scheint seltener zu sein als die persische. Dass Maracci falsch berichtet war, wenn er gehört hatte, dass die Muhammedaner keine andere Uebersetzung des Korans zuliessen als die persische, und dass Chardin ebenso irrt, wenn er behauptet, dass die Türken nicht erlaubten den Koran in ihre Sprache zu übertragen(24), beweist das wirkliche Dasein von türkischen (und andern Uebersetzungen). Schon Acoluth besass eine türkische Uebersetzung. Sie war ihm von Meninski überlassen worden, der sie nach vieler Ueberredung und für einen hohen Preis von einem Muhammedaner in Galata erhalten hatte (25). Nach Acoluth's Tode († 1704) kam sie durch Ankauf in die Rathsbibliothek zu *Leipzig* (26), wo sie sich dermalen befindet. Da Acoluth erzählt, dass sich in ganz Deutschland und wahrscheinlich in ganz Europa keine andere türkische Uebersetzung des Koranes finde als bei ihm und in der Kaiserl. Bibliothek zu *Wien* (25), so kann man wohl berechtigt sein zu glauben, dass auch die in den *Fundgruben* d. O. T. II, p. 414, No. 423 erwähnte Interlinear-Uebersetzung des Korans die von Acoluth angedeutete *türkische* sei (27). Aber auch die hiesige öffentliche Kaiserl. Bibliothek, so wie die Hofbibliotheken zu *Dresden* (28), und zu *München* (29), besitzen *türkische*, die erstere sogar zwei Korane mit dergleichen Interlinear-Uebersetzungen.

In der *Hamburger* Stadtbibliothek findet sich nach v. Bohlen's handschriftlichem in dem asiatischen Museum befindlichen Kataloge die XVIII Sure: «cum versione et interpretatione Turcica interlineari», und in dem Kataloge der Königl. Bibliothek zu *Paris* und dem der *Leidener* Universitätsbibliothek werden endlich, in ersterer vierzehn Suren, in letzterer ein ganzer Koran mit türkischer Uebersetzung und Paraphrase erwähnt (30).

Eine *hindustanische* Uebersetzung des Korans von *Abdulkadir* im Jahre 1803 beendigt, ist im J. 1828 zu Calcutta (31), zwei andere Ausgaben sind in den Jahren 1829 und 1832 zu *Hugly* (32) erschienen. *Malaiische* und *Javanische* Uebersetzungen erwähnt Reland (33) und nach ihm Sale (34). Doch genug über die Uebersetzungen des Korans in asiatische Sprachen. Es hätte sich gewiss noch manche Bemerkung darüber hinzufügen lassen, wenn es Zweck gewesen wäre, den Gegenstand zu erschöpfen.

Schliesslich glaube ich den Lesern dieser Zeilen einen kleinen Dienst zu erzeigen, wenn ich die erste Sure des Korans nach der in *Acoluth*, und in der *Teheraner* Ausgabe gedruckten *persischen* und in *Acoluth* und in einer der Handschriften der öffentlichen Kaiserl. Bibliothek befindlichen *türkischen* Uebersetzung hier mitzutheilen mir erlaube.

Pers.

Acol. بنام خدای بخشاینده مهربان * سپاس وستایش
مطلق مرخدایرا که پروردکار عالمیانست بخشاینده

(20) S. Catalogus codd. mm. Bibl. Reg. T. I. p. 122 No. CLXXVII: codex quo continetur Alcoranus una cum glossis persicis interlinearibus.

(21) a. a. O. S. 178.

(22) Hottinger, H. O. S. 313. Vergl. Ol. Celsius, Hist. lingu. et erudit. Arab. Upsal. 1649 p. 6.

(23) Catalog. mscpt. bibl. publ. Univ. Lugd. Bat. p. 412 No. 92. Orientalia, Amstelod. 1840. p. 324. No. 1217.

(24) Voyages T. IX. a. a. O.

(25) *Τετραπλα* S. 7.

(26) So nach einer handschriftlichen Bemerkung in Hottingeri Histor. Or. in dem Besitze des Hrn. Akadem. v. Fraehn. Ebenda wird ferner bemerkt, dass auch Seebisch (einst Bibliothekar zu Dresden) eine solche besessen habe.

(27) Es scheint diess ganz sicher so zu sein nach der *Biblioth. bibliothecarum msctorum*, Parisiis 1739 T. I. p. 533.

(28) S. Fleischer a. a. O. S. 21. No. 144, I. 369: „Coranica cum explicatione turcica".

(29) S. Flügel, Wiener Jahrb. 1829. Bd. 47. Anzeigeblatt p. 33. No. 107.

(30) a. a. O. O. CLXXXI: Codex — quo continentur quatuordecim Alcorani suratae cum paraphrasi et interpretatione Turcica; und p. 412. No. 90.

(31) S. Nouv. Journ. Asiat. T. IX. p. 548.

(32) S. Garcin de Tassy a. a. O. S. 1. Demselben Gelehrten wurde versichert, dass noch andere Interlinear-Uebersetzungen des Korans in Indien, und vorzüglich in dem Decan verbreitet seien.

(33) S. La relig. des Mahom. etc. S. 272.

(34) a. a. O. S. 69: The Mohammedans far from thinking the Koran to be profaned by a translation, as some authors have written, have taken care to have their scriptures translated not only into the Persian tongue, but into several others, particularly the Javan and Malayan, tho' out of respect to the original Arabic these versions are generally (if not always) interlineary.

انعام ایلدك که مومنلر یولیدر شول کمسنلرك یولی دکل که انلرك اوزرینه اولنمشدور که یهود قومیدر * دخی شول کمسنه‌لرك یولی دکل که یولدن ازمشلردر نصارا قومیدر * دعامزی قبول ایله

بشلدم ادیله تکر تعالینك اسمیله *Kaiserl. öffentl. Bibl.*

که رزق ورجدر ورحمت ادجدر * شکر جمیع عالملری یاردن تکری تعالیه که رزق ورجدر ورحمت ادجدر * قیامت کوننك پادشاهی دینك صاحبی * سکا طبارز دخی سکا صغنورز * کستر بزه هدایت توفیقله طغرو یولی * یولنی اول کمسلرك کم نعمت وردك انلرك اوزرینه غضب اولنمشلردن دکللر که یهودیلر در غضب اولش ازغونلردن دکللر که نصرانیلر در ازغون اولش

Die Uebersetzung in dem zweiten Korane ist von dieser nicht nur dem Wesen, sondern auch der Schreibweise nach verschieden; da finden wir z. B. دخی = دهی und طغرو = دوغری. Aber auch da sind die Juden (und mit diesen Haider حیدر = حیدر d. i. *Aly*) und Christen als die angegeben, über welche der göttliche Zorn ergangen ist.

مهربانست پادشاه روز جزاست * تو خداوند را پرستیم وخاص از تو یاری میخواهیم * بنمای مارا راه راست * راه آنانی که نعمت کردی تو برایشان نه آنان که خشم کرفتی برایشان * ونه کمراهان

بنام خداوند بخشاینده مهربان * سپاس *Teheran. Ausg.*

مرخدایرا سزاست که پروردکار جهانیان است بخشاینده مهربان پادشاه روز رستخیز ترا میپرستیم واز تو طلب یاری مینمایم راهنمائی کن مارا براه راست راه آن کسانی که انعام کردی برایشان نه راه آنانکه خشم کردی برایشان ونه راه کمراهان

Türk.

اللهك ادیله باشلدم که بخشاینده در ودنیاده واخرته *Acol.*

رحمت ایدیجیدر * دخی شکر وثنا الله مخصوصدر عالملری بسلیجی ومالکیدر * اسیر کیجی ورحمت ایدیجیدر * قیامت کوننك حاکمی ومالکیدر * سنکا طپرز غیریه دکل جمیع مهمانده یاردمجی سندن طلب ایدرز * بزه طغرو یول کوسترر * شول کمسلرك یولی که انرلرك اوزرینه

BULLETIN DES SÉANCES DE LA CLASSE.

Séance du 12 (24) avril 1844.

Correspondance.

M. le Conseiller privé Moussine-Pouchkine, Curateur de l'arrondissement universitaire de Kazan, adresse au Secrétaire perpétuel la prière de témoigner à la Classe historique sa reconnaissance sincère du don précieux et agréable qu'elle vient d'offrir à l'Université de Kazan, en lui cédant gratuitement un nombre aussi considérable d'ouvrages relatifs aux lettres orientales.

La Chancellerie du Procureur général du St. Synode annonce à l'Académie que les données sur la population gréco-russe des différents gouvernements manquent encore, mais que désormais, on en publiera des relevés par éparchies, dans les comptes rendus annuels.

M. Hamel annonce au Secrétaire perpétuel que M. Wilson, professeur de sanscrit à l'université d'Oxford et bibliothécaire de la Compagnie des Indes orientales, a proposé aux Directeurs de cette Compagnie d'offrir en don au Musée asiatique de l'Académie quelques doubles d'ouvrages sanscrits et autres, relatifs aux lettres orientales, de sa Bibliothèque, et que les Directeurs y ont libéralement consenti. En conséquence M. Wilson a remis entre les mains de M. Hamel une lettre adressée à MM. Dorn et Böhtlingk accompagnée d'une liste des doubles à céder, liste qui renferme les titres de 61 ouvrages d'une haute valeur et des plus rares, lesquels seront adressés à l'Académie dès l'ouverture de la navigation. La Classe charge le Secrétaire d'en témoigner à M. Wilson et, par son organe, à la Compagnie les remerciments les plus empressés de l'Académie.

Rapports.

M. Köppen chargé d'examiner l'abrégé (manuscrit) de Géographie de M. Sokoloff, maître supérieur de Géographie et de Statistique à l'Institut noble de Moscou, rapporte ce manuscrit, et fait observer à la Classe que ce travail est approuvé par M. le Curateur de l'arrondissement universitaire de Moscou qui trouve que, vu le volume et la méthode adoptée par l'auteur, l'ouvrage en question peut servir de bon manuel dans les écoles moyennes. Cette méthode et les raisons qui doivent en justi-

fier le choix sont exposées dans la préface. M. Köppen, en l'approuvant également, ne se croit cependant pas en droit, comme n'étant pas pédagogue, de porter un jugement définitif sur la convenance et les avantages de cette méthode sur le mode d'enseignement usité; il ignore surtout si l'on peut trouver chez nous un nombre suffisant de maîtres capables de passer d'emblée de l'ancienne méthode à la nouvelle. Par cette raison M. Köppen s'abstient de prononcer un jugement sur le livre de M. Sokoloff, comme ouvrage d'enseignement. Il ajoute cependant que dans la description de l'empire de Russie, qu'il a lue avec attention, il n'a trouvé rien de contraire aux notions connues, ni de superflu, et que, par des remarques faites, au crayon, à la marge, il a seulement tâché d'appeler l'attention de l'auteur sur quelques passages de son travail. La Classe décide de renvoyer le manuscrit de M. Sokoloff avec une copie du rapport de M. Köppen à M. le Ministre de l'instruction publique.

Communication.

M. Sjögren annonce à la Classe que M. Castrén est tombé malade à Bérézow, et que le médecin, ayant cru reconnaître dans cette maladie les symptômes d'une phthisie naissante, l'a engagé très péremptoirement à renoncer, pour le moment, à tous ses projets de voyage, et lui a recommandé de retourner le plus tôt possible en Finlande, pour soigner sa santé. M. Sjögren lit plusieurs lettres que lui a adressées à ce sujet M. Castrén, et dont l'une est accompagnée d'un certificat du médecin. Or, comme il est à espérer que le danger n'est point imminent, la maladie n'étant qu'à son premier stade, et le voyageur n'ayant aucune prédisposition à cette maladie, la Classe décide d'attendre l'arrivée de M. Castrén à St.-Pétersbourg et de remettre le commencement de l'expédition à l'année prochaine, dans l'espérance que d'ici là, la santé du jeune savant se sera suffisamment fortifiée pour lui permettre de reprendre les projets qu'il avait embrassés avec tant d'ardeur. En même temps le Secrétaire présente un office daté de Tobolsk, du 16 mars, avec lequel le gouverneur civil lui renvoie la nomination et les autres papiers de M. Castrén ainsi que l'argent (500 r.) qui lui avaient été envoyés, en annonçant le départ de ce savant pour la capitale. Un rapport sur ce délai forcé sera fait à M. le Vice-Président.

Séance du 26 avril (8 mai) 1844.

Lecture ordinaire.

M. Krug lit un mémoire intiulé: *Etymologische Erklärung des Wortes* [illegible].

Lectures extraordinaires.

M. Brosset lit un *Aperçu numérique des dynasties géorgiennes.*

M. Dorn lit un rapport qu'il a rédigé pour le Bulletin sur les dernières acquisitions du Musée asiatique.

Mémoire présenté.

M. Graefe présente, de la part de M. Muralt jeune, une note intitulée *Uebersicht der im Corpus inscriptionum graecarum noch fehlenden Süd-russischen Inschriften*, et il en recommande l'insertion au Bulletin de la Classe.

Ouvrage présenté.

Le Secrétaire perpétuel présente de la part de M. le docteur Köhne de Berlin un ouvrage imprimé sous le titre *Die auf die Geschichte der Deutschen und Sarmaten bezüglichen Römischen Münzen.* La Classe invite MM. Krug et Graefe de prendre connaissance de cette nouvelle production de M. Köhne et de lui en rendre compte, s'il y a lieu.

Correspondance.

M. Komovsky transmet au Secrétaire perpétuel, par ordre de M. le Ministre, un dictionnaire manuscrit de la langue iakoute, par M. Ogorodnikoff, candidat ès-sciences de l'université de Kazan, ouvrage sur lequel M. le Ministre demande le sentiment de l'Académie. La Classe charge M. Dorn de l'examiner et de lui en rendre compte.

Communication.

M. Frähn communique à la Classe un moyen que l'on recommande comme très efficace contre la destruction des squelettes et des crânes qui, après être restés long-temps sous terre sont subitement exposés à l'air, ce qui arrive souvent dans les fouilles d'anciens tombeaux. Ce moyen consiste à couvrir ces objets, avant d'y toucher, d'eau de colle assez forte. M. Frähn propose à la Classe d'en faire part à M. Ouchakoff, afin qu'il en essaie l'efficacité dans les fouilles qu'il est chargé par l'Académie de faire dans le gouvernement de Tver. La Classe en charge le Secrétaire.

Rapports.

M. Sjögren lit un rapport très circonstancié sur la traduction zyrainique du discours sur l'ivrognerie, par M. Sawaïtoff. Il approuve généralement et le choix de la pièce et la manière dont le traducteur s'est acquitté de sa charge. Cependant il ajoute un bon nombre d'observations tant sur le travail de M. Sawaïtoff, que sur les remarques de M. Popoff. Une copie du rapport de M. Sjögren sera présentée à M. le Vice-Président en réponse à son rescrit.

M. Dorn fait un rapport très favorable sur la concordance des textes du Koran que se propose de publier M. le professeur Kazembek de Kazan. A en juger par les échantillons envoyés à l'Académie, on voit déjà que cet ouvrage, par l'arrangement adopté par l'auteur, sera préférable aux deux concordances qui existent déjà, savoir, à celle de Calcutta, intitulée *Etoiles du Koran*, et à celle qui a été publiée à Leipzig par M. Flügel. M. Dorn en recommande en conséquence la publication. La Classe ayant adopté ce rapport, une copie en sera transmise à M. le Vice-Président, en réponse à son rescrit No. 34.

Le même Académicien fait un rapport sur la copie de l'histoire des khans de Scheki, par Latif Effendi, copie adressée à l'Académie par M. Kolénati. Bien que très abrégées et n'offrant plutôt qu'une suite chronologique de ces khans jusqu'à 1806, ces notices ne sont cependant pas sans intérêt, vu qu'on ne les trouve nulle part ainsi recueillies. M. Dorn propose d'en adresser à M. Kolénati les remercîments de l'Académie, et de l'inviter à continuer ses recherches sur de pareilles notices historiques, et à en faire part à l'Académie à l'occurrence. Quant aux inscriptions dont le voyageur à envoyé des copies, elles sont de peu d'importance. Ces manuscrits sont déposés au Musée asiatique.

Emis le 25 août 1844.

№ 50. **BULLETIN** Tome II. № 6.

DE LA CLASSE

DES SCIENCES HISTORIQUES, PHILOLOGIQUES ET POLITIQUES

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE SAINT-PÉTERSBOURG.

Ce journal paraît irrégulièrement par feuilles détachées dont vingt-quatre forment un volume. Le prix de souscription, par volume, est de 1½ rouble argent pour la capitale, 2 roubles argent pour les gouvernements, et de 2 écus de Prusse pour l'étranger. On s'abonne à *St.-Pétersbourg*, au Comité administratif de l'Académie, place de la Bourse No. 2, et chez W. GRAEFF, héritiers, libraires, commissionnaires de l'Académie, Nevsky-Prospect No. 1. — L'expédition des gazettes du bureau des postes se charge des commandes pour les *provinces*, et le libraire LEOPOLD VOSS à Leipzig, pour l'*étranger*.

Le BULLETIN SCIENTIFIQUE est spécialement destiné à tenir les savants de tous les pays au courant des travaux exécutés par l'Académie, et à leur transmettre, sans délai, les résultats de ces travaux. A cet effet, il contiendra les articles suivants: 1. Bulletins des séances de l'Académie; 2. Mémoires lus dans les séances, ou extraits de ces mémoires, s'ils sont trop volumineux; 3. Notes de moindre étendue *in extenso;* 4. Analyses d'ouvrages manuscrits et imprimés, présentés à l'Académie par divers savants; 5. Rapports; 6. Notices sur des voyages d'exploration; 7. Extraits de la correspondance scientifique; 8. Nouvelles acquisitions marquantes de la bibliothèque et des musées, et aperçus de l'état de ces établissements; 9. Chronique du personnel de l'Académie; 10. Annonces bibliographiques d'ouvrages publiés par l'Académie. Les comptes-rendus annuels sur les travaux de l'Académie entreront régulièrement dans le Bulletin, et les rapports annuels sur la distribution des prix Démidoff seront également offerts aux lecteurs de ce journal, dans des suppléments extraordinaires.

SOMMAIRE. NOTES. 4. *Aperçu des inscriptions de Sarmatie qui manquent dans le Corpus inscriptionum graecarum.* MURALT. MUSÉES. 1. *Monnaies orientales, nouvellement acquises par le Musée asiatique.* FRÄHN. 2. *Acquisitions du Musée asiatique.* DORN. BULLETIN DES SÉANCES.

NOTES.

4. UEBERSICHT DER IM CORPUS INSCRIPTIONUM GRAECARUM NOCH FEHLENDEN INSCHRIFTEN SARMATIENS; VON DR. EDWARD v. MURALT.

(Lu le 26 avril 1844.)

Niconia, jetzt Ovidiopol:

2057c. $\overline{\Lambda\Pi\Gamma}$ am Bauche einer Wein-Amphore (Pallas Reise. Leipzig 1801. II. 241), nach dem Striche darüber kein Namen, sondern die Zahl 281, vielleicht die pontische Jahrszahl = 15 vor Ch.

Istrier Hafen, jetzt Odessa:

2057d *APIΣTIΠΠOΣ*, Amphoren-Schrift, in 2 Zeilen von der Rechten zur Linken und in alter Schrift (Stempkovsky, Nachricht über die 1826 in O. gefundenen Alterthümer, St. P. bei Kray 1827, 8° S. 16. russisch).

2057e *AΨOIO* und *ONAΣO* auf den Hälsen zweier in O. gefundener Wein-Amphoren (Stempkovski S. 15, 16). Vergleiche mit dem ersten dieser 2 Namen den N. 2080 vermutheten olbischen *AΨΩΓAΣ*.

Olbia bei Stogomogil am Bug:

2076e *ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗΙ||ΑΧΙΑΔΕΙ ΠΟΝΤΑΡΧΗ||ΟΙ ΠΕΡΙ ΛΕΩΝΙΔΗΝ κτλ.* (Journal d'Odessa 1836 N. 43). Diese und die übrigen, nur mit den Anfangsbuchstaben bezeichneten grössern Inschriften werden von Herrn W. St. R. Graefe edirt werden.

2085 (12) *ΕΠΙ ΙΕΡΕΩΣ ΞΥΝΟΦΑΝΕΥΣ*, Henkelinschrift (Jenaer Literatur-Zeitung 1842 No. 180, wo auch die folgenden, sich finden, ebenfalls von den im Grossfürstlichen Palaste von Pawlowsk aufbewahrten Gefässen).

(13) *ΕΠΙ ΞΕΝΟΔοΧΟΥ ΑΓΡΙΑΝΟΥ.*

(14) *ΕΥΚΛΕΙΤΟΥ.*

(15) *ΙΕΡΩΝΟΣ.*

(16) *ΑΡΙΣΤΟΚΡΑΤΕΥΣ* Vergleiche No. 2. *ΔΑΜΟΚΡΑΤΕΥΣ* und No. 12.

(17) *ΥΤΟΥ ΗΡων||Υμου ΠΟΣΙ||ΙΟΣ.*

(18) *ΑΓΟΡΑΝΑΚΤΟΣ||ΑΡΤΑΜΗΤΙΟΥ.* S. No. 23.

(19) *ΑΣΤΥΝΟΜΟΥ||ΙΡΩΝΥΜΟΥ ΤΟΥ||ΙΡΩΝΥΜΟΥ.*

(20) *ΑΣΤΥΝΟΜΟΥ||ΑΙΣΧΥΝΟΥ.*

(21) *ΑΣΤΥΝΟΜΟΥΝΤΟΣ || ΑΡΙΣΤΟΚΛΕΟΥΣ ΤΟΥ|| ΜΑΝΤΙΘΕΟΥ|| ΜΕΝΙΣΚΟΣ*, vielleicht *ΜΗΝ.* Siehe das Folgende.

(22) *ΑΣΤΥΝΟΜΟΥΝΤΟΣ ΑΙ||ΛΙΟΥ ΤΟΥ ΜΗΝ.*

(23) *ΑΡΤΑΜΙ(η)ΤΙΟΥ||ΑΓΑΘΟΚΛΕους*. Siehe 2077*c*.
(24) *ΙΣΠΑ ΤΟΥ ΔΑΜΙΟΥ*.
(25) *ΑΙΡΙΑΝΟΥ ΑΡΙΣΤΕΙΔ*.
(26) *ΕΡΜΟΥ||ΠΟΣΕΙΔΩΝΙΟΥ||ΙΔΑΚΟΥ*.
(27) *ΗΡΩΝΥΜ||ΝΥΜΟΥ ΤΟΥ||ΔΩΝΙΟΥΣ* (Sic).
(28) *ΕΠΙ ΕΥΦΡΩ||ΔΑΣ*.
(29) *ΜΕΝΩΝΟΣ||ΑΙΛΙΟΣ*.
(30) *Δ..... ΑΝΑΞΙΜΥΟ*. aus Neu-Cherson, Henkelinschrift, im Besitze des Fürsten Kantakuzenos.

Cherson bei Sebastopol:

2098*c* *ΟΥ||oΜoΥ*, *d*) *AoIYI||BoΣoΣ||ΞΕΥΞΙoΣ||*..... nebst einer weiblichen Figur im Doppelgewande und mit einem Speere in der Linken. *e*) *IIΔI..... O||K°TI°ΛIC ΔIONY*. 3 Aphorenhenkel, (Dubois Atlas 4. IX. 13 — 15).

2101*b* *αὐτοκράτωρ ΝΕΣΑΡ ΖΗΝΩΝ κτλ.* (Pallas II. Tafel 5, Journal d'Odessa 1835 N. 103, russisch N. 99. 1836 N. 3, 4) früher am Ostthore der Stadt so wie die andere:

2101*c* *ΒΑΛΛΟΜΕΝΟΝ ΕΣ ΤΟ ΚΑΣΤΡΟΝ ΤΙC ΧΕΡCONIAC*, darauf in Tschorguna bei Hablizl, zuletzt auf dem Wege nach Alupka gefunden.

Pantikapaion, jetzt Kertsch:

2107*bb* *ΒΑΣΙΛΕΑ ΠΑΙΡΙΣΑΔΗΝ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΣΠΑΡΤΟΚΟΥ ΙΠΠΟΚΛΗΣ κτλ.* auf einer Marmorbasis 1840 gefunden.

2107*e* *ΛΕΥΚΩΝ ΠΑΙΡΙΣΑΔΟΥΣ ΑΝΕΣΤΗΣΕ κτλ.* (Bericht XXXVIII).

2109*ee* *ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ. ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ ΤΙΒΗΡΙΟΣ ΙΟΥΛΙΟΣ ΡΗΣΚΟΥΠΟΡΙΣ κτλ.* (ebenda).

2109*ff* *ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ. ΒΑΣΙΛΕΥΟΝΤΟΣ ΒΑΣΙΛΕΩΣ Τ. Ι. ΤΕΙΡΑΝΟΥ κτλ.* (ebenda).

2109*h* *ΘΑΣΙ||* ein Fisch. *||ΑΡΕΤΩΝ* am Henkel einer der 4 Wein-Amphoren des Königsgrabes Kul-Oba aus dem dritten oder vierten Jahrh. v. Chr. (Dubois V. 204).

i) *ΑΓΟΝ||CHI8IBH.* zwischen zwei Henkeln und *NCH* unter dem dritten eines rothen Kruges mit angekittetem Deckel aus einem Grabe am Mithridates-Berge (Bericht III. 8, handschriftlich auf der k. Ermitage).

l) *ΠΑΠΙΟΥ* $\overline{\Delta}$:: *||ΝΘΙΟ:ΘΚ||ΠΑΠΙΟΥ*. Eben solche Inschrift.

m) *ΕΡΜΕΩ* an einer Silberschaale aus dem Kul-Oba (Dubois 4. XXIII. 3).

n) *ΣΑΤΥC* auf einem Ziegel aus einem Kindergrabe (Bericht IX. 1).

o) *ΚΑΡΠΟC* an einer Lampe in Form eines liegenden Hundes (Bericht XIX. 2.)

p und *q*) *ΛΑΒΡΟΒΙΩΝ* und *ΛΑΒΡΟΔΑΜΑΣ*, Henkelinschriften zweier Wein-Amphoren aus einem Kriegergrabe (Bericht XXIII. 1).

r) *ΕΡΜΟΣ*, Ziegelinschrift (Bericht XXIV. I).

s) *N B* am Henkel und *ChI* am Halse einer irdenen Aschenurne so wie $\overline{NB}$ $\overline{CH}$ $\overline{\Theta\Gamma\Delta^{P}E}$ an einer andern (Journal d'Odessa 1839 N. 33).

t) *ΤΙΜΠΟΘΕΟΥ ΚΥΡΑ* an einer dritten (ebenda).

th) *ΚΥΡΑΘΩΝΟC* aus einer bleiernen oder zinnernen Aschenurne, ebenda; so wie

u) *ΑΠΟΛΛΩΝ*.
v) *ΤΕΙΜΟΘΟC*.
w) *ΝΕΙΚΟΠΟΛΕΟΝC*.
x) *ΠΑΛΑΚΟΜΝΟΝ* an einer Schaale, 2 Werst nordöstlich von Kertsch. (Handschriftliche Notiz von Dubrux).

y) *ΓΡΥΤΑ, ΜΗΣΟ||ΕΠΑΡ, ΓΔΙΡΙC, ΣΤΤΔΑ, ΒΑCΙΛΙΚΗ*, Ziegelinschriften (Bericht XXX. 14).

z) *ΑΡΙΣΤΟΜΕΔΑΜ||ΑΜΟΥΣΙΩΝ*, Amphoreninschrift (Bericht XXX. 17).

aa) *ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ ΔΟ||ΜΕΝΟΙΤΗΙΟΣ*, Aschenurne (Bericht XXXII. *a*. 3).

bb) *ΠΕ* Intaglio (Bericht XXXI. 8).

cc) *Π||ΗΙΕΦΑΝ||ΠΟΜΩ||ΑΣΙΟΝ* im Kreise an einem Ziegel (Bericht XXXI. 12).

dd) $H\overset{8}{+}K$ $H\underset{A}{\overset{8}{+}}K$, *PIA||ΠΟC*, $B\underset{A}{\overset{8}{+}}C$ *IC||ME||ΩN*, Silberschaale der Ermitage.

ee) *ΒΑCΙΛΕΩC ΡΗCΚΟΥΠΟΡΕΙ*, punctirte Inschrift einer Silberschaale, auf welcher noch 852 (?) *ΑΗ* und *ΑΒ* zu lesen ist, das letzte zweimal und in Niello. Vergleiche $\underset{0}{A}$ *Φ CEN* auf einem Löffel ebenfalls punktirt, und *ΔΙΩΝΟC* auf einem Siebe aus demselben Grabe, beide ebenfalls von Silber. (Bericht XX).

gg) *ΜΝΗΜΕ ΘΑΣΙΩ ΦΙΛΩΝ* an einer bakchisch bemalten Amphore des schönsten Styls (Journal d'Odessa 1839 N. 33).

hh) *ΠΡΩΤΟΘΟΡΟΝΕ* auf einem marmornen Fussgestell (1833 N. 27).

ii) *ΜΑΝΕΛΙΜ* oder *ΜΙΛΕΝΑΜ*, persischer Carneol (Bericht XXXV. 3).

kk) *ΔΑΜ||ΑΣΤΗ||ΘLC||ΔΗΝ* an einer Wein-Amphore (Bericht XXXIV 5^{b}).

ll) *ΑΕΡΟΚΟΜΑΣ, ΑΡΕΙΟΣ, ΑΤΡΑ, ΕΥΡΥΑΛΟΣ, ΚΥΡΟΣ, ΠΥΡΑΣ, ΣΕΙΣΑΜΗΣ*, 7 Namen an einer vielfarbig bemalten Vase.

mm) ΔΩΤΟC und ΚΑΔΟC an mehreren rothbemalten Gefässen.

2110^{d} ΑΝΧΙΑΔΙΣ *κτλ.* Grabschrift (Journal d'Odessa 1833 No. 29).

e) ΠΑΝΤΑΓΑΘΗ *κτλ.* Grabschrift (ebenda 1827 N. 20).

f) ΚΟΥ.... MITP || ΑΔ roth unter dem Bilde einer Frau und eines rechts neben ihr stehenden Mädchens, auf blauem Grunde. (Bericht XXXI. 1).

g) ΜΑΚΑΥΙ ΜΥΡΜΗΚΟC||ΧΑΙΡΕ unter einem Relief, welches eine Frau auf einem Katafalke sitzend, eine kleine männliche Figur auf einem Schemel stehend und 3 weinende Kinder darstellt. (Bericht XXXVI. 8).

h) ΠΡΩΤΗ ΘΥΓΑΤΗΡ ΑΠΠΟ||ΛΛΩΝΙΔΟΥ ΧΑΙΡΕ (Bericht III. 6).

2111^{d} ΖΩΣΗΜΕ ΕΡΜΑ ΧΑΙΡΕΤΕ (Journal d'Odessa 1833. N. 29).

e) ΑΡΤΕΜΩΡΟΣ, Grabschrift (Dubrux B. 3).

f). ΕΦΑΝΝΟΥ ΥΙΕ ΤΟΥ ΣΑΣΣΑΝΔΡΟΥ ΧΑΙΡΕ (Bericht XXXII. 5).

g) ΔΙΕ ΥΙΕ ΑΝΔΡΟΝ|| ΟΥ. ΧΑΙΡΕ. (Dubois 4. XXII. 5).

h) ΘΕΟΦΙΛΕ *κτλ.* unter dem Bilde der Mutter und des Kindes, zwischen welchen der verwais'te Sohn und Vater steht, am Giebel: ΔΙΟ. ΔΟ||Ν||ΚΑΙ ΠΑΝΤΙΣΙΗΣ ΑΓΟΔ. ΝΙSΙΟΣ, unter der Grabschrift aber das Fragment einer Dank-Adresse mit Erwähnung eines geschenkten Ringes von Seiten einer Stadt: ΘΑΙ ΤΗΙ ΒΟΥΛΗΙ ΚΑΙ ΤΩΙ ΔΗΜΩΙ *κτλ.* (Bericht XXXV 10).

i) ΠΑΙΟ ..||ΧΑΙΡΕΤΕ unter einem ähnlichen Grabbilde (Bericht XXXVI. 7).

2114^{e} ΘϘΥ ΕΤΕΙ.... ΜΗΝΙ ΠΑΝΗΜΩ, 203 n. Ch. Journal d'Odessa 1829 N. 28).

2116^{c} ΤΗΝ Δ ΑΡΕΤΗΝ ΚΡΗΝΗΣ *κτλ.* bei einer Mineralquelle gefundene Steinschrift (Bericht XXX^{b}).

Phanagoria.

2121^{b} ΕΠΙΤΗΔΕ, irdene Schale auf der Ermitage (I. 72). Diese und die andern Gräberfunde werden in der bald herauszugebenden Beschreibung der kertschischen Alterthümer besprochen und zum Theil bildlich dargestellt werden. Sämmtliche Inschriften, Münzen und Anticaglien dieser Gegenden aber sind in dem zum Drucke bereit liegenden zweiten Theile des Achilles zu einem historisch-geographischen Gemälde des alten Sarmatiens verarbeitet.

MUSÉES.

1. Ueber eine neue Bereicherung des Asiatischen Museums der Akademie; von Ch. M. FRAEHN. (Lu le 2 août 1844).

Die funfzig Orientalischen Münzen, die ich der historisch-philologischen Classe hierbei vorlege, habe ich, durch gefällige Vermittelung unsers Correspondenten des Herrn wirkl. Staatsrathes v. Reichel, Gelegenheit erhalten aus etwa anderthalbhundert des Hrn. Sabatier hieselbst für die Akademie, in deren Asiatischem Museum sie sämmtlich noch fehlen, auszulesen und zu erwerben. Es sind:

1) Ein seltenes Kupferstück von Fafzl ibn-Rauh, einem Statthalter der Provinz Afrikia unter Harun eĭ-Reschid.

2. 3) Zwei Samaniden, darunter das merkwürdige und seltene Silberstück Nuh I. Bochara a. 340, das ich in den *Novis Symbolis* p. 12 etc. aus der ehemaligen Pflugischen Sammlung und Hallenberg in *Numism. OO.* P. I. p. 181. aus seinem und dem kön. Münzkab. zu Stockholm bekannt gemacht. (*)

4) Ein grosses wunderliches Silberstück, unförmliche Nachbildung von einer, wie es scheint, Samanidischen Münze und vermuthlich ein Bulgharisches Fabrikat der Art, wie ich in der Abhandlung *über alte Süd-Sibirische Gräberfunde* (**) besprochen habe.

5) Eine seltene noch unedirte Münze von Muiss-eĭ-daula, dem Buweihiden, Suk(?)-el-Ahwas a. 340.

6 — 47) Zwei und vierzig Osmaniden-Münzen aller Grössen und Metalle, von den Sultanen Muſtafa I., Suleiman II., Muſtafa II. und III., Abd-ul-hamid, Selim III., Muſtafa IV. und Mahmud II., und aus den Münzhöfen Konstantinopel, Adrianopel, Caïro, Algier und einem, dessen Name noch problematisch.

48) Eine Münze des Baberiden (oder sogenannten Grossmoguls) Muhammed Schah v. J. 1724, in Dschihan-abad d. Dehli geprägt.

49. 50) Ein Paar neuere Münzen des Chanat's Schamachi.

(*) Zu Berichtigung des am ersten Orte über الملك الاوبد und ابو محمد Gesagten verweise ich nachträglich auf Bulletin histor. philolol. T. I. No. 2. p. 17 und Ibn-Challekan im Leben des Arztes Rasy.

(**) Mémoires de l'Acad. imp. d. sc. VIe Sér. Sciences hist. et philol. T. IV. p. 242, Note.

2. Ueber eine neue Bereicherung des Asiatischen Museums. Bericht von B. DORN. (Lu le 16 août 1844).

Unter den sehr bedeutenden Erwerbungen von asiatischen Münzen, welche in diesem Jahre dem asiatischen Museum zu Theil wurden, nimmt diejenige, über welche hier ein paar Worte gesagt werden sollen, mit nichten die letzte Stelle ein. Sie kommt geraden Weges aus dem Morgenlande, und ist also gleichsam noch von östlichem Hauche umweht. Der sie für das Museum besorgte, ist wiederum Hr. Rudolph von Frähn, zweiter Gesandtschaftssecretär an dem Hofe von Teheran, und würden wir auch nicht die sichere Hoffnung haben, dass er in seinen Bemühungen für die Bereicherung des Museums, welchem sein hochberühmter Vater ein Vierteljahrhundert lang mit besonderer Vorliebe vorgestanden, Sorge zu tragen auch fernerhin fortfahren werde, so würden seine erfolgreichen Bestrebungen in dieser Hinsicht schon jetzt seinen Namen in die Reihe derer zu setzen erlauben, welchen das Museum für ansehnliche und werthvolle Beiträge zu vorzüglichem Danke verpflichtet ist.

Die Zahl der in Rede stehenden Münzen beträgt 41 Stück: Ein venetianischer Matapan von dem Dogen *Franciscus Foscari* (1423 — 1457) der zur Zeit des einstigen nicht unbedeutenden Verkehrs der Republik Venedig mit Persien in letzteres Land gekommen sein wird, gehört dem allgemeinen akademischen Münzkabinete zu, und geht also von jener Anzahl ab. Es bleiben also vierzig asiatische Münzen übrig. Wenn sie auf der einen Seite mehrere werthvolle *inedita* in sich schliessen, so liefern sie auf der andern eine schöne Reihe von altpersischen Münzdenkmälern, welche den schon vorhandenen, auch grossen Theils aus derselben Quelle herstammenden — angereiht, diese Partie des Kabinetes so bedeutend erweitern, dass das Museum auch in dieser Hinsicht anderen Kabineten bald gleichstehen, wenn nicht dieselben übertreffen dürfte.

Ich theile die Münzen in solche mit I. *arabischen* und II. mit *Pehlwi*-Inschriften.

Chalifen.

I. 1) Kupfermünze aus dem Chalifate *Manſzur's*.

I. A. لا اله الا
الله وحده
لاشريك له

M. بسم الله ضرب هذا الفلس بالرى سنه ست واربعين ومية

II. A. محمد
رسول
الله

M. هما امر به المهدى محمد بن امير المومنين اكرمه الله

Also eine Münze geprägt in Rai im J. 146 = 763 von dem Sohne und Nachfolger Manſzur's, *Mehdy*.

2) S. M. aus dem Chalifate *Harun Al-Raschid's*, geprägt in Muhammedia 191 = 806. (S. Recensio p. 34* No. 240).

3) S. M. von *Mamun*, geprägt in *Szanaa* 197 = 812, 3.

Auf der Kehrseite lesen wir oben الخليفه الامام, unten يزيد, dazwischen: محمد رسول الله صلى الله عليه وسلم

Hulaguïden.

4) S. M. eines der früheren Hulaguïden. Auf der Vorderseite ist blos قاان العادل zu erkennen.

5) S. M. von *Arghun Chan*. Man liest auf der Vorderseite ارغون; das unter demselben befindliche Wort ist fast ganz verwischt. Die Rückseite bietet ausser dem Symbol. sunnit. kein mit Sicherheit zu lesendes Wort dar; in den zu oben bemerkbaren Schriftzügen mag der Prägeort verborgen sein.

6) Bilingu. von *Abu Saïd Behadur-Chan*, geprägt zu Sultania im 33sten Jahre der *ilchanischen* Aera, d. i. 733 H. = 1332, 3.

7) S. M. Auf der Rückseite ein Reiter. Sie gehört zu den noch unbestimmten Münzen. Vergl. Frähn's *Nova Supplem. etc. App. II.* 27, *aa.*

Dschelaïriden.

8) S. M. von *Schaich Owais Behadur-Chan*, geprägt in Tebris. Das Jahr ist nicht zu ermitteln.

II. *A) Sasaniden.*

9 — 11) Drei Münzen von *Artaxerxes* I. von verschiedenem Gepräge. No. 9 hat ganz den Kopfputz der Arsaciden, und nähert sich denen bei Longpérier Pl. I. N. 1 — 5. No. 10 und 11 gleichen den ebenda Pl. II. No. 2 und 4 abgebildeten.

12 — 14) Drei Münzen von *Schahpur* I. (Vergl. Longp. III. 2. 3. 4.)

15 — 16) Zwei Münzen von *Warahran* I. Die erstere gleicht der bei Longpérier Pl. III. No. 7 abgebildeten;

die zweite ist eine ganz kleine Münze etwa wie bei No. 14.

17) M. von *Schahpur* II. Auf der Kehrseite ist von dem Namen selbst nur שׁה zu sehen.

18. 19) Münzen, welche Longpérier Pl. VII. 1—3 dem *Artaxerxes* II. zuschreibt, die aber noch genauerer Untersuchung nach besser erhaltenen Exemplaren bedürfen.

20—24) Fünf Exemplare von Münzen von *Schahpur* III.

25) M. von *Jesdigherdi* I. (?)

26) M. von *Guamasp*.

27—28) Zwei Münzen von *Chosrub* I. mit den Jahren *drei* und *dreiundzwanzig* auf der Rückseite. Ich zweifele nicht, dass diese Zahlen die Regierungsjahre des Königes anzeigen.

29—33) Fünf Münzen von *Chosrub* II. mit den Jahren 33. 34. 35. 37.

34—38) Fünf Sasaniden mit verwischten Inschriften.

B) *Iszpehbede.*

39) Münze von Tabaristan, mit dem Jahre 125 und dem Namen *Omar* in Pehlwi-Schrift (1).

40) Münze des *Iszpehbed Churschid* von Tabaristan, mit dem Jahre 200.

(1) S. die Pehlewi-Legenden auf den Münzen der letzten Sâsâniden, auf den ältesten Münzen arabischer Chalifen u. s. w. zum erslen Male gelesen und erklärt von D. Just. Olshausen. Kopenhagen 1843. 8.

Die Erklärung von den beiden letzten Münzen, so wie die der Zahlen auf No. 27—33 ist nach dem unten genannten Werke gegeben. Hr. Professor Olshausen hat sich durch dasselbe an die Seite de Sacy's gestellt. Während dieser Meister der Orientalisten die Sasaniden-Münzen erschloss, hat Hr. Prof. Olshausen die *Iszpehbede* erschlossen, und ausserdem de Sacy's unsterbliche Arbeit ergänzt. Ihm gehört das Erstrecht, und Niemand wird es ihm streitig machen wollen und können. Ich hatte zwar etwa gleichzeitig mit dem gelehrten Entzifferer die Namen *Ferchan*, *Omar*, *Omarben el-ala* und *Obaidullah* in Pehlwischrift gefunden, aber von den drei letzteren nicht öffentlich zu sprechen gewagt, weil sich doch noch manche Bedenklichkeiten aufdrängten. Die Zahlwörter aber, der Name Tapuristan u. s. w. waren mir unerklärliche Räthsel geblieben, welche nun durch Hrn. Olshausen's Gelehrsamkeit glücklich gelöst sind. Seine Schrift gehört zu den wichtigsten Erscheinungen der neuesten Zeit; sie öffnet den Münz- und Geschichtsforschern ein neues Feld, ihr entgeht nicht die vollkommenste Anerkennung, namentlich hier in Russland, wo sich dergleichen Münzschätze in reicher Fülle befinden, und wenn es mir gelingen sollte, in Zukunft aus Russland bedeutende Beiträge zur Parsen-Münzkunde mitzutheilen, so bin ich dazu in den Stand gesetzt durch Hrn. Olshausen's Schrift. Soviel als Antwort auf die Erwähnung meiner Entzifferungsversuche, welcher dieser Gelehrte auf eine so freundliche Weise in seinem Werke angebracht hat.

BULLETIN DES SÉANCES DE LA CLASSE.

SÉANCE DU 10 (22) MAI 1844.

Lecture ordinaire.

M. Frähn présente, pour s'acquitter de son tour de lecture, un volume manuscrit intitulé : *Nova supplementa numorum Muhammedanorum, quae Museo Asiatico Academiae imperialis Petropolitanae accesserunt post editam a. MDCCCXXVI Recensionem.*

Correspondance.

M. le Vice-Président annonce à la Classe que, dans les fouilles instituées par ordre de S. M. l'Empereur dans le gouvernement de Saratov, district de Tsarévo, où selon la tradition, les khans de la Horde d'or avaient leur résidence principale, on a exhumé, entre autres, une quantité considérable de monnaies d'argent et de cuivre, datant de la domination des khans tatares. Sur le rapport qui en a été fait à l'Empereur par M. le Ministre de l'intérieur, Sa Majesté impériale a daigné ordonner de charger M. Frähn d'examiner ces monnaies et d'en dresser un catalogue. Elles sont au nombre de 1150. Le Secrétaire annonce qu'il les a transmises immédiatement, avec l'ordre suprême, au dit Académicien.

M. le Vice-Président annonce à la Classe que sur son rapport fait à M. le Ministre, S. E. a approuvé la mission de M. Brosset à Moscou pour des recherches littéraires dans les archives centrales et dans la bibliothèque du Synode, et a écrit à M. le Vice-Chancelier et à M. le Procureur-général du St.-Synode. A cela M. le Vice-Président ajoute qu'il a donné ordre au comité administratif de faire toucher à M. Brosset les sommes qui lui sont accordées pour ce voyage.

M. le Ministre de la justice envoie à l'Académie deux exemplaires des lois de Géorgie du roi Wakhtang et de celles de Bessarabie d'Arménopoulo. Ces imprimés passeront à la bi-

bliothèque, et M. le Comte Panine en sera remercié au nom de l'Académie.

M. Seléznev adresse à l'Académie le commencement d'un ouvrage étendu sur le Caucase avec la prière de le faire examiner. La Classe en charge M. Brosset.

Rapports.

M. Sjögren rapporte la traduction zyrainique du Catéchisme, par M. Popov, et lit ses remarques sur l'orthographe introduit par le traducteur, ainsi que sur les innovations proposées par l'autorité de l'Archevêque de Vologda. M. Sjögren les combat, en alléguant les motifs les plus concluants, mais il désire ne pas être engagé dans une polémique ultérieure à ce sujet, vu que sa manière de voir en cette matière, fruit d'études profondes et consciencieuses, est irrévocablement arrêtée, et qu'il n'y a rien à gagner, mais bien du temps à perdre dans ces sortes de controverses.

M. Reichel fait voir, dans un rapport adressé à la Classe, que les monnaies qui sont décrites dans la note de M. Wolansky n'ont rien de commun avec la Russie, que ce sont, pour la plupart, des copies de pièces publiées depuis long-temps et que l'interprétation des légendes, telle que la donne M. Wolansky, est tout-à-fait arbitraire.

Communications.

M. Frähn présente les copies galvanoplastiques de 19 monnaies orientales, remarquables et inédites, du médailler de l'université de Rostok, copies qu'il a fait faire pour le Musée asiatique où ces monnaies manquent. La ressemblance de ces copies avec les pièces originales est à s'y méprendre. Elles ont été faites par le même M. Linden qui a fait voir dernièrement à l'assemblée générale toute une collection de copies de pierres gravées, supérieurement exécutées.

Séance du 24 mai (5 juin) 1844.

Correspondance.

M. le Ministre de l'instruction publique et Président de l'Académie, adresse à l'Académie la traduction ossétique-tagaoure du psautier faite par M. Mjedlov, ancien inspecteur de l'école de Vladikavkas et revue, en 1841, par M. Sjögren. Le traducteur y ayant fait les corrections voulues par M. Sjögren, le St.-Synode désire, avant la publication, voir ce travail approuvé par le dit académicien. La Classe charge en conséquence M. Sjögren de revoir encore une fois la traduction de M. Mjedlov et de lui en rendre compte.

M. Komovsky transmet au Secrétaire perpétuel, par ordre de M. le Ministre, une notice sur une ancienne chronique manuscrite intitulée: „*Reim-Chronik von den Kriegen des deutschen Ordens in Preussen und Litthauen*, et dont l'original se trouve entre les mains du pasteur Lehmann à Kerzenheim en Bavière, lequel dans une lettre à M. le Baron de Meyendorff, notre ministre à Berlin, s'est offert de lui en livrer une copie exacte au prix de 30 louis. Or cette chronique n'étant qu'une traduction métrique du Chronicon Prussiae de Pierre de Dusburg, publié à Iéna en 1679, et Vogt ayant, dans son histoire de Prusse, exploité cette source historique d'une manière si savante et si consciencieuse, la Classe ne pense point qu'une copie de cette chronique puisse être d'une grande importance pour nous. Toujours est-il qu'en cas de besoin, on pourrait à bien meilleur marché se procurer une copie du code de cette chronique qui se trouve à Königsberg et passe pour entièrement authentique. Résolu de répondre dans ce sens à M. Komovsky en lui renvoyant la notice du pasteur Lehmann.

M. Gaievsky annonce au Secrétaire que le Gouverneur en chef de la Transcaucasie a adressé à M. le Ministre un manuel pratique pour l'enseignement de la langue turque-tatare destiné à l'usage du gymnase de Tiflis et des écoles de la Transcaucasie, par M. Boudagov, maître de cette langue au dit Gymnase. M. le Ministre désirant connaître l'avis de l'Académie à ce sujet, la Classe charge M. Dorn d'examiner ce travail et de lui en rendre compte.

Rapports.

M. Köppen fait un rapport sur le mémoire de M. Kolenati relatif aux peuples du Caucase, travail fort estimable en ce qu'il renferme beaucoup de notices ethnographiques dignes d'intérêt. M. Köppen pense cependant qu'il ne se prête pas à la publication, bien qu'il donne à l'auteur des titres à la reconnoissance de l'Académie.

Séance du 7 (19) juin 1844.

Lecture extraordinaire.

M. Graefe lit un mémoire intitulé *Inscriptiones aliquot graecae, nuper repertae, restituuntur et explicantur a Fr. Graefe.* Part. V et VI.

Rapports.

M. Frähn chargé, par ordre de Sa Majesté l'Empereur, d'examiner les 1150 monnaies orientales exhumées dans le district de Tsarev du gouvernement de Saratov, et d'en dresser un catalogue, rapporte que ce travail a été retardé par le mauvais état de conservation de ces pièces et le nettoiement auquel il a fallu les soumettre d'avance. Elles appartiennent sans exception à la Horde d'or et à l'époque de 1310 à 1394 de l'ère chrétienne. M. Frähn les a partagées en trois paquets signés des lettres *A*, *B*, *C*. Le premier, renfermant 65 pièces d'argent et 212 de cuivre, pourrait être donné au gymnase de Saratov et former le fondement d'une collection de numismatique orientale dans cette ville, autrefois le chef-lieu de la Horde d'or. — Le paquet *B* renferme une monnaie en or et 53 en cuivre qui pourraient servir de complément à la collection de notre Musée asiatique. Les catalogues de ces deux paquets sont annexés au rapport de M. Frähn. Le reste, 819 monnaies et fragments de

monnaies, formant le paquet *C*, ne sont bonnes à rien et peuvent être livrées au creuset. Résolu d'en faire part à M. le Ministre en renvoyant les monnaies, et d'y annexer des copies vidimées des catalogues dressés par M. Frähn.

M. Dorn, chargé d'examiner le dictionnaire de la langue ïakoute de M. Ogorodnikov, fait observer, dans son rapport, que le mongol étant l'élément prépondérant dans cette langue, il ne peut qu'imparfaitement s'acquitter de sa charge. Il pense néanmoins, que, vu le peu de notices que nous avons sur la langue ïakoute, la collection de plus de 1800 mots que nous offre M. Ogorodnikov ne peut être que bien venue aux orientalistes, en ce qu'elle remplit une lacune bien sensible dans cette partie de la linguistique. En terminant, M. Dorn émet le voeu de voir sortir des mains du même auteur une bonne grammaire de la langue ïakoute. Une copie de ce rapport sera présentée à M. le Vice-Président en réponse à son rescrit.

Correspondance.

Le Secrétaire perpétuel lit une lettre datée de Moscou et par laquelle M. le prince Obolensky, dirigeant les archives centrales de cette ville, le prie de lui procurer l'inspection des papiers du baron Huysen, instituteur du Tsarévitsch Alexis Petrovitsch et Envoyé de Russie à plusieurs cours étrangères, papiers qui, selon le témoignage de Bacmeister, doivent se trouver à la bibliothèque de l'Académie. En outre M. le prince Obolensky désire consulter les catalogues des manuscrits et des livres de théologie de la bibliothèque de l'Académie, ainsi que celui des livres et manuscrits de la ci-devant Académie russe. La Classe autorisa le Secrétaire de confier à M. Obolensky pour quelque temps les manuscrits du baron Huysen qui se conservent dans la seconde section de la bibliothèque et de lui offrir en don deux exemplaires de chacun des trois catalogues imprimés, l'un pour la bibliothèque des archives, l'autre pour lui personnellement.

Communications.

Le Secrétaire perpétuel annonce à la Classe la mort de son respectable doyen, M. l'Académicien Krug, arrivée le 4 juin à $1\frac{1}{2}$ heures après minuit, à la suite d'une paralysie des poumons, dans la 81me année de sa vie.

Le Secrétaire perpétuel dépose sur le bureau le programme des prix proposés par l'Académie royale des sciences, des arts et des lettres de Modène.

M. Köppen annonce à la Classe qu'il a soumis à une révision soignée la liste des villes et des lieux de l'empire de Russie, liste qui se reproduit annuellement dans le calendrier avec indication des distances et des positions géographiques, et qu'il s'est abouché avec le rédacteur du calendrier par rapport à l'arrangement le plus convenable à donner à cette liste. Pour savoir au juste la prononciation des noms renfermés dans cette liste et pour pouvoir l'indiquer par un accent superposé, M. Köppen prie d'en faire tirer 260 exemplaires à part, et de les distribuer aux gouverneurs, en les accompagnant de quelques questions que M. Köppen se propose de mettre sous les yeux de la Classe à une prochaine occasion. Approuvé.

M. Böhtlingk présente une liste d'ouvrages publiés par l'Académie et dont l'acquisition serait, sans aucun doute, agréable à la Compagnie des Indes orientales, qui naguère nous a fait don d'un si grand nombre d'ouvrages sortis des presses de Calcutta. — La Classe autorisa le Secrétaire d'adresser à la Compagnie les livres indiqués par M. Böhtlingk et de l'informer que toutes les publications futures qui pourront l'intéresser lui seront également transmises.

Le Secrétaire perpétuel communiqua à la Classe une lettre datée de Paris le 19 mai et avec laquelle M. Mialle, professeur de sténographie adresse à l'Académie le prospectus d'un ouvrage qu'il vient de composer sous le titre de *Statistique vocale et orthographique de la langue française; ouvrage ayant pour but de faire connaître les éléments, les faits et les lois du langage articulé.* L'auteur, en soumettant ce prospectus au jugement de l'Académie, serait très flatté, si on le trouvait assez digne d'attention pour lui demander de plus amples communications. La Classe chargea MM. Graefe et Böhtlingk d'examiner la lettre et le prospectus de M. Mialle et de lui en rendre compte, s'il y a lieu.

Le Secrétaire perpétuel communique à la Classe une lettre datée de Helsingfors et par laquelle M. Castrén le prie de témoigner à l'Académie ses remercîments de la confiance dont elle a bien voulu l'honorer en l'agrégeant à l'expédition de Sibérie et du prix Démidoff, dont elle l'a gratifié pour sa grammaire de la langue syrainique. M. Castrén donne des nouvelles rassurantes de l'état de sa santé et ne perd point l'espérance de recommencer ses voyages l'automne prochain.

Séance du 21 juin (3 juillet) 1844.

Ouvrage présenté.

M. le Conservateur Kunik adresse au Secrétaire perpétuel, pour être présenté de sa part à la Classe, un livre qu'il vient de publier sous le titre: *Die Berufung der schwedischen Rodsen durch die Finnen und Slaven, eine Vorarbeit zur Entstehungsgeschichte des russischen Staats, v. E. Kunik. 1te Abth.* La Classe charge M. Sjögren d'examiner cet ouvrage et de lui en rendre compte.

Rapports.

M. Dorn, chargé d'examiner les éléments de la langue turque-tatare de M. Boudagov, fait observer dans son rapport, que l'envoi réitéré d'ouvrages manuscrits relatifs à l'enseignement de cette langue dans les pays du Caucase fait voir que le besoin d'un livre imprimé sur cet objet se fait vivement sentir, et que l'excellente grammaire turque-tatare de M. Kazembek ne s'adapte pas, à ce qu'il paraît, aux exigences des classes inférieures des écoles du Caucase. M. Dorn regrette de devoir dire que c'est une lacune à remplir encore, car le travail de M. Boudagov ne répond guère au but que l'auteur a eu en vue. La déclinaison y est exposée d'une manière beaucoup trop concise et incomplète, et les verbes, l'une des parties les plus difficiles

de la grammaire turque-tatare, y sont entièrement passés sous silence: en général, on ne trouve dans ce travail aucune trace d'un plan déterminé quelconque. M. Dorn ne croit par conséquent pas que ce manuscrit puisse se prêter à la publication. La Classe ayant approuvé ce rapport et en ayant adopté la conclusion, une copie en sera mise sous les yeux de M. le Directeur du Département de l'instruction publique.

Communication.

M. Baer communique à la Classe des extraits d'une lettre que lui a adressée de Pelym M. Réguly. Ces extraits seront publiés dans le Bulletin de la Classe.

Séance du 2 (14) aout 1844.

Lectures extraordinaires.

M. Frähn lit une note intitulée: *Ueber eilf, unlängst in Kurganen des Kreises von Wyschnij-Wolotschok im Gouvernement Twer aufgefundene Münzen.* Ces monnaies sont le produit des fouilles instituées dans le gouvernement de Twer par M. Ouchakov. La note de M. Frähn sera insérée au Bulletin de la Classe.

M. Sjögren lit une analyse détaillée et raisonnée de l'ouvrage de M. Kunik intitulée: *Die Berufung der schwedischen Rodsen durch die Finnen und Slaven.* La conclusion de cette analyse est très favorable à l'auteur. La classe en ordonne l'insertion au Bulletin.

Le même Académicien lit une partie de la préface qu'il se propose de placer en tête de l'édition russe de sa grammaire de la langue osséthique, et dans laquelle il s'applique à justifier les principes d'après lesquels il s'est guidé pour adapter à la langue osséthique l'alphabet russe, et il joint quelques considérations générales sur l'application de cet alphabeth aux idiomes non-slaves qui en manquent. La Classe approuve la manière de voir de M. Sjögren en cette matière, et en autorise la publication.

M. Böhtlingk lit une note intitulée: *Einige Nachträge zu meiner Ausgabe der Ring-Çakuntala.* Elle sera insérée au Bulletin de la Classe.

Correspondance.

M. le Ministre de la guerre adresse à M. le Ministre de l'instruction publique un ouvrage manuscrit intitulé: ***Восточный берегъ чернаго моря*** (*La côte orientale de la Mer Noire*) et que l'auteur M. Seleznev, capitaine en second, désire publier aux frais du gouvernement. M. le Ministre de la guerre, après avoir pris connaissance du contenu de ce manuscrit, y a trouvé beaucoup de notices intéressantes et utiles sur l'état actuel des pays du Caucase; cependant cet ouvrage renfermant, en outre, des recherches sur l'histoire de ces pays, il a jugé convenable de le soumettre d'avance à l'examen critique de l'Académie. M. le Président, en le transmettant en conséquence au Secrétaire perpétuel, le charge d'en commettre l'examen à qui de droit, et de lui en rendre compte ensuite. Le Sécrétaire annonce qu'il a envoyé le manuscrit de M. Seleznev à M. Brosset à Moscou.

Rapports.

M. le Ministre et Président avait adressé au Secrétaire perpétuel, pour être examinées, deux anciennes croix métalliques offertes à Sa Majesté l'Empereur par le conseiller honoraire Volkov et transmises à M. le Ministre, par ordre de S. M. I., de la part de M. le Secrétaire d'état Prince Golitsyne. M. Oustrialov, à qui le Secrétaire perpétuel a communiqué l'ordre de M. le Ministre, fait observer dans un rapport que, vu le manque d'inscriptions et d'autres indices quelconques, il est impossible de fixer l'époque à laquelle ces croix peuvent appartenir, et que par cette raison, ainsi que par le travail grossier et la qualité du métal, elles ne méritent aucune attention sous le rapport scientifique. Il en sera fait rapport à M. le Ministre.

M. le Président avait adressé au Secrétaire perpétuel pour être examinées par l'Académie, en vertu d'un ordre suprême, trois anciennes monnaies d'argent exhumées dans le pré de la ville de Smolensk. M. Oustrialov, à qui le Secrétaire avait communiqué ces monnaies, déclare dans un rapport, que deux d'entre elles, ainsi qu'on le voit par les légendes à demi-effacées, sont de Copeks du Tsar Michel Féodorovitsch. La troisième sur laquelle on ne lit que le mot Alexéiévitch, se rapporte vraisemblablement au règne du Tzar Fedor Alexéiévitch. Ces monnaies étant très communes et les échantillons envoyés étant très usés, on ne peut y attribuer aucune valeur numismatique. Ce sentiment de M. Oustrialov sera mis, avec les monnaies, sous les yeux de M. le Ministre.

M. le Ministre et Président avait adressé, pour être examinée par l'Académie, une ancienne monnaie de cuivre, exhumée dans le nord de l'Angleterre et offerte à Sa Majesté l'Empereur par un nommé David Brown. M. Graefe après avoir examiné cette monnaie déclare que c'est une pièce fort commune et mal conditionnée du roi Charles II d'Angleterre, et qu'elle ne mérite aucune attention. Elle sera renvoyée à M. le Ministre avec le sentiment de M. Graefe.

Communications.

M. Frähn présente 50 monnaies orientales qu'il a choisies d'une collection à vendre et dont M. Reichel a bien voulu lui procurer l'inspection. — De ces monnaies, qui toutes manquent au Musée asiatique et dont M. Frähn joint une courte spécification, cinq sont en or, quarante trois en argent et deux en cuivre; les monnaies sont remises à M. Dorn pour être déposées au Musée et le rapport de M. Frähn sera publié dans le Bulletin scientifique.

M. Dorn annonce à la Classe que le Musée asiatique doit de nouveau au zèle louable de M. Rodolphe Frähn une suite précieuse de monnaies orientales. Cette suite se compose de 32 monnaies parses, de huit pièces à inscriptions arabes et d'un Matapan de François Foscari, doge de Venise. M. Dorn se propose de rendre compte à la Classe, dans sa prochaine séance, de la valeur de cet envoi.

Emis le 13 septembre 1844.

№ 31. **BULLETIN** Tome II, № 7.

DE LA CLASSE

DES SCIENCES HISTORIQUES, PHILOLOGIQUES ET POLITIQUES

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE SAINT-PÉTERSBOURG.

Ce journal paraît irrégulièrement par feuilles détachées dont vingt-quatre forment un volume. Le prix de souscription, par volume, est de 1½ rouble argent pour la capitale, 2 roubles argent pour les gouvernements, et de 2 écus de Prusse pour l'étranger. On s'abonne à *St.-Pétersbourg*, au Comité administratif de l'Académie, place de la Bourse No. 2, et chez W. GRAEFF, héritiers, libraires, commissionnaires de l'Académie, Nevsky-Prospect No. 1. — L'expédition des gazettes du bureau des postes se charge des commandes pour les *provinces*, et le libraire LEOPOLD VOSS à Leipzig, pour l'*étranger*.

Le BULLETIN SCIENTIFIQUE est spécialement destiné à tenir les savants de tous les pays au courant des travaux exécutés par l'Académie, et à leur transmettre, sans délai, les résultats de ces travaux. A cet effet, il contiendra les articles suivants: 1. Bulletins des séances de l'Académie; 2. Mémoires lus dans les séances, ou extraits de ces mémoires, s'ils sont trop volumineux; 3. Notes de moindre étendue *in extenso;* 4. Analyses d'ouvrages manuscrits et imprimés, présentés à l'Académie par divers savants; 5. Rapports; 6. Notices sur des voyages d'exploration; 7. Extraits de la correspondance scientifique; 8. Nouvelles acquisitions marquantes de la bibliothèque et des musées, et aperçus de l'état de ces établissements; 9. Chronique du personnel de l'Académie; 10. Annonces bibliographiques d'ouvrages publiés par l'Académie. Les comptes-rendus annuels sur les travaux de l'Académie entreront régulièrement dans le Bulletin, et les rapports annuels sur la distribution des prix Démidoff seront également offerts aux lecteurs de ce journal, dans des suppléments extraordinaires.

SOMMAIRE. MÉMOIRES. 2. *Restitution et explication de quelques inscriptions grecques. V et VI.* GRAEFE. Extrait. RAPPORTS. 1. *Rapport sur un ouvrage de M. Kunik.* SJÖGREN.

MÉMOIRES.

2. INSCRIPTIONES ALIQUOT GRAECAE NUPER REPERTAE, RESTITUUNTUR ET EXPLICANTUR A F. GRAEFE. Comment. V. et VI. (Lu le 7 et le 21 juin 1844.) Extrait.

Einzelne Nachträge zu den früher von mir in 4 Commentationen mitgetheilten Inschriften, später erhaltene Abschriften aus dem südlichen Russland, eine epigraphische Nachlese aus verschiedenen Zeitschriften, eben dahin gehörig, endlich einige der schwierigsten und darum interessantesten metrischen Epigramme aus dem 2ten Fascikel der vom Prof. Ross edirten *Inscriptiones Graecae* bilden den Inhalt der beyden hier bezeichneten Commentationen. Biethen sie nun auch, wie ein grosser Theil der alten Epigraphik überhaupt, keine besondern historischen Aufklärungen dar, so haben sie doch als Denkmäler der Sprache nach ihrer verschiedenen provinciellen Localität und der Zeit, die sich in ihnen ausspricht, ihren unbestreitbaren Werth; und da sie dem *Corpus inscriptionum* noch nicht einverleibt sind, ist ihnen auch Boeckhs verbessernde Hand noch nicht zu Gute gekommen.

Da jedoch Restitutionen mangelhafter Lesarten, ohne volle philologische Beweisführung nicht leicht Ueberzeugung oder Genuss gewähren, am wenigsten bei den entfernter stehenden, so muss ich es aufgeben, im Auszuge weiter davon sprechen zu wollen.

RAPPORTS.

1. DIE BERUFUNG DER SCHWEDISCHEN RODSÈN DURCH DIE FINNEN UND SLAWEN. Eine Vorarbeit zur Entstehungsgeschichte des Russischen Staates, von ERNST KUNIK. Erste Abtheilung. St. Petersburg 1844. 182 Seiten in 8. Rapport de M. Sjögren. (Lu le 2 août 1844.)

Ueber die Entstehungsgeschichte des Russischen Staates ist, wie bekannt, bereits seit mehr als hundert Jahren viel gestritten und geschrieben worden. Endlich

schien die Meinung von dem Normannischen Ursprunge der Stifter desselben obgesiegt zu haben und, trotz mancher Divergenzen im Einzelnen, überhaupt ein Gemeingut wenigstens der gewichtigeren und gewichtigsten Historiker geworden zu sein. Je allgemeiner aber diese Ansicht zu werden anfing, je lebhafter hat sich in der letzteren Zeit, und namentlich auch gerade in Russland, gleichviel aus welchen inneren Gründen, eine neue Reaction dagegen erhoben, die sich mehr oder minder mit Heftigkeit breit und geltend zu machen, und durch Declamationen und Schmähungen über ungebührliche Geringschätzung des Slawenthums, über Skandinavomanie und was dergleichen Phrasen mehr sind, das zu ersetzen gesucht hat, was ihr an ruhiger gründlicher Forschung abging. Auf Männer vom Fach und überhaupt auf alle solche, selbst unter den Nationalen, die sich von ihrer Ueberzeugung genaue Rechenschaft zu geben gewohnt sind, hat jene Reaction natürlich keinen Einfluss ausüben können; doch mag es ihr zum Theil gelungen sein, diejenigen Gebildeten, welche eigentlich nicht Gelehrte sind, oder diesen und jenen Halbgelehrten, zu betäuben und zu verwirren. Bei so bewandten Umständen war es sehr an der Zeit, dass ein Versuch gemacht wurde, die unberufenen Schreier und Verdreher der Wahrheit durch eine neue allseitige Untersuchung und Beleuchtung des oft, aber bisher meist nur in Bezug auf seine Einzelnheiten aufgefassten und behandelten Gegenstandes zurückzuweisen, und zwar um so mehr, da auch Nicht-Russen oder Nicht-Slawen, die nicht einmal einen vermeintlichen Patriotismus zum Motiv ihres Unternehmens vorschützen können, in der neueren und neuesten Zeit ihr Glück mit neuen abentheuerlichen Hypothesen versucht haben, anstatt lieber, wie sie hätten thun sollen, ihren Fleiss auf gehörige Aufklärung und festere Begründung mehrerer noch dunklen, mit dem sonst schon bei allen unbefangenen Forschern feststehenden allgemeinen Resultate zusammenhängenden, partiellen Gegenstände zu verwenden.

Eine solche allseitige Untersuchung hat Herr Kunik mit der vorliegenden Schrift eröffnet und, so weit man aus der bisher erschienenen ersten Abtheilung schliessen kann, mit Geschick und Talent in einer sehr lebendigen Darstellung durchgeführt. Alle zur Begründung der Ansicht von der Stiftung des Russischen Staates durch Normannen und namentlich durch Schweden nöthigen und wichtigen Momente sind in zweckmässiger Auswahl und Ordnung hervorgehoben und mit Berücksichtigung der dagegen vorgebrachten Einwendungen mehr oder minder ausführlich erläutert. Gerade in der geschickten Zusammenstellung alles dessen, was für jene Ansicht bisher schon von Anderen theils vollständig erforscht, theils angeregt und angedeutet worden war, und in der gewandten Verarbeitung des Materials zu einem lichtvollen Ganzen möchte auch das Hauptverdienst dieser Arbeit in deren vorliegenden ersten Abtheilung zu setzen sein — ein Verdienst, das schon an und für sich nicht gering anzuschlagen ist, selbst wenn es darin ausser der Composition im Einzelnen eigentlich nichts Neues und Eigenthümliches gäbe. Aber auch solches findet sich überhaupt nicht wenig, wenn auch nicht eben alles in der That so neu und selbstständig ist, wie es scheint. Darauf möchte übrigens auch weniger Gewicht zu legen sein, zumal da der Hauptzweck der Arbeit zum wahren Frommen und Nutzen der Wissenschaft im Allgemeinen, meiner Ueberzeugung nach, erreicht ist. Hoffentlich wird diess auch in einem grösseren Umfange von dem respectiven Publico anerkannt werden, wenn nicht etwa der zuweilen etwas mehr als gebührlich zuversichtliche und herausfordernde Ton, worin der Vf. gegen Gegner und Nicht-Gegner manchmal auftritt, und den gewiss Viele sowol um seiner selbst, als der Sache willen, milder und liberaler gewünscht hätten, der Wirkung seiner Arbeit Eintrag thun sollte. Freilich hatten nun wol auch eben die neuesten Gegner der Ansicht, welcher der Verfasser so kräftig das Wort redet, zu einem solchen Tone mehr als hinreichenden Anlass gegeben, weshalb denn auch derselbe bei einem jugendlichen Manne von Talent und von so energischer Individualität, wie die des Verfassers, um so mehr zu entschuldigen ist.

Nachdem ich hiermit den allgemeinen Eindruck angedeutet, welchen diese höchst interessante Arbeit auf mich gemacht hat, werde ich nunmehr den Inhalt derselben etwas specieller angeben und dabei einige Bemerkungen über Einzelnheiten einschalten, so wie sie mir bei meiner zweimaligen cursorischen Durchlesung in Ermangelung aller anderen dazu nöthigen Bücher sich dargeboten haben. Vorerst werde hier noch in Bezug auf das Ganze zum Lobe des Verfassers erwähnt, dass er in seinem Werke die jetzt immer mehr sich verbreitende fruchtbare Methode befolgt hat, Linguistik und sprachliche Forschungen mit den historischen zu verbinden und diese durch jene zu begründen oder zu ergänzen, um so zu sichereren Resultaten gelangen zu können. So wird die Arbeit, nachdem der Vf. sie mit einer gut geschriebenen geharnischten Einleitung von XXVIII Seiten gehörig vorgeführt, und zuvörderst am Eingange des: *die unslawische Form des Namens Wa-*

räg (*Варяги*) überschriebenen Kapitels Nestor's Hauptstelle über die Berufung der Waräger-Russen angeführt und kurz commentirt hat, höchst zweckmässig mit einer umständlichen sprachlichen und sprachgeschichtlichen Untersuchung über die Form des Wortes *Варяги* in allen dessen Beziehungen eröffnet und dargethan, dass die gedachte Form den slawischen Sprachen ursprünglich nicht angehören könne, sondern aus den germanischen Sprachen eingedrungen sei. Eben so umständlich wird in dem IIIten Kapitel der mit dem *Варяги* unzertrennlich verbundene Name *Русь* behandelt, und der Ueberschrift gemäss *die unslawische Form und der unslawische Gebrauch* desselben überzeugend erwiesen. Durch alle diese Untersuchungen, in denen der Verfasser vom slawischen Gesichtspunkte aus zum Theil bereits Schafarik zum Vorgänger gehabt hatte, wird schon natürlich denjenigen, die das Slawenthum der Nestorschen Waräger aufrecht gehalten wissen wollen, der Boden unter den Füssen weggezogen, indem sie die gewonnene allgemeine Basis des Verfassers nicht werden umstossen können, sollte auch im Einzelnen Dieses und Jenes bestritten und anders modificirt oder gar als verfehlt über Bord geworfen werden. Manche einzelne Controversen dürfte schon das erste Kapitel hervorrufen, und zwar um so mehr, je häufiger der Vf. gerade darin, oft ohne hinlängliche Motivirung, in gelegentlich hingeworfenen Andeutungen, gegen andere mehr oder minder namhafte Sprachforscher herausfordernden Tadel und Widerspruch ausgesprochen hat, wie in der Note S. 5 f. gegen Pawsky, in einer andern Note S. 17 gegen Pott und seine Anhänger, und S. 25 gegen Jac. Grimm und Graff, deren Behauptung, dass das Sanskrit, Griechische, Lateinische, Mösogothische, Slawische die ursprünglich eine Persönlichkeit bezeichnenden Suffixe — *ing*, — *ang*, — *ung* nicht kenne und dass sie demnach keine uralten seien, der Verf. bestreitet und jenes — *ing* in dem griechischen *ιδης* und den slawischen — *nik*, — *it'*, — *ic* und *ичъ*, so wie in dem altnordischen Substantive *ingi* und *ingwi*, wiederfindet, indem das seiner Meinung nach für die Slawen einst wie für die Griechen in Asien bekannte deutsche Suffix — *ing* schon früh in die gedachten slawischen Endungen umgeformt und zusammengezogen sein soll, worauf dann nach Christi Geburt die Slawen, nach bereits verlorenem Bewusstsein der angeblichen Identität, für die auf — *ing* ausgehenden fremden, namentlich germanischen Völker- und Personennamen die Form — *яръ* gebildet hätten, während doch auch für viele andere ähnliche fremde und eigene Namen die frühere ächtslawische in — *ичъ* noch immer fortbestand (S. 25 ff. Vgl. S. 35). Ich überlasse es dem Vf. dieses angebliche Resultat von der gedachten complicirten Identität weiter zu erhärten und auszufechten, und füge zum ersten Kapitel nur noch die Bemerkung hinzu, dass ich nicht glauben kann, Nestor habe bei seiner Aufzählung der Warägischen Völkerschaften unter Gothen namentlich die Gothländer verstanden, wie S. 2 angedeutet und S. 108 noch bestimmter, wenn auch etwas zweifelhaft, behauptet wird. Von den russischen Chronisten in den folgenden Jahrhunderten mag jene Behauptung nach S. 2 im Allgemeinen richtig sein; auf Nestor's Zeit aber und namentlich auf ihn selbst kann sie nicht füglich ausgedehnt werden. Wie sehr man auch die Kenntnisse des ehrwürdigen Nestor über die geschichtlich-geographischen Verhältnisse der nichtslawischen Völker seiner Zeit herabzusetzen bemüht ist, und ganz natürlich besonders von Seiten derer, denen die Normannische Abstammung der Russen ein Gräuel und Nestor's einfache treuherzige Relation darüber das grösste Aergerniss ist, so kann doch am allerwenigsten Herr Kunik, der ja selbst die im Laufe der Jahrhunderte immer mehr abnehmende Kenntniss der gedachten Verhältnisse so einleuchtend nachgewiesen hat, bei genauerer Erwägung der Sache, im betreffenden Punkte einen Rückschluss von späteren Chronisten auf Nestor sich gestatten wollen, und zwar um so weniger, wenn er bei umfassenderen Studien über die frühere schwedische Geschichte einsehen wird, dass von Alters her die Bevölkerung Schwedens in zwei grosse Hauptstämme, die eigentlichen Schweden (Swear im Norden) und Gothen (Göthar im Süden) abgesondert war, welche zwei Hauptstämme mit in vielen Beziehungen charakteristischen und scharf ausgeprägten Eigenthümlichkeiten einander gegenüber standen, und dadurch auch die ältere allgemeine Eintheilung des ganzen Landes in Swealand und Göthaland veranlassten, zu denen dann noch später als Bezeichnung eines neueren dritten Haupttheiles, mit einem im Gegensatze zu den zwei erwähnten rein geographischen Namen, Norrland kam. Jene Grundverschiedenheit zwischen den Sween (Nestor's Swieen) und Göthen bestand noch im IX. Jahrhunderte, und war auch in Nestor's eigenem Zeitalter noch nicht ganz verwischt; wie ist es also glaublich, dass er sie nicht gekannt, und unter seinen Gothen nicht die Göthen, sondern nur einen kleinen Ausläufer von ihnen die Bewohner der Insel Gothland, verstanden haben sollte?

Im Zusammenhange mit dem Isten Kapitel wird in

dem weit kürzeren IIten die Entstehung und Bedeutung des Namens Waräg abgehandelt, wobei der Vf. von den Byzantinischen Warangern ausgeht, diese als eine Fortsetzung der Foederati betrachtet, und den Namen Warang in derselben, aus germanischen Sprachen zu erklärenden, Bedeutung auffasst. Es ist diess eine alte, überhaupt ziemlich allgemeine und hier von Neuem mit gut zusammengestellten Gründen geltend gemachte Meinung, die allerdings so Vieles für sich hat, dass auch ich in meinem Berichte über das runologische Werk von Finn Magnusen gerade auf sie, als auf die einzig haltbare, hingewiesen hatte, wenn man den Namen nicht für einen in Skandinavien entstandenen und aus dem Isländischen zu deutenden annehmen will. Auch jetzt noch scheint mir die letztere Deutung, trotz der Gegenbemerkungen des Verfassers, nicht weniger passend als die gewöhnlichere von ihm acceptirte, und wenigstens bis ferner als eine daneben weiter zu beachtende und zu erwägende bestehen zu können, und zwar auch deswegen, weil mir der ihr zum Grunde liegende Sinn, eben als ein appellativer, gleichfalls in dem Ostslawischen *Варяз* noch in der historischen Zeit, wenn auch versteckter Weise, mit fortbestanden zu haben scheint, während der Verf. S. 45 anzunehmen genöthigt ist, dass die appellative Bedeutung in seinem Sinne bei den Ostslawen längst bereits unter- und in eine collective übergegangen war, obgleich es schwerlich dürfte erwiesen werden können, dass der Name je bei ihnen eine solche appellative Bedeutung gehabt habe. Wie dem auch sei, so hätte doch jedenfalls der Verf. am allerwenigsten gerade das Gothische an die Spitze seiner etymologischen Erklärung (S. 43) hinstellen sollen, da dasselbe in allen angeführten Formen auch ein hierher nicht passendes radicales *p* darbietet, und nur durch Voraussetzung einer nicht belegbaren einfacheren Form mit anderen germanischen Sprachen zusammengestellt werden konnte, um behaupten zu können, dass die Wurzel des Namens reingermanisch sei.

Von dem wiederum sehr ausführlichen IIIten Kapitel wurde bereits oben bemerkt, dass darin die Unslawenität des Namens *Русь* überzeugend erwiesen sei. Unmittelbar an diese Deduction schliesst sich eine neue Untersuchung, durch welche dargethan wird, dass jener Name nebst vielen anderen ähnlichen nur durch die Finnen zu den Russen habe kommen können und gekommen sei, wobei der Verf. S. 70 ausruft: «So wäre die von Krug (Bull. scientifique de l'Acad. Imp., T. IV. No. 10) gestellte Frage: Wer möchte es wohl unternehmen, uns zu beweisen, dass damals (d. h. nach Krug im 8. und 9. Jahrh.) schon die Schweden von den Tschuden Ruotsalaiset, Rootslane genannt worden sind», wie es mir scheint, genügend beantwortet. Ob nun gerade der verstorbene Krug diess anerkannt haben würde, muss sehr bezweifelt werden. Vielmehr glaube ich, dass er in Bezug darauf dasselbe geäussert haben würde, was er mir sagte, als ich eben aus sprachlichen Gründen die gänzliche Unhaltbarkeit seiner etymologischen Erklärung des Namens *Варяз* aus dem slawischen Verbum *варю* nachgewiesen hatte, er habe sich mit eigentlich grammatikalischen Untersuchungen nicht beschäftigt und könne mich deshalb zwar nicht widerlegen, dennoch aber auch von der Unrichtigkeit seiner eigenen Erklärung sich nicht überzeugt halten. Natürlich ist es eben nicht leicht, zumal im höheren Alter, sich mehr von Ansichten loszusagen, zu denen man endlich durch mühsame, wenn auch von befangenem und einseitigem Gesichtspunkte aus unternommene und durchgeführte, Studien gelangt ist. Was mich selbst anbetrifft, so kann ich nicht anders als mich mit dem Verfasser in Hinsicht seines über die Entstehungsart des Namens *Русь* dargestellten Resultates, im Allgemeinen ganz einverstanden erklären, und zwar um so mehr, da ich selbst schon längst gerade dieselbe Meinung gehegt, sie auch unverholen dem Verfasser gesprächsweise mitgetheilt, und ihn zu deren Begründung mittel- und unmittelbar bestens unterstützt hatte (vgl. die Note zur Seite 91). Auch gegen Krug hatte ich schon weit früher jene Meinung auf ähnliche Art ausgesprochen, als vor mehreren Jahren Senkowsky in seinem Journale die Frage öffentlich angeregt, und dabei eben so sinnig als treffend auf den in seiner Nationalität und in seinen Gewohnheiten beharrlichen Volkscharakter der Finnen sich gestützt hatte, und es war eben kurz nach einer solchen zwischen uns vorangegangenen Discussion, dass Krug den kleinen im Bulletin gedruckten Aufsatz schrieb, worin er die obige herausfordernde Frage stellte, ohne zu bedenken, dass es auch sonst noch so manche andere historische Wahrheiten gibt, die man als solche angenommen hat, und bei gehöriger Erwägung aller dafür sprechenden Gründe nothwendig annehmen muss, wenn man auch nicht gerade mit diplomatischer Gewissheit die Entstehung des Factums nach der Jahrzahl, ja oft nicht einmal nach dem Jahrhunderte oder Jahrhunderten, positiv belegen kann. Aus Pietät gegen einen alten ehrwürdigen Collegen mochte und wollte ich seine indirect hingeworfene Herausforderung nicht annehmen, und

setzte deshalb die nähere Erörterung eines literarischen Gegenstandes aus, in dessen Bearbeitung mir der Verf. jetzt zuvorgekommen ist. — Habe ich mich nun aber auch mit dem Resultate des Verfassers im Allgemeinen mehr als einverstanden erklärt, so will ich damit doch nicht gesagt haben, dass ich zugleich auch im Einzelnen Alles mit vertreten wolle und könne, zumal da sich darin einige, namentlich aus mangelhafter Kenntniss des Finnischen hervorgegangene, wenn auch eigentlich nur Nebensachen betreffende, Verstösse und Missgriffe herausstellen. So der Umstand, dass S. 60 das ächtfinnische, nur einen reinen Localbegriff in sich schliessende, und eben dadurch von dem formell entsprechenden russischen *Корела* sogar zu unterscheidende, *Karjala*, welches eine ganz ähnliche Endung hat, wie das nach S. 59 angeblich rein slawische *Susola*, in eine und dieselbe Kategorie mit den ebenfalls ächtfinnischen *Wiro* und *Sawo* gebracht wird. Uebrigens haben beide letztere Namen nunmehr auch schon in dem allgemeinen Sprachgebrauche die ihnen hier zugeschriebene Collectivbedeutung eingebüsst, und neben den neueren Bildungen *Wirolainen* und *Sawolainen* (im Plural *Wirolaiset* und *Sawolaiset*) eine beschränkte bloss geographische angenommen, während *Karjala* und andere solche Namen von derselben Endung im Finnischen eine andere Bedeutung nie gehabt haben. Ein noch ärgerer Missgriff ist es, dass S. 67 nicht nur allen beispielsweise angeführten, im Finnischen auf *i* auslautenden, Wörtern und Völkernamen im Genitiv die Endung — *en* zugeschrieben, sondern dasselbe Flexionsgesetz fälschlich auch noch auf viele andere im Nominativ ähnlich auslautende tschudische Völkernamen ausgedehnt wird.

Das umfangreiche IVte Kapitel, die schwedische Abkunft der Rôdsen als Gründer des russischen Staates überschrieben, und in eilf verschiedene in sachgemässer Ordnung aufeinanderfolgende Abschnitte eingetheilt, ist mit wenigen Ausnahmen reingeschichtlichen Erörterungen gewidmet, welche in dem ersten, mit der Aufschrift: der Name der Schweden bei den baltischen Finnen bezeichneten, Abschnitte eingeleitet werden. Hier wird allerdings gleich im Anfange (S. 88) manchem streng kritischen Historiker die positive Behauptung auffallen, dass die baltischen Finnen wenigstens schon zu den Zeiten des Tacitus ihre schwedischen Nachbaren mit demselben Namen benannt haben müssen, den sie ihnen heute noch geben. Namentlich würde Krug, wenn er sie noch hätte lesen können, bedenklich den Kopf geschüttelt, und die Stelle wahrscheinlich mit mehreren Frage- und Ausrufzeichen am Rande bezeichnet haben. Für meinen Theil nehme ich, aus den oben bereits angedeuteten Gründen, wenn ich mich auch keinesweges so entschieden ausgedrückt haben würde, weniger Anstoss daran, als an anderen in der Folge vorkommenden Aeusserungen und Behauptungen. So z. B. bei der Folgerung S. 90, dass die Esten unmittelbar aus dem Munde der Schweden vernommen haben sollen, wie diese sich selbst nannten, da die grössere Aehnlichkeit des estnischen Schwedennamens mit der angenommenen Urform eben so sehr und eher in der ursprünglichen, oder doch gegenwärtigen, Beschaffenheit der estnischen Sprache selbst im Vergleich mit der finnischen begründet sein kann. Und wie reimt sich mit jener unmittelbaren Annahme S. 165, wo es ausdrücklich heisst: «Man darf nicht sogleich daran denken, dass dieses Substantivum» (d. h. gerade Roots; denn dieses muss wol gemeint sein, da es hier auf das andere davon abgeleitete rootsik gar nicht ankommen kann) «aus dem Schwedischen ins Estnische übergegangen ist, etwa wie die Finnen aus dem Schwedischen ein *ruori* und die Esten ein *aer* Ruder» (also unmittelbar) «entlehnt haben», was der obigen Folgerung schnurstracks entgegenläuft und damit einen grellen Widerspruch bildet. Weiter quält sich der Verf. auf derselben S. 90 in der Note vergeblich ab, um den Zusammenhang des estnischen *rootsi werst* oder *wirst* (eine Viertelmeile NB. eine schwedische) mit dem Namen *Rootsi* (Schweden) oder mit *Русь* (Reussen) zu begreifen und zu erklären. Die Sache ist weit einfacher als der Verf. sie sich gedacht hat. Wie die Finnen, so haben auch die Esten die Wörter *wirsta* und *wirst* oder *werst* gerade von den Russen angenommen, und eben deshalb war für den Esten gar kein weiterer Zusatz nöthig, da *wirst* oder *werst* schon an und für sich eben nur eine russische Werst bedeutete. Wo das Wort auf schwedische Wegemaasse übertragen ward, da wurde natürlich noch *rootsi* hinzugefügt, um so die schwedische Viertelmeile zum Unterschiede von der russischen Werst zu bezeichnen. Im finnischen *wirsta* dagegen musste die ursprüngliche Bedeutung sich viel eher und bald verlieren und in die einer schwedischen Viertelmeile übergehen, worin es während der schwedischen Oberherrschaft bereits ein allgemeiner Sprachgebrauch geworden war, bis neue Zeitverhältnisse die Nothwendigkeit herbeiführten, die verschiedenen Wegemaasse durch Hinzufügung der Wörter *Ruotsin* oder *Wenään* von einander auf gebührende Art zu unterscheiden. Uebrigens bedeutet ja auch das russische Wort *верста* an und für

sich gar nicht Werstpfahl, Meilensäule, wie hier sonderbar genug angegeben wird, sondern eben ein gewisses, nämlich russisches, Wegemaass, das allerdings durch Säulen oder Pfähle bezeichnet und eben deshalb auch von solchen, aber nur in einer secundären übergeführten Bedeutung, gebraucht wird. — Welche baltische Finnen mögen wol mit dem Ausdrucke «die noch östlicher wohnenden» unten auf der S. 91 gemeint sein? So viel ich aus dem ganzen Zusammenhange einzusehen vermag, kann der Verf. hier nur die finnischen Bewohner von Ingermannland verstehen; allein auf sie passen ja namentlich die Formen *Ruohti*, *Ruohtalainen* und *Ruohtinmaa* nicht. Ferner muss ich bemerken, dass der Ausdruck «finnische Schattirungen» u. s. w. in der Note ein ungenauer und Missverständnisse veranlassender ist. Im Finnischen zeigt sich nämlich überall der Diphthong *uo*, wogegen nur der Este *oo* braucht. Noch ist der finnische Ortsname *Kesalax* auf derselben Seite in *Kesälax* zu berichtigen.

In dem 2ten Abschnitte wird das höchst wichtige, positive und deshalb vielfach angefochtene Zeugniss der bertinischen Annalen für das Schwedenthum der Rhos von der Anwesenheit der aus Byzanz zurückkehrenden schwedischen Gesandten zu Ingelheim im Jahr 839 nur ganz kurz besprochen, und die besondere nähere Erörterung erst später verheissen.

In dem 3ten Abschnitte wäre S. 99 der Satz: «Unter allen germanischen Völkern ist das schwedische am wenigsten von seiner vorchristlichen Nationalgeschichte unterrichtet» vielleicht zweckmässiger und genauer dahin zu modificiren, dass dieses Nichtunterrichtetsein sich gerade und vorzugsweise auf das Mittelalter bezieht, indem man in der That selbst über die ältere Geschichte Schwedens nach Odins Einwanderung, wenn auch mittelbar durch die Isländer und namentlich Snorre Sturleson, verhältnissmässig ausführlichere einheimische Nachrichten besitzt als über die mittlere, mit der älteren russischen Geschichte nach Nestor und seinen nächsten Nachfolgern zusammenhängende, schwedische Geschichte.

Sehr interessant und für den Zweck der Arbeit mit eindringlicher Ueberzeugungskraft ist der 4te Abschnitt unter der Aufschrift: Slawische Kunde und Tradition von dem Auszuge der Rôdsenkönige aus Schweden ausgearbeitet, und ausser der oben schon berichtigten Deutung der Gothen Nestor's nichts dagegen einzuwenden.

Dasselbe gilt unbedingt auch von dem kürzeren 5ten Abschnitte über die schwedischen Warenger der Araber. Neues war hier eigentlich nicht zu sagen; das bereits Bekannte aber hat der Vf., wie gewöhnlich, für seinen Zweck gut zusammengestellt, und daran in der langen Note gelegentlich ein allgemeines, von Historikern überhaupt und von denen Russlands insbesondere wol zu beherzigendes, Raisonnement gereiht.

Der 6te gleichfalls kürzere Abschnitt wäre meiner Meinung nach genügender ausgefallen und hätte, was die Hauptsache ist, seinen Zweck besser erreicht, wenn der Vf. schon jetzt wenigstens einige die Ueberschrift: Die in das Russische eingedrungenen altschwedischen Eigennamen und Begriffswörter rechtfertigende Beispiele, zumal von den letzteren, angeführt hätte, statt sie erst in der Folge zu versprechen, hier aber sich mit allgemeinen Bemerkungen über ihre nothwendige Voraussetzung und über ihre grosse Wichtigkeit zu begnügen. Unter den angeführten Beispielen anderer allgemeiner Art werden gewiss die meisten Leser nicht wissen, wie sie namentlich das Wort *княгa* (S. 125) nach dem Sinne des Verfassers nehmen sollen. Mehr als zweifelhaft erscheint mir auf der folgenden S. 126 die Identificirung des russischen *вopъ* mit dem finnischen *varas* Dieb und dem schwedischen *varg* Wolf, aus welchem letzteren der Vf. die beiden anderen mit Abweisung des lateinischen *fur* ableitet, indem er gerade diese Wörter als ein Beispiel davon aufführt, dass «die Ostslawen ein oder das (andere?) normannische Wort in ihre Sprache unter Vermittelung der Finnen aufnehmen konnten». Dabei hat der Vf. nicht gewusst oder nicht bedacht, dass die Finnen das russische *вopъ* in dessen eigentlicher ursprünglicher Bedeutung als Räuber in ihre Sprache in der Form *woro* aufgenommen haben — eine Aufnahme, die offenbar viel sicherer sich herausstellt, als sogar der vom Vf. angenommene Uebergang des schwedischen *varg* in das finnische *varas*. Uebrigens hat der Vf. in der Schreibung und Flexion dieses Wortes abermals einen starken Verstoss gegen das Finnische sich zu Schulden kommen lassen. Es soll nach ihm *varras* und im Genitiv *varkas* lauten, anstatt *varas* und *varkahan* oder zusammengezogen *varkaan*. *Varras* ist ein ganz anderes Wort, das eine lange Stange oder lange Nadel bedeutet, und analogisch mit *varas* und anderen auf *-as* auslautenden Wörtern im Genitiv *vartahan* oder *vartaan* hat (vgl. Renwall's finnisches Lexikon II, 297).

Vorzüglich gelungen ist wiederum der 7te Abschnitt: Der Freundschaftsverkehr zwischen Schweden und Russland in den ersten zwei Jahrhunderten

der russischen Staatsgeschichte betitelt; nur hätte der Vf. S. 139 und f. den schwedischen Namen *Håkan* nicht *Hâkon* schreiben sollen. Auch die übrigen nun folgenden Abschnitte sind recht befriedigend, und füllen ihren Platz nach dem allgemeinen Plane gut aus, nämlich 8. Die in Schweden aufgefundenen Runensteine und arabischen Münzen als Zeugnisse von Griechenlandsfahrern betrachtet, 9. die schwedischen Ansiedelungen auf den Inseln und den Küsten Finnlands, Estlands und Livlands, 10. Der Name der heutigen Russen bei den Litauern, Letten und den baltischen Finnen und endlich 11. Die Heimath der Waräger-Russen nachgewiesen in den schwedischen Rôdslagen oder Rudergemeinden. Selbst über das Einzelne habe ich nur einige wenige Bemerkungen hinzuzufügen S. 154 hätte der Verf. das Gebiet der reinschwedischen Bevölkerung in Finnland besser bestimmen sollen. So wie es jetzt bezeichnet ist, kann Niemand sich davon einen Begriff machen, da es heisst, dass «der ganze Küstenstrich vom Kimén — und selbst noch eine Strecke vor ihm — bis an den finnischen Meerbusen von schwedischen Bauern besetzt sei. Allein der Kymmene-, oder, wie die Russen ihn nennen, Kiménfluss fällt ja selbst in den finnischen Meerbusen aus, und so wird ja das scheinbar weite Gebiet in ein unbestimmtes Nichts reducirt, zumal da man nicht weiss, ob man die Strecke vor dem Flusse dies- oder jenseits desselben setzen soll. Wahrscheinlich hat der Verf. den bottnischen Meerbusen statt «den finnischen» schreiben wollen. So bekäme die Sache wenigstens einen, und ziemlich richtigen, Sinn. Ausserdem wäre hinzuzufügen, dass auch am bottnischen Meerbusen gleichfalls ein beträchtlicher Küstenstrich von schwedischen Bauern bewohnt wird.— Wie der Vf. überhaupt fast zuviel, und in weiten Fernen, auf Namensähnlichkeiten baut und dabei Neues zu antiquiren geneigt ist, so möchte er auch gerne S. 156 ff. estnische Ortsnamen, und sogar den Familiennamen Wrangel, mit den alten Warangen, so wie andere Ortsnamen mit den alten Waräger-Russen in Verbindung setzen. Ich lasse hier alle Combinationen der Art auf sich beruhen, glaube aber, zum Theil aus eigener Erfahrung, dem Vf. den freundschaftlichen Rath ertheilen zu müssen, dass er solchen verführerischen Irrlichtern in der Zukunft nicht gar zu sehr und unbedingt nachjagen, jedenfalls bei ihrem Verfolgen ja auf seiner Hut sein, und vor Allem erst das historische Alter solcher Spuren von Völkernamen sorgfältig untersuchen möge, besonders wenn, wie in Estland, noch jetzt ein mit solchem Namen benanntes Volk einzelne Theile des Landes bewohnt. — Von dem eine frühere Folgerung eben in Betreff der Entstehung des estnischen Namens und Wortes *roots* beschränkenden Widerspruche S. 165 ist schon oben die Rede gewesen. Ein anderer, eine frühere ebenfalls oben schon besprochene Behauptung S. 91 f. aufhebender und berichtigender Widerspruch findet sich auch noch auf der S. 164, wo es heisst, dass «das ladogasche Ruossi nur eine geschwächte dialektische Form neben den anderwärts gebräuchlichen und ursprünglicheren Formen Ruohti, Ruotti, Ruotsi und Roots (Roods) ist». Freilich ist aber von der anderen Seite wiederum hier das gerade vom Ruossi gebrauchte Epithet «ladogasche» auffallend und unrichtig. Uebrigens beeinträchtigt dieses Versehen eben so wenig, wie die anderen von mir nachgewiesenen, das Hauptresultat des letzten Abschnittes und zugleich des eigentlichen Schlusssteins des ganzen Gebäudes des Verfassers (S. 165 — 167), dass die Waräger-Russen, welche den russischen Staat gründeten, eigentlich und ursprünglich den Slawen bereits früher durch die Vermittelung von Finnen als Русь bekannt gewordene Schweden waren, die namentlich von dem noch jetzt unter dem Namen Roslagen bekannten Küstenstriche Schwedens in der Umgegend von Stockholm herkamen, dessen Bewohner von uralten Zeiten her in Schweden von ihrer Handthierung Rodhsin d. h. Ruderer genannt werden. Es ist diess also ein Hauptresultat, das im Grunde mit dem schon früher gewonnenen und auch bisher von den besten Historikern angenommenen ganz zusammenfällt, das aber, wie es schon oben in der Einleitung meines Berichtes ausgesprochen ward, hier von dem Verf. in einer ausführlichen und umsichtigen Durcharbeitung des ganzen Gegenstandes auf eine überzeugende und überaus verdienstliche Art und Weise von Neuem auseinandergesetzt und durch neue Gründe unterstützt worden ist. Natürlich kann dadurch freilich nicht der Geltendmachung anderer neuen Ansichten über Einzelnheiten desselben die Möglichkeit für immer abgeschnitten werden; würde aber auch in der Zukunft durch solche das Ganze noch bedeutend modificirt und z. B. sogar erwiesen werden können, dass die Stifter des russischen Staats doch gerade nicht aus Roslagen hergekommen sind, und mithin auch die ursprüngliche Bedeutung des finnischen Nationalnamens der Schweden eine andere, von den alten Bewohnern Roslagens nicht abhängige, sei, so wird doch gewiss das obige Haupt-

resultat in seinen zwei ersten allgemeinen Bestandtheilen vollgültig bleiben, und bei allen unbefangenen Forschern also als unumstössliches historisches Factum fest stehen, dass die nach Russland berufenen Waräger-Russen nicht nur überhaupt Skandinavier oder Normannen, sondern auch insbesondere namentlich Schweden waren, und dass ihr finnischer Nationalname eben aus dem Finnischen und durch Finnen zu den Russen übergegangen sei und so die letztere Benennung nebst der von ganz Russland veranlasst habe.

Ich kehre wieder zu dem Werke des verdienten Verfassers zurück, um zu erwähnen, dass derselbe, wenn er auch in der Hauptsache mit dem IVten Kapitel bereits zum Schlusse gelangt war, anhangsweise noch ein Vtes dieser ersten Abtheilung seines Werkes hinzugefügt hat, worin er die Russinen in Ungarn in ihrem Verhältniss zur altrussischen Geschichte behandelt, um die Geschichte des Namens Русь zu vervollständigen, und den die Slawenität der Russen verfechtenden Antinormannen ihren letzten Nothanker zu entreissen. Aus Mangel an vollständigeren Nachrichten über die gedachten Russinen ist, wie der Vf. S. 169 selbst angibt, dieses Kapitel kurz, und im Vergleich mit den anderen schwächer ausgefallen, bei allem dem aber doch der angedeutete Zweck möglichst erreicht worden, indem ausser den schon in der Namensform liegenden und früher bereits erörterten Gründen hier noch dargethan ist, dass der Name Russin in Ungarn eine mehr kirchliche als politisch-nationale Bedeutung hat, und dass, wie Russin selbst formell aus einem anderwärtigen ursprünglichen, in Ungarn nicht existirenden, Русь abstammt, auch das jenen Namen führende Volk nebst den beiden demselben inhärirenden Bedeutungen höchst wahrscheinlich vom Norden aus Gegenden, auf welche eben der Ostslawische Name *Русь* in dessen ursprünglichem Sinne übergegangen war, über die Karpathen in Ungarn eingewandert sei. Daraus scheint mir aber auch zugleich mit zu folgen, dass das verwandtschaftliche Verhältniss, worin die vielen S. 179 f. aufgezählten mit *Orosz* zusammengesetzten Ungrischen Ortsnamen zu den ursprünglichen schwedischen *Rodsen* zu stehen scheinen, eben so sehr und wol noch mehr, als die oben besprochenen nach *Roots* klingenden, estnischen, höchstens nur ein mittelbares sein könne, wenn hier sonst überhaupt mehr von einem solchen verwandtschaftlichen Verhältnisse die Rede sein kann.

Soll ich endlich noch einen allgemeinen, dass Aeussere betreffenden, Wunsch aussprechen, der in mir, wie gewiss auch in manchem anderen Leser, beim Durchlesen des Buches aufgestiegen ist, so ist es der, dass es dem Verf. gefallen haben möchte, noch etwas mehr zu citiren, theils um das *Suum cuique*, wie billig, auszuüben, theils aber auch um den kritischen Leser in den Stand zu setzen, dieses und jenes herangezogene oder benutzte Datum in seinem ganzen Zusammenhange in der gehörigen Quelle leichter einsehen zu können. Jedenfalls muss der Vf. in der Zukunft sich befleissigen, in seinen Citaten vollständiger zu sein, als er hier zuweilen gewesen ist, wie z. B. S. 89 in Bezug auf die 1ste Ausgabe der estnischen Sprachlehre von Hupel «S. 259 nach Schlözer», oder S. 120 «S. Charmoy S. 345» und S. 161 «S. Schafarik I, 19», ohne die Titel der gehörigen Werke zu bezeichnen. Anderwärts ist zwar das Werk angegeben, weiter aber auch gar nichts, wie z. B. auf der folgenden S. 162 «S. Schafarik's Alterth.» oder S. 180 in der Note «Siehe Москвитянинъ 1841». Viele andere zum Theil in unbestimmten Worten ausgedruckte Citate, wie S. 10 in der Note, S. 33 am Ende, S. 136 in der Parenthese, S. 42 in der Note, gleichfalls S. 48 und 122, S. 139 am Ende, so wie S. 143 und 162 in den Noten, beziehen sich offenbar oder wahrscheinlich auf die nächstens erscheinende zweite Abtheilung dieser Arbeit des Verfassers. Möge sie auch deshalb nicht lange auf sich warten lassen!

Hiemit wäre nun mein Bericht über dieses schätzbare Werk zu Ende. Er wird für den Verf. ein Beweis sein, dass ich es mit eben so viel Aufmerksamkeit als Interesse durchgelesen; für die Akademie aber, dass ich meinem Amte gemäss das Buch mit strenger Unpartheilichkeit beurtheilt habe. Die Ausstellungen, die ich zu machen hatte, habe ich unumwunden vorgetragen. Sie betreffen grösstentheils nur Nebensachen oder untergeordnete Gegenstände, und können daher um so weniger dem vorzüglichen allgemeinen Werthe der Arbeit Abbruch thun. Möge ihr die Anerkennung und Beachtung zu Theil werden, die sie in hohem Grade verdient; dem jungen talentvollen Verfasser aber wünsche ich vom Herzen Musse, um auch ferner auf der eingeschlagenen Bahn fortschreiten, und mit neuen noch reiferen Früchten seines Fleisses und seiner Gelehrsamkeit die Wissenschaft fördern zu können!

Emis le 16 septembre 1844.

№ 32. **BULLETIN** Tome II.
№ 8.

DE LA CLASSE

DES SCIENCES HISTORIQUES, PHILOLOGIQUES ET POLITIQUES

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE SAINT-PÉTERSBOURG.

Ce journal paraît irrégulièrement par feuilles détachées dont vingt-quatre forment un volume. Le prix de souscription, par volume, est de 1½ rouble argent pour la capitale, 2 roubles argent pour les gouvernements, et de 2 écus de Prusse pour l'étranger. On s'abonne à *St.-Pétersbourg*, au Comité administratif de l'Académie, place de la Bourse No. 2, et chez W. GRAEFF, héritiers, libraires, commissionnaires de l'Académie, Nevsky-Prospect No 1. — L'expédition des gazettes du bureau des postes se charge des commandes pour les *provinces*, et le libraire LEOPOLD VOSS a Leipzig, pour l'*étranger*.

Le BULLETIN SCIENTIFIQUE est spécialement destiné à tenir les savants de tous les pays au courant des travaux exécutés par l'Académie, et à leur transmettre, sans délai, les résultats de ces travaux. A cet effet, il contiendra les articles suivants: 1. Bulletins des séances de l'Académie; 2. Mémoires lus dans les séances, ou extraits de ces mémoires, s'ils sont trop volumineux; 3. Notes de moindre étendue *in extenso;* 4 Analyses d'ouvrages manuscrits et imprimés, présentés à l'Académie par divers savants; 5. Rapports; 6. Notices sur des voyages d'exploration; 7. Extraits de la correspondance scientifique; 8. Nouvelles acquisitions marquantes de la bibliothèque et des musées, et aperçus de l'état de ces établissements; 9. Chronique du personnel de l'Académie; 10. Annonces bibliographiques d'ouvrages publiés par l'Académie. Les comptes-rendus annuels sur les travaux de l'Académie entreront régulièrement dans le Bulletin, et les rapports annuels sur la distribution des prix Démidoff seront également offerts aux lecteurs de ce journal, dans des suppléments extraordinaires.

SOMMAIRE. NOTES. 5 *Onze monnaies orientales, récemment exhumées dans le gouvernement de Tver.* FRAEHN. 6. *Supplémnts à l'édition de Çakuntalâ, par M.* BÖHTLINGK. VOYAGES. 1. *Nouvelles du voyage de M. Reguly.* BAER. BULLETIN DES SÉANCES. ANNONCES BIBLIOGRAPHIQUES.

NOTES.

5. Ueber elf, unlängst in Kurganen des Kreises von Wyschnij Wolotschok im G. Twer aufgefundene Münzen; von Ch. M. FRAEHN. (Lu le 2 août 1844.)

Herr von Uschakow, der mit nicht genug zu rühmendem Eifer seine, ein so vielfaches Interesse darbietenden Nachgrabungen in den Kurganen des Districtes von Wyschnij Wolotschok fortsetzt, hat aus den in neuester Zeit dort von ihm geöffneten alten Gräbern wiederum einen kleinen Münzschatz gehoben. Es sind elf Kufische Silbermünzen. Sie haben, wie die Oehre, mit denen sie sämmtlich versehen sind, beweisen, einst den zur Erde Bestatteten als Schmuck gedient, und gehören, wie die früherhin von Hrn v. Uschakow in jener Gegend aufgefundenen, alle dem zehnten Jahrhundert nach Christi Geb. an. Die Gräber, in welchen sie sich gefunden, können also auch keiner frühern Zeit angehören. Die älteste ist vom Jahr der Hidschra 310, d. i. 922 unserer Zeitrechnung, die jüngste vom Jahr 377 oder 379 = Chr. 987 oder 989. Auch sind es wieder lauter Samanidische Münzen, mit Ausnahme einer einzigen. Diese ist von *Waschmegir*, einem Fürsten von der Dynastie Seijar, welche einst in den südlichen Küstenländern des Kaspischen Meeres regierte. Die Samaniden, denen die übrigen angehören, sind die Könige *Nasr II.*, *Mansur I.* und *Nuh II.* Als Münzhöfe ergeben sich die Städte *Amol* (in Taberistan am Kaspischen Meere), *Schasch* (d. i. Taschkent), *Enderabe* (in Kundus, östlich von Balch) und *Rascht* (im östlichen Bedachschan). Hier die nähere Beschreibung der einzelnen Stücke dieses interessanten Fundes.

1) Eine selt. u. merkwürd. Münze von dem Samaniden Nasr II. Das Jahr ist 310 d. H. (= 922-3 Ch.), wie es scheint. Der Prägeort ist nicht mehr zu erkennen. Den zu unterst des Avers nur noch dunkel hervortretenden Namen lese ich قراتكين *Karategin*; ein solcher kommt in der Geschichte jener Zeit als Statthalter der Provinz Dschordschan vor [1]). Diese Münze ist wahrscheinlich dieselbe mit der des Asiatischen Mu-

1) Mirchondi Hist. Samanidarum ed. Wilken p. 40.

seums der Akademie, welche von mir in der Recensio Numorum Muhammedanorum etc. Class. VI. No. 226 aufgeführt ist.

2) Ined. Es ist wohl kaum in Zweifel zu stellen, dass wir hier eine Münze des Seijariden *Waschmegir* vor uns haben. Zwar ist der Name desselben, der auf dem Avers zu unterst sich befunden, total verwischt; aber in der innern Randschrift lies't man noch, dass dieser Dirhem in *Amol i. J. dreihundert und ..., und funfzig* geprägt worden. Das Einheitszahlwort wird, dem Endzuge nach zu urtheilen, entweder zwei oder fünf gewesen seyn, also 352 (d i. 963 Chr.) oder 355 (= 966). Zu oberst des Feldes dieser Seite sieht man das Siglum ع, vermuthlich die Abbreviatur von خير, das vielleicht für خيرا, بخير oder بالخير *im Guten! zum Guten!* zu nehmen seyn dürfte, vgl. ضخ und andere auf Münzen vorkommende Wörter ähnlichen Sinnes [2]); obschon noch manche andere Ansicht hier Statt finden kann. [3]) Der Revers giebt im Felde, ausser dem etwas erloschenen Namen des Chalifen *Muti-lillah*, noch sehr deutlich zu lesen: *Rukn-el-daula abu-Aly* (ibn-) *Buweih;* und es ist bekannt, dass den mächtigen Buweihiden die Seijariden zu huldigen sich veranlasst sahen.

Münzen von diesem Waschmegir waren mir bisher noch nicht vorgekommen, waren auch überhaupt noch nicht gekannt. Die vorliegende ist zugleich die älteste Münze, die bis jetzt von dieser Dynastie zu unserer Kunde gekommen.

3) *Manſur I.* der siebente oder, nach anderer wohl richtigerer Zählung [4]), der sechste Fürst von der Familie Saman, a. 364 = Ch. 974,5. Vom Prägeort sind nur einige schwache Spuren übrig. Ich vermuthe jedoch, es möge راشت *Rascht* [5]) gewesen seyn, und da uns im Felde des Avers zu oberst, wenn schon in etwas dunkeln Zügen, der Name eines علي *Aly* entgegentritt, der auch auf andern gleichzeitigen Münzen dieser Stadt erscheint und ein, in der Geschichte uns freilich noch nicht nachgewiesener Unterstatthalter Manſur's in der Provinz Bedachschan gewesen seyn wird: so wäre diese Münze, die hier zu Lande bereits in mehreren Exemplaren aufgefunden worden, identisch mit der des Asiatischen Museums, beschrieben in Recensio Cl. VI. No. 321, a. pag. 584.

4) Von demselben *Manſur* und aus dem nämlichen J. 364; aber in اندرابة *Enderabe* geprägt. Der Avers lässt zu unterst in feinen Zügen nur noch ein Wort erkennen, das ich يثق lesen mögte: also wohl يثق بالله er *fürchtet Gott*, das vermuthlich zu einem Namen gehört haben wird, der oben im Felde dieser Vorderseite gestanden, aber leider gänzlich verwischt ist. [6]) Der Rev wie gewöhnlich: بن نو- || منصـ-- || الـ--- — Auch diese Münze war bisher noch nicht gekannt und ist ein Ineditum.

5) Gleichfalls eine Münze des vorgenannten Samaniden, und von dem sub No. 3 gedachten *Aly* geprägt. Das Datum ist nicht mehr zu erkennen und der Name des Münzhofes sehr problematisch, um so mehr, da die Gränze der ihn bildenden Bestandtheile wegen des zunächst folgenden, unvollkommen erhaltenen سنة nicht recht gewiss ist. Man könnte versucht seyn ihn zu lesen وسغا oder وشجا, doch diess sind Ortsnamen, die hier nicht in Betracht kommen können. Ich bemerke, dass die Lesart وسخ oder وسج oder vielmehr وسنج, das der Name einer Stadt Turkistans im Gebiet von Farab ist (s. Idrisy, Ibn-Haukal bei Abulfeda und Jakut im grossen geographischen Lex.), auf unserer Münze nicht zulässig ist. Es bleibt nur die Vermuthung übrig, es möge der Name *Rascht* seyn, der auf ihr als رست in unrichtiger Schreibart (mit ausgelassenem ا) gestaltet ist. Für eine solche Annahme liesse sich wenigstens der im Felde oben vorkommende *Aly* geltend machen, den mehrere Münzen dieser Stadt aus den J. 360 — 366 führen. vgl. oben zu No. 3.

6) Auch von *Manſur I.* Das Zahlwort der Decade ist undeutlich, aber vermuthlich sechzig, das der Einheit ist völlig verwischt. Der Prägeort ist *Schasch.* Der Avers führt oben als Wahrzeichen das Wort عدل *Gerechtigkeit* oder *rechtes Gewicht*, unten den Namen فائق *Faïk* [7])

---

2) s Mémoir. de l'Acad. de St.-Pétersb. (5. Ser.) Tome IX. p. 605.

3) Ueber diesen Gegenstand kann man nachsehen, was ich in der Prolusio de Acad. imp. sc. Petr Museo num. musl. p. 13 u. ff. Beiträge zur Muh. Münzk. p. 5. Jen. A. L. Z. 1822 Ergänzungsblätter No. 57. 1824. Ergänz. No. 14. Mémoir. de l'Acad. (5. Sér.) T. X. p. 409 und anderswo beigebracht habe, so wie auch Dorn's Erklärung im Bullet. scient. 1837 T. II. No 13.

4) s. Bullet. scientif. T. I. (1837.) No. 14.

5) s. über diese Stadt Mémoires de l'Acad. imp. d. sc (5. Sér.) T. X. p. 525 u. f.

6) vgl. Recens. pp. 135. 579.

7) s. Nov. Symb. ad rem num. Muh. p. 17. und Lindberg in Annaler for nord Oldkyndighed etc. Kjöbenh. 1842. p. 113 u. f.

7) Wie die folgenden, No. 8 — 10, von Manſur's Sohn u. Nachfolger, *Nuh II.* Sie ist ebenfalls in *Schasch* i. J. 374 d. i. 984,5 geprägt. Der Avers im Felde wie No. 6. Der Rev. pp. الطائع لله | نوح بن منصور *El-Taï-lillah Nuh ibn-Manſur* Die Münze ist noch nicht edirt, wenn schon im Asiat. Mus. der Akad. befindlich, wohin sie aus einem bei Reval, wenn ich nicht irre, gemachten Funde gelangte.

8) Ebenfalls noch unedirt, und selten und bemerkenswerth. Der Münzhof ist wieder *Schasch*, wie von No. 7, das Datum aber lässt sich nicht mit Bestimmtheit ermitteln, es ist davon nur noch — ثمان وسبه übrig, was 368 oder 378 seyn kann; ich glaube, es sey das letztere Jahr anzunehmen. Auf dem Avers oben lies't man عدل, wie auf den beiden vorhergehenden Münzen, unten aber عميد الدولة *Amid-el-daula* oder oder عماد الدولة *Imad-el-daula*. Ob unter diesem Ehrennamen, der auch auf einem seltenen im Asiatischen Museum befindlichen Kupferstück unsers Nuh etwas zweideutig vorkommt, vielleicht der aus der Geschichte jener Zeit sattsam bekannte Abu-Aly ibn-abi-l'Hasan von der Familie Simdschur [8]) zu verstehen sey, dem Nuh (nach Otby) den Titel *Imad-el-daula* verlieh' bin ich wegen des Prägeortes der Münze noch etwas in Zweifel. Dass jener Abu-Aly auch sogar in eigenem Namen das Münzrecht geübt, mögte man aus der Wundererzählung bei Mirchond (Hist. Gasnevid. ed. Wilken p. 95) schliessen. Der Rev. dieser Münze ist wie No. 7.

9) Es scheint diess dieselbe merkwürdige Münze zu seyn, die ich im Jaroslawer Funde vom J. 1836 antraf und von der im Bulletin scient. T. IX. No. 21. p. 319 die Rede ist. Nur ist leider auf ihr das Datum so wenig als der Prägeort noch zu erkennen. Avers, oben: عدل *Gerechtigkeit*, unten: حسام الدولة *Husam-el-daula*. Rev. الطائع لله نوح بن منصور | يثق بالله *El-Taï-lillah.* || *Nuh ibn-Manſur.* || *fürchtet Gott.* Diese letzte Zeile, die auf dem frühern Exemplar dieser Münze verloschen war, wie es scheint, wird Zweifelsohne mit dem *Husam-el-daula* zu unterst der Vorderseite in Verbindung zu setzen seyn, in welchem ich den Abu'l-Abbas Tasch, erst Kämmerer Nuh's und in der Folge Generalissimus der Armeen desselben, nachgewiesen. Da dieser i. J. 379 starb, so würde die Prägung der Münze natürlich nicht später angenommen werden können. Das gedachte andere Exemplar gab, ausser dem Namen des Münzhofes Schasch, noch das Jahr 375 oder 372.

10) Auch auf diesem Dirhem Nuh's ist der Name der Stadt verloschen, und von der Jahrzahl nur noch سبعين وثلثمائة. *dreihundert und und siebenzig* leserlich. Das vorangehende Zahlwort dürfte 7 oder 9 gegeben haben: also 377 oder 379. Der Av. hat oben das gewöhnliche عدل Was auf demselben zu unterst gestanden, ist ganz verwischt. Der Revers wie gebräuchlich.

11) Der Name des Chalifen, des Fürsten, der die Münze hat prägen lassen, der des Münzhofes, die Angabe des Jahres — Alles ist auf diesem Stücke total verwischt. Dass es indess ebenfalls ein Samanidisches sey, ist, meine ich, nicht zu verkennen.

8) s. über ihn besonders Mirchond Hist. Samanid. ed. Wilken p. 102 — 134 und Otby in Not. et Extr. T. IV. p 343 — 363.

6. Einige Nachträge zu meiner Ausgabe der Ring-Çakuntalâ; von OTTO BOEHTLINGK. (Lu le 2 août 1844.)

Bei einer sorgfältigen Durchlesung des Textes und der Uebersetzung des im Jahre 1842 von mir herausgegebenen Dramas «*Kâlidâsa's Ring-Çakuntalâ*» habe ich in letzterer mehrere Versehen entdeckt, die öffentlich zu berichtigen ich mich für verpflichtet halte.

Die voranstehenden Zahlen verweisen auf den Text, die in Klammern eingeschlossenen auf die Uebersetzung.

S. 6. Z. 11. (S. 7.) नाट्यति ist in der Uebersetzung nicht ausgedrückt. Man lese: «Er thut, als wenn er den Pfeil auflegte».

S. 7. Z. 17. (S. 8.) Man übersetze भवतु । तां द्रक्ष्यामि durch «Wohlan! ich will sie sehen».

S. 8. Z. 9. (S. 9) तपोवन — मा भूत्. Man lese in der Uebersetzung: «Die Bewohner des Büsserhaines dürfen keine Störung erleiden».

S. 9. Dist. 16. *a.* (S. 10.) Man lese: «Wenn eine solche Gestalt eines Einsiedlermädchens im Harem schwer anzutreffen ist, dann u. s. w.»

S 16. Z. 1. S. 17.) अम्हे तणो ist wohl durch «wir» wiederzugeben.

S. 27 Dist. 46. Vgl. Manu XI. 23.

S. 31. Z. 2, 3. (S. 34.) Lies « hat » st. « hatte » und « gehen » st. « gingen ».

S. 31. Z. 11. (S. 35.) अपि dient hier, wie häufig, bloss zur Verbindung zweier Sätze mit verschiedenen Subjekten. In diesem Falle steht die Partikel immer unmittelbar nach dem neuen Subjekte. Vgl. S. 48. Z. 17.

S. 32. Z. 11. (S. 36.) Dass ich संस्थिते कर्मणि richtig verstanden, ersieht man ganz deutlich aus S. 43. Z. 6.

S. 34. Z. 7, 8. (S. 37.) Man übersetze : « Meine Vermuthung ist nun (अनु — nach mir) auch in Anasûyâ aufgekommen, denn nicht nach eigenem Gefallen ist mein Sehen ». Der Sinn ist dieser : Anasûjâ ist mit mir derselben Ansicht und dieses ist auch natürlich, da ich die Sache mit unparteiischen Augen betrachte.

S. 35. Dist. 59 *b.* (S. 38.) Man übersetze मनोगतमाधिक्लेतुं durch « den im Herzen verborgenen Grund ihres Seelenleidens ».

S. 35. Dist. 60. *b.* (S. 38.) तपात्यय bedeutet « Ende der heissen Jahreszeit, Eintritt der Regenzeit ».

S. 38. Z. 4. (S. 41.) स्था bedeutet hier nicht « stehen » (Çakuntalâ liegt ja), sondern wie häufig « sich in irgend einem Zustande befinden ». Der besondere Zustand wird durch ein Participium, ein Adverbium, einen Instrumental (vgl. Dist. 131. *a* — 174. *b.*) oder durch einen Absolutiv (ursprünglich auch ein Instrum.) näher bestimmt. सलज्जं तिष्ठति wird man demnach am besten durch « ist verlegen » übersetzen.

S. 39. Dist. 68 *b.* (S. 42.) Man übersetze समुद्रवसना durch « meerumkleidet, meerumgeben ». « Meerumgürtet » ist समुद्ररसना, wie Andere lesen.

S. 40. Dist. 72. *a.* (S. 43.) Man lese in der Uebersetzung « zuvor » (तावत्) st. « jetzt ».

S. 41. Z. 4. (S. 44.) अभ्युत् bedeutet « besprengen ».

S. 42. Dist. 75. *d.* संध्यापयोदकपिशाः Vergl. Ragh. XII. 28., wo einem Râxasa das Beiwort संध्याब्धकपिश beigelegt wird.

S. 51. Z. 8. (S. 54.) क्षौमयुगल bedeutet ein Ober- und Untergewand von Leinen; vgl. Kullûka zu Manu VII. 126., wo आच्छाद् durch वस्त्रयुग erklärt wird.

S. 59. Z. 13. (S. 62.) Ich habe bei der Uebersetzung vergessen anzumerken, dass ich die in den Anmerkungen ausgesprochene Ansicht wieder verlassen und अयं जनः, wie auch sonst, auf die redende Person, den König, beziehe.

S. 63. Dist. 107. (S. 66.) *a.* und *b.* bilden den Vordersatz, *c.* und *d.* den Nachsatz. Man übersetze demnach : « Wohl weicht der mächtige König, schau! nicht von der Bahn der Tugend, wohl begiebt sich keine der Kasten, auch nicht die verworfene, auf Abwege; dessen ungeachtet u. s. w. »

S. 63 Z. 7 (S. 66.) Man übersetze : *Du* wurdest schon durch den Eintritt in die Stadt so gestimmt.

S. 64. Z 1 (S. 67.) पसणामुल्हवणा scheint in पसणा-मुल्हवणा, und nicht in पसणा-मुल्हवणा, wie es von mir geschehen ist, aufgelöst werden zu müssen.

S. 64. Dist. 110. (S. 67.) Man lese in der Uebersetzung : « Wer mag — sein, die in Mitte der Büsser wie ein junger Sprössling zwischen gelben Blättern erscheint? »

S. 64. Z. 21. अर्थवान्खलु मे रात्रशब्दः Vergl. Manu XI. 23.

S 66. Z. 16. (S. 69.) Man lese : « Was bist du so still? »

S. 75. Z. 1. (S. 77.) Die scenische Bemerkung : « Er zeigt auf den Mann » ist in der Uebersetzung vergessen worden.

S. 76. Z. 2. (S. 78.) असूयया wird man richtiger durch « mit neidischem Blicke » übersetzen.

S. 78. Z. 18, 19. (S. 82.) Man übersetze : « Habt ihr in der That nichts vom Befehle des Fürsten gehört, nach dem sich sogar die Frühlingsbäume und die darauf wohnenden Vögel richten? »

S. 82. Z. 20 (S. 86.) Man lese in der Uebersetzung « durch die Verstossung » st. « ohne Schuld ».

S. 86. Dist. 141. *a.* (S. 88.) Lies : « Alles, was an diesem Bilde nicht schön sein sollte, ist u. s. w. »

S. 87. Dist. 143. *c.* (S. 89.) Man lese im Texte : पथि निकामतलां. स्रोतोवहा निकामतला ist ein Fluss, der Wasser zur Genüge hat.

S. 87. Dist. 144. *b.* (S. 90.) In der Uebersetzung ist पावनाः « entsündigende » nicht wiedergegeben.

S. 88. Z. 10. (S. 91.) Man lese : « O du, die blumentragenden Schlingpflanzen liebender Gast! »

S. 92. Z. 6. (S. 95.) संशय ist hier « Gefahr ».

S. 98 Dist. 163. *b.* (S. 100.) संभावना ist hier nicht « Geschicklichkeit », sondern « Gunst ».

S. 99. Dist. 166. *c.* (S 101.) Man übersetze उपरि durch « auf ».

S. 100. Dist. 170. *b.* (S. 103.) क्षीर्णा « verdorrt » ist in der Uebersetzung übersehen.

S. 100. Z. 23. (S. 104.) Man lese : « Vor Staunen sehe ich ja hin. »

S. 101. Z. 9. (S. 104.) प्रस्ताव ist hier nicht « Beginnen », sondern « Anmeldung ». Man übersetze demnach : « Wenn

dem so ist, (तर्हि st. अये) muss man zur Anmeldung einen günstigen Augenblick abwarten».

S. 103. Dist. 177. *d.* Vgl. Ragh. XII. 32., wo मलय-द्रुम wohl gleich मलयज ist.

S. 108. Z. 6. (S. 111.) एतं तं अङ्गुलीअयं ist wohl als Frage zu fassen: «Ist dies der Ring?» M. und die Ausgaben lassen hierauf den König antworten: अथ किं «So ist es.»

S. 108. Z. 22. (S. 112.) Man streiche Note 33 bei der Uebersetzung, da der Text nicht आचारितव्यं, sondern आचरितव्यं hat. Ich schlage jetzt folgende Uebersetzung dieser Stelle vor: «Im Glücke muss man handeln.»

S. 109. Dist. 185. *d.* (S. 112.) Man lese in der Uebersetzung: «durch dessen Bogen Indra's spitzer Donnerkeil zum u. s. w.»

S. 109. Z. 10. und Dist. 186. (S. 112.) Das Ganze ist eine Frage; man lese demnach «Ist dies» st. «Dies ist» und setze ans Ende ein Fragezeichen.

S. 111. Z. 3. (S. 114.) Man lese «Sobald» st. «Als».

S. 111 Dist. 191. (S. 114, 115.) Man verbinde शापात् mit स्मृतिरोधवृत्ते und nicht mit प्रतिकृता, wie ich es gethan habe Statt «über — befreiten» lies «jetzt, da er von der Finsterniss befreit ist». मूर्छति wird man richtiger durch «Stattfinden» wiedergeben.

S. 111. Z. 20. (S. 115.) तथाभाविनं ist richtig (in den Anmerkungen wird तथा भाविनं zu schreiben vorgeschlagen); man übersetze nur: «Der Herr wisse, dass derselbe ein solcher (wie ich ihn jetzt schildern werde) Weltbeherrscher werden wird».

S. 113. Z. 5. (S. 116.) Man verbinde यदपि u. s. w. mit dem Vorhergehenden und übersetze demnach: «Giebt es noch etwas Erfreulicheres als dieses, da der Heilige mir noch hiernieden etwas Liebes erweisen will? Nun so gehe denn dieser u. s. w»

S. 113. Dist. 194. *b.* (S. 116, 117.) Man lese «in der Kenntniss der heiligen Schriften» st. «in den Wissenschaften».

Zum Schlusse ersuche ich den Leser noch folgende Versehen im Text und in den Anmerkungen zu verbessern:

S. 103. Z. 19. L. एवंतार्किणाः. — S. 199. Z. 9 L. उपस्थितस्त्वां. — S. 213. Z. 3. v u. L. लज्जां st. व्रीडां und व्रीडां st. लज्जां. — S. 216. Z. 5 L. च्छायातः. S. 220. Z. 2. L. भाग्येषु st. भोग्येषु. — S. 221. Z. 10. v. u. L. आ° st. अधि°. — S. 222. Z. 8. v. u. L. अनुगच्छ. — S. 258. Z. 8. L. बोधिना st. रोधिना und रोधिना st बोधिना. — S. 271. Z. 7. L. 153. st. 173. — S. 276. Z. 3. v. u. L. काङ्क्षति.

N.-S. So eben kommt mir Adolf Stenzler's Recension meiner Ausgabe des *Çâkuntala* in der Hallischen Allgemeinen Literatur-Zeitung 1844, NNo. 239. 240., zu Gesicht. Ich stimme mit dem gelehrten Recensenten in Allem überein, nur möchte ich nicht dasjenige unterschreiben, was er über das Verhältniss der beiden Recensionen zu einander sagt. Ich halte es indessen am gerathensten, die Sache für's erste noch auf sich beruhen zu lassen, da wir bis jetzt keine kritische Ausgabe der Bengalischen Recension besitzen. Stenzler geht auch zu weit, wenn er Vopadeva gegen Lassen's Behauptung in Schutz nimmt. Ich gebe zu, dass dieser Grammatiker bei seinem neuen System die alte Terminologie modificiren musste, aber ich sehe durchaus nicht ein, warum diese nothwendig ganz über den Haufen geworfen zu werden brauchte. Ich behalte mir vor, diesen Gegenstand in der Vorrede zu meiner demnächst erscheinenden Ausgabe der Vopadeva'schen Grammatik ausführlicher zu besprechen.

VOYAGES.

1. Neueste Nachrichten über Reguly's Reise, der Classe mitgetheilt in ihrer Sitzung vom 21. Juni 1844 vom Akad. v. BAER.

Es freut mich, der Classe anzeigen zu können, dass, nachdem lange Zeit alle Nachrichten über Herrn von Reguly gefehlt hatten, ich von ihm aus Pelym einen sehr ausführlichen Brief, begleitet von drei Karten, welche das Wohngebiet der Wogulen und eines Theils der Ostjäken darstellen, erhalten habe.

Der Reisende hatte am 21sten Februar die Wsewoloshskischen Güter verlassen, gelangte am 24sten nach Irbit, am 1sten März nach Turinsk, kam von hier an die Tawda bei Tabarinsk, und ging die Tawda abwärts bis Tobolsk, wo er am 5ten März ankam. Nach Tobolsk hatte ihn der Wunsch geführt, Herrn Wologodskij, Verfasser eines Ostjäkischen Lexicons, und Herrn Satigin, wissenschaftlich gebildeten Sohn des kürzlich verstorbenen letzten Kondinischen Ostjäken-

Fürsten, der mehrere Uebersetzungen aus dem Russischen in seine Muttersprache gemacht hat, kennen zu lernen. Der erstere dieser Männer war aber nicht mehr hier, sondern nach Petropawlowsk versetzt. Dagegen hatte unser Reisende die Freude, in Tobolsk Herrn Magister Castrén zu treffen. Von Tobolsk ging nun die Reise den Irtysch eine Strecke hinab und dann über Land an die Konda, zu den dortigen Ostjäken, und zwar immer in Begleitung des treuen Wogulischen Lehrers Bachtjar. Von Boltscharowa, wo Reguly die Konda erreicht hatte, reiste derselbe zuerst diesen Fluss aufwärts, und dann über Land nach Pelym, um noch die an der Wagla und dem Pelym-Flusse wohnenden Wogulen kennen zu lernen. Bei diesem Eintritte in das Wohngebiet der Wogulen von Osten her, ward aber dem Reisenden nicht so freundlicher Empfang zu Theil, als früher. Ein Gerücht hatte sich verbreitet, ein Mann bereise diese Gegenden, der unumschränkte Gewalt über die Menschen übe, er schneide ihnen nach Belieben die Köpfe ab, schliesse diese in Gyps, und führe sie in Kasten mit fort; begleitet sei er von acht geharnischten, und daher unverwundbaren Männern. In einem Dorfe wurde Reguly in Folge dieses Gerüchtes von den Weibern mit gezogenen Messern empfangen, und es kostete einige Mühe, sie zu beruhigen. Indessen muss doch zuletzt ein völliges Einverständniss bewirkt sein, da der Reisende bald nachdem an einem grossen Wogulischen Opfer Theil nehmen konnte.

Diese feindseelige Stimmung und das ihr zum Grunde liegende Gerücht scheint dadurch veranlasst zu sein, dass Reguly bemüht war, Gyps-Abdrücke von Wogulen-Köpfen für die Akademie mitzubringen, auch wohl gefragt haben mag, ob man nicht einen Schädel erhalten könne. um welchen er gebeten war.

Auffallend ist wenigstens, dass bei dem ersten Zuge durch die Westhälfte des Wohngebietes der Wogulen überall die Eingebornen dem Reisenden mit dem offensten Vertrauen entgegen kamen. So begegneten ihm auf der Reise nach dem Iwdel zwei Wogulen aus dem höhern Norden, welche von der nördlichen Soswa die Reise nach Wsewolodo-Blagodatskij unternommen hatten, um den Mann kennen zu lernen, der zu ihrem Volke gesendet sei, und um ihn einzuladen, auch die nördliche Soswa zu besuchen, für welchen Fall sie ihm Rennthiere bis nach Beresow stellen wollten. Diese Abgesandten der Beresower Wogulen behielt Reguly zwei Tage bei sich, um sie über die Wohnsitze ihres Volkes zu befragen, und ihre Aussagen in eine Karte einzutragen. Den Iwdel weiter hinauf erreichte ihn ein noch angenehmerer Besuch, nämlich ein noch mehr bereister König des Morgenlandes. Es war der Crösus dieser Gegenden, Alexei Kasimow, von den Russen mit dem Zunamen *Bogatyi* (der Reiche) belegt, weil er nach Behauptung derselben 19000 Rennthiere — nach Aussage der Ostjäken 10000 Stück dieser Thiere, besitzen soll. An den Quellen der Sigwa unter den Samojeden aufgewachsen, ist dieser Mann allmälig immer weiter nach Süden gezogen, und lebte zuletzt gewöhnlich zwischen den Quellen der Wischera und der südlichen Soswa. Da seine Heerden sehr weit verbreitet sind, zum Theil an den Zuflüssen der Petschora, zum Theil an denen des Ob, und da er zur Abzahlung des Jassak jährlich grosse Reisen unternehmen muss, so war er der Mann, der die vollständigste Kenntniss dieser Gegenden bis zum Wohngebiete der Samojeden besass. Diesen Mann behielt also Reguly fünf Tage bei sich, um ihn über den nördlichen Theil des Ural, alle einzelnen Ansiedelungen, Höhen und Flüsse zu befragen. So wurden die drei Karten entworfen, welche ich hiermit der Akademie vorzulegen mir die Ehre gebe. Die Grundlage bildeten Karten der sogenannten nördlichen Expeditionen des Grafen Cancrin und andre Karten, welche aus Tobolsk erhalten waren. Sie wurden verbessert, und eingetragen wurden alle Dörfer und einzelne Hütten der Wogulen, welche der Reisende entweder selbst gesehen hatte, oder über die er durch solche Erkundigungen Nachricht erhielt.

Ein weiterer Bericht über diese Karten scheint hier überflüssig, da der Reisende, der zu ihrer Zuverlässigkeit und Vollständigkeit viel Vertrauen hegt, nach seiner Rückkehr aus ihnen eine allgemeine Karte zu entwerfen gedenkt.

Da meine bevorstehende Abreise mir auch nicht erlaubt, den erhaltenen, vier Bogen füllenden Brief vollständig zu excerpiren, so will ich hier nur bemerken:

1) Dass unser Reisende die Ueberzeugung gewonnen hat, die sogenannten Beresower Ostjäken seien ein Wogulen-Stamm, der sich nur dialectisch von den Tscherdyner Wogulen unterscheidet, wesentlich aber von den Ostjäken an der Konda und dem Irtysch, welche letztere sich selbst *Hånda* nennen. *)

2) Dass die Wogulen an der Wyschera nur noch in sehr geringer Zahl und sehr vermischt bestehen.

*) Ostjäke ist die Verstümmelung eines Tatarischen Wortes, welches Fremde (nicht Tatarische Völker) bedeutet. Bekanntlich gibt es weiter nach Osten Völker, die Ostjäken genannt werden, aber gar nicht dem Finnischen Völker-Stamme zugezählt werden können.

3) Dass weiter nach Norden an der Petschora ein kleines Häufchen Wogulen unter den Syrjänen lebt, und in diese überzugehen im Begriffe steht.

4) Dass auf den Karten alle heiligen Hügel, die noch jetzt als Opferstätten dienen, verzeichnet sind.

5) Dass die Sammlungen für Wogulische Poesie bis zu dreissig Bogen angewachsen sind, auf dem letzten Theile der Reise aber kein Lied sich finden wollte, das der Aufzeichnung werth erschien.

6) Dass der Reisende, auf meine Bitte, überall auf die Gränzen des Ackerbaues in diesen Gegenden geachtet hat, und eine Reihe Ansiedelungen nennt, die diese Gränze bilden.

7) Meschtscheräken, die Reguly in Irbit traf, schienen ihm den Magyaren besonders ähnlich. **)

8) Der weitere Reiseplan ist folgender: Von Pelym, um den 10ten Juni, den Fluss aufwärts, aus diesem Flusse in die Tapsia, Soswa, Sigwa und weiter bis an die Sinja, von da über Beresow, Samarow, Surgut, Narym bis Tomsk, den Ob aufwärts nach Süden. Es thut mir fast Leid hinzufügen zu müssen, dass Herr von Reguly von Tomsk den Ob noch weiter hinauf verfolgen will, weil er in den dort wohnenden, verdorben Tatarisch sprechenden Völkern eine Finnische Grundlage vermuthet. Ohne irgend ein Urtheil über die Begründung dieser Vermuthung mir zu erlauben, bedaure ich doch, dass die Reise, ohne Sicherstellung der Mittel, so weit ausgedehnt wird, und ich möchte davon abrathen. Ob aber mein Brief den Reisenden erreicht, ist sehr zweifelhaft, da er ihn nach Tobolsk bestellt hat, von wo es schwer sein dürfte, ihn, bei der steten Bewegung, zu erreichen. Schon habe ich vier nach Wsewolodo-Blagodatskij abgesendete Briefe zurückerhalten, obgleich Herr von Reguly jetzt berichtet, die Vorkehrung getroffen zu haben, dass ihm Briefe von dort nach Turinsk nachgeschickt würden. Bei der grossen Gefälligkeit mit der man den Reisendeu in Wsewolodo-Blagodatskij behandelt hat, darf man annehmen, dass diese Bitte erfüllt ist, dass man aber Herrn von Reguly nicht mehr in Turinsk traf. Der letztere scheint den Postenlauf, der, entfernt von der grossen Strasse, in Sibirien sehr langsam ist, nicht richtig zu beurtheilen. So ist der Brief aus Pelym acht Wochen unterwegs gewesen. Von Tobolsk aus würde er kaum vier gebraucht haben.

**) Dass die Meschtscheräken, welche sich selbst (nach Reguly) Mischeri nennen, und die schon bei Nestor vorkommen, insbesondere als die Stammältern der Magyaren zu betrachten seien, ist schon wegen der Namens-Aehnlichkeit vermuthet worden.

BULLETIN DES SÉANCES DE LA CLASSE.

SÉANCE DU 16 (28) AOUT 1844.

Lecture extraordinaire.

M. Dorn lit un rapport sur le dernier envoi de monnaies orientales adressé à l'Académie par M. Rodolphe Frähn et dont il a rendu un compte sommaire dans la dernière séance. Le rapport de M. Dorn sera inséré au Bulletin de la Classe.

Mémoires présentés.

L'Assemblée générale transmet à la Classe un mémoire manuscrit intitulé: *Die Mythen der Griechen*, adressé à l'Académie par M. le conseiller de collège Becker, attaché au Ministère des domaines et fils de l'auteur de ce mémoire, avec la prière de le faire examiner et, s'il en est jugé digne, de le publier soit en allemand soit en russe, et de lui adjuger un prix Démidov. La Classe en commet l'examen à M. Graefe.

SÉANCE DU 6 (18) SEPTEMBRE 1844.

Correspondance.

Le gouverneur militaire de Bessarabie transmet à l'Académie le relevé de la population non russe de cette province. Les tableaux en sont remis à M. Köppen et l'acception en est accusée avec action de grâces.

Le Secrétaire communique à la Classe une lettre d'invitation adressée aux orientalistes de l'Académie d'assister au premier congrès des Orientalistes, qui aura lieu à Dresde, depuis le 1er jusqu'au 4 octobre de cette année.

M. le Ministre adjoint, dirigeant le Ministère de l'instruction publique, Prince Schirinsky-Schihmatov, prie le Secrétaire d'inviter l'un quelconque des Orientalistes de l'Académie à se rendre au Musée Roumiantsov pour y collationner avec les catalogues existants, la collection des monnaies orientales. Le Secrétaire a délégué, au nom de la Classe, M. Dorn.

Rapports.

M. Köppen fait un rapport préalable sur son voyage dans lequel il a visité, entre le 9 juin et le 15 août, les gouvernements de Mohilev, de Minsk, de Vilna, la Courlande, la Livonie, l'Esthonie et la Finlande.

M. Sjögren rapporte la traduction manuscrite du Psautier en langue ossétique-tagaoure faite par M. Mjedlov et qu'il a été de nouveau chargé de revoir, après que le traducteur y a fait les changements indiqués dans la première analyse de M. Sjögren. Le rapporteur trouve que M. Mjedlov a bien profité de ses instructions et que son travail est à présent beaucoup moins imparfait qu'il ne l'était d'abord. Néanmoins M. Sjögren a trouvé encore quelques fautes à relever, ce qu'il fait en partie dans son rapport, en partie à la marge du manuscrit même. Il croit qu'après une nouvelle révision soignée, ce travail se prêtera à la publication. La Classe approuve le rapport de M. Sjögren et en adopte les conclusions, en conséquence de quoi une copie en sera mise sous les yeux de M. le Vice-Président.

Communications.

M. Köppen annonce à la Classe qu'il a reçu de la part du Mennonite M. Jean Kornies, deux derniers rapports sur ses fouilles et le *fac-simile* d'une inscription orientale que M. Köppen n'a pas tardé à mettre sous les yeux de M. Frähn. Il se propose sous peu, de rendre compte à la Classe des résultats des investigations de M. Cornies.

M. Brosset annonce à la Classe qu'il est de retour depuis le 3 septembre et qu'il se propose, sous peu, de faire à la Classe un rapport sur ses travaux dans les archives et les bibliothèques de Moscou.

M. Ouchakov adresse à la Classe le produit de ses fouilles du district d'Oustioujna du gouvernement de Novgorod et le journal de ses opérations.

Séance du 20 septembre (2 octobre) 1844.

Correspondance.

La Chancellerie du gouverneur militaire de Kazan adresse à l'Académie les relevés de la population non-russe du gouvernement de ce nom. Les tableaux furent remis à M. Köppen et la réception en est accusée.

M. le docteur Castrén adresse à l'Académie quelques exemplaires de sa grammaire de la langue zyrainique. — La Classe charge M. Sjögren de la revoir et d'en rendre compte au *Plenum*, afin que l'auteur puisse recevoir le prix Démidoff qui lui a été décerné pour ce travail, et la somme de 1000 r. ass. à titre de remboursement des frais d'impression.

Rapports.

M. Brosset rend compte de l'ouvrage de M. le capitaine Séleznief intitulé: *Кавказъ. Восточной берегъ Чернаго моря*; il propose que l'impression aux frais de l'état en soit différée jusqu'à ce que l'auteur ait eu le temps d'y mettre la dernière mai; d'autre part, reconnaissant l'importance du sujet, le zèle avec lequel le capitaine Séleznief a rassemblé de nombreux matériaux, il recommande ce dernier à toute la bienveillance de l'autorité. La Classe approuve ce jugement préalable et en adopte les conclusions. Une copie en sera mise sous les yeux de M. le Ministre et Président.

ANNONCES BIBLIOGRAPHIQUES.

Mémoires, sciences politiques, histoire, philologie. T. VI. Livr. 4 — 6. Beiträge zur Geschichte der Kaukasischen Länder und Völker, aus morgenländischen Quellen. III. Erster Beitrag zur Geschichte der Georgier. IV. Tabary's Nachrichten über die Chasaren, par M. Dorn. T. VII. Livr. 1 — 3. Ein erster Versuch über den Accent im Sanscrit, par M. Böhtlingk. — Die Declination im Sanscrit, par le même. — Die Unâdi-Affixe, par le même. 4°.

Recueil des Actes de la séance publique de l'Académie Impériale des sciences de St.-Pétersbourg, tenue le 29 décembre 1843. 4°.

Berichtigungen zu der vorhergehenden No. 7.

Seite 103 Zeile 34 f. ist statt radicales *p* zu lesen: dicales þ.

— — — 38 f. statt reingermanisch: pangermanisch.

— 104 — 4 müsste das Zeichen » eigentlich erst nach dem letzten Worte: beantwortet stehen.

— 112 — 20 ist statt S. 136 zu lesen: S. 36.

Emis le 28 octobre 1844.

№ 33. **BULLETIN** Tome II.
№ 9.

DE LA CLASSE

DES SCIENCES HISTORIQUES, PHILOLOGIQUES ET POLITIQUES

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE SAINT-PÉTERSBOURG.

Ce journal paraît irrégulièrement par feuilles détachées dont vingt-quatre forment un volume. Le prix de souscription, par volume, est de 2 roubles argent tant pour la capitale, que pour les gouvernements, et de 2 écus de Prusse pour l'étranger. On s'abonne à *St.-Pétersbourg*, au Comité administratif de l'Académie, place de la Bourse No. 2, et chez W. GRAEFF, héritiers, libraires, commissionnaires de l'Académie, Nevsky-Prospect No 1. — L'expédition des gazettes du bureau des postes se charge des commandes pour les *provinces*, et le libraire LEOPOLD VOSS à Leipzig, pour l'*étranger*.

Le BULLETIN SCIENTIFIQUE est spécialement destiné à tenir les savants de tous les pays au courant des travaux exécutés par l'Académie, et à leur transmettre, sans délai, les résultats de ces travaux. A cet effet, il contiendra les articles suivants: 1. Bulletins des séances de l'Académie; 2. Mémoires lus dans les séances, ou extraits de ces mémoires, s'ils sont trop volumineux; 3. Notes de moindre étendue *in extenso*; 4. Analyses d'ouvrages manuscrits et imprimés, présentés à l'Académie par divers savants; 5. Rapports; 6. Notices sur des voyages d'exploration; 7. Extraits de la correspondance scientifique; 8. Nouvelles acquisitions marquantes de la bibliothèque et des musées, et aperçus de l'état de ces établissements; 9. Chronique du personnel de l'Académie; 10. Annonces bibliographiques d'ouvrages publiés par l'Académie. Les comptes-rendus annuels sur les travaux de l'Académie entreront régulièrement dans le Bulletin, et les rapports annuels sur la distribution des prix Démidoff seront également offerts aux lecteurs de ce journal, dans des suppléments extraordinaires.

SOMMAIRE. CORRESPONDANCE. 1. *Lettre de M.* BROSSET *à M.* BOPP. BULLETIN DES SÉANCES.

CORRESPONDANCE.

1. LETTRE A M. BOPP SUR SON RAPPORT RELATIF AUX RECHERCHES PHILOLOGIQUES DE M. LE DOCTEUR ROSEN, PAR M. BROSSET.

(Lu le 1 novembre 1844.)

Monsieur,

Comme j'ai toujours vivement désiré que la langue géorgienne attirât l'attention des indianistes, et fût soumise à une analyse critique par quelque savant connaissant bien le mécanisme de la langue sanscrite et les principes de la philologie comparée, c'est avec une grande satisfaction que j'ai lu dans l'*Institut* du mois de mars 1844 (IIe section), votre rapport sur la grammaire laze de M. le docteur Rosen. Ne sachant du sanscrit que quelques mots et quelques formes épars dans les écrits de mon compatriote M. Eugène Burnouf, car je ne possède pas assez l'allemand pour consulter avec fruit vos ouvrages, j'ai pourtant cru pouvoir établir la parenté de la langue géorgienne avec l'idiome savant de l'Inde; et bien que je ne sois pas en état de la démontrer par autant de preuves de détails qu'un indianiste, j'ai eu le plaisir de voir mes raisonnements accueillis et regardés comme concluants: aujourd'hui votre suffrage se joint à celui de plusieurs savants français, lorsqu'à la fin de l'article inséré dans l'*Institut* (p. 64) vous dites: « Les matériaux lexigraphiques que nous possédons sur les langues ibériennes sont plus propres à fortifier qu'à affaiblir les preuves déjà tirées par la voie de la grammaire de l'affinité primitive de ces langues avec le sanscrit. »

Votre Rapport roulant sur un sujet qui m'intéresse trop exclusivement peut-être, et mon nom y revenant souvent, j'en relèverai ici quelques passages qui me paraissent comporter certains développements et explications.

Les affinités de la langue arménienne avec le persan le plus ancien, et de ces deux idiomes avec le sanscrit étant incontestables, j'ai pu, connaissant plus particulièrement l'arménien, y chercher un plus grand nombre de points de comparaison pour établir les origines de la langue géorgienne, et je crois être arrivé à réunir assez de faits significatifs pour que la parenté philologique de l'Arménie et de la Géorgie fût prouvée à son

tour. Dans le Dictionnaire triglotte de Tchoubinof, et dans d'autres travaux d'analyse, j'ai fait voir qu'il y a en géorgien plus de 600 racines arméniennes, qui sont pour la plupart assez altérées sous le rapport de la forme, et où la signification primitive se trouve assez analogue, bien que profondément modifiée, pour qu'il en résulte la conviction que l'emprunt, s'il y a emprunt, remonte à une origine commune, ou du moins à la plus haute antiquité. P. E. ზამთარი *zamthari* et ձմեռն *tzmiern*, qui tous deux signifient l'*hiver*, sont de même racine, mais qui pourrait prouver que les Géorgiens aient pris ce mot à l'arménien, ou *vice versa*? ბრძოლა *brdzola* et մրցմել *mrtsmiel*, guerroyer, me paraissent analogues, mais lequel est le plus ancien? ბოროტი *boroti* mauvais et բորոտ *borot* lépreux, se ressemblent lettre pour lettre; quelle en est l'ancienne racine, l'ancienne signification? Six cents racines, sur un peu plus de 2000, i. e. environ le quart, et l'on pourra encore en trouver d'autres, me paraissent une proportion considérable: c'est un argument dont vous sentirez la force.

D'après l'axiome, *quae sunt eadem uni tertio sunt eadem inter se*, il me paraît qne si la langue géorgienne possède en commun avec l'idiome arménien un grand nombre de racines indo-européennes, elle doit être admise comme un rejeton de cette famille; or je me suis précisément efforcé de montrer l'analogie réciproque des deux langues qui me sont connues, non par des mots empruntés de toutes pièces, c'est-à-dire avec toutes leurs lettres et en conservant une signification identique, mais au contraire par les altérations profondes sous ce double rapport, qui n'ont pourtant point fait disparaître entièrement la physionomie primitive des mots. Loin de prendre pour base de mes recherches le géorgien, comme il se parle et s'écrit de nos jours, je l'ai formellement exclus (Préface du Dictionn triglotte), pour n'admettre que la langue ancienne, telle qu'on la trouve dans les manuscrits d'il y a sept ou huit siècles, et les mots qui se rencontrent dans le Nouveau-Testament, le plus pur de tous les livres géorgiens connus. Chaque langue se compose de mots et d'inflexions: là où ces deux éléments sont identiques ou à-peu-près, toute question philologique devient historique, et peut se résoudre par des dates; là où l'un et l'autre sont fortement modifiés, il se forme des familles, des classes, des subdivisions. Ainsi nous savons historiquement que l'italien et le français sont fils du latin; nous prouvons philologiquement que le slavon et le tudesque sont dè la famille indienne, que l'anglo-saxon est une branche du tudesque; mais pour arriver à ce résultat, il faut être parti de l'origine même.

Je crois donc que pour classer définitivement le géorgien, ce n'est point dans la langue laze qu'il faut chercher son point d'appui, mais bien dans le pur idiome dont les livres les plus anciens nous ont conservé les formes. En effet, presque aucun des traits sanscrits de la langue laze ne manquera au géorgien, et ce dernier, comme plus ancien historiquement, renfermera infiniment plus de richesses philologiques que son dérivé. Or je suis en état de démontrer que les Lazes actuels ne parlent qu'un patois, ou si l'on veut, un dialecte corrompu du mingrélien, qui n'est lui-même qu'une altération du géorgien, et conséquemment qu'il faut remonter par cette filière pour résoudre la question des affinités de la langue-mère.

Vous faites entendre que je me suis trompé, soit en comparant le მ *m* final de la première personne singulière de l'indicatif présent de certains verbes géorgiens avec le մ *m* arménien et le ի *m* final persan, et tous les trois avec le *mi* sanscrit, *μι* grec; soit même en ne regardant pas comme radical ce *m* dans le verbe ვსვამ *w-swa-m*, je bois. Pour répondre d'abord au dernier point, j'avoue que je suis bien embarrassé de cette circonstance, que le *m* se conserve dens le thême *sma* boire, et dans les formes qui en dérivent, comme *sasméli* boisson, vase à boire, et non-seulement dans ce mot, mais encore dans tous ceux de même formation, comme თქუმა *tkouma* dire, სხმა *skhma* jeter, რთხმა *rthkhma*, tirer.. etc.; car il me semble qu'une lettre radicale ne doit se perdre dans aucun temps du verbe, et le contraire arrive à tous ceux de la catégorie dont je parle, au parfait et au futur simple, ce qui n'a pas lieu pour ჭამა *dchama*, manger, გვემა *gwéma*, frapper.. etc.; mais jusqu'à nouvelle démonstration, je persisterai dans mon idée, tout en l'abandonnant à vos réflexions.

Quant à ce qui touche la finale de l'indicatif présent, je maintiens mon assertion et vous prie de voir dans la Grammaire, p. 152, 153, ce que dis à ce sujet: la finale *m* existe, dans le géorgien parlé, *pour tous* les verbes terminés en ავ, ევ, ოვ *aw*, *ew*, *ow*. P. E. ვნახამ *wnakham* je vois, pour *wnakhaw*; მახსომს *makhsoms* je me souviens, pour *makhsows*.. etc. v. ibid. p. 150, 151 Les Géorgiens nomment aussi *chamkhal* le prince daghistanien que les Russes et autres nomment chefkhal ou chevkal, шевкалъ: c'est une altération de même genre.

Vous avez vos raisons pour croire que c'est dans les pronoms et non dans les substantifs qu'il faut chercher le point de comparaison entre les déclinaisons sanscrite et laze: soit. Je prendrais, moi, tout aussi volontiers les substantifs pour point de départ, puisque, excepté deux différences ou plutôt deux particularités propres au pronom géorgien, il se comporte comme le nom, et en tout cas je préférerais opérer sur la langue géorgienne pure, par la raison que j'ai dite plus haut. Je vous suivrai pourtant dans vos intéressantes observations, auxquelles j'ajouterai les miennes.

Je n'admets point pour le génitif géorgien les trois formes *s*, *si*, *sa*, mais bien les formes *isa*, *si*; la première, pour tous les noms substantifs, sans exception, pour les pronoms adjectifs et pour tous les adjectifs; la seconde, pour certains pronoms personnels et pour les noms propres d'objets animés; en outre le *i* de la finale *isa* fait toujours disparaître les finales du nominatif *a*, *e*, dans les noms communs, et absorbe l'*i*; l'*o* et l'*ou* restent seuls devant *i* de *isa*, qui se change alors en *i* faible: n. *mama* père; g. *mam-isa; tqé* bois, g. *tq-isa; bali* cerise, *bal-isa; okro*, or, *okro-ïsa; cou* tortue *cou-ïsa:* je vous laisse à rendre compte de cette différence, qui me paraît tenir au son plus plein de l'*o* et de l'*ou*. Si les noms propres ne perdent pas leur finale, c'est bien certainement pour que la forme primitive ne s'altère point, ce qui aurait lieu par la suppression: P. E. Pétré-si, Iouda-si, et Giorgi-si ne laissent point douter que le vrai nom de ces personnages ne soit Pétré, Iouda, Giorgi. Je dois vous faire observer que, dans les anciens manuscrits on trouve habituellement les voyelles a, e, o, ou, suivies de l'*i* faible (მამაჲ, ტყეჲ, ოქროჲ, გუჲ, პეტრეჲ, იუდაჲ), qui joue le même rôle que le յ arménien dans արքայ *arkaï* roi, lequel se prononce bien plus faiblement que notre *ï* avec tréma. Lors donc que le génitif géorgien paraît terminé en *s* ou plutôt *is* dans les noms communs ou autres, c'est uniquement parce que ce nom est en construction avec un autre: *mamis tsigni* le livre du père, *Pétrès mama*, le père de Pétré. Jamais cela n'arrive autrement dans les noms, mais bien dans certains emplois des pronoms, comme *tsignisa — mis* du livre, *mis* ou *amis tsignisa* de ce livre, encore dans le dernier cas le pronom est-il construit avec un nom. J'ai donc raison de dire que la terminaison du génitif singulier est invariablement *isa*, *si*, en géorgien: il paraît au contraire que les Lazes emploient seulement la forme *si*, même pour les noms communs: *sugha-si* (en gé. ზღვისა, du nominatif *zghwa*) de la mer. C'est un trait frappant de ressemblance avec le gén. sanscrit *sya*, que j'ignorais.

Datif. La forme complète est *sa* pour les noms communs, *s* pour les noms propres: mama-sa, Pétrè-s; on dit aussi *mama-s*, en construction: P. E. *mama-s mistza* il a donné au père. C'est donc la même règle que pour le génitif, et la même ressemblance avec le sanscrit. Toutefois il n'est pas exact de dire que les pronoms n'aient pas, en géorgien, un autre datif; car on dit *tchemda*, *tchwenda; chenda*, *tkwenda; thwisda; misda*, *amisda; mathda*, *amathda*, à moi, à nous; à toi, à vous; à soi; à lui, à celui-ci; à eux, à ceux-ci, et même dans le langage, on dit *mamisda* au père... etc., quoique rarement: j'ignore l'origine de ce *da*, qui paraît avoir le sens du latin *ad*, vers. Peut-être le sanscrit vous fournira-t-il là-dessus quelque chose. Quant au cas que vous nommez *motatif* dans la langue laze, *sughasa* vers la mer, c'est tout simplement le datif, qui a cette valeur en géorgien: *Rosias tsawida* il passa en Russie.

Vous dites que la forme ablative pronominale *stth*, (sanscrit *smât*), que je n'admets point, ne saurait être une invention des missionnaires italiens qui l'ont fournie à Klaproth, ni une erreur involontaire. Je dois expliquer comment je rejette cette forme. Les trois pronoms personnels *man*, *aman*, *iman*, et l'interrogatif *win*, se déclinant absolument comme les noms, doivent avoir et ont en effet l'instrumental *mith*, *amith*, *imith*, *with*, le dernier usité seulement comme postposition (Gr. gé. p. XLVI). Si l'on trouve *misith*, *amisith*... etc. c'est qu'alors le pronom personnel est devenu ou démonstratif ou possessif, et a formé les adjectifs *misi*, *amisi*, *imisi*, *wisi*, qui se déclinent à leur tour: g. *mi-sisa*, dat. *missa*, instr. *misith* (ib. p. XL). Cette forme sera, si vous le voulez, le produit de l'allittération, si élégante dans la langue littérale, dont je fait connaître les règles (ibid. p. 231, sqq.): ainsi l'on dit *sakhélitha mamisa-tha*, au nom du père; l'on doit donc dire *sakhélith misith* en son nom, ou *misith sakhélith;* mais on ne dira pas *amisith* par cela, au lieu d'*amith:* on dira *catzitha amith* par cet homme, et non *amisith*. Je reste convaincu que le missionnaire qui a fourni cette forme n'avait pas fait la distinction du pronom personnel et du démonstratif, dont j'ai parlé plus haut, mais je crois à la ressemblance d'*amith* avec le sanscrit *amât-t*, *sagharât-t*, dérivés de *smât*, par une contraction qui ne me paraît pas invraisemblable. Quant à la forme laze *te*, je voudrais savoir si l'*e* final est muet ou fermé *é*, ce qui constituerait une variante remarquable.

L'accusatif géorgien n'a réellement aucune marque distinctive; *iman*, *aman* et *win* ne peuvent en aucun cas être les régimes directs d'un verbe actif. De deux choses l'une: ou le *n* final de ces pronoms constitue une forme primitive, venue du sanscrit, ce que je n'ose soutenir ni attaquer; ou, ce qui me semble plus probable, c'est une addition euphonique, bien connue dans la langue grecque. Je dis *plus probable* parce que ce *n* disparaît à tous les autres cas, et que l'autre partie du mot, soit *m*, soit *ma*, s'ajoute à tous les noms propres ou communs, pour donner plus de précision au nominatif, et pour empêcher que le mot ainsi terminé ne soit pris, ne puisse être pris pour le régime d'un verbe actif: *méphém mistza satchoukari* le roi a donné un présent; *chéipqra Giorgi dzama thwisi Dawith* est une phrase ambigüe, que qui que ce soit n'est en état de traduire exactement, à moins de la rencontrer sous cette autre forme *méphis dzé-m Dawith dzma thwisi Giorgi daïdchira:* «le prince royal Dawith prit son frère Giorgi.» *)

Faut-il considérer les formes *m*, *ma* comme abrégées de *man*, ou *man* comme composé des deux additions euphoniques m-a-n? c'est sur quoi je n'ose me prononcer, en tout cas *man* et ses dérivés ne peuvent, en géorgien, représenter un accusatif.

Il me paraît que vous avez très heureusement rapproché la termination plurielle *ni* du *án* persan, et de la terminaison neutre sanscrite, *ni*, et je suis bien aise d'avoir été d'accord avec vous, quand j'indiquais déjà ailleurs cette singularité. Comme vous ne parlez point dans votre Rapport de l'autre forme plurielle, *ébi*, je suppose qu'elle est inusitée en laze, mais je crois me rappeler qu'elle est consignée dans votre *Vergleichende Grammatik*, comme appartenant au zend; elle se retrouve aussi dans les datifs latins *vo-bis*, *no-bis*, *filia-bus*.

Vos observations sur les pronoms de la première et de la seconde personne méritent de ma part une attention particulière, parce que vous m'attribuez des opinions que je n'ai pas et que je n'ai jamais énoncées, et à cause de l'orthographe que vous donnez aux pronoms géorgiens, sans doute d'après la langue laze: malheureusement je n'ai pu encore recevoir la grammaire même du docteur Rosen, pour m'assurer du fait.

Je n'admets point *cemisa* et *cemis*, en géorgien *tchémisa* et *tchémis*, comme formes d'un pronom personnel; *cemi*, en géorgien *tchémi*, est réellement le seul génitif connu et usité du personnel *mé*, moi, le seul que j'aie admis dans mes paradigmes. J'y vois bien la lettre *m* du nominatif; mais ne comprenant pas l'addition initiale *tché*, je suppose une racine comme *tchem*; il en est de même du pluriel *cven*, en géorgien *tchwen*, gén. *tchwéni*. Quant à la seconde personne *si*, pluriel laze *tqua*, en géorgien *tkwen*, vous, je suis également réduit à supposer une seconde racine. Je ne vois pas comment le singulier *tchem* aurait pu se former du pluriel *tchwen*, car il est ordinaire, d'abord, que le pluriel se forme du singulier, et non réciproquement, et ensuite, quoique le changement de *w* en *m* soit possible, usité même en géorgien, ainsi que je l'ai dit plus haut, au sujet des verbes, je craindrais de me montrer trop facile en fait de conversions, lorsqu'il s'agit d'un exemple unique, dont le résultat serait de soutenir que *tchem* et *tchwen*, deux mots si différents, dérivent l'un de l'autre. Peut-être trouvera-t-on plus tard, dans le sanscrit, quelque exemple ou quelque forme bien archaïque qui autorise votre conjecture. Je ne vois non plus guère de rapprochement possible entre *tkwen* vous et le sanscrit *tvam*, *tvàn*, pourtant je ne le nie pas. Quant à la valeur du *n* final dans *tchwe-n* et *tkwe-n*, je suis frappé de votre observation que c'est la caractéristique du pluriel *ni*, déjà reconnue dans les noms.

Passons maintenant aux verbes. Selon vous, la première personne est marquée par *w*, pour *m*, préfixe, et par *m*; la seconde, par une gutturale, que vous croyez être un *t*, provenant comme en arménien du changement de *t* en *kh*; la troisième, par *s*, comme dans les verbes grecs en *μι*, lettre que vous considérez également comme un *t* adouci. Je ne sais pas bien pourquoi il faut recourir encore ici à la conversion de *m* en *w* pour expliquer le préfixe de la première personne, ni sur quoi se fonde une présomption de ce genre, puisqu'à ma connaissance, il n'existe en aucun idiome de tel préfixe. En tout cas, lorsque la première personne *singulière* d'un verbe géorgien est marquée par *m* préfixe, il s'agit d'une sorte de verbe particulière à la grammaire géorgienne, verbes que j'appelle *indirects*, et qui répondent assez bien aux *unipersonnels* latins poenitet, pudet, piget, miseret, et au russe хочется; par exemple, *miqwars*, j'aime; *mdzinaws* ou *mdzinams* je dors; *ménanéba* j'ai regret: en latin, mihi amatur, mihi dormi-

*) Je cite à dessein cette phrase, parce que malgré sa précision, malgré la netteté d'une traduction arménienne, je l'ai traduite inexactement, v. Mém. de l'Ac. des sc. VIe série, sc mor. et pol. t. V, p. 199, l'ambiguité du texte de la grande histoire de Wakhoucht m'ayant induit en erreur.

tur, me poenitet; *msours*, *mtsads*, mihi desideratur, мнѣ хочется, je désire. Dans toute cette catégorie, le verbe est invariablement à la troisième personne singulière, et jamais à une autre. La seconde personne singulière des verbes simples n'a pas de préfixe, ou bien c'est une aspiration *h*, qui se reproduit également à la troisième personne, et qui, dans le patois mingrélien, est remplacée par ka, ké, kémi, ki, ko, kou, suivant des règles paraissant tenir à l'euphonie, *kochunts* il boit, *kouachou*, il engendra (en gé. *hswams*, *hchoua*). Cette forme me paraît avoir la plus grande analogie avec celle employée dans l'arménien vulgaire կայ *csvi* il est dit, կերեւայ *cérievnaï* il paraît (litt. ասի, երեւի); *kémé*, surtout, représente presque lettre pour lettre le persan *hmi* (همی) dans *hmi-boudem*, eram. Lorsqu'au contraire il s'agit d'un verbe indirect ou unipersonnel, on dit en géorgien, à la seconde personne singulière, *giqwars*, *gdzinaws*, *génanéba*... tu aimes, tu dors, tu regrettes. Le préfixe *g* aura, si vous voulez, de l'analogie avec le ք *k* caractéristique de certaines formes du pronom arménien de la seconde personne, mais il me paraît difficile de croire que ce soit un *d* ou un *t* altéré: admettre cela, c'est se lancer dans un système infini de transmutations. Enfin, la seconde personne singulière n'a pas de finale caractéristique. Pour la troisième, le *s* final me paraît en effet extrêmement analogue au σ de δίδωσι, qui représente certainement le *t* du sanskrit *dadâti* il donne, et le *t* de la conjugaison latine *dat*.

Au pluriel la première personne, dans les verbes ordinaires, a son préfixe *w*, et la finale *th*, *quel que soit le temps:* j'ignore pourquoi vous dites, au contraire, que ce n'est *pas à tous* les temps. Si le verbe est indirect, il prend la remarquable préfixe *gw*, dont l'origine m'échappe, et la finale de la pluralité *th*, quelquefois, mais non toujours: *gwiqwars*, *gwdzinaws*, *gwénanéba* nous aimons, nous dormons, nous regrettons, nobis amatur, dormitur, nos poenitet..... Ce préfixe mériterait bien d'être analysé, car, par une remarquable coïncidence, il est composé de *g*, signe de la seconde personne, et de *w*, préfixe personnel de la première. La seconde personne plurielle est simplement marquée par le *th* final, et, si l'on veut, l'aspiration *h* initiale déjà mentionnée; si le verbe est indirect, elle prend le *g* initial avec le *th* final, aj uté à la troisième personne singulière: *giqwarsth*, *gdzinawsth*, *génanébath*, vous aimez, vous dormez, vous regrettez, vobis amatur, dormitur, vos poenitet; *gtsadsth* vous désirez, vobis cupitur, вамъ хочется. Enfin la troisième personne plurielle prend, outre l'aspiration préfixe, l'une des deux finales *s*, *n*: si le verbe est indirect, il ajoute à ces lettres la finale *th*: *qwaroben* ils aiment, *itandjès* ils furent tourmentés; *ouqwaran* ils aiment, *dzinawsth* ou *dzinamth* ils dorment, *énanébath*, ils regrettent, *hsoursth* ils désirent... etc., *chéechindébianth*, ils sont effrayés. Selon vous, *th* serait la marque de la pluralité; oui, sans doute, cela est bien évident, mais quelle en est l'origine? je ne sais. Je vois dans le grec, à la première personne plurielle active, *ν* final remplacé quelquefois par ς, οἴδαμες, nous avons vu, vidimus; à la seconde, τ, οἴδατε, vidistis; à la troisième personne, *ν*, εἴδουσιν, remplacé en latin par *nt* vident, analogue à la finale persane *and*, et au géorgien indirect *anth*. Dans l'arménien, au contraire, le pluriel est marqué par *k* final à la première et à la seconde personne plurielle, par *n* à la troisième. Il y a là les éléments d'une comparaison suivie avec le système géorgien, qui paraît avoir pris un peu de l'un et de l'autre, sans jamais sortir de la famille. Si l'on ne peut préciser à quelle classe il appartient, on voit du moins qu'il tient à tous et ne peut être renié par personne.

J'accède avec conviction au rapprochement établi par vous entre l'indicatif présent du verbe substantif géorgien et celui du même verbe anglais; je conviendrai également de la possibilité de le faire dériver de la racine sanskrite *as* qui signifie l'idée d'exister, car vous avez je crois, un visargâ en vertu duquel *r* se change en *s*, comme *arbos* pour arbor, *honos* pour honor; mais je ne puis admettre une transmutation qui donnerait pour résultat la soi-disant identité du radical sanskrit *bû* avec le géorgien *wiqaw*, j'ai été: de sorte que, dans cette hypothèse, le mot *wiqaw* répondrait à *abavum*, j'étais, à *bavis*, *yami* et à *bavitum*. Il y a un autre mot géorgien qui ressemble plus au radical *bû*, c'est *oubn*, il a, mot-à-mot, il est à lui; ou bien *mabia*, j'ai, *gabia*, tu as.. etc. v. Gramm. p. 186. Toutefois je vous ferai remarquer qu'en géorgien on ne dit pas *kharian*, ils sont, mais *arian*. Le verbe substantif ne partage qu'avec un autre cet étrange mode de conjugaison où le préfixe de la première personne est *w*, celui de la seconde *kh*: *war*, je suis, *khar*, tu es; *wal* pour *wwal*, je vais, *khwal*, tu vas; dans le dernier, cette particularité se remarque à d'autres temps: *widodi* pour *wwidodi*, j'allais; *khwidodi*, tu allais, *khwidodith*, vous alliez... etc. Serait-ce l'aspiration *h*, dont il a été parlé plus haut, qui se serait changé en *kh*, *khwal* pour *hwal* tu vas? *khar* pour *har*, tu es, ce serait bien possible,

mais on ne peut, par le géorgien seul, en démontrer l'origine.

A propos des imparfaits géorgiens terminés en *di*, vous rappelez avec bonheur les imparfaits persans, si analogues, en *dem*, *di*, *d. dim*, *did*, *dend*; là aussi vous rappelez le participe persan *deh*, également analogue à certaines formes adjectives géorgiennes en *di*, comme *qophadi*, futur, que les grammairiens géorgiens regardent comme des participes. Quoique je ne trouve à ces adjectifs terminés en *di* aucune valeur verbale cependant je crois que les deux formes sont analogues, et peuvent très bien être rapprochées l'une de l'autre; mais je ne vois aucune raison de croire que les Géorgiens aient, comme vous le dites, changé *deh* en *li*, pour en faire leurs véritables participes; un seul cas comme *lacryma*, venu évidemment de δάκρυ, ne me paraît pas suffire pour établir une règle générale. Le géorgien n'est pas, au reste, la seule langue où le participe en *li* se retrouve: il existe également en arménien, comme par exemple, *siriéli*. qui doit aimer, ou plutôt, aimable, *tsancali*, désirable.., formes qui répondent très bien à la terminaison latine *lis*, habilis, amabilis.,.. etc. En arménien, on en rend très bien compte, en dérivant cette sorte de participe des infinitifs *sirtel* aimer, *tsancal* désirer; tandis qu'en géorgien on n'en voit pas l'origine: je crois que des deux côtés le *i* final a la valeur de cet *i* qui, en persan, fait d'un nom abstrait un nom concret; mais je n'ose entrer dans le détail de cette formation, qui entraînerait trop loin un homme sachant peu la langue persane.

Je termine ces observations grammaticales en vous faisant remarquer que la lettre *s*, ou plutôt le mot *se*, en géorgien *ché*, qui vous a paru marquer le plusque-parfait laze. ne saurait avoir aucune relation avec le *s* du parfait sanskrit, *adik-s-am*, ni avec le σ grec, ni avec la syllabe *si* des verbes latins; *che* ჭე est une préposition inséparable, signifiant *dans*, et qui entre dans la composition de beaucoup de verbes et autres mots géorgiens. En cette langue, la plupart ou au moins un grand nombre de verbes, quoique se conjuguant à l'état simple, au présent de l'indicatif, n'ont point les autres temps usités sans composition; *wcraw* je lie, est de ce nombre. Un fait tout analogue à celui-ci se passe dans la langue russe, où extrêmement peu de verbes sont simples à tous leurs temps, ce qui rend si difficile la connaissance des temps passés et futurs qu'on ne peut absolument l'acquérir que par une longue pratique.

Essayons maintenant de restituer, d'après l'orthographe géorgienne, les quelques mots lazes par lesquels se termine votre Rapport. Je vous ferai observer ici deux choses préalablement: 1° je ne sais point de quel système de transcription s'est servi M. Rosen, et vous verrez par la restitution que la même lettre *g* p. e. sera rendue par plusieurs lettres géorgiennes tout-à-fait différentes. 2°. Quoique M. Rosen assure qu'il avait pris ses précautions pour que ses questions à l'infinitif obtinssent une réponse au même temps, il paraît, à la variété des formes finales des mots donnés pour échantillon, qu'on ne lui a pas toujours répondu nettement, comme il le désirait, ou bien M. Rosen aurait-il cru pouvoir supprimer la flexion finale de chaque mot, pour ne donner qu'un radical abstrait? ceci me semblerait de mauvais exemple en géorgien, où jamais radical abstrait ne se rencontre, où, au contraire, pour que ce radical soit possible, il doit toujours avoir une flexion quelconque, qui en fixe la valeur comme mot.

Voici d'abord ceux des mots lazes dont je ne trouve pas l'analogue en géorgien:

chat mordre — gé. *cbén* — *a.*
chosk creuser la terre.
leb salir.
murd croître.
tor s'élever.

Les suivants sont plus ou moins altérés:

sugh-a	mer	gé. *zghw-a*
gna	comprendre	» *tzn-oba*; arm. *dzan-oth*; γνοῶ.
gin	reconnaître	« id.
gop	prendre	« *ghéb-a.*
chel	réjouir	*khar-éba.*
gour	écouter	*qour-i*, oreille, گوش *goch.*
zir	voir	« *mzér-a.*
chin	faire	« *kn-a*; pers. *kerden*; κάμνω. *kmn-a.*
chom	dessécher	« *khm-éli.*
gont	avoir de l'odeur	« *qnos-a.*
ger	croire	« *djér-i.*
gin	dormir	« *dzin-éba.* *dzil-i*, pour *dzin-i.*
qvand	*désirer*	« *quar-oba* aimer; pers. *khásten*, vouloir.
ghvar	verdir	« *qwaw-ili*, fleur. *mtswan-é*, verd.

Sur 20 mots, 13 tout semblables, 1 douteux, 5 étrangers.

Quant à l'*intéressante* liste de racines géorgiennes que vous me faites le triste honneur de m'attribuer, à la

suite de votre petit vocabulaire laze, je n'ose m'en dire l'auteur, quoique vous l'ayez tirée d'un livre qui porte mon nom. Les Eléments de la grammaire géorgienne ont été imprimés par M. Klaproth, jusqu'à la page 114 inclusivement, et continués avec ce qui restait du manuscrit du missionnaire italien jusqu'à la page 123, où commence mon travail propre. Le commencement a été presque refait en entier dans mon Errata, p. XXIII — LVI: voilà les seules parties de ce livre que je doive avouer. En somme, s'il fallait vous faire l'historique exact de cette publication, il y aurait trop de choses comiques et odieuses tout à la fois à raconter, ainsi j'aime mieux garder le silence.

Conclusion.

Il me paraît donc démontré, et reconnu maintenant par ceux qui font autorité parmi les indianistes, que le langue géorgienne est en grande partie, notamment pour beaucoup de mots, pour les formes de la déclinaison, pour les pronoms personnels et adjectifs, pour un bon nombre de formes verbales, enfin pour la majorité des formes dérivatives, une soudivision de la classe indo-européenne: c'est ce que j'imprimais, il y a dix ans, en 1834, dans l'*Art libéral*, édition lithographiée, originale, des Eléments de la Grammaire géorgienne. Si ce dernier livre vous manque, je me ferai un devoir de vous le transmettre.

22 octobre 1844. J'ai l'honneur d'être...

Brosset.

Mon absence de Pétersbourg durant les quatre mois d'été m'avait empêché de prendre plus tôt connaissance de votre Rapport.

BULLETIN DES SÉANCES DE LA CLASSE.

Séance du 4 (16) octobre 1844.

Correspondance.

Le Département des manufactures et du commerce intérieur adresse à l'Académie une carte industrielle du gouvernement de Moscou, publiée séparément, à cause de quelques erreurs qui s'étaient glissées dans la carte industrielle générale de la Russie, publiée en 1842 et envoyée à l'Académie sous la date du 31 décembre de cette année. Cette carte est déposée à la Bibliothèque.

M. Ouchakov adresse à l'Académie la suite du journal de ses fouilles, ainsi que les objets qu'il a retirés des tombeaux. La Classe charge MM Frähn et Köppen d'examiner ce nouvel envoi et d'en rendre compte, s'il y a lieu.

Communications.

M. Dorn présente à la Classe une Esquisse historique du Musée asiatique sous le titre: *Das asiatische Museum der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften.* La Classe accueille ce travail avec reconnaissance et le fera publier

Le même Académicien présente les listes des ouvrages mandchous et japonais de la Bibliothèque du Musée asiatique, listes qu'il avait été chargé de faire extraire des catalogues, pour être envoyées à l'université de Kazan, à l'effet d'y faire marquer les ouvrages dont M. Sommer peut avoir besoin dans ses études. Le Secrétaire est chargé de faire tenir ces listes à M. le Curateur de l'arrondissement universitaire de Kazau.

Séance du 18 (30) octobre 1844.

Lecture extraordinaire.

M. Köppen lit une note intitulée: *Die politische Eintheilung Transkaukasiens.* Elle sera publiée, ainsi que la Carte qui y appartient dans le Bulletin de la Classe.

Correspondance.

M. Hagemeister annonce à la Classe que, conformément à son désir, il a vérifié sur les lieux la carte climatologique de la Transcaucasie de M. Chopin et qu'il a trouvé qu'elle s'accorde généralement assez bien avec le véritable état des choses. Cependant pour y rectifier encore quelques erreurs de détail, M. de Tornaw, vice-gouverneur de la province Caspienne, l'a fait examiner par des personnes expertes et un travail semblable a été entrepris pour les provinces occidentales, à la prière de M. Hagemeister, qui, dans sa lettre, se refère à une correspondance qu'il à eu à ce sujet avec M. Lenz.

Mémoire présenté.

Le Secrétaire présente à la Classe, de la part de M. Bernhardi, un ouvrage manuscrit intitulé: *Sur l'orgauisation du royaume des Francs et sur les causes qui en ont déterminé le caractère.* Dans sa lettre, l'anteur dit que, si l'Académie approuvait la marche qu'il a cru devoir suivre, et si elle jugeait cet essai digne de sa protection, il s'estimerait heureux de le voir publié sous son égide, et fort de l'approbation de ce corps savant, il marcherait avec plus d'assurance dans la voie qu'il s'est tracée. La Classe charge M. Köppen de revoir cet ouvrage et de lui proposer, dans sa prochaine séance, les commissaires à nommer pour en faire l'examen approfondi.

Rapports.

MM. Frähn et Köppen, chargés d'examiner le premier rapport sur les fouilles instituées pav M. Ouchakov dans le district d'Oustiujno du gouvernement de Novgorod, annoncèrent à la Classe qu'outre différents objets, ces fouilles ont fourni 12 monnaies orientales en argent, dont M. Frähn se propose de rendre à la Classe un compte plus détaillé. Les Commissaires sont d'avis que le reste du produit de ces fouilles doit être déposé au Musée à côté des autres objets analogues, et que le journal de M. Ouchakov peut être publié dans la gazette russe, en y ajoutant seulement deux notes relatives aux monnaies.

Seance du 1 (13) novembee 1844.

Lecture ordinaire.

M. Brosset lit un mémoire intitulé: *Examen critique des annales géorgienoes pour les témps modernes. Première partie. Règne du Tsar Féodor Ivanovitch*

Communications.

Le même Académicien présente à la Classe une copie du rapport qu'il a adressé à M. le Ministre et Président sur le résultat de ses recherches dans les archives et bibliothèques de Moscou. Ce rapport sera publié dans le Bulletin.

Le même Académicien communique à la Classe, également pour le Bulletin, une lettre qu'il a adressé à M. le professeur Bopp, à l'effet de rectifier quelques inexactitudes qui se sont glissées dans un article de ce savant, par rapport aux parties représentées par M Brosset.

Seance du 15 (27) novembre 1844.

Correspondance.

M. le Vice-Président annonce à l'Académie que la Société asiatique bengalaise de Calcutta a adressé à M. le Ministre de l'instruction publique, pour être présentés à Sa Majesté l'Empereur, 14 ouvrages publiés par elle et relatifs aux littératures arabe, sanscrite et tibétaine. Sur le rapport que M. le Ministre en a fait à l'Empereur, S. M. I. a daigné très gracieusement ordonner de déposer cette collection à l'Académie Impériale des sciences. M. le Vice-Président en transmettant en conséquence ces ouvrages, charge l'Académie de les faire déposer à sa bibliothèque. A cette occasion, le Secrétaire perpétuel fait part à la Classe d'une correspondance qu'il a eue à ce sujet, dès le mois de février, avec la Chancellerie de M. le Ministre de l'instruction publique, et à la suite de laquelle il a fait délivrer à cette Chancellerie, par ordre de S. E., 15 ouvrages de lettres orientales, publiés par l'Académie (savoir ceux de Pallas, de Klaproth et de MM. Frähn, Schmidt, Brosset et Tchoubinov), ainsi que deux ouvrages du P. Hyacinthe qui se trouvaient en double au Musée asiatique, pour être adressés, en échange, à la Société de Calcutta.

M. le Vice-Président annonce à la Classe que, dans le gouvernement de Poltava, district de Kobeliaki, un cosaque a exhumé 2762 anciennes monnaies d'argent du royaume de Pologne, que M. le Mi istre des domaines a fait tenir à M. le Ministre de l'instruction publique, afin de les faire examiner sous le rapport de leur valeur numismatique. M. le Vice-Président en transmettant ces monnaies à cet effet, la Classe en chargea M. Gräfe.

M. le Vice-Président adresse à la Classe, dans le même but, 31 monnaies d'argent retirées de la terre en Transcaucasie, district de Bambaco-Schouraghel, près du village Bazdogan. Ces monnaies étant russes, la Classe chargea M. Oustrialov de les examiner et de lui en rendre compte. Une copie du rapport de la chambre des finances du gouvernement Grouzino-Iméréthique au sujet de ces monnaies, est également envoyée à M. Oustrialov.

Rapports.

MM. Frähn et Köppen font leur rapport sur le second compte rendu de M. Ouchakov relativement aux fouilles qu'il fait dans le district de Vessiégonsk du gouvernement de Tver. Ils proposent de nouveau de déposer les objets exhumés au Musée et de publier le journal de M. Ouchakov dans la Gazette.

Emis le 24 janvier 1845.

№ 34. **BULLETIN** Tome II.
№ 10.

DE LA CLASSE

DES SCIENCES HISTORIQUES, PHILOLOGIQUES ET POLITIQUES

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE SAINT-PÉTERSBOURG.

Ce journal paraît irrégulièrement par feuilles détachées dont vingt-quatre forment un volume. Le prix de souscription, par volume, est de 2 roubles argent tant pour la capitale, que pour les gouvernements, et de 2 écus de Prusse pour l'étranger. On s'abonne à *St.-Pétersbourg*, au Comité administratif de l'Académie, place de la Bourse No. 2, et chez W. GRAEFF, héritiers, libraires, commissionnaires de l'Académie, Nevsky-Prospect No 1. — L'expédition des gazettes du bureau des postes se charge des commandes pour les *provinces*, et le libraire LEOPOLD VOSS à Leipzig, pour l'*étranger*.

Le BULLETIN SCIENTIFIQUE est spécialement destiné à tenir les savants de tous les pays au courant des travaux exécutés par l'Académie, et à leur transmettre, sans délai, les résultats de ces travaux. A cet effet, il contiendra les articles suivants: 1. Bulletins des séances de l'Académie; 2. Mémoires lus dans les séances, ou extraits de ces mémoires, s'ils sont trop volumineux; 3. Notes de moindre étendue *in extenso*; 4. Analyses d'ouvrages manuscrits et imprimés, présentés à l'Académie par divers savants; 5. Rapports; 6. Notices sur des voyages d'exploration; 7. Extraits de la correspondance scientifique; 8. Nouvelles acquisitions marquantes de la bibliothèque et des musées, et aperçus de l'état de ces établissements; 9. Chronique du personnel de l'Académie; 10. Annonces bibliographiques d'ouvrages publiés par l'Académie. Les comptes-rendus annuels sur les travaux de l'Académie entreront régulièrement dans le Bulletin, et les rapports annuels sur la distribution des prix Démidoff seront également offerts aux lecteurs de ce journal, dans des suppléments extraordinaires.

SOMMAIRE. RAPPORTS. 2. *Rapport à M. le Ministre et Président de l'Académie.* BROSSET.

RAPPORTS.

2. RAPPORT A S. E. M. LE MINISTRE, PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE, par M. BROSSET. (Lu le 1 novembre 1844.)

Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur de présenter à Votre Excellence un rapport préalable sur la marche de mes occupations à Moscou, et n'aurais pas laissé s'écouler un espace de temps si considérable sans m'acquitter de ce devoir, si, d'une part, je n'eusse été retenu par l'attente de Votre arrivée, si, de l'autre, il ne m'avait paru plus judicieux, avant de rendre compte de travaux peu avancés dans leur exécution, de prendre une idée exacte de l'ensemble des matériaux à explorer. J'ose espérer que ces motifs de mon silence auront Votre approbation.

Arrivé à Moscou le 11 mai, j'ai pu le 16 du même mois commencer les recherches pour lesquelles Votre Excellence m'a fait l'honneur de m'envoyer ici. Grâce à Votre puissante intercession, j'ai trouvé chez M. le Prince Obolenski, directeur des Archives centrales, les dispositions les plus favorables à mes études et reçu de lui toutes les facilités nécessaires pour les poursuivre; chez MM. les employés j'ai rencontré cette bonne volonté intelligente, ce zèle empressé, que les personnes attachées au service public et travaillant dans un but d'utilité générale sont habituées à éprouver, en Russie, de la part de ceux dont la coopération leur est nécessaire.

Mon premier soin a été de prendre connaissance du registre des affaires géorgiennes, qui est dans un ordre chronologique parfait; là sont catalogués, sous 32 liasses, la plupart subdivisées, 16 Journaux d'ambassades reliés, et 514 rouleaux ou documents. En tout ce sont 530 dossiers, différant, sans doute, de grosseur et d'importance, mais qu'il faudra lire et dépouiller sans rien omettre, si l'on veut faire un travail complet sur l'histoire géorgienne, depuis la fin du XVIe siècle.

Si la vue d'une telle masse de matériaux a de quoi rejouir celui qui se propose d'en extraire la partie intéressante, ce n'est pas sans effroi, pourtant, que l'on compare l'étendue du travail à exécuter avec le court espace de quatre mois qui lui est assigné. Convaincu au premier coup-d'oeil de l'impossibilité d'une exploration complète, et de l'inutilité d'une revue rapide, j'ai pensé qu'il était plus urgent d'essayer de faire aussi bien que possible, fût-ce même peu de chose, que de faire vîte, et d'après ce principe qui, je l'espère, sera approuvé de Votre Excellence, j'ai entrepris la lecture des papiers relatifs aux affaires géorgiennes, dans l'ordre chronologique, dont je ne me suis écarté qu'une seule fois. J'ai pu jusqu'à présent lire en entier et extraire pour mon usage

20 Journaux ou rouleaux, renfermant une période de 34 ans, 1586 — 1620 [1]), Stateïni spisok 1, 2; liasses 1/a, 1/6, 2/a, outre la 19e, pour les années 1721 — 1724, composée de 22 numéros. Je n'ai point la prétention de m'attribuer le mérite du déchiffrement de ces vieilles écritures russes, de l'intelligence de ce naïf et antique langage: un Journal du XVIIe siècle, qui se trouve à Pétersbourg, m'avait déjà mis sur la voie, et l'aide amicale d'un de nos collègues, de la section russe, bien expert en paléographie, M. Bérednikof, m'avait donné la clef de ces vénérables trésors.

Votre Excellence sait que le but de l'exploration dont Vous m'avez fait l'honneur de me charger est de contrôler et de vérifier la chronologie des annales géorgiennes, et de compléter l'histoire de la Géorgie dans les derniers siècles, par le moyen des documents authentiques, que l'on supposait moins nombreux, émanés des fonctionnaires russes ayant visité la Géorgie, sous divers titres, depuis le règne de Féodor Ivanovitch. Si j'avais voulu seulement connaître les rapports diplomatiques des deux pays entre eux, il existe un résumé chronologique, fort bien rédigé en français, il y a une vingtaine d'années, aux Archives mêmes, par M. Ploen, et mis en russe par les autres employés de l'établissement; mais me contenter de ce résumé, fait dans un autre but, c'était m'éloigner du mien, et d'ailleurs je n'y aurais pas trouvé cette précision, ces détails, qu'exigent les travaux historiques, et dont l'absence est précisément ce qui caractérise les chroniques anciennes, en général, et spécialement celles de la Géorgie. En effet, pour qu'une histoire soit véritablement digne de ce nom, elle doit indiquer non seulement l'année, mais le mois, le quantième, et s'il est possible, le jour où un fait s'est accompli: voilà pour la partie technique. Vient ensuite l'enchaînement, la déduction des faits, indispensable pour les bien comprendre, et même jusqu'à un certain point, pour en éprouver l'exactitude chronologique. Or tous ces détails, une lecture attentive et systématique peut seule les faire trouver, épars qu'ils sont dans les actes et rescrits de l'autorité souveraine, dans les narrations successives et décousues de fonctionnaires écrivant pour le secret, sans préjugé, sans passion, et que leur position même oblige à être exacts et consciencieux, à tout examiner, à contrôler les renseignements l'un par l'autre, à ne donner à leur maître que des notions complètes de chaque chose, de chaque événement. Sous ce rapport les papiers des Archives réunissent au plus haut degré, en ce qui concerne la Géorgie, tout ce que peut désirer l'historien le plus minutieux. Quant à la véracité, Votre Excellence verra dans mon rapport détaillé qu'un seul ambassadeur, au temps du Tsar Boris Godounof, se permit, sciemment et de propos délibéré, d'altérer des faits qui lui étaient personnels et peu honorables. La lettre existe entière et sans coupure dans un Journal de l'année 1602; la vérité étant parvenue au Tsar par une autre voie, ce prince fit châtier sévèrement l'un des deux coupables, l'autre étant mort avant d'arriver à Kazan; par-là, ce qui était une fourberie criminelle ne put devenir un mensonge dans l'histoire. Il est donc certain que l'authenticité des faits contenus dans les Journaux d'ambasssadeurs ne saurait aucunement être revoquée en doute, et que ces documents donnent à l'histoire, dont ils sont la base, un degré de certitude mathématique, au-dessus de toute discussion.

Je ne crains pas de trop m'avancer en disant que, pour les 34 années comprises jusqu'à ce jour dans mon travail de dépouillement, l'histoire de Géorgie se trouvera entièrement réformée. Plusieurs princes du sang royal de Géorgie, inconnus aux historiens nationaux, prendront rang dans la série des personnages historiques; le mouvement des familles royales, les actes qui les concernent spécialement, ceux qui intéressent l'histoire du pays et des empires voisins, pourront être convenablement appréciés, ceux qui étaient connus le seront mieux; l'origine et le développement des rapports de la Géorgie avec la Russie seront mis dans leur véritable jour; l'histoire de la Géorgie orientale, qui ouvrit ces rapports, sera complétée avec une incroyable précision; car durant tant d'années, le passage non-interrompu des ambassadeurs laisse à peine des lacunes dans leurs renseignements. Les auteurs géorgiens ont eu la négligence inqualifiable de passer entièrement sous silence l'histoire du protectorat de la Russie dans ces régions; mais je me hâte de le dire, je suis convaincu que ces historiens, Karthles pour la plupart, manquaient de données positives pour la fin du XVIe et le commencement du XVIIe siècle, car ils n'oublient pas la Russie, dans les temps postérieurs. Les papiers des Archives combleront cette lacune.

Le nombre des ambassades réciproques entre la Russie et la Géorgie, durant les 34 années dont j'ai parcouru les documents [2]) fut de vingt. A l'histoire de

1) Depuis lors mes lectures m'ont conduit jusqu'à l'ambassade de Tolotchanof et Iévlef en Iméreth, en 7158 — 1650, dont le récit est d'autant plus curieux que l'Iméreth et la Mingrélie ne sont nulle part décrits avec tant de précision: j'ai donc réuni des matériaux pour 64 années.

2) En y ajoutant les ambassades que comprennent mes dernières lectures, ce sera un total de vingt-cinq.

chaque ambassade russe se rattachent: 1° le Наказъ ou instruction, les lettres de créance des envoyés, ainsi que celles relatives aux arrangements officiels et aux détails d'exécution. Le *Nakaz* indique la route à suivre, tant sur les terres de l'empire russe que dans les contrées étrangères, qu'il faudra traverser; les discours qu'il faudra tenir à chaque personne, les réponses à faire aux questions sur l'état intérieur de la Russie et sur ses relations avec les autres puissances. Autant que possible, tout est prévu, même le cas où le souverain auquel est adressée l'ambassade serait mort, où les circonstances politiques seraient changées. La nourriture à fournir aux ambassadeurs étrangers, retournant dans leur patrie, le nombre, la qualité et le prix des chevaux à acheter, la liste des présents, enfin tout ce qui peut écheoir pendant la durée du voyage, est passé en revue et réglementé, sous le titre de память, ou mémoire à tel et à tel. On conçoit tout ce que peuvent gagner la géographie et la chronologie en réunissant les indications du Nakaz avec celles des deux articles suivants. 2° Les Отписки ou lettres particulières, tant des ambassadeurs sur les faits de toute nature, déjà accomplis, que des personnes qui ont concouru à l'exécution des ordres suprêmes. 3° Le Статейный списокъ, ou Journal détaillé du voyage et des actes de l'ambassade. Les *Otpiski* intéressent directement l'histoire des pays traversés par l'ambassadeur et celle de la contrée dans laquelle il a été envoyé; ils fournissent une foule de dates et de faits, épars et sans ordre, au fur et à mesure que le fonctionnaire en a été instruit ou a jugé nécessaire de les communiquer. C'est à ce sujet que je me suis spécialement servi plus haut du mot de *décousues*, appliqué à ce genre de relations. On éprouve ordinairement en les lisant une très grande difficulté, celle d'en préciser la date, car presque jamais il n'est dit, ni au commencement, ni à la fin, quand elles sont écrites. Sur un pli de l'adresse on lit: «Au Tsar...,» et dans les premières lignes le nom du fonctionnaire, toujours à la forme diminutive, *Ivachko*, *Pétrouchko*, — pour *Ivan*, *Pètre*,..; à la fin, le nom du courrier qui a apporté la dépêche; enfin sur un autre côté de l'adresse, la date de la réception, avec le nom du courrier, répété. Ce n'est que par les indications tirées du contenu, ou par celles du Journal, si la date du document mérite d'être précisée, qu'on peut parvenir à fixer, si non le quantième du mois, du moins les deux termes extrêmes, en deçà et au-delà desquels on ne doit point chercher la date. Mais la source la plus riche en renseignements exacts, ce sont les Journaux eux-mêmes.

Les pays que traversaient à cette époque les envoyés russes, pour arriver en Géorgie, étaient et sont encore sujets à tous les bouleversements qui résultent d'une autorité éphémère, telle que celle des chefs kabardiens et circassiens. Cette partie de mes lectures intéresserait vivement peut-être un militaire, un homme d'état, mais sans la négliger entièrement, je n'y ai porté qu'une faible attention, tant par les raisons sus-indiquées, que parce que l'état de ces contrées, si l'on en excepte le Daghistan, a toujours médiocrement intéressé la Géorgie. En tous cas, on ne peut en avoir qu'une histoire très morcelée. Mais aussitôt que les ambassadeurs russes mettaient le pied sur le sol géorgien, les plus curieuses et les plus riches indications commencent à se faire jour. A partir du territoire de Soni et du kabak de Lars, lieu aujourd'hui encore situé sur la droite de la route militaire, vers les sources du Térek, les ambassadeurs rencontraient les possessions d'un prince Aristop, Aristof ou Eristof, dont la véritable position politique, inconnue aux historiens géorgiens, nous est révélée par les Journaux. Ce prince, qui n'était autre qu'un éristhaw, ou gouverneur héréditaire de la portion la plus septentrionale de la Géorgie, et maître de tout le sud du défilé de Dariel, était alors, au dire des annales géorgiennes, vassal du roi de Karthli. Or il n'en est rien. Jusqu'à l'année 1604, il fut sous la dépendance féodale des maîtres du Cakheth et ne changea de suzerain qu'à l'époque indiquée, après l'ambassade de Nachtchokin. C'est ce que nous apprend, non l'histoire géorgienne, mais le Journal de Tatichtchef. Un autre détail non moins neuf que celui-ci, c'est ce que disent nos Journaux sur une ville géorgienne, bien connue de ceux qui ont lu les voyages de Pietro della Valle, l'histoire d'Arménie par Arakel et les extraits si intéressants d'Iskender-Moundji, publiés par M. Dorn. Tous ces auteurs et quelques historiens turks, mis en oeuvre par M. de Hammer, parlent de la ville de Zakoum, Zakam, Zagaïn, comme de la capitale du Cakheth au commencement du XVIIe siècle; ils la nomment toujours concurrèmment avec Grem, et en racontent la destruction par Chah-Abas Ier vers l'an 1616. Or cette ville qui, pour avoir obtenu une telle célébrité, doit avoir réellement tenu un rang distingué dans le Cakheth, n'est pas même mentionnée dans la géographie ni dans l'histoire de Wakhoucht. Cependant tous les ambassadeurs russes l'ont visitée, ils y ont vu la cour des rois grouziens, ils la désignent sous les noms de Zaem, Zagem, Zagen: on ne peut donc point douter de son existence, la position nous en sera indiquée, si non très précisément, du

moins avec assez d'exactitude pour qu'on la reconnaisse dans le nom de Zégan, situé sur la droite de l'Alazan, un peu au sud de la forteresse de Wélis-Tzikhé. Zégan, sans aucune allusion à ses souvenirs historiques, est nommée dans la géographie du Cakheth. Les Journaux russes nous fourniront beaucoup de traits pour l'histoire de cette localité.

Parmi les récits contenus dans nos Journaux il n'en est pas de plus piquants que ceux des ambassadeurs Eltchin et Tolotchanof, les plus dramatiques, les plus émouvants sont ceux des faits dont Tatichtchef fut le témoin en 1605. Suivant l'histoire géorgienne, le roi Alexandré et son fils Giorgi furent tués par leur fils et frère Costantiné, devenu musulman en Perse. Les détails de cet horrible assassinat manquent entièrement dans les auteurs nationaux, et l'on n'en connaît les circonstances politiques que par l'auteur arménien Arakel. Or le 12 mars de l'année ci-dessus indiquée, Tatichtchef occupait une tente voisine de celle du roi, il entendit ses cris, ceux de son fils et de ses meurtriers. Lorsqu'il envoya son interprète s'informer de ce qui se passait, celui-ci vit le parricide au milieu des instruments de son crime, il l'entendit se faire proclamer roi sur les cadavres palpitants de ses victimes; il vit un neveu de ce scélérat se traîner à ses pieds et obtenir avec peine grâce pour sa vie, et aux reproches qui lui furent adressés Costantiné ne trouva rien de mieux à répondre qu'en accusant le roi d'avoir fait disparaître son propre père de la même façon, et en disant: « C'est ainsi que les choses se passent habituellement chez nous.» Congédié peu de temps après ce double meurtre, Tatichtchef passa dans le Karthli pour y négocier le mariage du fils de Boris avec la fille du roi Giorgi, et de la fille du Tsar avec un neveu du prince karthle. De la même plume qui a retracé la catastrophe sanglante d'Alexandré, il peint non moins énergiquement son entrevue avec la jeune princesse, les présents qu'il dut faire pour payer l'honneur de la voir, son habillement, la couleur de sa chevelure, celle de ses yeux, la longueur de son nez, la grosseur de sa taille, chacune de ses manières, et, après que le roi l'eut mesurée avec un jonc, il termine en disant: « Je trouvai qu'elle était d'un doigt plus petite que la mesure donnée par le Tsar;» que néanmoins elle lui paraît convenir à sa destination. Rien ne saurait rendre la naïveté du vieux langage russe dans lequel ces faits sont exposés.

Votre Excellence m'avait également ouvert l'accès de la Bibliothèque patriarcale de Moscou; l'autorisation nécessaire pour y être admis m'est parvenue le 16 juin; à mon grand regret, je n'ai trouvé là que deux seules pièces directement relatives à la Géorgie. Ce sont deux lettres, l'une géorgienne, du roi Artchil au patriarche de Russie, sans date; l'autre, géorgienne et traduite en russe, du catholicos Nicolas au patriarche Ioakim, datée du ... juillet 1687, concernant l'admission du même roi Artchil en Russie: elles trouveront leur place dans l'histoire. Du reste, il n'est pas étonnant que la Bibliothèque des patriarches ne contienne rien sur l'état de la religion en Géorgie pour ces temps anciens, parce que plusieurs des ambassades envoyées dans ce pays y menèrent des membres du clergé russe, dont les rapports et remarques se trouvent dans les Journaux. L'établissement dont je parle est riche en manuscrits grecs, dont plusieurs précieux par leur antiquité. Le catalogue en indique 487; mais, quoique j'en apprécie hautement l'importance littéraire, je n'ai pas cru devoir m'en occuper. Un seul a vivement piqué ma curiosité, c'est le N. 436, renfermant l'histoire de l'Image de Notre-Dame d'Ibérie. [3])

J'ai eu l'honneur de Vous dire plus haut que je m'étais une fois écarté dans mes recherches de l'ordre chronologique. Une circonstance imprévue ayant fait tomber entre mes mains les documents concernant l'arrivée du roi Wakhtang en Russie, qui forment la liasse 19, années 1721 — 1724, je me suis empressé de les compulser. J'y ai trouvé plusieurs intéressantes relations des événements qui s'accomplissaient alors à Tiflis et en Géorgie, lorsque l'état de décomposition où se trouvait la Perse, envahie par les Avghans, y avait attiré les armées turques. Le résident russe Ivan Tolstoï, envoyé par Pierre-le-Grand auprès du roi Wakhtang, est l'auteur de ces relations. Il raconte mois par mois, et presque jour par jour ce dont il a été témoin oculaire; il nous fournit sur la personne du prince Wakhoucht, le célèbre historien, des renseignements précieux, que l'on chercherait en vain ailleurs, et que je réunirai avec d'autres matériaux, pour compléter le peu que l'on sait de cet homme remarquable. Parmi ces papiers je trouve aussi une relation, dictée par Pierre lui-même, de sa campagne dans le Daghistan et des motifs qui le forcèrent à la retraite. Je ne sais si les historiens de ce grand homme en ont eu connaissance. En tout cas la manière dont le roi Wakhtang se mit en rapport avec lui; la ruine des espérances du monarque géorgien, par le mauvais succès de cette guerre, ses luttes avec les Turks

3) Pendant que ce Rapport s'imprime, l'Académie a obtenu communication du manuscrit ici mentionné, qui contient sur l'histoire de l'image de N. D. d'Ibérie des détails absolument conformes à ceux fournis par les livres géorgiens.

et avec le khan de Cakheth, enfin l'honorable et magnifique accueil que l'empereur lui fit, mû par les sentiments de la politique la plus noble et de l'humanité la plus loyale envers son malheureux allié, forment un touchant épisode, qui mérite bien d'être connu dans ses moindres détails.

Conformément au but que je me proposais, ma manière de procéder en lisant les documents des Archives consistait à noter tous les faits géographiques, historiques et autres, qui me paraissaient propres à rectifier ou à compléter les divers passages des annales géorgiennes, aujourd'hui entièrement traduites; j'extrayais textuellement les fragments d'importance majeure, ou la totalité des pièces présentant un plus haut intérêt. Mais pour élever un véritable monument à l'histoire nationale, il faudrait faire copier avec une exactitude diplomatique, en respectant l'ancienne orthographe, au moins les rescrits des monarques russes aux princes grouziens, les réponses de ceux-ci aux Tsars, leurs lettres si pleines de faits intimes, la plupart nouveaux pour nous, leurs serments, leurs actes de tout genre, en géorgien, en russe, en latin, en grec, en arménien même et en persan ou en turk. Il me semble qu'une pareille collection serait une digne suite aux Акты историческіе, publiés sous Vos auspices, et intéresserait vivement la Russie et la science.

Je ne puis finir ce rapport sans entretenir Votre Excellence de quelques monuments géorgiens que j'ai retrouvés à Moscou, et qui m'avaient échappé il y a six ans.

Introduit dans le trésor de la cathédrale de l'Assomption, au Kremlin, par M. le secrétaire du S. Synode, j'ai pu y voir un vase d'argent, assez semblable pour la forme aux burettes employées dans les églises catholiques, qui sert à arroser d'eau pure la sainte croix, le jour de l'Exaltation; sur ce vase, dont la provenance est inconnue, on lit en géorgien: ბატონიშვილის ალექსანდრესია: «Ceci appartient au prince royal Alexandré.» C'est à M. le professeur Snéguiref que j'ai dû précédemment l'indication de ce monument.

A l'Oroujeïnaïa-Palata, M. le chambellan Ievréïnof, l'un des aides-directeurs, a bien voulu me montrer de près un autre vase d'argent, portant dans la collection le No. . . ., où se lit cette inscription; ქ. დიდის ჴელმწიფის სრულიად რუსეთის და მოსკოვის პატრონის ალექსის მიხაილოვიჩის ყმის მეფის ალექსანდრეს მეფის გიორგის შვილის არის: «Ceci appartient au roi Alexandré, fils du roi Giorgi et sujet du souverain de toute la Russie et maître de Moscou, Alexis Michaïlovitch.» Ce second vase est qualifié dans le Catalogue de Kalioun, bien qu'il soit d'une forme étrange, qui en rend l'emploi difficile à déterminer. Il a le ventre rond comme une cafetière, un double contour, destiné certainement à contenir un liquide, qui peut y être versé par une petite ouverture pratiquée au haut de l'anse et fermée d'un couvercle; au fond une autre ouverture circulaire a été pratiquée, et n'a aucune communication avec le réservoir de la panse. Quel qu'en soit l'usage, l'identité de la formule de l'inscription, ici et sur la burette précédemment mentionnée, peut facilement donner à conclure que le personnage nommé Alexandré est le même des deux parts, seulement il n'était pas roi à l'époque de la première inscription. Comme on ignore aussi la provenance du kalioum, et que le nom d'Alexandré est commun en Géorgie, je suppose, sans pouvoir le démontrer, que les deux pièces auront été offertes en présent à l'église et au Tsar par Alexandré III, fils de Giorgi III, le premier roi d'Iméreth qui se soit mis sous la protection de la Russie, en **1651**. La formule de son serment est imprimée dans la Полное собраніе законовъ, t. I, p. 243. Le Tsar Alexis Michaïlovitch lui avait en effet envoyé en **1650** les ambassadeurs Nikifor Tolotchanof et Alekseï Ievlef. La relation de cette ambassade nous fait connaître les immenses richesses que ce prince possédait en vases précieux; et quant au titre de *sujet* du Tsar qu'il se donne, on verra dans le même récit les circonstances qui le portèrent à se qualifier lui-même de la sorte: il me paraît très probable que ces vases viennent de lui.

On voit encore dans une des tables vitrées de l'Oroujeïnaïa-Palata, sous les Nos. **609**—**610**, deux boucliers venus d'Iméreth, suivant les notes trouvées dans les registres: ils sont ronds, faits de joncs assemblés très proprement avec des soies de diverses couleurs; au centre est une plaque de fer polie, enrichie de pierres précieuses. Peut-être ces boucliers sont-ils de même origine que les vases ci-dessus.

Dans le Guide du voyageur à Moscou, par Lecointe de Laveau, Moscou **1824**, in-8°, on trouve encore l'indication suivante d'objets qui se voyaient alors à l'Arsenal: p. **108**, une tasse en or et garnie de pierres précieuses, envoyée au Tsar Féodor Alexeïevitch, en **1681**, par Hélène Léontievna, Tsaritse de Géorgie; p. **111**, un flacon monté en or, jaspe et pierres précieuses, et une tasse en or, garnie de pierres précieuses, apportés en **1689** de la part de George, Tsar de Kartalinie, à Pierre-le-Grand Je n'ai pas vu ces objets, où il y a peut-être aussi quelque inscription, mais on sait par l'histoire que la reine Eléna Léonovna vint en Russie

en 1652, avec son fils Nicolas, plus tard Eréclé Ier, de Cakheth; elle y revint de nouveau, vers 1664. Une lettre d'elle au Tsar Féodor, datée du 30 juillet 1680, nous apprend qu'elle envoya à ce prince quelques présents, entre autres une tasse d'or: бью челомъ тебѣ великому государю чаркою золотою ксамеремъ [4]), да четыре изарбата, изартю [5]) золотно стравами, изарбать честной, изаробять рудожолтой, изарбать малиновой. Cette indication convient, pour le temps et le métal, à celle du Guide du voyageur. Le présent de la reine est aussi mentionné dans un brouillon de rescrit de Pierre-le-Grand, en grec, daté du 30 août 7191—1683:

μὲ τὸν ὅποιον ἀπεσταλμενόνσου ἔχαις στήλη πρὸς τὸν ἀδελφόν μας τὸν μακάριᾳ τῇ μνήμῃ, μαίγαν ἀυθέντην, πρὸς τὴν βασιλικὴν αὔτου μεγαλιοτυτα ἐις δορον ἕνα κάνκη [6]) *μαλαγμαστένιο, μαὶ παιτραδεῖα, δηαμαντήα, ζμαραγδήα, καὶ ρουμπηνίᾳ, καὶ ὀπήρεια μαργαρηταρὴ ὁμοῦ καὶ τέσαρα ζερμπαπήα* [7]) *καὶ μαὶ τὸν ὁρισμὸν τοῦ ἀδελφοῦ μας, τοῦ μεγάλου ἀυθέντος τῆς βασιλικῆς αὔτου μεγαλιότητος, ἐκεῖνο τὸ κανχεῖον καὶ τὰ ζερμπαπήα παρά τοῦ ἀπεσταλμενόυ σας εἰς τὸν βαςιλικὸν αὔτου χαζνὰν ἐδέχθηκαν.*

« Avec ton exprès tu as envoyé en don à mon frère, d'heureuse mémoire (à Sa Majesté Impériale le grand-prince) un vase de ., orné de pierreries, de diamants, d'émeraudes, de rubis et de quantité de perles, et aussi quatre pièces d'étoffes soie et or; par ordre de Sa Majesté Impériale, le grand-prince mon frère, ce vase et les étoffes ont été déposés dans son trésor Impérial. »

Quoique je ne puisse me permettre de toucher directement à l'histoire de Russie, l'intérêt bien connu qu'elle Vous inspire me fait espérer que Vous ne trouverez pas superflue la digression suivante.

A une dixaine de verstes de Moscou, sur les bords si gracieux et si pittoresques de la Moskva, quelques maisons construites au milieu d'un bois appartenant à M. de Narichkin, forment le joli village de Kountsovo. Du plateau où ce village est situé, l'oeil charmé aperçoit dans le lointain le riche panorama de Moscou. En suivant l'allée principale qui circule dans la partie haute du parc, on trouve, sur la droite, après environ un quart-d'heure de marche, un petit sentier, qu'il faut déjà avoir fréquenté pour le connaître. Quelques pas faits dans ce sentier conduisent à une éclaircie au milieu du fourré: c'est l'emplacement que l'on nomme tantôt Татарское кладбище, Cimetière tatare; tantôt Славянское ou Польское кладбище, Cimetière slavon ou polonais; tantôt enfin Проклятое мѣсто, le Lieu-Maudit. Quand l'herbe est haute, l'on n'y voit aucune indication d'un asyle de la mort; après la fauchaison, à-peine, si l'on n'est prévenu, découvrira-t-on quelque coin de pierre blanche perçant à travers la verdure. La plupart des Moscovites instruits ont entendu parler de ce lieu singulier, peu l'ont vu, nul n'en connaît l'histoire ni la destination réelle, encore moins l'étymologie de ces quatre noms. Attiré par la curiosité, non moins que par le charme du site, je l'ai visité deux fois, en compagnie du digne M. Richter, bibliothécaire de l'Université, et je vais Vous rendre compte de mes impressions. La première fois, nous vînmes sur l'emplacement même, sans rien découvrir. Plus tard j'y revins avec des voyageurs indifférents pour ce genre de recherches; enfin je m'y trouvai avec mon guide et deux Français, hommes de mérite et d'instruction, MM. Pascault et Ralley. La crête d'une colline, qui devait autrefois être protégée par l'ombre plus épaisse encore qu'aujourd'hui d'un bois presque impénétrable, et qui s'élève d'environ 100 pieds au-dessus de la Moskva, cette crête, dis-je, fut dégagée de toute végétation, de manière à former une esplanade d'environ deux cents pas de circonférence: un chêne resta seul debout, dans le centre, pour abriter les tombes disposées à l'entour. Frappé de la foudre il y a quelques années, ce chêne acheva de tomber sous la hache, et il n'en reste maintenant aucun vestige. Nous vîmes sur cette esplanade ou dégageâmes d'herbe et de la terre végétale qui s'y est amoncelée, une vingtaine de pierres tumulaires [8]), toutes disposées du N. au S. Le soleil, qui brillait alors au plus haut de l'horizon, ne nous laissa aucun doute sur la direction que j'indique. Ces pierres, blanches et tendres comme celle qui se trouve dans une carrière à quelques verstes de Moscou, et qui s'emploie à la base des constructions, étaient de différentes grandeurs, et couvraient sans aucun doute des individus de sexe et d'âge différents. Le pourtour en est orné, sans exception, d'une double ligne droite,

4) Sans connaître précisément ce mot, je le trouve analogue au grec *ἑξαμέφος*, et pense qu'il peut signifier „contenant six verres."

5) Comme cette lettre est d'une main très inexpérimentée, je crois qu'il faut lire ici зарбатю.

6) Ce mot me paraît tout-à-fait analogue au latin *congius*, au russe кунганъ, à la première partie du bas grec *κανχλεῖον*; quant à *μαλαγμαστένιο*, j'en ignore la signification.

7) Ce mot, analogue au russe зарбать, dans la citation précédente, est la transcription du persan *zer baft*, qui a le sens que j'ai donné. Pourtant il y a (des deux parts) omission d'une lettre, ici du *t*, plus haut du *f*.

8) L'espace peut en contenir une centaine, mises près-à-près, et que l'on sent en sondant la terre avec un bâton.

au milieu de laquelle serpente une torsade proprement exécutée, ou se voient de petits triangles creux et allongés dont les sommets alternent en formes de dents. De la base du N. part une double ligne renfermant le même genre d'ornement que la bordure, se prolongeant jusque vers un cercle placé au milieu de la pierre, et orné lui-même de rayons qui convergent au centre. Des deux côtés du cercle partent deux espèces de cornes allongées et arrondies, sculptées de même et allant rejoindre la bordure. Enfin dans l'espace libre de la pierre tumulaire, du côté du S., on aperçoit souvent un ou plusieurs trous dont le petit doigt atteint la profondeur, mais qui n'affectent point une place toujours la même, et qui semblent pourtant avoir été destinés à porter un bâton ou une tige quelconque. Du reste, pas une seule lettre sur ces pierres mystérieuses. Je me trompe, sur l'une d'entre elles, la seule qui soit dépourvue de tout ornement sur ses deux faces, une main malhabile a creusé en grandes lettres slavonnes ces mots: лѣта отъ рожденія Христова раба божій преставися сти; et rien de plus. Cette mystification remonte à quelques années, car les lettres sont déjà envahies par la mousse et par la teinte sombre que produisent les variations de l'atmosphère: il serait, je crois, déraisonnable d'en rien conclure. Au reste, plusieurs tombes ont été évidemment fouillées par quelque curieux, qui n'a communiqué à personne ses découvertes.

Je dois ajouter, pour compléter cette description, que le tronc creux du chêne contenait autrefois une statue, dont les débris gîsent sur le sol, et sont chaque jour mutilés par les visiteurs: aujourd'hui il lui manque une jambe et la base. Cette statue, истуканъ, est en grès dur, à très gros grains, jaunâtre à l'intérieur, rougie je ne sais par quelle influence, sur divers points de la surface. La tête était surmontée d'une coiffure en cône, aujourd'hui brisée; la chevelure s'applatissait en formant saillie derrière les oreilles. Le nez est plat, les bajoues pendantes, le col est orné d'un double collier de perles, dont le second s'élargit sur la poitrine; les mamelles sont petites et affaissées, les bras grossièrement travaillés; les mains se réunissent au bas d'un ventre proéminent et serrent entre les poings fermés un vase rond, aussi saillant que le ventre; la statue, grâce à la grossièreté du travail, semble assise, et ses pieds, dont le seul qui reste est indiqué par un triangle court, sortent du bloc. Deux statues absolument identiques de matière, de travail et de pose, se trouvent dans la salle servant aux réunions de la Soeiété d'histoire et d'antiquités, de Moscou.

Résumons ces indications. En mettant de côté l'inscription slavonne, on peut encore, en voyant la bordure des pierres tumulaires, conclure à un travail d'artiste russe; car, en me rendant presque journellement aux Archives, je foulais sous mes pieds un fragment de pierre semblable à celles enjolivées de triangles, dont j'ai parlé plus haut. Ce fragment est encastré dans un trottoir étroit, au bas du monticule où est situé le monastère Ivanofskoï, en face de la rue Solianka; il me paraît venir d'une ancienne tombe russe, et j'ai cru y remarquer une portion de la corne décrite également ci-dessus. Mais si le cimetière de Kountsovo est russe, pourquoi ce lieu écarté, cette absence de croix et d'inscriptions? Ceux qui s'y faisaient enterrer avaient-ils des motifs de placer leurs tombes sous la protection du mystère? Cette réflexion conduirait à supposer des raskolniks, et conviendrait également à la tradition polonaise; car M. Richter apprit de l'intendant de la terre de M. de Narichkin qu'on attribuait ce cimetière aux Polonais du XVIIe siècle. Hérétiques et usurpateurs avaient besoin du même secret.

Veut-on que ce soit ici un cimetière tartare? à une petite distance de là est le village de Tatarovo; l'idole, d'ailleurs, est absolument mongole, bouddhique. Ouvrez l'Atlas du voyage de Pallas, Vous y verrez, sur la planche 1re, No. 1 et 2, des idoles dans la même attitude que celle décrite par moi, et plusieurs des détails que j'ai indiqués, dans les idoles tibétaines, planche IV, p. 552, de l'*Alphabetum Tibetanum* du P. Giorgi [9]). Les tombes des sectateurs de Bouddha sont-elles orientées N. et Sud? Si cela était, il y aurait forte présomption pour justifier la dénomination de « Cimetière tartare» [10]). Je ne me flatte pas de connaître assez l'histoire de Russie, et je n'ai pas réussi à recueillir assez de renseignements pour pouvoir résoudre toutes les questions que j'ai soulevées; mais il me semble qu'une fouille faite avec soin pourrait fournir ou un crâne ou une antiquité quelconque, qui les déciderait d'un seul coup. Il me

9) On trouve sur ce genre de statues les détails les plus satisfaisants dans le Magasin pittoresque, 7e année, p. 207 sqq., et une figure fort analogue à la statue ici décrite.

10) Il existe dans la partie S. O. de Moscou, tout près du cimetière de Danilof, un champ où se font enterrer les Tartares mourant dans cette capitale. Là se voient environ une cinquantaine de pierres tumulaires, toutes orientées de l'O. à l'E., suivant l'usage musulman. Sur l'une de celles-ci j'ai vu sculptée, à mon grand étonnement, la figure d'un oiseau: au-dessous est l'inscription en lettres arabes.

semble que la Société d'histoire et d'antiquités, de Moscou, a mission d'ordonner de pareilles recherches, qui ne seraient pas bien dispendieuses. En mettant fin à tout sot commentaire, elle arriverait peut-être à un résultat intéressant, qu'il sera dans quelques années impossible d'atteindre.

J'ai réservé pour la fin de ces remarques l'explication du nom de Lieu-Maudit. Un des plus féconds romanciers russes, M. Voskressenski, fit imprimer en 1836, à Moscou, un roman en quatre volumes in-8°, intitulé Проклятое мѣсто, fantasmagorie misanthropique, au terme de laquelle on sort avec plaisir du cauchemar causé par l'opium au principal acteur, au lecteur, par un enchaînement d'émotions pénibles. Quoi qu'il en soit de cet éloge ou de cette critique du livre, on y trouve des scènes filées avec art, un style coulant quoique tendant à l'enflure, et la peinture énergique des orages du coeur humain: le tout est bien en harmonie avec le théâtre du drame, très exactement décrit en ces termes par l'auteur:

«Si vous allez à Kountsovo, je vous conseille de prendre à gauche du jardin et de suivre par en bas le cours de la Moskva; vous aurez à gravir des collines, à descendre dans des abîmes; tantôt vous verrez sous vos pieds tout une mer ondoyante de verdure, tantôt vous plongerez dans un trou de sable, où vous ne rencontrerez que rarement un buisson jaunâtre, une masse de champignons disposés en grandes familles sur une terre humide et basse. Vous devrez, il est vrai, vous frayer vous-même un chemin, avec beaucoup de peines et d'ennuis: tantôt vos habits s'accrocheront aux branches sèches des arbres serrés, votre pied glissera sur l'herbe mouillée, vous serez même obligé de ramasser votre chapeau, enlevé de dessus votre tête par une branche élastique; mais vous serez après tout, je vous le jure, récompensés merveilleusement, en voyant un lieu admirable, pittoresque.

«Représentez-vous une espèce de plate-forme carrée, au sommet d'une montagne extrêmement haute, où l'on a peine à arriver en rampant, ombragée de toutes parts par les coupoles épaisses d'arbres flétris. Au centre de cette plate-forme solitaire s'élevait autrefois un chêne cassé par la foudre, autour duquel percent des pierres tumulaires garnies de mousse. En beaucoup d'endroits la terre est fouillée, l'herbe jaune et comme brûlée par le feu du ciel; en quelque coin que vous alliez de ce sombre plateau, vous ne verrez que les cimes vertes des arbres; vous êtes jeté, comme par une force magique, au-dessus de la forêt et ne savez comment fuir du lambeau de terre sur lequel vous vous trouvez. Lieu étonnant que cette colline oubliée, et connue seulement du petit nombre!» [11])

Les autres indications sont éparses dans le roman. Un petit sentier, que je n'ai pas vu, conduisait du bas de la montagne au Lieu-Maudit [12]). Le chêne brisé par la foudre est encore mentionné plusieurs fois [13]). On dit qu'il y avait autrefois une grande église, qui s'écroula pendant le service funèbre d'une jolie femme [14]), et que les tombes sont celles des personnes écrasées par l'édifice; le vulgaire croit que durant la nuit on entend encore le son des cloches et les chants d'église. L'auteur parle ailleurs des inscriptions à-demi effacées [15]), dont nous n'avons pas aperçu une seule: c'est sans doute une licence poétique. Au reste on peut aller à Kountsovo par deux routes, soit en sortant par la barrière Dorogomilofskaïa et suivant le chemin de Smolensk jusqu'à la hauteur du village, qui se voit à droite. soit par celle Trëkhgornaïa, à travers les sentiers d'un bois, puis en passant le village de Chéloupikha, le pont volant sur la Moskva et le village de Fili: je laisse aux slavistes à expliquer ces dénominations, ainsi que celle de Kountsovo même, et l'origine du village de Tatarovo, mais je crois que ce point des antiquités de Moscou vaudrait la peine d'être définitivement constaté.

Tel est le résumé des recherches que Votre Excellence m'a permis de commencer durant l'été de 1844: je m'empresserai d'en soumettre le mémoire détaillé à Votre approbation, afin que Vous décidiez de l'oportunité de les continuer.

J'ai l'honneur d'être, avec le plus profond respect,

de Votre Excellence, Monsieur le Ministre,

Moscou, 29 juillet 1844.

le très humble et très
obéissant serviteur
Brosset.

11) T. I, p. 15 sqq.
12) T. I, p. 116; IV, 147.
13) T. I, p. 22, 116,
14) T. I, p. 12, 20; IV, 197.
15) T. I, p. 118.

Emis le 26 janvier 1845.

№ 35. 36. **BULLETIN** Tome II. № 11. 12.

DE LA CLASSE

DES SCIENCES HISTORIQUES, PHILOLOGIQUES ET POLITIQUES

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE SAINT-PÉTERSBOURG.

Ce journal paraît irrégulièrement par feuilles détachées dont vingt-quatre forment un volume. Le prix de souscription, par volume, est de 2 roubles argent tant pour la capitale, que pour les gouvernements, et de 2 écus de Prusse pour l'étranger. On s'abonne à *St.-Pétersbourg*, au Comité administratif de l'Académie, place de la Bourse No. 2, et chez W. GRAEFF, héritiers, libraires, commissionnaires de l'Académie, Nevsky-Prospect No 1. — L'expédition des gazettes du bureau des postes se charge des commandes pour les *provinces*, et le libraire LEOPOLD VOSS à Leipzig, pour l'*étranger*.

Le BULLETIN SCIENTIFIQUE est spécialement destiné à tenir les savants de tous les pays au courant des travaux exécutés par l'Académie, et à leur transmettre, sans délai, les résultats de ces travaux. A cet effet, il contiendra les articles suivants: 1. Bulletins des séances de l'Académie; 2. Mémoires lus dans les séances, ou extraits de ces mémoires, s'ils sont trop volumineux; 3. Notes de moindre étendue *in extenso*; 4. Analyses d'ouvrages manuscrits et imprimés, présentés à l'Académie par divers savants; 5. Rapports; 6. Notices sur des voyages d'exploration; 7. Extraits de la correspondance scientifique; 8. Nouvelles acquisitions marquantes de la bibliothèque et des musées, et aperçus de l'état de ces établissements; 9. Chronique du personnel de l'Académie; 10. Annonces bibliographiques d'ouvrages publiés par l'Académie. Les comptes-rendus annuels sur les travaux de l'Académie entreront régulièrement dans le Bulletin, et les rapports annuels sur la distribution des prix Démidoff seront également offerts aux lecteurs de ce journal, dans des suppléments extraordinaires.

SOMMAIRE. MÉMOIRES. 3. *Les dynasties et la haute noblesse des Lingues chez les Slaves polonais, bohèmes et moraves.* I Article. KUNIK. NOTES. 7. *Données de Statistique commerciale.* KÖPPEN.

MÉMOIRES.

3. DIE DYNASTIEEN UND DER HERRENSTAND DER LINGEN BEI DEN POLNISCHEN, BÖHMISCHEN UND MÄHRISCHEN SLAWEN. Eine historische Untersuchung von ERNST KUNIK. (Lu le 29 novembre 1844).

(Erste Abhandlung.)

§ 1.

Es lag im Geiste der Völker des Mittelalters, ihren Ursprung auf einen Stammvater zurückzuführen. Verschiedenen germanischen Sagen zufolge sollten die Dänen von Dan und Angul, die Wandalen von einem Wandal, die Sachsen von einem Saxneát abstammen. Bei den alten Slawen treffen wir zwar weniger als bei den Germanen diese Individualisirung des Stammes an; doch haben auch sie sich nicht ganz frei von dem Streben, ihre historische Entwickelung von einer Persönlichkeit ausgehen zu lassen, erhalten. Besonders gilt diess von den Westslawen im engeren Sinne oder den Stämmen polnischer und böhmischer Zunge. Das älteste literarische Denkmal der Böhmen, das «Gericht der Libuscha» lässt bereits die Slawen in Böhmen über drei Flüsse unter der Benennung von «Tschechs Heerschaaren» einwandern [1]). Wenn ein solcher Glaube noch während des Heidenthums bei dem böhmischen Volke feste Wurzel gefasst hatte, so dürfen wir uns nicht wundern, dass sich die ältesten böhmischen Geschichtschreiber an ihn anklammerten. Cosmas († 1125), der die Reihe böhmischer Chronisten eröffnete, wusste von dem Ursprunge des böhmischen Volkes Nichts; er konnte aber nicht umhin, den Čech des slawischen Volksglaubens in einen lateinischen «pater Bojohemus» umzuwandeln, der bald nach der Sündflut in dem nach ihm benannten Lande sich angesiedelt habe [2]). Was

1) Die Abfassung jenes poetischen Fragments wird in die 2te Hälfte des 9ten Jahrhunderts gesetzt. An zwei Stellen kommt folgender Refrain vor: Jen že (nämlich der Popelide Tetwa) pride s pl'ky s Čechovými v sie že žirne vlasti přěs tri řěky.

2) Cosmas Prag: I. p. 3. „Quia tu, o pater, diceris Bohemus, dicatur et terra Bohemia.“ Der lateinisch schreibende Mönch richtete sich in seiner Schreibweise nach klassischen Mu-

kümmerte es ihn, dass er erst nach vielen tausend Jahren wieder einen böhmischen Fürsten Namens Krok anzuführen hatte! Das Beispiel des ersten Chronisten war verführerisch für seine Nachfolger. Unter ihnen zeichnete sich in dieser Hinsicht besonders Dalimil — er schrieb zwischen 1282—1314 — aus, weil er geschickt alte Volkstraditionen mit Mönchsgelehrsamkeit zu verknüpfen verstand. Er hatte die auch durch andere Zeugnisse bestätigte Kunde vernommen, dass seine Vorfahren einst aus dem nördlich von den Karpaten gelegenen «Chorwatien» eingewandert waren. Wie Cosmas so glaubte auch er, dass an der Spitze der Eingewanderten ein Fürst Namens Čech gestanden habe. Daher lässt er in seiner böhmisch geschriebenen Reimchronik die Auswanderung der Böhmen aus dem Ostlande auf folgende Weise vor sich gehen: «es lebte einst im Chorwatenlande ein «lech» (d. h. ein Mann, Rittersmann, nach dem altdeutschen Uebersetzer Dalimil's), der hiess Čech, u. s. w.[3]) Von nun an war der Phantasie ein weiter Spielraum geöffnet; die Ausgeburten derselben verdienen hier keine nähere Charakterisirung.

Den ältesten Chronisten der den Böhmen sprachlich zunächst verwandten Polen war jene Sucht, die Namen der slawischen Völker zu individualisiren, ziemlich fremd. Martinus Gallus, welcher zwischen 1110 und 1135 schrieb, wollte überhaupt die polnische Urgeschichte unberührt lassen. Sein Nachfolger, der phantasiereiche Kadłubek († 1223) war von dem ersten historischen Auftreten der «Lechiten» so wenig unterrichtet, dass er den Fürstennamen «Leszko» (d. h. kleiner Lech) irrig durch «astutus» deutete. Dass aber schon zu seiner Zeit in Polen ein etymologischer Unfug mit Völkernamen getrieben wurde, bewies er durch die Ableitung des Namens der gothischen Wandalen von Wanda, der Tochter Krak's, der regina Lechitarum, wie sie auch genannt wurde.[4]) In demselben Jahrhundert aber, in welchem Kadłubek schrieb, wurden die Polen schon mit den böhmischen Chronisten und ihrem erträumten Čech bekannt. Diess, so wie das phantastische Wesen der polnischen Historiker selbst, rief bald einen Lech hervor. Diesen zwei Brüdern sollte nun, wie bereits aus einigen Handschriften des nur wenige Jahrzehende nach Kadłubek schreibenden Boguchwał hervorgeht, der böhmische und polnische Staat seine Entstehung verdanken. Długosz († 1480) hatte nicht nur die Frechheit, den russischen Chronisten ähnliche Mährchen anzudichten, sondern wusste auch schon eine Charakteristik von Lech zu geben, seine Nachfolger auf diese Weise zu noch grösseren Ungereimtheiten anspornend.[5])

---

stern, von denen bereits der ihm übrigens unbekannte Tacitus erwähnte, dass das Markomannenland bei Fremden immer noch das Land der ausgerotteten keltischen Bojer (Manet adhuc Boihemi nomen signatque loci veterem memoriam, quamvis mutatis cultoribus. Tac Germ. 28) heisst.

3) Dalimil's böhmische Reimchronik. Cap 2.

W srbském gazyku jest země
Gjžto Charwaty gest imě;
W téi zemi bieše lech
Gemuž imě bieše Čech.

4) S. 26 in der Ausgabe von 1824: „Ab Hac, Vandalum flumen (die Weichsel) dicitur nomen sortitum, quia Ejus Regni centrum extiterit: hinc omnes sunt Vandali dicti qui Ejus subfuere Imperiis." Die gothischen Wandalen waren, ehe sie ihren Verheerungszug nach Spanien und Afrika antraten, Gränznachbaren der Weichselslawen und sind aller historischen Wahrscheinlichkeit nach zu den Slawen in Beziehungen von wenig friedlicher Art getreten. Daraus darf man aber noch nicht folgern, dass sich in den Worten Kadłubek's eine Tradition von der wandalischen Abkunft Krak's und seiner Tochter Wanda erhalten habe, wenn auch ihre Slowenität, trotz der Beweise Schafarik's, noch gar nicht gesichert ist. Die Nachfolger Kadłubek's identificiren ohne Weiteres nach ihrer unkritischen Weise die Polen mit den alten Wandalen. Unter den Ausländern schrieb schon im J. 1214 Gervasius von Tilbury in England (in descript. totius orbis ap. Leibnitz. scriptt. rer. Brunsw. T. II. p. 764): „Inter Alpes Huniae et Oceanum est Polonia, sic dicta in eorum idiomate quasi Campania, quae a Vandalo flumine suo terra dicitur, ut ab ipsis indigenis accepi, Vandalorum." Der im Anfange des 14ten Jahrhunderts lebende Mönch Alberich verirrte sich noch weiter: „Quaedam pars Vandalorum cum Alanis Gallias infestavit Duce Craco, *qui fuit Dux Cracoviae. Ad. an.* 413. Den Zusatz hätte er sich ersparen können.

5) Leipz. Ausg. v. 1711. S. 22: „A primo principe et conditore Lech, regio ejus Lechia, et gentes ejus Lechitae appellatae sunt" — Nationes Ruthenorum, quae in suis annalibus de stirpe Principis Lech ortas se esse gloriantur." p. 35: „Aliquanto autem tempore Lech Lechitarum Parens, vir sapientia, industria, fortuna, et vitae integritate praestans, cum illi natura cum omni excellentia contulisset, facile illius aetatis, illiusque gentis Princeps regionem novam speculans et girans, saepiusque cum suis examinans et deliberans, quisnam locus pro sua habitatione, et pro fundanda Principatus sui sede esset aptior, campestres planicies foecunditate soli et clementia aurae praeferens, quas plures vicini lacus suapte nati ambiebant, ex quorum quasi generali vtero perennes amnes prodeunt, piscium salubritate, et abundantia fertiles reperiens, statiua sua illic ponit, et tam ipsius Principis Lech quam omnium natu maiorum, qui sub ejus consistebant imperio, decreto locus ipse designatur, et eligitur pro prima Regni sede Metropoli et vrbe, eique Lechiticum, seu Polonicum nomen Gnezno ab euentu impositum est, quod in vulgari sonat nidus."

Zu Lech und Cech gesellte man, da Ruś als Enkel oder als Bruder Lech's nur Einigen passend erschien, noch einen Mech, den Gründer von Moskau. Diese Phantasiebilder gingen zuletzt gar aus der todten Schrift ins Leben über; sie wurden zu einem Dogma des slawischen Volksglaubens, welches südslawische Halbgelehrte heut zu Tage abermals in die Wissenschaft einschwärzen wollen. So weit ist es gekommen, dass die Stimmführer des literarischen Lebens der Südslawen (s. § 9.) versichern, das gemeine Volk bezeichne von jeher drei Schlossruinen in Kroatien als die Schlösser Lech's, Čech's und Mech's, von denen aus dieselben in uralter Zeit «на всѣ на четыре сторонушки» ausgewandert seien! Ja die Herausgeber des ersten Buches, welches auf Kosten der illyrischen Matiče erscheint, nämlich der Osmanide von Gundulič, haben im J. 1844 noch eine historische Erklärung von Lech gegeben!

Glücklicher Weise leben wir in einer Zeit, wo solche erdichtete Mährchen sich nicht mehr als wahre Geschichte geltend machen dürfen, mag es auch noch Viele geben, welche sich des Gedankens nicht erwehren können, dass hinter jenen von der historischen Kritik verfolgten Geschichten und Personen doch noch historische Wahrheit stecke. Zu dieser Auffassungsweise bekennen sich bis auf diese Stunde noch mehrere böhmische Gelehrte und Patrioten, ungeachtet dass gerade von Böhmen aus der Urvater Čech in das Reich der Phantasie und Dichtung, in welchem er entstanden war, wieder verstossen wurde. Der, welcher zuerst den Muth hatte, der Meinung des Tages sich entgegenzustemmen, war Dobner, dessen Commentar zu Hagek's Fabelwerk vom J. 1761 an zu erscheinen begann [6]). In seinem Vaterlande fand Dobner anfangs keinen grossen Glauben. Da trat Dobrowsky auf. Immer heftiger drang dieser von Jahrzehend zu Jahrzehend auf die Verweisung Čech's aus der böhmischen Geschichte. Merkwürdiger Weise hat seine energische Bekämpfung des erträumten Stammvaters noch immer nicht den Glauben an denselben völlig zerstört. Es klingt gar zu romantisch und schmeichelt gar zu sehr dem Patriotismus der Böhmen, ihre Geschichte mit einem gewaltigen Heerkönig à la Brennus oder Gaiserich zu beginnen. Selbst ein Palacky und Schafarik, die doch sonst bewiesen haben, dass ihnen die Wissenschaft über Alles geht, sind, verleitet durch den lech Čech Dalimil's und das Gericht der Libuscha noch in einem Zustande des Schwankens begriffen [7]). Diesem wird hoffentlich bald ein Ende werden. Der historische Čech wird von selbst nicht nur vor dem mythischen, sondern noch mehr vor jenem eingebildeten Phantom in das Reich der Vergessenheit treten, sobald überhaupt eine klarere Anschauung von der Stellung, welche die Lechen und Tschechen sowohl unter

6) Uebrigens hatte schon vor Dobner ein Böhme den Čech wegläugnen wollen, nämlich der Bischof Schleinitz von Leitmeritz, welcher im 16ten Jahrhunderte lebte. Seine Stimme verhallte aber ganz.

7) Palacky, Geschichte von Böhmen. Prag, 1836. I. S. 70: „Der slawische Kriegesfürst Tschech, der Eroberer Böhmens, lebte demzufolge in der zweiten Hälfte des fünften Jahrhunderts (also ein Jahrhundert früher wie sein Bruder Lech seeligen Andenkens, hätte Palacky hinzusetzen können). Nach der alten Volksüberlieferung kam er aus Chrowatien, einem Theile des alten Serbenlandes im Norden der Karpaten; über drei (warum nicht über 30?) Flüsse zog er mit seinem Heere (warum nicht mit Weib und Kind? Dalimil sagt ganz ehrlich: „er zog von Wald zu Wald, die Kinder auf den Armen tragend") in dies „gesegnete Land". Die schwachen Reste der Bojen und Markomannen, welche Attila's verheerenden Zug überlebten, unterwarfen sich seiner Herrschaft; dasselbe thaten wohl auch jene slawischen Zweige, welche schon vor ihm (wann denn? Nur Kosmas scheint Slawen zu kennen, die aus der Arche Noah's direkt nach Böhmen marschirten) ins Land gedrungen waren. — Nicht unwahrscheinlich ist es, dass der Name der Tschechen ursprünglich nur von seinem Gefolge geführt wurde, und erst dann auf das ganze Volk und Land überging, als dieses in Folge seiner politischen Einigung, auch zur nationalen Einheit gelangte." S. 159: „Tschech, der Erzvater der Böhmen, hatte das Land mit Waffengewalt (warum? wollte es etwa ein wuthendes Heer von Germanen nicht gutwillig räumen?) erobert, und es dahér als Beute unter seine Feldherren und sein Gefolge vertheilt."

Schafarik, slaw. Alterth. I. § 39. 2. „Wahrscheinlich waren die nach Böhmen gekommenen Tschechen unter ihrem Führer, den die spätere Sage Tschech nennt, und den sie nach einem Morde mit seinen sechs Brüdern und vielem Volke aus Chorwatien auswandern lässt, bloss der Hauptstamm des in Böhmen angesessenen slawischen Volkes." Dazu macht Schafarik noch eine lange Note: „Ob der Name des Führers Čech auf Wahrheit beruht oder erst später erfunden worden, ist zweifelhaft; es liegt aber auch wenig daran..." Der letztere Satz ist geradezu umzukehren, so wie auch gegen die vorgebrachten Analogieen gar Manches einzuwenden wäre. Am Schluss der Note führt Schafarik noch die Worte des ebenfalls die Wichtigkeit der Frage nicht ahnenden Dobrowsky's an: „Sogar Dobrowsky, sonst ein hartnäckiger Antagonist Tschechs, gestand anfänglich aufrichtig: „Mir gilt es gleich, ob man sich den so sehr angefochtenen Tschech als den Namen einer Person, eines Heerführers oder eines slawischen Volkes darstelle, welches an der Spitze einer mächtigen Kolonie aus seinen alten Wohnsitzen nach Böhmen zog." Ueber den Ursprung des Namens Tschech. S. XVII." —

einander als im gesammten Slawenthume einnehmen, in der historischen Literatur vorliegen wird. Denjenigen, welche zu dieser klareren Anschauung verhelfen wollen, kommt es sehr zu Statten, dass ihnen bei ernsthaften Historikern weder ein Lech als Erzvater des polnischen Volkes, noch ein Leszek als Stifter des polnischen Staates mehr in den Weg tritt. Den blinden, patriotischen Glauben an diese Helden der Phantasie hat mit Erfolg zuerst Schlözer erschüttert, welcher bei der Kunde von dem von Dobner begonnenen Vernichtungskampfe (contra Czechum) Feuer gefangen hatte. Es kam ihm daher der Zufall sehr erwünscht, dass die Jablonowskische Gesellschaft in Danzig die Preisaufgabe stellte: «ob man nicht die Ankunft Lech's in Polen zwischen 550 und 560 geschichtlich erweisen könne.» Schlözer gewann den Preis während seines Aufenthaltes in Russland im J. 1766, und «seitdem glaubte kein rechtlicher Historiker mehr an einen Lech, mit dem sonst alle Welt die polnische Geschichte anhob». [8])

Jenes in der Geschichte der Entwicklung der slawischen historischen Kritik ewig grünende Kleeblatt, Dobner, Schlözer und Dobrowsky, hat also in der That die böhmische und polnische Geschichte von einem unnützen Wuste befreit. Damit aber zugleich haben jene Geistesverwandten nicht mehr geleistet, als was sie für ihre Zeit und in der Atmosphäre, in der sie lebten, leisten konnten. Ihr rücksichtsloser Vernichtungskrieg gegen die Gebrüder Lech und Tschech führte keine positiven Resultate mit sich. Man war jene zwei Traum- und Schattenbilder los geworden, hatte aber für sie keine lebendigen Gestalten an Lechen und Tschechen selbst erhalten. Den über so viele gleichzeitige Historiker hervorragenden Dobner, der die Rolle eines kritischen Herkules in der böhmischen Geschichte zu spielen hatte, führte seine Phantasie bis zum Kaukasus, um aus dem dortigen Zichen- oder Zechenlande (Tscherkessenlande) seine Böhmen nach Europa ziehen zu lassen! Schlözer, der sich sonst in Acht nahm, Gentilia zu analysiren, und desshalb die vor ihm und nach ihm bis auf den heutigen Tag versuchte Herleitung der Lechen von den kaukasischen Lesgiern, (die eine türkische Mundart sprechen) oder Lasen (die eine grusinische Mundart sprechen), nur beiläufig weder billigend noch tadelnd anführte, liess sich durch den polnischen und russischen Ausdruck *las* und лѣсъ, irre führen; er machte, wie noch gewisse Gelehrte der Gegenwart, aller Grammatik zum Trotz, die Lechen zu Waldleuten, diess sogar «eine ganz vernünftige Ableitung» nennend! Dobrowsky griff bei der Analyse des Namens Čech nach dem ersten besten Worte, welches ihm im böhmischen Sprachschatze aufstiess und erkannte in den Tschechen die «Anfangenden, die Vorderen» im Gegensatze zu den Schlesiern, den «Nachfolgenden»! Dadurch bewies der Begründer der slawischen Philologie nur, dass er im

8) Weil Schlözer i. J. 1769 sich abermals um einen Preis, der dem Vertheidiger der Existenz Lech's bestimmt war, bewarb und denselben abermals gewann, so ist daraus die irrige Ansicht in die polnische historische Literatur eingedrungen, als habe er später ernstlich *pro Lecho* geschrieben. Besonders haben diess die ersten polnischen Historiker des 19ten Jahrhunderts Schlözern vorgehalten, weil sie sich durch seine beissenden Ausfälle auf die prahlerische und phantastische Richtung der gesammten polnischen Historiographie getroffen fühlten. Die Sache verhält sich aber nach Schlözer's Worten (Autobiographie S. 99) ganz anders: „Dafür, dass die Danziger Gesellschaft meiner Abhandlung den Preis zuerkannte, verlor sie das ganze Jablonowskische Preisinstitut mit allen seinen Renten, und musste es nachher nach Leipzig wandern sehen. Seine Durchlaucht nämlich, den Lech sehr interessirte, weil er selbst auch sein Geschlecht von ihm herleitete, hatte wissen wollen, ob Lech vor oder nach dem Jahre .. in Polen eingewandert wäre; und nun ergrimmte er, als die Antwort eintraf: er sey weder vor noch nach jenem Jahre gekommen, weil er ein Unding wäre! Er fing nachher, wie ich wieder in Göttingen war, eine sehr ungnädige Korrespondenz mit mir an. Der Mann war ein höchst confuser Halbgelehrter, mit ihm war also nicht zu disputiren, er wollte nur Widerruf von mir; ich versprach diesen, wenn ich überzeugt würde, und schlug ihm selbst vor, eine neue Preisaufgabe aufzugeben, ob und wie Lech zu retten wäre? Er that es; ich schickte 1769 von hier aus zwei Abhandlungen ein, 1. *pro Lecho* und 2. von den Hanaken, einer bekannten slawischen Völkerschaft. Beide wurden wieder gekrönt.... Die erste Abhandlung hatte der Fürst unrecht verstanden; er meinte, ich hätte dadurch meine vormalige *contra Lechum* widerrufen. Ich schrieb ihm, ich hätte bloss anzeigen wollen, dass ich alles mögliche, was für die Existenz eines Lechs gesagt worden, und gesagt werden könnte, ebenfalls gewusst, also mit Kenntniss der Sache geschrieben hätte, folglich meine Meinung um so mehr immer noch die vorige bleibe. Nun hatte ich es gänzlich mit dem Preisaufgeber verdorben. Er nahm die deshalb auf mich geworfene Ungnade mit ins Grab; in einem Reisebeschreiber finde ich, dass er immer mit Unmuth davon gesprochen. Bekanntlich miethete er durch seine Medaille mehrere andere Gelehrte (Ayrer, Bel, Moszszenski) gegen mich, zu Lechs Gunsten, Druckschriften zu verfertigen." Schlözer's in der zweiten Preisschrift angestimmter Ton ist also nicht sehr „gelind" gewesen; schon der darin ausgesprochene Grundsatz, „dubitare Cartesice" über Alles, was man nicht mit eigenen Augen gesehen habe, beweist, dass sich die Gesellschaft täuschen liess, oder mit Schlözern zugleich den Fürsten täuschen wollte.

Analysiren und Etymologisiren von Namen und Wörtern, die für die Geschichte bedeutungsvoll sind, noch ganz zur alten Schule gehörte, welche auf gut Glück das Lexicon aufschlägt, ohne vorher die Grammatik befragt zu haben, ob sie überhaupt und unter welchen Bedingungen sie die Deutung eines Namens oder Wortes zulasse, oder ob sie dieselbe gänzlich verbiete. Auch sah sich Dobrowsky nicht in der Geschichte um, ob diese durch ihre Daten eine sprachgerechte Deutung eines Namens wahrscheinlich mache oder gar bestätige, kurz ob also die sprachliche Deutung auch die historische Probe aushalte.

Wenn demnach die Versuche jener drei Kritiker, für die Frage über die Lechen und Tschechen eine sprachliche Basis zu gewinnen, ganz verunglückten, so konnten sie natürlich auch zu keiner Einsicht in den volksthümlichen Charakter der Lechen und Tschechen selbst gelangen; sie befassten sich eigentlich damit so gut wie gar nicht. Wie die historische Linguistik erst in den letzten Jahrzehenden geboren wurde, so existirte auch früher die innere Geschichte der Völker als ein kaum zu duldendes Nebenwerk der Geschichte der Höfe und Kriegshändel. Manche polnische und deutsche Historiker stellten freilich einen Versuch an, den Schleier von den alten Lechen zu heben; ihre historischen Voraussetzungen und sprachlichen Hypothesen aber verdienen hier keine besondere Würdigung. Nur zwei Männer machen in der Bearbeitung der Lechenfrage Epoche, nämlich die Böhmen Palacky und Schafarik[9]). Die Ergebnisse ihrer Forschungen haben sie in folgende Sätze zusammengedrängt: «Nach unserem Dafürhalten ist *a*) das Appellativum lĕch bei Dalemil und in dem poetischen Fragment von der Libuša mit dem Volksnamen Lĕch oder (mit regelrechter Verwandlung des ĕ in ia) Liach d. i. Pole, der Abstammung nach identisch; *b*) mit dem durch die meisten slawischen Mundarten verbreiteten Worte lĕcha, Ackerbeet, areola, so wie mit dem späteren polnischen und böhmischen slechta (sliachta) Adel, nobilitas — unbeschadet der Berührung des letztern mit dem ahd. slahta (genus), sei es durch Stammverwandtschaft beider Sprachen, sei es durch Entlehnung des deutschen Wortes aus dem Slawischen — verwandt; *c*) die Bedeutung ist, mit Rücksicht auf die in einem ähnlichen Verhältniss zu ihren Stämmen stehenden und hier zunächst in Betracht kommenden slaw. zemanin oder zeměnin (von země terra, fundus), baštinnik, dědinnik, altdeutschen adeling zunächst und ursprünglich wohl: Grundbesitzer, dann, im eminenten Sinn, grösserer, mächtigerer, mithin auch vornehmerer Grundbesitzer. Wir erkennen in den Lĕchen die Vorfahren der späteren böhmischen Páni.» d. h. also lech war ursprünglich ein ächt slawisches Wort von appellativer Bedeutung, welche das Böhmische und Polnische zugleich bewahrt hat, während es in Polen allein Nationalname wurde. Es muss zugegeben werden, dass jene zwei um die slawische Alterthumswissenschaft so hochverdienten Forscher, deren Schriften ich viel verdanke, nicht ohne eine Fülle von Gelehrsamkeit ihr System über die Lechen aufgebaut haben, welches aber, wie der Gang der Untersuchung zeigen wird, ganz in sich zusammenfällt. Immer aber bleibt die Entdeckung Schafarik's, «dass bei den Westslawen Standesunterschiede so alt als bei den Germanen zu sein scheinen», von grosser Wichtigkeit, wenn sie auch auf eine ganz andere Weise, als es Schafarik thut, historisch zu erklären ist.

Da es hier nicht darauf abgesehen ist, auf eine bloss negative Weise das System Schafarik's und Palacky's als ganz unhaltbar aufzudecken, so ist zuvörderst zu bemerken, dass bei der Untersuchung von zwei Gesichtspunkten ausgegangen wird:

1) Jede historische Untersuchung über die Frühgeschichte eines Volkes hat die Sprache desselben als eine wichtige historische Quelle zu betrachten. Besonders muss das Augenmerk des Historikers darauf gerichtet sein, auf dem Wege grammatikalischer Analyse, nicht aber nach der bis jetzt in der slawischen Geschichte meist befolgten etymologischen Methode der Willkür zu ermitteln, welches Sprachgut in einer Sprache sich als aufgedrungenes oder angenommenes von dem ächt einheimischen unterscheiden lässt.

2) Ist davon auszugehen, dass das öffentliche Leben des slawischen Stammes, als eines Zweiges des indogermanischen Volksstammes, ursprünglich aus der Familie hervorging, dass aus ihrem Kreise das Gemeindewesen sich gestaltete und dass somit die Möglichkeit einer organischen Entwickelung zu einer Stamm- und

9) Palacky schrieb über die Lechen in seiner Geschichte von Böhmen. 1. Th. Prag 1836. (vgl. damit seine Abhandlung: „Vergleichung der Gesetze des Zaren Stephan Duschan von Serbien mit den ältesten böhmischen Landrechten" in der Zeitscrift des böhm. Museums. Jahrg. 1837.) Schafarik in seinen slawischen Alterthümern. Prag. 1836. I. S. 752 — 755. Beide Gelehrten stellten die Resultate ihrer gemeinsamen Untersuchungen zusammen in den „ältesten Denkmälern der böhmischen Sprache. Prag, 1840. S. 88 und 89." Auf eine sprachlich wie historisch ganz unkritische Weise gingen darauf Polen an die Verarbeitung dieser Resultate.

endlich zu einer Staatsverfassung vorhanden war. Wo aber diese organische Entwickelung gestört erscheint, wo plötzlich eine monarchische Spitze mit einer weit über die Masse des Volkes hervorragenden Anzahl bevorzugter Standespersonen sich bemerkbar macht, da ist es die Aufgabe des Historikers zu untersuchen, ob ein solcher Verlauf des Volkslebens auf einer inneren Nothwendigkeit beruht, oder ob äussere Einwirkungen auf dasselbe Statt gefunden haben.

§ 2.

Nach den ausdrücklichen Zeugnissen der Sprache und Geschichte nannten sich die Slawen in der ältesten Zeit ausschliesslich «Serben.» [10]) Im lebendigen Gebrauch hat sich diese Benennung nur bei den Donauserben und bei den Sorbenwenden in der Lausitz erhalten, welche beide einst in Gegenden wohnten, die einen Theil des späteren Königreichs Polen ausmachten. Bei den übrigen Slawen ist als allgemeiner Stammname die Benennnng «Slawen» aufgekommen, die aber hin und wieder erst aus der Büchersprache Eingang gefunden zu haben scheint. Neben diesen zwei Gattungsnamen entstanden früh Specialnamen, die meist von den Wohnsitzen an Flüssen, Ebenen oder Wäldern hergenommen wurden. Es ist aber charakteristisch, dass weder bei den zahlreichen polabischen (norddeutschen) Slawen, noch bei denen, welche in den heutigen Königreichen Illyrien, Kroatien und Dalmatien ihre Wohnsitze aufschlugen, Volksnamen, gemeinsame Benennungen für Völker, die eine Mundart sprechen, sich bildeten. Solche mehrere Specialnamen zusammenfassende Gesammtbenennungen oder Volksnamen in unserm Sinne treten uns aber in den Bezeichnungen Bolgaren, Russen und Lechen entgegen. Dass durch die Vermischung der hunnischen Bolgaren mit mehr als sechs, der schwedischen Roossen mit mehr als zwölf kleineren, meist unter sich politisch gar nicht zusammenhängenden Slawenstämmen der bolgarische und russische Staat zu Stande kam, sind unumstössliche historische Facta. Gleich sicher ist es, dass der ganze Landstrich von der Weichselmündung bis an die Karpaten ursprünglich das Serbenland hiess, dass innerhalb desselben slawische Völkerschaften wohnten, die sich in Westpreussen Kaschuben, in Grosspolen Polanen, an der mittleren Weichsel Masowier und in Kleinpolen Chorwaten u. s. w nannten, dass diese Stämme sich zu einer Zeit gesondert haben, wo das slawische Leben noch nicht über die Gemeindeverfassung hinausgekommen war. Was hat nun jene Völkerschaften polnischer Zunge und die, welche einst nach Böhmen, Mähren, der Slowakei hin sich von ihnen im Süden abgezweigt haben, bewogen, sich auch, wie die Bolgaren und Russen, einen Staatsnamen zu formiren, und was veranlasste sie, denselben so früh wieder wegzuwerfen? Wie kommt es, dass nur Fremde in dem gesammten polnischen Volke Lechen sahen und sehen, dass die einheimischen Chronisten der Polen diese Benennung nur selten und meist zur Bezeichnung ihrer den Piasten vorhergehenden Fürstendynastie gebrauchen, ja dass sie die Lechen von den eingeborenen Slawen sondern, wie diess anderwärts hinsichtlich der Tschechen im Gebiet von Prag und der übrigen Slawen Böhmens geschieht? Worin hat es endlich seinen Grund, dass Böhmen, Mähren und Slowaken, die sprachlich mit den Polen einen Hauptstamm ausmachen, und deren ehemalige Auswanderung aus dem Lande nördlich der Karpathen erweislich ist, als Volksmassen sich selbst nie Lechen nannten, dass bei ihnen nur Fürsten dazu gerechnet werden und dass gerade bei den Tschechen von Prag «lech» als Appellativum in der Bedeutung von Magnat, Rittersmann vorkommt? Sollten allein die Slawen lechischer Zunge zu einem Nationalnamen von so idealer Bedeutung ohne äussere historische Einwirkungen gekommen sein, und sollte allein bei ihnen sich in früher, vorchristlicher Zeit ein hoher slawischer Geburtsadel im Gegensatz zu dem niedern Adel der ächt slawischen «Wladyken» emporgekommen sein? Oder sollte das Verhältniss des Würdenamens der Lechen zu dem Nationalnamen ein gleiches sein, wie wir diess bei den doppelsinnigen Franken des alten Frankenlandes, den

---

10) Plinius hist. n. VI. c. 7. § 19. „A Cimmerio accolunt Maeotici, Vali, Serbi, Arrechi, Zingii, Psesii.“ — Ptolem. l. V. c. 9. „*Μεταξὺ δὲ τῶν Κερανιίων ὀρέων καὶ τοῦ Ῥᾶ ποταμοῦ Ὀφνναῖοι καὶ Οὐάλοι καὶ Σέρβοι.*“ Prokop (de bello Goth. lib. III. c. 14, p. 498) erklärt geradezu, dass Slawen und Anten vor Alters (*τὸ παλαιὸν*) einen gemeinsamen Namen, nämlich *Σπόροι* gehabt hätten. —

Vibius Sequester s. v. Albis: „Albis Germaniae Suevos a Cervetiis (al. cod. Servitiis) dividit: mergitur in Oceanum. — Bei dem bairischen Geographen: Zeriuani, quod tantum est regnum, ut ex eo cunctae gentes Sclavorum exortae sint et originem, sicunt affirmant, ducunt. — Dalimil nennt das Slawenland „Srbsky jazyk“; sein alter Uebersetzer verdeutscht es durch „Winden“. Konstantin Porph. de adm. Imp. c. 30 — 33, lässt die Donauserbien aus dem nordischen Weissserbien kommen; der wolynische Chronist nennt noch am Ende des 13ten Jahrhunderts die Fürsten der polnischen Kaschuben Serbische u. s. w. Mehreres in Schaf. Slaw. Alt. I. § 9.

Bolgaren oder Bojaren der Bolgarei und den Tarchanen der Türkenländer finden? [11])

§ 3.

Die aufgestellten Fragen sind von der Art, dass sie im Voraus gegen die jetzt in Polen und Böhmen herrschende Ansicht von der Slowenität der alten Lechen wol einiges Bedenken erregen können. Um sie gehörig zu erledigen, wird es am besten sein, von der sprachlichen Form auszugehen, in der die Lechen und Tschechen auftreten. Völker- und Eigennamen haben in ihren Formen oft etwas Alterthümliches und Starres an sich und verrathen dadurch bisweilen die Zeit und die Art und Weise, wie sie entstanden sind, wenn auch ihre Bedeutung meist selbst dem feinsten Sprachforscher sich verbirgt. Beginnen wir unsere Analyse mit der Endung des Gentile Lech und Čech, so scheint sie auf den ersten Blick aus der Gutturalis ch zu bestehen. Diese findet sich noch in einigen wenigen slawischen Völkernamen und Schafarik unterliess es daher nicht, die letzteren zur Analyse von Lech und Čech herbeizuziehen. [12]) Betrachten wir aber genauer die einzelnen dieser Völkernamen, so ergiebt sich, dass jene angebliche formelle Verwandtschaft zwischen ihnen und Lech und Čech durchaus auf keinen gleichen Sprachgesetzen beruht. Unter ihnen werden zwei zur Bezeichnung von Bewohnern slawischer Gegenden gebraucht; allein man gewahrt sogleich, dass sie slawische und näher russisch-slawische Ausnahmsformen sind. Пинчухъ und Полешухъ (d. h. der Bewohner der Sumpfgegend von Pinsk und der Bewohner von Waldgegenden in Westrussland) stehen in der gesammten geographischen Nomenclatur der Slawen vereinzelt da; die polnische Sprache giebt uns etwas reinere Formen, wie Pińczuk und Poleszuk, an die Hand, obgleich namentlich für die letztere Polaszanin bei weitem regelrechter und üblicher ist.

Eben so wenig können hier Gentilsuffixen *h* und *ch* in Betracht kommen, welche in den slawischen Sprachen an unslawische Völkernamen angehängt zu sein scheinen. Das selten gebrauchte polnische Tatarczuch (der Tatar) mag wol sprachlicher Laune seine Existenz verdanken. — Чюхъ für die Urform von Чюдь anzunehmen, weil es ein offenbar später gebildetes Чухонецъ und Чухна giebt, ist nicht räthlich. — Die Umwandlung des Gentile Norops in ein Appellativum Neropch, Pl. neropsi (in der Bedeutung von Unterthan in den altserbischen Gesetzen, s. Schaf. slaw. Alt. I. § 20. 4.) ist hier von keiner besonderen Wichtigkeit. — In dem russischen скоморохъ (Gauner, Schurke) und den diesem verwandten mittelalterlichen und litauischen Ausdrücken will Schafarik (I. § 15. 3.) den Volksnamen der Skamaren wieder finden, was aber noch nicht ganz sicher ist. — In Wlach (Волохъ, Włoch und wie die verschiedenen slawischen Benennungen der Kelten und Romanen weiter lauten) wäre — *ch* nach Schafarik als slawische Bildungssylbe anzusehen. In diesem Falle würde die altdeutsche Form Walh (von Wal) mit dem Slawischen zusammentreffen, wenn nicht noch eine andere Erklärung sich finden sollte.

11) Vorläufig sei hier nur in aller Kürze bemerkt, dass der germanische Eroberer von Gallien der „Francus" in den historischen Quellen der *debilior persona*. d. h. dem Römer oder Kelten entgegengesetzt wird, dass somit Francus den Sinn von „ingenuus" erhielt und selbst in dem Sinne von frei, hochherzig u. s. w. (franc; franchement parler; la franchise u. s. w.) in die Volkssprache überging. — Den Esten gilt Sax, die Benennung ihrer aus Niedersachsen gekommenen deutschen Herren, zugleich für einen Mann vornehmen Standes, und in diesem Sinne wird es sogar mit anderen Völkernamen (z. B. Wenne Sax, ein vornehmer Russe) verbunden. — Die hunnischen Beherrscher der Slawen in der Bolgarei werden zu Bolaren und endlich zu Bojaren — die Ableitung des боляринъ von бой oder болій verstösst schon gegen die slawische Grammatik — welche Benennung wahrscheinlich durch die Vermittelung der Kirche in Serbien, der Moldau, Walachei und Russland Eingang findet. Im Kasanschen, in der „terra Bular", wo einst die weissen Bolgaren sassen, kennen die russischen Chroniken im 16. Jahrhundert noch die türkische Völkerschaft der Tarchanen (wovon: тарханная грамата, in dem Sinne von Freibrief, lettre de franchise), während bei den Osttürken des 6ten Jahrhunderts *Ταρχάν* bereits eine Würde und bei den Donaubolgaren der erste Minister ein *Ταρκάνος* ist.

12) Slaw. Alt. I. § 14. 8. „Der Konsonant *ch* ist eine bei den Slawen beliebte Endung männlicher Namen, die nach Wegwerfung der Endsylbe Völkerschaften beigelegt wurde; vgl. z. B. *kmoch*, *brach* statt *kmotr* (Gevatter) *bratr* (Bruder), *Stach*, *Wach* statt Stanislaw, Waclaw (Wenzel) *Lech*, *Czech*, *Wlach* u. s. w." I. § 11. 5. „Jedes Volk sucht die aus fremden Sprachen genommenen Wörter nach den Gesetzen seiner Sprache umzuformen, ihnen ein heimisches Gepräge zu geben. So entstand aus dem, wie es scheint, fremden *Wal* (der Kelte) das slawische *Wlaeh* erst durch Versetzung des *l*, ganz nach Art des deutschen Hals und des slawischen *hlas*. des deutschen Halm und des slawischen *slama*, des deutschen Bart und des slawischen *brada* u. s. w., sodann durch Anhängung der auch anderweit bei Personen- und Völkernamen gewöhnlichen Endung *ch*, z. B. ženi-ch, gino-ch, bra-ch statt bratr, kmo-ch statt kmotr; ho-ch statt holek, Pe-ch statt Petr, Zde-ch statt Zdeslaw, Sta-ch Stanislaw, Cze-ch, Le-ch " und hundert andere.

Aus allen diesen aufgezählten Namensformen, namentlich aus Пинчухъ und Полешухъ geht also höchstens hervor, dass die Gutturalis ch am Ende an der Stelle einer anderen ursprünglicheren stehen kann; keineswegs aber ersieht man daraus, dass in Пинчухъ, Полешухъ, Wlach u. s. w., die Endung nach gleichem Gesetz wie in Lech und Čech entstanden ist. Schafarik hat in dieser Hinsicht nicht in Erwägung gezogen, dass der der Endung vorhergehende Vokal je nach den verschiedenen Namensformen verschieden ist, und dass derselbe in der einen mit der Endung verwachsen sein, in der andern von ihr ganz abgesondert stehen kann. In Lech und Čech muss es überhaupt mit dem Vokal eine besondere Bewandtniss haben, da er in mehreren, wenn auch seltener vorkommenden Nebenformen (s § 6.) in *a* (Lach und Čach) umgewandelt erscheint. Es entsteht nun die Frage: ist der in Lech und Čech (Lach und Čach) den Anlaut mit dem Auslaut verbindende Vokal Grund- oder Bildungsvokal und wie ist das Schwanken desselben zu erklären? Letzteres giebt nach Schafarik einen Beleg zu dem im Slawischen häufig vorkommenden Uebergange von ě in *a* und *ia*. [13]) Allein diese Erklärung ist zu künstlich und darum auch ganz verfehlt. Lech und Čech lehnen sich hinsichtlich ihres schwankenden Vokals an eine ganz andere Klasse von Wörtern an, welche Schafarik anderwärts vortrefflich zu behandeln verstanden hat. In den sprachlichen Bemerkungen zu Libuscha's Gedicht schreibt er, S. 70: «Das nasale cyr. ѧ, dem das polnische ę entspricht, wird in unserem Fragment ein paarmaal durch *a* wiedergegeben, nämlich stroi*a* l. stroj*a*, su*a*tu, Z. 128, l. sv*a*tu u. s. w. Weit häufiger wird dafür ein *e* gesetzt, nämlich in te l. t*ie*, suete, Z. 34, l, svietě u. s. w. Die ältesten lateinischen Urkunden und Annalen schwanken zwischen *a* und *e*; man liest darin Zu*a*tozlaus st. Svatoslav u. s. w., aber auch Brechizlav (Urk. um 1027) und Brecizlaus (Urk. 1167) neben dem häufigeren Br*a*cizlaus d. i. kyr. Брячиславъ, russ. Брячиславъ, ja ein und derselbe Name kommt in gleichzeitigen Urkunden bald mit *a*, bald mit *e* vor, z. B. V*a*cemil, Urk. 1142, Vecemil, Urk. 1146 u. s. w. — S. 143 bemerkt Schafarik: «An der Stelle des nasalen ѧ stehen in dem Fragmente von dem Evangelium Johannis msrkwürdiger Weise mehrere, theils einfache, theils diakritisch bezeichnete, theils combinirte Vokale, und zwar am häufigsten *a*, viel seltener *e*, eben so selten *ae* oder *ea*, endlich mehreremal ę. Diese schwankende Bezeichnungsart eines und desselben Lautes scheint es anzudeuten, dass die Aussprache der alten slawischen Nasalis ѧ polnisch ę in Böhmen damals bereits sehr schwankend war, indem letztere theils in *ia*, theils in *ie* überging. Möglich auch, dass dieselbe die Mitte zwischen *a* und *e* haltend, einem breiten *e* oder *ae* glich, welches man in einigen Gegenden unter den Slowaken in den entsprechenden Fällen hört,» — S. 185: «Wir haben, § 22 No. 2, ausführlich bewiesen, dass so weit wir die Aussprache des nasalen Grundlautes ѧ in Böhmen mit Hülfe von lateinischen Diplomen und Chroniken zurück ins graue Alterthum verfolgen können, dieselbe stets zwischen *a* und *e* schwankte. Dem cn*a*sawez der Urkunde mit der Jahrszahl 1088, die indess nach dem Urtheile stimmberechtigter Kenner in ihrer gegenwärtigen Gestalt erst im XII. Jahrhundert niedergeschrieben ward, setzen wir das weit gewichtvollere «Bele Kn*e*gini, id est pulchra domina, slavonice dicta» des Ditmar von Merseburg (starb 1018, Dec. 1.) entgegen, aus einem Codex, welchen die Herren Pertz und Lappenberg für ein Autographon erklären.» [14])

Wenden wir nun das Gesagte, welches durch so vielfache Beispiele bestätigt wird, auf unser Lech = Lach,

13) Slaw. Alt. I. § 38. 3. „Ueber diesen alten Namen bemerken wir: *a*) seine ursprüngliche Form ist in der Einzahl Ljech, in der Mehrzahl Ljesi, Ljechowe (Лѣсъ, Лѣси, Лѣхове). Die neuere schon bei Nestor nach der lawrentischen Handschrift von 1377 vorkommende Form Ljach, Ljasi, Ljachowe (Лясъ, Лясы, Лясове) entstand aus der Verwandlung von ě in ia, a, die im Polnischen allgemein ist, z. B. miasto statt mě̈sto, wiara statt wě̈ra, las statt lě̈s, lato statt lě̈to, lać statt lě̈ć u. s. w. — I. § 40. 1. „Die Verschiedenheit der Formen Čech und Čach führt entweder zum ursprünglichen kyrillischen ѣ, dem tschechischen ě oder zum a; beide nämlich wechseln in verschiedenen Mundarten regelmässig, jene in a, ia, diese in e, vgl. das kyrill. sněg, das slowak. snäh, das kyrill. Sěmo, altpoln. Samo, das kyrill. lědo, poln. lado u. s. w., und wiederum das alttschech. čieše statt des kyrill. češa, čekati statt čakati, Česlaw statt Caslaw (schon bei Const. Porphyr. Τξεσθλάβος), das altpoln. rena statt rana, das bolg. trewa statt trawa u s. w. Dieser wichtige Unterschied muss wohl beachtet werden, wo es sich um die Erklärung des Namens Čech handelt. Da ich aber in kyrillischen Quellen nirgends Цѣхъ, Čěch, sondern überall Цехъ, Čech oder Цахъ, Čach geschrieben finde und überhaupt der Buchstabe č (tsch) in keinem slawischen Wurzelworte den Vokal ě (je) nach sich hat, so nehme ich auch die Form Cech (mit der Variation Čach) zur Grundlage der Etymologie.“

14) Für den vorliegenden Fall möchte es nicht unpassend sein, auf die Sleenzane des bairischen Geographen, die Zlasane in einer Urkunde Kaiser Heinrichs vom J. 1086 nach Kosmas und auf das in Böhmen gebräuchlichere Slezane (poln. Slęzanie) hinzuweisen, da sie aus dem wandalischen Siling (s. unten) entstanden sind.

und Čech = Čach an, so bemerken wir, dass auch in ihnen, wie in dem grössten Theile der oben angeführten Wörter der e-Laut häufiger als der a-Laut vorkommt. Da nun das Schwanken des Grundvokals auf den Ausfall einer Nasalis, also auf ein volltönendes altbolgarisches ѧ oder polnisches ę hindeutet, und diese beiden Nasalen in der Aussprache fast einem französischen *in* gleich kommen, so folgt daraus, dass Lech und Lach, Čech und Čach altbolgarisch Лахъ und Чахъ und altpolnisch Lęch und Częch zu schreiben und in beiden Mundarten etwa wie Lench und Tschench auszusprechen sind.

So ungezwungen auch Lech und Čech nach der Lehre vom slawischen Rhinesmus auf ihre slawische Urform zurückgeführt worden sind, so möchte dieselbe doch nicht ohne einiges Bedenken da citirt werden, wo darauf ein historischer Beweis basirt werden soll. Wir werden aber um so kühner diese historische Beweisführung vornehmen können, sobald wir noch auf anderen Wegen zu einer Bestätigung jenes gewonnenen sprachlichen Resultates gelangen werden. Zunächst scheint die walachische Benennung der Polen zu bestätigen, dass der Vokal in Lech durch den Ausfall der Nasalis afficirt worden ist. Die Walachen schrieben zur Zeit, als bei ihnen noch die Kyrillica allein gebräuchlich war, Лѣхъ, welches noch heutiges Tages einem Leahu gleich kommt, Allein es möchte vorläufig noch nicht ganz rathsam sein, in dieser walachischen Form einen Beweis für die ehemalige Existenz des Rhinesmus in Lech zu finden, da noch nicht dargethan isi, ob jenes Лѣхъ direkt aus der ächten Urform gebildet oder erst durch ein anderes Volk vermittelt worden ist. Letzteres ist sogar bei den entfernten Wohnsitzen der Walachen vom alten Polen das Wahrscheinlichere; aber auch in diesem Falle könnte vielleicht das zusammengezogene *ea* jenem slowakischen oder böhmischen breiten Vokal, der an die Stelle des nasalen ѧ getreten ist, gleich kommen.

Mit grösserer Sicherheit sind die russischen Formen Лях, Лѧхъ und Лахъ (s. §7.) zur Bestätigung dessen herbeizuziehn, was sich schon oben vermittelst der böhmischen Grammatik allein ergeben hat. Die dreifache Schreibart ist nur für das Auge eine verschiedene und rührt von dem Wirrwarr her, der durch die ungeschickte Anwendung des altbolgarischen Alphabets in altrussischen Schriften entstanden ist. Zur Zeit der Einführung des Kyrillischen Alphabets in Russland war die einst allen Slawen gemeinsame Nasalis ѧ, welche die Polen heute durch ihr ę ausdrücken, bei den Bolgaren noch in voller Kraft und wurde genau von dem Vokal ѧ (*ia*), aus welchem später das russische я entstand, gesondert. Für die russischen Abschreiber der bolgarischen Kirchenbücher und Chroniken, war jenes ѧ meist eine Hieroglyphe, da in der russischen Sprache in den Wörtern, wo im Bolgarischen ein ѧ gebraucht wurde, fast immer ein entnasalisirtes ѣ an seine Stelle getreten war. Es war daher sehr natürlich, dass jene Abschreiber, die von der Verschiedenheit des bolgarischen Lautsystems von dem russischen überhaupt keinen Begriff hatten, jene zwei radical verschiedenen Zeichen ѧ und ѣ auch da, wo sie den Namen der Polen zu erwähnen hatten, vermengten; es ist also beinahe nur zufällig, wenn in älteren Handschriften mehr die Form Лѧхъ (Ляхъ) als Лахъ zu finden ist. Aehnliche Vermengungen kommen in sehr vielen Wörtern vor, so dass es gar nicht nöthig ist, eine Menge besonderer Belege anzugeben. Es genügt zu wissen, dass in Wörtern wie пять (altbolg. пѧть, poln. pięć), зять (altb. зѧть, poln. zięć, lit. *źéntas*), языкъ (altb. ѩзыкъ, poln, jezyk) ursprünglich eine Nasalis war, und dass durch ihr Ausfallen der vorhergehende Vokal in der Aussprache, wie im Böhmischen, getrübt erscheint, d. h, dass vor dem a noch ein leises e oder i hörbar ist, welches aber auf das Innigste mit ihm zu einem Laute in der Aussprache verschmolzen wird.

Nach Analogie der eben aufgezählten Wörter wäre also Ляхъ (Лѧхъ, Лѧхъ), die heut zu Tage nur noch bei den Weiss-, Klein- und Karpatorussen gebräuchliche Benennung des Polen aus einem altpolnischen Lęch (Lench) entstanden, so wie auch Вар-ягъ aus Waring (arab. Wareng), Шелягъ aus Schilling (poln. szeląg, Gen. szelęgu), стерлягъ aus sterling hervorgegangen ist. Auch wäre Ляхъ, wenn man in ihm nach Analogie von Вар-ягъ und ähnlicher Wörter — яхъ als Suffixum auffasste, das einzige Wort, welches in der russischen Sprache auf — яхъ ausgeht [15]) Alle diese Merkmale

15) Darauf kam ich, als ich in meinen Untersuchungen über die grammatikalische Form von Варягъ jene neun Wörter aufsuchte, welche im Russischen auf das aus einem unslawischen Suffixum — NG mit vorhergehendem Vokal entstandene — ягъ ausgehen. Auch wurde ich dadurch veranlasst, der Lechenfrage noch mehr als bisher meine Aufmerksamkeit zuzuwenden.

Wem es sonderbar vorkommen sollte, dass ich das — я nicht zur Wurzel, sondern zur Bildungssylbe ziehe, den weise ich vorläufig auf jenen Paragraph hin, wo aus dem Slawischen und namentlich aus dem Polnischen ähnliche Wörter angeführt sind, in denen der Wurzelvokal entweder vor dem Suffixum — NG mit vorhergehendem Vokal ausfällt, oder mit ihm verschmilzt.

aber, welche so sehr zu Gunsten einer polnischen Urform Lech (Lench) sprechen, könnten doch leicht in ihrer Wichtigkeit herabgesetzt werden, wenn man eine andere Entstehungsweise des russischen *Ляхъ* sich vorstellen wollte. Das Gentile Lech = Lach hat zu seinem Anlaut ein weiches slawisches *l*. Nehmen wir den Fall an, dass russische Slawen dasselbe zuerst in der freilich selten vorkommenden Form *Lach* von ihren Nachbaren hörten und dass diese Form allgemeinen Eingang fand, so könnten wir auch behaupten, dass den russischen Chronisten kein anderer Ausweg übrig blieb, als *Ляхъ* und nicht *Лахъ* zu schreiben, wollten sie die Weichheit des anlautenden *l* auch in der Schrift ausdrücken. Ein nahe liegendes Beispiel wird denjenigen, welche mit der Natur des harten und weichen polnischen *l* (poln. ł und l) nicht genau bekannt sind, das Gesagte ganz deutlich veranschaulichen. Dem Gentile Lech = Lach assonirend, aber sprachlich durchaus unverwandt, ist das polnische Collectivum szlachta, der Adel. [16]) Die altpolnischen Scribenten wussten anfangs, ehe bei ihnen die Bezeichnung des harten l durch ł in allgemeinen Gebrauch gekommen war, das weiche l in szlachta nicht anders als durch *li* wiederzugeben, so dass in den Handschriften des 14ten und 15ten Jahrhunderts sehr oft slyachczicz, slyachatny u. s. w. anzutreffen ist, bis endlich die Schreibweise slachta und zuletzt szlachta die Oberhand gewann. In letzterer Form ging das Wort, besonders nach dem Eindringen der Polen in Westrussland, in die russischen Mundarten über, in denen es noch als шляхта, шляхтичь u. s. w. existirt. [17])

Die Entstehung des russischen *Ляхъ* aus einem polnischen bereits entnasalisirten *Lach* ist aber nur sprachlich als möglich zu denken; historisch ist ein solcher Uebergang ganz unwahrscheinlich. Nestor lässt nicht ohne Grund (s. § 5,) den Namen Lechen seine Entstehung an der Weichsel und zwar näher im alten Chorwatenlande oder dem späteren Kleinpolen nehmen. [18]) Nach polnischen und böhmischen Nachrichten waren ebenfalls im Süden von Polen die ältesten Wohnsitze der Lechen. Jenes alte Chorwatien hatte aber sicher Slawen kleinrussischer Zunge zu Nachbaren und wahrscheinlich schon seit der Einwanderung, welche in der vorchristlichen Zeit erfolgte. Sollten nun die russischen Slawen des Südens nicht eher den Namen «*Ляхъ*» sich angeeignet haben, bis ihre Nachbaren denselben gänzlich entnasalisirt hatten, und sollten dann, zweitens, sämmtliche Russinen in Galicien, Podolien, Wolynien und Weissrussland gerade die so wenig gebräuchliche Form *Lach* ausschliesslich aufgenommen haben? Diese Fragen zu bejahen werden wir uns um so weniger veranlasst fühlen, wenn wir in Betracht ziehen, dass der Name der Lechen, welche im Posenschen ihre historische Laufbahn im 9ten Jahrhunderte beschliessen, in ungetrübter Nasalform sich bis auf den heutigen Tag bei einem nichtslawischen Nachbarvolke der Weissrussen und Polen erhalten hat.

Später als die Russen sind ohne Zweifel die Litauer in Russland, Polen und Preussen mit den Slawen polnischer Zunge bekannt geworden, die gleich den Russen erst allmälig von Süden nach Norden hinaufrückten. Noch immer aber nennt der preussische und russische Litauer den Masuren, so wie jeden andern Polen Lénkas, sein Land Lénkai (Plur. vgl. *Ляхи* und *Чехи*), wofür der Samogitier noch die Variation Lynkas aufbewahrt hat. Die Litauer haben in ihrer Sprache eigentlich kein *ch*; sie geben dasselbe meist durch die verwandte Gutturalis *k* (vgl. szlėktas d. h. generosus, nobilis) wieder [19]); *as* aber ist eine öfters vorkommende

16) Schafarik, Palacky und nach ihrem Vorgange mehrere polnische Historiker haben einen genetischen Zusammenhang zwischen Lech = Lach und dem altböhmischen und altpolnischen slechta = slachta angenommen, wogegen schon Preiss im J. 1841 Bedenken erhob. (Journ, des Minist. des Unterrichts. Febr. 1841. p. 47: „Ich habe mich davon noch nicht völlig überzeugen können.“)

Eine Zeit lang war ich darauf bedacht, Schafarik gegen Preiss in Schutz zu nehmen, und suchte daher im Polnischen sprachliche Beweise zu Gunsten der Ansicht Schafarik's aufzufinden. Allein diess führte mich gerade auf die Ueberzeugung, dass die von Schafarik aus der böhmischen Sprache beigebrachten Beweise durchaus nicht stichhaltig sind. An seinem Orte werde ich umständlicher Schafarik zu widerlegen suchen und überhaupt beweisen, dass das böhmisch-polnische slechta = szlachta weder seiner Wurzel noch seiner Formation nach ächtes slawisches Sprachgut ist.

17) Die Polen gaben früher ihrer Seits das russische— *я* in *Ляхъ* durch *a* wieder: z. B. Polaka Ruś Lachom mianuie. *J. Kochan. Dz.* 191, — Ruś, gdy sobie żonę poymie Lachawkę u. s. w. *Sak. Persp. Pr. C.* 1. — Xiąże Litewski prosił, aby był ochrzczon na Lacką wiarę, *Biel Kr.* 194. *S.* Linde's Wörterbuch.

18) „Волхомъ бо нашедшемъ на Словѣни на Дунаискыя, сѣдшемъ в нихъ и насилящемъ имъ, *Словѣни же ови пришедше сѣдота на Висль* (d. h. in Chorwatien) *и прозвашася Ляхове*; а отъ тѣхъ Ляховъ прозвашася Поляне (in Grosspolen) Ляхове друзии Лутичи (jenseits der Mündung der Oder) инии Мазовшане (um Warschau, Płock) инии Поморяне (Kaschuben u. s. w.)

19) И. Бориченскій hat unlängst in einem Aufsatze über die alten Litauer (im Журн. Мин. Нар. Просв. 1844. Апрѣль. Отд, II.)

Endung litauischer Gentilien, wie man aus Guddas (der Russe), Prusas (der Preusse) entnehmen kann. Folglich ist auch nach den Litauern, die überhaupt viel Alterthümliches in ihrer Sprache aufbewahrt haben, der Name Lech ursprünglich in der Form von Lench oder Lynch aufzufassen. Bildeten aber sie, die so fern von dem eigentlichen Schauplatze der Lechen wohnten, ihr Lenkas nach einem polnischen Lech (Lench), wie hätten nicht schon vor ihnen die Süd- und Westrussen Lench in Ляхъ nach den Gesetzen ihrer Sprache umformen sollen?

Von nicht geringer Wichtigkeit wäre es für unsern Zweck, wenn wir die altbolgarische Form für Lech nachweisen könnten. Von ihrer ehemaligen Existenz haben wir mehrere Spuren (s. § 8.). Einigermassen werden wir für diesen Verlust durch das magyarische Lengyel (der Pole) entschädigt. Die ersten Slawen, auf welche die Magyaren bei ihrem Vordringen nach den Mündungen der Donau stiessen, waren Bolgaren, und näher solche bolgarische Stämme (s. § 8.), welche in Siebenbürgen und der Moldau ihre Sitze hatten. Diese bewahrten, wie wir bestimmt wissen, den Rhinesmus länger als manche andere Slawen, so dass wahrscheinlich die Magyaren ihr Lengyel, so wie andere Wörter, in denen der Rhinesmus sichtbar ist, von ihnen entlehnt haben. Die Endung — *el* kommt auch in andern magyarischen Ländernamen (vgl. z, B. Erdély, Siebenbürgen, eigentlich Waldland, von erdö, Wald) vor; das vorhergehende *y* ist rein euphonistischer Natur (vgl. den bei den alten ungarischen Chronisten vorkommenden Namen des asiatischen Stammlandes, Magaria, mit dem heutigen einheimischen Namen Magyar, das aus Georg entstandene György); das *g* in Lengyel steht, da die Magyaren kein ch haben, für den verwandten Guttural ch und wird mit dem darauf folgenden y in der heutigen Aussprache zusammenverbunden, so dass nach derselben Lengyel im Russischen wie Лендьель zu schreiben wäre, wobei aber immer noch nicht der starke Nasalton, der einem französischen *ein* gleich kommt, hervorgehoben ist. Von einer Einschiebung der Nasalis in Lengyel konnten also nur diejenigen sprechen, welche von der Natur des slawischen Rhinesmus nicht die geringste Ahnung hatten.

Allein auch die durch eine vierfache Beweisführung gesicherten Nasalformen Lench und Lynch, Čench und Čynch[20]) lassen sich nach Analogie anderer slawischer

noch eine andere litauische Namensform für das polnische Lech mitgetheilt, deren Aechtheit aber noch näherer Bestätigung bedarf: S. 35. „На' мѣстѣ погребенія трубили въ трубы, и пѣли разныя пѣсни; а когда Литовцы познакомились въ битвахъ съ сосѣдми, всегда припѣвали: „ступай, бѣднякъ, съ этого ничтожнаго свѣта, полнаго бѣдъ, на вѣчное веселье, гдѣ тебя не будетъ обижать ни гордый Нѣмецъ, ни хищный *Ленхишь*, ни Русинъ.“

Ganz verdächtig klingt eine litauische Form für Lech, wie sie Mickiewicz in seinen Vorlesungen über slawische Literatur. 3ter Theil. Leipzig 1844. S. 209 angiebt: „Die Polen nennt das litauische Volk Lankas, wie es scheint, ein Name asiatischen Ursprungs; denn, irren wir nicht, so werden die Bewohner Ceylons von den Indiern so genannt „!!! — “ Wir wissen es nicht zu erklären, warum Lankas in den litauischen Liedern immer(?) den wackern, den edlen Ritter vorstellt.“ Mickiewicz ist wie Kollar noch zu keiner Einsicht in den Umschwung gelangt, welchen die slawische Sprachforschung durch die Bemühungen einer, wenn auch noch äusserst geringen Anzahl von Männern zu nehmen beginnt. Auch muss man ihm, dem Dichter, seine historischen Verirrungen verzeihen und sich darüber nicht wundern, wenn er an mehreren Stellen seiner Vorlesungen in den Lechen einen kaukasischen Stamm, nämlich die Vorfahren der heutigen Osseten (Assen oder Alanen, wie diese zum alten Perserstamm gehörenden Sarmaten auch früher hiessen) erblickt, sie mit türkischen Lesgiern (Awaren) oder den grusinischen Lasen zusammenwirft, oder wenn er a. a. O. S. 85 schreibt: „Die Kappadocier schienen ihm (Hizeli) ein armenisches Geschlecht zu sein. Wir haben jedoch einen Beweis, der diesem geradezu entgegengesetzt ist und zwar in einem Werke, das ihm unbekannt gewesen, nämlich die Geschichte Armeniens, erschienen in Kalkutta, von dem Geistlichen Camich (*History of the Armenian people, by father Camich*) herausgegeben und von Johann Avdal übersetzt, wo ältere Schriftsteller, namentlich der armenische Chronikenschreiber Katani angeführt werden, welcher etwa hundert Jahre vor Christi gelebt hat. Es sind dort unter den Urahnen der Armenier Mosoch und Lech genannt. Sonderbar ist jedoch in einer asiatischen, zu Kalkutta gedruckten Chronik die Spur dessen zu sehen, was so viele mal selbst die slawischen Gelehrten in Europa von der Verwandtschaft des Lech, Czech und Ruś als Volksmärchen betrachten wollten.“ An diesem blinden Glauben mögen diejenigen festhalten, welche eine kritische Würdigung des in den armenischen historischen Schriftstellern aufbewahrten kostbaren, wenn auch rohen Materials für überflüssig halten. Anzuerkennen aber ist die Selbstverläugnung, mit der Mickiewicz, welcher schon bei dem Thurmbaue zu Babel Slawen agiren lassen möchte, seine historische Ueberzeugung von der Unslowenität der Kriegerkaste der Lechen ausgesprochen hat Nur fällt er dabei ebenfalls wieder in ein Extrem, so dass er dem letzten polnischen Könige seine lechische, d h. unslawische Abkunft noch an seiner Adlernase ansehen will.

20) Hinsichtlich des Gentile Tschech ist vorläufig zu bemerken, dass historische Data einen innigen Zusammenhang zwischen ihm und Lech nachweisen, wie diess auch in sprachlicher Hinsicht nach der böhmischen Grammatik selbst oben angegeben worden

Wörter ihrer Urform ohne allen Zwang noch näher bringen. Der auslautende Buchstabe ist überall ein Guttural *g*, *h*, *ch*, *k*; die Gutturalen aber gehen bekanntlich in verschiedenen Sprachen, namentlich im Slawischen, in Folge ihrer verwandten Natur, sehr oft in einander über. Manche Sprachen, wie z. B. das Litauische und Magyarische, haben gar kein *ch*, in andern, wie in den romanischen, ist es erst später zum Vorschein gekommen. Ob es im Slawischen ein einfacher oder ein zusammengesetzter Laut ist, wird noch nicht für entschieden ausgegeben. Es thut diess auch unserem Beweise keinen Eintrag. Im Auslaute konnte sehr leicht im Munde der Polen, die selbst den schwachen germanischen Hauchlaut *h* am Anfange der Wörter wie *ch* aussprechen, das ursprüngliche *g* sich in das verwandte *ch* verschärfen, wenn das Letztere (in Leng, Teng) einer fremden Sprache angehörte, welche es am Ende weich aussprach. Schreiben doch auch die Russen Богъ, die Polen Bóg, und klingt es nicht im Russischen wie Boch und im Polnischen wie Buch? Aehnliche Beispiele des Ueberganges von *g* in *h* und *ch* im Germanischen oder andern slawischen Sprachen anzuführen, halte ich für unnütz; ich verweise nur noch auf die altrussischen Fürstennamen Oleg, Olga, Gleb und Rogwolod, die bei dem Polen Długosz († 1480) und anderen altpolnischen Chronisten zu Ole*ch*, Olc*h*a, *Ch*leb und Re*ch*wołod werden.

Nachdem wir so die reineren Formen Leng und Lyng, Teng und Tyng gewonnen haben, bleibt nur noch übrig zu untersuchen, ob *e* wirklich der Vokal der Urform war. Gewiss nicht; denn alle diejenigen Wörter, welche in fremden Sprachen dem Suffixum — NG ein i vorhergehen lassen, fanden im Altpolnischen nur in der slawischen Suffixform — ęg Eingang. Es ist diese allerdings nicht bedeutende Umformung keiner Laune der polnischen Sprache zuzuschreiben, sondern sie ging aus einer Eigenthümlichkeit des altslawischen Vokalismus hervor. Um aber zu begreifen, wie Lench und Tench aus einer Urform Ling und Ting entstanden sind, hat man weniger das samogitische Lynkas, als das Altbolgarische und andere slawische Sprachen überhaupt zu befragen. Dann wird sich auch von selbst ergeben, ob Ling und Ting nach der polnischen und slawischen Grammatik überhaupt von einer slawischen Wurzel gebildet sein können, oder ob sie ursprünglich Leute nichtslawischer Abkunft, hier gleichviel ob Kelten, Sarmaten oder Germanen, bezeichneten.

Die Wörter, die hier zu besprechen sind, gehen ursprünglich auf den gutturalen Nasal oder das Suffixum — NG aus, dem ein Vokal vorhergeht. Sie zerfallen in drei Klassen:

I. Aecht slawische Wörter mit dem Suffixum — NG, dem ein Vokal vorhergeht.

1. *Altbolg.* дѫгъ und недѫгъ. Entnasalisirte Formen sind das *russ.* недугъ, *böhm.* duh, *poln.* duży.

2. *Altbolg.* дрѫгъ (*magyar.* dorong), *poln.* drąg Gen. dręgu *böhm.* drauh, *russ.* дроги und дрожки.

3. *Altbolg.* крѫгъ (*magyar.* korong), *poln.* krąg Gen. kręgu, *russ.* кругъ, *böhm.* kruh. Verwandt ist das *altnordische* kring(r), das *deutsche* Kringel und hring (Ring). Vgl. das *altslaw.* Adject. кряг-лый rund.

4. *Altbolg.* лѫгъ (das entlehnte *neugriech.* λογγος), das doppelformige *polnische* łąg, łęg, *russ.* лугъ, *böhm.* luh. Verwandt ist das *altnordische* lund Hain. [21])

5. Das *poln.* wąż G. węża (*russ.* ужъ anstatt ужь) ist auf ein ursprünglicheres wąg zurückzuführen, dem das *lat.* anguis, und das *deutsche* Anke und Unke entspricht. Vgl. 1) das *poln.* węg — orz mit dem *russ.* уг — оръ, dem *böhm.* uh — or, dem *lit.* ungurys, dem *lat.* ang—uilla; und 2) das Gentile Вѫгринъ (im *Altbolg.*), Węgrzyn (im *Poln.*), Угры im *Altruss.*), Uhry (im *Böhm.*), der Ungar und die Ungarn, und das Plurale Ὄγγροι.

6. Das (*mehrsylbige*) *poln.* oręż, *altbolg.* орѫжье, *russ.* оружье, ist wol ächt slawisch und also noch zu dieser Klasse zu rechnen.

ist. Dass bei fremden Völkern Tschech weniger in so alterthümlichen Formen wie Lech anzutreffen ist, findet in dem historischen Auftreten der Tschechen selbst ihren Grund. Hier sei einstweilen nur noch erwähnt, dass der zischende Anlaut in Tschech nach der slawischen Grammatik aus einem reineren Laute, wahrscheinlich aus *t* (vgl. zum Beispiel хлопотать, Praes. хлопочу u. s. w., besonders aber z. B. das polnische Woyciech mit dem böhmischen Woytĕch (Adalbert), pociecha mit potĕcha u. s. w.) entstanden ist.

21) Diejenigen slawischen Wörter, in welchen (wie z. B. in сжпрѫгъ -(жгъ wurzelhaft und keine Ableitungssylbe ist, kommen natürlich hier nicht in Betracht.

II. Slawische Wörter, die fremden Sprachen entlehnt sind und deren Suffixum — NG mit vorhergehendem Vokal im Slawischen meist umgeformt worden ist.

1. *Germanisches* Gentile Frank: *Altbolgar.* Фрѫгъ, *altpoln.* Frąg, *russ.* Фрягъ Pl. Фрязи.
2. Wäring. *Russ.* Варягъ, *poln.* Wareż.
3. Kolowing (?) *Russ.* колобягъ.
4. Jatwing. *Russ.* Ятвягъ Pl. Ятвязи, *poln.* Jacwież.
5. Karoling. *Russ.* Королязи (Plur.).
6. Withing. *Altbolg.* витѧзь, *poln.* zwycięzca, *russ.* витязь, *böhm.* witĕz.
7. Siling. *Altpoln.* Slęz-anin, *böhm* Slez-anin. Pagus Silens-is bei Thietmar.
8. Koning. a. Feminina: *russ.* княгиня, *russinisch* кнѧг — инка, *altböhm.* kniehynia, *elbslaw:* kniegine u. s. w.

   b. Masculina: *altbolg.* кънѧзь (lies konenź; vgl. κνέντζης), *russ.* князь, *poln.* xiążę, ksiądź, *böhm.* knjže. [22])
9. Pfenning. *Altbolg.* пѣнѧзь (*mag.* penz.) *russ.* пѣнязь, *poln.* pieniądzy, *böhm.* penjz.
10. Messing. *Poln.* mosiądź.
11. Ausahring. *Altbolg.* оузарѧзь
12. Kalding. *Altbolg.* колдѧзь, *russ.* колодязь und колодецъ.
13. Schilling. *Poln.* szeląg Gen. szelęgu, *russ.* шелягъ.
14. Sterling. *Russ.* стерлягъ.
15. Schelbank. *Poln.* szelbąg.
16. Elbing. *Altpoln.* Elbąg. Adj. Elbieński.
17. Hasting. *Altrussisch* Астіягъ.

III. Bedeutungsloses Gentilsuffixum NG mit vorhergehendem Vokal.

1. Ling. (Lech, Lach, Ляхъ, Лѣхъ, Lengyel, Lénkas, Lynkas.)
2. Ting. (Čech, Čach, Чехъ, Чахъ).

3. Ob einige wenige bei den lechischen Slawen vorkommende Namen, wie z B. Bech, Dech, hieher gehören, also auf eine Urform Bing, (Fing), Ding, zurückzuführen sind, ist noch nicht gewiss.

22) Das altbolg. кънига (magyar. köniv), das poln. księga książka, das russ. книга u. s. w., ferner das altbolg. хѫдогъ, хѫдожество, das entnasalisirte russ. художество u. s. w. sind ebenfalls unslawischen Ursprungs. Das polnische księż-yc hat eine ächt slawische Endung bekommen.

NOTES.

7. ZUR HANDELS-STATISTIK DES RUSSISCHEN REICHS; von P. v. KOEPPEN. (Lu le 17 janvier 1845).

So eben habe ich in den Russischen Zeitungen ein paar Worte über die Benutzung der Zahlen zu statistischen Combinationen drucken lassen. Als Beleg zu dem was ich sagte, bediente ich mich der Resultate, welche, in fünfjährigen Mitteln, aus den Uebersichten des auswärtigen Handels Russlands gezogen werden können. Da diese Resultate auch für Nichtrussen von einigem Interesse seyn dürften, so glaube ich selbige der Akademie fürs Bulletin anbieten zu müssen. Die Uebersichten des auswärtigen Handels werden noch jetzt fast ganz so fortgesetzt wie selbige zwanzig Jahre hindurch, — Dank sey es dem gewesenen Finanzminister, Grafen Cancrin, — ununterbrochen erschienen. Dies ist alles, was ich der hier folgenden Tabelle voranschicken muss. Die Zahlen der vorletzten Spalte zeigen an, in wiefern die Aus- oder Einfuhr der genannten Waaren ihrem Quantum nach von einem Lustrum zum andern zu- oder abnahm, während die Angaben der letzten Spalte den Geldwerth dieses Quantums in Procenten ausdrükken. Das gegenseitige Verhältniss dieser Zahlen der einen Columne zu denen der andern, im entsprechenden Zeitraume, besagt zugleich ob die Waare im Preise sank oder stieg [1]).

1) Alle in dieser Tabelle angegebenen Geldsummen sind das Resultat einer Reduction der Reichs-Assignationen nach dem gegenwärtigen Course von $3\frac{1}{2}$ Rbl. Bco. für 1 Rbl. Silber. Der unbedeutende Unterschied dieses Courses, von dem der zwei letzten Decennien, hindert nicht, dass die Resultate im Allgemeinen sich gleich bleiben.

Tabelle

über die fünfjährigen Mittelzahlen für mehrere Gegenstände des Russischen Handels.

	Handelsartikel.	1stes Lustrum von 1824 — 1828		2tes Lustrum von 1829 — 1833		3tes Lustrum von 1834 — 1838		4tes Lustrum von 1839 — 1843		Bewegung des Handels.		
		Quantum	Werth in Silb. Rub.	Quantum	Werth in Silb. Rub.	Quantum	Werth in Silb. Rub.	Quantum	Werth in Rub. Silb.	der Quantität nach	dem Werthe nach	
	Ausfuhr-Artikel.											
1.	Talg . . . . . Pud	3.433,567	10.140,324	4.292,419	12,552,826	4,017,903	13.885,457	3.696,441	13.868,221	100; 125; 117; 108.	100; 124; 137; 137.	1.
2.	Flachs . . . . . Pud	2.235,206	7.867,881	2.254,200	7.040,998	2.354,400	7.623,922	2.926,111	8.461,044	100; 101; 105; 131.	100; 89; 97; 108.	2.
3.	Leinsaamen, Tschetwert	429,462	2.609,681	599,537	3.824,850	683,616	5.274,976	997,266	7.732,128	100; 140; 159; 232.	100; 147; 202; 296.	3.
4.	Hanf . . . . . Pud	2.702,983	7.178,603	2.376,102	5.141,728	2.956,443	6.324,114	2.774,254	7.385,232	100; 88; 109; 103.	100; 72; 88; 103.	4.
5.	Hanf- und Leinöl Pud	233,735	493.787	369,690	943,063	219,840	594,623	159,818	359,099	100; 158; 94; 60.	100; 189; 119; 72.	5.
6.	Stricke und Taue Pud	256,848	631,633	360,844	807,071	249,958	530,791	272,112	625,022	100; 140; 97; 106.	100; 128; 84; 99.	6.
7.	Segeltuch . . Stück	64,415	1.252,440	58,891	777,127	68,970	894,037	57,189	783,773	100; 91; 107; 89.	100; 62; 71; 63.	7.
8.	Raventuch . . Stück	72,401	593,289	58,308	353,964	76,100	514.235	65,487	411,969	100; 81; 105; 90.	100; 60; 87; 69.	8.
9.	Vlämischlein . . . . Stück	73,727	829,126	63,111	553,805	66,725	641,769	55,253	489,023	100; 86; 91; 75.	100; 67; 77; 59.	9.
10.	Leder, rohes . . . . . Pud	169,846	873,497	285,296	1.425,863	304,063	1.555,312	216,311	1.495,354	100; 168; 179; 127.	100; 163; 178; 171.	10.
11.	„ gegerbtes . . .	—	238,250	—	278,226	—	298,166	—	233,980	unbekannt	100; 117; 125; 98.	11.
12.	„ Juften . . . . Pud	92,103	1.070,873	92,702	1.202.680	93,017	1.418,607	103,559	1.186.481	100; 101; 101; 112.	100; 112; 105; 111.	12.
13.	Pelzwerk	—	1.369,967	—	1.407,788	—	1.491,552	—	1.601,885	unbekannt	100; 103; 109; 117.	13.
14.	Hasenfelle Pud	11,279	455,327	9,005	227,793	14,936	251,170	13,918	271,280	100; 71; 132; 123.	100; 50; 55; 60.	14.
15.	Schafwolle . . . . . Pud	Wurde	nicht	besonders	angegeben	312,724	2.801,049	446,814	4.301,609	— — 100; 143.	— — 100; 154.	15.
16.	Schweinsborsten . . Pud	64,374	1.715,114	68,670	1.003,472	62,168	1.355,403	70,438	1.456,971	100; 107; 97; 109.	100; 59; 79; 84.	16.
17.	Ochsen und Kühe . Stück	In vier Durch	jährigem schnitt									
		11,016	147,615	29,425	484,037	47,449	631,836	55,950	1.074,179	100; 267; 431; 508.	100; 328; 428; 728.	17.
18.	Pferde . Stück	7895	45,963	13,315	112,677	10,264	185,362	10,043	177,385	100; 169; 130; 127.	100; 245; 403; 386.	18.
19.	Wachs . . . . . Pud	57,421	955,625	53,237	578,100	17,946	247,753	22,905	346,439	100; 93; 31; 40.	100; 62; 26; 37.	19.
20.	Holzwaaren	—	2.496,761	—	2.175,345	—	2.801,139	—	2.524.479	неизвѣстно.	100; 87; 112; 101.	20.
21.	Pottasche . . . . Pud	492,581	1.005,665	569,094	1.050,579	396,162	881,879	404,617	804,371	100; 116; 80; 82.	100; 104; 88; 80.	21.
22.	Eisen . . . . . Pud	1.308,780	1.879,617	1.448,361	1.856.556	1.388,279	1.721,036	849,355	1.104,738	100; 111; 106; 65.	100; 98; 92; 59.	22.
23.	Kupfer . . Pud	195,376	1.905,255	194,636	1.709,416	224,875	2.407,210	106,690	1.063,135	100; 100; 115; 55.	100; 90; 111; 56.	23.
	Einfuhr-Artikel.											
1.	Baumwolle, rohe . . Pud	73,462	544,980	125,587	798,890	244,986	1.964.403	403,282	2.434,108	100; 171; 333; 549.	100; 147; 360; 447.	1.
2.	Baumwollengarn, weisses „	359,377	9.969,880	507,544	8.387,790	589,991	10.445,184	553,789	8.835,370	100; 148; 167; 155.	100; 96; 109; 90.	2.
	„ „ gefärbtes „			23,991	1.182,635	8,377	408,318	3155	135,641			
3.	Baumwollene Fabrikate	—	3.389,171	—	3.012,356	—	3.428,324	—	3.634,459	—	100; 89; 101; 107.	3.
4.	Tabak . . . . . Pud	—	642,450	74,700	816,942	96,067	1.436,590	104,284	1.650,265	— 100; 129; 140.	79; 100; 176; 202.	4.
5.	Roh-Zucker . . Pud	1.038,278	8.411,332	1.427,946	8.261,160	1.350,109	8.033,256	1.765,063	7.259.931	100; 138; 149; 170.	100; 98; 95; 86.	5.
6.	Kaffe . . . . . Pud	124,003	1.701,505	128,424	1.293,888	112,483	906,362	146,817	1.098,110	100; 104; 91; 118.	100; 76; 53; 65.	6.
7.	Thee, Blätter-Thee . Pud	146,601	1.732,454	159,140 и 65 ящик.	1.999,244	197,081	2.237,726	160,802	4.629,786	100; 109; 134; 160.	100; 115; 129; 282.	7.
	„ Ziegel-Thee . Pud							73,718	248,122			
8.	Fische	—	562,550	—	765,711	—	1.063,903	—	1.377,112	—	100; 136; 189; 245.	8.
9.	Getränke	—	2.984,422	—	3.581,207	—	4.917,537	—	5.915,619	—	100; 120 165; 198.	9.

Diese Uebersicht könnte unendlich vermehrt werden, doch gebe ich hier nur das, was ich meinen russischen Lesern mittheilte.

Wem es daran liegen sollte, ein Näheres über die Korn-Ausfuhr, — namentlich über die Ausfuhr des Weizens, des Roggens, der Gerste und des Hafers, — zu erfahren, den verweise ich hier an meine Schrift über den Kornbedarf Russlands, welche vor zwei Jahren in den Abhandlungen der Kaiserl. Akademie der Wissenschaften abgedruckt ist [2]). Hier kann ich in dieser Beziehung nur Folgendes geben:

Im Durchschnitt betrug die Kornausfuhr jährlich

Jahre	Tschetwert = 3,8192 Pr. Scheffel oder 2.0992 Hektoliter	für Silber-Rubel	Der mittlere Preis eines Tschetwert betrug demnach in Silber
von 1824—1828	1.605,410	5.249,061	3 Rbl. 27 Kop.
1829—1833	3.001,513	13.196,480	4 40
1834—1838	1.542,599	7.415,498	4 80
1839—1843	2.784,983	14.070,494	5 5 «

Bei Berücksichtigung solcher Verhältnisse darf nicht ausser Acht gelassen werden, dass jeder Handelsartikel, wie überhaupt jeder Gegenstand der Statistik, seine Geschichte, seine Epochen, — gleichwie jeder Wechsel in den Verhältnissen, seinen Grund hat. Wenn z. B. die Einfuhr ausländischen Salzes, welche im J. 1840 über, und 1841 fast volle 5 Millionen Pud betrug, im J. 1842 sich um beinahe 700,000 Pud verminderte; so kann dies doch wohl nur dem höheren Salzzolle zugeschrieben werden, der dem Tarif von 1822 nach nur 25 Kop. Bco. Ass. [3]) vom Pud betrug, durch den Tarif vom 28 Nov. 1841 aber auf 20 Kop. Silb. angesetzt ward.

Betrachtet man die obenstehende Tabelle, so sieht man unter Anderm daraus:

Dass das fortwährend zunehmende Quantum des eingeführten Rohzuckers immer wohlfeiler wird. Im Verhältniss zur ersten fünfjährigen Periode sank diese Waare, in den folgenden gleich grossen Zeiträumen, im Preise zuerst um 29%, dann um 36,3% und zuletzt um 49,41%. Die Einfuhr des Kaffe war nicht fortwährend in Zunahme, doch auch sein Preis ist im Verhältniss zum ersten Lustrum um 27%, 42% und 45% gefallen.

Dass die Ausfuhr des Hornviehs (der Ochsen und Kühe) in Zeit von 15 Jahren (oder vom 1sten bis zum 4ten Lustrum) sich der Quantität nach verfünffacht hat, während die dafür eingeführten Summen mehr denn sieben Mal so gross sind. Der Werth des Hornviehs ist also um mehr denn 40% gestiegen.

Dass die Ausfuhr der Schafwolle vom 3ten zum 4ten Lustrum [4]), der Quantität nach um 43%, dem Werthe nach aber um 54% zugenommen habe; ein Umstand, der auf die Verbesserung der russischen Wolle zu deuten scheint. (Der mittlere Preis dieser Waare betrug, von 1834 — 1838, 8 Rbl. 96 Kop. Silb., während er von 1839 — 1843 durchschnittlich auf 9 Rbl. 62 Kop. Silb. gestiegen war).

Dass Hasenfelle und Schweinsborsten im Preise fielen, während die Ausfuhr derselben zunahm; die Leinzeuge aber (Segeltuch, Vlämschlein und Raventuch) und Eisen haben nicht nur der Quantität ihrer Ausfuhr, sondern auch ihren Preisen nach bedeutend abgenommen. Das Sinken der Preise mehrer Waaren darf übrigens um so weniger auffallen, da auch die ausländischen Industrie-Artikel bedeutend billiger geworden sind.

Stellt man den Verbrauch von Zucker, Thee und Kaffe Russlands mit dem des vereinigten Königreichs (Britanniens) und Deutschlands (namentlich des Zollvereins) zusammen, so erhält man durchschnittlich für jedes Individuum

	in Russland	in England [5])	in Deutschl.
an eingeführtem Sandzucker [6])	1,18 Pf.	16,6 Pf.	4,28 Pf.
an Thee . . .	5 Loth	1,58 Pf.	¾ Loth
an Kaffe	3,18 Loth	1,06 Pf.	2,28 Pf.

2) *Mémoires de l'Académie Impériale des Sciences de St.-Pétersbourg*; Sciences politiques etc., VI Série, T. V.

3) Dem Wechselcourse nach machten diese 25 Kop. Ass. im J. 1822 nur 6⅔, im J. 1841 aber 7⅐ Kop. Silber aus.

4) Bis zum J. 1832 inclusive, wurde in den Uebersichten des auswärtigen Handels die Schafwolle von den übrigen Wollarten nicht geschieden.

5) Das Quantum des in den letzten Jahren in Russland gewonnenen Runkelrüben-Zuckers kann ich nicht genau angeben. Im J. 1839 kann solches *circa* 125,000 Pud betragen haben. Damals, sagte uns der Herr Wirkl. Staatsrath v. Masslow in Moskau, das für die im Innern des Russischen Reichs bestehenden Zuckerfabriken, etwa 100 an der Zahl, gegen 5000 Dessjatinen (21,392 Preuss. Morgen) Runkelrüben angebaut werden; dass von jeder Dessjatine im Durchschnitt 100 Tschetwert

Die Einfuhr der Getränke (als : Wein, Branntwein, Rum und Porter) erscheint zwar fortwährend in Zunahme, doch ist zu bemerken, dass diese Zunahme im J. 1840 ihren höchsten Grad erreichte und von da an, während der folgenden drei Jahre abnahm, so dass im J. 1843 für mehr denn 1.280,000 Silb. Rub. weniger Getränke eingeführt wurden als im J. 1840.

In Beziehung auf den Theehandel dürften folgende Notizen für das übrige Europa von einigem Interesse seyn.

Im Laufe des mit dem J. 1839 beginnenden Lustrum wurden im Durchschnitt jährlich 234,520 Pud Thee eingeführt, wobei 160,802 Pud Blätterthee (Байховый чай [7]) und 73,718 Pud des so genannten Ziegel- oder Backstein-Thee's (Кирпичный чай [8]). Zieht man hiervon die im angegebenen fünfjährigen Zeitraum jährlich aus Russland wieder ausgeführten 324 Pud ab, so folgt daraus, dass das jährliche Consum an Thee überhaupt 234,196 Pud betrug [9]). Da nun aber im J. 1843, die Bevölkerung Russlands (mit Ausschluss von Polen und Finnland) 60 Millionen betragen haben wird, so kommt bei uns auf jedes Individum 4,99 Loth Thee aller Sorten, wobei 3,45 Loth Blätterthee. Den officiellen Angaben zufolge würde das Pud Blätterthee im Durchschnitt nur 28 Rbl. 79 Kop. Silb. gekostet haben, ein Pud Ziegel-Thee aber nur 3 Rbl. 37 Kop. Silb. Der Grund solch eines unverhältnissmässig geringen Ansatzes liegt darin, dass die Angaben auf einer, aus dem vorigen Jahrhundert herrührenden veralteten Schätzung beruhen, die in der Absicht vorgenommen war, um eine Zollabgabe nach dem Werthe der Handelsartikel zu erheben. Aus den Berichten der Russisch-Amerikanischen Compagnie geht hervor, dass der niedrigste Verkaufpreis des Thee's zu Moskau, in den Jahren 1842 und 1843, für jede Kiste 114 Rbl. 28¼ Kop. Silb. betrug [10]). Da nun bei baarer Zahlung 12% von der zu zahlenden Summe abgezogen werden, was in diesem Falle 13 Rbl. 71 Kop. Silb. ausmacht, so muss die Kiste zu 100 Rub. 57 Kop. Silb. angenommen werden. Ein Pud (40 Pf.) kostete demnach 64 Rbl. 88 Kop. und 1 Pfund 1 Rbl. 62½ Kop. Silb. Der Einfuhrzoll beträgt im Durchschnitt 60, der Ausfuhrzoll aber 20 Kop. Silb. fürs Pfund [11]).

(d. i. 1000 Pud), von je einem Tschetwert aber 10 Pfund Zukker (also zu 1 Pfund Sandzucker von 1 Pud Runkelrüben) gewonnen werden. — Vergl. Записки шестаго Комитета сахаро варовъ, составленнаго при Имп. Московскомъ Обществѣ сельскаго хозяйства; M. 1839. 8, с. 51 и д. — Der in Russland producirte Zucker machte also 7% oder nur $\frac{1}{14}$ von dem aus, was an Rohzucker eingeführt wurde. Da nun aber im J. 1839 die Bevölkerung Russlands (ohne Polen und Finnland) 57½ Mill. betragen haben muss, so kommen auf jedes Individuum keine 3 Loth (genauer 2,78 L.) des inländischen Zuckers. In- und ausländischen Rohzuckers aber kam im J. 1839 auf jede Person *circa* 1 Pfund 8 Loth.

6) Diese Angaben für England und Deutschland entlehne ich der Augsburger Allgemeinen Zeitung (1844, Beilage No. 239), wo über die dem Engl. Parlament vorgelegten *Tables of the revenue, commerce etc.* für 1842 berichtet wird.

7) Bajchowyj-Tschaj scheint eigentlich nur die Benennung einer bestimmten Theesorte zu seyn; doch versteht man darunter auch Blätterthee im Allgemeinen.

8) Bis zum Jahre 1839 *inclusive* kam, in den Uebersichten des auswärtigen Handels, neben diesem letzten noch eine Thee art, Lugan (Луганъ) genannt, vor; doch ist dieses seitdem nicht mehr der Fall. Ohne Zweifel ist der Lugan nur eine Art von Thee in Tafeln oder anders geformten compacten Massen. Stein-Thee (каменный чай) zahlt, dem Kjachtischen Tarif vom 28. Nov. 1841 zufolge, 10 Kop. Einfuhrzoll, während für Lugan und sogenannten Ziegel-Thee (кирпичный чай) nur 6 Kop. vom Pfund erhoben werden.

9) Ein Pud enthält 40 Russ. Pfund, deren jedes 0,40952 Kilogramm oder 0,87558 Preuss. Pfund ausmacht.

10) Solch eine Kiste, gemeiniglich Zybik genannt (und gleichbedeutend mit мѣсто und ящикъ), wog früher in der Regel 65 Pf.; seit einigen Jahren aber kann man nur 62 Pf. rechnen. Doch richtet sich in einzelnen Fällen das Gewicht nach der Qualität des Thees. So z. B. wiegt ein Zybik

Blumenthee (цвѣточный чай)	50 — 55 Pfund.
Quadratthee (торговый квадратный)	60 — 62
Anderthalbiger (торговый полуторный)	80 — 90

Vom Blumenthee in Kisten, den die Theehändler штучный (d. i. Stück-Thee) nennen, kann man höchstens 50 Pf. auf einen Zybik annehmen. Es enthält solch ein Zybik entweder

24	Theekasten, im Durchschnitt zu	2 Pfund jeder, oder
16	„	„ 3
12		„ 4
8		„ 5

11) Uebrigens beträgt der Zoll vom Thee, dem gegenwärtig in Kraft stehenden Kjachta'schen Tarife zufolge, 47 bis 75 Kop. Silber vom Pfund, je nach der Güte des Thee's

Emis le 14 février 1845.

№ 37. **BULLETIN** Tome II. № 13.

DE LA CLASSE

DES SCIENCES HISTORIQUES, PHILOLOGIQUES ET POLITIQUES

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE SAINT-PÉTERSBOURG.

Ce journal paraît irrégulièrement par feuilles détachées dont vingt-quatre forment un volume. Le prix de souscription, par volume, est de 2 roubles argent tant pour la capitale, que pour les gouvernements, et de 2 écus de Prusse pour l'étranger. On s'abonne à *St.-Pétersbourg*, au Comité administratif de l'Académie, place de la Bourse No. 2, et chez W. GRAEFF, héritiers, libraires, commissionnaires de l'Académie, Nevsky-Prospect No. 1. — L'expédition des gazettes du bureau des postes se charge des commandes pour les *provinces*, et le libraire LEOPOLD VOSS à Leipzig, pour l'*étranger*.

Le BULLETIN SCIENTIFIQUE est spécialement destiné à tenir les savants de tous les pays au courant des travaux exécutés par l'Académie, et à leur transmettre, sans délai, les résultats de ces travaux. A cet effet, il contiendra les articles suivants: 1. Bulletins des séances de l'Académie; 2. Mémoires lus dans les séances, ou extraits de ces mémoires, s'ils sont trop volumineux; 3. Notes de moindre étendue *in extenso;* 4. Analyses d'ouvrages manuscrits et imprimés, présentés à l'Académie par divers savants; 5. Rapports; 6. Notices sur des voyages d'exploration; 7. Extraits de la correspondance scientifique; 8. Nouvelles acquisitions marquantes de la bibliothèque et des musées, et aperçus de l'état de ces établissements; 9. Chronique du personnel de l'Académie; 10. Annonces bibliographiques d'ouvrages publiés par l'Académie. Les comptes-rendus annuels sur les travaux de l'Académie entreront régulièrement dans le Bulletin, et les rapports annuels sur la distribution des prix Démidoff seront également offerts aux lecteurs de ce journal, dans des suppléments extraordinaires.

SOMMAIRE. NOTES. 7. *Aperçu des fouilles instituées de 1842 à 1844 sur la côte septentrionale de la mer d'Azov.* KÖPPEN. RAPPORTS. 3. *Sur la publication de l'histoire du Mazanderan et du Tabaristan de Szehir-eddin.* DORN. VOYAGES. 2. *Nouvelles ultérieures du voyage de M. Reguly.* BAER. BULLETIN DES SÉANCES.

NOTES.

7. KURZE UEBERSICHT DER IN DEN JAHREN 1842—1844 AN DER NORDSEITE DES ASOW'SCHEN MEERES GEÖFFNETEN TUMULI; VON P. v. KOEPPEN. (Lu le 15 décembre 1843).

Hierzu eine Tafel.

Vor mehr denn sechs Jahren genehmigte die Akademie meinen Vorschlag, dem allgemein geachteten Mennoniten Johann Corniess *) eine Summe, zur Fortsetzung der von ihm begonnenen Untersuchung der Tumuli an der Nordseite des Asow'schen Meeres, zukommen zu lassen.

Schon habe ich am 2. August 1839 über die ersten, von Herrn Corniess für eigene Rechnung unternommenen Arbeiten dieser Art berichtet [1]). Im Januar 1843 erhielt ich die ausführlichen Beschreibungen von sechs verchiedenen Nachgrabungen, die im vorhergehenden Jahre (1842) in Hügeln gemacht wurden, welche sich im Melitopol'schen Kreise des Taurischen Gouvernements, zur Rechten der Molotschnaja, befanden; im November 1843 wurden mir die Berichte über noch fünf andere, zur Linken des genannten Flusses geöffnete Gräber zugesandt, und im August dieses Jahres (1844) langten die Mittheilungen über noch zwei, im Auftrage der Akademie, gemachte Nachgrabungen hier an.

Herr Corniess hat das ihm von der Akademie geschenkte Zutrauen vollkommen gerechtfertigt, und die vorliegenden Berichte sind der Art, dass sie unsere Kenntniss von den künstlichen Hügeln an den Nordgestaden des Asow'schen Meeres bedeutend erweitern. Ja sie gestatten uns endlich an eine Classification der Steppenhügel des europäischen Russlands zu denken. Man findet nämlich daselbst:

1. Künstliche Höhen, die keine Grabhügel sind.
2. Hügel mit Pferdeopfern über dem Grabe.
3. Gewöhnliche Grabhügel.
4. Murmelthier-Haufen.

Da Herr von Baer sich bereit erklärt, die Corniess'schen Berichte *in extenso* in die von ihm, gemeinschaftlich mit Herrn v. Helmersen, herausgegebenen «Beiträge zur Kenntniss des Russischen Reiches» aufzunehmen, so begnüge ich mich damit, hier nur eine tabellarische Uebersicht der in den letzten drei Jahren (1842—1844) geöffneten dreizehn Hügel zu geben.

*) Herr Johann Corniess ist in der Colonie Ohrloff — im Melitopol'schen Kreise des Taurischen Gouvernements — zu Hause. Er ist einer der ausgezeichnetsten Landwirthe Russlands und hat unendlich viel für die Civilisation der Nogaier gethan. Das scientivische Comité vom Ministerium der Reichs-Domänen hat, in Anerkennung seiner Verdienste, ihn zu seinem Correspondenten erwählt.

1) Ein Auszug aus diesem Berichte wurde in No. 197 der Deutschen St. Petersburgischen Zeitung vom J. 1839 abgedruckt.

Verzeichniss der Tumuli,

welche an der Nordseite des Asow'schen Meeres, in den Jahren 1842, 43 und 44 vom Mennoniten Johann Corniess geöffnet wurden.

No. und Zeit der Ausgrabung.	Ortsbestimmungen.	Durchmesser am Erdboden in Rheinländ. Maasse. *)	Höhe über der Erde	Inhalt der Hügel etc.
	Zur Rechten von der Molotschnaja.			
No. 1 $\frac{1}{13}$ Sept. 1842	8 Werst von Melitopol auf dem Toschtschenak'schen Lande. Ein Grabhügel erster Grösse in jener Gegend.	162 Fuss.	15 Fuss.	Ein eherner Krug neben einer Leiche aus neuerer Zeit; 2 F. 4 Z. unter der Erde. Pferdeknochen, von Füchsen und Wölfen hineingetragen. Sehr alt. Rund herum, 4—5 Fuss tief, schwärzliche Dammerde, von der weder in, noch unter dem Hügel eine Spur vorhanden war.
No. 2 $\frac{17}{29}$ Sept. 1842	Unfern von der Mündung der Molotschnaja, eine Werst weit vom Liman und 6 Werst vom Dorfe Rodionowka	155 —	8 F.	Oben auf der Höhe Kalkschutt, Mergel und kleine Muschelsteine. Darin 8 bearbeitete Sandsteine. Ein Stück von einer steinernen Bildsäule. — Die ursprüngliche Höhe war $10\frac{1}{2}$ Fuss über dem Steppenboden, wie aus der unter dem Hügel befindlichen Humus-Schicht zu schliessen ist.
No. 3 $\frac{10}{22}$ Octb. 1842	60 Faden von No. 2 entfernt	140 —	$5\frac{1}{2}$ F.	Die ursprüngliche Höhe war $7\frac{1}{2}$ Fuss, da auch hier die den Hügel umgebende Humus-Schicht um 2 Fuss höher ist als eine ähnliche Schicht unter dem Hügel. — Einige Granitsteine im Innern.
No. 4 $\frac{10}{22}$ Octb. 1842	80 Ssashen rechts von der aus Melitopol nach Perekop führenden Poststrasse; 11 Werst von Melitopol (in einer Gruppe von etwa 30 Hügeln, worunter 4 von circa 15 Fuss Höhe).	76 —	5 F. 8 Z.	$1\frac{1}{2}$ Fuss von oben ein ganzes Pferdegerippe. Darunter verbrannte Knochen, Pferdezähne, Kohlen und Asche. — Noch tiefer ein Grab. Die eingesargte Leiche befand sich über 2 Fuss unter dem Niveau der Erde, in einer Seitenhöhle des Grabes. Irdener Krug, hölzerner Löffel, seidener Goldstoff, Leinwand, kupfernes Armgeschmeide mit Vergoldungen. — (Mit 2—3 Zoll breiten Werkzeugen oder Säbeln gegraben). — Hieraus der Schädel *No.* 1.
No. 5 $\frac{14}{26}$ Octb. 1842	120 Faden von No. 4 .	56 —	4 F. 5 Z.	2 Fuss von oben ein Pferdegerippe. Die unter dem Niveau der Erde befindliche Leiche lag in einer südlichen Seitenaushöhlung. Ein silberner Ohrring. — 3 Fuss tiefer noch eine Leiche in einer nördlichen Seitenhöhlung; bei ihr zwei knöcherne Messerschalen. — Höhlen von Füchsen und Wölfen. Hieraus die Schädel *No.* 2 und 3.
No. 6 $\frac{17}{29}$ Octb. 1842	5 Faden von No. 5	20 —	$1\frac{1}{2}$ F.	6 Zoll von oben ein Pferdegerippe. Eiserne Schnalle und Steigbügel. Unter dem Niveau der Erde eine Leiche. Hieraus der Schädel *No.* 4.
	Zur Linken von der Molotschnaja.			
No. 7 $\frac{17}{29}$ Octb. 1842	Am rechten Ufer des Korssak-Flusses, wo sich, zwischen dem Dorfe Ulkon-Ssassyk-Togun und dem Meere, auf einem circa $4\frac{1}{2}$ Werst langen Rücken, *drei Hügel-Gruppen* befinden. Es ist dies namentlich einer von den 102 Grabhügeln, welche die südlichste, dem Meere zunächst befindliche Gruppe bilden. (Der höchste dieser Hügel ist 11 Fuss hoch). Hierzu die Abbildung No. I.	50 —	4 F. $9\frac{1}{2}$ Z.	Nichts über der Erde. Unter der Erde, in einer Nebenvertiefung, eine Leiche. Lederne Tasche mit Birkenrinde ausgefüllt. Stückchen von Messern und Dolchen; eiserner Streitkolben. Birkenrinde mit eingegrabenen Verzierungen. Zu Füssen ein kupferner Feldkessel nebst genau hineinpassender, dünner hölzerner Schale; Steigbügel u. Schnallen. Die Leiche scheint zuerst in Seidenzeug und dann in Leinwand gehüllt worden zu seyn. Hieraus der Schädel *No.* 5.

*) Ein Rheinländischer, oder was gleich viel ist, ein Preussischer Fuss, ist = 1,02972 Engl. oder Russ. Fuss und hält 139,13 Pariser Linien. Er wird in 12 Zoll getheilt. — 15 Rheinl. Fuss machen also 15,4458 Engl. Fuss aus.

No. und Zeit der Ausgrabung	Ortsbestimmungen.	Durchmesser am Erdboden in Rheinländ. Maasse.	Höhe über der Erde in Rheinländ. Maasse.	Inhalt der Hügel etc.
No. 8 20 Sept. 2 Octb. 1843	Ebendaselbst . . . . . Hierzu die Abbildung No. 2.	40 F.	3 F. 6 Z.	Nichts über der Erde. Unter dem Niveau derselben befanden sich Spuren des Zubehörs zu einem Sattel, als: Ueberreste von Steigbügeln, Schnallen, Stücke Kupferblech etc. Darunter ein menschliches Gerippe und neben demselben ein Feuerstahl und ein Feuerstein. Messer mit hölzernem Griff und Leder (Messerscheide?), Wetzstein, hölzerner Haarkamm mit feinen und groben Zähnen, kleine eiserne Ringe und ein eiserner Streitkolben. Zu Füssen eine Art kupferner Lampe, worin sich in Fett getränkte, zusammengeklebte Leinwand-Stückchen befanden. Hieraus die Schädel *No.* 6.
No. 9 21 Sept. 3 Octb. 1843	Ebendaselbst. . . . . Hierzu die Abbildung No. 3.	25 —	1 F. 10 Z.	Nichts über der Erde. Die Leiche befand sich 4 Fuss 10 Zoll tief unter der Erde in einer Nebenhöhle (wie dies noch jetzt bei den Tartaren geschieht).
No. 10 22 Sept. 4 Octb. 1843	Ebendaselbst . . . . . Hierzu die Abbildung No. 4.	42 —	2 F. 3 Z.	Nichts über der Erde. Das Grab war 5 Fuss 4 Zoll unter der Erde. Die Knochen zerstreut, wahrscheinlich durch wilde Thiere, die darin gehaust hatten. Merkliche Spuren von Fuchs- und Wolfshöhlen. Nichts als kleine Stückchen verrosteten Eisens, Birkenrinde und vermodertes Holz.
No. 11 22 Sept. 4 Octb. 1843	Ebendaselbst; in der mittlern Gruppe, wo sich auf einem Raume von 5 Dessjatinen 50 Hügel befanden . . . . Hierzu die Abbildung No. 5.	75 —	5 F.	Nichts über der Erde. Leiche unter der Erde. 18 Pfeilspitzen. Granitplatte von 1 Fuss ins Gevierte und 2 Zoll Dicke. Wetzstein. Vermodertes Eichenholz und vermodertes Seegras. Die menschlichen Knochen unzusammenhängend.
No. 12 $\frac{5}{20}$ Mai 1844	*Zur Rechten von der Molotschnaja.* In der Gruppe von etwa 30 Hügeln, zu der auch No. 4 gehörte; 200 Ssashen rechts von der aus Melitopol' nach Perekop fuhrenden Strasse und 150 Ssashen vom Flusse Taschenak . . . Hierzu die Abbildung No. 6.	158 —	9 F. 8 Z.	$1\frac{1}{2}$ Fuss unter dem höchsten Punkte des Hügels befand sich das Gerippe von einem Hunde und andere Knochen, worunter ein Pferdezahn. Zwischen den Knochen stand senkrecht ein Pfosten aus Fichtenholz. Die Humus-Schicht unter dem Hügel war 10 Zoll tief, während sie, in einer Entfernung von 20 — 30 Fuss vom Hügel, eine Schicht von 12 bis 14 Zoll bildete.
No. 13 27 Mai 8 Juni 1844	*Zur Linken von der Molotschnaja.* Am Ausflusse des Korssak, in derselben Gruppe wie No. 7 . . Hierzu die Abbildung No. 7.	131 F. 6 Z.	13 F. 4 Z.	Zerstreut liegende Menschenknochen, als Schädelstücke etc. im Hügel; unter dem Niveau der Erde die Ueberreste einer Leiche. — Die Humus-Schicht unter dem Hügel war 1 Fuss stark, während sie 30 Schuhe davon noch einmal so mächtig war.

Es geht daraus hervor, dass die grössten drei Hügel, welche zuerst untersucht wurden, nur künstliche Höhen waren, deren eine (No. 2) noch die Ueberreste einer Bildsäule in sich verbarg.

Diess bestärkt mich in der schon vor zwanzig Jahren von mir ausgesprochenen Ansicht [2]), dass die, auf künstlichen Höhen in den Steppen vorkommenden unförmlichen Steingebilde, oder die Feldteufel, wie die Bibel sie nennt (2. Chron. XI, 15.) — nur die Zeugen für einen alten Cultus sind, der einst auch im Norden des Schwarzen Meeres zu Hause war, wie ein ähnlicher in Judaea herrschte, woselbst Asarja, der Sohn Amazia,

2) Namentlich in einem „Schlangencultus etc. am Nordgestade des Pontus" überschriebenen Nachtrage zu den besondern Abdrücken meiner im XX. Bde. der Wiener Jahrbücher erschienenen Recension der Raoul-Rochette'schen *Antiquités grecques du Bosphore Cimmérien.* (S. meine Alterthümer am Nordgestade des Pontus. Wien, 1823. 8, S. 104).

(806 — 763 vor Chr.) « der that, was dem Herrn wohlgefällig war», es nicht wagte, sich an den Höhen zu vergreifen, weil das Volk noch auf ihnen opferte und räucherte (2. Kön. XV, 4.). Erst Hiskia, der Sohn Ahas (724 — 696 vor Chr. [3]) vermochte es, die Höhen abzuthun und die Säulen [4]) zu zerbrechen (2. Kön. XVIII, 4); doch ganz vernichten konnte er sie nicht, denn noch Josia fing, im zwölften Jahre seiner Regierung (also 628 vor Chr.) abermals an « Juda und Jerusalem von den Höhen und Hainen und Götzen und gegossenen Bildern zu reinigen » (2. Chron. XXXIV, 3).

Ich will nicht in Abrede stellen, dass einzelne Hügel auch in der Absicht aufgeworfen seyn mögen, um von ihnen aus die Gegend zu überschauen; doch solcher dürfte es verhältnissmässig nur wenige geben, — und von den Höhen, auf welchen sich sogenannte *steinerne Weiber* (каменныя бабы [5]) befinden, ist, meines Erachtens, wohl keine in der Absicht aufgeschüttet worden um als Observationspunkt zu dienen.

Ein Näheres über das Alter dieser Höhen wird man vom Antiquar nicht erfahren können, denn wenn solche überhaupt etwas in sich enthalten, so sind diess — wie hier bei No. 1, 2 und 3 — nur Leichen aus neuerer Zeit, die, der leichtern Arbeit wegen, oder um wieder aufgefunden zu werden, darin oberflächlich verscharrt wurden; oder es sind Pferde-, Hasen-, Murmelthier- und allerlei Vögelknochen, ja selbst Eierschalen u. dgl., die von Füchsen, Wölfen, Dachsen und Murmelthieren *) in ihre, gegenwärtig wieder gefüllten, aber doch noch kenntlichen Höhlen geschleppt wurden.

Es werden die schlechtweg über der Erde aufgeschütteten und unter dem Niveau des Bodens keine Leichen enthaltenden Tumuli, besonders daran erkannt, dass der unter denselben befindliche Erdboden unberührt geblieben ist, und daher eine Schicht Dammerde bietet, was bei eigentlichen Grabhügeln, wenigstens in ihrer Mitte — wo die Leiche zur Erde bestattet wurde — nicht der Fall ist. Bei den Höhen aber, von welchen hier die Rede ist, findet sich diese, unter dem aufgeschütteten Hügel befindliche Humusschicht, zuweilen bis anderthalb, ja auch wohl zwei Fuss niedriger als die Oberfläche der sie umgebenden Steppe; eine Erscheinung, die auch der Geognost dem historischen Forscher nicht zu erklären vermag.

Sollte sich unter dem, am $\frac{5}{20}$. Mai 1844 geöffneten Hügel wirklich keine Leiche in der Tiefe befunden haben, so würde anzunehmen seyn, dass auch bei Aufschüttungen von blossen Opferhöhen blutige Ceremonien statt finden konnten. Der zwischen den Knochen senkrecht stehende Pfahl mitten in diesem Hügel scheint dafür zu sprechen.

Die *zweite* Art von Höhen in der Steppe bilden solche Tumuli, in denen man das Gerippe eines Pferdes vorfindet, welches hier, wahrscheinlich über dem Grabe seines Reiters, getödtet und nebst Zaum, Sattel und Steigbügeln überschüttet wurde. Von dieser Art sind drei der von Corniess geöffneten Grabhügel (No. 4, 5 und 6). Unter dem Niveau der Erde befindet sich in der Regel *ein* menschliches Gerippe, meist in einer von der Gruft auslaufenden Seitenvertiefung [6]). Doch kommen auch (wie No. 5 zeigt) *zwei* Menschenskelette unter demselben Hügel vor, und zwar jedes einzeln in einer besonderen Aushöhlung. No. 4. scheint zu zeigen, dass bisweilen, vor Abschlachtung des Pferdes, gleich über dem Grabe auf platter Erde, verschiedene grössere und kleinere Thiere verbrannt wurden. In dem diese Opfer deckenden Hügel erkennt man einstmalige Höhlengänge von Füchsen oder anderen wilden Thieren;

3) Ahas selbst liess seinen Sohn durchs Feuer gehn und that Opfer und räucherte auf den Höhen und auf den Hügeln und unter allen grünen Bäumen (2. Kön. XVI, 3 u. 4).... И жряше и кадяше на высокихъ и на холмѣхъ — heisst es in der Slawonischen Bibel (Кн. 4 Царствъ, Гл. 16, ст. 4).

4) Für Säulen und Bildsäulen soll im Hebräischen nur ein Wort gebraucht werden.

5) Die Alt-Russische Hydrographie nennt diese Bildsäulen *Дѣвки каменныя* (Steinerne Mädchen) und *Человѣки каменные* (Steinerne Menschen). S. Древняя Росс. Идрографія, изданная Новиковымъ (M. 1773. 8.), S. 14 u. 21. Wenn es gilt eine männliche Bildsäule zu bezeichnen, so sagt der gemeine Mann im südlichen Russland auch wohl *Баба мужикъ*, d. h. ein *männliches* (steinernes) *Weib*.

*) Von den Murmelthieren sagt Pallas: *Habitant plures sociatim et tumulos sepulcrales praesertim perfodiunt.* (Zoographia Rosso-Asiatica T. I, im Capitel: Arctomys Baibák, S. 156).

6) Die Tataren in der Krym bestatten noch heutigen Tages ihre Todten in solchen, Stiefelform ähnlichen Grüften. Der Leichnam wird in die Nebenhöhle gelegt und diese von vorn mit einer Wand versehen, worauf denn die Gruft zugeschüttet wird. Ob alle Muhammedaner, ob ausser ihnen noch Andere diese Regel beobachten — diess mögen unsere Herren Orientalisten entscheiden. — Siehe in dieser Beziehung meinen Aufsatz über Baktschissaráj zur Zeit der Cholera 1830 (St. Petersburg, 1831. 8.) aus dem v. Oldekop'schen „Merkur" besonders abgedruckt, und meinen Крымскій Сборникъ (Спб. 1837. 8.), wo man, S. 34, die Abbildung einer solchen Gruft findet. — Die 3te Abbildung der dieser Uebersicht beigegebenen Tafel kann zur Erklärung des hier Gesagten dienen.

woher es denn auch wohl kommen mag, dass man nicht immer ganze zusammenhängende Pferdegerippe, sondern nur zerstreute Pferdeknochen vorfindet, und dass selbst, wie ebenfalls bei No. 4, von der menschlichen Leiche einzelne Theile (z. B. der Schädel) nicht an ihrer Stelle lagen.

Ueber das Alter dieser zweiten Art von Erdhügeln weiss ich nichts Bestimmtes zu sagen. Die Herrn Craniologen mögen entscheiden, ob es sich wohl bestimmen lässt, welchem Volke, oder welchen Völkern der Vorzeit die aus diesen Gräbern geholten und uns zugeschickten Schädel angehörten. Was uns sonst noch daraus zugekommen ist, als: die Bruchstücke eines gemeinen, schwarzen, irdenen, krugartigen Gefässes, in dem sich ein hölzerner Löffel befunden haben soll, der beim Zutritt der Luft in Staub zerfiel, — die Spuren von seidenem Goldstoffe, von Leinwand, und von einem kupfernen, wie es scheint, einst vergoldeten Armgeschmeide, ein zerbrochener silberner Ohrring, eine eiserne Schnalle, gleichwie die Ueberreste eiserner Steigbügel und Zaumgebisse — führen fürs Erste noch zu keinem Schlusse.

Eine *dritte* Art von Hügeln auf der Asow'schen Steppe bieten diejenigen Gräber dar, welche über dem Niveau der Erde nichts enthalten, was nicht durch wilde Thiere hineingetragen wurde. Sie kommen zum Theil gruppenweise, in bedeutender Anzahl neben einander vor. Hierher gehören die im J. 1843 geöffneten Grabhügel (No. 7 bis 11), von denen der eine ganze fünf Fuss hoch war, während der niedrigste nicht die Hälfte dieser Höhe erreichte. Die Leiche befand sich meist in einer Seitengrube der Gruft. Die bei den Todten gefundenen, grösstentheils von der Zeit verzehrten Gegenstände, waren:

Steigbügel und Schnallen, — in No. 7 u. a.
Ueberreste von Messern und Dolchen, — in No. 7 u. 8.
Eiserne Streitkolben [7]), — in No. 7 und 8.
Ein kupferner Kessel, in den eine hölzerne Schale genau hineinpasste, — in No. 7.
Eine kupferne Lampe (?), — in No. 8.
Kleine eiserne Ringe, — in No. 8.
Stücke Kupferblech, — in No. 8.
Ein Feuerstahl und Feuerstein, — in No. 8,
Wetzsteine, — in No. 8 und No. 10.
Eine lederne, mit Birkenrinde ausgefüllte Tasche, — No. 7.
Birkenrinde mit und ohne eingebrannte Verzierungen, — in No. 7 und 10.
Ein hölzerner Haarkamm mit zwei Reihen Zähne, — in No. 8.
Spuren von Seidenzeug, — in No, 7.
Ueberbleibsel von Leinwand, — in No. 8. etc.

Als *vierte* Art von Hügeln auf der Steppe sind diejenigen, ein bis zwei Fuss betragenden Erhöhungen zu nennen, welche in zahlloser Menge über das ganze Land zwischen dem Dnjepr, dem Don und dem Asow'schen Meere zerstreut sind. Sie befinden sich in sehr verschiedener Entfernung von einander, so dass die einen nur zwei oder drei, andere aber ganze hundert Ssashen und mehr noch von einander abstehn. Die Oeffnung dieser Hügel zeigte, dass sie wohl nur Thieren, namentlich Murmelthieren, zuzuschreiben seyn dürften, die einst in jenen Gegenden die Hauptbewohner gewesen seyn mögen. Fast unter einem jeden solchen Hügel erkennt man jetzt noch deutliche Spuren von Höhlen oder Schlupflöchern, die jedoch im Laufe der Zeit, wieder mit Erde gefüllt wurden. Die den Hügel bildende Erde ist nicht die der Oberfläche, sondern gleicht derjenigen, welche sich gegenwärtig etwa drei Fuss unter derselben befindet.

Den Berichten über die Nachgrabungen schloss Herr Corniess die Nachricht über ein von den Tataren heilig gehaltenes rundes Grabgewölbe an, welches sich zur Linken des Steppenflusses Korssák, in der Niederung neben dem Nogajer-Dorfe Ulkon-Ssassyk-Togún, befindet. Es ist dies, der Beschreibung nach, ein ziemlich grosses, in der Erde befindliches, rundes, aus gebrannten Ziegeln gemauertes Gewölbe, zu dem die Tataren wallfahrten, und dem sie eine besondere Heilkraft bei Augenübeln zuschreiben. Der Eingang dazu muss sich, vorhandenen Spuren nach, an der Südseite befunden haben, und an der Südwest-Seite stand ein grobgearbeiteter, feinkörniger Sandstein, der die Gestalt eines Sarges hat [**]). Dieser Stein ist von drei Seiten und an beiden Enden mit eingegrabener, orientalischer (wahr-

7) So nennt Herr Corniess diese Gegenstände. Es sind eiserne, ringartige Aufsätze, die vielleicht an dem Ende eines Stabes befestigt wurden, um als Schlagwaffe zu dienen; doch haben sie eben so gut auch an Stricke gebunden werden können, um so damit auf den Feind einzuschlagen.

**) Dieser Stein soll ursprünglich horizontal über dem Grabgewölbe gelegen haben; Herr Corniess fand ihn an der SW-Seite aufrecht stehend, und hob ihn, mit Einwilligung der Nogajer aus, um das Facsimile besorgen zu können. Seine Länge beträgt 3 Arschin ½ Werschok, die Höhe 11 Werschok und die Breite 6½ Werschok. Einer Tradition zufolge meinen die Tataren, dass dieses Denkmal zu Ehren einer Tochter Idegu's (Едигей) errichtet sey.

scheinlich Tatarischer) Schrift bedeckt. Herr Corniess hat mir ein mit Druckerschwärze angefertigtes Facsimile davon zugestellt; doch konnte solches bisher, wegen mangelhafter Erhaltung der Inschrift, noch nicht entziffert werden.

RAPPORTS.

3. Rapport sur la publication de l'histoire du Mazanderan et du Tabaristan de Szehir-eddin, par M. DORN. (Lu le 17 janvier 1845.)

Der Geschichte und Geographie Asiens ist endlich ihr volles Recht geworden; deren Wichtigkeit an und für sich und für die Wissenschaft überhaupt hat allgemeine Anerkennung gefunden. Die berühmtesten Orientalisten und Gelehrten unserer Zeit haben die Ueberzeugung gewonnen und ausgesprochen, dass unter allen von den Asiaten und namentlich den Muhammedanern behandelten Wissenschaften vorzüglich jene beiden es sind, welche unser europäisches Wissen auf eine würdige, überwiegend-nützliche Weise zu ergänzen im Stande sind, und der aufmerksame Beobachter kann sich nur freuen, wenn er sieht, welche Riesenschritte die asiatische Geschichte in neuerer Zeit gethan hat. Und dennoch ist noch ein bedeutender Landstrich Asiens übrig geblieben, dessen Geschichte und Geographie fast noch zu den *terris incognitis* gehören. Es sind die südlichen Küstenländer des caspischen Meeres, *Masanderan* und *Gilan* nebst *Tabaristan* und *Deilem*, von welchen ich spreche. Und doch sind diese Länder ein classischer Boden für die älteste und ältere Perser- und Parsen-Geschichte; dort spielt ein grosser Theil der in dem Schahnameh erzählten Begebenheiten, dort wussten sich, nachdem schon der grösste Theil des gestürzten Chosroen-Reiches dem Islam gehuldigt, die Anhänger Zoroasters eine geraume Zeit hindurch zu erhalten; dort herrschten vor und nach dem Falle des persischen Reiches mehrere Dynastien, von denen bisher kaum mehr als der Name bekannt geworden. Selbst die umfassendsten muhammedanischen Geschichtschreiber, wie Mirchond und andere, geben aus jener Geschichte so unbedeutende Bruchstücke, dass noch in der neuesten Zeit der gelehrte Olshausen bei seiner Entzifferung der *Ispehbed*-Münzen den so bekannten Namen *Churschid* nur entziffern, aber nicht näher nachweisen konnte. Durch die Herausgabe der Geschichte der im Anfange erwähnten Länder also würde eine wahre Lücke in der Geschichte Asiens ausgefüllt werden.

Nun befindet sich eine solche in meinen Händen. Es ist eine *persisch* geschriebene Geschichte Masanderans und Tabaristans, so wie Gilans und Deilems, welche die Begebenheiten dieser Länder bis zu dem Jahre 881 = 1476 erzählt, und welche von ihrem Verfasser mit besonderer Vorliebe und Ausführlichkeit geschrieben worden ist. Der letztere ist Szehir-eddin. Er hat, wie er selbst angiebt, nicht nur die beiden älteren Geschichtschreiber jener Länder, *Aulia-ullah Amoly*, und *Aly ibn Dschemal-eddin Rujany* sorgfältig benutzt, sondern das Fehlende auch noch durch andere Nachforschungen ergänzt, und die neuere Geschichte zum Theil nach eigener Erfahrung und Anschauung geschrieben. Wenn man sein Werk gelesen hat, so ist es, als ob ein in Dunkelheit und Nebel gehülltes Land auf einmal von hellem Sonnenscheine erleuchtet vorliege, man erblickt ein anmuthiges Feld vor den Augen ausgebreitet, welches nach allen Seiten hin gangbare Pfade zum beliebigen Herumwandeln darbietet.

Zwar hat schon Charmoy vor Jahren die Herausgabe dieses höchst wichtigen Werkes angekündigt; allein da er bis jetzt mit derselben gesäumt, auch auf keine Weise verlautbar ist, dass er seinen Vorsatz bald auszuführen gedenkt, so ist zu vermuthen, dass einer der Orientalisten Wiens, in welcher Stadt sich auch eine Handschrift Szehir-eddin's befindet, und wo die in Rede stehende Geschichte ganz in der letzten Zeit in besondere Anregung gekommen ist, diese Arbeit übernehme.

Schon seit längerer Zeit habe ich eine *deutsche* Uebersetzung dieses Geschichtswerkes ausgearbeitet, welche ich nach nochmaliger Durchsicht dem Drucke zu übergeben nicht scheuen würde; ich habe überdiess den hiesigen Codex mit dem zu Wien befindlichen verglichen, und glaube dadurch in den Stand gesetzt, einen richtigen Text zu geben. Ich erlaube mir daher beides, Text und Uebersetzung, der Classe vorzulegen, und um den Druck derselben zu bitten. Im Falle, dass mein Vorschlag von der Classe genehmigt wird, würde ich noch die Bitte hinzufügen, den Druck des Textes unverzüglich beginnen zu lassen — denn hier ist *periculum in mora* — und mir zu erlauben, sowohl die Vorrede als die Uebersetzung nach Beendigung des Druckes des Tex-

tes einzuliefern, welches um so leichter ausführbar sein wird, als ich es für zweckmässiger halte, dass die Uebersetzung besonders erscheine.

St. Petersburg, den 16. Januar 1845.

B. Dorn.

VOYAGES.

2. NOUVELLES ULTÉRIEURES DU VOYAGE DE M. REGULY, communiquées à la Classe par M. BAER. (Lu le 17 janvier 1845.)

Ich halte es für Pflicht der historisch-philologischen Classe die letzten über Reguly erhaltenen Nachrichten summarisch mitzutheilen.

Wie Herr Doctor Castrén angezeigt hat, hatte derselbe Herrn von Reguly den Rath gegeben, nach Beendigung seiner Untersuchungen über die Wogulen, ähnliche über die Beresowschen Ostjäken anzustellen. Diesem Rath und eigenem Antriebe folgend hat nun Reguly nicht nur die Sprache dieses Volkes studirt, sondern auch dessen National-Lieder gesammelt. Er hat ferner die Ostjäken in ihrem Wohngebiete entfernt von dem Russischen Einflusse aufgesucht, und den Sommer des vorigen Jahres und einen Theil des Herbstes dieser Aufgabe gewidmet. Von der *Sigwa* wendete er sich an die *Manja* und verfolgte diesen Fluss aufwärts bis an das Uralgebirge. Da er an diesem Gebirge Ostjäken bis an die Quellen der Kara fand, welche bekanntlich in das Karische Meer sich ergiesst und ihm den Namen gegeben hat, so setzte er nun seine Reise bis an das Eismeer fort. Er hat einen westlichen Ausläufer des Urals verfolgt; ob denselben, welchen der Graf Keyserlingk im Jahr 1843 untersucht hat, oder einen mehr nördlichen, welchen ich auf einer von dem Archimandriten Wenjaminow, dem Missionär der Samojeden, entworfenen Karte verzeichnet gesehen habe, ist mir aus den aphoristischen Nachrichten nicht recht verständlich, besonders da uns die gewöhnlichen Karten hier verlassen. Jedenfalls scheint Reguly einen hochnordischen Abschnitt des Urals längere Zeit verfolgt zu haben, den noch kein Europäer gesehen hat, und dessen Bereisung nur unter den grössten Beschwerden möglich war. Diesen westlichen Ausläufer und den Hauptzug des Urals (hier den Samojedischen genannt) übersetzend, ist er am 6ten November in Beresow angekommen, wo er sich noch einige Monate aufzuhalten gedenkt, um die gesammelten Materialien zu ordnen.

BULLETIN DES SÉANCES DE LA CLASSE.

SÉANCE DU 28 NOVEMBRE (10 DECEMBRE) 1844.

Mémoires présentés.

Le Secrétaire perpétuel présente, de la part de M. Kunik, adjoint désigné pour l'histoire de Russie, un mémoire intitulé: *Die Dynastieen und der Herrenstand der Lingen bei den polnischen, böhmischen und mährischen Slawen.* Eine historische Untersuchung. Conformément au désir de l'auteur, la Classe en ordonne l'insertion au Bulletin.

M. Sjögrén présente, de la part de M. le docteur Castrén, un manuscrit intitulé: *Vom Einflusse des Accents in der lappländischen Sprache.* La Classe invite M. Sjögren à examiner lui-même ce mémoire et à lui en rendre compte.

SÉANCE DU 20 DÉCEMBRE 1844 (1 JANVIER 1845).

Lecture ordinaire.

M. Dorn lit un mémoire intitulé: *Zusätze zu den grammatischen Bemerkungen über das Puschtu.*

Lectures extraordinaires.

M. Brosset lit une note sur le manuscrit grec de la Bibliothèque patriarcale de Moscou relatif à l'image de Notre-Dame d'Ibérie.

M. Kunik, assistant pour la première fois aux séances de la Classe, lit la seconde partie de son ouvrage intitulé: *Die Berufung der Schwedischen Rodsen durch die Finnen und Slawen.* Eine Vorarbeit zur Entwickelungsgeschichte des Russischen Staates.

Correspondance.

M. le Ministre de l'instruction publique, Président de l'Académie, adresse à la Conférence les copies vidimées de deux rapports faits par Son Excellence à Sa Majesté l'Empereur le 8 décembre, le premier sur l'élection de M. Oustrialov au grade d'académicien ordinaire et de M. Kunik au grade d'adjoint pour l'histoire de Russie, le second sur l'élection de M. Sjögren au grade d'académicien ordinaire pour la philologie et l'ethnographie des tribus finoises et caucasiennes en Russie. Ces deux rapports ont été appostillés, le même jour, de la propre main de Sa Majesté impériale: «Ainsi soit-il.» La Classe, avec l'assentiment de M. le Vice-Président, juge convenable à cette occasion de confier à M. Sjögren la direction du Musée ethnographique.

M. le Vice-Président annonce à la Classe que, dans le district de Melitopol du gouvernement de la Tauride, dans les terres appartenantes au village Terpénié, on a retiré des monticules de sable différents effets métalliques, entre autres trois plaques d'argent en forme de hausse-cols avec des figures en bosse et une coupe d'or. Son Excellence, en transmettant ces objets par ordre de M. le Ministre, charge la Classe de les faire examiner et de lui en rendre compte. La Classe en charge M. Graefe et M. Köppen.

M. le Vice-Président annonce à la Classe que, sur le rapport de M. le Ministre de la Cour impériale, fait à Sa Majesté l'Empereur, le conseiller honoraire Warrand, attaché au sénateur Tolstoï dans sa mission en Sibérie, a été chargé de s'y appliquer à des recherches archéologiques et ethnographiques. En conséquence, il vient d'adresser à M. le prince Volkonsky un mémoire accompagné de différents objets, avec des descriptions et des dessins, mémoire que Son Altesse a fait tenir à M. le Ministre de l'instruction publique, conjointement avec un rapport que lui a fait à ce sujet M. le conseiller d'état Gilles, dirigeant l'arsenal et les bibliothèques privées de Sa Majesté l'Empereur, à l'effet de faire examiner ces papiers par l'Académie, et de décider, quel degré d'attention méritent les objets envoyés par M. Warrand, ainsi que ceux que M. Gilles propose encore d'acquérir, par cette même voie, pour la formation d'un Musée, et si la somme qu'on demande à cet effet s'accorde avec la valeur des acquisitions à faire. M. le Vice-Président, en transmettant les papiers et les objets nommés, en demande l'avis de la Classe. Elle en remet l'examen à M. Sjögren.

M. le Vice-Président adresse à la Classe 30 monnaies d'argent et 11 de cuivre exhumées dans le domaine de la couronne Kochanskoïé du gouvernement de Mohilev et envoyées à M. le Ministre par le Ministre des domaines, à la suite de l'ordre suprême du 17 février 1841. La Classe charge M. Graefe d'examiner ces monnaies et de lui en rendre compte.

M. le Vice-Président annonce à la Classe que M. le Ministre de la guerre a fait tenir à M. le Ministre de l'instruction publique, pour être examinés par l'Académie, quelques objets métalliques exhumés sur la rive gauche de l'Argoun, à côté de la croix qui a été découverte dans le même lieu, et en l'honneur de laquelle le fort qui y est construit, depuis, porte le nom Vozdvijenskoïé. La Classe commet l'examen de ces objets à M. Sjögren.

La Classe physico-mathématique transmet le relevé des surfaces des dix gouvernements suivants: Riazan, Tambov, Penza, Voronèje, Kharkov, Koursk, Orel, Toula, Kalouga et Smolensk, calculées par M. Schweizer aux dépens du Ministère de l'intérieur. Ce tableau fut remis à M. Köppen.

M. le Prince Grégoire Volkonsky envoie à l'Académie une hache d'armes en pierre, exhumée dans le district de Pétrozavodsk et rapportée par M. Moudrov, maître supérieur au gymnase d'Olonets. La Classe fait déposer cette pièce curieuse au Musée ethnographique et charge le Secrétaire d'en adresser à M. le Prince Volkonsky les remercîments de l'Académie.

Communications.

Le Secrétaire perpétuel présente de la part de M. le lieutenant-général Schubert, membre honoraire, un ouvrage publié par lui sous le titre: *Описаніе русскихъ монетъ и медалей; Ч. I, съ рисунками.* La Classe juge convenable d'appeler sur cet ouvrage l'attention de MM. Oustrialov et Kunik et de les inviter à lui en rendre compte.

M. Köppen rapporte l'ouvrage de M. Bernhardi intitulé: *Essai sur l'organisation du royaume des Francs et sur les causes qui en ont déterminé le caractère*, et propose à la Classe d'inviter M. le professeur Lorenz à l'examiner et à lui en rendre compte. La Classe approuve ce choix, et ayant appris en même temps que M. Kunik s'est occupé de recherches analogues, elle l'engage à y prendre part aussi.

M. Köppen annonce à la Classe qu'il vient de rédiger un article en langue russe sous le titre: *О выводѣ среднихъ чиселъ для статистическихъ соображеній*, article qu'il destine à la publication dans une feuille périodique quelconque.

Le Secrétaire perpétuel lit une lettre sous la date du 1 novembre et dans laquelle M. Ouchakov lui rend compte des résultats ultérieurs de ses fouilles dans les districts de Vessiégonsk et de Vychni-Volotchok, et lui en envoie le produit dans deux caisses accompagnés des journaux de ces fouilles. La Classe chargea MM. Fraehn et Köppen d'en faire l'examen et de lui en rendre compte s'il y a lieu.

M. le Conservateur Schrader fait présenter à la Classe une riche collection de costumes et d'autres objets ethnographiques des peuples du Caucase, rapportée par M. Kolénati et offerte en vente. M. le Vice-Président et la Classe s'étant convaincus du bel état de conservation de ces objets et de la modicité des prix qu'on en demande, autorisent M. Schrader à en faire l'acquisition.

Emis le 21 février 1843.

№ 38. 39. **BULLETIN** Tome II.
№ 14. 15.

DE LA CLASSE

DES SCIENCES HISTORIQUES, PHILOLOGIQUES ET POLITIQUES

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE SAINT-PÉTERSBOURG.

Ce journal paraît irrégulièrement par feuilles détachées dont vingt-quatre forment un volume. Le prix de souscription, par volume, est de 2 roubles argent tant pour la capitale, que pour les gouvernements, et de 2 écus de Prusse pour l'étranger. On s'abonne à *St.-Pétersbourg*, au Comité administratif de l'Académie, place de la Bourse No. 2, et chez W. GRAEFF, héritiers, libraires, commissionnaires de l'Académie, Nevsky-Prospect No 1. — L'expédition des gazettes du bureau des postes se charge des commandes pour les *provinces*, et le libraire LEOPOLD VOSS à Leipzig, pour l'*étranger*.

Le BULLETIN SCIENTIFIQUE est spécialement destiné à tenir les savants de tous les pays au courant des travaux exécutés par l'Académie, et à leur transmettre, sans délai, les résultats de ces travaux. A cet effet, il contiendra les articles suivants: 1. Bulletins des séances de l'Académie; 2. Mémoires lus dans les séances, ou extraits de ces mémoires, s'ils sont trop volumineux; 3. Notes de moindre étendue *in extenso*; 4 Analyses d'ouvrages manuscrits et imprimés, présentés à l'Académie par divers savants; 5. Rapports; 6. Notices sur des voyages d'exploration; 7. Extraits de la correspondance scientifique; 8. Nouvelles acquisitions marquantes de la bibliothèque et des musées, et aperçus de l'état de ces établissements; 9. Chronique du personnel de l'Académie; 10. Annonces bibliographiques d'ouvrages publiés par l'Académie. Les comptes-rendus annuels sur les travaux de l'Académie entreront régulièrement dans le Bulletin, et les rapports annuels sur la distribution des prix Démidoff seront également offerts aux lecteurs de ce journal, dans des suppléments extraordinaires.

SOMMAIRE. MÉMOIRES. 4. *Examen critique des annales géorgiennes, pour les temps modernes, au moyen des documents russes,* BROSSET.

MÉMOIRES.

4. EXAMEN CRITIQUE DES ANNALES GÉORGIENNES, POUR LES TEMPS MODERNES, AU MOYEN DES DOCUMENTS RUSSES; par M. BROSSET.

(Lu le 1 novembre 1844.)

Que les anciennes annales de la Géorgie soient authentiques, que la véracité en soit incontestable pour le fonds et en masse, c'est ce que je crois être en état de démontrer; mais qu'elles soient exactes jusque dans les moindres détails, que la chronologie en soit juste et inattaquable, tant pour les dates que pour l'ordre des faits, enfin qu'il soit inutile, chimérique de chercher à les compléter, non seulement à l'égard des circonstances, mais même des événements graves et importants, c'est là, malheureusement, ce qu'on ne peut soutenir. Ecrites pour la plus grande partie sans prétention, par des auteurs non instruits et peu exercés, qui ignoraient entièrement et l'art, et le style, et la critique, elles n'ont que le mérite, immense à nos yeux, de retracer durant une période de vingt siècles la vie d'un peuple qui n'a pas été sans gloire; faible, mais pesant dans la balance des nations les plus puissantes; dédaigné, mais que tous les maîtres de l'Asie ont recherché pour auxiliaire et pour sujet: elles intéressent tout le drame de l'Asie, du moins comme épisode.

En restant impartial dans la louange, juste dans la sévérité, on ne trouvera rien à retrancher, rien à ajouter à ce point de vue, dans la partie moderne de l'histoire géorgienne, parce que le peuple dont elle raconte les actions est resté étranger à tout progrès moral ou scientifique, et que les conditions de son existence étant demeurées les mêmes, ses historiens ont conservé leurs qualités comme leurs défauts.

Il est donc évident par soi-même que, pour les temps anciens, où la Géorgie fut uniquement asiatique, son histoire ne peut être critiquée qu'au moyen de celle des peuples de l'Asie, sa chronologie établie sur des bases solides qu'avec les synchronismes puisés dans les historiens persans, arméniens, byzantins, ottomans, et tout au plus quelques événements intéressant la religion être connus avec plus de certitude par le secours des écrivains ecclésiastiques de l'Occident. Mais à trois siècles de notre époque les ressources précédemment énumérées se grossissent tout-à-coup d'une foule de monuments historiques de la Russie, toujours amie de la

Géorgie depuis tantôt trois cents ans, souvent sa protectrice dans les circonstances difficiles, aujourd'hui sa dominatrice bienveillante. Si jamais deux histoires furent intimement unies et marchèrent parallèlement, et si, en raison de cette fusion, l'une des deux est incomplète, inexplicable sans l'autre, c'est bien lorsqu'il s'agit des nations russe et géorgienne, dans l'intervalle de temps indiqué, que l'on peut l'affirmer.

Toutefois, simple philologue, traducteur historien, ce ne sont point les règnes de Féodor Ivanovitch, de Boris Godounof, de Michaïl Féodorovitch, que j'entreprends de retracer dans leur ensemble; ce n'est pas non plus l'histoire complète de la Géorgie, durant les 64 ans qu'embrassent aujourd'hui mes matériaux, que je veux écrire; encore moins oserai-je sonder les causes secrètes des événements dont j'aurai à parler: le point de vue auquel je dois me restreindre, c'est l'investigation exacte et attentive d'une certaine partie des faits, l'ordre chronologique dans lequel ils se sont accomplis. Le fonds de mon travail me sera fourni par les annales géorgiennes; les détails nouveaux, le commentaire perpétuel, par les documents des Archives russes (1): en un mot, critiquer et compléter l'histoire moderne de la Géorgie par les monuments russes, tel est le but de ce Mémoire. Je ne veux y introduire d'autre division que celle indiquée par la succession des règnes.

Ire Partie. Règne de Féodor Ivanovitch.

L'on sait déjà qu'en 1492 le roi Alexandré Ier, de Cakheth, envoya au Grand-Prince Ivan III une ambassade, la première dont il soit fait mention depuis le XIIe siècle, et qui semblait avoir pour but unique de rendre hommage à la puissance du vainqueur de Kazan (2). Puis en 1558 le roi Léwan II, petit-fils d'Alexandré, demanda, suivant l'expression du Никоновскій списокъ (Karamz. t. VI, n. 416), à devenir sujet d'Ivan-le-Terrible, qui venait de soumettre Astrakhan et d'incorporer pour jamais deux royaumes à son vaste empire. Ce n'est pas seulement le retentissement dans les vallées du Caucase, de la chute de deux puissantes monarchies tartares, qui répandit au loin la terreur du nom russe. Les rois de Kazan et d'Astrakhan étaient, pour ainsi dire, les souverains plus ou moins respectés de toutes les nations de la Circassie, de la Crimée, des deux Kabardas et du Daghistan, en prenant ce mot dans sa plus grande extension. Toutes ces tribus relevaient du sceptre des descendants de Tchingiz-khan; conséquemment, par une règle du droit des nations, tout ce qui reconnaissait précédemment l'autorité des deux princes vaincus devait se soumettre à celle de leur vainqueur. Cette idée, si conforme au simple bon sens, me paraît convenablement indiquée dans un document des Archives: « Quant aux Tcherkesses Kabardiens, ils étaient autrefois sujets des princes de Rézan et se sont ensuite enfuis dans les montagnes; mais aussitôt qu'Ivan Vassiliévitch eut soumis Kazan et Astrakhan, ils le reconnurent pour leur maître, se mirent à son service et reçurent leurs chefs de la main des Grands-Princes. » Le prince Andreï Dmitriévitch Zvénigorodski, envoyé en ambassade à Chah-Abas Ier en 1593, était, par ses instructions, chargé de lui faire cette remarque. 3)

Troisième ambassade.

Il est permis de penser que les rapports entre la Géorgie et la Russie ne s'en tinrent pas là durant un laps de 28 années, pour lesquelles nous n'avons aucune espèce de renseignements; peut-être n'y fut-il réciproquement question d'aucune affaire traitée par écrit, et les souverains des deux pays se contentèrent-ils de communications verbales. Ce qui est certain, c'est que le premier document des Archives, relatif aux affaires géorgiennes, commence, sans autre préambule, de cette manière: « Le 23 septembre 7095 — 4) 1586, le tsar Féodor Ivanovitch reçut du prince Féodor Michaïlovitch Labanof-Rostofski, voévode d'Astrakhan, la nouvelle de l'arrivée du drogman Ignati Danilof Rousin, venu de Grouzie 5), où il avait été envoyé auprès du

1) Je citerai ces documents d'après le Registre chronologique dont j'ai parlé dans mon Rapport général, en en donnant le titre en abrégé.

2) Karamzin, t. VI, p. 23, et note 270; la lettre du roi géorgien, dont parle cet auteur, ne se trouve plus dans la Bibliothèque patriarcale de Moscou.

3) Выписки изъ Перс. дѣлъ, f. 22.

4) Dans les documents russes la date est ordinairement indiquée par l'année grecque de l'ère mondaine, en omettant toutefois le millénaire. Comme l'année grecque commence au 1er septembre, pour trouver l'année chrétienne, il faut, du 1er septembre au 31 décembre, retrancher de l'année mondaine 5509, et de là au 1er septembre suivant, 5508.

5) Статейный списокъ No. 1, f. 1. Le nom d'Ignati ne se trouve pas tout de suite dans la première phrase, mais plus bas, dans un discours, f. 4, 5. Plus bas encore, f. 17, Rousin est désigné comme sotnik ou centénier des strélitz. En pareil cas je réunirai tout d'un coup les indications relatives au même personnage.

prince Alexandre, pour prendre des informations sur le pays. »[6])

Quatrième ambassade.

Rousin amenait avec lui, comme ambassadeurs du monarque géorgien, le prêtre Iacim, le moine Kiril Xanthopoulo et Khourchit le Tcherkesse[7])

Comme je ne me propose d'insérer dans ce Mémoire que ce qui fait nouveauté dans l'histoire de Géorgie, j'ai à peine besoin de dire, et je ne le répèterai plus en pareil cas, que ni cette ambassade ni les noms des ambassadeurs, tant géorgiens que russes, ne sont nulle part mentionnés dans les livres géorgiens, soit que les historiens n'aient pas voulu rappeler ce genre de faits, soit plutôt, j'en ai la conviction, qu'ils n'en aient pas eu connaissance. En effet, tout ce que nous avons d'ouvrages historiques originaux sur la Géorgie a été rédigé par des Karthles, et pas un seul, sans exception, par un natif du Cakheth; en sorte que l'ignorance ou l'oubli des faits accomplis dans ce dernier pays n'a rien de surprenant. Pour le Karthli même, la Russie n'apparaît dans l'histoire qu'en 1722; pour l'Iméreth, en 1650; pour la Mingrélie et le Gouria, le silence est complet.

Au moment où l'histoire de Russie commence à se mêler avec celle des pays géorgiens, le Cakheth était gouverné par Alexandré II, le sixième des princes de ce jeune royaume, qui comptait alors 120 ans seulement d'existence continue. « Lorsque, dit l'historien Wakhoucht, p. 186, le roi Léwan, père d'Alexandré, mourut, en 262 — 1574[8]), dans un âge très avancé, il laissa son pays dans un état tout-à-fait prospère. Après lui le Cakheth fut occupé par son fils Eli-Mourza, par Khosro et Wakhtang; mais Alexandré, réunissant les troupes du Haut-Cakheth, alla se faire sacrer à Bodbé. Ce dernier avait précédemment épousé la fille de Bardzim Amilakhor[9]) et était en bons termes avec Daouth-Khan, roi de Karthli. Comme il leur avait adressé une demande de secours, Bardzim et Elizbar, éristhaw du Ksan, étant venus à la tête d'une armée auxiliaire, avec la permission de Daouth-Khan, aussitôt une grande partie des Cakhes abandonna Eli-Mourza pour se joindre à Alexandré. Ses frères ayant obtenu des renforts du chamkhal et des Lecs, ils se battirent à Thorgba. La bataille fut sanglante: Eli-Mourza, Wakhtang et Khosro furent vaincus et restèrent tous trois sur la place, leurs troupes furent exterminées, et Alexandré devint maître du Cakheth dans la même année. » Ces paroles, malheureusement trop concises, donnent une idée exacte de la position du Cakheth au commencement du règne d'Alexandré, mais elles demandent quelques explications.

Léwan, père d'Alexandré, était monté sur le trône en 1520, à l'âge d'environ 14 ans, et avait épousé presque aussitôt Thinathin, fille de Mamia Ier, gouriel, qui le rendit père d'Alexandré et de Iésé. En 1529 sa femme, dégoûtée de ses débauches, l'avait quitté pour s'ensevelir dans un monastère, où elle avait emmené ses deux fils. Pour lui, il avait épousé la fille du chamkhal Qara-Mousal, de laquelle il eut trois fils, et même, d'après un passage des grandes annales, on pourrait croire qu'au moins un de ces fils était né *avant* l'avénement de leur père au trône, პირველი მეფობასა[10]). S'il faut en croire un document russe, la mort du roi Léwan n'aurait pas été naturelle; en effet, lorsqu'en 1605 l'ambassadeur Tatichtchef assistait en Géorgie au drame sanglant qui sera raconté en son lieu, le tsarévitch Costantiné ne craignit pas de charger d'un parricide la mémoire du roi Alexandré II: « Mon père, disait-il à Tatichtchef, avait fait disparaître (извелъ) le sien, mon aïeul[11]). » Je pèserai ailleurs la valeur de cette imputation, qu'aucun autre témoignage ne confirme. Quoi qu'il en soit, après Léwan, ses fils légitimes, confinés dans un cloître, eurent à combattre les prétentions de leurs frères adultérins, fiers de l'appui du chamkhal et de Simon Ier, roi de Karthli, marié en 1559 à leur soeur Nestan-Daredjan. Alexandré, de son côté, s'était ménagé de puissants partisans dans le Karthli, en épousant la fille de Bardzim, et en embrassant la cause de Daouth-Khan, son parent par alliance, qui devint roi de Karthli en 1569, durant la captivité du roi Simon: la partie se trouvait donc égale entre les prétendants. Les premières années

6) Ce nom dérive évidemment de Gourdjistan; l'on m'a assuré que dans certains auteurs russes on le trouve sous la forme de *Gourdzi*, encore plus analogue au nom persan. Au reste tous les noms de peuples du Caucase terminés en *u* dans le russe, comme Грузи, Сони et autres, se déclinent seulement au pluriel, dans les anciens documents: on lit donc изъ Грузей, въ Сонѣхъ . . . etc.

7) Ils furent logés à Moscou dans la maison d'Alexéïef Koznikof; Пріѣздъ . . . игумена Харитона, f. 17 — 21.

8) En 263 — 1575, d'après Wakhtang, p. 492 de mon M-it.

9) Nommée Thinathin, Wakhtang, p. 493, indication confirmée par l'inscription d'une image placée au S. dans l'église de S. Jean-Baptiste, à Garesdja, où se lisent les noms d'Alexandré et de Thinathin. Inscriptions envoyées par Mgr. Evgéni, au Mus. as.

10) Wakhtang, p. 492.

11) Стат. спис. . . . Татищева, f. 48.

du règne d'Alexandré furent remplies par des manoeuvres de toute espèce, auxquelles il dut recourir, tant pour affermir son autorité dans le Cakheth, que pour se ménager les bonnes grâces de Chah-Thamaz I, abaisser le roi de Karthli et se tirer des mains des Turks. Ayant trop peu de ressources pour réussir à force ouverte, il ne s'en servit qu'à l'égard du Karthli, avec des succès variés; mais louvoyant, composant avec le vainqueur du jour, tout en cherchant à lui susciter la résistance d'un protecteur plus fort, quel qu'il fût, il embrouilla horriblement ses affaires. Dès l'année 1574, Eréclé, l'un de ses fils, soit par ressentiment personnel, soit par suite d'une querelle avec son frère David, passa à Constantinople. Chah Thamaz crut voir dans cette fuite une tentative de soulèvement d'Alexandré contre son suzerain et vint dans le Qarabagh pour le mettre à la raison. Par une ruse infernale, qui se reproduira plus tard dans l'histoire du Cakheth, Alexandré détourna sur le Samtzkhé la colère du chah, mais il fut obligé de livrer une de ses filles, dont le nom n'est pas connu, pour épouser Hamza-Mirza, fils de Chah-Khoudabendeh, et son fils Costantiné, âgé de 12 ans [12]), comme otages de sa fidélité. » [13])

Le 3 mai 1590, le roi Alexandré, racontant au prince Zvénigorodski l'histoire des commencements de son règne, lui disait qu'étant monté sur le trône il y a 16 ans, Khostro ou Khosro son neveu [14]), fils de son frère aîné, lui avait fait la guerre et avait été vaincu et tué par lui. Ensuite ses autres frères, El ou Eli-Mourza et Isaï, s'étant enfuis en Perse et faits musulmans, revinrent l'attaquer, furent battus à leur tour et se réfugièrent avec Nicolas, un autre de leurs frères, auprès du roi Simon, de Karthli. Bientôt ce dernier, avec 60000 tant Turks que Persans, étant venu dans le Cakheth, Alexandré, qui n'avait pas plus de 300 aznaours auprès de lui, les défit, prit et retint captif El-Mourza, fit raser Nicolas, devenu ensuite métropolite ou plutôt catholicos de Karthli, et plaça Isaï dans un monastère, où il mourut avant l'époque où le roi racontait ces faits. L'armée turque fut passée au fil de l'épée, tandis qu'Alexandré ne perdit que 3 aznaours tués et 48 faits captifs, encore revinrent-ils plus tard [15]). Après cela le chefkal lui envoya son fils et sa fille, comme garants de ses bonnes dispositions à l'avenir, mais n'en continua pas moins à inquiéter le Cakheth, ce qui fit qu'Alexandré les laissa retourner chez leur père. La comparaison de ce récit avec celui de Wakhoucht, donné plus haut, présente les faits sous une face tout-à-fait nouvelle, et à mon sens extrêmement probable; car le prince Zvénigorodski a dû consigner ces choses dans son Journal peu de temps après les avoir entendus de la bouche même du principal acteur; et quand on sait avec quel soin minutieux sont rédigés les Journaux des ambassadeurs russes, d'où sont tirés ces matériaux, on ne peut guère douter de leur exactitude ni de leur véracité.

Si nous reprenons ces faits en détail, nous voyons qu'Alexandré devait être monté sur le trône en 1574, comme le dit Wakhoucht, de qui l'exactitude nous est par-là démontrée. La seule chose qui paraisse incroyable, c'est la venue du roi Simon avec 60000 Turks et Persans dans le Cakheth, et la défaite de ce prince par une poignée d'aznaours. En effet, l'histoire dit bien qu'en 1580 Alexandré attaqua le roi Simon à Dighom, le battit et se porta à d'infâmes excès envers sa soeur de père, reine de Karthli; mais elle dit aussi que Si-

12) *De sept ans*, Ст. спис... Татищева, f. 50. Il me paraît que ce chiffre est très probable, puisqu'il fut recueilli par l'ambassadeur russe de la bouche même de Costantiné.

13) Iskender-Moundji place ces faits sous Chah-Khouda-Bendeh, vers 1579; cette différence de cinq années est la même que celle qui existe entre les deux indications de l'âge du jeune prince.

14) L'histoire géorgienne ne parle pas de ce Khosro, qui était, suivant les termes dont se sert Alexandré, племянник мой родной,... болшего моего брата сын Хостров. Ces expressions, si elles ne renferment pas une erreur, ajoutent donc une personne à la famille connue du roi de Cakheth, et complètent, si elles ne les contredisent, ces passages des annales: „Le roi Léwan eut trois fils de la fille du chamkhal: Giorgi, Eli-Mirzon et Kaï-Khosro (Wa. p. 472); Eli-Mirzon et Khosro-Mirzon, nés de la fille du chamkhal *avant* l'avénement de Léwan (ib. 492);" et plus bas: „Quelques-uns s'attachèrent à Eli-Mirzon et à Khosro-Mirza....; ces deux princes furent tués avec leurs neveux, ძმის ჴ[illegible]." Wakhoucht, comme on l'a vu plus haut, mentionne les fils de Léwan et de la fille du chamkhal, Eli-Mourza, Khosro et Wakhtang. Comme Eli-Mirza est presque constamment nommé le premier, peut-être était-il réellement l'aîné de ceux nés *avant* le mariage avec Thinathi Giorgi auquel, suivant Wakhoucht, son père réservait le trône, était mort en 1561, dans la bataille de Dzégwi; Wakhtang n'est connu que par ce passage de Wakhoucht; on ne sait si lui et Giorgi eurent des enfants. Quant à Isaï ou Iésé, quoique sa naissance soit racontée après celle d'Alexandré, comme c'est lui qui fut livré en otage par Léwan son père, en 1558, à Chah-Thamaz, rien n'empêche de croire qu'il ne fût l'aîné, que le Khosro de notre texte ne fût son fils, et qu'il n'y eût pourtant un Khosro, frère du roi. Je serai forcé de revenir plus bas sur ce sujet.

15) Стат. списокъ N. 1, f. 365 sqq.

mon avait avec lui peu de troupes, et l'on ne peut s'expliquer comment il aurait eu pour alliés les Turks et les Persans, rivaux acharnés et ses ennemis déclarés. Aussi Alexandré, pour pallier cette invraisemblance, ajoutait-il : «Quoiqu'on ne puisse le croire, cela a pourtant été fait, non par moi, mais par la divine miséricorde ; je vous le dis en vérité, en baisant la croix et sur mon âme, comme cela a eu lieu . . .» Il n'eut garde de se vanter qu'après sa grande victoire il avait été battu lui-même à plates coutures en 1581, par le roi son beau-frère, et que ses aznaours faits captifs en cette rencontre ne lui avaient été renvoyés qu'après avoir adhéré à une formule d'imprécation contre le Cakheth. [16])

Durant les huit années 1578 — 1586, Alexandré prit le parti des Turks contre les Persans et contre Simon, l'adversaire déclaré des uns, secret des autres, de qui il était censé soutenir la cause. « Après avoir été tributaire des Persans, chez qui se trouvait, donné en otage à Chah-Thamaz, Constantin, fils d'Alexandré, la Grouzie, en 1588 [17]), s'est détachée d'eux et sert comme de rempart aux villes turques, стала хребтомъ у Турскихъ городовъ, disait Vassiltchikof.» En 1578, Alexandré avait aidé Lala-Pacha dans son expédition contre le Chirwan ; en 1580, il faisait la guerre au roi Simon ; plus tard Simon et Ferhad-Pacha ne le trouvaient pas moins dévoué à leurs intérêts, enfin il se reconciliait avec Simon, devenu plus fort que les musulmans : on peut donc croire que, redouté des uns, suspect aux autres, il sentit le besoin de se procurer un appui plus solide. C'est sans doute dans ces circonstances et à sa demande qu'avait paru en Géorgie Ignati Rousin.

Les ambassadeurs géorgiens furent reçus en audience par le Tsar, le 9 octobre 1586, lui remirent une lettre et les présents de leur maître, et se bornèrent dans leur discours à le remercier de l'envoi du drogman et des présents apportés par lui. Après cela ils réclamèrent assistance contre les Turks infidèles, et déclarèrent que le roi Alexandré voulait être sous la protection, подъ кровъ, de Sa Majesté [18]). Ainsi la demande de secours contre les Turks venait immédiatement après la reconciliation d'Alexandré avec le roi son beau-frère.

16) Wo. p. 130, 186; Wa. p. 505.

17) Выписки изъ Перс. дѣлъ, f. 7, année 1589.

18) Списокъ N. 1, f. 4, 5; la copie de la lettre du roi existe là, transcrite en russe et incomplète, sans qu'il soit dit en quelle langue était l'original.

Cinquième ambassade.

Lorsque le Tsar eut conféré avec ses boïars, sur les propositions d'Alexandré, il résolut, le 3 avril 1587, de les accueillir et, en lui réexpédiant ses trois envoyés, de les faire accompagner par ses propres ambassadeurs, chargés de l'amener à fidélité, къ вѣрѣ привести. En conséquence, le 4 avril 1587, Iacim, Kiril et Khourchit eurent leur audience de congé, et il leur fut dit que le Tsar prenait leur maître sous sa grâce et défense [19]). Le 11 avril, les ambassadeurs partirent de Moscou, avec Rodivon Pétrovitch Birkin, assisté de Pètre Déévitch Pivof et du podiatchéï Stépan Poloukhanof. Afin de répondre au désir du roi, Birkin avait ordre de l'assurer verbalement que le Tsar prenait sous sa main toute la terre d'Ibérie, pour la défendre ; qu'il allait, dans l'intérêt de ce pays, et pour en fermer la route aux Turks, faire construire une ville sur le Térek [20]) ; qu'il engageait Alexandré à lui envoyer des gens pour traiter de ces affaires, et qu'en attendant, celui-ci ne devait céder son pays à nul autre souverain. La lettre de créance de Birkin était adressée «Au prince Ibérien Alexandré, chef de la terre Grouzienne [21]), et

19) Ce sont les termes techniques : въ своемъ жалованьи и въ защищеньи.

20) La Russie possédait déjà sur le Térek trois établissements : la ville de Tioumen, occupée, à ce que l'on croit, depuis le temps d'Ivan-le-Terrible ; celle de Souncha, qui sera tout à l'heure indiquée dans l'itinéraire de Birkin, et celle de Térek ou Terki, dont il sera mention en 1589 : il me paraît donc que le nouveau projet avait pour but ou un quatrième établissement, ou peut-être simplement la construction d'une forteresse plus considérable, auprès de l'un des anciens ; ce qui me fait croire que la ville proprement dite de Terki ne devait pas être très forte, c'est que dans l'itinéraire prescrit à Birkin, elle n'est pas nommée, et que cet ambassadeur devait aller directement d'Astrakhan à la forte ville de Souncha.

21) J'ai dit plus haut n. 6, que la Grouzie est le Gourdjistan des auteurs persans et turks, la Géorgie, telle qu'ils l'entendaient, c'est-à-dire le Karthli, le Cakheth et le Samtzkhé ou pachalik d'Akhal-Tzikhé : l'Iméreth, la Mingrélie et le Gouria n'étaient pas compris sous cette dénomination. Pour les Russes, au XVIe siècle, la Grouzie était spécialement la partie du Gourdjistan qui avait noué la première des relations avec les Tsars, en un mot, le Cakheth, dont le nom propre ne paraît, que je sache, dans aucun document russe ni géorgien de ces temps reculés. La première fois que je le rencontre, c'est dans une lettre grecque du roi Giorgi X de Karthli à Boris Godounof, 10 mai 1605, où ce prince s'arroge, entre autres titres, celui de царь кахетинскій ; et dans une autre lettre, également en grec, de Theimouraz Ier à Alexis Michaïlovitch, 23 avril 1652 :

à son oulous,» dénominations remarquables en ce que le centenier Rousin, de qui sans doute la cour de Russie avait reçu les premiers renseignements sur l'état de ce pays, devait lui avoir fait connaître que les Géorgiens nommaient le maître du Cakheth ჯიხთ ხუცთა *prince des Cakhes*, et non მეფე *roi;* et encore parce que le nom d'oulous *tribu,* indique une idée fausse ou du moins méprisante de la nationalité géorgienne; enfin parce que la distinction entre *Ibérien* et *Grouzien* n'était pas sans fondement, mais surtout parce que le Tsar, en protégeant Alexandré, croyait avoir affaire à toute l'Ibérie, dont pourtant le Cakheth n'était qu'une partie minime. Tout cela comporte une mesure d'exactitude et une d'inexactitude dans les notions, telle qu'on pouvait l'avoir alors en Russie.

On comprend bien qu'une ville construite sur le Térek pouvait former une tête de communication avec la Géorgie; mais contre quel peuple musulman devait-elle la défendre? Sans aucun doute, contre les Tartares de Crimée, qui n'avaient alors d'autre voie pour arriver en Perse et au-delà du Caucase que les Kabardas et le Daghistan, car ces Tartares avaient prouvé sous le règne de Khouda-Bendeh, qu'ils connaissaient trop bien cette route.

Birkin devait se rendre de Moscou à Nijni-Novgorod, de là à Kazan et à Astrakhan, à travers la steppe, puis à la forte ville de Souncha, sur le Térek[22]); puis traverser la Circassie ou le pays du chefkal, en choisissant toujours la route la plus sûre, et se rendre chez Chikh-Mirza d'Okoutzk et chez le prince kabardien Alkas, qui le convoieraient en Géorgie. Il était chargé pour ces derniers de rescrits du Tsar, et de présents consistant en fourrures, et devait les prévenir qu'une ville russe serait bientôt construite dans ces contrées, pour leur intérêt aussi bien que pour celui de la Russie. En ce qui concerne cette ville, Birkin devait dire en secret au roi Alexandre que le Tsar ne pouvait pour le moment et avant l'automne prochain en commencer la construction, que cet établissement demanderait une garnison de 2000 strélitz au moins, munis d'armes à feu, ou, avec les canonniers et soldats portant des pichtchals[23]) à fourchette, de 2500 hommes[24]). Les présents destinés au roi consistaient en une quarantaine de zibelines, 100 r.; deux peaux de renards noirs, 30 r.; 1000 hermines, 40 r.; dix dents de vache marine, 20 r.; une bonne cuirasse, 30 r.; une cotte de mailles, 20 r.; un casque, 30 r.; en tout 270 r.[25]) De son côté Birkin suggérerait au roi d'offrir à son maître 50 pièces de damas persan, d'or et d'argent, 10 tapis d'or, d'argent et de soie, ou au moins ce qu'il pourrait. Pour qu'Alexandre pût diriger sa conduite politique, Birkin lui dirait que le sultan avait fait faire au Tsar, par son ambassadeur Ibréim-Tchaouch, des propositions amicales, mais que le Tsar, étant en pourparlers avec le pape, avec l'empereur, le roi d'Espagne et autres monarques, pour l'extermination des Turks, avait congédié Ibréim sans le faire accompagner par un ambassadeur en son nom. Enfin une recommandation faite à Birkin, et qui se renouvelle dans toutes les instructions de ce genre, c'était de ne rien communiquer à Alexandre et de ne traiter d'aucune affaire avec lui, en présence d'ambassadeurs, d'envoyés ou de courriers d'aucune puissance étrangère, mais de s'informer exactement des rapports diplomatiques de la Géorgie avec la Turquie et la Perse, et de tâcher d'en connaître la nature et les détails; et si quelque autre prince grouzien, parent d'Alexandre, ou autre, désirait aussi se placer sous la main du Tsar, de prendre avec lui, au retour, les délégués de ces princes.[26])

Les ambassadeurs arrivèrent à Astrakhan le 3 juillet 1587, trois mois après avoir quitté Moscou; car les distances, aujourd'hui si rapprochées par le service bien

ἀπὸ τὸν μεγὰν βασιλέα Τεημουράζου ἀνθεντὸν τοῦ Καχεθήου. Habituellement Théimouraz prenait, comme son grand-père Alexandré, le titre de *roi de toute l'Ibérie*, et plus souvent d'*Ibérie* ou de *Grouzie*. Par suite, quand ces contrées se furent mises sous la protection ou plutôt sous la dépendance des Tsars, ceux-ci se donnèrent le titre de **повелитель Иверскія земли, Карталинскихъ и Грузинскихъ царей**, notamment dans le rescrit d'Alexis Michaïlovitch, du 14 septembre 1652. Ici **Иверскія земли** est le terme général, puis viennent explicitement la Kartalinie ou Karthli, et la Grouzie ou Cakheth. Je ne sais s'il existe des exemples antérieurs.

22) L'ostrog ou forteresse de Souncha était sur la gauche du Térek, vis-à-vis de l'embouchure de la Souncha; **Книга больш. чертежу**, éd. 1838, p. 62.

23) **Пищаль** de **пищать** *siffler*, est l'ancien nom général de toutes les armes à feu, soit fusils à main, ou à fourchette, soit canons. Les pichtchals portatifs se distinguaient en **завѣсный**, qui se portaient en bandouillère, et **затинный**, qui étaient de gros calibre et considérés comme artillerie; **Описан. одѣжды и вооруженія русс. войскъ**, Спб. 1841, ч. 1, p. 73, sqq.

24) C'est ainsi que j'entends cette phrase: **да пушечныхъ и затинщиковъ къ затиннымъ пищалямъ и всякихъ, до полутретьи тысячи.** Dans les deux endroits où se trouve cette énumération (**Синс. N. 1**, f. 30, 60), les 2000 strélitz sont nommés à part, puis les canonniers et autres artilleurs, ensorte que le tout devait aller jusqu'à la moitié du troisième millier d'hommes: donc 2500 hommes.

25) Environ 7000 r. assign.

26) **Списокъ N. 1**, f. 2 — 42.

organisé des postes, étaient alors immenses, et la Russie orientale, à peine pacifiée, n'offrait ni sûreté ni ressources à une ambassade traînant avec elle une suite de 48 chevaux et une lourde escorte de strélitz [27]). Ce fut bien pis encore dans les montagnes. Quand ils arrivèrent, le 26 juillet, aux kabaks [28]) d'Alkas, ce prince kabardien vint, sur l'injonction de Birkin, recevoir le rescrit du Tsar, son suzerain, et le présent par lequel celui-ci récompensait à l'avance son zèle. Ce présent consistait en une pelisse d'hermine, du prix de 30 r., recouverte en velours [29]). Alkas s'excusa sur ses différends avec les autres chefs de la Kabarda et avec le prince Aristop Sonski, de les conduire plus loin que les fron-

27) Ignati Rousin faisait, avec d'autres, partie de leur escorte; ibid. f. 18.

28) **Кабакъ**, signifie proprement, dans la langue tartare, une *coupe*, et figurément une plaine environnée de toutes parts de montagnes, comme il s'en trouve beaucoup dans les Kabardas et dans la Circassie. Aussi le mot kabak y est-il employé pour désigner les territoires dépendant de chaque chef, le lieu de leur résidence. Je tiens cette explication de l'obligeance de M. Khanykof, qui, à la connaissance des langues tartares, joint une grande expérience des hommes et des choses de l'Asie

29) Comme il sera souvent question dans cet essai de sommes et de valeurs exprimées en roubles, altyns, dengas, éfimoks, et que pour s'en faire une idée exacte, il faudra les réduire aux monnaies actuelles, je crois devoir donner à ce sujet quelques indications puisées aux meilleures sources. La plus ancienne mention du rouble, dans l'histoire russe, est de l'année 1317 (Chaudoir, Aperçu sur les monnaies russes, 1ère Partie, p. 96). Ce n'était pas alors une monnaie courante, mais un lingot d'argent, pris pour sa valeur intrinsèque, qui était la moitié de la grivenka, où le quart de la grivna, c'est-à-dire de la livre de poids russe. Dans les années suivantes on fit cinq roubles de la grivna; sous le tsar Féodor Ivanovitch, 1584 — 1598, à l'époque où commencent nos documents relatifs à la Géorgie, la grivna donnait six roubles, composés chacun de 100 dengas, ou de 33 altyns et une denga; la denga n'avait été nommée *kopéïnaïa*, d'où *kopek*, lors qu'en 1536, le 20 juillet, on commença à frapper de ces monnaies, représentant le grand-prince à cheval, armé d'une lance, **копье** (*kopié*, pron. *kapio*). Le kopek, bien qu'il ne valût qu'une denga, fut compté à Moscou pour deux, parce que les dengas de cette ville, antérieures à la réforme de l'an 1536, étaient inférieures de moitié à celles de Novgorod.

La livre d'argent fournissant aujourd'hui environ 20 roubles, il résulte de là que le rouble primitif en valait cinq de nos jours; celui de la fin du XVIe siècle, trois et un tiers des nouveaux; l'altyn, trois dengas ou kopeks d'alors, et conséquemment dix kopeks d'argent d'aujourd'hui; enfin la denga, trois et un tiers de nos kopeks d'argent; mais eu égard à la rareté du numéraire et même de l'argent en Russie, à la fin du XVIe siècle, ce n'est pas trop de doubler ces calculs, pour arriver à une comparaison un peu exacte; quelques-uns croiront même peut-être que l'on peut tripler et quadrupler sans crainte d'exagération. Ainsi une pelisse de 30 roubles, du temps du tsar Féodor Ivanovitch, valait 105 ou plutôt 210 roubles d'argent d'aujourd'hui, ou 840 r. assignations; et encore dix dengas par jour assignées pour la nourriture d'un envoyé géorgien, font 33 = 66 kopeks d'argent, c'est-à-dire 2 r. 60 kop. assignations; plus d'un écu de 3 francs, argent français; enfin la poule qui se payait deux dengas, valait, de notre monnaie courante, 14 kopeks d'argent ou environ 50 kopeks assignations.

Sous le tsar Vasili Chouiski, on fit 8 r. 77 kop. dans la livre d'argent; sous Michaïl Féodorovitbh, 9 r. 24 k.; sous Pierre-le-Grand, de 10 r. 24 k. à 15 r. 36 k.; enfin, en 1835, 19 r. 75 k. (Chaud. ibid. Pl. 4, 9): ce sera d'après ces données qu'il faudra évaluer les sommes mentionnées plus bas dans le présent Mémoire.

Le rouble et ses divisions, ci-dessus énumérées, excepté la denga, ne furent que des monnaies de compte jusqu'au règne du tsar Alexis Michaïlovitch; ce prince, ayant besoin d'argent pour ses guerres contre la Pologne, fit frapper, en 1655, des monnaies de cuivre, ayant la même valeur que celles d'argent qu'elles représentaient, mais qui tombèrent en moins de quelques années dans un discrédit complet. On ne frappa des roubles, comme monnaie courante, et d'autres pièces d'or et d'argent, qu'à partir du règne de Pierre premier.

Les auteurs russes ne sont point d'accord sur l'origine des noms de plusieurs monnaies, même de ceux qui, comme *rouble* et *kopek* peuvent aisément se dériver de la langue russe: *kopek*, ainsi que je l'ai dit plus haut; *rouble*, de **рубить** *roubiti*, couper, trancher. M. Chaudoir (*op. cit.*, p. 95), compare ce mot à la roupie indienne, à *roupiga*, qui, à Madras, signifie argent; au turk *roub*, demi-écu au lion. *Kopek*, serait aussi le turk *köpeq*, chien, ou le *kopéghi* mentionné dans la vie de Timour (ibid. p. 122). Si j'osais avoir une opinion dans cette matière, j'admettrais l'étymologie russe du mot kopek, i. e. *denga à la lance;* pour le rouble je proposerais celle-ci: de l'arabe ارب quatre, dérive le mot ربع *roubi* quart; or on a vu que le rouble primitif était réellement le *quart* de la livre russe. Dans une charte géorgienne, du XVIIIe siècle, je trouve: „Martchiladzé devait encore . . . un coq et un *rouble*, et nous y avons ajouté un *rouble* d'encens pour le mort; et plus bas: „Dathia doit une bougie de *deux roubles*;“ et dans le dictionnaire de Soulkhan Saba: „ბუბი, en géorgien ბუბი, signifie en tartare un *quart*.“ C'est aussi de là que s'est formé le mot *rhumb*, un des quatre points cardinaux, dans la rose des vents. A l'occasion de ce mot, je dirai que le mot russe **гривенька**, *grivenka*, la moitié de la *grivna* ou livre, me paraît, quoique formé régulièrement, avoir une analogie frappante avec le tartare *giouranka*, livre de poids, encore employé par les Géorgiens avec la même signification, sous la forme ჯოურანკა *girwanka*. M. Chaudoir dit même que les mots *grivenka* et *grivna* sont souvent pris l'un pour l'autre dans les chroniques et traités (op. cit. p. 87). L'on ne doit pas, au reste, s'étonner de me voir chercher ces éty-

tières de ce dernier. Ils y arrivèrent en cinq jours. Si dans le nom du prince Aristop [30]) Sonski il est facile de reconnaître le titre géorgien bien connu d'*Eristhaw*, et dans la position de son pays l'éristhawat de l'Aragwi, dont la capitale était alors Ananour, il ne l'est pas autant de deviner pourquoi les Journaux d'ambassades russes nomment constamment la contrée Sonskaïa-Zemlia, terre de Soni.

La route militaire qui traverse aujourd'hui le Caucase, en longeant le Térek et l'Aragwi supérieurs, est bornée au N. par le pays des Osses et des Kistes; au S., par le Mthiouleth, par les Goudamaqars, les Khewsours et les Phchaws; or tout ce que l'on verra dans les Journaux d'ambassades subséquents, relativement à la Sonskaïa-Zemlia, aux Sonskié-Gori et au peuple de Soni, prouvera que ce sont là incontestablement des dépendances du prince Aristop. Mais le nom de Soni, quoique en usage au XVIe siècle, puisque les ambassadeurs russes l'emploient exclusivement, ne se rapporte à celui d'aucun des peuples énumérés plus haut. Serait-ce une altération de celui des Osi, dont un Russe pouvait facilement dériver l'ethnique Osinskaïa-Zemlia, ou celui même des S uanes abusivement employé? car jamais les Souanes ne se sont avancés si loin vers l'Est. Toujours est-il que les noms géorgiens სვანი, სვანეთი *Swani*, *Swanéthi* se prononcent comme *Soni*, *Sonéthi*, entièrement conforme au russe Сони. Le nom de la Souncha entrerait-il aussi pour quelque chose dans cette dénomination, ou bien faut-il en attribuer l'origine à quelque rivière comme la *Soni*, que j'ai trouvée désignée sur une carte de la bibliothèque des Archives de Moscou [31]), comme un affluent droit du Térek, dans la petite Kabarda; comme la *Chona*, affluent gauche du Kouban, citée par Bronefski? [32])

Quoi qu'il en soit, le prince Aristop, sous la promesse que lui fit Birkin de la faveur du Tsar et d'une gratification le conduisit en 4 jours [33]) à l'endroit où sa frontière touchait celle de la Grouzie, et après avoir perdu la plupart de ses chevaux, durant une semaine de séjour dans ces contrées sauvages, Birkin arriva le 16 août 1587 au lieu où l'attendait, avec 5 aznaours et 100 janissaires, Ouman, gardien de la frontière (окольничей) [34]) au nom du roi Alexandré, qui leur amenait des chevaux allant à l'amble. En sept jours ils atteignirent le canton où se trouvait Alexandré, faisant alors dans les montagnes une petite expédition dont ne parle pas l'histoire. Conduits par Eréma, un noble géorgien qui leur servait de pristaf ou de guide d'honneur, ils se présentèrent le 26 août à l'audience du roi, qui se leva à leur arrivée et consentit à toutes leurs propositions, en refusant toutefois de *baiser la croix* au nom du Tsar, en signe de vasselage, tant que la ville dont la construction lui était promise ne serait pas fondée [35]). Du 3 au 28 septembre 7096 — 1587, dans neuf audiences, Birkin et le roi Alexandré firent assaut de diplomatie, l'un exigeant le baisement de la croix, l'autre différant de s'y soumettre. Il fallut expliquer au monarque grouzien que le Tsar, si fidèle à sa parole envers les musulmans, le serait encore plus envers un prince chrétien; qu'avant de se jeter dans les embarras et dans les dépenses d'une nouvelle ville, qui demandait 2500

mologies hors de la langue russe, puisque tous les noms de monnaies russes, à peu d'exceptions près, sont reconnus pour étrangers: Denga, Poulo, Chliag ou Chelling, Péniaz ou Penning, Groch ou Gros, Altyn, Efimok. L'Altyn, du tatare *alty*, six, valait 6 dengas de Moscou avant la réforme de 1536, et est encore compté comme 3 kopeks d'argent, qui en sont l'équivalent. Le nom de l'éfimok, vient des écus frappés dans la vallée de St.-Ioachim en Bohème, par les seigneurs de Schlick, propriétaires des mines d'argent de cette localité. Ces écus avaient cours en Russie dès l'an 1571, comme des demi-roubles d'argent, et furent nommés par les Russes éfim-thaler, d'où se sont formés le nom plus court *éfim* et le diminutif *éfimok* (Chaudoir, ibid. p. 77, 127). En 1654 ou 1655, Alexis Michaïlovitch en haussa considérablement la valeur, de sorte qu'en 1704, ils égalaient le rouble, qui avait lui-même baissé, ainsi que je l'ai dit ci-dessus. Enfin, en 1798, on eut aussi la pensée de frapper des roubles d'argent sous le nom d'éfimok, mais l'on se borna au projet et à l'essai (ibid. p. 173; Pl. 43, N. 1—3).

Outre les citations de l'ouvrage du baron Chaudoir, indiquées dans cette note, on peut voir d'excellents détails sur l'ancienne monnaie russe dans l'ouvrage de M. A. Tchertkof, **Описаніе древнихъ русскихъ монетъ**, Moscou, 1834, 8°, p. 54 — 59; là se trouve le texte de la chronique, relatif à la réforme des monnaies, de 1536; et Chaudoir, op. cit. note 391, p. 219 — 221.

30) Ce n'est qu'en 1605 que nous verrons pour la première fois le nom propre d'un prince Aristop; jusque-là, à notre grand regret, il sera désigné seulement par son titre. On remarquera ici, comme une nouveauté dans l'histoire géorgienne, que le pays de *Soni* et son prince étaient vassaux du roi de Cakheth, tandis qu'en 1605 il sera dit qu'ils passèrent sous la suzeraineté du roi de Karthli.

31) **Кавк. губерніи**, N. 31.

32) **Новѣйшія извѣстія о Кавказѣ**, t. I. p. 335.

33) Dans les Journaux subséquents on trouvera le détail des marches entre le Térek et l'Aragwi, jusqu'au Cakheth.

34) Dans mon opinion ce titre répond à celui de mthawar ou moouraw, des auteurs géorgiens, i. e. de commandant supérieur, héréditaire ou non, d'un canton.

35) **Списокъ** N. 1, f. 51 — 55.

hommes de garnison et un approvisionnement annuel de 25000 tchetwerts de froment [36]), ou de froment et d'orge par moitié, il fallait savoir si Alexandre voudrait faire les frais d'une telle consommation; si du moins, comme il s'excusait à cause des montagnes et des Tcherkesses, d'envoyer ni provisions ni chevaux, il pourrait concourir de quelque manière à un établissement si profitable pour lui. Alexandré voulait bien aussi donner en présents annuels des étalons et de la soie, productions de son pays, mais il faisait dire par ses représentants, Eson ou Iazon, l'archimandrite Philippe et Ouman, déjà nommé, qu'il ne pouvait s'engager à un tribut (урокомъ) aussi considérable que celui demandé par le Tsar, d'autant plus que les damas et tapis exigés ne se fabriquaient pas chez lui, mais en Perse; enfin il voulait avant de baiser la croix [37]), qu'on lui donnât un mémoire signé des promesses du Tsar, sur lequel les ambassadeurs russes accompliraient eux-mêmes cette cérémonie. Sur leur refus, motivé par le défaut d'instructions à cet égard, il se résigna à baiser la croix lui-même, et à laisser insérer dans l'acte la mention des présents annuels demandés par le Tsar. Lui, ses fils Eréclé [38]), Dawith et Giorgi; ses officiers Iazon, Gordjasp, Chermazan, Zal, Dawith et Anderman [39]), firent ce que l'on demandait, et il se reconnut esclave [40]) (холопъ) du monarque russe, en réclamant spécialement son assistance contre le chefkal. [41])

Cette dernière circonstance, que l'histoire géorgienne ne laisse pas même soupçonner, nous fait connaître sans doute le motif réel de la soumission du Cakheth à la Russie. Le chamkhal, principal dynaste du Daghistan, devait avoir vu avec plaisir l'humiliation de la Perse dans les dernières campagnes, et l'arrivée à Derbend d'Osman-Pacha, fugitif de Tauriz, qui y avait fait reconnaître l'autorité du sultan. Musulmans d'une autre secte que les Persans, les Daghistaniens avaient profité de cela pour secouer le joug et se livrer à leur exercice favori, le pillage des riches provinces du N. de la Perse. Le Cakheth, comme pays chrétien et gouverné par un prince contre qui il avait des griefs personnels, avait offert au chefkal une proie facile. Se glissant donc à travers les défilés des montagnes, les sujets de ce prince entraient nuitamment dans le Cakheth, saccageaient et brûlaient les villages, massacraient ou enlevaient les hommes, et avec leur butin disparaissaient dans leurs montagnes inaccessibles. Grâces à la mauvaise administration, ou plutôt au défaut de toute organisation en Géorgie, Alexandre ne savait ni ne pouvait punir ces audacieux brigands, et il espérait, en les menaçant au N. de la puissance russe, les tenir du moins en bride. C'était là le but de la fondation demandée par lui d'une ville sur le Térek.

Le Journal de Birkin contient ici plusieurs faits particuliers, qui ne sont pas sans intérêt pour l'histoire de l'Asie.

Le 15 octobre 7096—1587, un Persan, Khodja Maamout, qui était venu à Zagem, dans le Cakheth, proposer aux ambassadeurs russes un étalon turk, leur dit que le vieux Khouda-Bendeh, chah de Perse, avait été remplacé par son fils Chah-Abaz Ier, et envoyé dans le Khorasan, après avoir fait la paix avec les Turks au prix de la cession des villes conquises par eux dans les

36) Il est dit dans le texte: „Et par homme dix tchetwerts de froment..." f. 60.

37) Après la lecture d'une formule de serment, rédigée d'un commun accord entre les parties, l'engagé baisait la croix, s'il était chrétien: cette cérémonie, dont on trouvera par la suite la description, s'appelait крестоцѣлованіе, la formule крестоцѣловальная запись; ainsi *baiser la croix* signifiait, pour un prince chrétien, se reconnaître lié envers le Tsar.

38) Il est plus que probable que ce prince n'est mentionné là que pour mémoire. On a dit plus haut, p. 215, qu'il s'était réfugié à Constantinople en 1574; il s'y fit musulman, devint fou et vécut privé de toute espèce de considération. Il avait épousé avant sa fuite la fille d'un prince tcherkesse, de la famille Khatof, qui la fit redemander, le 20 octobre 1589. Peut-être Eréclé était-il déjà mort avant cette époque, mais le roi son père n'en eut avis qu'en janvier 1590; on lui apporta en même temps les habits du défunt, suivant l'usage géorgien, pour servir de *nichan* ou de signe, et les aznaours qui l'avaient suivi demandèrent à rentrer en grâce; v. Списокъ N. 1, f. 256, 284, 315: c'est là qu'il est dit que le prince Araklin ума отступилъ, mots qui peuvent aussi s'entendre d'une folie morale.

39) Ce nom géorgien est le seul méconnaissable: au reste tous les personnages ici mentionnés sont sans célébrité dans l'histoire.

40) Quoique le mot холопъ exprime le plus bas degré de la servitude, je ne le regarde ici que comme une formule, alors usitée, mais n'ayant point dans la réalité toute la valeur qu'il semble comporter.

41) Comme ce prince daghistanien est généralement nommé dans nos Journaux chefkal, шевкалъ, je crois que les Géorgiens, dans leurs livres, en le nommant chamkhal, se permettent une altération, très fréquente en leur langue, où le *w* devient souvent un *m*; mais ignorant la vraie origine de ce titre, je l'écrirai indifféremment des deux manières. Toutefois je suppose que, comme les titres de Moutzal, Natzal ou Nousal; Ousmeï, Outsmeï; Chik ou Cheikh, et Mourdar, communs à tous les chefs de certains cantons du Daghistan, ce fut un nom propre ou de dignité qui, par la suite, passa aux héritiers ou successeurs du premier chef qui sut se rendre plus ou moins indépendant.

campagnes précédentes. Comme ces indications rentraient dans l'esprit de ses instructions, Birkin répondit que le chah ne devait pas rester en paix avec les Turks, et fit assez bien connaître les préparatifs des princes chrétiens contre cette puissance, pour que le rapport de Maamout décidât en effet Chah-Abaz à se refuser à tout accommodement. [42])

Le 20 décembre de la même année Evetz Philipko Andréïef, Lithuanien de Kief, échappé de Perse, se présenta également à Birkin et lui raconta que, prisonnier en Turquie, il était venu avec l'armée turque, en 7095 — 1586, 7, au pays du roi Simon, de Karthli, et de là s'était enfui à Qazmin. Lorsqu'il y était, l'ambassadeur turk Mahmed-Pacha vint en Perse et fut présenté à Chah-Abaz. Ce Mahmed avait été, dans l'origine envoyé à Khouda-Bendeh, et, ne l'ayant pas trouvé sur le trône, avait déclaré à Chah-Abaz que son père, en faisant la paix avec la Turquie, avait eu l'idée de l'envoyer, lui Abaz, au sultan Mourad. Abaz répondit que son père avait abdiqué; que lui ne voulait pas rompre la paix, et qu'il enverrait son frère en Turquie, mais que Mahmed n'avait pas assez de monde avec lui pour qu'il pût le lui confier. Mahmed ayant envoyé demander des hommes au pacha d'Erzroum, pendant ce temps-là un ambassadeur espagnol, Philippe Dreif, était arrivé avec une suite de 400 hommes, pour engager le chah à ne pas faire la paix avec les Turks. Chah-Abaz le reçut en même temps que Mahmed; les gens des deux ambassades en vinrent aux coups, peu s'en fallut que le sang ne coulât, mais la suite de l'ambassadeur espagnol eut le dessous. Alors Ferhad-Pacha ayant envoyé Ramadan-Pacha avec 6000 hommes, pour recevoir le fils du prince Mahmed [43]), le chah fit préparer une embuscade dans le Khorasan, contre Ramadan et contre l'ambassadeur turk, et les passa au fil de l'épée, avec 12000 hommes formant leur suite, après quoi il dépêcha un courrier chargé de déclarer au sultan: « Mon père Khouda-Bendeh était en paix avec toi et voulait m'envoyer auprès de toi; attends-moi donc, car je viendrai en personne à Constantinople, et ne ferai point la paix avant d'avoir remis l'empire persan dans son état ancien. » Il congédia ensuite honorablement l'ambassadeur espagnol, se ligua avec l'Espagne contre les Turks et se prépara à reprendre les villes perdues par son père.

Le même Philipko disait qu'étant à Brousse, il avait entendu un Turk prédire en pleurant que Constantinople n'avait plus que deux ans à subsister, et qu'elle serait prise par les Russes. Je ne rapporte cette singulière prédiction que, parce qu'une telle opinion est réellement accréditée en Orient, qu'elle fut répétée en 1589, sous une autre forme à l'ambassadeur russe, prince Zvénigorodski: « Les Géorgiens, dit-il dans son Journal, nous assurèrent que, suivant leurs livres, la ruine des Turks était imminente et commencerait aux portes de fer de Derbend [44]). » Et dans le Khronographi, sorte d'abrégé d'histoire universelle, composé en géorgien à la fin du XVIIe siècle, sous la direction du roi Artchil, il se trouve une autre prophétie plus explicite, déjà imprimée par moi dans le t. XXI de l'Histoire du Bas-Empire, n. édit. p. 330; elle se trouve aussi rapportée par Lévêque dans son histoire de Russie, t. IV, p. 281, en 1711. Enfin, en 1605, l'archimandrite géorgien Loukian, homme très savant et très lettré, disait à l'ambassadeur Tatichtchef qu'une prophétie semblable se trouvait dans les livres des musulmans; Отправленіе... Татищева, f. 190.

Birkin ajoute ici que le 25 février 1588, Tchimtchit ou plutôt Djemchid, ambassadeur persan, vint auprès du roi Alexandré et eut une entrevue avec les ambassadeurs russes. En outre, le 25 avril de la même année, Ferhad-Pacha ayant envoyé un tchaouch au roi Alexandré, afin de lui demander le passage pour Derbend et Bakou, par ses états, ainsi que des provisions pour un régiment, le roi, décidément brouillé avec les Turks, refusa le tout, dans l'espoir que, d'Astrakhan ou de Terki, on saurait bien le défendre et le garantir des suites fâcheuses qu'un tel refus pourrait avoir pour lui. [45])

Après l'audience du 28 septembre, Birkin fut obligé de passer l'hiver en Géorgie parce que, comme il sera dit souvent par la suite, les routes à travers les montagnes sont rendues impraticables en hiver par les neiges, surtout pour des compagnies nombreuses, et qu'à peine les habitants de ces contrées communiquent-ils entre eux, dans la saison rigoureuse, par de petits sentiers frayés pour un seul homme. Birkin donc partit de Géorgie à une époque qui n'est pas indiquée; il arriva à Astrakhan le 9 juillet 1588, et à Moscou vers le 16 octobre de la même année. Son absence avait duré en tout 18 mois et quelques jours.

42) Списокъ N. 1, f. 68.

43) Quoique plus haut Khouda-Bendeh soit désigné par son vrai nom, je crois qu'ici il est encore question de lui, car il s'appelait également Mohammed.

44) Списокъ N. 1, f. 353.

45) ibid. f. 72.

Sixième ambassade.

Birkin amenait avec lui trois nouveaux ambassadeurs d'Alexandré: le prince Qaphlan Vatchnazin, ou Watchnadzé, proche du roi, c'est-à-dire un de ses grands-officiers, le pope noir Kirilo ou Kiril, déjà nommé, ainsi que Khourchit le Tcherkesse; et en outre deux députés kabardiens, Aslam-Bek, au nom du prince Alkas, et Batouï, frère ou neveu de Chikh-Mourza d'Okoutzk. Ces deux derniers dûrent s'arrêter à Nijni-Novgorod et vinrent plus tard à Moscou.

Les ambassadeurs géorgiens se présentèrent à l'audience du Tsar le 31 octobre 1588, avec deux interprètes tartars, Koutchouk-Bakhtché et Ousto-Kasimof, circonstance qui nous fait connaître en quelle langue ils communiquaient avec les fonctionnaires russes. Le boïar Boris Godounof, connétable et lieutenant de Kazan, assistait à leur réception; nous le verrons longtemps figurer à la tête des affaires, recevoir même les ambassadeurs chez lui, et diriger spécialement toute la politique russe au delà du Caucase, jusqu'au moment où il siégera sur le trône impérial. Après cette première réception, Qaphlan et ses collègues durent se présenter, le 25 février 1589, chez le trésorier de l'empire, qui leur déclara que le Tsar prenait Alexandré sous sa main, qu'il lui enverrait des popes, des maîtres et artisans en tout genre, des gerfaux pour la chasse à l'oiseau, des fauconniers et un courrier en son nom, le prince Sémen Zvénigorodski, lieutenant de Briansk, avec le diak Torkh Antonof [46]). Là on les questionna sur la route à suivre pour aller dans leur pays. Ils répondirent que par la Circassie la route était longue et difficile, à cause des montagnes; qu'elle serait plus courte à travers les terres du chefkal, mais qu'il faudrait une bonne escorte. Sur la demande qu'ils firent au sujet de l'escorte, qui les accompagnerait, si ce seraient des gens de guerre destinés à peupler les villes projetées ou à conquérir le pays et à se retirer ensuite, on leur répondit que le but principal serait d'effrayer le chefkal et de le forcer à donner son fils ou son frère en otage, afin de répondre de la sûreté des ambassadeurs et de la tranquillité de la Géorgie. En effet, on verra fréquemment dans cet exposé que l'usage de la cour de Russie était d'exiger de telles garanties de la part des princes peu scrupuleux de la Circassie, des Kabardas et des montagnes. Mais Qaphlan répliqua qu'à l'égard du chefkal une telle garantie était presque illusoire, puisqu'il avait des fils *à revendre* [47]), et que si l'on voulait s'assurer de lui, il fallait prendre sa capitale et y mettre garnison; que le pays était bon et fertile, et qu'avec une vingtaine de mille hommes on viendrait bien à bout des 12000 que le chefkal pouvait mettre sur pied. [48])

Voici, du reste, les indications données par Qaphlan:
De Terki à Tioumen, une bonne journée de marche, à cheval; le double à pied.
De Tioumen à Tarki deux, à cheval, le double à pied
De Tarki à Kafyr-Koumouïk, une — le double —
De Kafyr-Koumouïk à Kozanitch, une — le double —
De Kozanitch à Kazi-Koumouïk-Safourski, pays soumis à Alexandré, quatre bonnes journées de cheval.
De Safourski à la Grouzie, deux id. [49])

En tout 13 ou 26 jours, par le Daghistan, de Terki en Grouzie. Alexandré, ajoutèrent les Géorgiens, pouvait aller à la rencontre des Russes jusque dans le Safourski. Consultés sur la possibilité de suivre une autre route, par la Circassie, par les domaines de Chikh-Mourza d'Okoutzk, par l'Avarie et par les terres du Prince-Noir, ils dirent qu'il fallait s'en rapporter aux allégations des envoyés des princes de ces localités. Celui d'Alkas assura que son maître fournirait 1000 hommes, le prince d'Okoutzk 100 piétons et autant de cavaliers, et que le chefkal ne pouvait pas réunir plus de 12000 hommes; il conseillait la route par l'Avarie, comme moins montueuse et dangereuse, mais en s'abouchant

46) Les lettres de créance n'exprimant jamais que les principaux objets de la légation, toutes les promesses faites ici au nom du Tsar répondent sans doute à des communications verbales, faites par les ambassadeurs géorgiens. Quant aux gerfaux, кречеты, le prince géorgien, grand amateur de chasse à l'oiseau, les avait fait demander de cette manière; il y attachait tant de prix, parce que probablement l'espèce russe était remarquable par ses qualités. Plus tard on le verra en faire le sujet de vives réclamations et les désigner formellement dans ses rescrits.

47) Par cette expression triviale je rends celle plus triviale encore „сыновей много, что собаки, il a beaucoup de fils, c'est comme des chiens."

48) Списокъ N. 1, f. 70.

49) La position de la plupart de ces pays m'est inconnue, et n'a, je crois, rien de bien fixe; comme ils sont presque tous nommés d'après leur prince actuel, je regarde comme inutile de les chercher sur la carte. Kozanitch me paraît rappeler Khozanos, fils de Lecos, dont parle Wakhoucht (Géogr. de la Géorgie, p. 425), et qui donna son nom au pays de Khozaniceth. Quant à l'assertion relative au Safourski, on verra dans des Journaux subséquents que les rois de Cakheth, bien que l'histoire géorgienne n'en parle pas, avaient réellement construit deux petites villes dans les montagnes; ainsi il ne serait pas impossible que le Safourski ne reconnût l'autorité du roi de Cakheth.

avec le prince, qui donnerait des otages. Suivant lui, il aurait fallu aller:

De Souncha à Okoutzk, un jour de marche, en laissant le chefkal à deux journées sur la gauche.

De là chez Alkas-Mourza, fils du chefkal, soumis au Tsar et assez voisin du chikh d'Okoutzk.

D'Okoutzk à l'Avarie, 3 jours de marche.

D'Avarie chez le Prince-Noir, un jour.

De là en Grouzie, 10 bons jours: en tout, plus de 15 journées, itinéraire plus long que le précédent.

Avant tout Qaphlan insista pour que le chefkal fût puni de tout le mal fait par lui aux chrétiens, et déclara que c'était le principal but de la soumission d'Alexandré au Tsar: il conclut en recommandant de suivre la route par l'Avarie.

Cette nouvelle ambassade, ces promesses, ces projets de construction, ces informations minutieuses, prouvaient que le Tsar Féodor Ivanovitch et ses conseillers avaient pris à coeur les nouveaux rapports de la Russie avec la Géorgie. La preuve de leurs bienveillantes dispositions se trouve dans les communications faites à ce sujet par la cour de Russie à celle de Perse. En 7096 — 1587 [50]) Chah-Khouda-Bendeh, père d'Abaz premier, avait envoyé au Tsar un courrier, nommé Andi-Bek, pour lui proposer d'entretenir des relations amicales réciproques, comme l'avaient fait leurs aïeux et bisaïeux. Il offrait de céder les villes de Derbend, de Bakou et de Chamakha, occupées par les Turks, quand même lui Khouda-Bendeh réussirait à s'en emparer par ses seules forces, sans le secours du Tsar, mais à condition que ce dernier lui fournirait assistance contre les Turks; il voulait faire avec la Russie un traité d'alliance perpétuelle [51]). Profitant de ces ouvertures, le boïar Ivan Vasiliévitch Godounof répondit que le roi Alexandré s'était mis sous la protection du Tsar; que le chefkal avait demandé aux Turks de prévenir les Russes, en construisant une ville sur le Térek; qu'il s'était, d'ailleurs, montré hostile à la Russie, en privant de la liberté Alkas-Mirza, son fils, pour avoir convoyé les ambassadeurs russes et géorgiens. A cela Andi-Bek répliqua qu'on pouvait en toute façon se fier à la parole et à la droiture du roi Alexandré, mais nullement à celle du chefkal, quand même il donnerait ses fils en otage. La même année, Andi-Bek fut congédié et l'ambassadeur Grigori Vasiltchikof envoyé à Chah-Thamaz [52]), avec ordre d'engager le chah à forcer le chefkal et le roi de Grouzie à tenir ferme contre les Turks. Comme Vasiltchikof était encore à Astrakhan, la couronne de Perse étant échue à Chah-Abaz, la lettre de créance de l'ambassadeur fut passée au nom du nouveau chah; Vasiltchikof parla dans le sens de ses instructions à Ferhad-Khan, l'un des conseillers de ce prince, et Chah-Abaz confirma plutôt de bouche que du fonds du coeur les engagements pris par son père.

En congédiant Vasiltchikof, accompagné de deux ambassadeurs en son nom, Boutali-Bek et Andi-Bek, Chah-Abaz fit assurer le Tsar de ses dispositions amicales, et annonça qu'il allait dans le Chirwan. Les boïars, de leur côté, informèrent les Persans que le Tsar, durant cette même année 1588, avait envoyé des troupes à Térek ou Terki, avec ordre d'y construire une ville, d'empêcher les Turks d'entrer dans ces régions et de prévenir toute expédition contre la Perse de la part des Turks des Criméens et des Nogaïs Zavoljski, de l'oulous de Kazi qui, après avoir quitté le parti des Ottomans, s'étaient attachés à la Russie: le tout par amitié pour le chah. Déjà cette politique avait porté son fruit, car le prince Andreï Ivanovitch Khvorostinin ayant été chargé de la fondation de deux villes sur le Térek, le sultan

50) L'année 7096 répond à 1587, 88, mais ce qui a été dit précédemment indique la véritable coïncidence des deux années. Privé de la vue, faible de caractère et malheureux dans plusieurs campagnes, Khouda-Bendeh fut déposé par les Persans, à ce qu'il paraît, vers la fin de l'an 1586 ou dans les premiers mois de 1587. Les chefs turkomans voulaient donner la couronne à son fils Thamaz (H. de l'Emp. ott. tr. franç. VII, 195), au préjudice de Hamza et d'Abaz-Mirza; mais Hamza le fit périr dans le château de l'Oubli et s'empara du trône. Cette première révolution a passé presque inaperçue dans l'histoire. Amir-Hamza-Mirza, après avoir régné durant un mois, périt assassiné ou par son barbier, ou dans un festin. Ismaïl III, qui lui succéda, trôna quatre mois, huit mois suivant Oléarius, qui prétend que c'est lui à qui son barbier coupa la gorge; enfin Chah-Abaz Ier monta sur le trône, en juin 1587, du vivant même de son père: M. de Hammer dit: En juin 1586; ce qui me paraît inconciliable avec les autres circonstances. Je n'ai pas la prétention de fixer la durée ni la date des trois règnes entre Khouda-Bendeh et Chah-Abaz, je me borne à ce fait caractéristique: au 15 octobre 7096 — 1587, Chah-Khouda-Bendeh était déjà remplacé par Chah-Abaz, ainsi que le prouve le récit du Persan Mamout, rapporté plus haut, p. 226.

51) Быть въ докончаніи и въ соединеніи: ce sont les termes sacramentaux, employés en pareil cas dans les documents russes. Le mot докончаніе doit dériver de до конца „jusqu'à la fin, éternellement."

52) Quoique ce nom puisse rester à la rigueur, ainsi que le prouve la note 50, je crois plutôt à une erreur de copiste, et pense que le nom de Khouda-Bendeh serait ici plus exact.

n'avait pu faire passer les Turks en Perse par le N. Le chah n'était pas trop satisfait de tout cela; mais comme l'accord relatif aux deux nouvelles villes avait été conclu, antérieurement à son avénement, avec son père, les ambassadeurs persans déclarèrent qu'il verrait avec plaisir ces établissements d'une puissance amie. Tous ces faits, comme on le voit, jettent un grand jour sur l'histoire de l'Asie. [53])

Septième ambassade.

Ayant eu audience de congé le 22 mars 1589, Qaphlan Watchnadzé quitta Moscou le 18 avril et fut suivi, le 23 du même mois, par une nombreuse légation russe. C'étaient le prince Zvénigorodski et le diak Antonof, déjà nommés; Zacchée Souroftsof, ancien trésorier du couvent de la Trinité, de S. Serge, et maintenant moine du même chapitre; le pope noir Iosaf, le diacre noir Féodot, du couvent de Tchoudof; les popes Bogdan et Dimitri, de l'église de l'Assomption, trois peintres et un fauconnier.

Les divers rescrits dont le prince Zvénigorodski était porteur nous font parfaitement connaître le but de l'ambassade et les moyens employés pour la faire réussir. C'est d'abord le rescrit à sceau d'or, par lequel le Tsar annonce à Alexandre qu'il a ordonné de construire une ville sur le Térek, avec garnison russe; qu'il a reçu l'acte du baisement de la croix, du prince grouzien, et pris ses mesures pour le défendre contre le chefkal; enfin il lui trace la conduite qu'il doit désormais tenir envers la Russie. La date est ainsi exprimée:

« Ecrit à Moscou, capitale de notre monarchie, l'an 7097 depuis la création du monde, le d'avril, indiction 2; en l'année 6e de notre règne, 43e du Tsarat russe, 37e de celui de Kazan, 35e de celui d'Astrakhan. »

Cette date si complète doit répondre à l'année 1589 de J.-C.; car Féodor Ivanovitch était monté sur le trône en 1584; son père Ivan IV avait pris le titre de Tsar en 1547; Kazan avait été conquis le 1 octobre 1552; Astrakhan, soumis bientôt après, avait d'abord reçu pour roi, de la main du Tsar, le Nogaï Derbych, qui trahit les Russes, et fut définitivement incorporé à l'empire en 1557. [54]) Je laisse à de plus instruits la vérification de ces synchronismes.

Le patriarche Iof ou Job adressait au roi Alexandre un message, déjà publié. [55])

Venaient ensuite les rescrits du Tsar aux divers princes de la Kabarda et du Daghistan:

1) à Solokh, prince de Kabarda, qui avait envoyé au Tsar un ambassadeur, nommé Bikan; on lui mandait de remettre comme otages aux voévodes de Terki son fils Alkach et son neveu Ibak, et d'aller lui-même en cette ville, en cas de besoin. Alkach-Mourza fils de Solokh, avait aussi envoyé au Tsar l'ambassadeur Lef ou Léon;
2) à Alkas, de Kabarda, avec les mêmes injonctions, outre celle d'alterner en personne à Terki, avec un de ses frères;
3) à Chikh-Mourza d'Okoutzk, qui avait envoyé l'ambassadeur Batouï. Ce chikh, fils d'Ouchari-Mirza, était déjà soumis au Tsar Ivan Vasiliévitch, père de Féodor, puis à ce dernier, pour le service duquel il avait souffert beaucoup aux Portes-de-Fer. Il avait combattu contre les ennemis de la Russie, attaquant les villes sur le Térek, était venu servir le Tsar à la nouvelle ville bâtie sur le même fleuve, avait forcé Alkas-Mirza, fils du chefkal, à se soumettre à la Russie, et convoyé avec ce dernier, depuis les kabaks d'Alkas jusqu'à Tiomen, l'ambassadeur Birkin, revenant de Géorgie;
4) à Alkas-Mirza, fils du chefkal: il s'était soumis à la Russie en même temps que Chikh-Mourza et avait été au-devant de Birkin;
5) au natzal d'Avarie: on lui recommande d'accompagner en Grouzie et au retour les ambassadeurs, qui passeront par les terres de Chikh-Mourza, par les siennes et par celles du Prince-Noir, et de donner en otage son fils ou son neveu;
6) enfin au Prince-Noir Algach, frère du natzal d'Avarie, et à son autre frère Tzénal; mêmes injonctions, si les ambassadeurs vont des terres de Chikh-Mourza dans les siennes et chez le prince d'Avarie. Pour premier service, on lui recommande de les convoyer en Grouzie.

On voit, par ce simple exposé, que toutes les lettres ne devaient pas servir à la fois, mais suivant la direction prise par l'ambassade. Celle-ci devait prendre 30 hommes d'escorte, de Nijnï-Novgorod à Tchéboksari; 50, de là à Kazan; 300 ou 500, de là à Astrakhan; 250 cavaliers strélitz devaient les accompagner jusqu'en Grouzie. En outre, 500 strélitz iraient par mer, avec

53) Выписки изъ Перс. дѣлъ, f. 4 — 13.

54) Oustrialof, Россійская исторія, 2e éd. t. II, p. 51, 62, 63.

55) Акты историческіе, t. 1, p. 429. Dans ce message le patriarche rappelle les 4e et 6e ambassades, venues de Géorgie: c'est là la cause de la différence qui a été remarquée dans le Bullet. scient. t. X, p. 353, différence dont on ne pouvait se rendre compte avant de connaître le détail des faits.

l'ambassade, jusqu'à Terki, tandis que les chevaux suivraient la route de terre, et de Terki les convoieraient à Souncha, où ils s'arrêteraient. C'était donc en tout 800 hommes. Outre cela, 10 chevaux portaient la caisse Impériale et les livres, ustensiles d'église, couleurs et ornements destinés au prince grouzien. Les instructions recommandaient au prince Zvénigorodski de choisir autant qu'il serait possible des strélitz sachant le géorgien ou le turk et de conduire ceux-là en Grouzie; d'aller avant tout chez Chikh-Mirza, cet ami dévoué des Russes, d'où il se déciderait à passer par l'Avarie ou par les terres d'Alkas-Mirza, le Kabardien; de publier sur sa route, que l'ambassadeur Vasiltchikof, dont il a été parlé plus haut, avait été envoyé en Perse pour nouer des relations amicales avec le chah, sur sa demande, et pour s'allier avec lui contre les Turks. Le moine Zacchée était spécialement chargé d'offrir au roi, à la reine et à leurs trois fils [56]), des images, au nom du patriarche, et entre autres celle de S. Basile «défiguré pour l'amour du Christ» [57]), nouvellement canonisé; il devait aussi départir la bénédiction patriarcale à Nicolas [58]), métropolite de l'église de l'Exaltation à Mtzkhétha. [59])

La valeur des présents envoyés au roi se montait à 240 r., non compris trois gerfaux.

En arrivant, le 6 août 1589, à la ville de Terki, Zvénigorodski n'y trouva aucun envoyé des princes kabardiens, qui voulaient le convoyer eux-mêmes en personnes; Chikh-Mourza y vint le 21 août. Deux exprès, envoyés aux informations par Alexandre, conseillèrent à Zvénigorodski de se diriger par les montagnes dites Mettzkié-Grébéni, où se trouvait un parent du chikh, par Amalééva-Zemlia, puis par les Battzkié-Grébéni, pays soumis à leur maître, mais dont la position est absolument inconnue. Ces deux exprès avaient été rencontrés et amenés à Terki par un centenier russe, dépêché précédemment à Chikh-Mourza, et apprirent à Zvénigorodski que le natzal d'Avarie était mort, sans que l'on sût jusqu'à présent qui le remplacerait. Il y a ici dans le Journal des renseignements extrêmement intéressants sur les guerres intestines de la Kabarda [60]), auxquels je renvoie les curieux. D'après le conseil du chikh et des ambassadeurs géorgiens, Zvénigorodski se résolut à suivre la route reconnue par Birkin, et partit de Terki le 23 août, en remontant jusqu'à la ville de Souncha. Son escorte se composait de 250 Kozaks d'Astrakhan, et de 43 Kozaks volontaires, avec six officiers, outre 50 strélitz. Ils arrivèrent le 8 septembre 7098 — 1589 à la ville de Souncha et en partirent le 14, sous la protection des envoyés du natzal d'Avarie, de Solokh, d'Alkas et des princes Tcherkesses. Le 17, ils partirent du Puits-Chaud [61]) et s'arrêtèrent à Nijneïlouk; le 18, à la ville de Kolopenski, appartenant à un certain Témir-Eksak; le 19, à Rodnoïlouk, sur la Souncha; le 20, sur la rivière Buistraïa [62]; le 21, au kabak d'Alkas, sur la gauche du Térek [63]); le 22, dans les Montagnes-Noires, après avoir passé deux fois le Térek; le 24, au bas du mont Chat [64]), à une verste au-delà du kabak de Lars, appartenant à Saltan-Mourza, qui se plaignit qu'on ne s'arrêtât pas chez lui, comme l'avait fait Birkin. Ce Saltan etait frère de Chikh-Mourza et, s'étant mis sous la main du Tsar [65]) comme les autres princes kabardiens,

56) Iracli, quoiqu'il fût à Constantinople, où il mourut cette année, est nommé comme les deux autres.

57) **Христа ради уродиваго.** Ce S. Basile était de Moscou; il avait quitté dès sa jeunesse la maison de son père, pour se livrer à la pratique de la pénitence et des vertus chrétiennes, Il mourut le 2 août 1552, et fut enterré dans le lieu où se trouve maintenant l'église de la Protection de la Stè. Vierge. plus connue sous le nom de Vasili-Blajenni, le plus remarquable de tous les monuments du culte, à Moscou; **Словарь истор. о святыхъ прославленныхъ въ Росс. церкви,...** Pét. 1836, grand 8°, p. 60 sq. Dans cet ouvrage, au lieu du mot *уродиваго* cité plus haut, on lit *юродиваго, insensé* pour l'amour du Christ.

58) Nicolas, ce frère du roi Alexandre, dont il a été parlé p. 216, avait été élévé au catholicat le samedi 23 février 1584; il mourut en 1591. Le titre de *Katholik* lui sera donné dans d'autres Journaux d'ambassade, mais expliqué par celui de *Métropolite*. Lui-même, dans une lettre au patriarche Iob, se nomme „Archevêque, patriarche de toute l'Ibérie." Quant à l'église patriarcale de Mtzkhétha, elle est sous l'invocation des douze apôtres (Wakh. Descript. géogr. de la Géorgie, p. 211); mais il paraît qu'il est question ici de celle de Samthawro, située au N. de la précédente, et dédiée au Sauveur, sous le nom de Ghthaéba; *ibid.* La suite confirmera cette conjecture.

59) **Списокъ N. 1**, f. 119 — 168.

60) **Списокъ N. 1**, f. 210 sqq.

61) Dans le **Книга большему чертежу**, p. 63, on trouve ces indications: à 20 verstes de la rivière Kourpa, le Puits-Chaud, i. e. la Source-Chaude, tombe dans le Térek par la droite; à 40 verstes plus loin, un autre ruisseau de même nom, après lequel se trouve le confluent de la Souncha." Sur la Carte de la Géorgie par Klaproth, on trouve en effet dans cet espace trois petits affluents du Térek, dont le plus oriental est nommé *Source-Chaude*.

62) La Bélaïa et la Buistraïa, affluents de la Souncha; *ibid.*

63) Probablement aux environs de la position du Vladikavkaz actuel.

64) Il me paraît que c'est le Mqinwar, ou le Khouro, les sommets les plus élévés de cette chaîne.

65) „Se mettre sous la main du Tsar, **чиниться подъ цар-**

prêta serment de fidélité le 26 septembre. Il dit aussi aux ambassadeurs qu'en été on peut aller du mont Chat aux montagnes de Soni, dépendantes d'Aristop soumis à Alexandre, et situées à trois jours et demi de marche, mais qu'en hiver les neiges rendant ce chemin impossible, il fallait suivre le défilé formé par le cours du Térek, et construire trois ponts sur ce fleuve, ainsi qu'un quatrième au kabak de Tchérébach ou Tchérépach; ce dernier, soumis aussi à Alexandre, résidait au milieu des montagnes de Soni. Le 27, ils arrivèrent au kabak de Tchérépach; le 28, au pays de Soni [66]), et dépassèrent un couvent de la Sainte-Vierge [67]); à deux verstes plus loin, ils eurent la rencontre de deux aznaours du prince Aristop, et virent ce prince venir lui-même le lendemain, par ordre du roi Alexandre; ayant traversé le Térek, le 30 septembre, pour la dernière fois, ils passèrent entre ses sources et celles de l'Aragwi, restèrent dans cette station jusqu'au 4 octobre et dépassèrent le lendemain Polnitsa, frontière du pays d'Aristop. Le 6, le moine Kirilo vint par ordre du roi à la rencontre de l'ambassade et lui annonça la prochaine arrivée du mthawar Ouman, déjà nommé. On s'arrêta ce jour-là sur l'Aragwi; le lendemain, dans une plaine qui n'est pas autrement désignée; le 8, sur l'Alazan. Là Ouman leur dit que le chah avait envoyé un ambassadeur à son maître, pour lui demander de se liguer avec lui contre les Turks, en lui cédant quelques terres, mais plus tard on sut que c'était un mensonge [68]), et qu'au contraire Vasiltchikof avait emmené de Perse à Astrakhan un ambassadeur géorgien, qui fut renvoyé en Géorgie par les boïars. Deux jours après, Dimitri, échanson du roi, et Chahwerdi, fils de Khourchit, vinrent de la part de leur maître apporter quelques présents à Zvénigorodski, et le conduisirent avec sa suite au couvent de S. George d'Alawerd, où était l'archimandrite Gavril. Sans entrer ici dans le détail de l'examen fait de cette église par les moines russes, je dirai seulement qu'ils la trouvèrent vieille et endommagée, et couverte à l'intérieur de peintures grecques, корсунское письмо.

Le 13 octobre, ils furent invités à se rendre à Krim ou Grem, pour voir Alexandré le lendemain, et s'arrêtèrent à une verste et deux liz de cette place; ils y furent reçus par le noble Assardan ou Pharsadan. Le 14, ils eurent la visite des généraux Sevcha, Aslan et Michaïlo, qui les invitèrent pour l'audience et le dîner, le 16. Le lendemain Alexandre leur fit dire de ne pas montrer à l'audience les présents destinés à ses enfants; quant à lui, il était si désireux de voir ceux que le Tsar lui envoyait, qu'il s'attira cette fière réponse de Zvénigorodski: «Qui n'aurait soif de jouir des présents de mon Seigneur!» Toutefois le roi le fit prier de lui envoyer celui des trois gerfaux qui seul avait survécu, le prit sur son doigt et ne le rendit qu'après s'en être amusé long-temps. Il voulut même que les cadavres des deux oiseaux morts lui fussent présentés, avec leur costume. Invité à se rendre auprès du roi le lendemain même de son arrivée, le prince Zvénigorodski avait trouvé la chose inconvenante et contraire aux usages diplomatiques, ensorte que l'audience et le dîner de réception des ambassadeurs eurent lieu le jeudi, 16 octobre. Je ne m'arrêterai point à en décrire le cérémonial. Au milieu de la conversation, Zvénigorodski prétendit que le Tsar descendait de César-Auguste, le bienfaiteur du monde, ce qu'Alexandre confirma, en disant que la même chose était écrite dans les livres géorgiens. Après cela le roi, son fils Giorgi et le général Ediché ou Edicher burent à la santé des ambassadeurs. Restait aux ecclésiastiques à se présenter auprès du métropolite Nicolas; mais ce dernier était tombé dans la disgrâce du

скую руку; faire son devoir, **правду чинить**," sont les termes techniques, exprimant la soumission d'un vassal au Tsar. Quand il s'agit d'exiger le serment, on se sert à l'égard d'un chrétien des mots „**къ вѣрѣ привести**, amener à la religion;" à l'égard d'un musulman, **къ „шерти привести**, amener à la loi." Je ne doute pas que le mot **шерти** ne soit la représentation de l'arabe شرع *chéérét*, loi; cf. **Мухаммед. Нумизматика, въ отнош. русск. ист. Савельева, СПб. 1844**, l. I. ch. XIX, n. 17; là se trouve l'explication complète ds ce mot.

66) Ce récit ne laisse aucun doute sur la position du pays de *Soni*, dont Aristop était prince, mais il nous révèle cette circonstance, tout-à-fait nouvelle dans l'histoire de Géorgie, que l'éristhaw de l'Aragwi relevait alors du Cakheth; circonstance d'autant plus remarquable, que l'histoire du Karthli, sous le règne de Simon Ier, nous dit absolument le contraire. Wakh. p. 133; Guldenstädt, *ubi sup.* p. 94, dit que le pays des Khewsours renferme deux cantons, *Soni* et *Mékévani*, et nomme parmi les villages qui en dépendent celui de *Sno*, où sont des eaux acidules, sans doute le *Tsno* de la carte de Klaproth. Je remarque enfin, dans le même ouvrage, p. 82, les mots tsanisatg, *homme pur*, dont le premier n'est pas sans analogie avec celui dont je cherche l'origine.

67) Ce doit être le fameux couvent de Throuso, que j'ai fait connaître dans l'article Paléographie, à la suite de la Chronique géorgienne, Paris 1831, p. 106 — 125. V. sur le canton où il se trouve, Wakh. Descr. de la Géorgie, p. 227, 449. D'après Guldenstädt, il appartenait en effet à l'éristhaw de l'Aragwi. Descr. statistique de la Géorgie et du Caucase. . publiée par l'académicien Sévastianof, 1809, en russe, 8°, p. 96.

68) **Списокъ N. 1, f. 255.**

roi, qui ne lui permettait pas de les recevoir, et les ambassadeurs, ne voulant pas passer l'hiver en Géorgie, prièrent ce prince de rassembler au plus tôt les évêques, afin de s'acquitter de la partie religieuse de leur mission.[69])

Je ne puis m'empêcher de faire ici quelques réflexions. Il est évident par tout ce qui précède que le Souverain russe avait réellement pris au sérieux ses engagements envers la Géorgie, et qu'il regardait comme possible et avantageuse à sa politique une protection réelle. En effet, située au-delà des limites encore douteuses de son empire, la Géorgie, une nation chrétienne encore pleine de vie, en se mettant sous la main du Tsar, pouvait lui donner une telle puissance, que tout l'intervalle qui les séparait, pressé par une double étreinte, fût obligé de céder et de reconnaître franchement sa suzeraineté. D'ailleurs c'était pour lui une occasion d'entrer dans les affaires de l'Asie, d'y étendre son influence et son commerce, au moment où l'abaissement de la Perse lui en facilitait les voies. Alexandre, de son côté, ne voyait dans sa soumission qu'une menace jetée à la Turquie et à la Perse, et un moyen facile et peu dispendieux de châtier ses ennemis jurés, les montagnards. La preuve en est, que tout en négociant sa vassalité auprès du Tsar, il cultivait l'amitié du chah par son fils Costantiné et par ses ambassades, et entretenait par divers services les bonnes dispositions de la Porte: en même temps il refusait de fournir la moindre partie des frais nécessités par les établissements russes. La manière dont il avait marchandé sa vassalité vis-à-vis de l'ambassadeur Birkin, son peu d'empressement à envoyer au-devant du prince Zvénigorodski, lequel s'en plaignit hautement, le mensonge par lequel il prétendit que le chah recherchait son amitié, ne témoignent ni d'une grande bonne foi ni d'une vive reconnaissance pour son nouveau Suzerain; enfin ses plaintes réitérées de ce que le Tsar ne lui envoyait pas de canonniers; ses ordres à Qaphlan pour qu'il s'informât du nombre de troupes envoyées contre le chefkal, dès le 13 septembre 1589[70]), sous les ordres du prince Michaïlo Khvorostinin et employât tous ses moyens pour hâter le dénouement de l'expédition: tout cela montre qu'il avait hâte de se débarrasser de ses ennemis, bien que sans coopérer activement à leur extermination. En ce qui concerne la religion, on verra par ce qui suit qu'Alexandre n'avait pas grande envie de se soumettre à la discipline du clergé russe, bien qu'il reçût avec joie ses images, ses vases sacrés, les couleurs et les services des peintres chargés de réparer le matériel de ses églises.

Un passage du journal de Zvénigorodski fait entendre que le Tsar n'avait pas été parfaitement satisfait de son précédent ambassadeur dans la Grouzie: le 16 octobre, lorsque ce prince dînait à la table d'Alexandre, le roi le pria d'intercéder en son nom, pour obtenir le pardon de Birkin et de Pivof, tombés dans la disgrâce de leur maître «qui, disait-il, a déjà pardonné à mes envoyés des fautes plus sérieuses.» Quant à la conduite des ambassadeurs géorgiens, on trouve l'explication de ces paroles dans la représentation faite par Alexandré, le 5 mai 1590, à Zvénigorodski, qu'à Moscou ses ambassadeurs n'avaient pas la faculté de sortir; ce à quoi il fut répondu que c'était dans leur propre intérêt qu'on ne les laissait point sortir sans leur garde d'honneur. En effet, on sait par le voyage d'Oléarius que les ambassadeurs étrangers ne jouissaient pas à Moscou de toute leur liberté, soit par des raisons politiques, soit aussi pour qu'ils n'eussent avec le peuple aucune de ces collisions désagréables qui compliquent souvent les négociations. L'autorité russe était alors si attentive à éviter ces collisions, que dans les ordres relatifs aux ambassadeurs, on voit continuellement la recommandation d'éviter qu'ils ne causent aucun désagrément aux Russes et n'en éprouvent non plus aucun de leur part.[71])

69) Списокъ N. 1, f. 250 — 277.

70) Списокъ N. 1, f. 187. Les Géorgiens ayant trouvé, à leur passage à Terki, qu'il n'y avait pas assez de monde pour l'expédition, on leur avait dit qu'indépendamment des troupes de Terki, il était parti d'Astrakhan 12000 hommes avec armes à feu, et qu'il en viendrait encore d'autres, mais que Mourat-Gireï avait interposé sa médiation en faveur du chefkal. Les Géorgiens repliquèrent qu'on ne pouvait point se fier au chef daghistanien; *ibid.* f. 204.

71) Списокъ N. 1, f. 280; 5 mai et 8 mai 1590.

(*La suite incessamment.*)

Emis le 23 mars 1845.

№ 40. 41. 42. **BULLETIN** Tome II.
№ 16. 17. 18.

DE LA CLASSE

DES SCIENCES HISTORIQUES, PHILOLOGIQUES ET POLITIQUES

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE SAINT-PÉTERSBOURG.

Ce journal paraît irrégulièrement par feuilles détachées dont vingt-quatre forment un volume. Le prix de souscription, par volume, est de 2 roubles argent tant pour la capitale, que pour les gouvernements, et de 2 écus de Prusse pour l'étranger. On s'abonne à *St.-Pétersbourg*, au Comité administratif de l'Académie, place de la Bourse No. 2, et chez W. GRAEFF, héritiers, libraires, commissionnaires de l'Académie, Nevsky-Prospect No 1. — L'expédition des gazettes du bureau des postes se charge des commandes pour les *provinces*, et le libraire LEOPOLD VOSS à Leipzig, pour l'*étranger*.

Le BULLETIN SCIENTIFIQUE est spécialement destiné à tenir les savants de tous les pays au courant des travaux exécutés par l'Académie, et à leur transmettre, sans délai, les résultats de ces travaux. A cet effet, il contiendra les articles suivants: 1. Bulletins des séances de l'Académie; 2. Mémoires lus dans les séances, ou extraits de ces mémoires, s'ils sont trop volumineux; 3. Notes de moindre étendue *in extenso*; 4. Analyses d'ouvrages manuscrits et imprimés, présentés à l'Académie par divers savants; 5. Rapports; 6. Notices sur des voyages d'exploration; 7. Extraits de la correspondance scientifique; 8. Nouvelles acquisitions marquantes de la bibliothèque et des musées, et aperçus de l'état de ces établissements; 9. Chronique du personnel de l'Académie; 10. Annonces bibliographiques d'ouvrages publiés par l'Académie. Les comptes-rendus annuels sur les travaux de l'Académie entreront régulièrement dans le Bulletin, et les rapports annuels sur la distribution des prix Démidoff seront également offerts aux lecteurs de ce journal, dans des suppléments extraordinaires.

SOMMAIRE. MÉMOIRES. 5. *Examen critique des annales géorgiennes.* BROSSET. Suite NOTES. 8. *Supplément au rapport de M. Frähn, inséré au tome III du Bulletin scientifique.* DORN. RAPPORTS. 4. *Sur la succession littéraire de Krug.* SJÖGREN. KUNIK. OUSTRIALOV, rapporteur. BULLETIN DES SÉANCES.

MÉMOIRES.

5. EXAMEN CRITIQUE DES ANNALES GÉORGIENNES, POUR LES TEMPS MODERNES, AU MOYEN DES DOCUMENTS RUSSES; par M. BROSSET.

(Lu le 1 novembre 1844.)

(Continuation.)

Le 19 octobre 1589 il vint dans le Cakheth un certain prince Alkas, que je crois être le fils du chefkal mentionné plus haut, et qui se disait oncle du roi Alexandre[72]). Celui-ci demanda que le Tsar prît en otage le fils d'Alkas et lui rendît quatre de ses ouzden[73]), faits prisonniers par les Russes au passage de la Souncha, lorsque trois jours après avoir juré fidélité au Tsar, Alkas convoyait des Koumouïks. Alkas expliquait sa conduite en disant qu'il n'avait fait qu'escorter des hôtes, lorsque les ambassadeurs l'avaient arrêté sur la Souncha; que son fils étant absent, lorsque le Tsar l'avait fait demander, il n'avait donc pu le livrer; qu'au reste Alexandre ne voulait pas le laisser partir lui-même, s'il ne lui donnait son fils en otage. Toutes ces raisons ne purent fléchir les ambassadeurs, et Alkas partit, sans laisser son fils entre les mains du roi.[74])

Le 24 octobre, les ambassadeurs se rendirent, pour y passer l'hiver, au village de Tchernoour, dépendant du couvent de S. George d'Alawerd, où devait avoir lieu une réunion d'évêques, et envoyèrent un peintre réparer les peintures du dit couvent. Le 11 novembre ils allèrent au village de Tog ou Togha, où l'armée géorgienne était réunie dans 400 tentes; elle était composée de cinq régiments ou bannières: celle du roi, commandée par le tsarévitch Giorgi; celle de droite, par Edicher; celle de Kiziq[75]), par le tsarévitch David; les deux autres ne sont pas autrement désignées. Le tout formait plus de 10000 cavaliers, armés de sabres, de lances et de boucliers, plus 500 janissaires à cheval, armés de carabines (рутцами), et 3000 piétons, portant l'arc et le bouclier. La revue, qui se faisait annuellement en automne, eut lieu cette année, en présence de la reine et de ses filles, au-delà de la rivière sur

72) C'était sans doute un frère du chefkal Qara-Mousal, dont la fille avait épousé Lewan, père du roi Alexandre.

73) *Ibid.* cf. f. 300; il n'est parlé que de trois ouzden.

74) *Ibid.* et f. 301.

75) Elle formait l'avant-garde; Wo p. 311, cf. Descript. de la Géorgie, Table des mat. *Bannières.*

laquelle est Togha[76]); l'armée, ayant été inspectée par le roi, fut congédiée. Les ambassadeurs avaient refusé d'assister à ce spectacle, comme n'étant pas militaires, mais ils n'avaient pu résister au désir d'Alexandre, venu dans leur tente pour les y inviter. Le sceptre royal était porté par Iacim, l'ancien ambassadeur en Russie; suivait la bannière du roi; venait ensuite le gendre du roi, Bagram ou plutôt Bagrat, fils de Daoud-Khan, ci-devant roi de Karthli, puis Iazon, et l'échanson Korja, tout armé, portant le bouclier, le zertzalo, la massue et le *chestoper*; enfin par derrière les trompettes et tambours.

Pour éviter la sécheresse d'un Journal, dans lequel l'ordre chronologique morcelle trop les faits, je terminerai cette analyse de l'ambassade de Zvénigorodski en réunissant sous divers chefs: 1° les observations sur l'état religieux de la Géorgie faites par les membres ecclésiastiques de la mission; 2° les événements de cette année et les résultats de la guerre contre le chefkal; 3° enfin les faits détachés et l'histoire de l'ambassade.

1° Religion. Alexandre ayant invité à deux reprises le moine Zacchée à célébrer l'office chez lui, il s'y refusa, parce qu'il n'avait pas vu le métropolite, mais il envoya en sa place les autres prêtres, ses collègues, qui, pour le même motif, ne voulurent point dire la messe, alléguant d'ailleurs qu'ils ignoraient si l'autel était régulièrement consacré. Le roi voulait encore que les prêtres russes remissent tous les objets servant au culte, dont ils étaient porteurs, à Gavril, archévêque d'Alawerd, remplaçant pour lors le métropolite Nicolas, et disait qu'il se lèverait pour recevoir la bénédiction du patriarche Iof. Mais tous ces caprices du roi durent tomber devant l'inflexible résolution des popes, qui avaient sans doute leurs ordres à ce sujet. Or telle était la cause de la disgrâce du métropolite Nicolas, frère du roi. Le patriarche Philippe, venant de Constantinople[77]) en Géorgie pour récolter des aumônes, avait apporté un saccos, insigne du pontificat, et engagé l'évêque Gavril à s'en revêtir pour célébrer l'office et donner la bénédiction. Mais Nicolas s'y était opposé, quoique ce fût une concession de pure déférence, de la part du patriarche, et avait prétendu que, de toute antiquité, dans l'Ibérie, les métropolites seuls avaient le droit de porter le saccos. Voyant la résistance des prêtres, Alexandre se réconcilia avec le métropolite et promit d'être à Zaem, Zagem[78]), ou plutôt Zégan, pour la fête de l'Epiphanie, de l'an 1590. Il ne s'y rendit pourtant que le 26 janvier, avec le métropolite Nicolas, et demanda que les affaires ecclésiastiques fussent traitées en sa présence, ce qui lui fut encore refusé[79]). Le 2 février, les popes russes furent invités à se rendre auprès du métropolite, à Zaem, et y trouvèrent Zacharie, évêque du couvent de Kiziq; après y avoir assisté au service divin, célébré suivant le rit grec, tel qu'il se pratiquait

76) Le Torъ du Journal russe représente exactement le nom géorgien de Thogha, résidence royale, située sur la droite de la Madchis-Tsqal, et près de laquelle Wakhoucht indique une grande plaine. Si ces indications ne paraissaient pas satisfaisantes, on peut aussi comparer le nom de Tog à celui de Thorgha, forteresse située plus au N. et plus près d'Alawerd, sur la Chtoris-Tsqal, rivière au delà de laquelle se trouve, en effet, la plaine d'Aloni; mais le titre de *résidence*, donné à Thogha par l'auteur géorgien, me paraît concorder suffisamment avec toutes les circonstances du récit. Le *zertzalo*, dont il va être question plus bas, était une cuirasse composée de plusieurs lames de métal, diversement arrangées et brillantes comme des miroirs (zertzalo). Le *chestoper* était une sorte de massue, emblême du commandement, et dont la tête était divisée en *six ailerons*, d'où lui vient son nom. Опис. од. русск. войскъ, t. I, p. 48, 67; t. II, p. 34 — 37; f. 72.

77) Je crois que c'était un patriarche de Jérusalem, car à cette époque on ne trouve pas le nom de Philippe parmi ceux des patriarches de Constantinople.

78) Заем, Заремъ, Заренъ, sont trois orthogaaphes du nom d'une localité que connaissent bien, sous les formes *Zagam*, *Zakam*, *Zagaïn* ou *Sakoum*, ceux qui ont lu le Voyage de Pietro della Valle et les extraits d'Iskender Moundji, publiés par M. Dorn. Ce nom revient très fréquemment dans les Journaux d'ambassades russes, parce que le roi de Cakheth résidait souvent dans la localité dont il s'agit. Cependant, si Zaem ou un lieu à peu près ainsi nommé jouait un rôle tel, que Pietro della Valle et même l'histoire ottomane le désignent toujours concurremment avec Grem, évidemment la principale ville du Cakheth, il faut bien qu'il ait eu réellement une certaine importance. Le silence complet de l'histoire géorgienne à cet égard est donc très surprenant. Sans insister sur l'analogie de Zagem avec Zagiam, rivière et localité du district de Chamchadilo, je dirai seulement que dans toute la géographie du Cakheth on ne trouve qu'un seul nom qui ait avec celui-ci une ressemblance satisfaisante, celui de *Zégani*, village aux environs de la forteresse de Wélis-Tzikhé, tout près de l'Alazan, au S. de Thélaw. Wakhoucht se contente de nommer Zégani, dans la liste des localités du Cakheth (Descr. de la Géorgie p. 487); nous savons d'ailleurs qu'il y avait une église de S. George (ibid. p. 482); mais il me semble évident que ce doit être le Zaem ou Zagen des Russes, parce que dans le Journal de l'ambassade du prince Volkonski, en 1637, ce lieu est décrit de manière à ne laisser aucune espèce de doute; manuscrit CCCCX, au Musée Roumiantzof, f. 126 et suiv. On verra là qu'en effet Zagen avait tous les établissements qui font l'importance d'une ville.

79) Списокъ N. 1, 20 novembre; f. 307, 315, 320.

en Géorgie, Zacchée se montra satisfait, mais il fit les observations suivantes: « Chez vous les églises sont-elles consacrées, et d'après quel rituel? Pourquoi y voyons-nous la nappe d'autel arrangée autrement qu'en conformité aux traditions des apôtres et aux règles des saints pères? Pourquoi n'y a-t-il ni ceinture, ni antimis; ni indit, ni croix, ni évangile sur l'autel? Pourquoi l'autel est-il simplement recouvert d'une nappe placée dessus, et n'y a-t-il pas de croix sur la place du sacrifice et sur les vases sacrés, où s'accomplit le mystère de J.-C.? Cependant il n'y a pas d'église consacrée sans tous ces saints objets, et ni prêtre ni diacre ne peuvent célébrer dans une église non consacrée. » Quoiqu'on lui eût répondu que celle de Zagem avait été bénite d'après le rit grec, que l'antimis était sellé dans les briques de l'autel, qu'il y avait des croix et des Evangiles, malgré ces assurances, dis-je, Zacchée voulait recommencer la consécration. On lui répondit qu'il pouvait faire des prières sur l'autel, dire la messe, bénir de l'eau tant qu'il voudrait, mais qu'une seconde consécration n'était autorisée que dans trois cas: lorsque après...[80]), on aspergeait l'église d'eau bénite; lorsque par suite de négligence un infidèle était entré dans le temple ou qu'un chien s'y était glissé, ou encore après que les infidèles avaient été maîtres du saint lieu. D'ailleurs, disaient les Géorgiens, il y a chez nous des croix et des Evangiles; mais Zacchée se plaignait que les saints livres, au lieu d'être sur l'autel, fussent placés sur des pupitres ou sur des bancs. Il voulut aussi qu'on lui montrât le rituel géorgien, afin de le confronter avec le sien; mais il lui fut répondu, sans faire d'autre exhibition, que l'on suivait le rituel grec en usage à la Sainte-Montagne, c.-à-d. au mont Athos, et on finit par lui dire que s'il tenait à consacrer une église, le roi Alexandre en faisait construire une en pierres, à Thogha, qu'on lui réserverait. Zacchée refusa de se laisser éconduire dans un lieu sans importance, à deux verstes de Thogha, tandis qu'on dédaignait ses services pour Grem et pour Zaem. Enfin le métropolite l'assura que l'église de Zaem étant construite depuis 50 ans, on ne pouvait la bénir de nouveau. qu'au reste on en parlerait à Alexandre, qui devait revenir le mercredi suivant[81]). Le roi fut en effet de retour le 4 février à Zaem; il invita l'ambassade à y rester jusqu'au carnaval (масленое заговѣние) et partit le lendemain pour Thogha.

Le 3 avril, l'ambassade partit pour Childa, à 3 verstes de Grem, où elle devait célébrer la Pâque. Elle se rendit au couvent de S. Théodore, dont Kiril était hégoumène. L'église, en pierres, grande et ancienne, renfermait parmi ses peintures une image de travail russe; elle était nue, Kiril y faisait tout par lui-même, et n'y dit pas la messe le dimanche suivant. Il y avait cinq ou six cellules, occupées par des moines et par des veuves. Le 11, samedi du Lazare[82]), les ambassadeurs se rendirent au couvent des Archanges, à Grem, gouverné par l'archimandrite Afanasi, moine grec du mont Athos; celui-ci invita Zacchée à dire la messe le jour des Rameaux, prétendant avoir mis tout en ordre suivant ses conseils. Zacchée, ayant voulu examiner l'état des choses, trouva « que la nappe de l'autel était simplement placée en guise de couverture, sans la ceinture voulue par le rituel, que l'indit manquait, mais que l'antimis était brodé *à plat*, régulièrement; toutefois, l'inscription brodée sur l'indit portait: « Au nom de N. S. Jésus-Christ, le seigneur métropolite Nicodème, sous le roi vrai-croyant, le despote Giorgi, en 6949; » il n'y avait pas de croix sur les vases sacrés, mais seulement sur l'Evangile. Comme on lui assura que la construction de l'église des Archanges remontait à 25 ans, il observa que l'antimis, daté de 150 ans, venait donc d'une autre église, qu'ainsi rien n'était en règle, et qu'il fallait une nouvelle dédicace, sans quoi il ne dirait pas la messe[83]): et il s'y refusa, bien qu'Afanasi lui répétât qu'on ne faisait pas autrement au mont Athos.[84])

80) Il y a ici, f. 325, un passage que je n'ai pu lire sûrement, когда бываетъ мѣста (sic, cum siglâ) храму. L'antimis ou antimins, dont il est question plus haut, remplace la *pierre consacrée* des églises catholiques. V. Церковный словарь, Петра Алексѣева.

81) Списокъ N. 1, f. 325, sqq.

82) i. e. le samedi avant Pâques.

83) Списокъ N. 1, f. 193, 335.

84) L'an 6949 de l'ère mondaine répondant à 1440 de J. C., l'antimis en question remontait donc effectivement à 150 ans; or à cette époque il n'y avait pas de rois de Cakheth, mais nous trouvons dans le canon royal de Karthli Wakhtang IV, 1442 — 1445; Giorgi VIII, 1445 — 1469. Ces dates, fournies par Wakhoucht, ne coïncidant nullement avec un monument authentique, il faut qu'il y ait ici, de part ou d'autre, une erreur, qu'il serait, je crois, présomptueux de prétendre éclaircir entièrement. Le règne et les actes du roi Alexandré, de Karthli, mais surtout l'histoire de ses successeurs immédiats, sont couverts d'un voile qu'on peut tout au plus essayer de soulever, mais sans espoir d'une complète réussite. Tous les auteurs qui ont traité de l'histoire de Géorgie attribuent à Alexandré un partage du pays entre ses trois fils: Wakhtang, Giorgi et Dimitri. La manière dont ce partage est présenté dans la chronique originale complique tellement la chronologie et les faits que tout devient à peu près inextricable durant une période de 27 ans.

Zacchée ayant décidément refusé de célébrer, l'office fut dit par des prêtres grecs; le 18 avril, jour du samedi-saint, il renouvela ses reproches à Afanasi sur sa négligence, et l'archevêque lui répliqua que sans doute la religion chrétienne ne s'était conservée nulle part avec plus de pureté qu'en Russie, mais que pourtant l'Ibérie était peuplée de bons chrétiens, que la forme seule du culte s'y était perdue, et qu'Alexandré, quoiqu'il fît la sourde oreille aux observations relatives aux simples rites, dépensait beaucoup pour les églises. Mais il eut beau représenter que l'antimis avait été sellé avec de la chaux dans les briques de l'autel, lors de la consécration de son église, et demander en grâce que l'on ne parlât plus du rituel, Zacchée fut inflexible si on ne consentait à lui laisser faire une nouvelle consécration. Au reste le roi insista justement, à plusieurs reprises, sur l'antiquité du christianisme en Ibérie. « La religion, dit un jour le roi, a commencé dans mon royaume il y a 1300 ans, sous le grand Constantin, tandis qu'elle ne s'est introduite en Russie que sous Vladimir, il y a 500 ans.» Une autre fois il en reportait l'origine à 1260 ans de là; enfin, dans la lettre au patriarche Job: « Nous avons été baptisés, dit-il, il y a 1262 ans, et les religieux de la Sainte-Montagne, du Sinaï et de Jérusalem, viennent fréquemment officier dans notre pays. » Toutefois il se plaignit que les popes grecs qui viennent en Ibérie, lui soutirer des aumônes, n'enseignaient rien à ses prêtres, qui n'étaient que d'ignorants moujiks. [85])

2° Evénements politiques. Que se passait-il en Géorgie et aux environs pendant le séjour des ambassadeurs; quels étaient les résultats des promesses de protection et de défense de la part de la Russie?

Justement inquiet de l'inimitié du chamkhal et des complications de sa position, Alexandre représentait à Zvénigorodski le 20 novembre 1589, que le prince daghistanien le menaçait d'une incursion pour l'hiver; le chah, mécontent qu'il se fût soumis au Tsar, d'une expédition pour l'été prochain, et les Turks d'une guerre, qui le rendrait tributaire de la Porte. Depuis quatre ans qu'il avait reconnu la suzeraineté du Tsar, il n'avait, disait-il, reçu aucune espèce de secours effectif; il ajoutait que, se confiant dans l'appui de la Russie, il avait négligé de se garder comme auparavant, ce que les en-

En effet, en 1442 Alexandré, en abdiquant le trône pour se faire moine, plaça, dit-on, dans le Karthli son fils aîné Wakhtang, qui mourut sans enfants, 3 ans après; dans l'Iméreth, Dimitri, son second fils; Giorgi, le cadet, dans le Cakheth, et lui fit épouser la fille du roi d'Iméreth, après quoi il chassa de cette contrée le roi Bagrat, fils de Costantiné. Cela serait fort simple s'il y avait eu alors un roi d'Iméreth, et si Bagrat avait eu réellement le père qui lui est attribué; si, plus bas, la chronique ne nommait *Wakhtang* le fils qu'Alexandré plaça en Iméreth, si enfin Giorgi et Dimitri n'avaient régné successivement dans le Karthli, sans faire souche de rois dans les pays qui leur avaient été assignés, et si Giorgi n'avait été expulsé et du Karthli et du Cakheth par son oncle Bagrat, frère du roi Alexandré. Toutefois Giorgi eut pour successeur dans le Karthli son fils Wakhtang. Quant à Bagrat, soi-disant oncle de Giorgi, il mourut en 1476 et fut remplacé par Costantiné, fils de Dimitri, fils du roi Alexandré: telle est la série, presque i intelligible, des faits, dans la grande chronique. Wakhoucht a essayé de débrouiller ce cahos, causé en partie par le retour des mêmes noms, appartenant à des personnages contemporains, très divers, non toutefois sans laisser dans l'esprit du lecteur plus d'un doute sérieux.

En supposant même qu'Alexandré eût donné la royauté à ses trois fils, il ne serait pas l'auteur de la division de la Géorgie, puisque le royaume d'Iméreth commença au milieu du XIIIe siècle, par la volonté des conquérants mongols, et que la lignée de Narin-David, tout en ne portant que le titre d'éristhaw durant bien des années, se perpétua du moins dans ce pays. Quant au Cakheth, on sait bien qui y porta le premier le titre de roi, et fut le fondateur de la dynastie qui l'a occupé jusqu'à nos jours, mais aucun passage d'aucune chronique géorgienne ne fait connaître son origine, en sorte que sa généalogie bagratide n'est pas même démontrée. En 1589 les souvenirs généalogiques du roi Alexandré de Cakheth ne remontaient pas au-delà de son bisaïeul. En effet, en conversant avec les ambassadeurs russes, le 22 novembre, il leur disait que le règne indépendant de sa famille durait depuis plus de 1000 ans, ce qui est trop, s'il s'agit des Bagratides du Cakheth et même des Bagratides de Géorgie; trop peu, pour le royaume géorgien en général. Il ajoutait que l'Ibérie, autrefois *une*, avait été divisée en trois par son bisaïeul (**продѣлъ**), et par-là même ruinée, ce qui n'était que trop vrai. Quant à Simon, son beau-frère, il était alors au bord d'un abîme, d'où il ne pouvait être sauvé qu'en se mettant sous la main du Tsar, lui répondit le prince Zvénigorodski; **Спис. N. 1**, f. 286.

Pour en revenir au point de départ de cette note, le despote Giorgi mentionné sur l'antimis de l'église de Grem me paraît être réellement Giorgi VIII, fils d'Alexandré, de Karthli, qui avait reçu de son père la possession du Cakheth en 1442; la différence entre cette date et celle de l'antimis n'est pas très importante dans un tel cahos. Pour Nicodème, le titre de *métropolite* ne permet pas de le regarder comme un catholicos, d'autant plus qu'aucun nom de ce genre ne figure dans la liste des patriarches géorgiens.

85) **Спис. N. 1**, f. 195; 25 novembre; f. 373, 377, 416. Les trois dates données par le roi à la conversion de la Géorgie nous reportent aux années 290, 330 et 328 de J.-C., qui ne sont qu'à-peu-près exactes, mais surtout la dernière. Quant à la conversion des Russes, elle eut lieu sous Vladimir, en 988. Oustrialof, **Росс. Ист.** 2e édit. t. 1, p. 93.

fants mêmes savaient; en sorte que depuis lors il y avait comme récrudescence de la part du chamkhal, surtout depuis qu'il avait refusé la main de la fille de ce prince pour son fils Giorgi. Alexandré, qui tenait liste des villages détruits, des hommes pris, tués ou blessés chez lui par les montagnards, avait en vain défié son ennemi de se mesurer avec lui en rase campagne; le montagnard s'y était refusé, et préférait les invasions nocturnes, comme offrant avec moins de dangers plus de chances de profit; tandis que le Tsar, non content de ne pas le défendre, lui avait imposé un tribut. Et cependant son royaume, quoique petit, n'était pas misérable. Avec ses nombreux aznaours et soldats, il voulait, disait-il, entamer lui-même la guerre contre le chamkhal. Il se plaignit aussi que, par suite de la négligence de Birkin à exposer ses demandes, le Tsar ne lui avait envoyé ni canons ni canonniers, ni fondeurs, ce qu'il souhaitait moins pour acquérir une force matérielle, puisqu'il avait déjà des artilleurs à lui, que pour imposer à ses ennemis par la terreur du nom russe [86]). Il semble qu'en définitive c'était là tout le secret de la soumission du roi, car avec les ressources en hommes dont il disposait, il était en état de se défendre lui-même victorieusement, du moins contre le chamkhal; mais il lui fallait un appui moral contre la Turquie et la Perse.

Cependant quelques-uns des faits accomplis durant cette campagne (1589) réalisaient les voeux du roi. D'après les lettres de Khvorostinin, voévode de Terki, Paltof, un chef de strélitz, avait battu les gens du prince kabardien Solokh, et pris le fils d'Ondeï, fils du chefkal, qui était auprès de lui. Chassé des bords du Koï-Sou, où les Russes allaient bâtir une ville, et effrayé des dévastations exercées dans son pays par les troupes de Khvorostinin, le chamkhal avait demandé grâce, et voulant désormais vivre en paix avec le Tsar et avec Alexandré, employé pour l'obtenir la médiation du tsarévitch de Crimée Mourat-Gireï, son gendre: ainsi s'évanouissaient ses menaces d'expédition au printemps prochain. Outre cela on apprit, le 8 avril 1590, que le chamkhal avait envoyé un exprès à Alexandre, pour lui rappeler leur ancienne amitié et celle de leurs pères, et lui reprocher de s'être allié avec le Tsar, soi-disant pour s'emparer de Derbend. Abattu par ses revers et sachant que le roi voulait marier son fils Giorgi à la fille du krim-chefkal, frère ou cousin du chefkal [87]), il promettait de lui envoyer sa fille, afin que le roi pût choisir entre les deux, et envoyât en Perse, à son autre fils, celle qu'il aurait dédaignée. Mais Alexandre, mécontent de ces résultats et surtout de la paix accordée à son ennemi, demandait que la Russie poussât vigoureusement la guerre durant l'hiver de cette année 1590; il disait se méfier de la bonne foi du chefkal, qui avait en effet expédié un ambassadeur pour informer le sultan de ce qui se passait, et l'exciter au nom de la religion à la guerre contre la Géorgie, sans quoi tout le pays serait forcé de se faire chrétien; Derbend, Chamakha, Gandja, le Chirwan, seraient occupés par les Moscovites, et Constantinople bientôt menacé par les forces réunies du chah, d'Alexandre, du roi Suimon, des Russes et des Afranki. Alexandre disait savoir où était cet ambassadeur et avoir les moyens de se saisir de lui et de ses dépêches. Au reste, il n'avait pas tort de se méfier du chefkal. Lorsque ce montagnard lui avait fait faire par son fils ses premières propositions d'alliance par mariage, il n'en avait pas moins continué ses expéditions contre le Cakheth, qui avaient nécessité le recours d'Alexandré à la protection du Tsar. Un jour entre autres, dans l'été de l'an 7096 — 1588, aussitôt après le retour de son fils, le chefkal était venu ravager la Géorgie, à la tête de 6000 hommes; battu par le roi avec 300 aznaours et leurs 300 serviteurs, il s'était

86) Спис. N. 1, f. 330, 343, 377.

87) L'alliance d'Alexandre avec le krim-chefkal est mentionnée trois fois dans nos Journaux. Voici le premier passage: (3 mai 1590) „Mes querelles avec le chefkal ont commencé de la sorte: il voulait *me* fiancer avec sa soeur, mais au lieu de *me* marier chez lui, *nous nous* sommes mariés chez son cousin le krim-chefkal Elisam-Saltan." Qui ne croirait qu'il s'agisse ici d'un mariage pour Alexandre lui-même, si ce pluriel *nous nous sommes mariés*, venant immédiatement après un singulier, n'éveillait déjà quelque soupçon? Dans un second passage (28 avril 1590): „Ayant appris, dit le chefkal, que tu as fait demander en mariage pour ton fils, le tsarévitch Giorgi, la fille de mon frère, le prince krim-chefkal, je t'enverrai ma fille et celle du krim-chefkal, afin que tu choisisses et donnes à ton fils le tsarévitch Giorgi ou ma fille ou celle du krim-chefkal, et que tu envoies l'autre, de toi-même, en Perse, à ton autre fils." Спис. N. 1, f. 346, 365. Enfin, dans le deuxième Spisok, p. 30, Boris Godounof promet à Alexandré de donner le pays de Koumouïk à son allié (сватъ) le krim-chefkal et l'engage à envoyer, pour coopérer à l'expédition dans le Daghistan, son fils Giorgi et le krim-chefkal, beau-père de ce prince." Je n'ai rapporté ces textes, que parce que le premier m'avait d'abord fait tomber dans une erreur, que les deux autres m'ont fait reconnaître.

J'avoue, du reste, que le titre de *krim-chefkal*, ici donné à un parent du prince du Daghistan, m'est jusqu'à présent inconnu, et que j'en ignore l'origine.

enfui, mais n'avait cessé depuis lors ses attaques nocturnes. Toutefois Alexandré, en cette seule rencontre, lui avait pris ou tué plus de monde que le chefkal en tant d'incursions, dont le roi avait la liste et le détail exact.

A l'égard du tribut dont Alexandré se plaignait d'être grevé envers le Tsar, Zvénigorodski lui répondit en exaltant la puissance de son maître, à qui de telles bagatelles étaient bien indifférentes, et lui fit comprendre qu'en reconnaissance de sa protection et des frais énormes faits par lui dans l'intérêt de la Géorgie, le Tsar avait bien le droit de compter qu'Alexandré lui offrirait ce qu'il avait de mieux dans son pays. [88])

Voici maintenant quelques faits particuliers. Le 28 janvier 1590, le diak géorgien Tersi vint chez les ambassadeurs, à Zagem, et leur annonça que le général persan Mamamout, nommé plus souvent Amamout, s'était enfui de Gandja avec sa famille, de peur des Turks, et était venu demander asyle au roi. Les Gandjiens, à qui ce général avait refusé des vivres quoiqu'il en eût abondance, ayant prié le roi de se saisir de lui, choisi un autre général, nommé Ali-Bek, et reconnu l'autorité d'Alexandré, celui-ci avait invité à diner et fait arrêter à sa propre table le général fugitif. [89])

Deux faits peuvent nous aider à apprécier la position de la Géorgie à cette époque. Le 28 avril 1590, dans une conversation avec les ambassadeurs, le même diak et Souliman, qui figurera bientôt lui-même comme ambassadeur en Russie, leur racontaient que les Francs venaient faire le commerce en Géorgie, et que son maître envoyait en diverses contrées de l'Europe des hommes qui, tout en colportant des marchandises, recueillaient et lui rapportaient des renseignements sur l'état politique de chaque royaume. Naguère un Arménien était à Rome dans ce but; il y avait été arrêté, puis relâché, en laissant comme garantie de son retour ses effets, qui ne devaient lui être rendus qu'en rapportant une lettre du roi. Alexandre voulait le renvoyer et en expédier d'autres à l'empereur d'Allemagne, aux rois d'Espagne et de France, afin d'informer les cours de sa soumission au Tsar, entre les mains duquel il aurait voulu voir et Jérusalem et Constantinople. Il demandait même que l'on permît à son Arménien de revenir par la Russie. Zvénigorodski eut beau l'en dissuader et lui dire que le Tsar était déjà en correspondance avec tous les princes chrétiens, relativement à la guerre à faire aux Turks, le roi persista dans sa résolution. La discussion au sujet de l'Arménien ayant été reprise le 1er mai, Alexandre témoigna le désir de le faire partir avec l'ambassadeur russe: mais celui-ci refusa avec une telle opiniâtreté, que le roi dut se contenter de dire qu'il écrirait directement au Tsar à ce sujet. L'on ne sait s'il le fit. J'ignore également si Erémia, patriarche de Jérusalem, était réellement venu vers cette époque à Moscou, comme le dit l'ambassadeur russe, dans le but d'amener les patriarches d'Alexandrie, d'Antioche et de Constantinople, et les nations du rit grec à se liguer avec lui pour faire un pape, en opposition à celui de Rome. Car, selon lui, tous les autres pays chrétiens faiblissaient dans la foi et se rattachaient graduellement à l'hérésie latine, que les Arméniens semblaient disposés à adopter [90]). L'on conçoit qu'avec de pareils soupçons le prince Zvénigorodski ne fût pas porté à favoriser le voyage d'un Arménien à Rome.

Il y avait encore un autre sujet de contestation. Il se trouvait alors en Géorgie une vingtaine de Russes ou Kozaks, venus de leur gré de Terki en Géorgie. ou prisonniers échappés de villes turques. Comme le roi voulait les garder chez lui, l'ambassadeur russe lui dit, qu'en les envoyant dans le Karthli, comme il l'avait fait, Alexandré avait bien prouvé que ces Kozaks ne lui étaient pas nécessaires; que la plupart de ces gens étaient venus volontairement de Terki, à la suite de l'ambassade, les autres, après avoir gardé les frontières du roi Simon pendant plusieurs semaines, contre leur gré, ayant appris la soumission d'Alexandre au Tsar, s'étaient réfugiés dans son pays, où, durant l'été, ils avaient été employés à garder ses frontières [91]) du côté du chefkal et de Dido; puis, à l'hiver, le roi avait cessé de les nourrir parce qu'ils quittaient leurs postes, et les avait distribués entre ses aznaours; mais que ces Kozaks étaient venus

88) Списокъ N. 1, f. 310, 313, 330, 343, 346

89) Спис. N. 1, p. 343, 348. Comme Gandja fut pris par les Turks en 1588, il paraîtrait que Mahmoud, car je crois que ce doit être là son véritable nom, avait été envoyé par le chah pour secourir cette ville et s'était enfui, en se voyant hors d'état de résister à l'ennemi. Au reste, Iskender Moundji parle également d'un général persan, Mohammed-Beg Ziadoghli, qui, pendant que la paix se négociait entre la Turquie et la Perse, ayant assiégé Gandja, occupé par les Ottomans, reçut ordre du chah de se désister de cette entreprise et passa chez Alexandre pour éviter le ressentiment de son maître. Le roi le livra aux Turks, qui le renvoyèrent après la conclusion du traité; il avait agi de même, en 1578, à l'égard de Chah-Werdi-Soultan. Chr. gé. p. 22.

90) Спис. N. 1, f. 347, 348, 351, 357.

91) Le mot employé ici et plus haut est заставa, signifiant aujourd'hui *barrière d'une ville.*

vers l'époque du jeûne de Saint-Philippe [92]) auprès des ambassadeurs, qui avaient dû fournir depuis lors à leur entretien: il était donc impossible de les retenir de force. D'ailleurs le Tsar avait renvoyé à Alexandre, par le retour de ses ambassadeurs, tous ceux de ses sujets qui se trouvaient dans les villes frontières de la Russie. Toutefois le roi tenait à avoir chez lui des soldats russes, dont le nom seul inspirait la terreur aux montagnards; il savait que le Tsar avait ordonné de lui fournir, à sa première réquisition, une centaine de soldats de la ville de Tioumen, et, par ces motifs, insista sur sa réclamation. Dans la chaleur de la discussion, il somma les ambassadeurs d'exécuter la parole de leur maître, et demanda formellement les 100 strélitz. Zvénigorodski, qui connaissait bien ses secrètes dispositions, ayant exigé de son côté, ce qui était fort juste, que le roi fournît les strélitz de chevaux et de vivres, il paraît que la chose en resta là; car après de longs débats, où le roi affecta tour-à-tour l'indifférence et les exigences les plus dures, Zvénigorodski consentit à laisser seulement 25 Kozaks en Géorgie, et voulut que le roi fît, pour le surplus, une demande écrite. Il ne se montra pas plus coulant relativement à un fils de fauconnier qu'Alexandre désirait garder, et de qui, lui, il ne voulait laisser que le père, en sorte que le roi finit par dire qu'il y penserait et saurait bien se passer de l'un et de l'autre. [93])

3°. Histoire de l'ambassade Le 16 décembre 1589, les ambassadeurs allèrent à Zagem. Le 27, Alexandré leur fit remettre, décachetées par lui, des lettres de Khvorostinin, venues d'Astrakhan et apportées par Iancha, un Géorgien, qui avait été expédié de Terki le 24 octobre; ce même exprès avait rencontré à Terki et ramené l'ambassadeur géorgien en Perse, emmené précédemment par Vasiltchikof (sup. p. 238); Zvénigorodski se plaignit, non sans raison, de la violation de sa correspondance. Le roi promit de congédier bientôt l'ambassade russe, mais il ne tint pas parole. Le 2 mars 1590, l'ambassadeur ayant insisté pour être congédié, le roi lui fit savoir d'abord qu'il le renverrait avant les grandes eaux du Térek; puis, que ce serait le troisième jour de la semaine de Pâques; il attendait sans doute le résultat de l'expédition contre le chefkal. Les ambassadeurs écrivirent donc à Terki qu'on leur envoyât une escorte au Kabak de Lars, deux semaines après la Radounitsa [94]). Ils dînèrent chez le roi le 25 novembre; à la fin du dîner le prince but à la santé du Tsar, et Zvénigorodski à celle du roi. Le 22 février 1590, ils allèrent de nouveau au village de Tchernoour, dont le nom et la situation sont inconnus d'ailleurs; le 19 avril, jour de Pâques, ils dînèrent chez le roi, et portèrent les mêmes santés que précédemment. Comme ils sollicitaient leur congé, Alexandré leur dit qu'il voulait aller à son vill ge d'Eloni ou Aloni et leur témoigna qu'il ne pouvait se séparer d'eux, car il aimait le Tsar de toute son âme, comme Dieu même. Ces assurances hyperboliques n'étaient que l'expression, sous une autre forme, d'un sentiment commun chez les Géorgiens, qui, disait un des fonctionnaires de la cour, ne reconnaissent pour grands que trois souverains, outre le leur: le Tsar blanc (de Russie), le Turk et le roi d'Espagne. Cependant Zvénigorodski ayant sommé Alexandre de tenir sa parole de roi, il répondit qu'avant de les renvoyer, il voulait terminer toutes leurs affaires. Le 5 mai, ils dînèrent encore chez le roi et furent témoins d'une petite guerre, à laquelle prirent part Giorgi, fils du roi, son gendre Bagrat et ses neveux; ils furent enfin congédiés le 11 mai [95]). Dès le 8 mai, le roi leur avait remis ses présents pour le Tsar, consistant en deux brassarts d'acier, damasquinés d'or, et une cuirasse à miroir [96]) ornée de pierreries, auxquels il ajouta plus tard neuf ta-

92) Cette fête tombe le 14 novembre.

93) Спис. N. 1, f. 196, 350 — 359.

94) Mot formé du russe радоваться, se réjouir. On m'a montré une vieille chanson russe où le mot Radounitsa est expliqué par *une danse printannière*. En effet c'est le nom que l'on donne à une fête en l'honneur des morts, célébrée le mardi de la semaine de S. Thomas, ou de Quasimodo, qui, pour cette raison est encore nommé кавской вторникъ, le Mardi des morts. Je dois ce renseignement à M. Khanykof.

Une autre personne, qui a résidé durant deux ans dans le gouvernement de Smolensk, m'a dit que la fête des morts, sous le nom de радостная суббота „joyeux samedi," s'y célèbre au printemps et en automne; chacun apporte au cimetière des provisions d'oeufs, de crêpes et de gâteaux, dont la plus grande partie est donnée au pope assistant à la réunion, et distribuée par lui, le lendemain, aux pauvres. Le reste est consommé sur place par les vieillards et enfants, qui, presque seuls, assistent à cette commémoration des morts.

Ici, dans notre texte, il s'agit évidemment de la Radounitsa fêtée après Pâques, qui, en 1590, tombait le 19 avril.

95) Спис. N. 1, f. 304, 308, 311, 332, 346, 377.

96) Les *Naroutchi* étaient une armure composée de lames de métal, plus ou moins bien travaillées, et montées sur cuir, qui se mettaient sur l'avant-bras pour le défendre. Le *zertsalo* ou cuirasse à miroir était une armure destinée aux grands personnages, également formée de plaques métalliques polies et agencées de différentes façons; v. la figure de ces objets, Описаніе одѣжды и вооруженія русс. войскъ, 2 ч. fig. 39, 40; 34 — 37; et 1 ч. p. 48, 51.

pis d'or et un cheval turk: c'était tout ce qu'il avait de plus beau, et les ambassadeurs en avaient témoigné leur satisfaction. Il y avait encore d'autres présents pour la Tsarine et le patriarche.

Partis de Grem le 12 mai, sous l'escorte du général Michaïl Gougona [97]), ils arrivèrent le 16 chez le prince Aristop. Le 20, ce prince les laissa partir seuls, afin de pouvoir s'aboucher avec le roi Simon, qui courait après eux, on ne sait dans quelle intention. Dans une attaque de la part des Qarakhalkantsi [98]), ils perdirent un cheval, mais reprirent le cavalier. Prévenu dès le 11 mars d'envoyer une escorte au Kabak de Lars, deux semaines après la Radounitsa, le prince Khvorostinin leur avait fait dire par Baïgram, un Tcherkesse au service d'Alexandre, qu'ils lui expédiassent un courrier le jour de leur dernier audience, et qu'il tiendrait l'escorte prête. Baïgram les atteignit sur la route le 16 mai, en sorte que, nonobstant les grosses eaux, ils préférèrent continuer leur voyage, afin que les montagnards, n'eussent pas le temps de se réunir pour les attaquer de nouveau: cette hardiesse leur réussit. Le 25, au sortir de la montagne, le prince kabardien Alkas vint pour les convoyer jusqu'à la forteresse de Souncha, où ils arrivèrent le 31. On avait suivi la même route qu'en venant, mais il avait fallu se frayer un passage à travers les neiges et employer 100 montagnards à jeter des ponts sur le Térek, alors débordé. La manière dont Zvénigorodski parle de Souncha, dans sa lettre du 5 septembre 7099 — 1590, d'où la plupart de ces détails sont tirés [99]), fait voir que déjà les Russes y avaient un fort établissement. Il arriva à Moscou le 30 novembre: ainsi son ambassade avait duré plus de 18 mois.

Huitième ambassade.

Alexandre avait adjoint aux Russes ses propres ambassadeurs, le prince Souliman, homme de haute famille, l'un de ses confidents, et dont le père avait été très avant dans les bonnes grâces de Léwan, père du roi; Khourchit le Tcherkesse, déjà mentionné deux fois, et le diak Tersi.

Treize jours après leur arrivée, les Georgiens eurent audience du Tsar et lui remirent la lettre de créance de leur maître, qu'ils nommèrent dès-lors «подданный твой, ton sujet,» en adressant la parole au monarque russe. Le 5 mars 1591, le Tsar leur annonça qu'il avait donné ordre de poursuivre la guerre contre le chefkal; qu'il enverrait à Alexandré des peintres et des gerfaux [100]); quant aux canonniers, les siens étant à Pskof, d'où ils ne reviendraient pas de sitôt, il en enverrait avec des provisions de guerre, aussitôt que le chemin de la Grouzie serait libre. Lorsqu'on leur demanda comment Alexandre coopérerait aux expéditions projetées, ils répondirent que leur maître avait 40000 hommes de troupes, et saurait en 15 jours l'arrivée des Russes à Terki, mais qu'ils n'avaient pas ordre de dire combien il fournirait de troupes à l'armée d'opérations. Si Alexandre pouvait réellement disposer de telles forces, pourquoi ne pas châtier par lui-même le chefkal? Il s'en excusait dans sa lettre au patriarche Job, en disant: «Nous ne pouvons nous battre contre les montagnards, parce qu'ils vivent dans des lieux forts, au sein des montagnes, où nos chevaux ne sont pas en état d'arriver;» et dans celle à Boris Godounof: «les montagnards viennent faire leurs coups à la dérobée; quand on en est instruit, ils ont disparu, et si on les poursuit, ils trouvent un asyle dans leurs hautes montagnes.» Au reste, ajoutait-il, de Terki au pays du chefkal la route est facile et unie, il y a abondamment de l'herbe et de l'eau.» Pour être juste, il faut dire que l'accès du Daghistan n'offrait pas les mêmes facilités du côté de la Géorgie, mais pourtant il devait être possible de suivre l'ennemi par un chemin ouvert à sa fuite. De son côté Boris Godounof, comme lieutenant du Tsar pour Kazan et Astrakhan, chargé de surveiller la partie orientale de l'empire, assura les Géorgiens que le Tsar regardait leur maître non seulement comme son sujet, mais encore comme son fils d'adoption (прирожденный), et que la marche des Russes contre le chefkal n'avait été arrêtée, ainsi qu'on l'a déjà dit, que par le désir de terminer les choses sans effusion de sang; mais que cette fois des troupes étaient envoyées, et que la parole du Tsar vivrait, c'est-à-dire qu'elle sortirait son plein et entier effet. Les Géorgiens répondirent que Mourat-Gireï s'était entremis dans cette affaire uniquement pour faciliter aux Turks le moyen de s'emparer de la route de Terki, et au chefkal celui de s'y fortifier. Mais Godounof repliqua que le Tsar

97) Voici encore quelques noms de dignitaires de la cour de Grouzie, inconnus d'ailleurs, qui sont nommés en divers lieux du Journal: Lom, pristaf des ambassadeurs, f. 289; le mthawar Giorgi, f. 301; Oukron, possesseur de Zaem, f. 316; Abel Kirchel, mthawar de Khirso ou Khirsa, f. 324; Gorouzan, Gorouza, ou Garouza, trésorier, f. 328; Tchinaleï, mthawar, f. 342.

98) Les Phchaws et Khewsours.

99) Синс. N. 1, f. 190, sqq., 377.

100) Le roi avait formellement demandé des gerfaux de la meilleure espèce, de ceux qui servaient à l'amusement du Tsar; ibid. f. 377.

craignait d'autant moins les Turks qu'il s'était assuré contre eux l'alliance de tous les princes chrétiens et entre autres celle du roi de France et de l'empereur d'Allemagne. [101])

Neuvième ambassade.

Le 18 avril 1591, le Tsar résolut d'envoyer en Grouzie Vasili Timoféévitch Plechtcheïef, qui reçut le titre de lieutenant pour Kozel ou Kozer [102]), et le podiatchéï Timoféï Koudrin, qui reçut celui de diak; et de plus, de faire pousser la guerre contre le chefkal, par les princes Grigori Osipovitch Zasékin et Pètre Michaïlovitch Chékofski, voévodes de Terki [103]). Le lendemain les Géorgiens allèrent chez Godounof, le prier de s'entremettre dans leurs affaires. Trois jours après, le 22, ils eurent leur audience de congé, et s'embarquèrent le 25 sur la Moskva; ils avaient reçu, eux et leur suite, des présents en fourrures, armes et dents de morses, pour 238 roubles.

Plechtcheïef devait saluer le roi de Grouzie, au nom du Tsar, s'informer de sa santé et lui communiquer de vive voix les réponses et les ordres de son maître. Il était chargé d'une lettre de Boris Godounof renfermant les mêmes choses que le rescrit impérial, mais au nom de Boris. Quant au rescrit de Féodor Ivanovitch, daté du 10 mai 7099—1591, il annonçait à Alexandre l'envoi de quatre gerfaux avec deux fauconniers, s'excusait de n'avoir pu lui envoyer de canonnier par les raisons ci-dessus dites, et le prévenait des ordres donnés pour la continuation de la guerre contre le chefkal. Il était spécialement recommandé à Plechtcheïef, dans ses instructions, de prendre toutes ses mesures pour que les Géorgiens ne vissent et n'apprissent rien, dans la ville de Terki, au sujet des préparatifs de guerre; de repondre seulement à leurs questions que 5000 Russes et 10000 Tcherkesses devaient y prendre part, mais à Souncha, de leur laisser voir les rassemblements de Tcherkesses auxiliaires. Il fallait aussi faire entendre au roi que l'on comptait sur sa coopération, et que s'il n'envoyait pas des troupes dans ce but, il y avait ordre de ne rien entreprendre: ce qui paraît extrêmement juste. Si le roi Simon ou tout autre dynaste géorgien voulait se mettre sous la main du Tsar, ils devaient le déclarer aux ambassadeurs et envoyer une députation par le retour de Plechtcheïef; enfin si Alexandre, en guerre avec le roi Simon, demandait un secours de strélitz, il fallait accueillir sa demande et promettre le secours aussitôt après la fin de la guerre actuelle, ses ambassadeurs n'ayant rien dit à l'avance à ce sujet. [104])

Dixième ambassade.

Comme notre premier recueil de Journaux se termine ici, sans être complet, nous ne connaissons point les détails de l'ambassade de Plechtcheïef. Nous savons seulement qu'il revint à Moscou en décembre 7101—1592, après une absence de 20 mois, ramenant avec lui deux ambassadeurs géorgiens, le prince Aram, Iram, Ioram ou Iaram Djezdambek [105]) et l'archimandrite Kiril, déjà connu du lecteur, chargés de réitérer la demande d'être protégé et défendu contre le chefkal et contre les montagnards. Quant aux résultats de l'expédition de Zasékin, nous les trouvons en partie dans les discours de la nouvelle ambassade. Iaram et Kiril se présentèrent chez Boris Godounof le 3 janvier 1593, avec Svoïtin Kaménef, interprète pour la langue grecque. Ils le remercièrent de ce que, par ses soins, le prince Zasékin avait attaqué le chefkal, pris sa ville et brûlé Andréefski [106]); ils demandèrent que l'hiver suivant le Tsar s'emparât de la ville de Tarki et y mît garnison, afin de pouvoir, en partant de là, conquérir le pays de Koumouïk, dont la moitié appartenait au krim-chefkal, ami d'Alexandre; que l'on continuât à défendre leur maître contre les montagnards, et que Boris intercédât pour obtenir l'envoi d'un maître canonnier.

Sans toucher au dernier point, Boris promit son entremise et beaucoup de troupes. La lettre d'Alexandre, datée de Grem, mai 7100 — 1592, était un peu plus détaillée. Sachant que le Tsar avait confié à Boris les affaires de la Grouzie, il lui disait que l'hiver précédent

101) Спис. N. 1, f. 392 — 411.

102) Спис. N. 2, f. 24.

103) L'établissement des Russes vers les bouches du Térek est ordinairement nommé comme le fleuve lui-même, dans les premiers Journaux d'ambassades: j'ai cru devoir adopter l'autre forme, qui met moins de confusion dans le récit, qui est la seule connue des géographes européens, et la seule usitée dans les documents russes postérieurs.

104) Спис. N. 1, f. 420, 447.

105) Dans le Списокъ N. 2, d'où ce fait est tiré, l'orthographe du nom du premier ambassadeur varie d'une page à l'autre. Je crois bien que ce doit être le nom juif Ioram, mais il m'a paru que la forme *Iaram* prédominait dans les Journaux postérieurs, où il reparaîtra fréquemment, et c'est pour cela que je l'ai adoptée. Le nom de famille de ce prince, inconnu d'ailleurs, paraît pour la première fois dans le Статейный списокъ Татищева, f. 16 et 27.

106) Je crois que, malgré la division, le mot *ville* se rapporte au nom propre suivant, car plus tard il sera question de Tarki, capitale du chefkal.

(1591), l'armée envoyée contre le chefkal, quoique peu nombreuse, avait pourtant agi avec vigueur, tué beaucoup de monde au chefkal et blessé ce prince lui-même; il aurait voulu pourtant que l'on prît Tarki, que l'on y mît garnison, et qu'en s'emparant du pays de Koumouïk, on achevât de nettoyer la route de Géorgie. Il demandait encore que l'on envoyât plus tôt l'armée russe, dont le succès serait favorisé par ses liaisons avec le krim-chefkal et par le désaccord de celui-ci avec son cousin: en tout cas il sommait le Tsar de tenir sa parole. [107])

Onzième ambassade.

Je ne sais si cette ambassade eut l'honneur d'être reçue par le Tsar en personne; du moins fut-elle congédiée en juin 7101 — 1593, avec un envoyé russe, le prince Ivan Nikititch Vsévolodski. Parmi les présents dont celui-ci fut chargé, on remarque une montre et une cuillère d'argent, et une couple de pistolets ou de fusils courts. L'ordre fut expédié au prince Andréi Ivanovitch Khvorostinin, gouverneur de Terki, de prendre Tarki, et de faire la guerre aux Koumouïks, pour nettoyer la route de Géorgie. Boris qui était malade, écrivit aux ambassadeurs géorgiens qu'il serait envoyé 15000 hommes munis d'armes à feu, qui, lorsqu'ils auraient pris Tarki, y installeraient le krim-chefkal, allié du roi de Géorgie, mais que ce dernier devait envoyer ses troupes à Tarki, avec son fils Giorgi et le krim-chefkal, beau-père de ce prince; qu'après cela le roi devrait expédier vers le Tsar, pour le saluer, ou son fils Giorgi, ou son petit-fils Constantin [108]). Le 25 juillet, les ambassadeurs répondirent qu'ils feraient tout leur possible pour décider leur maître à envoyer son fils, mais sans employer d'autre moyen que la persuasion, ce qui suppose que le résultat leur paraissait douteux; on verra qu'ils ne se trompaient point. Le 10 du même mois, Boris écrivit encore au roi, au nom du Tsar, une lettre toute semblable pour le fonds à la précédente, mais en style plus pompeux. Ayant appris, ajoutait-il, que le roi tenait en prison son frère aîné, qui avait attenté à sa couronne, le Tsar l'engageait à lui envoyer avec son fils Giorgi, ceux des deux tsarévitch, ou seulement de l'un d'entre eux, afin que ces neveux [109]) du roi restassent près de lui, tant qu'Alexandre le voudrait, pour servir d'épouvantail aux princes voisins de la Géorgie. Sachant aussi qu'Iracli, fils d'Alexandre, après s'être fait musulman en Turquie, y était mort; que Constantin, *frère* [110]) du roi, et sa soeur étaient en Perse, il avait pris ses mesures pour que désormais les princes chrétiens ne fussent pas inquiétés; il engageait le roi à ne plus faire de pareilles concessions sans prendre l'avis du Tsar, qui saurait bien le protéger, et à faire passer ses enfants en Russie; qu'au reste il communiquerait au chah ses intentions à ce sujet (прикажемъ); enfin il le prévenait que Boris était désormais chargé de toutes les affaires de l'Ibérie. [111])

Douzième ambassade.

N'ayant aucun journal des faits et gestes de l'ambassade de Vsévolodski, je dirai seulement qu'il revint à Moscou en décembre 7103 — 1594, ayant été absent 18 mois, et ramenant les ambassadeurs géorgiens Khourchit et Iaram. Il est à présumer qu'il était parti de Géorgie aux environs du 10 juin de la même année, date de la réponse d'Alexandre au rescrit du Tsar [112]).

107) Спис. N. 2, f. 16 — 24.

108) Si le texte russe ne se servait d'un mot sans ambiguïté, on pourrait croire qu'il s'agit ici de Costantiné, ce *fils* d'Alexandre qui était en otage en Perse; mais avec le mot внукъ il faut supposer un *petit-fils*, dont le père n'est pas connu.

109) On a vu précédemment que Khostrof, fils du frère aîné d'Alexandré, était mort dans un combat contre ce prince, en 1574, et que Iésé, frère aîné du roi, était déjà mort, prisonnier dans un couvent, le 3 mai 1590: de la comparaison de ces deux passages il me paraît résulter que Khosro était fils d'Iésé. Celui-ci était-il l'aîné d'Alexandré, comme le Journal de Zvénigorodski le lui fait dire? Wakhoucht avance le contraire, en rapportant, p. 134, que Iésé naquit après Alexandré, en 1527. Ce prince avait été livré en otage par son père à Chah-Thamaz, en 1558, afin de lui ménager la succession au trône, au préjudice d'Alexandré, puis détenu en Perse, marié à une fille de Sam-Mirza, frère de Chah-Thamaz Ier, et renvoyé en Géorgie sous chah Khouda-Bendeh. Iskender Moundji, en attribuant sa délivrance à Ismaïl II, en 1576, ne dit point qu'il soit rentré dans sa patrie à main armée, qu'il ait fait la guerre à son frère, mais bien qu'on lui permit de retourner dans son pays, à la demande du roi, qui le fit disparaître. Wakhoucht fixe le retour de Iésé à l'année 1580, et dit qu'il mourut *quelque temps* après. Zvénigorodski aurait-il pu altérer le récit du roi, celui-ci pouvait-il se tromper sur la qualité des personnages et sur les faits qu'il leur attribue? je ne crois point à cette alternative; mais alors, comment Boris, le 10 juillet 1593, mentionne-t-il comme vivant un prince qu'il devait savoir être mort déjà en 1590? Enfin quels sont les deux tsarévitch dont il demande que les fils, neveux du roi, lui soient envoyés? Toutes ces questions sont très embarrassantes. Du moins avons-nous déjà retrouvé un neveu et le frère aîné du roi; plus bas un autre neveu se montrera, qui n'est connu également que par les papiers des Archives.

110) Je crains fort de m'être trompé en écrivant ce mot au lieu de *fils*.

111) Спис. N. 2, f. 37, sqq.

112) L'original même de cette lettre est une grande feuille de

Dans cette réponse, adressée à Boris, Alexandre, se donnant le titre de « roi de toute la terre ibérienne, » disait que le prince Khvorostinin, marchant contre le chefkal à la tête d'une grosse armée, lui avait mandé par écrit de venir, lui et son fils Giorgi, coopérer à l'expédition des Russes; que ceux-ci avaient fait de grands dégâts sur les terres de l'ennemi situées au bord de la mer, mais que le voévode russe était dans un lieu fort éloigné de la Géorgie; que quand la route de Koumouïk serait entièrement nettoyée, il y enverrait son fils Giorgi, et qu'en attendant il se proposait d'attaquer le petit pays de Tébel [113]), plus à portée de ses armes. « Le Tsar, ajoutait-il, m'avait demandé de lui envoyer mes deux neveux [114]), qui sont en prison; je me suis étonné qu'il prît la peine de me parler par écrit de telles affaires, et j'eusse même trouvé étonnant que ses ambassadeurs m'en entretinssent de vive voix. Le fait est que ces neveux ont été en Perse, se sont faits musulmans et sont rentrés en Géorgie pour tout ruiner. Je les ai battus, pris et enfermés dans un monastère, où l'un d'eux est mort, et j'ai fait crever les yeux à l'autre, parce que les Turks le demandaient. Si je ne les eusse pas pris et réduits à l'impuissance de

papier; il est écrit en russe, l'orthographe décèle un étranger, sachant le russe, mais le prononçant mal. Partout on voit *e* pour *ѣ*, *и* pour *ы*: **ми би билисе**, pour **мы бы билися**, .. etc. Il est daté, 15 juin **7102** — **1594** (cf. **Списокъ** N. 2, f. 44, sqq.); on voit encore au bas les cordons qui supportaient le cachet, malheureusement perdu.

113) Ce canton m'est inconnu.

114) Que le roi Alexandré ait eu plusieurs neveux, l'histoire le dit sans les nommer; v. sup. p. 215, le recit du combat de 1574; que ce prince en retint deux en prison en 1593, ou plutôt que l'un d'entre eux fût mort, et que l'autre eût eu les yeux crevés, mais vécût encore en 1594, l'histoire géorgienne est muette à ce sujet. Mais voici ce que l'on sait d'ailleurs.

Vers la fin de l'année 1606 ou dans les premiers jours de 1607, il fut présenté au Tsar Vasili Ivanovitch Chouïski une requête où Pankrati, fils de Iosé, frère légitime du roi Alexandré, représentait, qu'un souverain infidèle et parricide étant monté sur le trône de Géorgie, le métropolite et le clergé, se confiant en la bonté du Tsar, l'avaient envoyé, lui Pankrati, en Russie; qu'il avait été pillé et dévalisé sur la route, et ses gens faits prisonniers, et qu'à Astrakhan il avait failli être tué par ordre de l'ambassadeur de Perse; privé de tout, ayant usé et consommé toutes ses ressources, il espère que le Tsar ne le laissera pas mourir de faim; maintenant qu'un roi chrétien, son neveu, règne en Géorgie, il ne demande pas de secours armé, mais simplement de quoi soutenir son existence. En conséquence, le 6 janvier 1607, Chouïski chargea un boïar de sa famille de prendre tous les renseignements possibles sur le tsarévitch Pankrati ou Bagrat; le même jour, ordre fut donné de placer le prince dans un palais (**дворецъ**) et de lui assigner un storoj ou garde d'honneur, *qui ne fût pas un fripon*. Deux jours après, le trésorier Golovin dut acheter pour le prince un kaftan (**однорядка**) de trois roubles, un bonnet de drap, avec duvet, de 25 altyns ou plus, et de faire préparer d'autres habits, qui seraient envoyés à la cour des ambassadeurs.

Le 12 janvier, l'interprète Svoïtin Kaménef rapporta que l'ambassadeur Tatichtchef, envoyé en Géorgie en 1604, n'ayant pas trouvé le roi Alexandré, alors sous les murs d'Erivan, il avait été, lui, expédié en Perse, et avait vu auprès du roi le tsarévitch Pankrati, fils de Iésé son frère aîné, qui y était traité honorablement. Or au temps du roi Léwan, père d'Alexandré, Chah-Thamaz ayant demandé du secours à ce prince contre les Turks, Iésé fut chargé de cette commission. Le chah, après avoir vaincu ses ennemis, le fit mettre en prison, d'où il ne sortit que sous le règne suivant. Cependant Léwan mourut, et Alexandré, son fils cadet, monta sur le trône. Délivré par Khouda-Bendeh, Iésé rentra en Géorgie avec Bagrat, son fils, fut mis en prison et tué par ordre d'Alexandré. Quant à Bagrat, après une réclusion de 20 années, il fut mis en liberté il y a environ huit ans (1599), et resta près de son oncle, qui le traita bien et lui donna une petite propriété. Lorsque Alexandré se rendit auprès du chah, en 1604, il emmena le tsarévitch, qui demanda à rester en Perse, avec sa soeur, envoyée captive en ce pays depuis long-temps, mais qui à cette époque jouissait de sa liberté. De là étant revenu en Géorgie et ayant appris à Zagem la mort de son père et de son cousin, il s'enfuit dans le Gilan, et, se faisant passer pour un homme du pays, vint à Astrakhan avec un courrier persan et un envoyé du pape. Il fut reconnu par le Persan, qui voulait le tuer, si l'envoyé du pape n'eût pris sa défense. Comme Astrakhan était alors soulevé pour la cause de Grichka l'usurpateur, les voévodes l'expédièrent à Moscou, lui et le courrier persan; il arriva à Kazan le 31 octobre 7114 — 1605, avec un seul serviteur et un pristaf. A Moscou, il vécut dans le palais de Kazan, d'où il recevait sa nourriture journalière. Puis, sous le même Grichka, il fut envoyé au monastère de S. Serge, dit Troïtzki, sans que l'on sache pourquoi: c'est de ce couvent que fut écrite la requête ci-dessus rapportée; c'est de là que Bagrat fut tiré, le 6 janvier 1607, on ne sait ce qu'il devint ensuite.

Suivant mon opinion ce Bagrat serait frère de Khosro, dont il a été parlé dans la note précédente. A l'égard d'Iésé, le roi n'en dit pas un seul mot dans sa réponse. On en conçoit bien le motif; mais était-il réellement mort, soit en 1590, lorsque le roi racontait ses aventures à Zvénigorodski, soit lorsqu'en 1592 Plechtcheïef revenait à Moscou, et que l'année suivante Boris Godounof parlait encore de lui, comme vivant, c'est ce qu'on ne peut dire avec certitude. La politique du roi de Géorgie exigeait que le sort de ce prince restât secret. V. 1607, **Челобитная ... царевича Панкратія.**

Quant à la princesse qui se trouvait en Perse, je crois que c'était la fille du roi Alexandre, et par conséquent la cousine germaine de Bagrat, de qui il est question dans cette note.

nuire, mon pays serait devenu musulman, et moi, sans la protection du Tsar, j'aurais été le jouet de mes ennemis. » Il s'excusait formellement d'envoyer ni son fils, ni ses troupes, ni aucun marchand dans les possessions russes, tant que le chemin ne serait pas entièrement libre, mais alors, dût-il se sacrifier lui-même, il accomplirait les volontés du Tsar; enfin il annonçait l'envoi de ses ambassadeurs, le très saint Antoni, archevêque de Dchérem et de toute la Circassie [115]), et le noble Khourchit.

Treizième ambassade.

Il n'existe aucun renseignement sur la réception faite aux ambassadeurs géorgiens, ni sur leur séjour à Moscou; on ne sait non plus si le Tsar fut pleinement satisfait des résultats obtenus dans le Daghistan et en Géorgie; ce qui est certain, c'est que le 6 juin **7104 — 1596**, les princes Khourchout ou plutôt Khourchit et Iaram furent congédiés, après une attente d'environ 18 mois. De nouveaux ambassadeurs russes, Kouzma Pétrovitch Savin et le podiatcheï Andreï Poloukhanof, partis le 1er juillet, les rejoignirent le 27 du même mois à Kazan. [116])

Pendant que le Tsar prenait si chaudement les intérêts de la Géorgie, la susceptibilité de Chah-Abaz, si facile à irriter, s'éveillait, à la vue de ces entreprises réitérées contre les Daghistaniens et de ces villes fondées dans une contrée autrefois soumise exclusivement à son influence. En **7100 — 1591, 92**, il avait expédié un courrier, nommé Kaïa, porteur d'une lettre pour le Tsar, qui, avec l'exagération bien connue de la générosité persane, déclara au nom de son maître que, si le souverain russe réussissait à prendre Derbend et Chamakha, alors au pouvoir des Turks, il les lui céderait volontiers. Mais quand il se plaignit que le Tsar ne lui eût pas envoyé des ambassadeurs par le retour de Boutali-Bek et Andi-Bek, ci-dessus nommés, p. 232, on lui répondit que le chah ayant fait la paix avec la Porte sans en informer la cour de Russie, s'il remplissait cette formalité de convenance, le Tsar, à son tour, lui expédierait une ambassade et lui fournirait, en cas de besoin, des troupes auxiliaires; qu'au reste Boris Godounof avait été très affligé du tort causé par le chefkal au chah, quand ce dernier avait marché contre lui; que le chefkal, après avoir quitté le parti du chah, s'était tourné du côté des Russes, puis des Turks, mais qu'il n'échapperait pas au Tsar; sur quoi Kaïa répondit que le chefkal était un misérable, pas plus à craindre qu'un oiseau en cage (худой, что птица вклеткѣ). Il ne fut pas dit un seul mot des Géorgiens.

En **7101 — 1592, 93**, un autre courrier persan, Azi-Khosro, vint auprès de Boris [117]) Féodorovitch. Le chah se plaignait de ne pas recevoir d'ambassadeurs russes, mais il ne parlait ni du chefkal ni des Géorgiens. Boris ayant répondu que le Tsar avait envoyé le prince Dmitri [118]) Ivanovitch Khvorostinin faire la guerre au chefkal, à la requête du roi Alexandre, Azi-Khosro répliqua que le chah voyait avec plaisir la guerre contre les Daghistaniens, et fut congédié en **7102 — 1593, 94**, en compagnie d'Andreï Dmitriévitch Zvénigorodski, chargé de porter au chah des paroles amicales. Ce dernier devait représenter qu'Alexandre s'étant soumis au Tsar et consentant à lui payer tribut, le Tsar, par pur amour pour la religion, l'avait accueilli, et que chaque année il y avait entre eux échange d'ambassades; que le chefkal s'était détaché du chah et mis en hostilité déclarée, en pillant et arrêtant le courrier Kaïa et en ouvrant des rapports avec les Turks; qu'enfin Khvorostinin avait fait une expédition contre lui, en compagnie des Tcherkesses kabardiens, et construit une forteresse sur le Koï-Sou [119]). Il devait encore demander l'extradition de Constantin, fils du roi Alexandre, en représentant que le monarque géorgien, même sans donner d'otage, serait fidèle au chah, et s'informer secrètement si ce dernier envoyait des ambassades en Géorgie.

Peu flatté, sans doute, de ces ouvertures, Chah-Abaz répondit à Zvénigorodski, que la Géorgie était depuis long-temps vassale de la Perse, et Constantin musulman, mais qu'il laisserait à ce dernier la liberté de rester ou de partir. D'ailleurs, ajouta Férhad-Khan, Alexandre avait deux autres fils, et, s'étant mis sous la main du Tsar, n'avait aucun besoin du troisième; que s'il voulait en envoyer un au Tsar, le chah lui donnerait

115) Autre contradiction, car les ambassadeurs venus avec Vsévolodski sont nommés deux fois, Спис. N. 2, f. 44, 48, Khourchit et Iaram.

116) Списокъ .. Совѣта, f. 1.

117) On lit dans le texte russe d'où ceci est tiré (Выписки изъ Персид. дѣлъ, f. 18), *Michaïl*, faute évidente qui me paraît prouver que ces extraits ont été rédigés, en effet, au temps de Michaïl Féodorovitch, car ils s'arrêtent à l'année **1614**, seconde année de ce monarque.

118) Je crains de m'être trompé en écrivant ce prénom, au lieu d'*Andreï*; v. sup. p. 232.

119) La vraie situation de cette ville est ainsi décrite dans le Journal de Savin, f. 52: „Le Tsar a fait établir une ville sur le fleuve Koï-Sou, près de la mer, dans un lieu d'où le chefkal retirait ses plus grands profits, des terres labourables, des prés et des pêcheries."

congé de partir avec sa femme et sa famille; qu'au reste le roi grouzien était un homme sans loyauté, puisque ayant remis Constantin au chah, il avait envoyé son autre fils en Turquie [120]); que deux ans auparavant (en 1592?) le chah lui avait envoyé un courrier, Bek-Mirza avec 100 toumans d'argent, pour traiter d'un mariage [121]), mais que lui il avait tué Bek-Mirza, et s'était approprié l'argent; plus tard Chah-Werdi-Bek, un autre courrier persan, était tombé dans une embuscade préparée par le roi: tout cela prouvait bien qu'on ne pouvait se fier à un prince, chrétien avec le Tsar, musulman avec les Turks, à qui il payait un tribut annuel de 30 charges de soie [122]). Ces faits sont malheureusement exacts, mais il ne faut pas perdre de vue que ce sont des musulmans qui apprécient de la sorte le monarque géorgien.

En ce qui concerne le chefkal, le chah ayant demandé ce que c'était que la guerre des Russes contre lui, Zvénigorodski répondit que c'était une querelle entre lui et les gens de Terki. Le chah témoigna le désir qu'on le ménageât, disant qu'il ne s'était séparé que momentanément de lui (поотшол), lors de l'entrée des Turks dans le Chirwan, et ne parut céder sur ce sujet que lorsqu'on lui eut détaillé tous les méfaits des Daghistaniens.

Dans le rescrit dont Savin était porteur pour le roi Alexandre, le Tsar rappelait les expéditions et les succès des Russes, dans les deux précédentes campagnes, et lui reprochait assez vertement de n'avoir point pris part à la dernière, où les troupes russes, maîtresses de Tarki et du littoral, avaient dû se retirer, après l'avoir long-temps attendu, et n'ayant obtenu, conséquemment, qu'un résultat imparfait. Comme le roi, dans sa lettre au Tsar, apportée par Vsévolodski, lui avait dit que, suivant ses conseils, il s'était réconcilié avec son beau-frère Simon, roi de Karthli, et que tous deux espéraient reconquérir et mettre sous sa main la Mingrélie, le Gouria et la région Mamourtchanskaïa [123]), qui s'étaient séparés d'eux, Féodor Ivanovitch le louait de sa docilité et lui disait d'engager Simon à recourir également à la protection russe, au moyen d'une ambassade; l'envoyé serait bien reçu et Simon recevrait plus tard un ambassadeur. [124])

Savin devait aller d'Astrakhan à Terki par mer, les chevaux suivant la route de terre, puis à Souncha et aux kabaks de Solokh et d'Alkas. Il devait faire honte

120) Cf. sup. p. 215.

121) Deux passages des papiers de l'ambassade de Savin nous expliquent l'affaire de ce mariage. Le voévode Khilkof, de Terki, écrivait le 30 août 1597: „Le départ des ambassadeurs est différé définitivement jusqu'au 14 septembre, parce qu'Alexandre a épuisé ses trésors en présents aux Persans et aux Turks, et en dot à sa fille, qu'il a marié au dadian." Cette excuse semble prouver que le mariage était une chose récente. En outre Savin informe le Tsar qu'en 7105 — 1596, 97, les Turks ayant ordonné à Alexandre de leur payer le tribut ordinaire, il a envoyé à la mère du sultan Mahmet cinq quarantaines de zibelines et 10 dents de morses, afin d'obtenir merci, mais on le menace de la guerre. Il a de plus livré 60 charges de soie pour le tribut de deux années, car il en paie annuellement trente. En 7104 — 1595, 96, continue Savin, Chah-Abaz avait demandé en mariage la fille d'Alexandré et chargé son ambassadeur Biri-Bek (plus haut, Bek-Mirza) de lui remettre de riches présents; mais le roi a refusé sa fille, en disant qu'elle était fiancée au dadian, et l'a donnée à ce prince avec un riche dot, composée des cadeaux du chah; quant à ce dernier, il lui a envoyé des chevaux et 20 charges de soie grise. Enfin en 7105 — 1596, 97, le chah a fait demander par Véli-Khan (plus haut, Chah-Werdi-Bek) une belle fille du sang royal, pour l'épouser, sous peine de faire la guerre à la Géorgie, et avait déjà rassemblé des troupes à la frontière. Le roi donc lui a fait mener par son ambassadeur Iazon une nièce de sa femme, afin que Pherghan-Khan ne fît pas la guerre à la Géorgie. Pour lui, il l'a accompagnée durant 20 verstes, et ses fils Giorgi et David l'ont suivie jusqu'à la frontière. Dans le même temps le chah chargeait Zighphar-Khan de demander une soeur du sultan, avec une dot composée de Derbend, de Chamakha et des autres villes occupées par les Turks, sous menace de les reprendre de force à la fin de la paix subsistant entre les deux empires. Le sultan a bien reçu l'ambassadeur et promis de donner sa soeur. " Отписки изъ Грузіи . . Совина, f. 16, 18. Comme je ne m'occupe ici que de l'histoire géorgienne, je remarquerai que Wakhoucht place en 1590 ou 1591 le mariage de la fille d'Alexandré avec le dadian Manoutchar, et la mort de cette princesse, nommée Nestan-Daredjan, en 1591 (p. 187, 274). Léwan, son fils, naquit, suivant notre auteur, en 1591 et avait 13 ans en 1604; d'après Chardin, il était encore enfant à la mort de son père, en 1611. De ces deux témoignages contradictoires le second s'accorde mieux avec le récit de Savin, pour fixer le mariage en 1596, au plus tôt. Quant à la nièce de la reine de Cakheth, elle était de la famille Amilakhor, mais l'histoire ne dit rien de son envoi en Perse.

122) Выписки изъ Перс. дѣлъ, f. 15 — 28.

123) Précédemment Alexandre disait (Спис. N. 1, f. 379) qu'au voisinage de son pays se trouvaient les peuples chrétiens „Мегрели и Татіяны, Mingréliens et Tatians," comme s'il s'agissait de deux nations différentes. Ici on voit les noms Minrelskaïa, Gourielskaïa et Mamourtchanskaïa-Zemlia: les deux premiers sont bien reconnaissables, mais le troisième n'est pas sans difficulté; car plus bas (Отправленіе Совина, p. 53), dans une phrase analogue, on lit Mamoutchanskaïa: je crois que c'est un ethnique dérivé, avec altération, de Manoutchar, nom de l'atabek ou pacha d'Akhal-Tzikhé qui siégeait à cette époque.

124) Отправленіе Совина, f. 13.

au roi de n'avoir pas su s'ouvrir la route pour rejoindre l'armée russe, opérant dans le pays du chefkal, et qui avait ordre de ne pas s'aventurer sans lui au pays de Koumouïk; quoique l'expédition fût restée incomplète, pourtant le chefkal avait fait sa soumission, et on lui avait recommandé de ne plus inquiéter Alexandre. Si quelques princes géorgiens voulaient se mettre en rapports d'ambassades avec le Tsar, Savin les y encouragerait; si Alexandre, de son côté, refusait d'envoyer d'autres ambassadeurs, il l'y exciterait au nom de la reconnaissance; si ce prince demandait un secours de troupes munies d'armes à feu, il lui dirait qu'il y avait ordre de lui en fournir aussitôt après la défaite complète du chefkal, mais que lui, il devait leur donner des chevaux; s'il se plaignait de la modicité des présents du Tsar, il lui ferait entendre que la guerre contre le chefkal était très dispendieuse, qu'au reste le Tsar tenait moins lui-même à la quantité des cadeaux faits par Alexandre, qu'à la beauté et à la rareté d'un petit nombre de pièces; si Alexandre était mort, il fallait remettre rescrit et présents à son fils, mais en exigeant de ce dernier le serment de fidélité. En outre Savin informerait le roi que sultan Mahmed, fils de Mourad, ne s'était pas mis comme son père en rapports diplomatiques avec la Russie, et s'enquerrait secrètement des relations du roi avec la Perse et la Turqie. [125])

Pour l'intelligence de la recommandation relative aux présents, il faut savoir que le Tsar avait envoyé par la présente ambassade des fourrures pour 168 roubles, mais surestimées de 35 roubles [126]). Il y avait aussi des présents de Godounof, et de la part du patriarche, outre sa bénédiction et les cadeaux aux ambassadeurs, des fourrures pour 70 r., car les ambassadeurs géorgiens avaient eu audience de lui le 8 octobre 7104 — 1595.

Savin était encore porteur d'un message du patriarche Job, écrit en juin 7104 — 1596, où il disait avoir intercédé pour la continuation de la guerre contre le chefkal, jusqu'à ce que la route de Géorgie fût entièrement nettoyée. Boris écrivait enfin que, malgré les succès de Zasékin sur le Koï-Sou et de Khvorostinin sur le littoral, on enverrait de nouvelles troupes combattre dans ces régions. Ermogène, métropolite de Kazan, devait encore adjoindre à l'ambassade un pope noir, et des lettres aux princes kabardiens Solokh et Alkas étaient destinées à assurer le passage de la légation.

Savin arriva le 3 juillet à Kolomna; le 16, à Mourom; le 20, à Nijneï-Novgorod; le 27, à Kazan, d'où il partit le 5 août, le bâtiment qui portait Khourchit ayant dû être changé. Parti de Samara le 10 août, il arriva le 29 à Astrakhan, où se trouvait alors le voévode Ivan Michaïlovitch Boutourlin; il s'embarqua en cette ville le 20 septembre 7105 — 1596, tandis que les chevaux suivaient par terre, avec une escorte de 330 hommes, et arriva le 11 octobre à Terki [127]), gouverné par l'okolnitcheï Andréï Ivanovitch Khvorostinin, et par le voévode Vasili Ivanovitch Khilkof. Ayant quitté Terki le 1er novembre, avec 540 hommes d'escorte, il arriva à Souncha le 7, en partit le 12, après avoir attendu les piétons venant par eau, et suivit la route reconnue par le prince Zvénigorodski. Le 21 novembre, il arriva à un bon jour de marche des défilés des princes kabardiens et campa sur le Térek; Solokh le conduisit aux défilés; Alkas-Mirza et son fils Araksan, au kabak de Lars. Le 24, il partit pour les défilés du pays de Soni; le 27, il arriva au kabak de Soni; le 28, aux monts neigeux, qu'il franchit avec peine, en marchant à pieds, nuit et jour, à travers la neige, pour épargner les chevaux; le 2 décembre, le prince Aristop de Soni rencontra l'ambassade, lui donna des vivres et l'accompagna durant une verste. Le 7, Pharsadan, noble géorgien, les rencontra au lieu ordinaire, de la part du roi Alexandre, et Savin se plaignant que, comme à Vsévolodski, son prédécesseur, on ne lui eût pas amené de chevaux frais, Pharsadan répondit qu'on avait été informé trop tard de son arrivée. Il les dirigea vers Bouïatan, qui paraît être le même que Boétan, sur la rivière Bélaknis-Tsqal. A 5 verstes de là, ils eurent la rencontre du prince Iaram [128]). qui les conduisit à Boétan même: enfin le 14 décembre 1596, après une marche de cinq mois et demi, ils se présentèrent chez le roi, introduits par le prince Mika. Le roi se leva et se découvrit pour recevoir la bénédiction du patriarche, transmise par Savin, et pour entendre le discours des ambassadeurs. [129])

Après la première audience, Savin dîna à la table du roi, où se trouvait, entre autres, Philippe Alawerdel. La première difficulté qui s'éleva fut relative à la ma-

125) Отправленіе ... Совина, f. 28, 50 — 66, 93.

126) ibid. 66, 72.

127) Une lettre du roi Alexandre au prince Khilkof nous apprend que Savin, en traversant la Kabarda, avait une escorte de 1300 hommes, pour protéger son convoi de télègues (18 décembre 1600).

128) Il semble que ce personnage eût été envoyé à l'avance, comme le moine Kiril, lors de l'ambassade de Zvénigorodski, v. Sup. p. 257.

129) Стат. списокъ ... Савина, f. 1, sqq., Отписки ... Совина, f. 1.

nière de traiter les affaires. L'interprète géorgien-russe du roi Alexandre étant mort, ce prince voulait que Savin fît lire les lettres par le podiatchéï russe, et qu'elles fussent traduites en turk, par son drogman, tandis que l'Alawerdel et les boïars les traduiraient en géorgien. C'était précédemment le moine Kiril qui traduisait les pièces en grec. Savin objecta qu'il n'avait personne pour faire l'interprétation en turk et se récria sur la triple traduction qu'on proposait. Le mercredi, 15 décembre, lorsque la même question fut remise sur le tapis, il ajouta que ses interprètes pour la langue turque, savaient parler, mais non écrire, qu'il serait difficile de mettre en turk certains passages de la Sainte-Ecriture, et qu'une traduction à faire par trois personnes aurait les plus grands inconvénients. A cela les princes géorgiens Kantchina et Ouman répliquèrent avec juste raison qu'il y en aurait encore plus à faire traduire les pièces en pays étranger, au risque de divulguer les secrets du roi et du Tsar. Il paraît que l'on s'en tint au mode proposé par les Géorgiens, qui, disaient-ils, savaient tous le turk. Si cela est exact, pourquoi fallait-il une troisième traduction géorgienne? c'est de quoi je ne me rends pas compte suffisamment.

Le 16 décembre, Savin alla à Togha et en partit le 31: le 2 février 1597, il vint à Zagem; le 22 à Tona [130]), où était le roi, et y fut reçu par le mthawar Abel. Là l'aznaour Sorozon, Sorozan ou plutôt Saridan, lui ayant été dépêché pour traiter d'affaires, Savin lui expliqua que la ville de Tarki, détruite par le prince Khvorostinin, étant dans une position peu avantageuse, les Russes, qui ne pouvaient l'occuper avec profit, en avaient construit une autre, celle dont il a été parlé plus haut, p. 264. Saridan, de son côté, prétendit que la nouvelle ville ne causerait aucun mal aux montagnards qui maintenant, rassemblés sous un même drapeau, inquiétaient plus que jamais la Géorgie. Il fit entendre qu'Alexandre, tranquillisé du côté des Turks en leur payant tribut; du côté de la Perse, par son fils et sa fille donnés en otage [131]), n'avait songé à se mettre en rapport avec le Tsar que depuis que le chefkal, par ses piétons, avait commencé à porter le ravage dans ses états. Malheureusement il lui était impossible d'envoyer des troupes contre un ennemi protégé par ses montagnes, sans quoi, ayant cinq fois plus de soldats que lui, il aurait marché en personne et n'aurait pas acheté son repos en donnant de l'argent au prince daghistanien. Ces raisonnements ne convainquirent pas Savin, qui, tout en louant le roi de s'être accommodé avec les Turks et les Persans, dit qu'il aurait dû marcher contre un ennemi déjà battu par les Russes, en suivant la route par où il entrait en Géorgie; il ajouta que c'était une honte de trouver la chose impossible et de payer un tel tribut. Saridan ayant alors parlé de l'intention où était son maître d'engager le roi Simon à reconnaître le Tsar, sans toutefois répondre du succès, Savin répondit que le Tsar était uniquement mû par l'amour de la religion chrétienne et par le désir d'inspirer aux musulmans un salutaire effroi.

Les ambassadeurs allèrent ensuite de Tona à Zagem; le 14 avril ils en partirent pour aller à Grem, et y arrivèrent le 19; on leur assigna pour résidence Choulda ou Childa, à trois verstes de là. Le 21, ils allèrent à Grem et dînèrent chez le roi, avec les nobles Mika et Kantchina. Là le roi leur dit que Solokh et Aïtek-Mirza ayant fait une expédition contre son pays de Soni, ses gens s'étaient réunis et leur avaient enlevé une bonne partie de leurs prisonniers. De son côté Alkas, le prince kabardien, avait informé le roi du départ des deux ennemis et délivré plusieurs des captifs; maintenant Solokh avait demandé du secours aux voévodes de Terki, pour commencer une nouvelle incursion. Savin répondit qu'il ignorait les événements de la Kabarda, mais que Solokh en était le plus puissant prince et un dévoué serviteur de la Russie, tandis qu'Alkas refusait de faire alterner ses fils en otage à Terki: il finit en sollicitant son congé. Alexandre répliqua qu'il était encore trop tôt pour partir; qu'à travers les neiges un piéton pouvait à peine se frayer passage, et qu'un exprès dépêché par lui au roi Simon n'était pas encore revenu. Savin l'engagea à ne pas prendre si vivement les intérêts du prince Alkas, à faire tout son possible pour décider les autres princes chrétiens et le dadian, son gendre [132]), à se mettre sous la main du Tsar; il consentit cependant, par égard pour le roi, à écrire à Terki en

130) Lieu inconnu.

131) Les annales géorgiennes ne parlent que de Costantiné, mais Iskender-Moundji raconte qu'avec son fils Alexandre remit, en 1579, à Mirza Pehlouvan, envoyé du chah, sa fille, destinée à épouser le fils et héritier de Khouda-Bendeh. Suivant les Géorgiens, Costantiné fut livré à Chah-Thamaz, donc avant 1576.

132) On a parlé plus haut, p. 265 n. 121 du mariage de ce prince avec la fille d'Alexandre; l'histoire géorgienne dit que la princesse mourut un an après, en accouchant de Léwan. La manière dont Savin parle ici de son époux, me paraît confirmer ce qui a été dit de l'époque probable du mariage en 1596 au plus tôt, et montre que la fille du roi vivait encore au moment où il tient ce discours, c'est-à-dire le 21 avril 1597: c'est donc une rectification à faire à la chronologie géorgienne.

faveur du prince kabardien. Le 23 avril, Kiril annonça aux ambassadeurs qu'ils seraient congédiés à la fin de mai, et qu'on leur adjoindrait au retour le prince David Kouzmin [133]). Au mois de mai, le roi différa encore leur départ, parce que sa pauvreté ne lui permettait pas pour le moment de leur donner des présents pour le Tsar, et promit d'envoyer en ambassade le prince Souliman et le diak Lévonti ou Léon. Le départ des ambassadeurs fut enfin fixé au 14 septembre 1597; Savin quitta en effet Grem le 3 octobre, marcha durant trois semaines jusqu'au pays de Soni, et ne trouvant pas d'escorte au kabak de Lars, où on l'avait attendu long-temps, y resta un mois et demi. On lui écrivit donc de passer l'hiver en Géorgie, et il revint à Thogha une semaine avant Noel. Son diak, Poloukhanof, était malade, et son drogman mourut vers cette époque. Nous ne savons ce qu'il fit jusqu'au jour de Pâques, 16 avril 1598, qu'il dîna chez le roi au village d'Aloni. Le jeudi suivant, le roi, qui était allé à Childa, revint à Grem, et congédia Savin le lundi de la cinquième semaine après Pâques, ou le 8 de mai. Il arriva en trois semaines à Soni, le 6 de juin, avec le prince Souliman Boulalin, fils de Baïndour, et le diak Lévonti Iankof [134]). N'y trouvant pas d'escorte, il attendit là environ trois mois, jusqu'à l'avant-veille du jour de S. Simon [135]). Il reçut alors une lettre du prince Féodor Labanof-Rostofski, voévode de Térek, au nom du Tsar Boris Godounof, et en même temps la première nouvelle de l'avénement de ce monarque [136]). Le grand changement dynastique survenu cette année en Russie avait sans doute fait oublier une ambassade perdue au milieu du Caucase, et empêché l'expédition des ordres nécessaires pour son retour [137]). Parti du kabak Bérézouïef le 1er septembre 1598, Savin arriva à Terki le 8, en partit le 21, arriva à Astrakhan le 18 octobre, et, sur la prière de Souliman, y passa l'hiver, qui fut très rigoureux [138])

Avant de raconter le retour de Savin dans la capitale de la Russie, disons ce qui se passait sur le Koï-Sou: ce sera un fait isolé, mais curieux, qui donnera une idée de la manière dont se formaient les armées du chamkhal, et une statistique de sa puissance pour l'année 1598.

D'après une lettre du prince Féodor Labanof, voévode de Terki, reçue le 12 avril, Sourkhaï, fils du chamkhal, était venu sur le Koï-Sou, le 8 mars. et avait dit qu'il faudrait aux ambassadeurs russes une grosse escorte pour s'en retourner, parce qu'il y avait dans la montagne un rassemblement de plus de 15000 cavaliers, sans compter les piétons: d'ailleurs, plusieurs vaisseaux chargés de provisions pour les établissements russes avaient fait naufrage. D'après une autre lettre, sans date, Algach, un des montagnards qui avaient servi de guides au prince Khvorostinin, avait donné le détail suivant des chefs qui prenaient part à l'insurrection, de leurs forces particulières et des lieux où chacun d'eux résidait:

133) Dans les **Отписки .. Сопица** f. 4, on trouve les mêmes nouvelles, contenues dans une lettre du 23 avril 1597, apportée aux voévodes de Terki par un exprès, le Géorgien Iouchka ou Giorgi Arzékof, et par laquelle Alexandre leur demandait de prendre la défense d'Alkas. Dans une seconde lettre (ibid. f. 6), du 15 mai, le roi écrivait au voévode prince Khilkof qu'il allait congédier les ambassadeurs, et qu'il avait de nouveau soumis à l'obéissance certains cantons détachés de lui; il le priait encore de ne donner aucun secours aux Tcherkesses montagnards soulevés contre Alkas, pour avoir pris son parti en cette rencontre. Ce dernier trait nous explique le propos d'Alexandre au sujet de l'expédition de Solokh dans le pays de Soni.

134) Dans le rescrit du roi Alexandré, dont ces ambassadeurs étaient porteurs, au lieu du nom de Lévonti on trouve celui de Révaz Mougalbégof, dont la famille, ainsi que celle de Iankof et Boulalin, à qui appartenait le prince Souliman, me sont inconnues d'ailleurs.

135) i. e. deux jours avant le premier de l'an grec 7107 — 1598, car la Saint-Simon tombe le 1er septembre.

136) Féodor Ivanovitch mourut le 6 janvier 1598; Boris consentit à lui succéder, le 21 février, entra à Moscou le 30 avril et fut couronné le 1er septembre.

137) **Стат. Списокъ .. Сопица**, f. 17 — 33.

138) **Пріѣздъ .... Сулимана**, f. 3. Dans ce même document, f. 7, il se trouve une requête de Souliman au Tsar, sans date, par laquelle il expose, qu'Ivan Nachtchokin, voévode d'Astrakhan, refuse de lui donner congé de partir, à cause des grands trésors qu'il apporte au Tsar. Il est venu, dit-il, de Terki, avec deux envoyés de Chikh-Mourza d'Okoutzk, que les voévodes ont expédiés à Moscou, et sur lesquels il désire entretenir le monarque. Il demande donc que ces envoyés ne soient pas congédiés de Moscou avant son arrivée. Plus loin, f. 10, on voit une lettre de Savin au Tsar, sans date, dans laquelle il annonce son arrivé de Géorgie à Astrakhan, „**пѣш и наг и бос и голоден**, à pieds, sans habits, sans chaussure, mourant de faim:" hommes et chevaux étaient morts en route; il demande aussi qu'il soit ordonné de ne pas le retenir à Astrakhan. Il y a dans ces contradictions avec la lettre analysée dans notre texte, et qui fut reçue à Moscou le 26 mars 7107 — 1599, quelque secret qui nous échappe. Du reste, les présents apportés pour le Tsar consistaient en deux étalons et en divers objets dont je n'ai pas la liste, plus un katir ou mulet pour le patriarche Job.

à Andrééva; saltan Mahmed, fils du chefkal, et sa confraternité .	200	cavaliers
le prince Kouenski .	70	—
à Karagatch; Noutzal, fils du chefkal,	200	—
le saltan de Tioumen.	100	—
à Tarkali; Sourkaï, fils du chefkal,	50	—
Alkas, » »	30	—
à Kafyr-Koumouïk; Andéï.	150	—
à Ghourani; l'ouzden Témir-Khan	10	
à Tarki; Sarkaï-Chefkal.	50	—
à Kazanitch; le chefkal .	200	—
à Goriatchi-Kolodez, au-delà de Tarki; Akhmat-Kkan, fils du chefkal,	30	
le prince Karaboutatzki	100	—
à Kogdéni; un neveu du chefkal	200	—
au kabak Boïnak » .	30	—
— — Oukhli; un gendre du chefkal	50	—
— — Arkoucha; l'ouzden Bourountchi .	30	—
— — Apchima; l'ouzden Kazy	20	—
— — Bergéli; Mejdeï, fils du Krim-Chefkal, . , .	100	—
— — Iougouteï; Sourkaï, neveu du Krim-Chefkal, .	100	—
— — Oulouchoura; Saltan, neveu du chefkal, . .	30	—
— — Khili; l'ouzden Alébek	50	—
— — Kadari; Mirza	50	—
— — Erpélil-Boudatch; Boudatch et sa confraternité . .	400	—
— — Kazy-Koumouïk; le prince Alébek	500	—
— — Karakoula; saltan Mahmet,	50	—
— — Bortiou; Kaïtmaz .	30	—
entre Koumouïk ville de Tsakour, et la Géorgie; le prince Adikorkou . .	200	—
au kabak Kalakoura; le prince Ousméï	500	—
— — Ontémich; Khalé-Bek .	300	—
Entre Koumouïk et Derbend; Khadil, prince de Tabassaran, fils de Zikhrar,	500	—
	4330	cavaliers
plus	700	piétons
	5030	
le texte dit	5000	

En outre les Koumouïks, les montagnards et Tcherkesses formeront 15000 hommes, sans compter les piétons.

(Fin de la première partie.)

NOTES.

8. NACHTRAG ZU HN. AKADEMIKERS v. FRAEHN BERICHT: ERSTER ERFOLG DER VON DEM HN. FINANZMINISTER ZUR GEWINNUNG WICHTIGER ORIENTALISCHER HANDSCHRIFTEN GETROFFENEN MAASSREGELN (Bullet. sc. 1837. T. III. S. 60 — 64), VON B. DORN. (Lu le 14 février 1845).

Mehrere Zeitschriften des In- und Auslandes, und namentlich der in der Ueberschrift erwähnte Bericht haben es zu seiner Zeit gebührend hervorgehoben, mit welcher wohlwollenden Bereitwilligkeit und Wissenschaftsliebe der vorige Herr Finanzminister, Graf Cancrin, den von Frähn zur Erwerbung morgenländischer Handschriften durch die Gränzbeamten des russischen Reiches in Vorschlag gebrachten Maassregeln Gehör schenkte, und der Ausführung derselben seinen einflussreichen Schutz angedeihen liess. Es sind eben die Ergebnisse dieser Maassregeln, die Gewinnung mehrerer werthvollen morgenländischen Handschriften, die auf diese Weise aus Asien nach Russland eingewandert sind, welche Frähn's Bericht veranlassten. Seitdem sind zwar nur drei neue Handschriften eingegangen, und für die Bibliothek des Finanzministeriums gewonnen worden, dieselben sind indessen von der Art, dass sie recht wohl in diesen Blättern eine besondere Erwähnung verdienen. Es sind die folgenden:

1. *Tarich Ghasany* (تاريخ غازانى) oder die erste Partie des grossen unter dem Titel «Sammlers der Geschichten» von *Raschid-eddin* verfassten Geschichtswerkes. Dieses letztere bestand ursprünglich aus vier Partien in drei Theilen, aber nur der erste Theil ist bisher vollständig aufgefunden worden, während von den übrigen Theilen blos grössere oder kleinere Bruchstücke des zweiten Theiles in europäischen Bibliotheken vorhanden zu sein scheinen. [1])

Die Bibliothek des asiatischen Museums der Kaiserl. Akademie der Wissenschaften besitzt von dem Werke nur den Anfang; die Handschrift schliesst in der Geschichte Tschingischans in dem Kapitel: حكايت استخلاص

1) S. *Histoire des Mongols de la Perse écrite en Persan par Raschid-eddin etc. par Quatremère. Paris* 1836. S. LVIII und folg.

(الحرمين .l) بنابر شعور (شعری) که بر احوال گذشتگان دارد دایم الاوقات در بندگی حضرتش کتب تواریخ خوانند چنانکه اکثر آن حضرت را یاد شده از جمله این کتاب مبارك که موسم (موسوم .l) است بجامع التواریخ رشیدی مصنف صاحب اعظم دستور الوزرا فی العجم خواجه رشید الحق والدین فضل الله الطیب طیب الله رمسه که در شهور سنه اربع وسبعمایه هجری باتمام پیوسته چون در بندگی آن حضرت بعرض رسید بر مضمون او وقوف یافت خاطر همایون ملتفت آن شد که قضیّه سلطان محمد خدابنده وپسرش سلطان سعید ابو سعید بهادر نور الله مرقدهما در ذیل این کتاب مبارك افزاید چه بعدازان کلی احوالات از بقیه اثار واخبار ملوك وسلاطین روزکار درتاریخ همایون حضرت امیر صاحب قران انار الله برهانه که بتجدید کتابت می شود داخل است بتابرین مقدمات آنچ بعداز وفات سلطان مرحوم غازان خان طیب الله ثراه واقع کشته است تا وفات سلطان سعید ابو سعید بهادر نور الله رمسه برهمان سیاق که اصل کتاب نهاده است در قید کتابت آورده شد توقع از الطاف مخادیمی که بشرف مطالعه ایشان برسد آنکه چون بر سهو وخطای که هر آینه ازان مصون نخواهد بود اطلاع یابند شرف اصلاح دریغ ندارد توفیق رشاد وهدایت صدق وصواب از حضرت رب الارباب مسالت می رود انه اکرم مسئول (sic) وارحم مامول وما توفیقی الا بالله علیه توکلت والیه انیب

und schliesst خاتمه الکتاب - چون

قصص واخبار وتواریخ اثار خانان ترك ومغول که زمانهای دراز اهنك جهان ورعیت (؟) مرام احکام ایشان رام بود در کتاب بعبارت دلاویز وسیاقتی جان امیز بخوبتر وجهی

mit den Worten: بناکت وخجند وحال تیمور ملك اکر (2 (تو) پدر خویش را (3 (نمی شناسی)جواب داد (4 من شیر خواره بودم چون پدر میرفت اورا نشناسم اما غلامی هست که اورا داند اورا حاضر کرد

Die öffentliche Kaiserl. Bibliothek hat zwar unter den aus Ardebil entführten Handschriften das vollständige *Tarich Ghasany* nebst einer Fortsetzung desselben von einem unbekannten Verfasser aufzuweisen [5]; allein was der in Rede stehenden Handschrift des Finanzministeriums einen besonderen Werth verleiht, ist eine von der in der Kaiserl. öffentlichen Bibliothek befindlichen verschiedene Fortsetzung des Werkes von einem ungenannten Verfasser, die Geschichte der Sultane *Chudabendeh* und *Abu Saïd* enthaltend. Diese Fortsetzung beginnt mit den Worten:

الحمد لله رب العالمین والعاقبة للمتقین والصلواة والسلام علی رسوله ومحمد (sic) خیر خلقه محمد وآله اجمعین اما بعد بندگی حضرفعت (حضرت .l) بارفعت پادشاه اسلام سلطان سلاطین زمان واسطه لمن وامان خلاصهٔ نوع انسان باسطه عدل واحسان مهر سپهر تحیاری (بختیاری .l) مانی کاخ شهریاری مظهر لطف آلهی مصدر افرینش هفت وچهار ناصب الویة الشامیة المویدِ بتأییدات الآلهیة ماحی ظلم وطغیان المنصورِ بانصار الملك المستعان بیت قهرمان دین ودولت مظهر لطف آله پاسبان ملك ودولت خسرو عالی پناه معین الحق والدنیا والدین غیاث الاسلام ومغیث المسلمین اعز الملوك فی العالمین شاهرخ بهادر النافذ احکامه واوامره فی الخافقین المضروب خیام دولته فوق الفرقدین اللامع بارقات جلاله علی مفارق النسرین المذکور القابه المقدسة علی المنابر الجرمین

2) Handschr. d. F. M. om. 3) به بینی بشناسی 4) add. که

5) S. *Frähn*, *die Bibliothek aus der Scheich-Sefy-Moschee zu Ardebil*. St. Petersb. Z. 1830. No. 138. 9. No. 10 u. 11.

وتمامتر نطی تمهید یافته بود وحضرت سلطنت شعاری خلد
الله تعالی ملکه وسلطانه واوضح علی العالمین بره واحسانه
جنانج در دیباجه این ذیل مسطورست اشارت فرمودند
که احوال الخابتو (الجایتو l.) سلطان وسلطان ابو سعید
بهادر خان که سلطنت ایران زمین ازان خاندان بر
ایشان ختم گشت در اخر این کتاب می باید اورد
کمترین بندگان از کتب متفرق وناقلان معتبر احوال این
دو پادشاه بعبارتی که خاطر عقیم وطبع سقیم مساعدت
ومسامحت نمود گردانیده وبر همان سیاق که اصل کتاب
بود باخر این ملحق گردانید مامول ومتوقع از بزرگان
مشرف گردانید انکه اگر بر غلطی وسهوی مطلع شوند
وجه جای اگرست شرح اصلاح ارزانی فرموده عاذر باشند
ذا عازل وساتر معایب نه مظهر مثالب والسلام علی
من اتبع الهدی

Die Handschrift ist sehr deutlich und leserlich, aber, wie man aus dem Obigen ersieht, nicht ganz richtig von einem *Masud ben Abdullah* geschrieben und am 4ten des Redscheb 984 = 1576 beendigt worden.

II. Eine gute Abschrift des *Fünfers Newai's* oder *Mir Aly Schir's* in tschaghataischer Mundart. Zwar findet sich auch dieses Werk auf der öffentlichen Kaiserl. Bibliothek, indessen wird die Handschrift des Finanzministeriums zur gegenseitigen Vergleichung mit Nutzen gebraucht werden können.

III. Ein aus 259 Blättern bestehendes Bruchstück eines persischen Werkes, dessen Titel und Verfasser aber nicht zu ermitteln sind, weil Anfang und Ende fehlen, wenn man nicht den auf dem ersten Blatte eingeschriebenen Titel: احسن القصص «Schönste der Geschichten» als den richtigen annehmen will; doch kannte auch *Hadschi Chalfa* ein solches Buch nicht. Die Handschrift enthält eine Zusammenstellung der Geschichte der bekanntesten Namen des alten und zum Theil auch des neuen Testamentes, nach muhammedanischer Vorstellungsweise. Es ist da, z. B. die Rede von Pharao, Moses, David, Salomo, Simson, Sulkarnein, Lokman, u. s. w., ferner von Isa (Jesus) und den Aposteln. Wenn auch alle diese Erzählungen des Fabelhaften und Märchenhaften die Fülle enthalten, so sind sie doch der Beachtung nicht ganz unwerth; sie zeigen, welches Bild sich die Muhammedaner von dem Inhalte der christlichen Bücher machen — es könnte wohl gar manche apocryphische Schrift benutzt worden sein, die europäischen Gelehrten bisher unbekannt geblieben ist. Die Handschrift ist also keinesweges als eine werthlose zu bezeichnen. Sie beginnt:

دارند وبشما خراج بدهند ای مردان اگر دولتخواه
تا انکاه که und bricht ab mit den Worten: منید الخ
حق تعالی اورا پیغامبری دهد باوجود انکه نادو-

Seit dem Erwerbe dieser Handschriften indessen schien ein Stillstand in der Fortsetzung dieser für die Wissenschaft so wichtigen Angelegenheit eingetreten zu sein. Das von Frähn zu diesem Behufe verfasste Verzeichniss von morgenländischen Handschriften [6]) war vergriffen; der Eifer der Gränzbeamten sich neue Erwerbungen der Art angelegen sein zu lassen, schien erkaltet, und als endlich Se. Erlaucht der Graf Cancrin sich von der Verwaltung des Finanzministeriums zurückzog, lag die Besorgniss nahe dass diese Angelegenheit, die so schön begonnen hatte, ins Stocken gerathen könne.

Um desto erfreulicher war den Freunden der Wissenschaft die angenehme Nachricht, dass der jetzige Herr Finanzminister, wirkliche Geheimerath Fedor Paulowitsch von Wrontschenko, in die Fussstapfen seines erlauchten Vorgängers tretend, sich auf eine höchst zuvorkommende Weise hat bereitwillig finden lassen, dieser Angelegenheit nicht nur seinen hohen Schutz zuzusichern, sondern auch noch Maassregeln zu treffen, von denen sich die erspriesslichsten Folgen für die Erwerbung morgenländischer Handschriften erwarten lassen. Das dankenswerthe Verdienst, welches sich Se. Excellenz der Herr wirkl. Geheimerath von Wrontschenko auf diese Weise um die Wissenschaft erwirbt, wird der gerechten Würdigung des In- und Auslandes nicht entbehren. Auf den Wunsch des Herrn Finanzministers bearbeitet Frähn eine neue sehr vermehrte Ausgabe seines oben erwähnten Verzeichnisses orientalischer Schriftsteller, mit besonderer Rücksicht auf diejenigen, in deren Werken sich Nachrichten über das alte Russland

6) *Notice chronologique d'une centaine d'ouvrages pour la plûpart historiques et géographiques tant Arabes que Persans et Turks, qui manquent en grande partie aux différentes bibliothèques de l'Europe, et dont il serait à propos, que les personnes qui séjournent dans le Levant, cherchassent dans l'interêt des sciences à se procurer les originaux ou des copies fidèles. St.-Pétersbourg,* 1834. 4.

und dessen Bewohner vermuthen lassen. Dieses Verzeichniss, dessen Herausgabe für die Wissenschaft jedenfalls schon an und für sich höchst verdienstlich wäre, soll den mit der Erwerbung orientalischer Handschriften beauftragten Personen zur Richtschnur dienen.

So lässt sich also mit Recht erwarten, dass sich neue Quellen zur Gewinnung der wissenschaftlichen Erzeugnisse des Morgenlandes eröffnen; den Bibliotheken Russlands wird manches schöne Werk zuwandern, dessen Benützung ohne jene Verfügungen des Finanzministeriums vielleicht für immer den Gelehrten Europa's versagt geblieben wäre, und solche neue Bereicherungen werden dazu dienen, in den Geschichtsbüchern der Wissenschaft die Namen derjenigen Staatsmänner zu verherrlichen, welche zur Gewinnung derselben hülfreiche Hand geleistet haben.

RAPPORTS.

4. Rapport sur la succession littéraire de feu l'Académicien KRUG, par MM. SJOEGREN, OUSTRIALOV et KUNIK. (Lu le 14 février 1845.)

Nachdem die von der Conferenz der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften zur Prüfung der Manuscripte, aus dem Nachlasse des verstorbenen Akademikers Krug, ernannte Commission ihre Arbeiten beendet, hat sie die Ehre, der 3ten Classe folgenden Bericht vorzulegen.

Die der Commission aus dem Cabinet des Akademikers Krug übergebenen Papiere bestehen: I° aus seinen eigenen Schriften, sowohl in Form ausführlicher Abhandlungen, wie in einzelnen Notizen; II° aus Briefen, die er von verschiedenen Gelehrten und Freunden der Geschichtswissenschaft erhalten; III° aus Materialien im Fache der Numismatik; IV° aus gelehrten Arbeiten verschiedener fremder Personen.

I. Krug's Schriften.

Der Manuscripte von Krug's eigener Hand giebt es dreierlei Art:

1) Gelehrte Abhandlungen, theils vollständig und vollendet, theils unvollständig und nur angefangen.

2) Zahlreiche gelehrte Bemerkungen und Notizen, hingeworfen auf einzelne Blättchen, Billete, ja selbst auf Couverts.

3) Ergänzende Bemerkungen, hineingeschrieben gedruckte Exemplare von Schlözer's Nestor, der Byzantinischen Chronologie und des Werkes zur Münzkunde.

1) Die gelehrten Abhandlungen

lassen sich in zwei Abtheilungen sondern: in Berichte, die Krug der Akademie der Wissenschaften abgestattet hat und in Aufsätze, die er in den akademischen Versammlungen gelesen. Unter den Berichten erwies sich nur einer als vollständig bearbeitet: *Ueber die Uebersiedelung der Ungarn aus Russland*, auf 42 S. in fol. Am Schlusse dieses Aufsatzes bittet Krug Ewers, ihn drucken zu lassen, wenn er ihn der Herausgabe werth hält. Die übrigen Berichte, z. B. über den historischen Atlas von Achmatov, enthalten grösstentheils Auszüge aus den durchgesehenen Werken und einzelne Bemerkungen. Die Commission kann sich noch nicht definitif darüber aussprechen, ob die kleinen Berichte gedruckt werden sollen: dazu ist es nothwendig, die sämmtlichen Schriften Krug's genau zu bearbeiten und zu vergleichen.

Die Zahl der von ihm in den akademischen Versammlungen gelesenen gelehrten Abhandlungen beläuft sich nach einer in der St. Petersburgischen Zeitung vom Jahre 1844, No. 132, abgedruckten Notiz, die aus den Protocollen der Akademie gezogen ist, auf 46. Aus dieser Zahl erwiesen sich, in Folge der Nachforschungen der Commission, 15 Abhandlungen als vollständig bearbeitet und zur Herausgabe vorbereitet; es sind diese namentlich nach dem Verzeichnisse in der St. Petersburgischen Zeitung:

No.		Zahl der Seiten.
5.	Ueber ein altes nordisches Grabmal. 1808. September 28.	13
10.	Beweis dass der Anfang des Russischen Staats nicht erst im Jahr 862 könne gesetzt werden, sondern in das Jahr 852 müsse vorgerückt werden. 1812. Juni 24.	10
11.	Ueber einen handschriftlichen Chronograph in der Bibliothek der Ermitage, als eine von den Quellen der Nikonischen Chronik in der Akademischen Bibliothek. Ein Beitrag zur Kritik der Russischen Jahrbücher. 1813. Januar 27.	13
13.	Ueber die Prawda Russkaïa, mit besonderer Rücksicht auf eine der Akademie von Hn. Prof. Neumann vorgelegte Abhandlung. 1814. März 9.	6

14. Ueber die Rangordnung im spätern Griechenland, verglichen mit der im frühern Russland. 1814 Oct. 12. 8

15. Ueber das alte nordische Julfest, welches im 10ten Jahrhundert auch am Hofe in Konstantinopel gefeiert ward. 1815. März 15. 6

21. Ueber den germanischen Ursprung des Wortes Князь. 1818. Februar 18. 16

22. Ueber den Ursprung und die Einführung des Zahlworts сорокъ anstatt четыредесять. 1815. Sept. 2. 10

27. Bemerkungen zu Ahmed-Ibn-Foszlan's Gesandtschaftsbericht über Sprache, Religion, Sitten und Gebräuche der heidnischen Russen im X. Jahrhundert. 1821. Febr. 1. 15

29. Ideen über die älteste Verfassung und Verwaltung des russischen Staats. Erstes Fragment. 1822. April 17. 40

30. Ueber die Sprache der Russen im IX und X Jahrhundert. 1822. Oct. 16. 22

31 und 33. Ueber die Markmannen und Nordalbinci in Schriften des IX und X Jahrhunderts. 1823. April 9. 50

34. Welchem Volke giebt Nestor den Namen Корлязи. 1824. Dec. 22. 5

44. Versuchte Erklärung der Inschriften eines grossen goldenen Ringes im Museum der Kaiserl. Akademie der Wissenschaften. 1830. Nov. 3. 4

im Ganzen 218

Nach dem Ermessen der Commission sind diese Werke so bedeutend, sowohl durch ihren Inhalt als durch die bekannte Gelehrsamkeit des Verfassers, dass sie durchaus edirt werden müssen. Sie werden gegen 20 Druckbogen in Octav bilden.

Von den übrigen, in dem obenerwähnten Verzeichniss der St. Petersburgischen Zeitung namhaft gemachten Abhandlungen sind 21 theils nicht vollständig ausgearbeitet, theils enthalten sie nur den Anfang einer gelehrten Arbeit oder Auszüge aus historischen Materialien. Dergleichen sind:

No. Zahl der Seiten.

1. Abhandlung über die Grivna. 1806. März 5. 50
(Mehr oder weniger bearbeitetes Material.)

16. Ladoga im Gegensatz von Novgorod. 1815 Oct. 11. (Nur der Anfang.) 1

17. Ueber eine Stelle in den Bertinischen Annalen das Volk Rhos betreffend. 1816. April 24. 10
(Einige Blätter; am Schlusse des letzten ist die Fortsetzung versprochen, welche sich aber nicht vorgefunden hat.)

19. Abstammung und Erklärung mehrer, zum Theil veralteter, Russischer Wörter in Nestor's Chronik und Jaroslaw's Gesetzen. 1817. April 9. 8
(Mehr oder weniger bearbeitet, aber nicht vollendet.)

23. 24. 42. 43. Ueber den Ursprung der Namen Russen und Waräger. 1819. Febr. 3. und Aug. 25. Ueber die Foederati, Fargani und Varangi der Byzantiner. 1829. Juni 24. und 1830 März 3. 20
(Gegen 20 Seiten ausgearbeitet. Das Uebrige besteht aus Auszügen aus Byzantinischen Autoren.)

25. Ueber einige Skandinavische Einrichtungen und Gebräuche, die sich im ältern Russland wiederfinden. 1820. Febr. 23. 8
(Unvollendete Abhandlung über die Hirdmannen.)

26. Eupraxia, Tochter des Grossfürsten Wsewolod, Gemahlin Kaisers Heinrich IV. 1820. Septbr. 6. 16
(Unvollendet.)

28. Untersuchungen über die Insel Leuke im Pontus Euxinus. 1821. Octbr. 8. 4
(Vier Seiten Text und einige Excerpte).

32. Askold und Dir. 1843. Novbr. 3. 8
(Unvollendet.)

35. Ueber die *Gridba* der früheren Russischen Fürsten. 1825. Aug 24. 5
(Unvollendet.)

36. Erklärung der Worte Nestor's: И избрашася трie братья съ роды своими, пояша по собѣ всю Русь, и придоша. 1826. Jan. 25. 6

57. Vertrag des Fürsten Jaroslaw Jaroslawitsch und der Novgoroder mit den Deutschen, Gotländischen und Wälschen Kauffahrern vom Jahr 1269. 1826. Juli 5. 5

38. Stellen aus der Griechischen Chronik des Mönchs Georg Hamartolus, nebst deren Uebersetzung in Nestor's Jahrbüchern 1827. Juni 13. 3
(Nur Material, bestehend aus Bruchstücken des griechischen Textes des Georg Hamartolus, eingesandt von dem bekannten Philologen Hn. Hase in Paris.)

39. Ueber die Bäder der russischen Geschäftsträger zu Konstantinopel im Xten Jahrhundert. 1827. Juni 13. 4

40. Ueber den Novgorodischen Gostomysl. 1828. Mai 7. 12

41. Wer war der in Jaroslaw's Russischem Recht erwähnte Ябетникъ. 1828. Nov. 12. 2

45. Ueber das Gewicht der Russischen Silbermünzen unter den Zaren von Iwan Wassiliewitsch an bis zu Peter I. 1833. Septbr. 20. 2

46. Etymologische Erklärung des Wortes Огнищанинъ. 1844. April 26. 3

im Ganzen 167

Nach dem Dafürhalten der Commission verdienen viele dieser unvollendeten Arbeiten des gelehrten Krug an's Licht zu treten, in Form von Ergänzungen zu den vollständigen Abhandlungen, da jede Bemerkung desselben für den vaterländischen Geschichtsforscher von grossem Gewichte ist. Welche Aufsätze aber namentlich abzudrucken sind, das hat der künftige Redacteur der Krug'schen Schriften, nach sorgfältiger Zusammenstellung aller seiner Arbeiten, zu entscheiden.

Von der Zahl der in dem Verzeichnisse der St. Petersburgischen Zeitung angeführten Abhandlungen bleiben demnach noch zehn übrig, die sich aber nicht vorgefunden haben; es sind dieses:

2. Ueber Nestor's Quellen. 1806. Oct. 1.
   Diese Abhandlung kann in die Byzantinische Chronologie aufgenommen sein.

3. 4. 6. 7. Berichtigungen einiger Zeitangaben in den Russischen Jahrbüchern in der ersten Hälfte des XIIten Jahrhunderts. 1807. April 22. Verbesserte Chronologie der Russischen Jahrbücher in der ersten Hälfte des XIIten Jahrhunderts. 1807. Dec. 16. Ueber die streitigen Regierungsjahre der Griechischen Kaiser Leo und Alexander. 1809. Mai 10. Chronologie der Byzantiner, während der Regierung der Kaiser Leo, Alexander etc. vom 30. Aug. 886 bis 15. März 963. 1809. Dec. 20.
   Alle diese, vor dem Jahr 1810 geschriebenen Aufsätze chronologischen Inhalts sind ohne Zweifel in die *Byzantinische Chronologie* aufgenommen worden.

8. Erklärung einiger vorhandener Wörter in Nestor's Chronik. 1810. Septbr. 12.
   Hat sich als besondere Abhandlung nicht vorgefunden, und ist wahrscheinlich in die späteren Aufsätze, die oben mit No. 19. 25. 34. 35. 41 und 46 angeführt sind, übergegangen.

9. Ueber die Aerzte im früheren Russland. 1811. Mai 1.
   (Zu der „Geschichte der Medicin in Russland" von Richter finden sich einige Bemerkungen.)

12. 18. 20. Erklärung aller in den russischen Chroniken vorkommenden Namen von Sonntagen, nach ihnen benannten Wochen- und Heiligentagen, mit genauer Bestimmung der Zeit, in die sie fielen. 1813. Sept. 22. Ueber den dreifachen Anfang des Jahres in Russland. 1816. Oct. 16. Berichtigte Zeitangaben der Russischen Jahrbücher. 1817. Sept. 17.
   Von diesen drei, ihres Inhalts halber ganz besonders wichtigen Abhandlungen ist keine Spur zu finden, mit Ausnahme von chronologischen Berechnungen, die Krug in die ihm gehörenden Exemplare verschiedener Chroniken, besonders der Novgorodischen, hineingeschrieben. — Es fehlen demnach von den in den Protocollen der Akademie erwähnten Arbeiten nur drei ganz. Die übrigen sind entweder in andere Aufsätze übergegangen, oder neu bearbeitet, oder zum wenigsten begonnen.

2) Die vereinzelten historischen Notizen auf Blättchen, Billetten, Couverts und dergl. sind sehr zahlreich und die Commission hält, nach aufmerksamer Durchsicht derselben, viele von ihnen der Beachtung der gelehrten Erforscher der vaterländischen Vorzeit vollkommen werth. Welche aus der Zahl derselben aber, und in welcher Form dieselben dem Druck zu übergeben sind, bleibt dem künftigen Herausgeber der Krug schen Werke zu entscheiden; nach sorgsamer Vergleichung aller Arbeiten Krug's unter einander, wird er im Stande sein, zu bestimmen, in welchem Maasse diese hingeworfenen Bemerkungen beachtet zu werden verdienen, ob sie nicht veraltet sind, und ob sie nicht etwa mit den bedeutenderen Werken des Autors im Widerspruch stehen.

3) Dasselbe muss die Commission von den zahlreichen Zusätzen Krug's zu seiner Numismatik und Byzantinischen Chronologie, so wie von den Anmerkungen zu Schlözer's Nestor sagen. Die einen wie die andern sind im Verlauf vieler Jahre niedergeschrieben, und bedürfen um so mehr einer genauen Vergleichung mit allen Arbeiten Krug's, da er selbst im Jahre 1823 in Schlözer's Nestor bemerkt, dass er viele seiner Anmerkungen nicht mehr gut heisst.

Bei dieser Gelegenheit hält die Commission es für ihre Pflicht zu bemerken, dass sie zwei russische Uebersetzungen der Chronologie der Byzantiner vorgefunden hat, von denen die eine von der Hand D. I. Jasykov's, die andere von einem unbekannten Uebersetzer (wahrscheinlich Fortunatov) ist.

II. Briefe an Krug.

Die an Krug gerichteten Briefe wissenschaftlichen Inhalts sind sehr zahlreich; viele derselben enthalten bemerkenswerthe Züge für seine Biographie und seine Thätigkeit als Gelehrter, wovon der Herausgeber seiner Werke ohne Zweifel Nutzen ziehen wird. In dieser Beziehung verdienen besondere Beachtung die Briefe von Rumjanzow, Ewers, Hase, Strojev u. a. Die Briefe

von Schlözer haben sich nicht vorgefunden, mit Ausnahme der Copie seines ersten Schreibens, von Krug's eigener Hand abgeschrieben.

III. Numismatische Materialien.

Ein vollständiger Catalog der der Akademie und Krug gehörenden Münzen hat sich nicht vorgefunden, nur einige Bemerkungen Krug's, auf einzelnen Blättchen, über russische Münzen und Medaillen vorzüglich aus dem 18ten Jahrhunderte. Ausserdem finden sich folgende numismatische Cataloge:

1) Роспись находящимся въ Минцкабинетѣ при Императорской Кунсткамерѣ старинныхъ и новыхъ временъ Россійскимъ деньгамъ, монетамъ и медалямъ. (Verzeichniss der im Münzcabinette der Kaiserlichen Kunstkammer befindlichen russischen Münzen und Medaillen, aus älterer und neuerer Zeit). Im vorigen Jahrhunderte verfasst, mit Anmerkungen und Hinweisungen von Krug auf den besondern Catalog der Akademie, welcher sich aber in seinen Papieren nicht vorgefunden hat.

2) Перечень старинныхъ и новыхъ временъ Россійскимъ деньгамъ и медалямъ. (Verzeichniss Russischer Münzen und Medaillen aus älterer und neuerer Zeit).

3) Catalogue des médailles et monnaies russes qui se trouvent plus d'une fois dans la collection de l'Ermitage Impérial. Geschrieben von der Hand Krug's.

4) Deux suites de médailles de l'Empire de Russie.

5) Verzeichniss der Münzdoubletten des Herrn Akademikers Krug.

IV. Gelehrte Arbeiten fremder Personen.

1) Ein Ballen Papiere von Lehrberg, enthaltend seine historischen Untersuchungen, deren Resultat in der bekannten Ausgabe seiner Werke enthalten.

2) Ein Ballen Papiere von Bacmeister.

3) Ein grosser Ballen Papiere von Neumann, juristischen Inhalts.

4) Cancrin — Планъ устройства соловаренъ въ Россіи (Plan der Einrichtung von Salzsiedereien in Russland). Manuscript. 1754.

5) Hagemeister — Разысканія о финансахъ древней Россіи (Untersuchungen über die Finanzen im alten Russland).

6) Вѣдомость съ 2 планами и 10 каталогами селеніямъ въ Ярославской губерніи находящимся. 1810. (Verzeichniss der im Gouvernement Jaroslaw befindlichen Dorfschaften mit 2 Plänen und 10 Catalogen).

7) Выписки Строева изъ Лѣтописей объ Олегѣ. (Strojew's Auszüge aus den Chroniken in Betreff Oleg's).

8) Собраніе надписей въ Ставропигіальномъ Новоспаскомъ монастырѣ.

9) Списокъ Великимъ Князьямъ и Царямъ почивающимъ въ Архангельскомъ соборѣ.

10) De l'origine de l'Empire de Russie, par Franzén.

11) Предисловіе къ переводу записокъ Герберштейна, Полеваго.

12) Историческое и географическое описаніе Новогорода.

13) Principes généraux de l'ancienne législation Scandinave, par Hagerup.

14) Ueber den Ursprung der Varäger, von Bergmann.

15) Объ участіи Годунова въ убіеніи Царевича Дмитрія. (Ueber die Theilnahme Godunow's an der Ermordung des Zarewitsch Dmitri. — Wahrscheinlich eine im Московскій Вѣстникъ abgedruckte Abhandlung Pogodin's).

16) Unvollständiges Wörterbuch, die Sprache von Nugahiva betreffend, von Langsdorff.

17) Историческое описаніе страны, издревне извѣстной надъ именемъ Ваги, Мясникова.

18) Gesandtschaftsbericht von Calvucci und Mayern 1661. (In Druck gegeben von Wichmann).

BULLETIN DES SÉANCES DE LA CLASSE.

SÉANCE DU 17 (29) JANVIER 1845.

Lecture ordinaire.

M. Oustrialov lit un mémoire intitulé: ***Разборъ историческихъ сочиненій о Петрѣ Великомъ***, mémoire qu'il se propose de publier dans le Recueil de l'Académie.

Lecture extraordinaire.

M. Köppen lit une note intitulée: *Zur Handelsstatistik des Russischen Reichs.* Elle sera publiée dans le Bulletin de la Classe.

Correspondance.

M. le Ministre de l'instruction publique, Président de l'Académie, adresse à M. le Vice-Président, pour le Mu-

sée asiatique, les 54 monnaies orientales, extraites par M. Frähn de la trouvaille faite dans le gouvernement de Saratov, district de Tsarev. — Ces monnaies sont remises à M. Dorn pour être déposées au Musée.

M. le Curateur de l'arrondissement universitaire de Varsovie adresse à l'Académie, selon le désir de la Classe, le catalogue des livres hébreux publiés à Varsovie dans les années 1822 et 1823, promettant d'en livrer la continuation sous peu. Ce catalogue fut remis à M. Dorn; la réception en sera accusée et M. le Curateur prié de faire indiquer, dans les catalogues subséquents, les titres des ouvrages en caractères hébreux.

Rapports.

M. Sjögren fait un rapport très favorable sur le mémoire de M. Castrén intitulé: *Vom Einflusse des Accents in der lappländischen Sprache*, mémoire qu'il propose d'admettre au Recueil des savants étrangers.

Le même Académicien rapporte les objets envoyés de Sibérie par M. Warrand, ainsi que le projet de M. Gilles sur les commissions ultérieures à donner à M. Warrand et sur l'allocation d'une somme extraordinaire pour la formation d'un Musée d'antiquités et d'objets d'arts de la Sibérie. M. Sjögren se borne à approuver ce projet. Quant aux objets qui accompagnent cette missive, ils se composent de 19 monnaies chinoises et de quelques objets en métal provenant également de la Chine et de la Mongolie. Il propose en conséquence de les faire examiner par MM. Schmidt et Brosset.

M. Dorn présente une traduction allemande manuscrite de l'histoire de Masanderan et de Tabaristan par Szehir-eddin, avec un rapport dans lequel, après avoir signalé l'importance de cet ouvrage, il propose d'en publier aux frais de l'Académie le texte persan avec la traduction allemande en regard. La Classe y consent et fera publier le rapport de M. Dorn dans le Bulletin.

Communications.

M. Böhtlingk annonce à la Classe que M. le docteur Bollensen, professeur-adjoint à l'Institut pédagogique central, vient de préparer à la publication une édition critique de l'Urvasia, drame sanscrit de Callidasa, d'après les matériaux préparés par feu l'adjoint Lenz, et qui, à cet effet, avaient été mis à sa disposition. M. Böhtlingk trouve le travail de M. Bollensen parfaitement digne de l'attention de l'Académie et, considérant que c'est une partie de la succession d'un ancien membre de ce corps savant, il en recommande la publication aux frais de l'Académie. La Classe y consent et fera publier le rapport de M. Böhtlingk dans le Bulletin.

M. Baer, de la Classe physico-mathématique, envoie à la Classe un extrait de la dernière lettre qu'il a reçue de la part de M. Réguly. Cet extrait sera également publié dans le Bulletin de la Classe.

Séance du 31 janvier (12 fevrier) 1845.

Correspondance.

M. de Séniavine adresse au Secrétaire perpétuel, pour être présentés à l'Académie, comme premiers essais des missionnaires russes à Pékin, trois mémoires intitulés: 1) *Очеркъ Буддійскихъ Божествъ и изображеній ихъ въ Китаѣ*, par l'hiérodiacre Palladius. Ce mémoire est accompagné de 11 dessins. 2) *У-Сань-Гуй, біографическій очеркъ*, par Voldemar Gorsky. Ce mémoire est accompagné de trois monnaies. 3) *Хошоты въ Хухунорѣ и отношенія ихъ къ Китаю*, par l'étudiant Zakharov. — M. de Séniavine recommande ces travaux à l'indulgence de l'Académie et la prie de l'informer du résultat de l'examen auquel on voudra bien les soumettre. — La Classe charge M. Schmidt de revoir les Nos. 1 et 3, et le Secrétaire, de demander le sentiment du Père Hyacinthe sur le No. 2.

Le Commandant en chef de la flotte et des ports de la mer Noire, Amiral Lazarev, adresse à l'Académie un exemplaire du nouvel Atlas de cette mer d'après la levée du capitaine Manganari. A cette occasion M. Köppen prit la parole pour donner à la Classe un court aperçu du plan et du contenu de cet ouvrage important, aperçu qu'il se propose de publier dans la Gazette.

La rédaction du Messager de la Transcaucasie, en envoyant les premiers numéros de ce journal, en langue russe, géorgienne et tatare, offre à l'Académie un échange de sa feuille pour le Bulletin. La Classe y consent et le Secrétaire est chargé de répondre dans ce sens.

M. le capitaine en second Nicolas Popov, à Oust-Syssolsk, adresse à l'Académie les deux premiers volumes de son dictionnaire russe-zyrainique (en manuscrit) renfermant les lettres *А* jusqu'à *П*, travail qu'il soumet au jugement de l'Académie. La Classe charge M. Sjögren de l'examiner et de lui en rendre compte.

Rapports.

MM. Frähn et Köppen rapportent les effets exhumés dans le gouvernement de Tver par les soins de M. Ouchakov, ainsi que le journal de ses fouilles et en donnent un court aperçu. Ils proposent de publier le journal dans la Gazette et de faire une courte mention tant de ces recherches de M. Ouchakov, que de celles de M. Corniess, dans le compte rendu de 1844.

MM. Schmidt et Brosset font leur rapport, chacun à part, sur les antiquités, monnaies et objets d'ethnographie recueillis en Sibérie par M. Warrand, dont une partie assurément méritent l'attention des savants. Ils approuvent aussi le projet de M. le conseiller d'état Gilles de faire fructifier le séjour de M. Warrand dans ce pays intéressant, pour recueillir des objets semblables qui serviront à former un musée d'ethnographie asiatique.

M. Sjögren rapporte les objets exhumés sur la rive gauche de l'Argoun, et adressés à l'Académie, par M. le Ministre de la guerre, et en donne une explication hypothétique, ces objets ne portant aucune inscription ni indice positif de leur origine. Bien que, par cette raison, on ne puisse leur attribuer une haute valeur, M. Sjögren pense néanmoins qu'ils méritent d'être conservés dans une collection ethnographique.

Emis le 5 mai 1845.

№ 43. 44. 45. **BULLETIN** Tome II. № 19. 20. 21.

DE LA CLASSE

DES SCIENCES HISTORIQUES, PHILOLOGIQUES ET POLITIQUES

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE SAINT-PÉTERSBOURG.

Ce journal paraît irrégulièrement par feuilles détachées dont vingt-quatre forment un volume. Le prix de souscription, par volume, est de 2 roubles argent tant pour la capitale, que pour les gouvernements, et de 2 écus de Prusse pour l'étranger. On s'abonne à *St.-Pétersbourg*, au Comité administratif de l'Académie, place de la Bourse No. 2, et chez W. GRAEFF, héritiers, libraires, commissionnaires de l'Académie, Nevsky-Prospect No 1. — L'expédition des gazettes du bureau des postes se charge des commandes pour les *provinces*, et le libraire LEOPOLD VOSS à Leipzig, pour l'*étranger*.

Le BULLETIN SCIENTIFIQUE est spécialement destiné à tenir les savants de tous les pays au courant des travaux exécutés par l'Académie, et à leur transmettre, sans délai, les résultats de ces travaux. A cet effet, il contiendra les articles suivants: 1. Bulletins des séances de l'Académie; 2. Mémoires lus dans les séances, ou extraits de ces mémoires, s'ils sont trop volumineux; 3. Notes de moindre étendue *in extenso;* 4 Analyses d'ouvrages manuscrits et imprimés, présentés à l'Académie par divers savants; 5. Rapports; 6. Notices sur des voyages d'exploration; 7. Extraits de la correspondance scientifique; 8. Nouvelles acquisitions marquantes de la bibliothèque et des musées, et aperçus de l'état de ces établissements; 9. Chronique du personnel de l'Académie; 10. Annonces bibliographiques d'ouvrages publiés par l'Académie. Les comptes-rendus annuels sur les travaux de l'Académie entreront régulièrement dans le Bulletin, et les rapports annuels sur la distribution des prix Démidoff seront également offerts aux lecteurs de ce journal, dans des suppléments extraordinaires.

SOMMAIRE. MÉMOIRES. 5. *Examen critique des annales géorgiennes.* BROSSET. 2de Partie. BULLETIN DES SÉANCES.

MÉMOIRES.

5. EXAMEN CRITIQUE DES ANNALES GÉORGIENNES, POUR LES TEMPS MODERNES, AU MOYEN DES DOCUMENTS RUSSES; par M. BROSSET.

(Lu le 1 novembre 1844.)

(Continuation.)

2e Partie. Règne de Boris Godounof.

Quatorzième ambassade.

Savin partit d'Astrakhan, le 15 avril 7107 — 1599, arriva à Kazan le 10 juin, en repartit le 13. Le 9 juillet, à 6 heures, il entrait dans Moscou avec les ambassadeurs géorgiens, Souliman et Léon: sa mission avait duré trois ans, un mois, une semaine et un jour.

Souliman devait excuser son maître d'avoir retenu si long-temps les ambassadeurs russes, en représentant le mauvais état de ses finances, et l'obstacle à toute communication avec la Russie causé par l'insurrection des montagnards et du chefkal; quant aux Turks, ils ne tourmentaient plus la Géorgie, grâce aux inquiétudes que leur suscitait alors l'empereur d'Allemagne. Dans l'audience qu'il eut le 23 août, il remit au Tsar une lettre où son maître, prenant le titre de roi de toute la terre ibérienne, se plaignait en termes très énergiques que, quoiqu'il se fût placé depuis 12 ans sous la protection de la Russie, l'armée russe ne faisait rien en sa faveur, ni pour le bien de son pays, de ses prisonniers de guerre, de ses couvents ni de ses églises; dans son découragement, il disait que désormais il cesserait d'importuner le Tsar de ses requêtes; que pour cette fois il lui envoyait le prince Souliman Boulalin [1]), fils de Baïndour, ainsi que le diak Réwaz Mougalbégof. La lettre était datée de Grem, 22 septembre 7106—1597 [2]). Outre

1) Le nom de Souliman et celui de sa famille, qui serait en géorgien Boulaladzé, si une telle famille existe dans le Cakheth, me paraissent indiquer un musulman; quant à Mougalbégof, je le crois Arménien.

2) Cette lettre était donc antérieure au premier départ de Savi, ce qui explique la différence déjà remarquée, relativement au nom du diak; mais dans ce cas, comment une lettre si ancienne de date, et qui ne répondait plus au véritable état des choses, était-elle restée entre les mains de Souliman; comment surtout ce dernier put-il la remettre à Boris, tandis qu'elle était adressée à Féodor Ivanovitch, et qu'il en avait d'autres pour le nouveau Tsar, bien que sous une autre qualité?

cela, dans une lettre à Bòris, non point comme Tsar, datée d'un jour avant la précédente, Alexandre le priait pour la dernière fois de s'entremettre pour que le monarque russe expédiât une grosse armée contre le chefkal, et lui envoyât à lui-même des peintres et un fondeur de canons. Au reste, il se montrait fort sensible à l'exiguïté des présents apportés par Savin, et à ce que parmi ces présents il ne se trouvait pas de gerfaux. Il revenait encore sur ses griefs dans une lettre au même, d tée du 20 mai 7106 — 1598, deux jours avant le second départ de Savin, s'excusait de n'avoir pas, malgré sa bonne volonté, envoyé ses troupes ni son fils prendre part à l'expédition des Russes dans le Daghistan, en disant que la route n'était pas libre, et que le krim-chefkal lui-même n'avait pu s'y rendre avec ses Koumouïks; enfin, à ses autres demandes il aj utait formellement celle, que le Tsar lui envoyât des fourrures de zibeline et de renard noir. Ses ambassadeurs devaient de vive voix exprimer le désir que leur maître fût secouru puissamment, avant sa mort; que l'ordre fût donné aux voévodes de Te ki de ne pas retenir les gens expédiés par lui en cette ville pour y prendre des informations sur l'état des choses, et qu'on leur permît de s'en entretenir avec les exprès des princes kabardiens Koudnek et Chikh-Mirza; enfin ils devaient assurer qu'aussitôt que les Russes seraient arrivés dans le Daghistan, Alexandre irait les y rejoindre [3]). Les présents du roi consistaient en deux étalons, l'un pour Boris, l'autre pour son fils, qui désormais paraîtra dans toutes les affaires; il y avait aussi des armures et des tapis, le tout au nombre de 31 articles, auxquels les deux envoyés avaient joint des cadeaux en leur propre nom. [4])

Souliman et son collègue ayant obtenu d'être présentés au patriarche, le 8 septembre 7108 — 1599, Léwan n'entra pas dans l'église de la Vierge, au Kremlin, parce qu'il était de la religion arménienne. Je ne puis dire ce qui se fit à cette audience ni pour quels motifs les Géorgiens furent retenus ensuite à Moscou. Ils étaient encore dans cette capitale environ deux ans après; probablement les affaires du Daghistan et d'autres embarras politiques empêchèrent le nouveau monarque de s'occuper de l'Ibérie.

Quinzième ambassade.

Le 5 juillet 7109 — 1601 furent dressées les instructions de Constantin Rtichtchef qui devait accompagner jusqu'à Kazan les ambassadeurs géorgiens, Souliman et Artémi [5]), et y attendre l'arrivée des nouveaux envoyés russes, Ivan Afonasiévitch Nachtchokin et Ivan Léontief, podiatcheï. Le Tsar envoyait à Alexandré, avec d'autres présents, cinq gerfaux, des hommes pour les soigner et deux charpentiers pour construire des églises à la manière russe, ignorée des Géorgiens. Nous apprenons par cette instruction que la nourriture journalière de chaque gerfau consistait en une couple de pigeons [6]) ou une poule, qui coûtaient à cette époque, le premier deux et l'autre une denga, ou kopek [7]), environ 40 et 20 kopeks de cuivre, d'aujourd'hui.

Pendant que Souliman était à Kazan, où il arriva le 1er d'août, Boris faisait expédier les lettres relatives à la continuation de son voyage. Il écrivait, probablement vers la fin de ce mois, au prince Samson Ivanovitch Dolgoroukof, voévode de Samara, de le faire escorter convenablement à Kasimof, pour le préserver des voleurs kozaks et tcherkesses; le 24 août, aux voévodes d'Astrakhan, Féodor Andréevitch Nogodkof ou Nogotkof, et Osip Plechtcheïef; il leur annonçait qu'outre la suite de Souliman, composée de 17 personnes, et la légation russe, il y aurait une captive géorgienne, Anouca, son fils Gavrilo, et Sourkhan, un prisonnier géorgien [8]). Ces trois individus avaient sans doute été enlevés par les montagnards et vendus en Russie, ou s'y étaient réfugiés. La remise des captifs était, comme on l'a vu précédemment, l'objet d'une réclamation du roi Alexandre. Les instructions de Nachtchokin, datées du 10 septembre 7110 — 1601, lui recommandaient, entre autres choses: 1° d'assurer au roi que Boris était tout disposé à continuer de le protéger contre le chefkal, et ce, non par des vues intéressées, mais par pur amour pour la religion; qu'en outre le prince Ivan Pétrovitch Ro-

3) Пріѣздъ . . Сулимана, f. 39; 56; 64 — 68.

4) ibid. f. 59.

5) Le nom de ce secrétaire remplacera désormais celui de Léwan, mort sans doute à Moscou; il reparaîtra dans les papiers subséquents, sera quelquefois biffé, comme une erreur de copiste; ailleurs, quoiqu'il reparaisse de nouveau, l'ambassadeur géorgien sera nommé au singulier, comme s'il était seul.

6) Гнѣздо голубое.

7) Пріѣздъ, Сулимана, f. 85 — 88.

8) Outre ces prisonniers, une lettre de Boris au voévode de Terki, 3 septembre 7110 — 1601, lui ordonnait de remettre aux ambassadeurs deux marchands géorgiens, Mamouca et Khirasam, qui sont à Terki, si toutefois ils consentaient à partir. Le prince Galytsin, voévode de Kazan, répondit le 13 octobre que Mamouca vivait à Kazan, où il avait épousé une Russe, et qu'il ne partait point avec Souliman. On voit dans une lettre de Nachtchokin, qu'il emmenait avec lui 10 prisonniers géorgiens.

modanofski s'était mis en route dans ce but, au même temps que les ambassadeurs, et arriverait bientôt avec son armée à Terki, où des préparatifs formidables étaient faits; 2° d'engager Alexandre à envoyer ses troupes et son fils, en prenant bien ses mesures pour arriver à temps, et à baiser la croix au nom de Boris, lui, ses fils et les principaux personnages de l'état [9]). Si Alexandre insinuait son désir de voir effectuer les promesses du Tsar, de son vivant, il fallait lui rappeler que l'expédition de l'an 1593 avait été incomplète par sa faute, et que le Tsar ne pouvait prendre sa défense que dans le cas où Alexandre se placerait sous sa main; quant aux quatre villes dont le roi avait demandé la fondation, on devait écarter tout éclaircissement jusqu'à nouvel ordre; enfin si le roi Simon ou d'autres princes voulaient reconnaître la suzeraineté du Tsar, il fallait les y engager fortement, et leur promettre l'envoi d'ambassadeurs russes, porteurs de rescrits avec le sceau d'or. Relativement aux circonstances qui avaient porté au trône Boris Godounof, il se trouve ici un discours de sept ou huit grandes pages, par lequel Nachtchokin devait répondre aux questions sur ce sujet; quant aux Turks, il devait faire savoir au roi grouzien que depuis longtemps ils n'envoyaient plus d'ambassade en Russie.

En même temps que Nachtchokin partait gour la Géorgie, ou du moins dans l'année 7109 [10]), Boris faisait passer en Perse le prince Alexandre Zasékin, Témir Zasétski et le diak Ivachko Charapof, pour proposer son amitié au chah et lui faire connaître l'état de ses rapports avec la Grouzie. Zasékin était chargé de dire qu'Alexandre, chrétien du rit grec, s'était soumis au Tsar Féodor Ivanovitch, afin d'obtenir protection contre le chefkal, contre les Turks et les montagnards: que le Tsar l'avait accueilli par amour pour la religion chrétienne, et que désormais ce prince payait tribut à la Russie. Quant au chefkal, il s'était détaché du chah, rapproché des Russes, puis des Turks: le Tsar donc lui avait fait la guerre, pris les villes de Terki et Terkaleï, le village d'Andréevna et la ville de Tioumen, capitale de son sultanat, et avait bâti une ville sur le Koï-Sou; qu'ensuite, par égard pour la demande du chah, portée par Andi-Bek, le Tsar avait consenti à ménager le chefkal et voulu lui faire prêter serment sur le Koran, mais que ce prince avait maltraité et retenu long-temps le fils de boïar chargé de cette mission. [11])

Comme nous n'avons point de Journal proprement dit de l'ambassade de Nachtchokin, il faudra en extraire l'histoire de diverses dépêches, et analyser par ordre chronologique les papiers qui présentent la série des événements. On sait qu'avant d'expédier les ambassadeurs géorgiens et les siens, Boris avait chargé les gouverneurs des provinces frontières de l'empire de s'informer de l'état des choses au de-là du Caucase. En effet, le 20 octobre 7109 — 1600, le prince Andreï Khilkof, voévode de Terki, fit partir un exprès pour la Géorgie, et reçut du roi Alexandre, le 18 décembre suivant, par un courrier nommé Berdek Nounguin, les nouvelles suivantes: le chah passait l'hiver à Qazbin et voulait au printemps (1601) marcher avec 50000 hommes contre Chamakha, Bakou et Derbend, occupés alors par les Turks; ceux-ci s'étaient mis en marche contre la Géorgie; Alexandre avait livré à Isak, pacha de Chamakha, des ambassadeurs persans, venus à sa cour, et le pacha était parti; de leur côté les Koumouïks avaient fait de grands dégâts en Géorgie, sans que les Russes de Terki lui eussent prêté assistance; le roi se plaignait de ne voir pas revenir ses ambassadeurs, partis depuis plus de deux ans [12]), et conseillait de faire passer les nouveaux envoyés russes par le kabak de Koudachef Mithchkinski [13]), par celui de Péchinski, de Tralav, appartenant à Berdek, et enfin par celui de Ioukami, au pays de Khov) [14]), ce qui faisait dix jours de marche entre la for-

9) Dans la formule du serment, ou plutôt du baisement de la croix, remise à Nachtchokin, on retrouve encore le nom du tsarévitch Iracli, mort depuis longtemps; la cause en est, à ce que je crois, dans cette circonstance: en rédigeant les instructions données aux ambassadeurs, on se servait des anciens papiers, en laissant un blanc pour les noms des nouveaux envoyés, et en ajoutant seulement quelques particularités qui formaient l'objet principal de leur mission Les blancs étaient remplis à la chancellerie, lorsque tout était décidé. Aussi dans ces sortes de brouillons trouve-t-on souvent des anachronismes, dont quelques-uns, échappés à l'inattention du copiste; passaient également lors de la révision. Je ne mentionnerai plus ces erreurs.

10) Cette année répond à 1600 et 1601.

11) La suite de ces explications, tirées des Выписки изъ Перс. дѣлъ, f. 28 — 31, manque malheureusement.

12) Souliman était parti, comme on l'a vu, le 22 mai 1598: c'est par erreur qu'on lit „le 8 mai," dans l'histoire de la 13e ambassade. Là même, au lieu du „6 juin," lisez „le 12."

13) i. e. Midjéghi.

14) Khov, Khovsof, est le nom du pays des Khewsours; cette détermination sera mise hors de doute par le Journal de l'ambassade du prince Volkonski, en 1637. Quoique ce pays ne soit pas nommé dans l'itinéraire des précédentes ambassades, il me paraît impossible qu'en venant des sources du Térek, elles n'en aient pas traversé une partie; mais cette fois, pour des raisons que l'on verra plus bas, Alexandre ne voulait point que l'ambassadeur allât au pays de Soni, et conseillait de descendre directement par celui de Khewsour, qui est moins à

teresse de Souncha et l'Ibérie. Précédemment, ajoutait le roi, on passait par la Kabarda, mais maintenant (1600) le prince Solokh et les mourzas sont en révolte, et quoique Solokh offre d'escorter l'ambassade si le chah lui obtient la remise de son fils, en otage à Terki, Alexandre propose de suivre une autre route. Ces détails, et bien d'autres sur les guerres intestines de cette partie de la Circassie montrent évidemment que si Souliman ne fut pas réexpédié plus tôt, la cause en était dans l'agitation qui régnait parmi les montagnards depuis l'année 1598. La lettre du prince Khilkof fut reçue à Moscou le 5 juin 7109 — 1601, six semaines avant le départ de Souliman. [15])

Voici maintenant les dates du voyage de Nachtchokin. Parti de Moscou le 24 août, sans avoir tous ses papiers, il arriva à Mourom le septembre 7110 — 1601; le 8, à Nijneï-Novgorod; le 14, a Kazan [16]), où il fut rejoint le 24 où le 25 par Léontief, son collègue; il quitta cette ville le 26. Dans la nuit du 1er au 2 octobre, ou le 3 octobre, son vaisseau s'étant brisé à Tétiouch, sur le Volga, personne ne périt, mais la boîte renfermant les lettres de créance de l'ambassade fut endommagée par l'eau qui y pénétra; un des gerfaux périt en cette rencontre. Pressé par la saison ou par Souliman, qui le menaçait d'aller seul à Astrakhan, Nachtchokin partit de Tétiouch le 5 ou 6 octobre, sans attendre le nouveau bâtiment qu'on lui expédiait de Kazan, et arriva le 10 à Samara, sur un bateau acheté par lui; surpris par la gelée à 40 verstes de là, il descendit sur l'île de Vasiltchikof, où il séjourna dix jours, arriva le 22 à Saratof, en repartit le jour suivant, atteignit Tsaritsin le 28, et le jour même continua sa route pour Astrakhan. Aussitôt qu'il y fut arrivé, le 6 novembre, le Volga s'arrêta. Ce fut là qu'il apprit les nouvelles suivantes, contenues dans une lettre du roi de Géorgie, au prince Khilkof. Le voévode de Terki avait écrit au roi le 16 septembre 1601, et reçu le 20 novembre une réponse, dans laquelle Alexandre conseillait de suivre l'ancienne route, par la Circassie, la Kabarda et les défilés de Soni; il annonçait aussi que son fils Constantin était revenu de Perse, comblé des présents du chah [17]). Il ne disait pas, mais le porteur de la dépêche, l'ouzden Tchékanof ou Atchakanof, dépendant de Kamboulat, rapporta qu'Alexandre s'était fait moine, que son fils David régnait en sa place, et que le tsarévitch Giorgi, après s'être enfui en Perse, avait été obligé par David d'en revenir. [18])

Ces nouvelles parurent si extraordinaires à Souliman, qu'aigri sans doute par les ennuis de sa longue absence, il voulut à toute force se rendre au moins à Terki, malgré l'hiver, malgré le conseil donné par Alexandre de rester à Astrakhan. Il s'échappa même en paroles très offensantes pour le Tsar, très rudes envers Nachtchokin, il dit que ces nouvelles étaient fausses, et qu'il partirait seul pour Terki, si on voulait seulement lui donner une escorte de 2000 hommes et 300 télègues. Nachtchokin céda sur l'article du départ, et dit qu'il aurait de Terki une escorte de 500 hommes. [19])

La mésintelligence entre Nachtchokin et Souliman était flagrante; l'une des causes qui l'avaient excitée paraît avoir été un débat d'intérets. Le diak géorgien Artémi était mort avant l'arrivée à Kazan, Souliman avait exigé qu'on lui donnât en argent la somme destinée à la nourriture du défunt, ce à quoi on avait accédé par condescendance, tout en en prévenant le Tsar [20]). Boris avait aussitôt fait écrire aux voévodes de Kazan: а то есть учинили гораздо простотою, что вы Грузинскому послу за корм деньгами даете, и что за мертваго корм даетеже; вашеи грамоте и вросписи велено вам Грузинским послом давати корм а не деньгами. [21])

l'ouest. Un coup-d'oeil sur la carte fait voir que la nouvelle route offrait de grandes difficultés pour le passage des rivières et des montagnes: aussi ne fut-elle pas suivie.

15) Отправление . . Нащекина. Comme les pièces sont rangées dans leur ordre chronologique, la date du 5 juin fera retrouver la lettre d'où ces détails sont tirés.

16) Le 13, d'après une lettre du prince Galytsin, gouverneur de Kazan.

17) Lettre du prince Khilkof, reçue à Moscou le 30 mars 7110 — 1602.

18) Comme la lettre du roi Alexandre arriva le 20 novembre 1601 à Terki, la venue de Constantin, l'abdication du roi et les autres faits doivent être antérieurs. Cependant Wakhoucht place l'arrestation du prince Giorgi par son frère et l'usurpation de David en 1603. J'ai plus de confiance au document russe; v. lettres de Nachtchokin et du prince Galytsin, 18 octobre 7110 — 1601; des mêmes, 30 octobre; du prince Khilkof, 30 mars 7110 — 1602; de Nachtchokin, 30 mai. Entre les dates données par Nachtchokin et celles du voévode de Kazan, il y a cette différence d'un jour que j'ai indiquée, en donnant en premier lieu, comme plus probable, celle de l'ambassadeur lui-même.

19) Ces détails sont tirés d'une lettre malheureusement incomplète, quoique très longue, de Nachtchokin, du 10 mai 7110 — 1602.

20) Lettre du prince Galytsin, voévode de Kazan, 20 août 7109 — 1601.

21) La somme assignée pour la nourriture de Souliman était de 12 altyns et 2 denga par jour, et pour Artémi d'un grivna, la boisson non comprise. Déjà il est dit dans un autre endroit

Les renseignements historiques sur l'ambassade de Nachtchokin, ne seront ni nombreux ni complets. Ils se bornent à ce qui suit: cet ambassadeur arriva en Géorgie le 1er juillet 1602, et fut reçu en audience par les rois Alexandre et David. Ces deux princes, Théimouraz, fils de David, et leurs officiers baisèrent la croix au nom du Tsar Boris Godounof. David voulait d'abord congédier Nachtchokin le jour de Saint-Simon, 1er septembre, mais ayant dû entreprendre une expédition contre le prince Aristop [22]), il les fit passer dans le fond d'un bois solitaire [23]), où ils eurent à souffrir toutes les horreurs de la faim; sur leur plainte réitérée, on les envoya à Zagem, où ils furent pis encore, la chaleur étant telle que les gens du pays se retiraient tous dans les montagnes; plusieurs personnes de la suite des ambassadeurs périrent, eux-mêmes étaient malades au moment où ils écrivaient cette lettre. Revenu à Grem, David y fut rejoint par Nachtchokin, au mois d'octobre; il voulait les recevoir le 16 de ce mois, mais il tomba malade et mourut cinq jours après [24]). Alexandre n'eut pas plutôt repris sa couronne, qu'apprenant que les Russes n'avaient fait cette année aucune expédition contre le chefkal, il entra en fureur, se plaignit de l'inutilité de sa soumission au Tsar depuis 16 années, et fit tomber les ambassadeurs dans une embuscade dont il sera reparlé ailleurs. Tel est le récit de Nachtchokin, malheureusement sans date et se terminant brusquement, sans autre explication. On verra plus bas si tous les renseignements transmis par l'ambassadeur étaient véritables. [25])

Aussitôt après cette révolution, Alexandre avait écrit à Pavel Matvéévitch Chironosof, l'un des voévodes de Souncha, à ce que je crois, une lettre datée de Grem, 26 octobre 7111 — 1602, dans le style et l'orthographe de laquelle il est facile de reconnaître la main peu expérimentée d'un homme légèrement versé dans la langue russe, que je crois celle du moine Kiril [26]). « Vous aviez, disait le roi, envoyé à mon fils David deux strélits, pour l'avertir que les troupes du Tsar sont dans les défilés, attendant les ambassadeurs [27]), mais ces derniers sont encore ici (по си местъ здеся осталне були). Mon fils est allé de ces demeures aux demeures éternelles, moi je suis dans un un profond chagrin. Les ambassadeurs passeront l'hiver ici; je les ai retenus à cause de mon affliction, n'étant pas prêt, cet automne, pour les renvoyer; и готов небул щоби ихъ и нине отпустити восене: дле того де ихъ и задержал здеся зимовати. » Il annonce qu'il les renverra au printemps (1603), qu'il a recouvré sa couronne, et se plaint d'avoir été trompé par les ambassadeurs, qui lui avaient promis une grande expédition contre le chefkal (нас вимапили). On peut excuser jusqu'à un certain point le chagrin du roi, mais ces plaintes n'étaient pas fondées, puisque l'armée russe eut réellement l'ordre de marcher contre le chefkal, et que son mouvement en avant ne fut suspendu que par la nouvelle du détrônement du roi; encore le Tsar prescrivit-il que l'on prît au plus tôt d'exactes informations sur l'état des affaires, afin que l'expédition ne souffrît pas de retards [28]). Ce fut dans l'intervalle de ce temps d'arrêt que David mourut, qu'Alexandre écrivit la lettre ci-dessus men-

du document **Отправленіе Нашекина**, qu'un employé de la cour des ambassadeurs avait été chassé pour avoir donné à Souliman sa nourriture en argent, et condamné à payer une amende de 300 roubles au profit des ambassadeurs. Pourtant, à Kazan, Souliman avait encore exigé la même condescendance, et comme il vivait d'une manière déréglée, il se trouvait au bout des ses ressources, à Astrakhan: c'est sans doute pour cela qu'il avait hâte de rentrer en Géorgie.

22) Une lettre du 1er octobre, écrite au Tsar par Mikifor Trakhaniotof, l'un des voévodes de Térek, attribue le délai du renvoi des ambassadeurs à un différends entre les tsarévitch David et Giorgi.

23) Ibid.

24) Le 21 octobre 1602, après avoir occupé le trône presque un an; v. lettre de Trakhaniotof, citée plus haut, n. 22. Suivant Wakhoucht, dans l'histoire du Cakheth, David mourut six mois après avoir privé son père de la couronne et de sa liberté; il ne dit point que le roi déchu se fût fait moine.

25) Tous ces faits sont rapportés dans une lettre de Nachtchokin, sans date, et confirmés, comme on l'a vu, par celle de Trakhaniotof.

26) Ce qui me le fait croire, c'est qu'il existe trois requêtes de ce moine, lorsqu'il fut ambassadeur en 1603 et 1604, dont l'écriture ressemble beaucoup à celle de la lettre. Ces requêtes sont 1° pour que le Tsar fasse payer par les gens de Terki ce qu'ils doivent à son serf Khormouz ou Pharémouz, fils d'Abdala, de Thogha, pour marchandises à eux vendues en 1603; 2° requête du même genre pour un Arménien de Zagam, Mirak Skandéref, venu en 1598; 3° pour que le Tsar fasse renvoyer des prisonniers géorgiens, échappés de chez les Koumouïks, et entre autres Mamouca Gouléin, de Grem, qui s'était enfui à Astrakhan, puis à Terki et sur le Koï-Sou, pour être plus près de sa patrie.

27) Une escorte de 250 hommes avait été, en effet, envoyée aux défilés de Soni, et revint à Terki, le 26 octobre, sans les ambassadeurs.

28) Lettre de Boris, 22 avril 7110 — 1602, en réponse à celle de Khilkof, du 30 mars; lettre de Trakhaniotof, qui contient les faits du 1er au 26 octobre et n'est pas datée.

tionnée, et se porta contre les ambassadeurs à des voies de fait.

Maintenant que les événements politiques et les actes de l'ambassade sont connus chronologiquement, il me paraît à propos d'en exposer les détails, tels qu'ils furent racontés l'année suivante par l'ambassadeur géorgien, le moine Kiril: son récit aura tout le mérite de la nouveauté, puisque Wakhoucht ne dit que quelques mots de la révolution qui arracha Alexandre du trône et l'y replaça ensuite.

« Pour ses péchés le roi Alexandre fut longtemps malade d'une fièvre chaude et resta trois jours couché, comme privé de vie; par suite de cet accident il ne lui restait qu'un léger souffle. Cependant, comme il ne revenait pas à la vie, ses fils, les tsarévitch David et Giorgi commencèrent à discuter entre eux, qui aurait la royauté. Des traîtres, qui les poussaient à la mésintelligence, dirent au tsarévitch David que son frère Giorgi songeait à le tuer, et au tsarévitch Giorgi que David voulait le faire périr [29]). Le tsarévitch Giorgi s'étant donc enfui, les mêmes traîtres qui avaient semé entre eux la discorde dirent à David que son frère avait pris la fuite chez les Turks; celui-ci le poursuivit, avec ses conseillers intimes, l'atteignit, et ils commencèrent à traiter de paix et d'alliance : ils se réconcilièrent, baisèrent la croix et se donnèrent par écrit des assurances mutuelles; après quoi le tsarévitch David, ayant concédé à son père un apanage, s'assit sur le trône. Cependant des gens qui l'approchaient formèrent le projet de le tuer; ils allèrent trouver Giorgi, et l'engagèrent à prendre la royauté; pour eux, ils tueraient le roi David, et le traiteraient de même, lui aussi, s'il refusait d'être roi. Le tsarévitch Giorgi ne consentit point, parce qu'il ne voulut pas manquer à des engagements pris en baisant la croix.

« Alors David se rendit auprès de son père Alexandre, et lui prenant les genoux, se reconnut coupable d'avoir usurpé la couronne durant sa vie. Mais les mêmes traîtres qui avaient excité la guerre entre lui et son père et entre les deux frères, lui dirent: « Quand l'oiseau vole dans l'air, si tu le prends, il est dans ta main; mais si tu le laisses échapper, tu le perdras de vue. Dieu t'a mis la royauté dans les mains, et tu ne sais pas la garder. » Le roi David fit donc dire à son père Alexandre de lui envoyer l'étendard royal, le chapeau, le sabre et la ceinture, ce qui se fait chez les Géorgiens en guise de couronnement. Son père n'eut pas plus tôt dit qu'il ne lui enverrait pas ces insignes et ne céderait pas la royauté, que David eut l'idée de l'étrangler. Informé des projets homicides de son fils, Alexandre céda le trône, et plaçant son espoir en Dieu, dit: « Si je vis, Dieu me rendra mon royaume. » Pendant ce temps-là le tsarévitch Giorgi s'était enfui auprès du métropolite, mais Giorgi, fils du roi Simon, ayant appris qu'il était là, en informa par écrit le roi David, qui répondit de le garder et de ne pas le laisser partir. Giorgi, fils de Simon, envoya des gens auprès du fugitif, avec ordre de le surveiller, cependant David arriva, le prit, le mit aux fers et l'emprisonna. Il fut roi environ un an, commença à agir contre les règles du christianisme, à ne plus compter son père pour rien, à lui faire souffrir la faim, la nudité et la soif; il fit périr plusieurs des personnes qui l'approchaient et voulait en frapper d'autres: il a tué **17** de ses officiers, en leur coupant la tête; il en a précipité d'autres du haut des murailles, enfin il voulut faire mourir un seigneur, nommé Sorozan. Celui-ci en fut informé et se réfugia dans une église de la très pure Vierge. Comme il restait dans l'enceinte de l'église, pour éviter la mort, le roi David envoya un de ses gens, avec ordre de lui couper la tête, et ensanglanta ainsi le sanctuaire. A cette nouvelle le roi Alexandre tomba dans un extrême chagrin; il courut en souliers vers l'église de la très pure Mère de Dieu, jeta son bonnet contre terre et maudit le roi David. Depuis lors ce prince commença à être malade; il ressentit d'abord un mal de dents, puis il devint enflé; le septième jour son ventre se déchira, ses entrailles se répandirent, et il mourut. L'infection qu'il produisait était telle, que nul ne pouvait rester près de lui. Aussitôt après sa mort, le roi Alexandre envoya à son fils Giorgi, ordonna de le tirer de prison, le bénit du nom de roi, et régna lui-même. »

Quant à ce qui regarde les ambassadeurs, on va voir les explications qui furent données sur le traitement éprouvé par eux en Géorgie.

Seizième ambassade.

Nous ne savons ni quand ni comment fut congédié Nachtchokin: il passa l'hiver de l'an **1602** en Géorgie et dut quitter Grem au mois de juin **1603**. En effet la lettre de créance de Kiril est datée de juin, sans plus; mais une lettre de Mikhaïl Trakhaniotof, l'un des voévodes de Terki, à Boris, nous apprend qu'il envoya le **5** juin une escorte aux défilés de Soni; de là les am-

29) Wakhoucht dit quelque chose dans le même genre, mais avec d'autres circonstances. Tout le reste de l'histoire manque chez cet auteur.

bassadeurs arrivèrent, le 20 juillet, à Terki, avec l'ambassadeur géorgien Kiril Xanthopoulo [30]), le podiatcheï Saba Nazaref, et une suite de 13 ou 14 hommes, car on trouve les deux chiffres. Ils amenaient deux étalons, de six et sept ans, pour le Tsar, de la part d'Alexandre; un autre de six ans, pour le même, de la part de Kiril, un quatrième et un cinquième pour le tsarévitch Féodor Borisovitch, au nom du roi et de l'ambassadeur. Ils furent convoyés jusqu'à Souncha par les princes kabardiens Ibaka-Mourza et Khorochaï, fils de Solokh, et par Aïtek, avec sa *fraternité* [31]); de là jusqu'à Terki, par Chimakhoou-Mourza, fils de Kamboulat, et par Kanchef-Mourza Elbouzloukof: ils partirent par mer, pour Astrakhan, le 1er d'août [32]), quittèrent cette ville le 13 septembre 7112 — 1603, et arrivèrent avant le 13 novembre à Kazan, où Nachtchokin mourut, fort à-propos pour lui, comme il sera expliqué plus bas. Le Volga étant alors chargé de gros glaçons, on ne put diriger aussitôt sur Moscou les envoyés géorgiens; les voévodes se proposaient de les faire partir pour Kourmouïch, dès que la route d'hiver serait praticable, mais cela n'entrait pas dans les plans de Boris. [33])

Le prince Souliman et les gens de sa suite n'avaient pas laissé une très belle réputation en Russie; ils avaient fait à Kazan, chez leur compatriote, ce Mamouca de qui il a été parlé plus haut, des orgies tumultueuses, qui avaient attiré l'attention du voévode [34]); on l'accusait lui-même d'avoir eu des rapports peu honorables, à Astrakhan, avec un certain Pervoucha Izborénin ou Izborof, rapports qui avaient nécessité une enquête, en 1603 [35]); puis, les plaintes de Nachtchokin, non encore appréciées, les emportements du pauvre roi Alexandre, ses lettres conçues en un style un peu rude: tout cela avait aigri le Tsar. Il ordonna donc, d'un côté, une enquête, qui ne produisit aucune charge grave, et de l'autre, il prescrivit le 16 novembre au voévode de Kazan, de s'informer de la qualité des gens venus avec les ambassadeurs géorgiens et de la valeur des étalons qu'ils amenaient. Si les derniers étaient indignes d'être offerts en cadeau, et d'une espèce ordinaire, il fallait les retenir à Kazan; et quant aux ambassadeurs, leur donner une nourriture suffisante pour rassasier même un pope [36]), mais rien de plus. On apprit alors que trois des étalons, âgés de 12, 8 et 7 ans, étaient envoyés au Tsar par Alexandre; que les deux autres, un de petite espèce, âgé de 14 ans, et l'autre de 4, étaient de race montagnarde et destinés par Kiril au Tsar et à son fils. Le voévode voulait les retenir, malgré l'opposition du moine, et en tout cas il réduisit les ambassadeurs à la portion congrue: un second oukaz, du 6 décembre, enjoignit même de garder les ambassadeurs à Kazan, jusqu'à nouvel avis. Mais cet oukaz ne les rencontra qu'à Nijneï, où un duplicata avait été adressé au gouverneur: ce fut là qu'ils durent s'arrêter. Kiril avait tenu bon pour emmener ses deux chevaux. L'enquête faite à Astrakhan dans les derniers mois de l'année 1603 fut provoquée par un vol de pierreries, d'une valeur de 39 roubles, dont s'étaient plaints trois Géorgiens, Vaska Kazarinof, Elzid et Nicolas, serviteurs du roi Alexandre, attachés à Kiril. Elle ne fit point découvrir le coupable, parce que les personnes soupçonnées nièrent tout, même au milieu des douleurs de la question, et que les témoins assignés ne purent ou ne voulurent donner aucun renseignement: l'existence même des pierreries restait douteuse, malgré les assurances des plaignants, appuyées d'une requête des ambassadeurs; on trouva seulement le mouchoir dans lequel les soi-disant pierreries avaient dû être enveloppées. Mais les détails de l'affaire mirent au jour des circonstances peu honorables de la vie privée des gens de l'ambassade, et en dernier résultat les autorités de la ville s'attirèrent de vifs reproches pour avoir trop légèrement fait subir la question à deux malheureuses femmes, qu'il leur fut enjoint de remettre sur-le-champ en liberté. [37])

Arrivés à Nijneï vers le commencement de décembre 1603, les ambassadeurs y furent nourris au frais de la chambre criminelle (губная изба), circonstance qui me paraît indiquer qu'ils n'étaient pas vus de trop bon oeil par Boris, ce que confirme du reste, un oukaz de ce prince, datée du 1er février suivant. Dans cette pièce, adressée à Iori Nélédinski, un des officiers de Nijneï, il était dit, qu'en conséquence des mauvais propos du

30) Ce nom de famille paraît pour la première fois dans une requête de Kiril, f. 119, du **Пріѣздъ . . Кирила**; j'ai cru pouvoir l'insérer dans le compte-rendu de la quatrième ambassade.

31) On sait que les Circassiens forment des clans, dont leurs princes sont les chefs reconnus.

32) v. **Слѣдственное дѣло . . Первуши Изборенина**, *versùs finem.*

33) **Пріѣздъ . . . Кирила**, v. deux lettres du prince Ivan Galytsin.

34) **Отправленіе . . . Нащекина**, lettre du prince Galytsin, 18 octobre 7110 — 1601.

35) **Слѣдственное дѣло . Изборенина.**

36) **Дати имъ кормец лехкой, какъ мочно сытым быти попуж.**

37) **Пріѣздъ . . Кирила**, f. 11 — 32.

roi Alexandre, rapportés par Nachtchokin et Léontief, le Tsar avait d'abord voulu renvoyer Kiril de Nijneï sans le voir, mais que grâces à l'intercession du Tsarévitch Féodor Borisovitch, le monarque permettait à l'ambassadeur de voir ses *yeux très brillants* (telle était alors la formule); il ordonnait donc d'envoyer Kiril à Moscou, en lui donnant 10 denga de nourriture journalière, mais en prenant toutes les précautions voulues pour qu'il ne pût, de nuit, s'entretenir avec les Russes [38]). Kiril partit de Nijneï le 6 février, arriva le 12 à Vladimir et bientôt à Moscou.

Le 18 février 1604, Kiril fut reçu en audience solennelle par le noble du conseil et receveur des tailles Michaïl Ignatiévitch Tatichtchef, en présence de 40 nobles, et subit un interrogatoire sur les griefs contenus dans les lettres de Nachtchokin. Nous ne connaissons qu'une seule de ces lettres, mais les demandes adressés à Kiril nous éclairent sur le reste. 1° Interrogé si Alexandre s'était plaint que le Tsar l'épuisât par ses exigences en fait de présents, Kiril répondit qu'il ignorait cette circonstance; 2° s'il était vrai que les ambassadeurs russes eussent été relégués au fond d'un bois, tandis que Kaï-Khosro, pacha de Gandja, venu le 12 janvier 1602 [39]), pour traiter du mariage de sa fille avec le tsarévitch Giorgi, et qu'un tchaouch-aga turk, arrivé trois jours après, étaient logés dans la *cour arménienne*, en avant du palais, mangeaient journellement à la table royale, ayant près d'eux le tsarévitch; pourquoi Alexandre, contrairement à ses engagements, entretenait des rapports avec les Turks, et si réellement le tchaouch était caché dans la salle d'audience au moment de la réception des Russes; — suivant Kiril, ce pacha était un Géorgien, un grand personnage, venu à la cour de Géorgie pour réconcilier les deux tsarévitch; sa femme et sa fille étaient chrétiennes, et on n'avait écarté les Russes que pour éviter toute collision possible entre eux. 3° Non seulement, ajoutait Tatichtchef, on tenait les ambassadeurs russes dans le bois d'Alawerd, à cinquante verstes de Grem, mais on les nourrissait mal; et lorsque Khorsadan ou plutôt Pharsadan, leur pristaf, les amena de là à Zagem, ils furent installés à deux verstes de ce lieu, sans tentes, malgré le froid, qui faisait périr leurs gens; ils s'en plaignirent, étant à la table du roi, et ce prince leur tourna le dos, en leur répondant avec mépris; enfin, étant allés à Grem, on leur assigna à trois verstes de là des cabanes en clayonnage, au lieu de leurs précédentes habitations. A cela Kiril répondit, ou qu'il ignorait ces circonstances, ou qu'il était certain que les ambassadeurs avaient été convenablement logés et traités, ou que le roi n'avait point tenu les propos qu'on lui attribuait; qu'enfin les habitations en clayonnage étaient communes en Géorgie. 4° On demanda encore à Kiril pourquoi David s'était fait roi sans en donner avis au Tsar; pourquoi, quand Morichkin, un enfant boïar, était venu de Terki en Géorgie avec des lettres pour les ambassadeurs, le roi l'avait retenu quatre jours et avait décacheté ses dépêches: « Ç'a été la volonté de Dieu et de mon maître, » répondit le moine. 5° On lui demanda s'il était vrai qu'étant allé à Grem avec un ambassadeur persan, après Pâques (1603), Alexandre eût dit que les Russes venaient en Géorgie pour ne rien faire, нездѣлом ou сѣздѣлiем, pour faire des riens, et que le Tsar épuisait ses finances; Kiril, hors de lui, demanda à relire cet article, et dit seulement qu'il n'avait jamais entendu son maître tenir un tel langage. 6° Un plus grave reproche roulait sur ce qu'Alexandre se plaignait qu'on n'eût pas envoyé de troupes contre le chefkal, tandis que premièrement, au temps de Féodor Ivanovitch, il s'était excusé de marcher avec les Russes contre ce prince, à cause du mariage qui se négociait entre sa nièce et le tsarévitch Giorgi, excuse dont Kiril avait été le porteur (en 1592); qu'en dernier lieu lui-même, en retenant si long-temps Nachtchokin, avait forcé de suspendre la marche des troupes russes; que d'ailleurs on ignorait s'il vivait encore, et que les révolutions arrivés en Géorgie avaient entravé tout. Kiril justifia son maître par la difficulté des routes, qui ne lui avait pas permis d'entrer en campagne. 7° Enfin, un jour que les ambassadeurs dînaient chez le roi, le diak Tersin, les princes Eram ou Iaram Djezdambek, Soulinan et Kiril avaient dit que le tsarévitch Giorgi,

38) Dix denga, environ 2 r. 80 k. assignations. Le gouverneur de Kazan avait si rigoureusement observé les premiers ordres à ce sujet, que l'oukaz du 6 décembre avait ajouté quelque chose à la somme assignée par ce fonctionnaire; plus tard enfin, le 21 février, Féodor Borisovitch obtint de son père l'addition d'un demi-pain et d'un groch par jour pour Kiril, et pour ses 10 serviteurs, de 3 pains et 2 denga.

39) L'année n'est pas indiquée, mais la réponse fait voir que cela eut lieu du vivant de David; comme ce prince mourut le 21 octobre 1602, il est de toute nécessité que le pacha soit venu en janvier de cette année. D'autre part, nous n'avons pas de preuve que Nachtchokin fût en Géorgie avant le 1er juillet 1602, mais il n'y en a pas du contraire. Sa lettre reçue le 10 mai 1602 le laisse décidé à aller à Terki, et reste incomplète. Son autre lettre, sans date, nous le montre à l'audience des rois Alexandre et David, le 1er juillet, mais rien n'empêche de croire que de Terki il ait poursuivi sa route, de façon à arriver avant le 12 janvier 1602 en Géorgie.

prenant médecine ce jour-là, n'assisterait pas au banquet, et qu'il voulait baiser la croix le lendemain, puis, lui Kiril s'était mis à rire; qu'en effet le tsarévitch avait passé la nuit à boire, et était ivre, le lendemain, au point de ne pouvoir accomplir la cérémonie. A cette inculpation, le moine répondit: Душа де и подымет того хто такого писал, jura que le roi n'avait cessé d'honorer les ambassadeurs russes, et qu'il ne disait que la vérité. 8° La conduite du roi envers les Russes avait été si inhumaine que le pristaf Pharsadan, qui les amenait de Zagem à Grem, arrivant à quatre heures de nuit dans un lieu où il n'y avait qu'une seule habitation (на однодворку), était entré dans la chaumière, laissant les Russes à la merci du froid, et qu'Alexandre avait défendu d'enterrer près de l'église ceux qui en avaient été victimes. Plus tard, les Russes marchant en compagnie des Turks et des Géorgiens, de Thogha à Aloni, ceux-ci les avaient battus, tué trois hommes, et Alexandre s'était froidement contenté de dire: « Pourquoi vous battre avec les Turks? ils viennent chez moi pour affaires et en amis; » et il avait ajouté à cela d'horribles imprécations [40]). Au premier grief Kiril répondit que si les pristafs avaient commis un tel brigandage, c'était sans que le roi en sût rien; au second, qu'il n'était pas lui-même instruit de cette circonstance. Au sujet de l'expédition du roi David contre Aristop [41]), qui n'est pas historiquement connue, il ajouta que ce prince avait refusé de reconnaître l'autorité de David et même de laisser passer les derniers ambassadeurs, ce dont Souliman avait fait rapport à Alexandre; que depuis lors Aristop s'était soumis. [42])

Ainsi justifié par ses réponses à des imputations dont quelques-unes étaient certainement vraies au fond, et les autres dénaturées ou exagérées dans la forme, Kiril fut admis à l'audience du Tsar, le 4 mars 1604, et ses étalons accueillis; il pria Boris, au nom de son maître, de continuer à défendre la Géorgie contre le chefkâl et de construire trois villes: à Terki, à Soli et à Boïnagi. La lettre d'Alexandre, datée de juin (1603), contenait répétition des plaintes précédentes sur le peu d'efficacité des secours accordés, sur les incursions des Koumouïks, qui enlevaient à la fois des 300 et 400 prisonniers, sur les procédés de Nachtchokin et sur la conduite des gens de sa suite. Il ajoutait qu'étant vieux, il avait résigné la couronne entre les mains de son fils, mais que celui-ci étant mort par la volonté de Dieu, il avait ensuite repris le fardeau. En marge: il s'était bien réjoui en apprenant la marche des troupes du Tsar; il priait ce dernier de hâter l'expédition, et indiquait comme les trois meilleurs emplacements pour construire des villes au pays des Lesguis, Sarkhou, Tarlouk et Boïnakh.

Non content d'avoir répondu aux allégations de Nachtchokin et de Léontief, Kiril présenta à son tour un mémoire, où il les chargeait de divers griefs: d'impolitesse, en refusant de se rendre chez le roi, lorsque lui et le noble Témir-Khounof étaient venus les inviter; de violences commises par les gens de leur suite, pour se procurer des vivres, quoiqu'on leur en eût donné suffisamment, outre une somme de 200 éfimki d'argent [43]), lorsqu'ils demeuraient à *Morkan*, non loin de la cour; d'autres excès, à *Satilani* [44]) et à *Chouamthez*, qui avaient eu pour suite la mort de trois femmes et d'un homme; enfin d'avoir fait du commerce avec les ambassadeurs turks, et voulu tuer Kiril lui même, lorsqu'il les exhortait à tenir une conduite plus réservée.

Appelé le 9 mars auprès des boïars, il prit Dieu à témoin et jura par sa robe noire qu'Alexandre était innocent des paroles qu'on lui attribuait, mais il demanda que Léontief ne fût pas puni de mort, comme on le lui annonçait. Malgré son intercession, le boïar Tatichtchef vint, le 12 mars, lui déclarer que le Tsar ajoutait foi aux assurances d'Alexandre; que Nachtchokin étant mort, Léontief était condamné à périr d'une manière dégradante [45]): le malheureux, en effet, fut bientôt amené sous la fenêtre de Kiril. Aussitôt qu'on eut commencé à le frapper du knout, « Kiril, à cette vue, tomba contre terre et demanda en pleurant que le Tsar fît au roi Alexandre la grâce de ne pas ôter la vie à Léontief; qu'il se contentât de daigner protéger le roi; que les méfaits de Nachtchokin et de Léontief seraient jugés de Dieu, lors du second avénement....; quant à ceux reprochés au prince Souliman, qu'il en informerait le roi, afin que le coupable fût puni de mort, et que de pareils désordres ne se renouvelassent plus. » On sait que Boris se laissa fléchir envers Léontief, mais en le condamnant à une prison perpétuelle. Lors du départ des Géorgiens, il fut remis à Kiril 500 roubles sur

40) C'est probablement à cela que fait allusion Nachtchokin, v. sup. n. 25, en parlant d'une embuscade.

41) Plus haut, le roi parlait de la révolte d'Aristop, en 1602.

42) Пріѣздъ . Кирила, f. 40 — 91.

43) i. e. 100 roubles d'alors, environ 3000 r. assignations.

44) Ce lieu et celui de Morkan me sont inconnus; *Chouamthez*, ailleurs *Chounté* est le village de Choua-Mtha, dans le Cakheth-Moyen, au N. O. de Zégan ou Zagem.

45) Торговою казнью, mort infligée sur une place publique.

la succession de Nachtchokin, dont 300 pour dédommagement de la mort des trois individus sus-mentionnés; 100 pour les excès contre la femme qui avait succombé [46]); 100 en compensation des autres dommages. Ces sommes furent remises en audience publique et devant beaucoup de témoins, le 5 janvier 1605, par l'ambassadeur Tatichtchef; le tsarévitch Giorgi se courba jusqu'à terre, en les recevant. et se chargea de les garder jusqu'au retour de son père, qui les distribuerait aux intéressés [47]). Ces actes d'une sévère justice, et d'autres du même genre, déjà racontés, me paraissent faire grand honneur à la mémoire de Boris.

A l'égard des villes qu'il s'agissait de construire, Kiril donna les détails suivants: Tarki (Sarkhou, dans la lettre d'Alexandre), au pays de Koumouïk, était à 15 verstes de la forteresse russe sur le Koï-Sou, à six journées de Terki; autour de cette ancienne résidence du chamkhal il y a beaucoup de bois et de terres labourables, de la pierre, de la chaux et de l'eau de source. Touzlouk (sup. Soli et Tarlouk), à 5 verstes de Terki; il y a un grand lac de sel, du souffre et du salpêtre. Boïnakh, situé sur une rivière de même nom, navigable et plus grande que le Térek. Il y avait là autrefois une petite ville, bâtie par Alexandre, dont il existe encore des tours. C'est un lieu très peuplé; tout autour sont des bourgs, des villages, des vignes, des champs et des bois; il est à 15 verstes de la mer, à un bon jour de Tarki. De là partent deux chemins, allant, l'un à Derbend, un bon jour de marche; l'autre en Géorgie, par Kazi-Koumouïk, deux journées. C'est au mois de juin et de juillet qu'il faut aller dans ces pays, afin que les blés et les foins ne soient pas encore cachés dans les trous. Le chefkal ne résistera pas. Alexandre peut réunir 30000 hommes, avec lesquels il exterminerait le chefkal, si celui-ci ne s'enfuyait dans les montagnes: les villes projetées contiendraient facilement le prince daghistanien.

Il faut bien insister sur ce sujet, puisque la fondation avait pour but l'intérêt de la Géorgie: aussi les boïars ayant dit à Kiril que le prince Khvorostinin n'avait pas approuvé le choix des localités indiquées par lui, il ajouta de nouveaux détails aux précédents «De Tarki en Géorgie, dit il, il y a un chemin allant droit à Zagem, à travers les montagnes, et praticable pour les chevaux, mais non pour les télègues. Par-là, de Tarki à Tarkali, il y a un demi-jour de marche; de Tarkali à Kafir-Koumouïk, autant; de Kafir à Kazi-Koumouïk, où vit habituellement le chefkal, un jour; de là à Zagem, deux jours. Quant à Boïnakh, c'est une petite ville ancienne, sur une montagne, au bord de la Boïnakh, bâtie par Alexandre-le-Macédonien. Les murailles et tours qui en restent sont ensablées. Elle avait 300 sajènes de longueur. Elle est très saine pour les hommes et pour le bétail; la Boïnakh se jetant dans le Koï-Sou, on peut y arriver en bateau. Chamakha est à quatre bons jours de là, et Bakou à deux bons jours de Chamakha. Quand on sera maître de la ville, on le sera de tous ces chemins.» [48])

Le 18 mars, les Géorgiens eurent audience du patriarche, en présence d'un clergé nombreux, réuni par les ordres du Tsar: on y voyait des métropolites, des archevêques, des évêques, des archimandrites, des stroïteli, des protopopes, des popes, des moines de cathédrales, des riadovui et de simples moines, enfin toute la hiérarchie ecclésiastique. On se rendit d'abord à l'église de l'Assomption, de là chez le patriarche, que Kiril pria d'intercéder en faveur de son maître auprès du Tsar: il dîna aussi chez le patriarche. Le 26 du même mois, il arriva d'Astrakhan une lettre en caractères arabes, avec traduction russe. Elle était du roi Alexandre. Ce prince annonçait qu'un pacha turk était venu en Géorgie et y avait levé une contribution; que les Lesguis et les gens du chefkal s'étant présentés auprès de lui, avec des propositions pacifiques, il s'était arrangé avec eux, pour une alliance offensive et défensive [49]), et que ces peuples demandaient à se soumettre à la Russie. Comme cette lettre était arrivée à Terki le 5 septembre précédent, il faut en conclure qu'à cette époque les Russes avaient fait dans le Daghistan une démonstration qui avait effrayé les ennemis de la Géorgie.

Dix-septième ambassade.

En congédiant Kiril, le 25 avril, immédiatement après l'ambassadeur persan Latchin-Bek [50]), Boris lui donna l'assurance que, suivant la prière d'Alexandre, il enverrait contre le chefkal Ivan Michaïlovitch Boutourlin, avec ordre de fonder des villes dans le Daghistan, et qu'il allait expédier en Géorgie le noble du conseil in-

46) Пріѣздъ. Кирила, f. 119, 123, 144, 220.

47) Стат. Списокъ. Татищева, f. 31.

48) Пріѣздъ. Кирила; f. 123 sqq. 144 sqq.

49) Cette lettre était venue trop tard, car les mesures étaient déjà prises pour que les troupes russes entrassent au mois d'août 1604 dans le Daghistan. Отправленіе Татищева, fragment d'un rescrit.

50) Cet ambassadeur partit avant la nouvelle légation russe, et fut rencontré du côté de Kasimof, au mois de juin, par le diak Ivanof, qui lui-même ne rejoignit Tatichtchef qu'à Kazan.

time [51]) et lieutenant de Mojaïsk Michaïl Ignatiévitch Tatichtchef, et le diak Andreï Ivanof. Le lendemain Kiril alla recevoir la bénédiction du patriarche. [52])

Autant la conduite de Nachtchokin avait été peu digne du représentant d'un grand monarque, qui sut toutefois faire bonne et prompte justice de ses déportements; autant les papiers relatifs à cette ambassade sont incomplets et vides de faits nouveaux, si l'on en excepte le récit des révolutions intestines de la Géorgie: autant, d'autre part, les nobles manières de Tatichtchef, les beaux résultats qu'il obtint, les détails historiques que renferment les documents relatifs à sa mission, sont en rapport avec les grandes catastrophes dont il fut témoin oculaire [53]). Les faits parleront par eux-mêmes, ils se presseront, curieux et touchants, dans le récit; le style tout à la fois mâle et naïf du narrateur en rehaussera l'intérêt; l'histoire géorgienne, si imparfaite dans sa rédaction, acquerra pour cette époque une précision inconnue à ses auteurs.

Le premier point de l'instruction donnée à Tatichtchef, concernait le prince Aristop de Soni: si ce prince n'était pas alors en guerre avec Alexandre, l'ambassadeur devait lui représenter qu'il avait mal fait de se révolter contre son souverain, comme il a été dit précédemment, l'engager à rester soumis au roi, et à se mettre sous la main du Tsar, en lui envoyant à cet effet un ambassadeur [54]), et si même il ne se présentait pas en personne auprès de Tatichtchef, il fallait lui envoyer le rescrit et les présents du Tsar. Comme Aristop occupait l'entrée de la Géorgie, il était très important, en effet, de le tenir dans des dispositions amicales. Nous n'avons qu'un fragment du rescrit qui lui était adressé. [55])

Le moine Kiril avait été précédemment interrogé avec soin sur le roi Simon de Karthli et sur l'état des princes géorgiens apanagés, c'est-à-dire des grands feudataires; les détails qu'il donna à ce sujet étaient consignés dans un livre *à part*, qui nous manque malheureusement, mais les recommandations faites à Tatichtchef n'en sont probablement que la conséquence. Si le tsarévitch Giorgi, fils du roi Simon, et si le roi Rostom [56]), témoignaient le désir de voir les ambassadeurs, et que ceux-ci ne soupçonnassent dans cette démarche aucun artifice, ils devaient remettre à Giorgi un rescrit du Tsar, lui conseiller de s'unir avec Alexandre et avec la terre d'Ibérie contre les musulmans et contre le chefkal, parce que leur mésintelligence causait la perte du pays. Ils devaient lui montrer dans les peuples grecs, tels que les Bulgares, les Serbes, les Moldaves, les Croates, les Valaques, les Ougres et les Mouzians, les effets salutaires de la concorde, qui les avait mis en état de résister longtemps au musulmans; « La terre d'Ibérie, est-il dit là, professe également la religion chrétienne grecque; autrefois elle ne faisait qu'une seule famille avec les rois ibériens [57]), avait une même religion, et vos terres, ainsi que la terre ibérienne formaient un seul pays, gouverné par un monarque unique. Mais aussitôt que la terre ibérienne s'est divisée, qu'une partie a passé sous le roi Alexandre, une autre sous le roi Simon, une troisième sous Rostom, ce partage et vos différends ont causé votre ruine; le roi Simon en personne a été fait naguère prisonnier [58]).» En conséquence Tatichtchef devait engager les princes géorgiens à se réunir sous la main du Tsar, et spécialement le roi Alexandre à vivre en paix avec le roi Simon et Giorgi, son fils; avec le roi Rostom et son frère, également nommé Giorgi, et avec le prince Aristop.

Tatichtchef était porteur de lettres pour les princes ibériens *apanagés*, pour le tsarévitch Giorgi, fils de Simon, pour Wakhtang et Alexandre, frères du même, pour le roi Rostom Konstantinovitch et pour son frère Giorgi. Ce mot d'*apanagé*, appliqué à Giorgi et à Rostom, aussi bien que les réflexions précédentes, prouve que l'on n'avait pas en Russie une idée tout-à-fait exacte de l'état de la Géorgie, et que, comme il arrive d'ordinaire, la première impression, celle produite par les

51) Ближные думы дворянинъ.

52) Отпр. . . Татищева. f. 192 sqq.

53) Le Journal de Tatichtchef est complet et en bon ordre; mais le document intitulé Отправленіе , Татищева est composé de fragments si décousus que celui-là seul qui entreprendra de les lire pourra comprendre ce qu'il en coûte de peine pour en tirer parti.

54) Ainsi l'éristhaw de l'Aragwi était traité comme prince souverain, ou du moins comme puissant feudataire.

55) Отправленіе . . Татищева, f. 8 - 16, 100.

56) Rostom était roi d'Iméreth depuis l'an 1582; il est probable qu'il s'était mis en rapports avec les précédents ambassadeurs, ou que Kiril avait indiqué les moyens d'entrer en relation avec lui.

57) Ici ce mot est pris exclusivement pour la dynastie du Cakheth.

58) A la manière dont cela est dit, on voit que ce prince n'était pas mort en 1604. Je reviendrai sur ce point de chronologie. Comme l'instruction supposait que Simon était alors en Géorgie, le prince son fils sera nommé *tsarévitch* jusqu'au moment où l'ambassadeur saura qu'il a réellement succédé au trône. Отправленіе Татищева, f. 58 — 73.

rapports avec les rois de Cakheth, se disant maîtres de toute la terre ibérienne, était restée comme base de tous les raisonnements. Quant aux princes Wakhtang et Alexandre, ici nommés, c'étaient deux fils de Bagrat [59]), premier prince apanagé de Moukhran et grand-oncle du roi Simon: ils étaient donc cousins éloignés de ce dernier. On aura occasion d'en reparler plus loin en détail.

L'ambassadeur avait pouvoir de dire au roi de Cakheth que les relations amicales existant autrefois entre la Russie et sultan Mourad avaient cessé; qu'on n'avait envoyé à sultan Mahmed que des courriers pour affaires de commerce, et ce, à la prière de l'empereur Rodolfe, du pape et du roi de Pologne, et dans l'intérêt même de la Géorgie. [60])

Le rescrit adressé au roi Alexandre et daté de mai 7112 — 1604 ne contenait que les faits déjà exposés dans le discours du Tsar à l'ambassadeur Kiril, lors de sa dernière audience, mais il était écrit au nom de Boris et de son fils. Dans celui adressé au tsarévitch Giorgi, fils de Simon, aucune affaire n'était énoncée directement, mais on l'informait que Tatichtchef était autorisé à traiter avec lui, tant par écrit que de vive voix. Enfin dans la formule de l'acte pour le baisement de la croix, sur laquelle Alexandre et son fils Giorgi devaient prêter serment, on retrouve encore le nom du prince Iracli, mort en 1589: c'est un anachronisme qui a déjà été relevé ailleurs. Les présents du Tsar au roi de Géorgie et à son fils consistaient en fourrures, en dents de morses, trois gerfaux et une montre de 15 roubles; Féodor Borisovitch envoyait également en son nom des fourrures, un gerfau et deux pichtchal ou arquebuses, le tout d'une valeur de 285 roubles; enfin il y avait aussi des fourrures pour le prince Aristop. [61])

Congédié le 2 mai 1604, Tatichtchef partit quatre jours après; il devait passer, de Terki, par les kabaks d'Aïtek-Mourza, d'Alkas le Kabardien et de Solokh. Des lettres avaient été expédiées: à Solokh, pour qu'il convoyât l'ambassade chez Aïtek et jusqu'aux montagnes; aux fils d'Aïtek et d'Alkas, à Moundar-Mourza, et à Araksan pour obtenir le passage sur leurs terres et des escortes; enfin au prince de Soni, pour qu'il envoyât au-devant de l'ambassade, au kabak de Lars, et au roi Alexandre, pour qu'il en fît autant sur sa frontière [62]). Parti d'Astrakhan le 26 juin, par mer, avec Kiril, qui refusa de suivre la route de terre, Tatichtchef arriva à Terki le 1 ou 2 juillet, et quitta ce lieu le 26, sous l'escorte de Sountchaleï Mourza-Kanklitchévitch, de son frère Aleï-Mourza et, outre 480 strélits, de plusieurs ouzdens circassiens [63]). Arrivé le même jour au kabak d'Aïtek, il y trouva les fils d'Alkas, qui lui dirent que leur oncle Aïtek, qui avait succédé à leur père dans la possession des défilés, se chargerait de les y conduire. Ibak et Khorochaï, l'un frère, l'autre fils de Solokh, leur tinrent le même langage. En partant le 1er août du kabak d'Aïtek, ils furent convoyés jusqu'à celui de Lars, par son fils Maghmet. A Lars, un certain Béiézof, subordonné du prince Aristop, vint à leur rencontre. Pour s'excuser de ne pas avoir envoyé d'escorte au-devant de l'ambassade, il dit que durant l'été (1604?) Ibak, frère de Solokh, avait fait une incursion à Soni, et enlevé des hommes noirs, c'est-à-dire des Pchaws [64]). Le même avait pris 40 femmes et enfants à Kado, village du roi Alexandre. Ce qu'apprenant Tatichtchef, il fit de fortes représentations à Solokh. La première nuit après son départ de Lars pour Soni, il fut attaqué par les montagnards Kalkantsi, que repoussèrent victorieusement les strélits. [65])

Déjà à cette époque l'agitation des esprits était grande en Géorgie. Tatichtchef, dans une lettre qui paraît avoir été écrite d'Astrakhan, au moment de son départ ou peu après, annonce au Tsar que les voévodes de Terki, à la date du 29 mai, avaient entendu parler de la mort d'Alexandre, tué par ordre du chah pour ne s'être pas rendu assez promptement auprès de lui, de l'emprisonnement du tsarévitch Giorgi et de l'avénement de Constantin, son frère; suivant d'autres bruits, Constantiné avait été chargé, le 3 juin, de l'exécution de ce plan, et avait fait périr 700 Géorgiens des plus distingués. [66])

59) Wakhtang est bien connu dans l'histoire de Géorgie, mais Alexandre n'y est jamais nommé; la qualité de *frère* du roi Simon doit s'entendre, d'après l'usage de la langue russe, comme *cousin-germain* ou *issu de germain*.

60) Птдр. Татищ. . . . f. 74, 102

61) ibid. f. 123 — 144.

62) Ст. списокъ . Татищева, f. 2.

63) Отправленіе Татищева, f. 160, 269, 211.

64) Wakhoucht, Descr. de la Géorgie, p. 327, dit en effet que les Phchaws et les Thouch, par honneur pour le diable, affectionnent la couleur noire dans leurs vêtements.

65) Стат. списокъ . . Татищева, f. 4, 5. Ailleurs il est dit que Tatichtchef partit le 1er ou le 5 août du kabak de Lars et fut attaqué par des montagnards révoltés, nommés Qara-Kalkantsi. Отпр. Татищ. f. 180, 192. Je ne sais à quoi tient la différence de date.

66) Отправленіе . Татищева, f. 160. Voici pourquoi je place cette lettre en 1604, quoique elle soit sans date: les voévodes de Terki écrivaient ces nouvelles le 23 juin à ceux d'As-

Le 4 août Tchidililo, un aznaour du prince Aristop, vint à la rencontre des ambassadeurs, à la première station; le 5, étant au kabak de Bérézof, ils eurent la visite de Chancha [67]), un des domestiques d'Aristop, envoyé près d'eux par la mère de ce prince. Ils apprirent qu'Aristop était en paix avec Alexandre, mais qu'il s'était mis sous l'autorité du roi de Karthli [68]), Giorgi, fils de Simon; que son fils aîné, Bavenda, ou plutôt Baïndour, Baadour, devait épouser la fille cadette de Giorgi; que son second fils était comme en otage auprès de ce dernier, et le troisième auprès d'Alexandre [69]). Le 10 août, Baadour se présenta lui-même et déclara que son père voulait être sous la main du Tsar, de qui il préférait la suzeraineté à celle des princes de la Circassie [70]). Le roi Alexandre n'ayant pas, au grand étonnement de Kiril, envoyé d'escorte au lieu convenu, les ambassadeurs marchèrent ainsi durant trois jours, se nourrissant à leurs propres frais. Le 12 août, comme ils étaient sur les terres du mthawar Ouman, que je que je crois être le district de Pancis sur le haut Alazan, le mthawar Pharsadan et l'aznaour Ivan vinrent à leur rencontre, de la part du tsarévitch Giorgi, fils d'Alexandre, leur apprirent que le roi était encore en Perse; que Kaï-Khosro, envoyé pour les recevoir, les avait croisés durant la nuit, bien que parti à temps, et, pour s'excuser de la mauvaise nourriture qui leur était donnée, dit qu'en l'absence du roi chacun n'en faisait qu'à sa tête. Enfin, le 18 août, après six jours de marche, ils arrivèrent à Chounta ou Choua-Mtha, résidence de Giorgi, qui régnait pendant l'absence d'Alexandre, mais en le consultant pour les affaires importantes. Le connétable ou amilakhor Zourab leur amena des chevaux. [71])

Il est temps d'expliquer ce que faisait alors le roi Alexandre Chah-Abas, ayant commencé le siége d'Erivan le 16 novembre 1603, manda près de lui Alexandre et Giorgi, fils de Simon; Alexandre ayant fait difficulté de partir, Constantin, son fils, vint en Géorgie et le décida: tels sont les faits et les dates donnés par M. de Hammer et par Iskender-Moundji [72]). Or, après son arrivée à Terki, le premier juillet 1604, Tatichtchef y apprit qu'Alexandre était parti pour la Perse depuis quatre mois, donc au mois de mars; le marchand géorgien qui avait apporté cette nouvelle était arrivé à Terki le 21 juin, en six semaines de marche, et disait que le roi avait quitté la Géorgie, avec 1000 aznaours et 5000 soldats un mois avant son départ, postérieur d'un mois à la fête de Pâques. Ainsi le marchand était parti lui-même vers le 9 mai, et Alexandre vers le 9 mars, Pâques étant en effet, cette année, le 8 avril, ancien style. On ne saurait demander plus de précision. Nul historien ne disant positivement à quelle époque Alexandre vint sous les murs d'Erivan, on peut regarder ces dates comme exactes. Nous dirons plus tard quand revint le roi Alexandre. Pour ses soldats, ils furent sur-le-champ renvoyés par le chah, avec ordre de venir le joindre à Chamakhi, quand il y irait lui-même. Nous ne savons pas aussi exactement que cela quand le roi Giorgi et le prince Aristop partirent pour Erivan. Suivant Arakel, p. 97, Giorgi se serait rendu en Perse en même temps qu'Alexandre; d'après Iskender Moundji, il y aurait été amené après ce prince. Sur ce sujet, voici mes seuls renseignements: lorsque Tatichtchef se trouvait encore, le 30 juillet, au kabak d'Aïtek, la princesse Anna, mère

trakhan, ils les avaient apprises le 29 mai; selon d'autres bruits les faits s'étaient passés le 3 juin, enfin Tatichtchef annonçait pour dernier événement son départ d'Astrakhan le 26 juin. Or Tatichtchef, après avoir assisté en mars 1605 aux scènes sanglantes annoncées dans cette lettre, ne les aurait pas communiquées au Tsar comme des ouï-dire, sur la foi de tierces personnes. D'ailleurs on sait par l'historien arménien Arakel, p. 99, que Costantiné échoua dans une première tentative, et ne réussit à accomplir l'ordre du chah qu'à la seconde. C'est pourquoi j'ai lieu de trouver très extraordinaire l'indication presque prophétique du plan conçu par Chah-Abaz, neuf mois avant l'exécution. Iskender Moundji dit également que Constantin quitta le siége d'Erivan pour venir en Géorgie chercher son père, qu'il amena au camp du chah.

67) Il est nommé *Chang*, Отпр. . Татищ., f. 202.

68) Ceci est affirmé en différents passages, comme Отпр. . . . Татищ. f. 192, 202.

69) Отправленіе . . Татищева, f. 198; Стат. списокъ, f. 6.

70) Ces faits, entièrement nouveaux dans l'histoire de la Géorgie, montrent d'une manière évidente que l'Aristop, prince de Soni, n'est autre que l'éristhaw de l'Aragwi, et concordent d'ailleurs avec les renseignements généalogiques fournis par les auteurs géorgiens. Suivant ces derniers, Nougzar, qui n'est point nommé dans les documents russes, était à cette époque éristhaw en titre de l'Aragwi; on lui connaît six fils; Baadour, l'aîné, Zourab, Giorgi, Dathouna, Zaal et Réwaz, mais on ne sait point d'ailleurs les circonstances du mariage projeté de Baadour, ni celles ici rapportées des relations de Nougzar avec le Karthli et le Cakheth. Enfin on connaît deux filles du roi Giorgi X, mais pas une d'entre elles n'épousa un fils de l'éristhaw.

71) Стат. списокъ . . . Татищева, f. 9, 10; Отправленіе . . . Татищева, f. 217.

72) L'auteur persan dit que ce fut en l'année 1012 de l'hégyre; or cette année, ayant commencé le 11 juin 1603, répond aussi aux cinq premiers mois de 1604

d'Aristop, qui était religieuse, fit passer à Kiril une lettre ainsi conçue:

«Mandés par le chah, les rois Alexandre et Giorgi, fils de Simon, sont partis pour la guerre, et mon fils Aristop avec eux. L'armée Persane est en campagne dans le pays Samski (Samtzkhé), qui appartenait précédemment aux rois grouziens. Avant cela le chah avait pris plusieurs villes aux Turks, de ce côté de la Grande-Arménie. Samtzikhé, en grec, s'appelle Tripolia[73]); maintenant un gros corps de Persans est dans Tripolia, mais le chah, en personne, est au pays d'Erivan, avec le roi Alexandre, attendant les nouvelles des opérations de leur armée contre les villes Turques. Nous avons appris que les Turks marchent contre le chah et contre le roi Alexandre[74]). Soyez encore informé que le sultan est mort. Cependant le chah a fait de magnifiques présents, en or, en argent, en étoffes précieuses, en chevaux et chameaux, au roi Alexandre, au roi Giorgi fils de Simon et à mon fils Aristop. Ne vous inquiétez pas trop de ne pas avoir eu promptement des nouvelles du roi Alexandre, parce que lui, mon fils et tous les gens de guerre, du petit au grand, sont à l'armée avec le roi; mais par la grâce de Dieu, nous sommes tous esclaves du Tsar....[75]) et notre pays tout entier lui appartient. Michaïl Ignatiévitch est allé dans notre pays, vous recevrez bientôt des nouvelles du tsarévitch Giorgi, et l'on enverra des gens à votre rencontre[76]).» Plus tard, en novembre 7113 — 1604, le tsarévitch Giorgi, fils de Simon, écrivit à Tatichtchef, qu'il avait été au pays de Samtzé ou Samtzkhé, faire la guerre aux fils d'Agar, et ne pourrait se rendre auprès de lui avant l'été (1605)[77]). En ce qui concerne le prince Aristop, quoique revenu d'Erivan, il était auprès de Giorgi, fils du roi Simon, lorsque les ambassadeurs passèrent par ses domaines au commencement d'août 1604[78]). De ces citations je ne veux pour le moment conclure qu'une chose, c'est qu'au 30 juillet 1604 Giorgi, fils du roi Simon, et le prince Nougzar-Eristhaw étaient déjà revenus d'Erivan, pris par le chah au mois de mai précédent: qu'en outre le chah les avait envoyés au pays d'Akhal-Tzikhé, pour prendre part à une expédition, connue d'ailleurs. Pour Alexandre, il resta longtemps encore en Perse.

On a vu précédemment que lorsque les ambassadeurs russes entraient en Géorgie, le prince fils du roi Alexandre se trouvait, non à Grem ni à Zagem, mais à Chua-Mtha; en voici, je crois, la raison. Pendant la marche de Tatichtchef à travers la Kabarda, à la fin de juin et au mois de juillet 1604, le chefkal était à Chamakhi, attendant les Turks, pour faire une attaque contre les villes russes: aussi les voévodes de Terki, Tarkhaniotof et Volodimer Masalski se tenaient-ils sur leurs gardes. Ce renseignement est tiré d'un fragment d'une lettre de Tatichtchef, que je ne crois pas mal interpréter[79]). En effet, un autre fragment d'une lettre du même, apportée à Moscou le 9 décembre 7113 — 1604, nous apprend que les Koumouïks et les Turks, venant de Chamakhi, ont fait au mois de juin une incursion en Géorgie; qu'ils ont pris Zagem, le meilleur endroit du pays, pillé les marchandises, ruiné le palais, sans trouver de résistance; parceque tout ce qu'il y avait de bonnes troupes était en Perse avec le roi, retenu de force par le chah. Toutefois ce prince avait renvoyé le roi Giorgi fils de Simon, par ce qu'il était malade (*для немочи*)[80]); et comme il se proposait de marcher contre la ville turque de Tiflis, il avait ordonné au roi et au prince Aristop de rassembler leurs troupes. Tiflis, ajoute Tatichtchef, est près du pays de Soni, à 5 ou 6 verstes[81]) de la route suivie par les ambassadeurs quand ils viennent en Géorgie; elle appartenait autrefois à Simon. Enfin un autre fragment est plus explicite: comme les ambassadeurs étaient à Soni, y est-il dit, le tsarévitch Giorgi envoya en pré-

73) C'est, à ce que je crois, une fausse étymologie du nom géorgien de Samtzkhé; fausse, parce qu'elle suppose l'élision d'une lettre, car le mot complet serait *Sam-Tzikhé* „trois citadelles;" invraisemblable, parce qu'il y a dans cette province plus de trois places fortes; enfin elle contredit la tradition historique rapportée par Wakhoucht, Descr. de la Géorgie, p. 73, qui regarde le nom de Samtzkhé, comme l'abrégé de *Samtzkhéto*, domaine de Mtzkhéthos, fils aîné de Karthlos. Jusqu'à preuve d'absurde cette tradition me paraît admissible.

74) Il est question que les Turks veulent marcher contre la Géorgie avec une grande armée et qu'on les attendait à l'automne de l'an 1605; Отпр. . . . Татищ. f. 150, lettre de Tatichtchef, reçue à Moscou le 17 juin 7113 — 1605.

75) Je trouve ces points dans mes notes, comme indiquant une lacune, mais je ne me rappelle pas, si cette lacune existe réellement.

76) Отпр.. Татищ. f. 203.

77) ibid. f. 166.

78) Отправленіе . . Татищева, f. 192, 199.

79) Отправленіе Тат.... f. 211.

80) Arakel, p. 97, parle d'un poison lent qui lui avait été administré par ordre du chah, mais en le congédiant d'Erivan; et la Chron. gé., p. 35, dit qu'en revenant de là, après la prise de la ville, il mourut de la piqûre d'une abeille.

81) Отпр. Татищ. f. 218. Le mot *journées* me paraîtrait plus exact: c'est la distance réelle des sources de l'Aragwi à Tiflis. Toutefois on ne sait pas précisément par quelles localités passaient les ambassades.

venir son père, et Bérézof, cet officier du prince Aristop de qui on à déjà parlé plus haut, les informa que des Koumouïks et des Turks avaient fait une expédition contre Zagem; c'était à l'instigation du tsarévitch Giorgi, jaloux de l'amitié d'Alexandre pour Constantin, son autre fils[82]). Je n'ai pas besoin de dire que ces faits manquent dans l'histoire géorgienne.

Le 19 août, Sourkhaï, ou Sourkhan, ou plutôt Soulkhan, trésorier du tsarévitch Giorgi, Khosro, fils d'Ouman. et le prince Souliman, vinrent inviter les ambassadeurs à se rendre auprès du prince: ils y allèrent avec leur pristaf Pharsadan, mais ils refusèrent de se présenter à l'audience en même temps qu'un envoyé persan qui était alors en Géorgie. Il fallut le renvoyer, quoique son maître fût en rapports d'amitié avec le Tsar. Iésé, fils du tsarévitch Giorgi, et Vasili, archevêque de Kiziq, assistèrent à leur réception[83]) Au dîner qui la suivit, le tsarévitch se plaignit des mauvais traitements de son frère David, qui non content de se parjurer envers leur père Alexandre, avait voulu l'aveugler lui-même, l'avait jeté en prison, et donné l'ordre de démolir les murailles de toutes les villes du royaume. Le 23 août, le prince Iaram Djezdam-Bek et le diak Arakel[84]) vinrent auprès des ambassadeurs et déclarèrent que le tsarévitch était tout disposé à marcher contre les Koumouïks, aussitôt qu'on aurait la nouvelle de la venue des Russes, ainsi qu'à baiser la croix, sauf à se faire approuver par son père: il aurait même accompli plus tôt cette cérémonie sans ses différends avec son frère David. Le 18 septembre 7113 — 1604, comme Tatichtchef était à Alawerd, auprès du tsarévitch, et le pressait de baiser la croix d'après la formule, qui lui fut remise, il fit dire par Elisbar, voévode de Zagem, que son père était congédié et lui avait écrit de faire retirer les troupeaux dans les lieux forts, à cause de l'approche des Turks. A cela Giorgi ajouta qu'il fallait hâter l'arrivée des voévodes de Terki, et que Derbend étant évacué par les Turks, l'occasion était bonne de s'en emparer; mais Tatichtchef dit qu'il n'avait pas d'ordres quant au dernier point. Le premier d'octobre, Giorgi insista pour qu'il lui fût donné un secours de strélits contre les Turks, qui s'avançaient de Gandja et de Chamakhi contre Zagem, et contre les Koumouïks qui le menaçaient d'un autre côté: Tatichtchef crut devoir lui accorder 50 soldats russes, avec un sotnik. Ce faible détachement se conduisit avec tant de bravoure que, dans un combat livré le 6 octobre, à une journée de Zagem, les Turks s'enfuirent à sa vue. Ils furent complètement défaits, perdirent quatre étendards et leurs captifs géorgiens, sans qu'un seul strélits succombât. Au lieu de couper les têtes des morts, on se contenta de leur enlever la langue. Le lendemain les Koumouïks éprouvèrent le même sort[85]). Cependant Giorgi ne se décidant point à baiser la croix, l'ambassadeur, dans son mécontentement, le menaça de construire des villes à Zagem et à Grem, afin de priver le roi de Géorgie de tout moyen d'échapper aux Russes, qui maintenant connaissaient les chemins de la Géorgie. Il lui représenta avec force que des villes avaient été construites pour sa défense à Terki, à Souncha, à Tarki, à Tarkali, à Soli[86]) et à Touzlouk, et que l'expédition de cette année coûtait à son maître plus de 300000 roubles. Cédant donc à ces justes remontrances et aux avis des princes Iaram Djezdam-Bek et Souliman et de Kiril, Giorgi consentit enfin, le 27 décembre, en exigeant toutefois que le sceau du Tsar fût apposé sur le rescrit Impérial qui lui avait été adressé. On sait que le sceau, dans tout l'orient, représente la signature. Tatichtchef sut éluder cette nouvelle exigence, provenant d'une méfiance injurieuse ou d'une sordide avarice. Enfin le 1 janvier 1605, l'ambassade se rendit à Boétan, où Giorgi baisa la croix, pour lui et pour son fils Eseï ou Iésé, trop jeune encore pour être capable de savoir ce qu'il faisait[87]). Tout en accomplissant cette cérémonie, il disait: «Notre famille n'a jamais été esclave de personne et n'a jamais servi aucun maître;» et il exigea que le chah ne fût pas instruit de sa démarche, de peur qu'il n'en arrivât mal à son père. Quant aux nobles, présents à l'audience, il promit de les envoyer suivre son exemple dans la tente de Tatichtchef. C'étaient, à ce qu'il paraît Kaï-Khosro fils d'Ouman; Simon et Cozma, fils de David; Iésé Adamis-Chwili, parent par sa mère du tsarévitch; Aboulaskar, Béjan et autres, au nombre de trente;

82) ibid. f. 184.

83) Отпр. Тат. f. 180—183, 196. Стат. списокъ Тат. f. 12, sq.

84) Ce nom est arménien; les diak Lévonti Iankof et Tersi, ou Tersin, Réwaz Mougalbégof, nommés ci-dessus, étaient de la même nation; en outre il a été parlé, précédemment d'une cour ou maison arménienne à Zagem; toutes ces indications me paraissent montrer que les Arméniens étaient en nombre dans le Cakheth, et y jouissaient d'un certain crédit; or aucun passage des histoires géorgiennes n'a trait à cette particularité.

85) L'histoire géorgienne ne dit rien de semblable, ou plutôt passe entièrement ces faits sous silence.

86) Peut-être faut-il traduire ce mot „à Touzlouk, *auprès du sel* (у соли)," cf. sup.

87) On ne sait quelle était la mère de ce prince, puis qu'il est question plus haut de deux mariages de Giorgi. Toutefois le mariage avec la fille du pacha de Gandja devant avoir eu lieu vers 1602, on ne peut croire que Iésé fût le fruit de cette union.

enfin l'archevêque de Martqoph, le Rousthwel, l'archimandrite Iona, du couvent de N. D. de Grem, et peut-être aussi Zourab Aproséef, Roustam Adamis-Chwili, Roustam Miskoun, qui se trouvent nommés là parmi les personnages distingués.[88])

Cependant les armes russes prospéraient: le 8 janvier, les voévodes de Terki, Boutourlin et Chironosof écrivirent à Tatichtchef et au prince Giorgi, qu'ils avaient bâti à Tarki une ville en pierres, enlevé le village d'Andrééva, ainsi que plusieurs autres kabaks, au voisinage des Eaux-Chaudes, et pris beaucoup de blé et de bétail; qu'attaqués durant leur retraite sur Terki, par les fils du chefkal, ils leur avaient tué 3000 hommes, sans compter les captifs, et étaient rentrés sains et saufs à Terki. Giorgi fit faire une copie de cette lettre pour le catholicos Domenti, qui, ajoute Tatichtchef, «Vit auprès du roi Simon, et ne vient que de temps en temps auprès du roi Alexandre[89]).» Des prières pour le Tsar furent faites dans les églises et dans les monastères. Comme Tatichef pressait le tsarévitch de profiter du moment pour marcher contre les Koumouïks, il s'en excusa sur l'absence de ses meilleures troupes, sur le besoin de garder les autres pour se défendre contre les Turks, sur la nécessité d'attendre le retour de son père; mais il disait que si les Russes bâtissaient une ou deux villes en Géorgie, il mettrait sur pied 20000 cavaliers armés; que si Giorgi, fils du roi Simon, voulait s'entendre avec lui, il pourrait réunir une armée semblable; qu'alors ni Turk ni Persan ne pourraient rien entreprendre contre son pays, dont il vanta la beauté, la fertilité, la richesse, la forte assiette, le petit nombre de défilés qui y donnent accès; enfin il s'étendit sur l'état florissant du christianisme dans la Géorgie, échue en partage à la très pure Mère de Dieu[90]). Cette réponse évasive est un trait de caractère d'une vérité frappante.

Le 26 janvier, après plus de trois mois écoulés sans que l'on eût reçu de ses nouvelles, Alexandre écrivit au prince son fils, d'Ardébil, que le chah et les Turks s'étaient séparés, et ces derniers partis pour Bagdad; que pour lui il était congédié; que Constantin et cinq khans persans, avec des troupes, l'escorteraient jusqu'à sa frontière, d'où les khans iraient assiéger Gandja, tandis que son fils, après avoir levé des troupes en Géorgie, marcherait contre Chamakhi. Le 22 février, le roi annonça qu'il arriverait dans cinq ou six jours.[91])

Le 8 mars, Alexandre arriva à Zagem; quatre khans, six soltans et 2000 janissaires ou plutôt soldats persans, qui l'accompagnaient, s'arrêtèrent d'abord à la frontière, sur la rivière Kapri[92]). Constantin, venu avec une suite peu nombreuse, ne voulait, au dire du prince Souliman, que ramasser des troupes et repartir pour Chamakhi. Giorgi, qui avait attendu son père à la frontière, avec 3000 hommes, revint à Thogha, où était Tatichtchef, et l'engagea à se rendre à l'audience, à Zagem, d'où le roi ne pouvait partir bientôt, désireux qu'il était de voir les ambassadeurs, et occupé de former un corps d'armée. Cependant Tatichtchef avait appris des Persans et des Géorgiens que le tsarévitch Constantin était envoyé dans d'autres vues, c'est-à-dire pour attirer son frère par surprise et pour l'emmener à la cour du chah.

«Les ambassadeurs parlèrent de ce projet au tsarévitch, et lui dirent à plusieurs reprises de se méfier des Persans, de ne pas les fréquenter. Celui-ci ne les écouta pas; il dit qu'il connaissait les Persans et ne les craignait pas, et se rendit à Zagem, chez son père, après avoir licencié ce qu'il avait de troupes.

«Quand les ambassadeurs allèrent à Zagem, ayant rencontré Alékham-Soltan, sujet de Chah-Abaz, avec environ 500 hommes de guerre, de son oulous, ils demandèrent à leurs pristafs pourquoi cet homme venait dans le pays des Géorgiens. On leur répondit que ce tsarévitch était d'une tribu nomade, sujet des Turks, dont il avait secoué le joug pour se soumettre au chah, et que le roi Alexandre, par ordre de ce dernier, lui avait donné un lieu pour vivre, lui et ses gens, en Géorgie; qu'il s'en allait dans ses quartiers. En arrivant à Zagem, les ambassadeurs virent venir à leur rencontre, hors du bourg[93]), Zacharia, archevêque Nécrésel, et Abel-Bek, noble du roi, qui s'informèrent de leur santé au nom d'Alexandre. A Zagem, on les établit dans les maisons de la place[94]), près de celle du roi, tandis que les

88) Стат. списокъ Татищева, f. 22 — 32. Nous n'avons que la fin de l'acte du Baisement de la croix, qui est daté de Boétan, 1er janvier 7113 — 1605; Giorgi y apposa son sceau et sa signature; ib. f. 56.

89) En effet Mtzkhétha, la résidence des catholicos, était dans la Karthli.

90) Смат. спис. Татищ. f. 33 — 35.

91) Отпр. Татищева f. 166, 167. Ст. спис. f. 37, sq. On lit dans les Выписки изъ персидск. дѣлъ, f. 32, que le roi Alexandre fut congédié sur la prière de Tatichtchef, qui avait fait connaître au chah qu'il avait quelque chose à lui communiquer de la part du Tsar.

92) C'est le nom persan de l'Ior, le principal affluent de l'Alazan; on trouvera ailleurs les preuves de l'identité de ces deux noms.

93) За посадомъ.

94) Посадскихъ. Cette sanglante tragédie se passa donc à Zégan, auprès de Wélis-Tzikhé, et non à Thogha, comme le disent les auteurs géorgiens, en ajoutant quelques détails qui manquent ici.

khans et soltans persans, et autres, venus avec beaucoup de monde, avant eux, étaient logés auprès de l'enceinte.

»Le 12 mars, Alexandre manda les ambassadeurs près de lui. Chalveï ou Chalwa, l'un de ses nobles, étant venu les trouver, ils firent dire au roi, suivant l'ordre du Tsar, leur maître, que lorsqu'ils seraient en audience auprès de lui, il ne s'y trouvât aucun ambassadeur ni envoyé des souverains étrangers. Chalveï-Bek partit avec ce message et revint aussitôt, accompagné du pristaf Souleïman; ils dirent de la part du roi qu'il n'y aurait aucun ambassadeur ni envoyé étranger, mais ils demandèrent si, après l'audience, le prince Constantin pourrait prendre place à table. Les ambassadeurs répondirent: «Quant à cela, comme le roi le jugera à-propos; seulement qu'il ne soit pas présent à l'audience, et qu'aucun ambassadeur ni envoyé étranger n'y assiste.» Chargés de cette réponse, Zacharia Nécrésel et le noble Abel-Bek partirent et ne revinrent qu'après un retard de trois heures: «Pour nos péchés, dirent-ils, Constantin, fils d'Alexandre, est venu ce matin, de bonne heure, auprès du roi, avec des khans et soltans persans, qui n'étaient pas mandés, et avec beaucoup d'autres gens de leur pays: nous ne savons pas quelles sont leurs intentions. Ils ont occupé la tente où vous deviez être reçus en audience, le roi ne sait et n'ose les renvoyer. Vous pourriez, malgré leur présence, aller chez le roi, dire quelques mots et manger, et réserver pour un autre jour vos autres communications. Si cela ne se peut, attendez jusqu'à demain.» Au même moment on entendit du bruit dans la demeure du roi, des coups d'arquebuses retentirent dans l'enceinte et dans les rues; dans les maisons, les Persans commencèrent à piller les Géorgiens. Ceux-ci, s'enfuyant de la demeure royale, se mirent à dire que les Persans et le tsarévitch Constantin se battaient contre le roi et contre son fils Giorgi. Aussitôt les ambassadeurs envoyèrent le translateur Svoïtin Kaménief, avec ordre de dire au tsarévitch Constantin d'éviter l'effusion du sang. En revenant auprès des ambassadeurs, Svoïtin rapporta qu'il avait parlé, suivant leurs ordres, au tsarévitch Constantin, mais que ce prince avait répondu: «Pour nos péchés, c'est une chose faite; mon père Alexandre et mon frère Giorgi sont tués, il n'y a plus de ressource.» On tenait devant Constantin la tête d'Alexandre. Avec le roi avaient péri le Rousthwel, l'abbé de Martqoph, son père Abel-Bek, qui était près du monarque, et cinq autres des premiers nobles et aznaours; le métropolite d'Alawerd avait été bessé, et Iésé, fils de Giorgi, courant à Constantin, s'était jeté à ses pieds, en versant des larmes, en sorte que Constantin avait ordonné de l'épargner. Le tsarévitch Constantin, proclamé roi de Géorgie, envoya sur-le-champ aux ambassadeurs l'un de ses mthawars, Haïdar-Bek, avec ordre de leur dire que son frère Giorgi-Mourza trahissait le grand souverain de la Perse, qu'il s'était marié à la fille d'un pacha, qu'il avait des intelligences avec les Turks pour leur livrer la Géorgie: c'est pour cela qu'il lui est arrivé un tel malheur. Quant à Alexandre, il soutenait son fils et avait été tué de la même manière. Toutefois le chah est en rapports de fraternité et d'amour avec le grand souverain et grand-prince Boris Féodorovitch, autocrate de toute la Russie; tout ce dont les ambassadeurs sont chargés de la part de leur maître, le roi Constantin l'exécutera, par l'ordre du chah.

«Après cela le roi Constantin donna pour pristaf aux ambassadeurs un Persan, nommé Mahmed-Bek, et ordonna de leur fournir de la nourriture. Le 4e jour, il vint dans la demeure de son père et résida dans ses tentes. Quant aux corps du roi Alexandre et de son frère le tsarévitch Giorgi, il les fit porter au monastère d'Alawerd et envoya leurs têtes au chah.»

Bientôt les ambassadeurs furent mandés auprès du nouveau roi, et Pharsadan les engagea à remettre à ce prince les présents destinés à son père, mais ils s'y refusèrent, à moins que Constantin ne se mît sous la main du Tsar. Lorsqu'ils allèrent au palais et qu'ils représentèrent au prince tout ce que le Tsar avait fait pour la Géorgie, et combien le chah, connaissant l'intérêt que prenait à ce pays le monarque russe, avait mal agi en faisant tuer Alexandre, Constantin répondit que son frère avait mérité un tel sort en trahissant le chah; que son père n'avait pas témoigné plus de fidélité au roi de Perse, puisque ayant promis une armée de 60000 hommes pour aller prendre Chamakhi, il en avait refusé même 6000 à Constantin, et avait, dès son arrivée, éludé sa promesse; qu'au reste les princes chrétiens, tous liés d'amitié avec le chah, ne lui manqueraient point à cause de ce double meurtre. [95])

Etant allés au village de Thogha, les ambassadeurs s'informèrent si réellement le roi et son fils avaient été tués par ordre du chah; on leur répondit affirmativement, et on leur dit qu'un des motifs avait été le mécontentement du chah, en voyant un pays longtemps soumis à son autorité se mettre sous la protection d'un autre souverain. «Comment, disait à ce sujet le pristaf Mahmed-Bek, aurait-on osé faire à l'insu du chah une

95) Стат. спис. Татищева, f. 38 — 46.

chose telle, que le meurtre d'un fils par son père et l'occupation d'un trône? Dans la nuit qui précéda l'attentat, Constantin n'avait fait que pleurer et lui dire tout bas, à lui Mahmed-Bek: «Je ne sais comment je pourrai tuer mon père, au risque de me damner devant Dieu; et pourtant, si je m'y refuse, je serai moi-même mis à mort par le chah.»

Le 21 mars, Constantin vint rendre visite aux ambassadeurs; il leur dit que le chah lui ayant donné le gouvernement du Chirwan, il était venu chercher des troupes en Géorgie, mais qu'au milieu d'une discussion son père et son frère avaient péri, fortuitement, sans que le chah eût donné d'ordre contre eux. «De pareilles choses, ajouta t-il, sont ordinaires chez nous; il n'y a rien de nouveau à cela, c'est un vieil usage. Mon père a fait disparaître le sien, mon aïeul; il a tué son frère[96]), et moi j'ai fait la même chose: je ne sais si cela finira bien ou mal.» Du reste le prince déclara, sans doute avec peu de sincérité, qu'il voulait rester dans les mêmes termes que son père, à l'égard du Tsar, ou plutôt le servir plus fidèlement et lui offrir de plus riches cadeaux; enfin il exprima le désir que les villes construites dans le Daghistan fussent maintenues. Quelques jours après, comme les aznaours et l'archimandrite se plaignaient de persécutions exercées envers les chrétiens, les ambassadeurs en parlèrent à Constantin, qui répondit: «Mon aïeul et mon bisaïeul ont été chrétiens; moi aussi je l'étais, mais à sept ans mon père m'a fait devenir musulman, contre ma volonté[97]).» Pour montrer que ses paroles étaient sincères, il fit aussi-tôt proclamer par le crieur la défense, sous peine de mort, aux soldats qui étaient à Zagem de molester en rien les chrétiens. Après quoi il alla dans le canton de Kiziq, dont les habitants sont chrétiens, mais forment une armée à part[98]); ceux-ci refusèrent d'abord de se soumettre à lui, s'il n'embrassait la religion chrétienne, mais il manda les principaux du pays et leur fit de si beaux présents, qu'il les décida à reconnaître son autorité, à lui payer tribut et à lui fournir des soldats pour marcher contre Chamakhi. L'oeuvre de la pacification terminé, il se rendit à Grem. Le 31 mars, il invita les ambassadeurs à assister à l'exercice du tir à cheval[99]), suivant la manière géorgienne, qui se pratique en prenant une citrouille pour but, puis il les reçut en audience; là on les fit asseoir à la gauche du prince. Les Persans et le tsarévitch Iésé, fils de Giorgi, étaient présents. Constantin ayant réitéré l'assurance de sa disposition à servir le Tsar, mieux que son père et son frère, «qui trompaient le monarque russe et étaient dévoués aux Turks,» Tatichtchef l'engagea à prêter serment sur le Koran; mais il s'y refusa, comme aussi à embrasser le christianisme. Ce qui montre le peu de sincérité de ses paroles et de sa conduite, c'est que tout en prétextant la crainte du roi de Perse, qui le retenait, il exprimait le désir d'avoir du côté de la Russie un boulevart sur le quel il pût s'appuyer[100]). Sur ce, les ambassadeurs partirent pour Aloni, à 20 verstes de Grem. Avec les dispositions où se trouvaient réciproquement Constantin et les ambassadeurs, il n'y avait pas d'espoir de rien conclure: aussi dans deux entrevues que le prince eut avec eux à Thoga, où il vint les voir, toutes les questions restèrent-elles réellement indécises, et Tatichtchef obtint son audience de congé dans les premiers jours du mois d'avril.

Outre les négociations à suivre dans le Cakheth, négociations dont tous les résultats se trouvaient anéantis par la mort d'Alexandré et de Giorgi, Tatichtchef était chargé de se mettre en rapport avec les autres princes chrétiens de la Géorgie, et de les recevoir, s'ils en témoignaient le désir, sous la main du Tsar; de plus, il avait encore à traiter une affaire secrète[101]), que je crois être ou le double mariage dont il sera présentement question, ou la reconnaissance de la protection de la Russie. Le 6 mai 7112 — 1604, l'archimandrite Kiril avait été interrogé avec soin sur les jeunes princes et princesses d'âge nubile, existant alors en Ibérie. Il avait répondu qu'en Ibérie, c'est-à-dire dans le Cakheth, se

96) Ст. спис. Татищ. f. 46 — 49. J'ai dit précédemment que l'histoire géorgienne n'attribue point au roi Alexandré II la mort de son père Léwan; ainsi il paraît que cette imputation est toute gratuite de la part de Constantin. Quant à ses frères, Alexandré ne fut point leur assassin, du moins plusieurs périrent-ils sur le champ de bataille, Iésé seul mourut dans un couvent, sans que l'on sache de quelle manière. Toutefois il est malheureusement vrai qu'un autre roi de Cakheth, Giorgi II, dit le Méchant, à cause même de son crime, se rendit coupable de parricide, en 1511. Dans toute l'histoire des dynasties géorgiennes on ne connaît, outre ces deux exemples, qu'un troisième, arrivé dans le Gouria en 1625.

97) C'est de ce passage que j'ai conclu que Constantin avait été donné en otage aux Persans dans sa septième année, et non dans sa douzième, comme le fait entendre Iskender-Moundji. V. sup. 1re Partie, n. 12.

98) V. sup. 1re Partie, n. 75, l'explication de ceci.

99) C'était le jour de Pâques, et les ambassadeurs refusèrent de prendre part au divertissement.

100) Надобно чтоб был хребет от государя на что было опереться; Стат. спис. Татищева, f. 38 — 55.

101) Отправл. Татищева, f. 170.

trouvaient le tsarévitch Théimouraz, âgé de 17 ans, et sa soeur Eléna, de 12 ans, tous deux nés du tsarévitch David, dont la fin tragique à été racontée plus haut; dans la Kartalinie, une fille du tsarévitch Giorgi, également nommé Eléna, et âgé de 12 ans. Pour l'Iméreth [102]), il n'était entré dans aucun détail. Or, deux mois avant l'arrivée de Tatichtchef, donc en juin 1604, un certain Mahmet-Bek était venu dans le Cakheth, de la part du chah, demander qu'on lui livrât les deux enfants du tsarévitch David; le roi Alexandre lui-même écrivait de les remettre, eux et leur mère, à cet envoyé, sans quoi le chah ne le laisserait pas partir. Tatichtchef, venu plus tard, conseilla, au lieu de les expédier en Perse, de les confier au Tsar, mais Giorgi ne suivit pas cet avis, de sorte que le prince Théimouraz alla auprès du chah avec sa soeur, qui passa dans les bras de ce monarque [103]). Voyant qu'il n'y avait rien à faire de ce côté, Tatichtchef demanda à être envoyé dans le Karthli; retenu dès-lors presque en charte privée par le tsarévitch, il s'aboucha sous main avec le roi Giorgi, fils de Simon, qui lui fit dire de s'échapper comme il pourrait, après Pâques, et que pour lui il était prêt à remplir toutes les intentions du Tsar [104]). Comme, après le retour du roi Alexandre, Tatichtchef s'entretenait secrètement avec le prince Constantin au sujet de son neveu Théimouraz, celui-ci lui dit que c'était par pure jalousie et par suite de leur mauvaise volonté envers le Tsar que le roi et le prince Giorgi n'avaient pas voulu l'envoyer en Russie; qu'ils avaient même ordonné de le faire musulman. Là-dessus l'ambassadeur ayant transmis au chah un rescrit concernant le jeune prince, Chah-Abas répondit que quand ses affaires lui permettraient de se rapprocher de la Géorgie, il verrait à s'entendre à ce sujet avec Tatichtchef. Ce dernier fut enfin congédié, je ne sais pas au juste à quelle époque, et se dirigea vers le pays de Soni, suivant le conseil que lui avait fait donner sous main le roi Giorgi, par l'un de ses kapidjis, nommé Bodradin. Ce même personnage lui dit que la princesse Eléna était fort belle, que le roi voulait bien la leur laisser voir, mais qu'il ne l'enverrait pas aussitôt avec les ambassadeurs, par crainte du chah; ce qui ayant été confirmé par les aznaours du prince Aristop, il contremanda les préparatifs qui se faisaient à Terki pour la réception de la jeune princesse. Le 15 avril, le prince Aristop vint en personne auprès de Tatichtchef et l'établit dans ses villages, à 15 verstes de la frontière du Karthli. Le lendemain l'archevêque Féodosi, que l'on verra figurer plus tard comme ambassadeur en Russie, vint rendre visite à Tatichtchef; il lui confirma ce qu'il savait déjà au sujet de la princesse, qu'il dit être âgée de dix ans. Le 25 avril, Féodosi revint avec un certain Aslamaz-Bek, pour amener les ambassadeurs dans le Karthli; le 27, ils eurent la rencontre de German, métropolite grec de Césarée,

102) Мерельская земля.

103) Списокъ Татищ. f. 57, 58. Iskender-Moundji parle de dames du sang royal de Cakheth, envoyées à Chah-Abaz en 1604, avant le mort d'Alexandre, et qui furent presque aussitôt rendues; Wakhoucht, p. 183, mentionne également une soeur de Théimouraz, que ce prince conduisit en Perse, en 1610; enfin l'historien Pharsadan Giorgidjanidzé, nomme Eléné la soeur de Théimouraz qui fut livrée à Chah-Abaz, mais aucun de nos auteurs ne dit qu'elle ait épousé ce prince.

104) Стат. спис. Татищева, f. 57 — 59. Un fragment, qui se trouve dans Отправленіе.... Татищева, f. 187, nous apprend que Tatichtchef était fort mal traité dans le Cakheth, que le tsarévitch Giorgi retenait, faisait arrêter ses courriers; qu'un de ceux-ci, assailli dans les montagnes de la Géorgie, avait jeté à l'eau ses dépêches.... La lettre d'où ceci est extrait fut portée à Moscou le 28 février 1605, elle devait donc être de plusieurs mois antérieure. Deux fragments très intéressants nous font connaître quelle était l'activité de Tatichtchef pendant son séjour dans le Cakheth, au commencement de l'an 1605. Dans le premier, il annonce au Tsar qu'il a chargé le prince Souliman, son interprète Svoïtin et le podiatcheï Droujina Stépanof d'aller près du roi Giorgi, le prier de demander les ambassadeurs russes afin de traiter avec eux d'affaires et surtout du mariage projeté, au sujet duquel ils lui avaient déjà écrit, de Soni; car le tsarévitch Giorgi, de Cakheth, refusait de les laisser partir, et, fâché de n'avoir qu'un jeune fils, ce qui l'excluait de l'alliance du Tsar, il s'opposait à toute démarche vis-à-vis du roi de Karthli. Svoïtin devait s'aboucher secrètement avec l'archevêque Féodosi, *qui a été à Moscou*, et Droujina passer en Iméreth et chez le dadian. Ces envoyés trouvèrent le roi Giorgi à Gori, où German, évêque de Césarée, lui annonça les succès des armes russes dans le pays de Koumouïk, mais ils ne purent obtenir de lui la permission de pousser plus loin leur voyage. „Je ne suis pas, disait le roi, l'esclave du tsarévitch Giorgi; je suis maître dans mon pays, comme le roi Alexandre dans le sien, et c'est moi, non le roi Alexandre, qui suis le premier des monarques de l'Ibérie.“ Le second fragment provient d'une lettre grecque du roi Giorgi, rapportée à Tatichtchef par ses exprès, lors qu'ils revinrent près de lui, le 9 février 1605, avec ces nouvelles. Le roi l'engageait à se hâter de venir dans ses états, mais il n'approuvait pas son projet d'envoyer Svoïtin chez le dadian, prince dévoué aux Turks, qui leur livrerait peut-être les Russes, comme il avait fait précédemment des envoyés du chah: aussi n'avait-il pas laissé l'interprète aller chez le dadian, qui ne tarderait pas à être soumis au roi de Karthli. Cette lettre était datée du 1 février 7113 — 1605, et Giorgi s'y donnait le titre de „roi Kartalinien, de toute la terre d'Ibérie.“ V. отправленіе . . Татищева, f. 209, 210; 165, 166.

***

avec une suite de 100 aznaours, qui leur apprirent que le roi Giorgi était alors au village de Mejjeskof, que je crois être Medjoudis-Khéwi, sur la Medjouda, l'un des affluents du Grand-Liakhwi. En effet, le village autrefois nommé Nadcharmagew, residence royale, appelée plus tard Caraleth, était situé dans la vallée de la Medjouda. [105])

Le 28 avril, Tatichtchef se présenta chez le roi Giorgi; il trouva sur sa route Lévarsab ou Louarsab, fils de ce prince, et Wakhtang son oncle [106]), avec Patapa ou Paata fils de ce dernier. Giorgi baisa le cachet du rescrit du Tsar et écouta debout le compliment qui lui fut fait par Tatichtchef, au nom de ce monarque. On lui remit les présents destinés primitivement au roi Alexandre; car Tatichtchef avait appris et du prince Aristop et des nobles Cakhes réfugiés en Karthli, depuis la mort de leur maître, que le roi de ce pays était considéré comme le premier entre tous les monarques ibériens. Giorgi se montra très honoré et très reconnaissant des avances que lui faisait le Tsar, et invita Tatichtchef à dîner. Par son ordre et malgré la résistance de l'ambassadeur, on fit asseoir ce dernier plus haut que le prince Wakhtang ci-dessus nommé. Au dîner assistaient Iracli, tsarévitch apanagé, le prince Ouséin et le prince Aristop, tous à gauche et sur un autre rang que le roi et les princes du sang. A droite étaient le tsarévitch Louarsab, le catholicos Domenti et les membres du clergé, ainsi que quelques aznaours d'Iméreth. [107])

Le lendemain Tatichtchef retourna près du roi, pour traiter des affaires secrètes contenues dans le rescrit du Tsar, qui fut traduit en grec par Svoïtin et en géorgien par Féodosi, et le roi promit de rendre réponse après en avoir délibéré avec son clergé. Le 2 mai Féodosi, Aristop et Aslamaz vinrent remercier, au nom de leur maître, de l'honneur que le Tsar lui faisait en recherchant son alliance; Giorgi lui-même s'étendit en éloges sur la grandeur de la nation russe et ne manqua pas de vanter l'attachement de sa famille à la religion chrétienne, «pour laquelle, dit-il, mon père à sacrifié sa tête et est maintenant captif chez les Turks.» Ce passage est très remarquable en ce qu'il contredit formellement l'assertion des Annales géorgiennes, sur l'époque de la mort du roi Simon 1er, et confirme ce que nous savons d'ailleurs par trois autres autorités. En effet Wakhoucht dit positivement que le roi Simon, fait captif par les Turks en 1599, et emmené à Constantinople, y mourut peu après, au château des Sept-Tours, tandis que l'historien persan Iskender Moundji, Arakel et les autorités consultées par M. de Hammer pour la rédaction de son Histoire de l'empire ottoman prouvent que la mort de ce prince ne fut pas antérieure à l'an 1606, et arriva très problablement vers 1611. Je n'entrerai pas ici dans de plus grands détails, et me contente d'ajouter à cette masse de témoignages celui, qui est incontestable, du roi Giorgi, rapporté dans le journal de Tatichtchef. [108])

Quoique fort désireux de s'allier par mariage au Tsar, Giorgi fit pourtant, sur l'exécution immédiate de ce projet, plusieurs difficultés que je réunirai ensemble pour plus de brièveté. D'abord il fit comprendre que ce mariage le compromettrait auprès du chah et de la Porte, et demanda un secours de 500 strélits, sans quoi l'éloignement de la Russie le mettrait dans l'impossibilité de tirer parti de sa protection, le cas de nécessité échéant. Secondement il ne voulait pas, à cause de la jeunesse de sa fille, la donner sur-le-champ; d'ailleurs, disait-il, il ne connaissait point le chemin de la Russie, l'archevêque Féodosi étant le seul, dans tout le Karthli, qui y eût été [109]). Il désirait donc d'abord envoyer un ambassadeur au Tsar, et après cela faire partir sa fille avec une suite convenable de femmes et de nobles, avec son oncle Wakhtang et le catholicos Domenti: autrement ce serait contraire aux usages de sa nation. A cela les ambassadeurs répondirent: qu'à l'égard du chah, le meilleur moyen de se tranquilliser serait de se mettre promptement sous la main du Tsar, et qu'ils se faisaient forts de procurer au roi un secours de 200 strélits, «comme il est d'usage d'en donner durant l'hiver aux princes de Circassie et de la Kabarda.» Sur le second point ils dirent qu'il fallait six mois pour arriver en Russie, autant pour vivre à la cour, près de la tsarine Maria Géorgievna, s'habituer à la cour, aux usages et à la langue russe, et que pendant ce temps-là la jeune princesse gagnerait l'âge nubile [110]). Ils s'offrirent de donner sur-le-champ 200 toumans pour former le trousseau [111]), et de faire ap-

105) Ст. спис. Татищ. f. 59 — 65.

106) Ce terme est impropre: Wakhtang était fils de l'oncle du grand-père du roi Giorgi, comme on le verra plus bas dans un tableau généalogique.

107) Ibid. 66 — 69.

108) f. ibid. 69. А ныне вполону у Турского.

109) Nous ne savons ni quand ni à quelle occasion Féodosi avait été en Russie, ni s'il avait eu des rapports officiels avec le gouvernement.

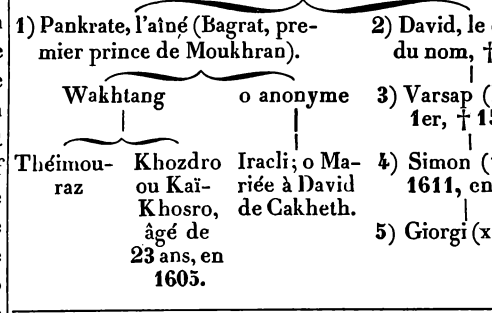
110) On a vu plus haut que les ambassadeurs croyaient la princesse déjà âgée de 12 ans révolus.

111) Le touman, est il dit ici, f. 74, vaut 6 roubles: à ce compte-là, et suivant la note 29, 1re Partie, 1200 roubles d'alors équivalaient à 8000 de notre temps, soit 32000 roubles assignations, somme fort belle pour l'époque.

porter les atours nécessaires; ils représentèrent d'ailleurs combien une telle alliance était avantageuse pour le roi, s'il considérait que le chah avait pris la fille du prince David, de Cakheth, puis celle du Gouriel, qu'il avait renvoyée après en avoir passé sa fantaisie [112]), et enfin le fils du roi Alexandre, qui était devenu parricide. Enfin Tatichtchef déclara qu'il n'était venu en Géorgie que sur la parole donnée par le roi, que le Tsar en était déjà informé et les mesures prises: il mit donc le roi en demeure. Le 4 mai, Giorgi envoya l'archevêque Féodosi, Ouseïn-Bek et Aslamaz, annoncer qu'il donnerait sa fille quand et comme le Tsar le désirerait. [113])

L'on ne peut qu'approuver le juste sentiment de fierté royale et paternelle qui faisait dire au roi Giorgi: «А се надобно счѣмъ отпустить, чтоб незасором государская дочь; а отпустить кѣликому государю иноб было чесно и от сторонныхъ государей несором; Il faut que la fille d'un monarque parte avec quelque chose, afin de n'être pas vilipendée; qu'elle soit envoyé au Grand-Prince de manière à lui faire honneur et à ne pas être méprisée par les monarques voisins.» A ce propos, Tatichtchef avait fait les offres magnifiques ci-dessus mentionnées.

Quant au tsarévitch demandé pour devenir l'époux de la princesse Ksénia Borisovna, évidemment le roi Giorgi était guidé dans ses hésitations par des motifs d'un ordre inférieur: il craignait de se susciter, au sein de sa propre famille, un rival dangereux, dans la personne d'un gendre du Tsar. Voilà les explications qu'il donna à ce sujet: suivant lui, le roi Alexandre avait mal fait de refuser son petit-fils Théimouraz; à cela Tatichtchef répondit que Constantin voulait bien le livrer, mais que lui il ne recevrait pas un prince soumis au chah, et que d'ailleurs le Tsar désirait quelqu'un de la famille de Giorgi. «Mon fils Louarsab, reprenait le roi, est trop jeune; le fils de mon oncle Wakhtang est plus jeune encore; il n'y a plus qu'Alexandre, fils de Bagrat [114]), prince d'Iméreth, en otage au près de moi, qui convienne.» Tatichtchef refusa le prince Alexandre, comme étant malingre, de médiocre apparence et ayant le visage criblé (ямково) de petite vérole. Ici l'ambassadeur nous donne des renseignements si précis sur l'état de la famille royale du Karthli, que Wakhoucht est à-peine plus exact, et qu'on ne peut assez admirer l'habileté déployée par un étranger, ne sachant pas la langue du pays, pour apprendre avec tant de justesse ce qu'on lui cachait soigneusement. Il déclara donc savoir, qu'il existait deux parents du roi, deux fils de son oncle Wakhtang, nommés Théimouraz et Khozdro, et que leur père était fils lui-même de Pankrate, l'un des prédécesseurs de Giorgi sur le trône de Kartalinie. Pankrate avait eu un frère cadet, nommé David; David fut père de Varsap; Varsap, de Simon, père du roi Giorgi. David, ajouta-t-il, succéda à son frère aîné, Varsap à David, Simon à Varsap; pour Wakhtang, fils de Pankrate, il s'en-alla dans un apanage, où vivent les princes Théimouraz et Khozdro, ses fils, ainsi que leur cousin-germain Iracli, dont la soeur a épousé le tsarévitch David, fils du roi Alexandre, de Cakheth. Ces notices forment le tableau généalogique suivant: [115])



112) L'histoire géorgienne ne parle point d'une fille du gouriel livrée à Chah-Abas; comme l'allégation des ambassadeurs reposait sans doute sur de bonnes autorités, je l'admets, du moins à titre de renseignement. Je trouve donc, pour cette époque, le gouriel Giorgi II, qui mourut en l'an 1600, peut-être est-ce une de ses filles qui fut enlevée par Chah-Abas.

113) Ст. спис. Татищ. f. 70 — 79.

114) Si je ne trompe, le prince Alexandre ici mentionné était fils de Bagrat, autre prince du sang royal d'Iméreth, que le roi Simon 1er, de Karthli, avait pris et emmené dans ses états en 1590 ou 1591. L'histoire ne dit plus rien de Bagrat, dès le moment où il quitta l'Iméreth, mais sa famille put se perpétuer dans le Karthli.

115) Ст. спис. Татищ. f. 79—81. Ce passage est très important pour l'histoire de Géorgie. En effet, suivant la Chronique dite de Wakhtang, le roi Costantiné père de Bagrat et de David, ici mentionnés, eut pour successeur, en 1291 — 1503, David, le VIIIe du nom, ce qui suppose qu'il était l'aîné: aussi Wakhoucht, p. 123, ne craint-il pas de lui donner cette qualité. David, s'étant fait moine, mourut en 214 — 1526, et immédiatement après lui, la même Chronique parle du mariage et du règne de son fils Louarsab 1er, tandis que Wakhoucht, je ne sais sur quelle autorité, dit que Giorgi, frère de David, lui succéda en 1525 et régna 10 ans. Quant à Bagrat, le soi-disant frère aîné du roi David, aucun auteur géorgien connu aujourd'hui n'affirme qu'il ait régné avant ou après David; au contraire, les deux grands historiens disent qu'en 1512 il reçut du roi David le pays de Moukhran comme apanage héréditaire. Dans l'état où sont les chroniques géorgiennes, il n'est permis de rejeter

Après avoir ainsi montré qu'il était bien informé, Tatichtchef conclut en disant, qu'il avait ordre de s'en rapporter au roi pour le choix du futur époux de la princesse Ksénia, et insinua qu'il entrevoyait un refus de sa part. On lui répondit que des deux fils de Wakhtang, oncle du roi, l'un, Théimouraz, était un homme ordinaire; que Khozdro était, à la vérité, bon et intelligent, mais que le roi Giorgi se méfiait de lui et craignait en lui un compétiteur; que d'ailleurs ce double mariage susciterait au roi des ennemis, contre lesquels il lui serait difficile d'être défendu, même par la Russie. Une autre raison, fort juste, alléguée par le roi, c'était que le prince Khozdro, alors âgé de 23 ans, se trouvait à l'armée, où il rendait les plus grands services, en sorte que le roi le regardait comme son bras droit: il faudrait donc trouver moyen de le remplacer, et du moins l'équiper convenablement. Tatichtchef essaya de tranquilliser le roi, en lui disant, qu'une fois établi en Russie, Khozdro n'en sortirait qu'à bonnes enseignes; il s'engagea, après bien des discussions, à laisser en Géorgie 150 strélits, qui seraient nourris et entretenus par le roi, et ne serviraient point contre les Turks; il promit, enfin, de donner pour l'équipement convenable du tsarévitch une valeur de 50 toumans ou 300 roubles en fourrures [116]). A ce prix, il lui fut permis, le 6 mai, de voir le prince Khozdro, qu'il décrit ainsi: «Il était d'assez haute taille, droit et de bonne tenue; il avait l'air très sérieux, le visage lisse, les yeux bruns et bien fendus, le nez légèrement courbé, les cheveux roux foncés, la moustache petite, la barbe bien prononcée, mais rasée. Grave et sensé dans le discours, il connaissait bien la langue turque, professait la religion chrétienne du rit grec, était habile dans les lettres géorgiennes et âgé de 23 ans.» Le roi n'était pas trop satisfait de 150 strélits, parce qu'il disait en avoir besoin d'un plus grand nombre contre les montagnards Osintsy, ou Osses, qui, autrefois soumis à Aïtek-Mourza, s'étaient maintenant séparés de lui, et passant fréquemment le mont Chat, venaient piller la Géorgie [117]); pourtant il fallut se contenter de cela, et donner à l'ambassadeur les moyens de voir à son tour la tsarevna.

En conséquence, le 8 mai, Tatichtchef fut invité à se rendre auprès du roi et de la reine; on le prévint en même temps que l'usage était en Géorgie, pour les personnes chargées de voir la fille du roi, lors d'une demande en mariage, de faire des présents au roi, à son épouse et à leur fille: «Ce serait un affront de voir la princesse royale sans apporter de cadeaux de la part du souverain.» Ainsi prévenu, Tatichtchef employa pour cette circonstance les fourrures destinées d'abord à la femme du roi David, de Cakheth, qui, étant déchue du rang suprême par la mort de son époux, en avait reçu d'inférieures. Lorsque Tatichtchef fut admis, la princesse Eléna avait à droite la reine sa grand'mère, à gauche la reine Thamar, femme du roi Giorgi, toutes deux vêtues de velours noïr, à cause de la captivité du roi Simon et de la mort du roi Alexandre. Pour elle, «elle était assise sur un coussin brodé en perles, et placé sur les tapis d'or du plancher; sa robe de dessus était en velours d'or, orné de dentelles; sous celle-ci était une autre robe en popeline d'or, en forme de férez [118]), avec une ceinture; sur la tête elle portait un chlikh ou calotte en velours écarlate uni, tout semé de pierreries et de perles [119]). La princesse s'étant alors levée, le roi lui ôta le chlikh et la mesura avec une baguette, qu'il remit à Tatichtchef: celui-ci la trouva plus petite d'un demi-verchok que la mesure donnée par le Tsar. Elle était d'une bonne tenue, mais non d'une beauté distinguée; elle avait le visage blanc, ou plutôt blanchi, de façon à rendre ses traits méconnaissables; des yeux noirs, un nez qui, sans être grand, allait bien à son visage, des cheveux teints en rouge, quoique naturellement noirs [120]); elle se tenait fort droit, avait une taille mince, à cause de sa grande jeunesse, et manquait d'embonpoint. Le roi dit qu'elle n'était âgée que de neuf

aucune indication, et celle donnée par Tatichtchef est d'autant plus digne d'attention qu'elle se trouve confirmée par une autorité fort respectable. Bagrat, premier prince apanagé de Moukhran, mourut moine, en 1539; le fils anonyme qui lui est attribué ici, fut Artchil, père d'Iracli, mais non de Kéthévan; cette dernière était fille d'Achotan, un autre frère de Wakhtang et d'Artchil, et par conséquent cousine-germaine d'Iracli, degré de parenté pour lequel la langue russe n'a pas d'autre mot que celui de *soeur* au second degré (двоюродная сестра).

116) Environ 8000 roubles assignations.

117) Le Journal de Tatichtchef dit ici, f. 92, que ces Osses formaient une troupe de 200 hommes; je suppose qu'il faut lire „200 familles," car vraisemblablement ce n'étaient pas toujours les mêmes individus qui faisaient des courses en Géorgie, et d'ailleurs 150 strélits étaient plus que suffisants contre 200 voleurs.

118) Le *férez* était un grand vêtement sans collet, que les hommes, en Russie, portaient par-dessus le kaftan. Описаніе од. и воор. Русск. войскъ, 1re Partie, p. 15; fig. 9.

119) Стат. списокъ Татищева, f. 95.

120) Je tiens d'un tsarévitch que cet usage, qui nous paraît si étrange, de teindre les cheveux en rouge vif, subsistait encore à la fin du XVIIIe siècle: on trouvait que cette couleur factice, rappelant celle de l'or, allait bien à la jeunesse.

ans. Louarsab, son frère, était si beau, qu'il l'emportait sur elle en agréments.» Après cette exhibition, si naïvement racontée, le roi emmena Tatichtchef dans une autre chambre pour savoir si la princesse convenait au grand oeuvre; l'ambassadeur répondit qu'il en avait la confiance, et demanda, que le roi lui permît d'emmener sa fille; mais celui-ci dit que Louarsab était son oeil, et Eléna son coeur, et qu'il ne pouvait se séparer d'elle; qu'il fallait au moins deux ou trois demandes préliminaires. Du reste Tatichtchef avait réussi à apprendre qu'il existait eu Géorgie d'autres princesses du sang royal, filles de Wakhtang et de Kotcha ou Gotcha, mais ayant vu ces personnes, il les avait trouvées communes [121]), quoiqu'on vantât leur beauté, et d'ailleurs le roi ne les eût point laissé prendre au préjudice de sa fille. Toutes ces cérémonies terminées, Tatichtchef engagea le roi à baiser la croix au nom du Tsar, ce qui eut lieu le 10 mai, après que l'ambassadeur se fut engagé de la même manière à envoyer les strélits à pied, promis précédemment, et écrit à ce sujet tant au kabak d'Aïtek-Mourza qu'à Terki. Le roi donc baisa la croix sur une formule rédigée en grec, qui avait été présentée par l'archevêque Féodosi et par un certain Sourkhaï, et approuvée par l'interprète Svoïtin; les ambassadeurs firent de même, sur une formule écrite en russe. Les engagements furent échangés entre les parties: Giorgi promettait d'être sous la main du Tsar, de livrer sur-le-champ le prince Khozdro, qu'il appelait son oncle, quoiqu'il ne fût que son cousin éloigné, et quant à sa fille, il la donnerait plus tard [122]). Féodosi fut chargé d'aller recevoir douze quarantaines de zibelines, dont quatre du prix de 110 roubles, et deux de 20 roubles chacune, que le patriarche avait envoyées au roi Alexandre; elles furent estimées au double du prix de Moscou, pour parfaire la somme de 300 roubles, convenue antérieurement. Tatichtchef fut congédié le même jour, 10 mai, et dut partir avec Féodosi et l'aznaour Edicher, accompagnant le tsarévitch Khozdro.

Parti le 11 mai du Karthli, Tatichtchef arriva en sept jours au kabak de Bérézof, dans le pays de Soni, où il fut rejoint, le 22 mai, par le prince Khozdro; dix personnes de la suite de ce dernier refusèrent de passer plus loin; le tsarévitch lui-même n'était pas destiné à voir la Russie. En effet, au lieu de l'escorte qu'il attendait de Tarki et de Terki, Tatichtchef reçut les plus fâcheuses nouvelles: les voévodes lui écrivaient qu'ils avaient envoyé leurs soldats sur le Koï-Sou, que les Turks et Koumouïks, réunis sous la forteresse russe, en battaient les murs avec de l'artillerie, et que la route qu'il devait suivre pour rentrer en Russie était soigneusement surveillée. D'Astrakhan, les avis n'étaient pas meilleurs; il y régnait une extrême agitation, les Kozaks et les voleurs étaient déchaînés dans le pays. Voyant donc que le prince Aristop s'ennuyait de le garder si longtemps, et les Géorgiens de rester à Soni, il se décida à partir sans escorte, et promit d'en envoyer une sous deux semaines, pour convoyer le prince géorgien. Il partit donc le 4 juin pour Terki: en arrivant au kabak d'Aïtek, il apprit que le fort de Koï-Sou avait été enlevé par les Turks et les Koumouïks, et que les voévodes s'étaient vus forcés de brûler celui de Souncha, en sorte qu'Aïtek, changeant comme le sont les montagnards, parlait déjà de le retenir lui-même, pour le livrer aux Turks. Toutefois, à force de paroles et de présents, il le fit changer de résolution, et marchant jour et nuit, arriva à Terki le 10 juin. De là il voulait envoyer aux Géorgiens l'escorte et les strélits promis, mais les voévodes refusèrent, parce que dans ce temps de trouble tout lien de subordination était rompu. Enfin, pour comble de malheur, tandis que l'ambassade se rendait par mer à Astrakhan, ses bagages furent pillés dans la steppe, et les gens qui les accompagnaient tués ou pris [123]). Ainsi fut perdu le fruit des avances de Boris Godounof, et les résultats de 20 ans d'efforts anéantis. Tatichtchef et Ivanof rentrèrent à Moscou le 12 novembre 7114 — 1605, après une absence de 18 mois et 6 jours [124]), et eurent audience du Tsar Dmitri Ivanovitch, c'est à dire du premier faux Dimitri.

Après la mort de cet imposteur, survenue le 17 mai 1606, Vasili Chouïski monta sur le trône des Tsars. Il ne perdit pas de vue la Géorgie et envoya au chah le prince Romodanofski. Cet ambassadeur devait rappeler au monarque persan que depuis Féodor Ivanovitch la

121) Nous ne connaissons historiquement aucune fille de Wakhtang, prince de Moukhran, ni de Gotcha; ce dernier descendait d'un certain prince Alexandre, frère du roi David VIII, de Karthli, et fut la souche de la famille Gotcha-Chwili, bien connue dans l'histoire.

122) La lettre du roi, qui contient ces promesses, a été publiée en traductions russe et française dans le Bulletin scientifique, t. IV, No. 19. Elle est très importante pour l'histoire, en ce que la date de cette pièce, 10 mai 1605, sert à fixer l'année de la mort de Giorgi, qui arriva en septembre suivant.

123) Стат. списокъ Татищева, f. 101 — 106. Sans entrer dans de longs détails, qui ne sont pas de mon sujet, je remarque que l'apparition du premier faux Dimitri sur le territoire de Moscou, vers la fin de l'an 1604, la mort de Boris, survenue le 17 avril suivant, et tous les désordres qui furent la suite de ce bouleversement politique, suffisent pour expliquer la fin malheureuse de l'ambassade de Tatichtchef; v. Oustrialof, Русс. исторія, 2 изд. т. II, стр. 131 — 133.

124) Стат. списокъ Татищева, f. 1.

Géorgie était sous la main des Tsars; que ceux-ci avaient fait construire pour sa défense les trois villes de Terki, de Koï-Sou et de Souncha; que le chah avait été régulièrement informé des rapports existant entre la Géorgie et la Russie, et qu'en conséquence lui, Vasili, avait lieu de s'étonner du meurtre d'un roi son vassal par les khans persans Chémir, Chemtcha, Alkan et autres, envoyés avec le tsarévitch Constantin, sous les yeux de l'ambassadeur Tatichtchef. Jamais pareille effusion de sang n'avait eu lieu en Géorgie; et de tels procédés entre princes unis par une amitié fraternelle étaient incompréhensibles: aussi le Tsar en était-il sensiblement offensé (жалостно оскорбѣлъ). Si le chah se plaignait que la Géorgie, autrefois sujette de la Perse, ne s'en était détachée que sous le règne malheureux de Khoudabendeb et durant sa jeunesse, l'ambassadeur devait répliquer: que la Géorgie, pays chrétien, primitivement indépendant, avait pu recourir temporairement à la protection de la Perse, et lorsque celle-ci était hors d'état de la défendre contre les Turks, se jeter dans les bras de la Russie; que cette puissance avait donc fait construire des villes, non moins utiles à la Géorgie qu'à la Perse, puisque dès-lors les Kozaks de Terki, du Volga et du Iaïk avaient entamé une guerre d'extermination contre les Turks, contre les Tartares de Crimée et les montagnards, si redoutables aux Persans, et que dans le même temps le Tsar Féodor Ivanovitch avait, à la prière du chah, interrompu tout rapport diplomatique avec la Turquie, pour se liguer contre elle avec tous les princes chrétiens. Enfin Romodanofski devait aussi ajouter que les Koumouïks ayant profité de l'absence du roi Alexandre pour piller Zagem, c'étaient encore les Russes qui les avaient châtiés: l'effusion du sang royal par ordre de Chah-Abas était donc un procédé non moins cruel qu'impolitique et inconvenant.

Le porteur de cette honorable instruction n'arriva pas à son but: Romodanofski fut tué par des brigands, à Saratof, en **7115 — 1606, 7.**[125])

125) Вып. изъ Перс дѣлъ, f. 34 — 46.

Fin de la seconde partie.

BULLETIN DES SÉANCES DE LA CLASSE.

Séance du 14 (26) février 1845.

Lecture ordinaire.

M. Böhtlingk présente un manuscrit intitulé: *Vopadevâs Mugdhabodha.* 1ste Abtheilung. Text und alphabetisches Verzeichniss der *Sutràs.*

M. Dorn lit une note intitulée: *Nachtrag zu Hn. Akademiker v. Frähn's Bericht: Erster Erfolg der von dem Hn. Finanzminister für Gewinnung wichtiger orientalischer Handschriften getroffenen Maassregeln.* Elle sera insérée au Bulletin de la Classe.

Rapports.

MM. Sjögren, Oustrialov et Kunik font à la Classe un rapport détaillé sur la succession de M. Krug. Cette succession se compose I. de ses propres travaux littéraires; II. de lettres qui lui ont été adressées par divers savants et amateurs de l'histoire nationale; III. de matériaux relatifs à la numismatique; IV. d'ouvrages manuscrits de divers savants; V. d'un grand nombre de papiers de peu de conséquence. — La Classe mettra une copie de ce rapport sous les yeux de M. le Président; elle le publiera ensuite dans le Bulletin et M. Kunik est chargé de soumettre ces manuscrits à un examen plus approfondi, à l'effet de communiquer ses vues à la Classe, sur la publication des oeuvres inédites de Krug.

M. Brosset rapporte que le manuscrit que la Bibliothèque royale de Paris a communiqué si obligeamment à l'Académie, renferme le texte et la traduction française d'un ouvrage composé en turk par Namy, autrement dit Houssein-Agha, sur une expédition des Turks en Géorgie. Suivant les annales géorgiennes, le roi Wakhtang V ou Chah-Nawaz I avait conquis l'Iméreth en **1661** et y avait placé sur le trône son fils Artchil; mais en **1663**, sur les représentations de la Porte et par ordre de Chah-Abaz II, il fut obligé de rappeler le jeune prince, qui devint roi de Cakheth: c'est là tout ce que nous apprennent l'histoire de Géorgie, l'auteur persan Iskender Moundji et l'historien Pharsadan Giorgidjanidzé. Le manuscrit de Paris est beaucoup plus détaillé. Jousouf-Pacha, nommé gouverneur de Cars au mois de mai **1661** (1er du mois de Chéwal **1071** de l'Hégyre), reçut l'ordre, dans la quatrième année après son installation, d'entrer en Géorgie à la tête d'une armée, avec Moustapha, pacha d'Erzroum, et Roustem, pacha de Tchildir. Les Turks se mirent en marche aux approches de l'hiver, prirent Kouthathis, forcèrent le dadian de Mingrélie à se soumettre, s'emparèrent ensuite du Radcha et de la citadelle d'Iskendérié (Scanda, en Iméreth), d'où le roi Artchil s'était enfui. Quoique l'année, où ces faits s'accomplirent, ne soit pas indiquée positivement, il paraît, d'après ce qui précède, que ce fut **1664**. L'auteur du récit ayant fait toute la campagne et servi comme *négociateur* auprès du dadian et du roi Artchil, on peut compter sur son exactitude en ce qui concerne les événements: les détails qu'il donne sont tout-à-fait neufs et très curieux. L'ouvrage de Namy Houssein-Agha a été copié en **1145** de l'Hégyre (**1733** de J. C.), traduit l'année suivante par M. Danton, jeune de langues, et sa traduction approuvée en **1735** par le célèbre Pétis de la Croix. M. Brosset prie l'Académie de témoigner hautement sa reconnaissance pour l'obligeante communication de la Bibliothèque royale, l'échange de bons procédés qui a lieu entre ce bel établissement et l'Académie n'étant pas moins honorable pour les deux pays que profitable à la science. Approuvé.

Emis le **27** mai **1845.**

№ 46. **BULLETIN** Tome II.
№ 22.

DE LA CLASSE

DES SCIENCES HISTORIQUES, PHILOLOGIQUES ET POLITIQUES

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE SAINT-PÉTERSBOURG.

Ce journal paraît irrégulièrement par feuilles détachées dont vingt-quatre forment un volume. Le prix de souscription, par volume, est de 2 roubles argent tant pour la capitale, que pour les gouvernements, et de 2 écus de Prusse pour l'étranger. On s'abonne à *St.-Pétersbourg*, au Comité administratif de l'Académie, place de la Bourse No. 2, et chez W. GRAEFF, héritiers, libraires, commissionnaires de l'Académie, Nevsky-Prospect No 1. — L'expédition des gazettes du bureau des postes se charge des commandes pour les *provinces*, et le libraire LEOPOLD VOSS à Leipzig, pour l'*étranger*.

Le BULLETIN SCIENTIFIQUE est spécialement destiné à tenir les savants de tous les pays au courant des travaux exécutés par l'Académie, et à leur transmettre, sans délai, les résultats de ces travaux. A cet effet, il contiendra les articles suivants: 1. Bulletins des séances de l'Académie; 2. Mémoires lus dans les séances, ou extraits de ces mémoires, s'ils sont trop volumineux; 3. Notes de moindre étendue *in extenso;* 4. Analyses d'ouvrages manuscrits et imprimés, présentés à l'Académie par divers savants; 5. Rapports; 6. Notices sur des voyages d'exploration; 7. Extraits de la correspondance scientifique; 8. Nouvelles acquisitions marquantes de la bibliothèque et des musées, et aperçus de l'état de ces établissements; 9. Chronique du personnel de l'Académie; 10. Annonces bibliographiques d'ouvrages publiés par l'Académie. Les comptes-rendus annuels sur les travaux de l'Académie entreront régulièrement dans le Bulletin, et les rapports annuels sur la distribution des prix Démidoff seront également offerts aux lecteurs de ce journal, dans des suppléments extraordinaires.

SOMMAIRE. MÉMOIRES. 6. *De l'influence de l'accent dans la langue lapponne.* CASTRÉN. Rapport de M. SJÖGREN. NOTES. 9. *Sur quelques ouvrages sanscrits de la bibliothèque du Département asiatique.* BÖHTLINGK. RAPPORTS. 5. *Sur l'édition de l'Urwasia par M.* BOLLENSEN. BÖHTLINGK. BULLETIN DES SÉANCES.

MÉMOIRES.

6. VOM EINFLUSSE DES ACCENTS IN DER LAPPLÄNDISCHEN SPRACHE; von Dr. M. A. CASTRÉN. (Rapport de M. Sjögren, lu le 17 janvier 1845.)

Zu den Partieen der Lappländischen Sprachlehre, welche in den bisherigen Grammatiken, selbst die neuesten und besten von Rask und Stockfleth nicht ausgenommen, entweder ganz vernachlässigt, oder doch nur mangelhaft behandelt worden waren, gehört vor allen die Lehre von dem Accente und der Quantität, und es ist daher schon an und für sich kein geringes Verdienst, dass der Doctor Castrén, welcher bereits früher durch seine *Dissertatio de affinitate declinationum in lingua Fennica, Esthonica et Lapponica* (Helsingfors 1839) fleissige und gründliche Studien des Lappländischen in Verbindung mit den erwähnten anderen verwandten Sprachen beurkundet hatte, jetzt jene oben gedachte Partie in Folge seiner fortgesetzten Studien und eigener Beobachtungen während eines zweimaligen Aufenthaltes in Lappland, zum Gegenstande einer besonderen sorgfältigen Untersuchung gemacht hat. Nachdem ich die Arbeit mit eben so viel Interesse als Aufmerksamkeit durchgelesen, kann ich nicht umhin zu bezeugen, dass sie mit aller Umsicht und mit dem rühmlichsten Fleisse durchgeführt ist, und eine Menge fruchtbarer Erörterungen ergeben hat, die dadurch um so interessanter und verdienstlicher geworden sind, dass sie sich über das Wesentlichste der gesammten Formenlehre der Sprache verbreiten und dass zugleich stets auch auf das Finnische Rücksicht genommen worden ist, wodurch gerade das gegenseitige Verhältniss der beiden Sprachen zu einander klarer hervortritt. Auch die in Betreff der Vocale noch immer sehr verwickelte und schwankende Lautlehre hat durch die verdienstliche Abhandlung des Verfassers manche Berichtigung und Bereicherung gewonnen, wenn auch nicht behauptet werden kann, dass sie in allen Einzelnheiten zum völligen Abschlusse gekommen sei. Wer mit umfassenderen Studien über die Lappländische Sprache sich beschäftigt hat, weiss, welche Unwissenschaftlichkeit und Verwirrung namentlich in der Lautlehre und in der davon abhängigen Orthographie geherrscht hat, bis sie von dem berühmten, leider zu früh heimgegangenen Rask in ihrer wahren Blösse aufgedeckt wurde und ein Versuch von demsel-

ben gemacht ward, eine auf wissenschaftliche Principien basirte Reform einzuführen, der sich auch Rask's nächster Nachfolger und neuester Bearbeiter der Lappischen Sprachlehre, der verdiente Norwegische Missionär, Pastor Stockfleth, wenigstens in der Theorie accommodirt hat. Gegen beide und besonders gegen den letzteren erhebt sich nun Doctor Castrén in der vorliegenden Abhandlung, indem er gegen die Richtigkeit der Vocallehre in Wesen und Form, vielleicht etwas zu derb, streitet. Viele seiner Bemerkungen sind gewiss auch gegründet; von allen wage ich es jedoch nicht zu behaupten, weil es mir scheinen will, als liessen sich einige Controversen durch Missverständnisse oder verschiedene subjective Auffassung erklären und heben, und zwar um so mehr, da einerseits, abgesehen von vielen dialektischen Varietäten in dem weiten Umfange des Lappischen Sprachgebietes, auch überhaupt die Aussprache der verschiedenen Vocallaute im Munde der Lappen selbst zum Theil sehr vage und schwankend ist, andererseits aber auch die überaus grosse Gewissenhaftigkeit und fast ängstliche Akribie, womit Rask nach seiner Gewohnheit zu Werke ging, leicht den Schein einer übertriebenen und unnöthigen Mikrologie herbeiführen und folglich um so leichter Missverständnisse veranlassen konnte. Hiermit möge es sich nun aber verhalten, wie es wolle, so wird doch auch die Polemik des Verfassers, die er übrigens selbst zu vertreten hat, den Nutzen für die Wissenschaft haben, dass sie, durch den Druck öffentlich bekannt gemacht, wie die ganze Abhandlung jedenfalls verdient, Herrn Stockfleth veranlassen wird, über die bestrittenen Specialitäten neue sorgfältige Untersuchungen anzustellen und die Resultate derselben beim Beschliessen seiner, soviel mir bekannt ist, noch unvollendeten Sprachlehre dem gelehrten Publico mitzutheilen.

NOTES.

9. Ueber einige Sanskrit-Werke in der Bibliothek des Asiatischen Departements; von OTTO BOEHTLINGK. (Lu le 14 mars 1845.)

Die Bibliothek des Asiatischen Departements hierselbst ist im Besitz einer ziemlich bedeutenden Sammlung Chinesischer, Mandschuischer, Tibetischer, Mongolischer und Sanskrit-Werke. Die Titel derselben wurden in Original-Charakteren dem Publikum in einem 1844 erschienenen Kataloge[1]) mitgetheilt. Der Katalog von 1843 giebt die Original-Titel in Russische Charaktere umgeschrieben und fügt zugleich eine Russische Uebersetzung denselben bei[2]). Der Druckort und das Druckjahr sind hier ebenfalls, wo es anging, bemerkt worden. Wenn ich dessen ungeachtet den auf Indien bezüglichen Werken einen besondern Artikel im Bulletin widme, so geschieht dieses theils aus dem Grunde, weil die erwähnten Kataloge im Auslande nicht die gehörige Verbreitung finden werden, theils weil ich annehmen darf, dass von mir ein näheres Eingehen auf die Sanskrit-Werke gefordert werden könnte. Was nun das Letztere anbetrifft, so werde ich den etwa an mich gestellten Anforderungen aus folgenden Gründen nicht nachkommen: 1) weil das Sanskrit in diesen Werken durch die Unwissenheit der Abschreiber und der Holzschneider (bisweilen auch wohl der Verfasser selbst) über die Maassen verdorben ist; 2) weil ich mit meiner ganz oberflächlichen Kenntniss des Tibetischen vor der Hand nicht im Stande bin, die den Sanskrit-Texten beigefügte Uebersetzung in jener Sprache zu verstehen; und endlich 3) weil ich fest überzeugt bin, dass der grosse Aufwand von Zeit, die man dem Studium dieser Werke widmen müsste, in gar keinem Verhältniss zu den Resultaten stehen würde.

Bevor ich zur Besprechung der einzelnen Werke übergehe, will ich einige allgemeine Bemerkungen vorausschicken. Die meisten Werke sind zu Peking mit Holzplatten gedruckt und bestehen aus losen, langen und dabei schmalen Blättern, die der Länge nach bedruckt und am Rande mit Chinesischen Zahlzeichen numerirt sind. Das Sanskrit wird hier meistens mit *Lan'ka*-[3]) und Tibetischen

1) Каталогъ книгамъ и рукописямъ на Китайскомъ, Маньчжурскомъ, Монгольскомъ, Тибетскомъ и Санскритскомъ языкахъ, находящимся въ библіотекѣ Азіятскаго Департамента. Санктпетербургъ. 1844.

2) Каталогъ книгамъ, рукописямъ и картамъ, на Китайскомъ, Маньчжурскомъ, Монгольскомъ, Тибетскомъ и Санскритскомъ языкахъ, находящимся въ библіотекѣ Азіятскаго Департамента. Санктпетербургъ. Въ типографіи Эдуарда Праца. 1843.

3) Mit Tibetischen Buchstaben: ལང་ཀ་. So das Syllabarium No. 588. Bl. 5. *b. ult.* und Schmidt, Tibetisch-Deutsches Wörterbuch, S. 560. *b.* ལང་ཀ་, welches Schmidt zuerst aufführt, scheint tibetisirt zu sein. Dass ལང་ཀ་ kein Tibetisches Wort ist, ersieht

Charakteren zugleich, seltener mit den letzteren allein geschrieben. Immer begleitet eine Tibetische Uebersetzung den Sanskrit-Text. Unmittelbar auf den Titel folgt fast immer: विहरति oder विहरति स्म und in der Tibetischen Uebersetzung: བཞུགས་ oder བཞུགས་སོ་. Weder das Sanskrit-Wort «er erging sich u. s. w.», noch das Tibetische «er setzte sich, sass» (s. Schmidt's Lexicon, S. 499. *b.* Z. 1.) giebt hier einen Sinn. Die Buddha-Legenden beginnen gewöhnlich mit den Worten: एवं मया श्रुतमेकस्मिन्समये। भगवाञ्श्रावस्त्यां विहरति स्म u. s. w. «Solches habe ich zu einer Zeit gehört: B. hatte einst seinen Sitz in Çr. u. s. w.» Sollte vielleicht der Ausdruck von dorther durch Unwissenheit der Tibetischen Abschreiber zuerst auf das Titelblatt der Legenden und später auch auf das der Syllabarien und Lexica gekommen sein? Das in der Prosa ungebräuchliche स्म würde ebenfalls für eine solche Erklärung sprechen.

No. 588[1]). अालि कालि «अ-Reihe, क-Reihe», d. i. Vocale und Consonanten. 7 Bl. Ein vollständiges Syllabarium der *Lan'ka*-Schrift, nebst Angabe der entsprechenden Tibetischen und Mongolischen Laute. Auf die Vocale, unter denen auch ऌ figurirt, folgen die Consonanten, nach den Organen geordnet. Hierauf die einzelnen Consonanten der Reihe nach in Verbindung mit allen Vocalen, zuletzt eine Menge zusammengesetzter Consonanten. Unter diesen erscheinen gar zierliche Verbindungen, die aber in der Sprache nicht weiter vorkommen; wie z. B. स्म्युं, ह्म्युं. Die 5 Gutturale werden zu einer das Auge sehr ansprechenden Gruppe vereinigt, desgleichen die Glieder der च-, ट-, त-, प-, य- (य, र, ल, व) und श- (श, ष, स, ह) Reihen. Die letzte Gruppe, eine Verbindung von क्ष, त्र, ज्ञ, ल, व, र und य mit einem darüberstehenden *Anusvāra*, hat Pallas[2]) bei den Mongolen öfters an Amuletten u. s. w. angetroffen. Auch in der *Vag'rak'k'hedikaprag'n'āpāramitā*, von der später die Rede sein wird, ist das zweite Blatt, mit dem der Text beginnt, an beiden Seiten mit diesem, hier von ए—वं eingeschlossenen, mystischen Zeichen verziert. Auf die besprochenen Consonanten-Gruppen folgen Proben der Cursiv-Schrift, dann eine Seite Mongolisch und zuletzt folgende *Dhāraṇī's* mit Tibetischer Schrift: ओं वा गी श्व रि मुं ओं म णि प द्मे ह्रूं ओं व ज्र पा णि ह्रूं ये ध मा हे तु प्र भ वा हे तु न्ते षा न्त था ग तो ह्य व द त ते षा ञ्च यो नि रो ध ए वं वा दी म हा श्र म णा. Vgl. die *Dhāraṇī* am Ende der *Vag'rak'k'hedikaprag'n'āpāramitā*, herausgegeben von Schmidt in den «Mémoires de l'Acad. Imp. des sc.» VIme série, Tome IV, S. 185. und Lassen's Erklärung in der Zeitschrift f. d. K. d. M. Bd. I. S. 229. — Gedruckt in der Pekinger Hof-Buchdruckerei[1]).

No. 589. Ein Werk desselben Inhalts. 8 Blätter. Der Mongolische Titel ist nicht gedruckt, sondern geschrieben.

No. 590. རྒྱ་དཀར་ནག་ རྒྱ་སྐད་ཀ་སྨྱུ་ར་བའ་ཡོད་ རྒྱོར་ ཀྱི་ ཡི་ གེ་ དང་ དུས་རིས་ རྒྱམ་ གྱདས་ མང་ པ་ «Hindostanische, Chinesische, Russische, Kashmirische, Nepalische, Tibetische, Mongolische Schrift und eine Menge von Aufzählungen von ? (དུས་རིས་)». 29 Bl. Der Herausgeber soll Dschanlung (Чжанъ-лунъ) Ārja-Paṇḍita, ein Mongolischer Lama, sein. Das Werk beginnt mit folgender Strophe im Metrum *Vātormi:*

आ ज्ञी नां वा ज्ञ य त्मा क्ष का र
धी वां सं क ल्प य दे श ग प थ्याः।
ज्ञ म्बु द्वी प र्ध्व सु सु ज्वा ल ना म
या शं त्री भू मि वि श स्का र शै ष म्॥

Die Strophe wird drei Mal wiederholt: 1) mit *Lan'ka*-Charakteren, 2) mit Cursiv-Schrift und 3) mit Tibetischen Buchstaben. Die Tibetische Uebersetzung bildet die 4te Zeile. Ueber der ersten Zeile sind die Längen und Kürzen durch १ und २ bezeichnet. Mit dem 5ten Blatte endigt das *Lan'ka*-Alphabet; es folgt die Cursiv-Schrift (ཡི་ དུ་ *vartu*, eine Abkürzung von *vartula* «rund[2])»), hier-

man schon daraus, dass zwischen den beiden Silben kein Punkt gesetzt wird, und aus Schmidt's Tibetischer Grammatik, S. 8. erfahren wir, dass die Tibeter bei Umschreibung von Sanskrit-Worten für च, क्ष und ज्ञ nicht ཙ, ཀྵ und ཇྙ, sondern ཅ, ཁྵ und ཇྙ setzen. Ein vollständiges *Lan'ka*-Alphabet giebt uns Hodgson in den "*Asiatic Researches*" Vol. XVI. Calcutta 1828. und Csoma de Körös in seiner Tibetischen Grammatik.

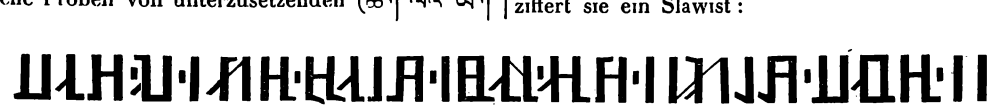
1) Die Zahlen beziehen sich auf die vom Departement herausgegebenen Kataloge.

2) Sammlung historischer Nachrichten über die Mongolischen Völkerschaften. 2ter Thl. S. 154, 155, wo man auch die Gruppe abgebildet finden kann.

1) Derartige Notizen sind aus dem Russischen Kataloge entlehnt.

2) S. Schmidt in den "Mémoires de l'Académie Impériale des sciences. VIme série. Sciences politiques etc." T. I. S. 42.

auf die *Dhari-*, *Kashmira-*, *Nagara-*, *Maghadha-*[1]), *Gaula-*, *Markola-*[2]), *Gauṭa-* (sic), *Ghahura-*[3]), *Sindhura-*[4]), *Kamata-*, *Pukkamgi-*[5]), *Dschamtsomtha-*[6]), *Dongtschherphal-*[7]) und *Balpo-* (Nepal-) Alphabete. Auf diese folgen verschiedene Proben von unterzusetzenden (ཆག་ལོའི་ཡིག་གསེར་) und andern Consonanten, die wir zum Theil, wie die oben genannten Alphabete, schon durch Hodgson kennen. Auf der 1ten Seite des 14ten Blattes wird eine Schrift mitgetheilt, die Russisch sein soll. Vielleicht entziffert sie ein Slawist:



Darunter steht folgende Tibetische Uebersetzung: མགོན་པོ་ (Господи) ཁྱོད་དགོངས་ (помилуй) འགྲོ་དོན་སྐྱོངས་མཛོད་ Auf der folgenden Seite sind mehrere Monogramme zusammengestellt. Später werden einige Chinesische Charaktere mitgetheilt, dann folgen Abbildungen von Bäumen mit Heiligen darauf, Tempel, allerlei Geräthschaften, ein Astrolabium, Büsser in den unnatürlichsten Stellungen und zuletzt eine Unzahl von chirurgischen Instrumenten. Das Mongolische Alphabet, welches auf dem Titel ebenfalls angekündigt wird, habe ich nicht finden können.

No. 574. Vier Exemplare eines kleinen Werkchens von 4 Blättern. Auf der 1ten Seite befinden sich Proben der Tibetischen Quadratschrift[8]), in derselben Ordnung, wie wir dieselbe auf der 22ten Tafel des 2ten Theils von Pallas' «Sammlungen hist. Nachr. über die Mong. V.» abgebildet sehen. Auf der Rückseite desselben Blattes wird dieselbe Schrift in vergrössertem Maassstabe wiederholt.

No. 565. བརྡའི་སྤྲོད་པ་དབྱངས་ཅན་གྱི་མདོ་ Eine kleine Sanskrit-Grammatik in Tibetischer Sprache, eine Uebersetzung des स्वरस्वस्तिव्याकरणसूत्र. 20 Blätter mit 5 Zeilen auf der Seite. Die technischen Ausdrücke werden übersetzt; so z. B. *guṇa* durch ཡོན་ཏན་ «gute Eigenschaft», *vṛddhi* durch འཕེལ་བ་ «Zunahme», u. s. w.

No. 585. Ein Sanskrit-Tibetisch-Mandschuisch-Mongolisch-Chinesisches Wörterbuch, welches schon Abel-Rémusat in den «*Mélanges asiatiques*», Tome I. p. 153-183, ausführlich besprochen hat. Die häufig entstellten Sanskrit-Wörter wird man durch die beigefügten Uebersetzungen verbessern können, aber dabei ist grosse Vorsicht zu empfehlen, da diese bisweilen untreu sind. So haben schon Burnouf und Lassen[1]) darauf aufmerksam gemacht, dass bei der Tibetischen, Mongolischen und Mandschuischen Uebersetzung des Buddha-Namens अर्हन्त् eine Verwechselung mit अरिहन् «Feindetödter» Statt gefunden hat. Allem Anschein nach hatten die Uebersetzer hier die Prākrit-Form अरिहं (= अर्हन्) vor Augen. Da die Tibeter alle Indischen Nomina propria übersetzen, diese aber häufig schwer zu zerlegen sind, so wird man sich nicht wundern, wenn man hier und da gar seltsame Etymologien antrifft. So war ich z. B. nicht wenig erstaunt, als ich fand, dass mit den Geistern, die den Geruch essen (དྲི་ཟ; vgl. Schmidt «Ueber das *Mahājāna* und *Pradschnā-pāramitā*» in den Memoiren der Akademie, Bd. IV. S. 212. Z. 12), die Indischen Gandharba's gemeint waren. Die *Nāgarī*-Schrift heisst im Tibetischen: ཀླུའི་ཡི་གེ་ «die Drachen (नाग)-Schrift», das

1) In "Der Weise und der Thor, herausgegeben und übersetzt von I. J. Schmidt" S 3. Z. 2 finden wir die Schreibart *Magata*. Die richtige Schreibart མ་ག་དྷ་ hat Hodgson a. a. O. Tafel IV.

2) མ་རྐོ་ལའི་ཡི་གེ་, Hodgson a. a O. མ་སྐོ་ལའི་ཡི་གེ་ "*Maskola.*"

3) Lies: *Lahura*, Hodgson: ལྷ་ཧུ་ར་

4) Hodgson: *Sindhu.*

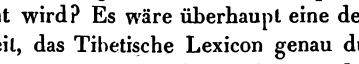
5) པུ་ཀྐམ་གི་, Hodgson: བུཀྐ་གི་, aber in der Englischen Umschreibuug: *Pookangke.*

6) རྒྱ་མཚོ་མཐའི་ཡི་གེ་ "die Schrift von der Gränze des Meeres."

7) གྲོང་ཁྱེར་ཕལ་ཡིག་ „die Schrift der geringen Stadt."

8) Im "*Essai sur le Pali*", Pl. V. wird diese Schrift "Choub" genannt. H. C. v. d. Gabelentz (Zeitschrift f. d. K. d. M. Bd. II. S. 2) erklärt die von Pallas mitgetheilte Schrift für die Mongolische Quadratschrift des Pagpa, die er in den *Youan-sse* angetroffen hat. Die beiden Alphabete sind wohl verwandt, aber durchaus nicht identisch, wie sich Jedermann nach den daselbst mitgetheilten Proben selbst überzeugen kann.

1) *Essai sur le Pali*, S. 203.

Prākrit: ཀླུ་ཡི་སྐད་ « die Drachen-Sprache ». Steht hiermit in irgend einem Zusammenhange, dass die Sprache des Pingala, der in der Mythologie als Schlange (नाग) dargestellt wird, Schlangen- oder Drachen-Sprache (नागभाषा) genannt wird? Es wäre überhaupt eine der Mühe lohnende Arbeit, das Tibetische Lexicon genau durchzugehen und zu untersuchen, welche Worte und Bedeutungen erst durch das Sanskrit in die Sprache gekommen sein möchten. So sind z. B. གཉིས་འཐུང་ « ein zweimal Trinkender » und ལག་བྱེད་ « mit einer Hand versehen », in der Bedeutung « Elephant », offenbar den Sanskrit-Worten द्विप und करिन्, हस्तिन् nachgebildet. མིང་མེད་ « namenlos; der Ringfinger » entspricht dem Sanskritischen अनामिका. Die Mongolische Benennung für diesen Finger  wird wiederum der Tibetischen nachgebildet sein. དབང་པོ་ « Herrscher » bedeutet auch « Sinnesorgan » sollte man hierbei nicht an इन्द्र und इन्द्रिय gedacht haben?

No. 586. Ein handschriftliches Tibetisch-Sanskritisches Lexicon, geordnet nach dem Alphabet der Tibetischen Worte. 440 Blätter mit 4 Zeilen auf der Seite. Das Sanskrit ist mit Tibetischen Buchstaben geschrieben. — Es wäre zu wünschen, dass dieses Werk herausgegeben würde, da man mit Hülfe desselben ohne viele Mühe die mit einer Tibetischen Uebersetzung begleiteten Sanskrit-Texte würde verbessern können.

No. 587. Ein handschriftliches Sanskrit-Tibetisches Lexicon, nach den Gegenständen geordnet. Anfang: नमो रत्नत्रयाय । सङ्क्षेपादितः भषोपदेशः व्यवस्थाप्यते तत्र बुद्धस्य भगवतः नाममाहात्म्यमतिकृत्य । तथागतस्य पर्यायनामानि बुद्धः भगवान्, Ende: मन्थानं नेत्रं कुतपं गोणी विशद्दं महाव्युत्पत्तिः समाप्तिति इति मङ्गलं । भवातु । 2 Hefte in einem sehr langen Format, und auf sehr feinem Papier geschrieben. 2 Blätter hängen am breiten Rande immer zusammen und sind, wie die Chinesischen Werke, im Innern nicht beschrieben. Das 1te Heft enthält 120 solcher Doppelblätter, das 2te — 135. Vier Zeilen auf der Seite; das Sanskrit ist mit Tibetischen Buchstaben geschrieben.

No. 584. བསྐལ་བཟང་རྒྱས་འདེབ་སྟོང་གི་མིང་ « die Namen der 1000 Lenker der glücklichen Periode ». Enthält die Namen der 1000 Buddha's einer Weltperiode der Einwohnung oder gleichmässigen Dauer, im Sanskrit, Tibetischen, Mandschuischen, Mongolischen und Chinesischen. Die Sanskrit-Namen hat uns Schmidt aus einem andern Exemplare desselben Werkes, das sich im Asiatischen Museum der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften befindet, mitgetheilt in den Memoiren der Akademie, VIme Série, Tome II. S. 68—80. — 2 Hefte, das 1te mit 63 Doppelblättern, das 2te mit 65; jedes zu 500 Namen. Das Aeussere wie bei No. 585, worüber Abel-Rémusat a. a O. nachzusehen ist. Das Sanskrit ist durch Tibetische Buchstaben ausgedrückt. Der Herausgeber soll der *Kutuchta* Dschan-tsa (Чжанъ-цзя) in Peking sein.

No. 575. आर्यमञ्जुश्रीनामसङ्गीति । « Eine Unterredung über die Namen des ehrwürdigen Man'g'uçrī. » Im epischen Versmaasse. Anfang: नमो मञ्जुश्रीकुमारभूताय ।

अथ वज्रधरः श्रीमान् डुर्दान्तदमकः परः ।
त्रिलोकविजयी वीरो गुह्यराट्कुलिशेश्वरः ॥

Ende: गम्भीरो दारविपुत्यो महार्थो जगदर्थकृत् ।
बुद्धनां विषय क्षेष सम्यक्संबुद्धदेशित इति ॥

भगवतो मञ्जुश्रीज्ञानसत्वस्य परमार्था नाम सङ्गीति । भगवान्त थागतशाक्यमुनिर्भाषिता समाप्ता: । 39 Blätter mit 6 Zeilen auf der Seite. Das Sanskrit ist mit *Lan k'a*- und Tibetischen Charakteren ausgedrückt, darunter steht die Tibetische Uebersetzung.

No. 580. धूपदेयनमस्कारश्लोक « Strophen beim Räuchern und bei den Verbeugungen *herzusagen* ». Der Tibetische Titel lautet: སྤྲིས་དང་ཕྱག་འཚལ་བའི་ཚིགས་བཅད་ — Zerfällt in 2 Theile: der 1te besteht aus 5 Strophen in Sanskrit-, Tibetischer, Chinesischer, Mandschuischer und Mongolischer Sprache; der 2te aus $4^1/_4$ Strophen in den zwei zuerst genannten Sprachen. Anfang des 1ten Theils:

सोराभिगन्धप्रसृताधुपेतो
पुण्ये विषायाबरमंतयामि ।
स्वस्तीकधर्माब्रिनयासुगन्धः
सर्वकले मंगलपुष्टयेमं ॥

Ende: इति प्रथमधूपं । अथा उरागचन्दनं । तत नु तृवर नमस्कुरः । कृतिरियं मञ्जुचिन । भोटमोङ्गलसंस्कृत । पञ्चभषप्रव-

र्तयंदम्वनामिकः । रागवज्रेणः । इत्येनपरिक्षितमंसर्वसत्वं । Anfang des 2ten Theils: नमो गुरुमञ्जुघोषाय । सम्यक्संबुद्ध आनन्द । महाकश्यप अद्रित । Ende: इति महास्थवीरनाम समाप्तः । कृतिरियं उत्तलनामरागवज्रेणः । 8 Bl. Das Sanskrit mit *Lan'k'a-* und Tibetischen Charakteren.

No. 581. महाबोधिभट्टारकस्य स्तोत्राष्टकं नाम । Der mit Tibetischen Buchstaben geschriebene Sanskrit-Titel: °भट्टारकस्य स्तोत्र अष्टकं । Anfang: नमो गुरुमुनीन्द्राय ।

सिद्धं प्रसिद्धं विगतामलज्ञाः
शन्तं विरागं सुविशुद्धशीलं ।
विश्वेश्वरं सर्वगुणाकरं पैः
श्रीशाक्यसिंहं प्रणमामि नित्यं ॥ (hiermit endigt jede Strophe.) Man bemerke, dass, wenn man im 1ten Halbverse विगतमलं liest, das Metrum gestört wird. In der 2ten Strophe wird नीलोत्पलाभं नयनं (das Metrum erlaubt nicht नीलोत्पलाभनयनं) als Adjectiv mit शाक्यसिंहं verbunden. – Die Handschrift schliesst auf dem 3ten Blatte mit den zwei ersten Silben des 4ten Halbverses der 8ten Strophe. — Sanskrit mit *Lan'k'a-* und Tibetischen Buchstaben, darunter die Tibetische Uebersetzung.

No. 582. तन्त्रोद्भवपञ्चतथागतस्तोत्रनाम । Anfang: नमो गुरुशाक्यमुनये ।

श्रीबुद्ध बुद्धाधिप बुद्धरूप
बुद्धात्मितां बोधयसे विबुद्धः ।
बुद्धा समस्तां खलु बुद्धपुत्र
न्सन्तोष्य योगेन तु बुद्धमेधां ॥

Ende: श्रीविश्वविश्वाविशविश्वज्ञानं
विश्वेन विश्वविषयेण लिप्त ।
विश्वेन सत्वां विनयेषु विश्व
विद्यां सुविद्यां सुखपाचितामिति ॥

3 geschriebene Blätter. Das Sanskrit mit *Lan'k'a-* und Tibetischen Buchstaben, darunter die Tibetische Uebersetzung

No. 576. आर्यसमन्तभद्रचर्याप्रणिधानराजनाम । Anfang: नमः समन्तभद्राय । अथ खलु समन्तभद्रो बोधिसत्वो महासत्व एतानेव लोकधातुपरंपरानभिलाप्य बुद्धक्षेत्रपरमाणुरजः समान्कल्पान्कल्पप्रसरानभिद्योतयमानो भूयस्या मात्रया गाथाभागोत्तेन प्रणिधानमकार्षीत्. Ende: एकक्षणेन समृध्य तु सर्वं तेन जगस्य प्रुभं प्रणिधानां भद्रचरिं परिणाम्य यदातं पुण्यमनल्पमतीववशिष्टम् तेन जगद्यसनोघनिमग्नं यावमिताभपुरिं वरमेव । आर्यसमन्तभद्रचर्याप्रणिधानराजं समाप्तं । 19 Blätter mit 6 Zeilen auf der Seite. Das Sanskrit mit *Lan'k'a-* und Tibetischen Buchstaben, darunter die Tibetische Uebersetzung.

No. 578. गुरुयोग । Anfang: नमो रत्नत्रयाय । अत्र तुषितराजनाम गुरु उपचारक्रमपरिकिर्त्तित उपदेश संप्रकाशयामि । Ende: कृतिरियं उत्तलनामचित्रकरेणः । संस्कृतभाषेण एवं प्रकाशन्ति सुकरगुणैर्वागेन्द्र लभतु मां सर्वगतिः । 16 Blätter mit 4 Zeilen auf der Seite. Das Sanskrit mit *Lan'k'a-* und Tibetischen Buchstaben, darunter die Tibetische und Mongolische Uebersetzung.

No. 579. आर्यवज्रच्छेदिकप्रज्ञापारमिता नाम महायानसूत्र । Das Original liest °परमिता. Anfang: नमो भगवत्यै आर्यप्रज्ञापारमितायै । एवं मया श्रुतमेकस्मिन्समये । भगवच्छ्रावस्त्य विकरति स्म जेतवने अनाथपिण्डदस्यारामे महाता भिक्षुसङ्घेन सर्धत्रयोदशभिर्भिक्षुशतैस्सबहुलैश्च बोधिसत्वैर्महासत्वैः । Ende: आर्यवज्रच्छेदिका भगवती प्रज्ञापारमिता समाप्तः । वज्रदिक्षणाङ्गःवज्रच्छेद । प्रज्ञोपयतत्वथुद्दैः । यस्य परमिता प्रतः । तस्य विमोचवातत्वाः । 74 Blätter mit 6 Zeilen auf der Seite. Das Sanskrit mit *Lan'k'a-* und Tibetischen Buchstaben, darunter die Tibetische Uebersetzung. Ein zweites Exemplar desselben Werkes besitzt das Asiatische Museum. Den Tibetischen Text nebst Uebersetzung hat uns Schmidt in den Memoiren der Akademie, VIme Série, Tome IV. S. 126—212. nach einer andern Ausgabe, die bisweilen abweicht, mitgetheilt. Statt མགོན་མེད་ཟས་སྦྱིན་ (a. a. O. S. 127. Z. 4.) ist མགོན་མེད་ཟས་སྦྱིན་ mit der von uns untersuchten Ausgabe zu lesen. Vgl. ausserdem den Anfang des 2ten, 3ten, 4ten und 5ten Kapitels in «Der Weise und der Thor», wo Schmidt dieses Wort als Nomen proprium (= अनाथपिण्डद) übersetzt.

No. 577. आर्यप्रज्ञापारमितारत्नगुणसंचयगाथा । Anfang: आर्यप्रज्ञापारमितारत्नगुणसञ्चयगाथा । नमो ऽर्यमञ्जुश्रिये । अथ

खलु भगवांस्तासाच्चतसृणाम्पर्षदां सम्प्रहर्षणार्थम्पुनरपीमां प्रज्ञापारमिताम्परिदीपयमानस्तस्याम्वेलायामिमा गाथा अभाषत: । Ende: आर्याष्टसहस्रिकायां भगवत्यां प्रज्ञापारमितायाः परिवर्तानुसारेण भगवती रत्नगुणसञ्चयगाथायां समाप्तः । 109 Blätter mit 6 Zeilen auf der Seite. Das Sanskrit mit *Lan'k'a-* und Tibetischen Buchstaben, darunter die Tibetische Uebersetzung. Ueber die *Prag'n āpāramitā* von 8000 Versen s. Schmidt a. a. O. S. 126.

No. 583. འཕགས་པ་ཤེས་རབ་ཀྱི་པ་རོལ་ཏུ་ཕྱིན་པའི་དོན་བསྡུས་པ་ «die Quintessenz (पिण्डार्थ? vgl. das Ende des Werkes) der *Prag'n'āpāramitā*». — Anfang: नमो भगवत्यै: आर्यप्रज्ञापारमिताये । प्रज्ञापारमितम्भेधो । प्रभास्वाकरे स्वयं । सर्वपारमितस्तत्र । तद्भेन व्यवस्थितः । Ende: इति आर्यनवश्लोकिकभगवती प्रज्ञापारमितपिण्डार्थ समाप्तः । कृतिरियं थ्रिक्म्पलपादै: (dieses mit Tibetischen Buchstaben) । रत्नहातत्रे सर्वतथागतस्तोत्रराज: समाप्तः । 6 geschriebene Blätter, mit 6 Zeilen auf der Seite. Das Sanskrit, wie gewöhnlich, auf doppelte Art ausgedrückt; darunter die Tibetische Uebersetzung.

RAPPORTS.

5. Sur la publication d'une édition critique de l'Urvasia, drame sanscrit de Calidasa, par M. BOLLENSEN. Rapport fait à la Classe par M. BOEHTLINGK. (Lu le 17 janvier 1845.)

Die Klasse wird sich vielleicht noch erinnern, dass der verstorbene Lenz seine ganze Thätigkeit in Paris und London fast ausschliesslich dem Studium der neuern Indischen Dialekte widmete. Die nächste Veranlassung dazu bot ihm seine Bearbeitung der *Vikramorvaçî*, die eine grössere Mannigfaltigkeit von Provincial-Sprachen, als die meisten andern Dramen, enthält. Lenz konnte, da ihm kein anderes Material, als die Calcuttaer Ausgabe der *Vikramorvaçî* zu Gebote stand, bei allen seinen gediegenen Kenntnissen und bei seinem grossen Scharfsinne keine Ausgabe liefern, die den Ansprüchen der Kritik hätte genügen können. Im *Apparatus criticus* gab er zwar, um dem nächsten Bedürfnisse zu genügen, die wichtigsten Varianten, behielt sich indessen vor, in Kurzem eine vollständig umgearbeitete neue Ausgabe des Drama's zu veranstalten, woran er aber leider durch den Tod verhindert wurde.

Ich brauche wohl kaum zu bemerken, dass das Drama mit die ergiebigste Quelle für Erforschung der staatlichen, bürgerlichen und häuslichen Verhältnisse eines Volkes ist. Das Indische Drama gewinnt für uns noch eine höhere Bedeutung in philologischer Hinsicht, weil wir hier erst die ungebundene Rede im Sanskrit und die ältesten Denkmäler der Volkssprachen Indiens in ihrer ganzen Mannigfaltigkeit kennen lernen. Aus diesem Grunde fasste ich, als nach meiner Ankunft hierselbst der Akademiker E. Lenz den ganzen handschriftlichen Nachlass seines verstorbenen Bruders der Akademie zu freiem Gebrauch übergab, den Gedanken, mich einer Arbeit zu unterziehen, die zu vollenden meinem Vorgänger nicht gegönnt war; sah aber zugleich dabei ein, dass ich dadurch den Gang meiner bisher geführten Studien auf eine längere Zeit hätte unterbrechen müssen. Es konnte mir daher nur erwünscht sein, als mein ehemaliger Lehrer im Sanskrit, der Herr Dr. Bollensen, Adjunkt-Professor am pädagogischen Institute hierselbst, sich bereit erklärte, diese Arbeit zu übernehmen.

Nach zweijährigen ununterbrochenen Bemühungen ist Herr Bollensen zum erwünschten Ziele gelangt. Das Manuscript, das ich hier der Klasse vorzulegen die Ehre habe, enthält den kritisch gesichteten Text, eine Deutsche Uebersetzung, die treu und zugleich verständlich ist, die *Varietas scripturae* und endlich kritische und erklärende Anmerkungen. Aus voller Ueberzeugung spreche ich meine Meinung über das vorliegende Werk dahin aus, dass es allen billigen Anforderungen, die man heut zu Tage an den Herausgeber eines Drama's stellen darf, entspreche; und ich ersuche daher die Klasse, genehmigen zu wollen, dass dasselbe auf Kosten der Akademie gedruckt werde, und der Herausgeber für seine Mühe 25 Freiexemplare erhalte. Die Akademie wird sich durch diese Veröffentlichung des Nachlasses eines ihrer ehemaligen Mitglieder, das durch sie zu seiner Zeit auf das Freigebigste in eben diesen Studien unterstützt wurde, den Dank aller Sanskrit-Freunde erwerben.

St. Petersburg, den $\frac{17}{29}$ Januar 1845.

O. Böhtlingk.

BULLETIN DES SÉANCES DE LA CLASSE.

SEANCE DU 28 FEVRIER (12 MARS) 1845.

Correspondance.

M. le Curateur de l'arrondissement universitaire de Kazan transmet cinq exemplaires de l'instruction imprimée, donnée à l'étudiant Sommer, selon les remarques de MM. Frähn, Schmidt et Brosset, approuvées par M. le Ministre de l'instruction publique. — Quatre exemplaires de cette instruction sont distribués à MM. les orientalistes. Le cinquième est déposé *ad acta*.

Communications.

M. Sjögren annonce à la Classe que M. Castrén est arrivé ici pour entreprendre son voyage en Sibérie. Il s'est associé à cet effet M. Bergstadi, candidat en philosophie, de Finlande, et veut se rendre directement à Berezov, dans le gouvernement de Tobolsk, pour y continuer ses recherches sur les moeurs et les langues des habitants non russes de cette contrée, recherches que sa maladie l'a forcé d'interrompre l'année dernière. Ensuite il a le projet d'avancer vers l'Est jusqu'au Taz et au Iénisséï, ainsi que le lui prescrit son instruction. Dans le cas seulement que la dégradation des chemins par le dégel l'empêcherait de continuer son voyage, il se propose de s'arrêter pendant quelque temps à Kazan et de profiter de son séjour dans cette ville pour contrôler, rectifier et compléter les matériaux qu'il a assemblés pour une grammaire de la langue tchérémisse.

SEANCE DU 14 (26) MARS 1845.

Lecture ordinaire.

M. Kunik lit un mémoire intitulé: *Untersuchungen über die älteste Entwickelung des slawischen Adels, mit Zuziehung der indo-germanischen und türkischen Alterthumskunde.*

Lecture extraordinaire.

M. Böhtlingk lit une note intitulée: *Ueber einige Sanscrit-Werke in der Bibliothek des Asiatischen Departements.* Elle sera insérée au Bulletin.

Correspondance.

M. Komovsky envoie, par ordre de M. le Ministre de l'instruction publique, au Secrétaire perpétuel une lettre, dans laquelle M. le professeur Abich de Dorpat rend compte à Son Excellence des découvertes qu'il a faites dans les ruines de l'ancienne ville d'Ani en Géorgie. Cette lettre accompagnée d'une carte et de deux feuilles de dessins, est remise à M. Brosset qui doit en rendre compte à la Classe.

Rapport.

Le P. Hyacinthe, membre correspondant, en renvoyant l'ouvrage manuscrit du missionnaire Gorsky, intitulé: *У-Сань-Гуй*, annonce au Secrétaire perpétuel qu'il a lu cette esquisse biographique avec attention et qu'il l'a trouvée très fidèle sous le rapport historique. — Quant aux vues particulières de l'auteur, tant sur les qualités des acteurs que sur les circonstances des événements qu'il décrit, le savant rapporteur ne les approuve pas entièrement et s'offre de les munir d'un commentaire dans le cas que l'Académie jugerait à propos de les publier.

SÉANCE DU 28 MARS (9 AVRIL) 1845.

Lecture extraordinaire.

M. Dorn présente pour faire suite à ses remarques grammaticales sur le Puschtu un manuscrit intitulé: *Auszüge aus afghanischen Schriftstellern. Eine erläuternde Zugabe zu den grammatischen Bemerkungen über das Puschtu.*

Correspondance.

M. le Vice-Président adresse à la Classe une histoire manuscrite de la partie orientale du Caucase, par le colonel de cavalerie Abbas-Kouli-Aga-Bakouhani, ouvrage qui a été présenté à l'Empereur par M. le Ministre de la guerre et que Sa Majesté Impériale a daigné ordonner de faire examiner par l'Académie. La Classe en charge MM. Brosset et Dorn.

M. le Directeur du département de l'instruction publique adresse au Secrétaire, par ordre de M. le Ministre, un échantillon de la première demi-feuille de l'Anthologie sanscrite que publie à Kazan M. Pétrov, professeur-adjoint.

Rapport.

M. Brosset rapporte la lettre de M. le professeur Abich avec les dessins qui l'accompagnent et annonce à la Classe par écrit qu'il l'a lue avec le plus grand intérêt et qu'il désire vivement que la prolongation demandée par M. Abich lui soit accordée. Il propose à la Classe 1° de témoigner à M. le Ministre le désir que les trois plans envoyés par M. Abich soient conservés, si Son Excellence n'en a disposé autrement, au Musée asiatique de l'Académie, 2° que la partie de la lettre de M. Abich relative aux ruines d'Ani soit imprimée dans le Bulletin, et 3° que les autres inscriptions et plans à recueillir par le voyageur soient mis en leur temps à la disposition de l'Académie.

Communication.

M. Frähn annonce à la Classe que le second congrès des orientalistes allemands aura lieu l'automne prochain du 1er au 4 octobre n. st. à Darmstadt, et il propose d'y déléguer, en qualité de représentant des orientalistes russes, M. Dorn. M. Frähn désire que M. Dorn soit chargé en même temps de visiter la bibliothèque ducale de Gotha, riche en manuscrits orientaux et dont on ne connaît jusqu'à présent que la partie arabe.

Emis le 2 juin 1845.

(Avec un Supplément.)

№ 47. **BULLETIN** Tome II.
№ 23.

DE LA CLASSE

DES SCIENCES HISTORIQUES, PHILOLOGIQUES ET POLITIQUES

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE SAINT-PÉTERSBOURG.

Ce journal paraît irrégulièrement par feuilles détachées dont vingt-quatre forment un volume. Le prix de souscription, par volume, est de 2 roubles argent tant pour la capitale, que pour les gouvernements, et de 2 écus de Prusse pour l'étranger. On s'abonne à *St.-Pétersbourg*, au Comité administratif de l'Académie, place de la Bourse No. 2, et chez W. GRAEFF, héritiers, libraires, commissionnaires de l'Académie, Nevsky-Prospect No 1. — L'expédition des gazettes du bureau des postes se charge des commandes pour les *provinces*, et le libraire LEOPOLD VOSS à Leipzig, pour l'*étranger*.

Le BULLETIN SCIENTIFIQUE est spécialement destiné à tenir les savants de tous les pays au courant des travaux exécutés par l'Académie, et à leur transmettre, sans délai, les résultats de ces travaux. A cet effet, il contiendra les articles suivants: 1. Bulletins des séances de l'Académie; 2. Mémoires lus dans les séances, ou extraits de ces mémoires, s'ils sont trop volumineux; 3. Notes de moindre étendue *in extenso*; 4. Analyses d'ouvrages manuscrits et imprimés, présentés à l'Académie par divers savants; 5. Rapports; 6. Notices sur des voyages d'exploration; 7. Extraits de la correspondance scientifique; 8. Nouvelles acquisitions marquantes de la bibliothèque et des musées, et aperçus de l'état de ces établissements; 9. Chronique du personnel de l'Académie; 10. Annonces bibliographiques d'ouvrages publiés par l'Académie. Les comptes-rendus annuels sur les travaux de l'Académie entreront régulièrement dans le Bulletin, et les rapports annuels sur la distribution des prix Démidoff seront également offerts aux lecteurs de ce journal, dans des suppléments extraordinaires.

SOMMAIRE. RAPPORTS. 6. *Recherches de manuscrits orientaux en Asie.* Rapport de M. FRAEHN. ANNONCE BIBLIOGRAPHIQUE.

RAPPORTS.

6. SUR LA REPRISE DES RECHERCHES DE MANUSCRITS ORIENTAUX EN ASIE, ORDONNÉE PAR S. E. MONSIEUR LE MINISTRE DES FINANCES, ET SUR UN NOUVEAU CATALOGUE DES *Desiderata*. Rapport fait à la Classe par M. FRAEHN. (Lu le 16 mai 1845.)

Als das Reich der, Muhammed bekennenden Araber in seiner schönsten Glorie dastand, und Wissenschaften und Künste fröhlich in ihm gediehen, da machte sich bald auch eine Bücherliebhaberei, die ja auch sonst die Begleiterinn der Liebe zur Wissenschaft zu seyn pflegt, in einem fast Staunen erregenden Grade bei diesem Volke bemerkbar, ja sie ward fast zu einer wahren Leidenschaft bei ihm. Beinahe in allen grösseren Städten der weiten Muhammedanischen Herrschaft erhoben sich reich ausgestattete Bibliotheken, von aufgeklärten und liberalen Fürsten und Wesiren, von eifrigen Gelehrten und wohlbemittelten Liebhabern der Wissenschaften gegründet und gepflegt. Von der numerischen Bedeutsamkeit, deren so viele dieser Bibliotheken sich rühmen durften, gewinnt man eine Idee, wenn man lies't, dass z. B. der bekannte Arabische Historiker Wakidy zu Baghdad (Anfang des IX. Jahrh. n. Chr.) 120 Kamele zum Transport seiner Bücher nöthig hatte; dass Ibn-ʿAbbad, der berühmte und gelehrte Wesir der Buwaihiden Muajjid-ed-daula und Fachr-ed-daula (zu Ende des X. Jahrhunderts) in Rey eine Bibliothek von 114,000 Bänden besass, welche zu 400 Kamellasten angeschlagen wurde; dass die des Spanischen Chalifen el-Mustanṣir el-ʿHakem zu Cordoba (nach der Mitte desselben Jahrhunderts) 400,000 Bände stark gewesen seyn soll; dass i. J. 1109 zu Tripolis in Syrien die Bibliothek der dortigen Akademie, angeblich drei Millionen Bände stark, von den Kreuzfahrern verbrannt wurde; dass i. J. 1183 Saladin bei Eroberung der Stadt Amid (oder Diarbekr, in Mesopotamien) die dasige Bibliothek, deren Bändezahl eine Million und 40,000 betragen haben soll, an seinen Kabinetssecretair verschenkte; dass die Pallast-Bibliothek des letzten Fatimiden zu Kaïro (zweite Hälfte des XII. Jahrh.) über eine Million 600,000 Bände gezählt haben soll dass der vorletzte ʿAbbasidische Chalif el-Mustanṣir (erste Hälfte des XIII. Jahrhund.) in

Baghdad ein Collegium (nach ihm el-Mustanſirija genannt) errichtete und dasselbe mit einer Büchersammlung versah, welche allein aus 80,000 Bänden bestand; dass, als die Mongolen i. J. 1258 nach der Eroberung Baghdad's die Bücher der sämmtlichen dasigen Bibliotheken in den Tigris warfen, selbige dort zu einem förmlichen Damme sich aufgethürmt haben sollen, über welchen man, wie über eine Brücke, zu Fuss und zu Pferde den Fluss passiren konnte. Der gelehrte Quatremère hat in seinem *Mémoire sur le goût des livres chez les Orientaux* noch eine Menge interessanter Nachrichten über den Reichthum der Bibliotheken der Muhammedaner in früherer Zeit mitgetheilt.

Mag auch zum Theil in solchen Zahlangaben, als wir eben lasen, des Orientalen bekannter Hyperbelsinn nicht zu verkennen seyn, immer wird man doch den numerischen Bestand jener Bibliotheken für einen höchst bedeutenden zu halten nicht umhin können, eben weil er zu solchen Exaggerationen die Veranlassung geben konnte. Zu unserer Zeit hört und lies't man von solchen colossalen Bibliotheken der Muhammedanischen Welt nicht mehr. In der jetzigen Hauptstadt der Osmanen, wo doch einst die Sultane den Chalifen, die Grosswesire und andere Grosswürdenträger denen einer frühern Zeit in Errichtung und Dotirung von Bibliotheken nachgeeifert, so dass man dort deren vierzig an der Zahl nachweis't, — selbst in Konstantinopel zählen die meisten derselben nur 1,000 bis 2,500 Bände, einige grössere gegen 5,000, und die beiden Bibliotheken des Serai's, die innere und äussere, zusammen etwa 15,000 Bände; und die Bücherzahl aller vierzig Bibliotheken schlägt man auf etwa 100,000 an. Eben so wissen wir, dass die Bibliothek Tipu Sa'hib's, des letzten Sultan's von Mysore, die a. 1799 bei der Eroberung von Seringapatam durch die Engländer erbeutet wurde, nur gegen 2,000 Bände Arabischer, Persischer und Hindustanischer Handschriften zählte. Noch weniger hört man jetzt von Bücherreichthum der Bibliotheken in andern grossen Städten des Muhammedanismus, wie z. B. Baghdad, Iſpahan, Kaïro u. s w. Ja, in jener ehemaligen Residenz der 'Abbasidischen Chalifen soll es dermalen — gar keine öffentliche Bibliothek geben. Ueberhaupt scheint im Muhammedanischen Orient, was einst von grossen Bücherschätzen dort bestand, in der Gegenwart meistens wie verzwergt oder wie verschwunden. Und diess darf uns eben nicht Wunder nehmen. Kennen wir doch die politischen Erschütterungen und Stürme, die verheerenden Fehden und Kriege, denen der Orient zu allen Zeiten sich Preis gestellt gesehn, und wissen, welche Gräuel der Zerstörung namentlich die Mongolen, als sie noch nicht zum Islam sich bekannt, in den Ländern des Islam's verübt. Die Bibliotheken Baghdad's, deren ich vorhin gedachte, sind nicht die einzigen gewesen, die ein Opfer ihrer rohen Wuth wurden. Aber auch in Friedenszeiten haben in Ländern, wo man keine Löschanstalten kennt, Feuersbrünste aber und abermal (die Geschichte spricht auch davon) dortige Bibliotheken vernichtet. Und eben so hat ihnen dort, in dem heissen Klima, und bei der wohlbekannten Sorglosigkeit der Aufseher, der Bücherwurm doppelt verderbenbringend seyn müssen. Ueberdiess ist seit Jahrhunderten eine zahllose Menge von Handschriften aus Asien und Afrika nach Europa entführt, und dadurch zum Theil die dermalige Bücherarmuth jener Länder mit bewirkt worden. Was dort also noch von litterarischen Denkmälern aus einer bessern Zeit übriggeblieben, — die beklagenswerthe geistige Apathie der gegenwärtigen Muhammedaner, und die steinerne Gleichgültigkeit gegen alle geistige Cultur, die bei ihnen an die Stelle der frühern feurigen Liebe zu den Künsten des Friedens, an die Stelle der frühern regsamen Förderung der Wissenschaften getreten, sie lässt über kurz oder lang auch für die Existenz dieser Ueberbleibsel fürchten.

Darum ist es gewiss an der Zeit, dass wir Europäer Sorge tragen, dass von den handschriftlichen Schätzen des Morgenlandes, die dort, meist wenig gekannt und beachtet und noch weniger benutzt, liegen, so viel als möglich ist und uns für unsere Zwecke frommen kann, zu uns gerettet werde, dieweil es noch Zeit ist. Ich bin es mit nichten allein, der auf die Nothwendigkeit, hier ohne Säumen thätig einzuschreiten, wiederholt aufmerksam gemacht hat; auch andere Sachkundige, wie noch neulich Flügel in Deutschland und Mohl in Frankreich, haben die hier obwaltende dringende Nothwendigkeit ebenfalls gebührend hervorgehoben.

Im Verlauf der letzten Jahrhunderte ist, wie bemerkt, durch Europäische Gelehrte und andere intelligente oder industriöse Reisende bereits Unermessliches von den geistigen Erzeugnissen der Araber, Perser und Türken, und darunter so manche Perle Orientalischer Gelehrsamkeit, glücklich nach Europa gerettet worden, und wird da, als ein Theil des kostbarsten Vermächtnisses des menschlichen Geistes, in den Bibliotheken sorgsam bewahrt und zu Nutz und Frommen der Wissenschaft von den Gelehrten der Christenheit allseitig in Anspruch genommen. Auch Russland ist, seit auch hier durch den hochverdienten Präsidenten unserer Akademie den Orientalischen Studien zuerst ihr Recht geworden, in

der Hinsicht keineswegs unthätig geblieben. Es hat seine letzten Feldzüge gegen Perser und Türken auch durch eine Reihe der schönsten Eroberungen auf dem Felde der Wissenschaft verherrlicht; seine mit Ruhm bedeckten Heerführer haben als Trophäen ihrer glänzenden Siege nicht bloss Feuerschlünde und Standarten des Feindes, sie haben auch ganze Manuscripten-Bibliotheken aus des Feindes Land uns zugeführt. Und wie schon in frühern Zeiten auf friedlichem Wege, durch die diesseitige geistliche Mission in Peking und durch unsere gelehrten Reisenden, eine unendliche Zahl von den litterarischen Schätzen der Chinesen und Mongolen für uns gewonnen worden, so sind hier vor beiläufig zehn Jahren eigene Maassregeln getroffen, um, ebenfalls auf friedlichem Wege, auch wichtige Erzeugnisse der Muhammedanischen Litteratur in Asien aufzusuchen und für unsere Bibliotheken zu gewinnen.

Es ist der Graf Cancrin, dem diess letztere Verdienst gebührt. Der Graf stand damals noch an der Spitze der Finanzverwaltung des Russischen Kaiserstaates, und, ein Mann von hocherleuchtetem Sinne, hat er unter der Staatsgeschäfte drückender Last die Liebe zur Wissenschaft stets bewahrt und nie einer wissenschaftlichen Unternehmung, sobald er deren Nützlichkeit erkannt, seinen kräftigen Schutz und Beistand versagt. So war es ihm nicht entgangen, welche werthvolle Beiträge zur Aufhellung mancher dunkeln Partien der alten Länder- und Völkerkunde Russlands uns die Archive des Morgenlandes bereits geliefert hatten, und er konnte nicht anders als mit dem Schreiber dieser Zeilen die Hoffnung theilen, dass selbige noch viel Anderes von gleichem Interesse für uns bewahren dürften. Als letzterer es daher i. J. 1834 bei dem erlauchten Grafen in Anregung brachte, dass sowohl in Transkaukasien, als auch vor andern in den Ländern am Oxus und Jaxartes einmal eigens Nachforschungen nach den intellectuellen Erzeugnissen der Muhammedaner von unserer Seite angestellt werden mögten, war der Graf es, der sofort zur Verwirklichung jenes Antrages seine hohe einflussreiche Stellung und das ganze Gewicht seines Wortes geltend machte. Der Jahresbericht des Herrn beständigen Secretairs der Akademie für 1834 gab zuerst von dieser wichtigen wissenschaftlichen Unternehmung öffentliche und ausführliche Kunde, und geachtete, gelehrte und politische Journale und Tagesblätter des In- und Auslandes haben geeilt selbige weiter zu verbreiten.

Dass ich aber gerade die obbesagten Regionen Mittel-Asiens als das Feld bezeichnete, das der Forschung nach handschriftlichen Schätzen Muhammedanischer Gelehrsamkeit vor andern eröffnet werden möge, das wird, meine ich, Niemanden Wunder nehmen können, der den Stand der Dinge in dieser Hinsicht kennt. West- und Süd-Asien sind, wie der Norden Afrika's, von gelehrten und verständigen Reisenden und dortigen Repräsentanten und Beamten der Christlichen Mächte vielfach in Bezug auf Manuscripte ausgebeutet worden, ja, dermaassen ausgebeutet, dass, öffentlichen Blättern zu Folge, der jetzige Pascha von Aegypten in Europa nach Orientalischen Handschriften suchen lässt, um damit die etwas ausgeleerten Bibliotheken Kaïro's wieder zu vervollständigen! Anders verhält es sich mit den Ländern am Oxus und Jaxartes. Den Reisenden des westlichen Europa's schwer zugänglich, sind sie nur selten von dem Fusse eines unterrichteten Europäers betreten worden. Nehmen wir z. B. Samerkand, diese einst so berühmte Metropole Transoxaniens, wo die Künste und Wissenschaften lange unter zum Theil wahrhaft grossen Fürsten blüheten, — ich frage, wer ist der gebildete Reisende, der nach Samerkand während der vierhundert Jahre gekommen, welche zwischen Gonzalez de Clavijo, dem Gesandten Heinrich's III. von Castilien an Timur (i. J. 1404), und dem intelligenten Bengalen Mir 'Isset-ullah (i. J. 1813) liegen? Noch weniger sind an den Höfen der Chane jener Länder Repräsentanten Europäischer Mächte accreditirt: dort giebt es keine bleibenden Gesandtschaften fremder Staaten, keine Geschäftsträger, Consuln oder Agenten. Daher durfte man jene Regionen, in Bezug auf litterarische Erzeugnisse, deren Gewinnung dort wir in Aussicht stellten, noch wie einen Neubruch, wie einen noch brachliegenden Boden, wie eine noch nicht geöffnete, noch nicht befahrene Grube betrachten. Und wie Samerkand, so waren einst auch Bochara, Charesm, Schasch, Ferghana, Balch und so viele andere Städte dort, wahrhafte Herde der Civilisation und Sammelplätze des Talentes und der Gelehrsamkeit des Islams. In der Blütezeit Muhammedanischer Herrschaft hat es auch dort an gelehrten Rüstkammern, an wohlversehenen Arsenalen der Wissenschaft nicht gefehlt. Zwar ist auch über diese Reiche das Rad der Zerstörung wiederholt gegangen, und es hat namentlich der gedoppelte Einbruch von den Islam befehdenden Völkern, den Kara-Chataiern im XII. und den Mongolen im XIII. Jahrhundert, dasigen Moscheen-Bibliotheken und andern verderblich im hohen Grade seyn müssen. Auch ist uns über dermalen dort noch bestehende bedeutende Bibliotheken selbst von intelligenten Reisenden der neuesten Zeit, denen wir doch

so viele interessante und wichtige Aufklärungen über die jetzigen Zustände der Chanate von Chiwa, Bochara, Chokand u. s. w. verdanken, entweder keine Auskunft gegeben, oder doch nur wenig befriedigende, auf keinen Fall eine sonderlich tröstliche: wie wenn einer der neuern Reisenden von Bochara berichtet, dass keine Bibliothek daselbst mehr als 300 Bände und die des Chan's nur etwa 200 zähle, und wenn ein anderer von dortigen Bücherbuden mit — zerfetzten Bücherblättern spricht. Aber mögte man auch bei solchen Vorzeichen eben nicht versucht seyn, sanguinischen Hoffnungen auf Gewinnung grosser Bücherschätze sich hinzugeben, immer musste doch der obgedachte Umstand, dass jene Gegenden noch nie in der Hinsicht eigens durchforscht worden, ein dringend Motiv für uns werden, auch in ihnen einmal nach dem, was von litterarischen Denkmälern aus verschollenen Jahrhunderten, aus der Blüteperiode jener Reiche, so wie aus späterer Zeit, wo je und je ein Fürst dort noch der Wissenschaft mit Liebe zugethan war, jetzt im Staube der Vergessenheit ruhen mag, emsig zu suchen und es für uns zu erwerben.

Ueber die bisherigen Erfolge der zu dem Behufe von dem Finanzministerium getroffenen Maassregeln ist von mir i. J. 1837 in unserm *Bulletin scient.* T. III. S. 60 ff. und von Herrn Dorn ganz neulich noch im *Bulletin histor. philol.* T. II. S. 274 ff. berichtet worden. Aus beiden Berichten erhellt, dass uns bereits manches interessante, wichtige und seltene Werk auf dem neu eröffneten Canale zugeführt worden, und dass wir wohl der Hoffnung Raum geben dürfen, auf demselben mit der Zeit auch noch anderes uns Willkommene zu erhalten.

Aber in den letzten Jahren war allmälig und unbemerkt in dieser für die Wissenschaft so wichtigen Angelegenheit eine grosse Stockung eingetreten. Als hindernd hatte sich für die Betreibung derselben unter andern auch der seit geraumer Zeit fühlbar gewordene Mangel an Exemplaren des Verzeichnisses ergeben, das ich i. J. 1834 von einer Centurie Orientalischer Werke für den in Rede stehenden Zweck verfasst hatte. Die Auflage war offenbar zu schwach gewesen. Zwar war diese kleine Schrift (sie führte den Titel: Хронологическій Списокъ ста сочиненій и проч.) i. J. 1841 auf Veranstaltung des, auch um die Förderung der Orientalischen Studien in Russland hochverdienten Curators des Kasanischen Lehrbezirkes, des Geheimen Rathes v. Mussin-Puschkin, zunächst für die Zwecke seiner Universität, in Kasan neu aufgelegt worden; aber dessen ungeachtet konnte den Forderungen, die besonders vom Zollamt in Orenburg wiederholt hier eingingen, nur schwach und bald gar nicht mehr Genüge geleistet werden. Und als endlich der erlauchte Graf durch Gesundheitsrücksichten sich veranlasst sahe, von seinem hohen Posten als Finanzminister abzutreten, mogte wohl Mancher schon trüber Besorgniss für den Bestand der von demselben in's Leben gerufenen schönen wissenschaftlichen Unternehmung sich hingeben.

Um so mehr haben die Freunde der Wissenschaft sich Glück zu wünschen, dass der gegenwärtige Herr Finanzminister, wirklicher Geheime Rath von Wrontschenko, von der obwaltenden temporairen Stockung des von seinem hochverdienten Vorfahren im Amte begonnenen preiswürdigen Werkes der Aufsuchung von werthvollen Orientalischen Handschriften in den obgedachten Ländern durch Hrn. wirkl. Staatsrath v. Götz, Mitglied des gelehrten Comité des Finanzministeriums, in Kenntniss gesetzt, dieses mit gleichem liberalen wissenschaftlichen Sinne weiter gefördert wissen will. Mit erneuetem Eifer wird diese Sache nunmehr von Seiten des Finanzministeriums wieder vorgenommen und betrieben werden. Ja, es soll überdiess noch den Chefs des Orenburgischen und Sibirischen Zollbezirks der Auftrag ertheilt werden, zu versuchen, uns, vermittelst verständiger und unterrichteter Asiaten, von den Bibliotheken, die sich an den Chanischen Höfen und bei den Moscheen und Medresen jener Länder befinden, die etwanigen Kataloge in Abschriften zu verschaffen.

Zu ersterem Behufe habe ich mich gern erboten gehabt, einen neuen Index von Arabischen, Persischen und Türkischen Schriften zu verfassen, die uns vor andern willkommen seyn würden, nach denen man also sorgfältige Nachfrage anstellen und, wenn glücklich aufgefunden, ihren Ankauf bestens betreiben, oder, Falls solche nicht käuflich zu haben wären, wenigstens treue und collationirte Copien davon für Geld und gute Worte zu erhalten bemüht seyn möge.

Es ist das Manuscript, das ich hierbei der Classe vorlege unter dem Titel Нѣкоторыя Указанія взятыя большею частію изъ историческо-географической Литтературы Арабовъ, Персовъ и Турковъ, преимущественно для нашихъ чиновниковъ и путешественниковъ въ Азіи. Diese « Andeutungen » sind in Arabischer, Russischer und Französischer Sprache abgefasst. Die Beifügung der letztern Sprache schien nicht überflüssig, damit diess kleine litterarische Handbüchlein auch noch anderweitig sich für die Wissenschaft nützlich bewähren könne.

Wie schon sein Titel besagt, ist es mit wenigen Ausnahmen die historisch-geographische Litteratur der Muhammedaner, aus welcher, als unstreitig der vor allen

wichtigsten, dasselbe ein Paar Centurien von nützlichen, werthvollen und meist seltenen Werken in chronologischer Folge aufführt. Man begreift, dass dabei, ohne anderweitige wissenschaftliche Bedürfnisse und Interessen aus den Augen zu lassen, insbesondere auch unsere hiesigen Bedürfnisse, unsere wissenschaftlichen Interessen zunächst zu berücksichtigen waren. Es handelte sich einerseits um Ausfüllung mehrer fühlbaren Lücken, welche in den hiesigen Orientalischen-Manuscripten-Depots (als da sind: das Asiatische Museum der Akademie, die öffentliche kaiserl. Bibliothek, die Bibliothek der Asiatischen Sprachanstalt und das Rumänzowsche Museum) noch bestehen, oder um Gewinnung einer bessern und vollständigern Handschrift von einem und dem andern Werke, wenn die bei uns bereits vorhandenen solches als wünschenswerth für uns erscheinen liessen. Andererseits galt es hier auch Nachforschung nach solchen Werken namentlich anzuregen, in welchen wir neue Materialien zur Aufhellung der alten Geschichte und Ethnographie Russlands zu finden uns Hoffnung machen können, oder welche die Geschichte der Mongolen abhandeln, oder die Länder und Völker des noch minder gekannten Central-Asiens angehen, und was dergleichen uns vorzüglich interessirende Puncte mehr sind. Aus dem Gesagten wird es sich erklären, warum hier so manches, sonst doch so hochwichtige Werk vermisst wird, warum so wenige Afrika, und gar keine das Saracenische Spanien angehende namhaft gemacht worden. Auch schon die Richtung, welche der Verbreitung des Index zunächst gegeben werden soll, hiess jene Länder hier aus dem Auge lassen. Wenn jedoch von erd- und reisebeschreibenden Werken, welche von Maghrebiern oder Andalusiern herrühren, eines und das andere in denselben aufgenommen worden, so ist es meist geschehen, weil ihre Verfasser auch in Asien oder selbst in Ländern des jetzigen Russlands waren und dort zum Theil schrieben, oder sonst unsern besondern Wünschen entsprechende Notizen verheissen. (wie z. B. No. 105. 113. 115. 122. 175.)

Es darf aber nicht unbemerkt bleiben, dass von den Schriften, welche unser Verzeichniss nennt, die Mehrzahl bisher noch nicht aufgefunden worden und selbst in andern, zum Theil so überaus reichen Orientalischen-Manuscripten-Sammlungen Europa's (so weit wir diese wenigstens näher kennen zu lernen Gelegenheit gehabt) noch nicht vorhanden sind, ja, dass viele derselben vielleicht nie wieder aufgefunden werden dürften. Es sind mancherlei Umstände da, welche diess begreifen lassen. Oft handelt es sich um Werke von grossem Umfange, was von jeher Copien davon kostbar und selten machen musste. So finden wir, um hier nur einiger, in solchem Falle sich befindenden Schriften unsers Index zu erwähnen, No. 129 *Samʿany's* Chronik der Stadt Merw mit 20 Bänden angegeben; No. 159 oder *Sâ'i's* Geschichte zählt deren mehr als 30; No. 156 Sibt-ibn-el-Dschausy's «Zeitenspiegel» 40; No. 176 Safedy's Biographien 50 Bände; eben so viel Ibn-el-Ghuty's grösseres historisches Werk No. 168; No. 128 oder Maʿhmud ibn-Muʿhammed's Geschichte von Charesm soll 80 Bände zählen, nnd No. 129 Ibn-ʿAsakir's Chronik der Stadt Damascus (von der unser Asiatisches Museum den 37. Band besitzt) soll, nach einigen Angaben, 80 — 100 Bände stark seyn. Eben der grosse Umfang solcher Werke gab auch häufig Veranlassung, Abkürzungen von ihnen zu veranstalten, zu denen Mancher lieber greifen mogte, als zu den bänderreichen Hauptwerken selbst, wodurch diese aber über kurz oder lang in den Hintergrund traten und fast nur jene noch den «Kalam» der Abschreiber beschäftigten. Ein schlagend Beispiel haben wir an Jakut's grossem geographischen Lexikon. Von diesem kennen wir zwei verschiedene Auszüge, der eine (el-muschterek) von dem Verfasser selbst, der andere (el-merasîd) von einem spätern Schriftsteller herrührend. Der erstere muss schon sehr frühe das grössere Werk verdrängt und selten gemacht haben; denn bereits im XIV. Jahrhundert citiren nur ihn Geographen und aa., wie z. B. Abul-feda, Ibn-el-Wardy, ʿHamdullah Kaswiny, Schems-ed-din ed-Dimeschky, Ibn Challekan u. s. w. Wie wir hier die Existenz eines grossen Werkes durch den davon gemachten kurzen Auszug gefährdet gesehn, so sind andern Schriften der Araber die Uebersetzungen, welche Perser und Türken davon in ihrer Sprache veranstalteten, verderblich gewesen. Als Beispiel nenne ich vor andern Tabery's Annalen. Von dem bänderreichen Arabischen Originale dieses wichtigen Werkes besitzt Europa nur einige Bände; ein vollständiges Exemplar ist ungeachtet aller Bemühungen bis auf den heutigen Tag noch nicht erlangt. Dafür gehören Exemplare von der Persischen und Türkischen Uebersetzung desselben, in denen aber leider der Text wesentlich verkürzt worden, keineswegs zu den Seltenheiten. Und auch uns hier sind, in Folge der ersten Ausgabe dieses Verzeichnisses, zwei Exemplare der Persischen Uebersetzung, über Orenburg, zugekommen, obschon nicht diese Uebersetzung, die wir, wie die Türkische, bereits besitzen, sondern das Arabische Original selbst es war, das unser Index ausdrücklich signalisirt hatte. (No. 16 der erst. Ausg. No. 50

der zweiten). So haben wir auf diesem Wege auch von Ibn-A'them el-Kufy's «Buch der Siege», von dem das Verzeichniss das Arabische Original und zugleich die Persische Uebersetzung für uns verlangt hatte, nur die letztere erhalten; und von Tortuschy's «Leuchte der Könige» ebenfalls nur eine Persische Uebersetzung, von deren Existenz übrigens wir bisher nicht einmal etwas gewusst hatten.

Endlich muss, unter den, die Auffindung der hier aufgegebenen Bücher zum Theil sehr erschwerenden Umständen, auch noch bei vielen derselben ihr hohes Alter in Betracht gezogen werden. Ueber vierzig Nummern des Katalog's gehören Schriftstellern des II. und III. Jahrhunderts der Hidschra, (d. i. beiläufig des VIII. u. IX. unserer Zeitrechnung) an; eine ist sogar von einem Autor aus dem I. Säculum der ersteren Aera. Man hat wohl Ursache zu fürchten, dass Schriften von so hohem Alter längst untergegangen seyn mögen im Strom der Zeiten. Auch hat man es laut und offen für vergebliche Mühe erklärt, nach solchen jetzt noch suchen zu wollen. Indessen, wenn wir wahrnehmen, dass von mehrern Autoren jener frühern Jahrhunderte, wie z. B. von Abu-Michnaf, Wakidy, Ibn-Hischam, Dschahisz, Ibn-Koteiba, A'hmed el-Katib, Belasory, Abu-'Hanifa ed-Dinewery, — unsere Europäischen Bibliotheken doch bereits eine und die andere ihrer Schriften, und zum Theil in mehreren Codicibus, bewahren: so durften wir wohl uns Hoffnung machen, dass auch Anderes aus jener entfernten Zeit sich im Orient noch irgendwo durch Zufall erhalten haben möge, und durften es daher wagen, auch Schriften einiger solcher ehrwürdigen Altvordern der Arabischen Litteratur in die Spalten unserer «Andeutungen» aufzunehmen; und das Verdienst dessen, der eine oder die andere davon im Morgenlande wieder ermittelt und uns von dorther zuführt, wird um so höher anzuschlagen seyn.

Es ist die vorliegende Bücherliste übrigens nicht etwa als eine blosse Lese aus 'Haddschy Chalfa's bekanntem bibliographischem Lexikon zu betrachten. Man würde mir sehr Unrecht thun, wenn man sie dafür ansähe. Obschon ich jenes treffliche Werk nicht unbenutzt lassen durfte, habe ich mich doch mit nichten nur auf selbiges beschränkt. Ich habe ausserdem auch die litterargeschichtlichen Arbeiten einiger wackern Orientalisten Deutschlands und Frankreichs zumal, so wie die Ergebnisse eigener, vieljähriger Forschungen auf diesem Felde benutzt. Daher kommen hier zum Theil Bücher vor, welche dem Türkischen Meusel fremd geblieben, an deren Existenz man jedoch nicht zweifeln darf, in sofern sie von spätern Muhammedanischen Historikern, Biographen, Erdbeschreibern u. aa., sey es in der Liste der von ihnen benutzten Quellen namentlich aufgeführt oder gelegentlich im Texte citirt werden. Ausserdem habe ich auf die Ermittelung des wahren Titels, der einem Buche zukommt, so wie auf die Bestimmung des Zeitalters der Verfasser, über welche beide Puncte oft eine sehr grosse und mitunter schwer zu berichtigende Verschiedenheit obwaltet, alle mögliche Sorgfalt verwandt. Die von mir gesetzten Titel der Bücher, Namen der Autoren, und Data sind bisweilen das Resultat langwieriger Nachsuchungen gewesen. Es ist besonders die chronologische Zuthat, wodurch dieser Index, der, als zunächst für unsere, mit Aufsuchung von Manuscripten im Orient Beauftragte bestimmt, freilich eine solche Zuthat nicht erheischte, manchem Litterator und Geschichtsforscher einiges Interesse darbieten mögte. Ja, selbst einem Gelehrten vom Fache dürfte in diesen «Andeutungen» eine und die andere interessante und merkwürdige Schrift entgegentreten, die vielleicht seinen Forschungen bisher entgangen war. Als solche erlaube ich mir nur einige zu signalisiren: das Kitab-ul-mutenasa' oder der gelehrte Streit Abu-Seid el-Balchy's und Abu-Is'hak el-Istachry über wichtige geographische Fragen (Прим. No. 1.); die Chronik der Stadt Bulghar von dem dortigen Kadhi Ja'kub ibn-No'man aus dem XII. Jahrh. nach Chr. (No. 117); Ibn-'Haukal's Schrift über die lobenswürdigen Eigenschaften der Sicilianer (No. 78); das grosse historische Werk Korret-ul-absar u. aa. von dem Türken Schehri-sade (No. 224-26); und die Lesgische Uebersetzung von zwei bekannten Arabischen Werken des IX. Jahrh. uns. Zeitr. (Пр. No. 17. 18.)

Hinsichtlich dieser letztern beiden Uebersetzungen, als eines für die Linguistik und Ethnographie höchst merkwürdigen Phänomens, wird es vielleicht nicht unangemessen erscheinen, wenn ich aus einer kleinen Schrift v. Jahr 1834, in der ich ein Verzeichniss von wichtigen Armenischen und Grusinischen Historikern gab u. zugleich aus einigen andern Litteraturen einige handschriftliche Werke, deren Auffindung in Grusien und den übrigen Kaukasus-Ländern man für möglich ansehen darf, andeutete *), den betreffenden Artikel hier wiederhole. Er lautet in der Uebersetzung wie folgt:

«Was bisher nicht bekannt war, dass auch die Lesgier ehemals eine Litteratur gehabt, diess ist mir erst neulich klar geworden. In ihre Sprache haben sie einst

*) Хронологическій Списокъ нѣкоторыхъ Армянскихъ историковъ и пр. С. П. 1834. 4°.

wenigstens Arabische Werke übersetzt gehabt. Als solche nennt ein bekannter Schriftsteller des XIII. Jahrhunderts, Sekerija el-Kaswiny, in seinen Athar-ul-bilad, das Kitab-ul-imam-isch-Schafi'y oder das Buch des Imam's Schafi'y, und das Muchtafar-ul-Museny oder das Compendium Museny's. Ersteres ist das bänderreiche Werk, das der genannte Imam, welcher im Jahr der Hidschra 204 d. i. 820 n. Ch. starb, über die Grundlehren des Islam nach dem von ihm gestifteten und nach ihm benannten Ritus verfasste. Das zweite, welches die abgeleiteten Lehren des Muhammedanischen Rechts nach demselben Ritus abhandelt, ist eines der Cardinal-Werke der Schafi'iten, und sein Verfasser, welcher i. J. 264 = 878 starb, hiess mit eigentlichem Namen Isma'il. Die Lesgische Uebersetzung dieses letztern Buches ist wahrscheinlich der «Koran Ismaïl's», der bei Reineggs und andern Ethnographen des Kaukasus als ein altes Arabisches Gesetzbuch vorkommt, an dessen Entscheidung von den Lesgiern in allen Rechtssachen appellirt werde. — Nach diesen beiden Werken nun müsste sorgfältige Nachforschung angestellt werden, so wie auch nach sonstigen Lesgischen litterarischen Erzeugnissen früherer Zeit, deren ehemalige Existenz man demnach auch wohl vermuthen dürfte. Die Auffindung solcher Denkmäler von der Civilisation eines jetzt verwilderten Volkes würde in mancher Beziehung, namentlich in linguistischer, von höchstem Interesse seyn.»

Durch einen Auszug, welchen das Pariser *Journal Asiatique* i. J. 1837 von dieser Notiz gab, war die Kunde von der kleinen litterarischen Entdeckung bald auch in öffentliche Blätter übergegangen, wobei denn aber der alte Spruch: *fama vires acquirit eundo*, wiederum sich bestätigte. Denn nicht lange, so las man in einem geschätzten Deutschen Journal (das Ausland) die Nachricht, jene beiden Lesgischen Uebersetzungen seyen bereits aufgefunden! — Diess ist leider bis auf den heutigen Tag noch nicht der Fall gewesen, wenn schon die vorhin genannte, den Kaukasus-Litteraturen gewidmete kleine Schrift vielfach in den Ländern Transkaukasiens verbreitet worden. Ich habe desshalb auch diese beiden Numern aus selbiger in die vorliegende neue Ausgabe des ersten Verzeichnisses (Прил. No. 17. 18.) aufgenommen, da von dieser Exemplare auch an die Transkaukasischen Zollämter verschickt werden sollen; und wir wollen wünschen und hoffen, dass wenn auch nur eines dieser interessanten alten Documente von einer ehemaligen Lesgischen Litteratur recht bald wieder entdeckt werden möge, was für eine, hier dermalen im Werk begriffene grammatische Bearbeitung der von uns noch so wenig gekannten Sprache dieses Volkes ein wahrer Gewinn seyn würde.

Ueber ein anderes von mir in dem Verzeichnisse signalisirtes Werk von höchster Wichtigkeit, *die Arabische Uebersetzung der Geographie des Ptolomäus*, die, zu Anfang des IX. Jahrhunderts für den Chalifen el-Mamun veranstaltet, längst aber als verloren angesehen worden, war im vorigen Jahre allerdings aus Persien die Nachricht hier eingegangen, dass dasselbe in Meschhed wieder aufgefunden sey und dass der Persische Premier-Minister 'Haddschy Mirsa Aghasi die geeigneten Maassregeln getroffen habe, um einen solchen, wahrhaft unschätzbaren Fund für die Bibliothek des Schah's zu gewinnen. Die von ihm gethanen Schritte haben jedoch nicht zum erwünschten Ziele geführt: das Manuscript sollte unterdessen — ein Raub der Flammen geworden seyn! Ich freue mich, der Classe anzeigen zu können, dass die kaiserl. Russische Gesandtschaft am Hofe von Teheran dieser Angelegenheit ein lebhaftes Interesse zugewandt hat und sich veranlasst fühlen dürfte, ihrerseits über selbige von dem Statthalter von Meschhed Afaf-ud-daulet selbst, nähere Aufklärung zu begehren, um, Falls es mit dem Funde seine Richtigkeit haben sollte, das Weitere im Interesse der Wissenschaft für uns zu betreiben. Auch diese Aufgabe hat also der gegenwärtige Index noch behalten. (s. No. 11.)

Ausgeschieden aber habe ich aus ihm jetzt Alles, was uns von den, in der ersten Ausgabe desselben aufgeführten Schriften unterdessen bereits aus Asien zugekommen, als da sind: die Tabekati nasiry von Minhadsch Dschordschany, die Persische Uebersetzung von Ibn-Athem el-Kufy's Kitab-ul-futu'h, Benakity's Raufzat, Hamdullah Kaswiny's Tarichi güside, Ja'hja Kaswiny's Lubb-ut-tewarich, Ghaffary Kaswiny's Nigaristan, Emin A'hmed's Heft iklim, Hesarfenn's Tenki'h. Für diese habe ich jetzt nicht bloss würdige Stellvertreter eingeschaltet, sondern überdiess die Zahl der in der frühern Ausgabe verzeichneten Schriften mehr als verdoppelt.

In der frühern Ausgabe hatte ich zu umfangreichen Werken die Zahl der Bände, wie ich sie bei 'Haddschy Chalfa u. aa. angegeben fand, angemerkt. Jetzt habe ich mich begnügt, solche Werke nur als «bänderreich» oder «sehr bänderreich» zu bezeichnen, in sofern die Bändezahl bei Exemplaren einer Handschrift bald durch ihre grössere oder geringere Dicke, bald durch das grössere oder kleinere Format, bald durch die gröbere oder feinere Schrift bedingt ist, wesshalb denn auch in Angabe derselben die grössten Differenzen bei Autoren und in Katalogen vorkommen. So, um nur einige Beispiele anzu-

führen, giebt 'H. Chalfa der Chronik der Stadt Baghdad vom Chatib el-Baghdady (No. 106.) 14 Bände, Sojuty aber nur 10; so ist Ibn-'Asakir's Chronik von Damascus (No. 129.), nach 'H. Chalfa, Ibn-Challekan und Abul-feda, 80 Bände stark, Ibn-Dschaber zu Folge aber 100, dagegen nach Sojuty nur 57, nach andern gar nur 28 oder 20; so hat Ibn-el-Athir's Kamil (No. 146) nach Abul-feda 23 Bände, nach 'H. Chalfa 13, nach d'Ohsson 12, nach dem Verfasser des *Critical Essay* nur 10, nach Schulz endlich gar nur 6 in fol. oder 2 in grösstem fol.; so besteht Ibn-en-Naddschar's Chronik von Baghdad (No. 153) nach 'H. Chalfa (der den 26. Band den Buchstaben ع enthaltend sahe) aus 30 Bänden, nach 'Ainy aus 16, nach Sojuty aus etwas über 10; so giebt 'H. Chalfa dem bekannten biographischen Werke Ibn-Challekan's 2 Bände, und aus so vielen besteht auch das Exemplar der Bodley-Bibliothek und das der Bibliothek 'Abd-ul-'hamid's zu Konstantinopel, das Exemplar der Wiener Bibliothek und die der Leidener sind in 3 Bänden, während das unsrige hier nur einen starken Band im grössten 8° bildet. Es liegt zu Tage, dass bei so bewandten Umständen hier etwas Bestimmtes angeben zu wollen, als unthunlich erscheinen musste. Nur bei einem Paar höchst wichtigen Werken, von denen bisher fast immer nur der erste Theil geboten ward — ich meine das Reschid-ed-din's (No. 166) und das von Ibn-Chaldun (No. 153), — habe ich jedoch nicht Umgang nehmen können, der Zahl der Bände, nach den glaubwürdigsten Angaben wenigstens, ausdrücklich Erwähnung zu thun.

Noch habe ich schliesslich zu bemerken, dass ich nur bei Persischen und Türkischen Büchern die Sprache, in der sie geschrieben sind, ausdrücklich angegeben. Bei den Arabischen ist diess nicht geschehen, es sey denn, dass selbige auch persisch oder türkisch in Uebersetzungen existiren, welche wir nicht suchen oder doch nicht mehr suchen, wie es z. B. mit Tabery (No. 50), Ibn-A'them el-Kufy (No. 53), Tortuschy (No. 115) und Medschd-ed-din (No. 101) der Fall ist, oder dass sonst ein Grund da war, der den Zusatz nöthig machte, wie z. B. die Homonymie zweier verschiedener, Feslike betitelten Werke 'Haddschy Chalfa's, von denen wir das Türkische bereits besitzen und nur noch das Arabische (No. 221) begehren. Endlich habe ich einige Werke von besonderer Wichtigkeit und solche, deren Acquisition namentlich für unsere Zwecke uns erwünscht seyn würde, durch Beifügung von einem oder einem Paar Sternchen ausgezeichnet, damit unsere guten Manuscripten-Sammler, deren Eifer in Betreibung dieses Geschäfts die gebührende Anerkennung nicht entstehen wird, auf selbige vor Allem ihr Augenmerk richten. Und damit sie durch die chronologische Ordnung, welche ich in dem Verzeichnisse befolgt, sich nicht aufgehalten fühlen, sofort zu ermitteln, ob ein Buch, das ihnen angeboten wird, zu den von mir angedeuteten gehört, habe ich mich die Mühe nicht verdriessen lassen, am Schlusse noch ein alphabetisches Register der sämmtlichen Büchertitel beizufügen, durch welches jenes Hinderniss beseitigt wird.

Die Akademie hat seiner Zeit der in Rede stehenden, für die Orientalische Wissenschaft so bedeutsamen Unternehmung, als von einem ihrer Mitglieder in Anregung gebracht und auch ihrem Asiatischen Museum Nutzen versprechend, gern ihre anerkennende Beachtung schenken wollen. Ich habe daher nicht unterlassen können, an die Classe jetzt die obigen Mittheilungen zu richten, um selbige von der ganzen Sachlage, so wie besonders auch von meiner Verfahrungsweise in Redigirung des neuen Handschriften-Index, der erforderlich war, in Kenntniss zu setzen.

Ich habe nur noch die Bitte beizufügen, der Herr beständige Secretair der Akademie wolle das Manuscript, zu dem ich das nöthige Vorwort nachträglich liefern werde, mit dem *Imprimatur* versehen.

den 16 Mai 1845. Ch. M. Fraehn.

ANNONCE BIBLIOGRAPHIQUE.

Dr. A. J. Sjögren, Ossetische Sprachlehre, nebst kurzem ossetisch-deutschen und deutsch-ossetischen Wörterbuche. St. Petersb. 1844. 4to. Prix: 3 R. arg. pour la Russie; 3 écus pour l'étranger.

Otto Böhtlingk, Sanskrit-Chrestomathie. Zunächst zum Gebrauch bei Vorlesungen. St. Petersb. 1845. 8°. Prix: pour la Russie 1 R. 50 Cop. arg. — pour l'étranger 1 écu 12 gr.

Emis le 22 juin 1845.

(Ci joint un Supplément bibliographique.)

№ 48. **BULLETIN** Tome II.
№ 24.

DE LA CLASSE

DES SCIENCES HISTORIQUES, PHILOLOGIQUES ET POLITIQUES

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE SAINT-PÉTERSBOURG.

Ce journal paraît irrégulièrement par feuilles détachées dont vingt-quatre forment un volume. Le prix de souscription, par volume, est de 2 roubles argent tant pour la capitale, que pour les gouvernements, et de 2 écus de Prusse pour l'étranger. On s'abonne à *St.-Pétersbourg*, au Comité administratif de l'Académie, place de la Bourse No. 2, et chez W. GRAEFF, héritiers, libraires, commissionnaires de l'Académie, Nevsky-Prospect No. 1. — L'expédition des gazettes du bureau des postes se charge des commandes pour les *provinces*, et le libraire LEOPOLD VOSS à Leipzig, pour l'*étranger*.

Le BULLETIN SCIENTIFIQUE est spécialement destiné à tenir les savants de tous les pays au courant des travaux exécutés par l'Académie, et à leur transmettre, sans délai, les résultats de ces travaux. A cet effet, il contiendra les articles suivants: 1. Bulletins des séances de l'Académie; 2. Mémoires lus dans les séances, ou extraits de ces mémoires, s'ils sont trop volumineux; 3. Notes de moindre étendue *in extenso*; 4. Analyses d'ouvrages manuscrits et imprimés, présentés à l'Académie par divers savants; 5. Rapports; 6. Notices sur des voyages d'exploration; 7. Extraits de la correspondance scientifique; 8. Nouvelles acquisitions marquantes de la bibliothèque et des musées, et aperçus de l'état de ces établissements; 9. Chronique du personnel de l'Académie; 10. Annonces bibliographiques d'ouvrages publiés par l'Académie. Les comptes-rendus annuels sur les travaux de l'Académie entreront régulièrement dans le Bulletin, et les rapports annuels sur la distribution des prix Démidoff seront également offerts aux lecteurs de ce journal, dans des suppléments extraordinaires.

SOMMAIRE. VOYAGES. 3. *Sur les ruines d'Ani.* Lettre de M. ABICH. 4. *Rapport sur cette lettre.* BROSSET. 5. *Première lettre de M.* CASTRÉN. BULLETIN DES SÉANCES.

VOYAGES.

3. SUR LES RUINES D'ANI. Extrait d'une lettre adressée à M. le Président de l'Académie, sous la date de Tiflis le 30 janvier, par M. le professeur ABICH. (Lu le 28 mars 1845).

Es ist mir möglich gewesen, auf meiner letzten Excursion, die ich von Achalzik aus, längs der ganzen Gränze unternahm, den interessanten Ruinenstädten der Bagratiden-Herrschaft, deren Reste sich vierzig Werst von Alexandropol an bis zur Vereinigung des Arpatschai mit dem Araxes auf dem rechten Ufer des ersteren ausdehnen, eine mehr als vorübergehende Aufmerksamkeit zu widmen.

Bei dem hohen Interesse, welches sich für das neuerwachte Studium der armenischen Literatur und Geschichte an das wunderbare Ani knüpft, benutzte ich die günstigen sich mir darbietenden Umstände und verwendete mehrere Tage auf ein genaueres Studium dieser merkwürdigen Ruinenstadt, später einen Theil der mir durch Ew. Excellenz Güte bewilligten Zeit in Tiflis anwendend, um das Wesentlichste der in Ani gemachten Aufnahmen auf eine der Wichtigkeit des Gegenstandes angemessene Weise auszuarbeiten. Indem ich mich erdreiste Ew. Excellenz diese Blätter zur Ansicht mitzutheilen, gebe ich mich der angenehmen Hoffnung hin, dass Sie diese Versuche, um des Bestrebens willen einer Wissenschaft zu dienen, die auch den Geologen auf das Lebhafteste anzuziehen vermag, vielleicht wohlgefällig und mit nachsichtsvoller Beurtheilung aufnehmen werden. Derselbe Grundsatz, der mich während der Lösung meiner Berufsaufgabe im hiesigen Lande geleitet hat, mit Sorgfalt und Treue bisher unbeachtet gebliebene Thatsachen einzusammeln, damit sie demnächst als brauchbare Theile der Wissenschaft da angefügt werden können, wo sie hingehören, gab auch Veranlassung zur Entstehung dieser Arbeit, für welche ich kein anderes Verdienst in Anspruch nehme, als das, gewissenhaft nach meinen Kräften zu Werke gegangen zu sein.

Ganz besonders fühlte ich mich durch die Klarheit angezogen, mit welcher an den Bauwerken Ani's Thatsachen verewigt sind, die für die Geschichte der Kunst wohl eine nicht mindere Bedeutung haben als die zahllose Menge von Inschriften, welche alle Flächen und

Wände dieser unvergleichlich schönen Reste buchstäblich bedecken, für die Profangeschichte des armenischen Volkes in einer ihrer schönsten Blüthenperioden, wo ein geregeltes Volks- und Staatsleben bei kurzer Dauer dennoch so herrliche Spuren seines Daseins zurücklassen konnte. Aber auch diese rein architektonischen Thatsachen erhalten den Werth historischer Quellen, denn wie schön zeigt sich in diesem verschiedenen Style, der stets in einer kunstreichen und den Gesetzen des Schönen und Wohlgefälligen entsprechenden Verschmelzung oft an ein und demselben Gebäude in seinen plötzlichen und allmälichen Uebergängen studirt werden kann, jener Wechsel der bald arabischen, bald griechischen, bald georgischen Gewalthaber, die sich die Herrschaft dieses Königssitzes streitig machten, der als Stern erster Grösse unter den damaligen armenischen Städten vielleicht zu hell und verlockend durch die Nacht barbarischer Zeiten leuchtete, und eben deshalb, vermöge seiner Weltstellung auf jenem merkwürdigen Schauplatze des immer feindlich mit einander ringenden Orients und Occidents wohl nicht lange culminiren konnte. Die interessanteste Ruine ist in dieser Beziehung unstreitig die grosse Kirche, die ich mir ganz besonders ihrer schönen Kreuzesform wegen erlaubt habe *Eglise de la croix* zu nennen, denn unmittelbar hinter jenem, reich durch Mosaik verziertem arabischen Portale, wölbt sich eine prächtige Halle im schönen Rundbogenstyle, von ursprünglich byzantinischen Grundzügen, während ein sonderbarer, aber doch harmonisch dem Ganzen sich anschliessender Anbau wieder die arabischen Cassetten an der Decke zeigt und das Hauptportal der Kirche selbst rechts und links von schlanken, beinahe gothischen Säulen eingeschlossen, sehr viel rein griechische Ornamentirung darbietet. Wie bei den meisten Gebäuden Ani's die verschiedenen Herrschaften ihre Spuren nachgelassen haben, so wird diess auch bei jener herrlichen Moschee glaublich, diesem eigenthümlichen Gebäude, wo der schlecht angefügte Thurm jedenfalls späteren Ursprunges ist, während der frühere Zweck des Gebäudes wohl ein ganz anderer sein mochte, wie die doppelt über einanderliegenden hohen Sousterrain-Gewölbe vermuthen lassen. Armenische Inschriften stehen, wie diess nicht selten in Ani gefunden wird, hier nach Anordnungsart eines Büchertitels an einer Hauptwand unter arabischen, und enthalten vielleicht die kurze Geschichte des Bauwerkes.

Das Portal des Königsbaues, denn die Anlage und Grösse des Gebäudes berechtigen zu dieser Vermuthung, ist noch bei Weitem reicher verziert, als es für jetzt die Zeit mir auf der Zeichnung auszuführen erlaubte, denn die äusserst zierlichen armenischen Einfassungen und Rosetten mit ihren sinnvollen schön geschwungenen Lineamenten sind nicht angegeben. — Die kleine Kirche oberhalb des Flusses an der Nordostseite der Stadt, die ich der Mutter-Gottes-Kirche zugeschrieben habe, ist ein Meisterstück edler Form, mit ihren viel Fläche bietenden inneren Wänden ganz darauf berechnet, dieser Fülle wirklicher Freskomalereien Raum zu bieten, welche ihr Inneres von oben bis unten bedecken und, weit erhaben über alle jene Pfuschereien, die ich in anderen altarmenischen Kirchen sahe, sowohl von Seiten der Technik, wie des besseren Styles in Composition und Zeichnung, überraschend an florentinische Kirchenausschmückung erinnern. Vor Allem aber wirkt das Innere des herrlichen Domes von Ani, in welchem man Ursache hat, jene von Kakig I, 933 gegründete Patriarchalkirche zu vermuthen, mit siegender Gewalt in der stillen, Ehrfurcht gebietenden Grösse eines erhabenen und ächten Kunstwerkes, welches das Gepräge des höheren Genius trägt, der frei schwebt über Styl und bindender Regel. — Nicht minder schön erscheint in der Reinheit ihrer Verhältnisse jene kleine Kirche, die ich deshalb *de la Ste. Vierge* oder Mariä Verkündigung nenne, weil eine, bei aller Rohheit der Skulptur dennoch empfindungsvolle Gruppe mit Figuren von etwa zwei Fuss Grösse in Bas-relief, in einer der Nischen angebracht, deutlich dieser Bestimmung entspricht.

Wie gern hätte ich nun Alles vollständig erschöpft, was Ani in dem Einzelnen seiner im Ganzen nicht sehr zahlreichen, grösstentheils dem kirchlichen Element angehörenden Ruinen darbietet, wie gern hätte ich nicht allein die Inschriften von Ani, sondern auch die von jenem umfangreichen, noch ganz erhaltenen Kloster Kotschewank mit mir genommen, welches vier Werst von Ani entfernt, die Gräber der Bagratiden-Könige birgt und wo, der Geschichte nach, die Hallen sich befinden, in welchen die Reichs- und Rathsversammlungen von Ani unter dem Vorsitze der Könige gehalten wurden, allein die Zeit, dieses kostbare Gut, welches auf Reisen wie die meinige immer im Missverhältniss mit dem Reichthum der Gegenstände sich befindet, verrann zu schnell, da ich auf die topographische Aufnahme der Stadt wie des Arpatschaithales zuviel davon verwenden musste.

4. Rapport sur la lettre precédente, par M. BROSSET. (Lu le 28 mars 1845.)

Les ruines des villes grecques de la Chersonèse, de la Sicile, de l'Asie, excitent depuis 2000 ans, et à juste titre, un inépuisable intérêt: pas de voyageur qui ne veuille voir les lieux où fut Troie. Je ne blâme point un tel enthousiasme. Tout ce qui porte l'empreinte de la civilisation de la Grèce a droit d'émouvoir l'homme instruit, bien organisé; mais pour être plus voisins de nous par les temps et par les lieux, d'autres peuples, d'autres monuments, n'en sont pas moins dignes d'exciter notre curiosité, notre admiration.

Séparée des domaines de la Russie par une petite rivière, l'ancien Akhourian, aujourd'hui Arpatchaï, et située dans l'angle de sa jonction avec le Rhah, aujourd'hui l'Aladjatchaï, Ani était défendue de toutes parts par les pentes volcaniques et abruptes, formant les ravins où coulent ces deux rivières, par une forte enceinte de murailles, doubles du côté de l'E., à l'endroit où un précipice moins escarpé ne la protégeait pas suffisamment. Cette ville couvrait un plateau triangulaire, dont la circonférence offrait un développement de 14400 pieds anglais ou 4100 mètres, environ cinq verstes. Mais comme une pareille superficie n'eût pu donner asyle à une nombreuse population, les roches molasses des côtés S. et O. du triangle, percées de grottes innombrables, formaient une seconde ville en avant de la première, ville troglodytique dans le genre de celles de Vardzia, au pays d'Akhal-Tzikhé, et d'Ouphlos-Tzikhé, explorées et restituées avec tant de bonheur par M. Dubois de Montpéreux. C'est ainsi que l'on peut s'expliquer comment, en 1064, lors du siège d'Ani par Alp-Arslan, le jour même de sa retraite, 50000 personnes, une partie seulement de la population entassée dans la ville, put quitter ses murs, sans qu'elle fut entièrement déserte.

Au Ve siècle de notre ère, Ani n'était qu'un petit fort, peu important; vers la fin du VIIIe siècle, un prince bagratide arménien en fit une bonne citadelle et le dépôt de ses trésors. Depuis l'an 961, elle devint la résidence des rois bagratides arméniens, qui l'agrandirent, la fortifièrent, l'embellirent de palais et d'églises magnifiques. Après cela elle passa, en 1040, entre les mains des Grecs, leur fut enlevée par les Seldjoukides et fut gouvernée par une suite d'émirs de la race kourde des Béni-Scheddas, dont M. Frähn nous a, le premier, fait connaître la généalogie. De 1124 à 1209 elle fut occupée cinq fois, de gré ou de force, par les monarques géorgiens, David-le-Réparateur, Dimitri I, Giorgi III et Thamar. Enfin en 1313, Ani fut renversée par un horrible tremblement de terre. Dès-lors cette ville qui, malgré plus de 15 sièges historiquement connus, avait traversé une période de huit siècles, fut moralement anéantie. Ses grottes et ses maisons désertes, ses églises, ses palais et ses mosquées, crevassés mais debout encore, reçoivent à peine la visite passagère de quelque berger, mais attestent son ancienne splendeur.

Sans croire à l'assertion, évidemment exagérée de ceux qui lui attribuent 100000 maisons et 1001 églises, nous savons par des témoins oculaires que c'était réellement une ville considérable et proportionnellement plus peuplée que nos cités européennes. Outre plusieurs ponts, qui facilitaient le passage sur la rive gauche de l'Akhourian, le P. Loukas Indjidjian, dans son *Arménie ancienne*, dit, sans spécifier l'emplacement, qu'il y existait un tunnel sub-fluvial, dont l'existence serait curieuse à constater, à une époque où deux vastes voies de communication du même genre, à Londres et à Marseille, frappent si vivement la curiosité politique.

Eloignée de ses foyers, tant par le tremblement de terre du 14e siècle que par l'intolérance des Turks, dont la puissance se développait avec une effrayante rapidité, la population d'Ani se porta en foule dans les contrées voisines. Une partie émigra en Crimée ou du côté d'Astrakhan; ceux qui avaient d'abord cherché un asyle dans cette dernière ville, ne tardèrent pas à aller rejoindre les autres et formèrent avec eux le noyau des établissements arméniens, encore si considérables dans ces contrées. De là, attirés sans doute par le cemmerce, les habitants d'Ani affluèrent en grand nombre dans les provinces polonaises, aujourd'hui soumises au sceptre russe. La Russie a donc hérité de la population d'Ani.

Si l'on considère le nombre des grands édifices remplissant l'enceinte d'Ani, l'habitude qu'avaient les Arméniens et les Arabes de couvrir les murs d'inscriptions, on ne peut douter qu'il ne soit possible, en en recueillant ici un grand nombre, d'y trouver les plus intéressantes notices sur les différentes dominations qui s'y sont succédées. L'histoire du Bas-Empire, depuis Constantin-Monomaque, celle des Seldjoukides, des Béni-Scheddad, des monarques géorgiens, et même des Mongols doivent avoir laissé là des traces nombreuses, importantes. Qu'on me passe cette expression, le cénotaphe d'une ville abandonnée toute vivante, il y a cinq siècles, doit renfermer d'immenses richesses archéographiques.

*

Sans aucun doute la cupidité, la patriotique admiration des Arméniens pour la capitale de leur troisième dynastie, et la curiosité européenne n'ont point laissé entièrement intact un pareil monceau de ruines historiques; mais ces ruines sont aujourd'hui défendues par leur dangereuse solitude, par des touffes luxuriantes d'arbrisseaux parasites, de plantes épineuses, par la crainte de leurs hôtes vénéneux ou féroces, les scorpions et les chacals, et d'hôtes humains plus redoutables, enfin et surtout, du côté de la Russie, par le respect d'un sol étranger, et par l'effroi des quarantaines auxquelles doit se soumettre quiconque a posé le pied sur le sol turk.

Toutefois nous savons qu'à diverses époques les ruines d'Ani ont été visitées. En 1804 deux prêtres arméniens s'y sont avanturés et ont relevé quelques inscriptions, déjà publiées par le P. Minas Bjechkian, résidant à Qara-Sou-Bazar, en Crimée. Le P. Loukas Indjidjian dit aussi avoir conversé avec quelques-uns de ses compatriotes, qui avaient fait le pélerinage d'Ani. Parmi les Européens, je suis certain que plus d'un l'aura accompli, mais j'avoue n'avoir pas à ce sujet de renseignements certains. Je crois encore me rappeler que les membres de la légation française en Perse, dirigée par M. le comte de Sercey, ont relevé les ruines d'Ani; j'ignore s'il a été publié quelque chose.

Si donc il se rencontre un homme de bonne volonté, bien préparé par ses études habituelles, devoué par goût, comme par état, aux recherches scientifiques, maniant facilement la plume et le crayon, il est bien à désirer que cet homme soit mis en demeure de recueillir les matériaux d'une description archéographique d'Ani. Entrepris dans de telles conditions, un semblable travail, par le seul intérêt du sujet, serait accueilli avec applaudissement par l'Europe savante.

Quoique je n'aie pas été appelé à donner mon avis, quoique mes remarques doivent arriver tardivement, je ne puis m'empêcher de dire que je regarde la présence de M. Abich, professeur de l'université de Dorpat, sur les ruines d'Ani, comme une singulière bonne fortune. Le coup-d'oeil qu'il nous a donné de l'état du terrain, un beau plan d'ensemble, quelques magnifiques détails, tout cela montre que l'habile professeur est grandement en état de remplir sa tâche. S'aidant des beaux matériaux, déjà préparés, qui se trouvent, dit-on, à l'état-major de Tiflis, il pourrait mener rondement cette noble entreprise; et dût son cours de géologie être suspendu pour quelques mois encore, la Russie et la science historique gagneront assez à un tel travail pour que la Conférence soit en droit d'exprimer à son savant et illustre Président la part qu'elle prend à ces recherches.

J'ai donc l'honneur de proposer que l'Académie charge M. le Secrétaire perpétuel de témoigner à M. le Ministre le désir que les trois plans envoyés par M. Abich soient conservés, si Son Excellence n'en a disposé autrement, au Musée Asiatique de l'Académie; que la partie de la lettre de M. Abich relative aux ruines d'Ani soit traduite et imprimée dans le Bulletin, et que les autres inscriptions et plans à recueillir par le voyageur, si la permission qu'il demande lui est accordée, soient mis en leur temps à la disposition de la Conférence.

5. Lettre de M. CASTRÉN a M. SJOEGREN. (Lu le 27 juin 1845).

Tobolsk, den 19. (31.) Mai 1845.

Seit einigen Tagen sitze ich hier und überlege, in welcher Richtung ich von nun an meine Reise unternehmen soll Es ist eben die im Anfange eingeschlagene Richtung, auf welcher oft der ganze Erfolg einer Sache beruht. Nun lässt sich aber mein Weg im Voraus nicht mit Sicherheit bestimmen, weil Sibirien in linguistischer und ethnographischer Hinsicht zur Zeit noch kaum etwas mehr ist, als ein in Nebel gehüllter Ocean; irgend etwas muss man jedoch überdacht und beschlossen haben, ehe man sich auf das irreführende Meer hinaus begibt. Die Akademie der Wissenschaften hat freilich dadurch meine Sorge erleichtert, dass sie alle diejenigen Häfen angegeben, die ich während der Reise zu suchen habe; die nöthigen Seekarten aber zu entwerfen — diess hat die Akademie meinem eigenen Ermessen überlassen. Meine Instruction besagt hierüber, dass die Angaben und Nachrichten, die ich an Ort und Stelle durch kundige Personen erhalte, hauptsächlich meine Reisetouren bestimmen müssen. Da ich zur Zeit noch alle solche Angaben und Nachrichten vermisse, kann ich nur ganz im Allgemeinen über die künftige Richtung der Reise berichten.

Um eine klarere Anschauung zu gewinnen, habe ich das Feld meiner Thätigkeit in drei Theile eingetheilt: den nördlichen oder Samojedischen, den mittleren oder Ostiakischen und den südlichen oder Mongolisch-Tatarischen. Nach der Instruction ist es der nördliche oder Samojedische Theil von Sibirien, der von mir in linguistischer und ethnographischer Hinsicht wesentlich untersucht werden soll. Allein wie man weiss, oder we-

nigstens vermuthet, sind einige Samojedenstämme, auf ihrer Wanderung vom Altai zum Eismeere, im mittleren und südlichen Sibirien, innerhalb der heutigen Gebiete der Ostiaken, Mongolen und Tataren stehen geblieben. Unter ihnen sollen einige mit den übrigen Landeseinwohnern bereits in eins zusammengeschmolzen sein; von anderen hingegen heisst es, dass sie noch fortleben mit Beibehaltung ihrer Sprache und Nationalität, wenn sie gleich wegen ihrer geringen Anzahl von dem Hauptvolke nicht gehörig unterschieden, sondern theils mit Ostiaken, theils mit Mongolen und Tataren verwechselt werden. Zufolge der gegebenen Instruction ist es mir gleichfalls auferlegt, von allen den Sibirischen Volksstämmen, in denen man eigentlich Samojeden vermuthet, auszumitteln, was sie in der That sein mögen, Diess kann natürlicher Weise nicht geschehen ohne vorläufig gewonnene Kenntniss der Ostiakischen, Mongolischen und Tatarischen Sprachen. Denn wenn ich mich auch nicht in eine genauere Untersuchung derjenigen Sprachen sollte einlassen können, die vielleicht keines Samojedischen Ursprungs sind (z. B. die Koibalische, Sojatische u. s. w.), obzwar man sie dafür gehalten hat, so ist doch eine allgemeine Kenntniss der gedachten Sprachen, und besonders der Ostiakischen, nothwendig, um die eigenthümliche Beschaffenheit der durch Ostiakischen, Mongolischen und Tatarischen Einfluss umgestalteten Samojedensprache darzulegen.

Es ist nun das Ostiakische, welches die anfängliche Richtung meiner Reise bestimmen soll. Hätte ich nicht dieses Hinderniss zu überwinden, so könnte ich eine in vieler Hinsicht interessante Reise zu den Samojeden unmittelbar vornehmen. Sie wäre schon dadurch sehr interessant, dass sie mit meiner früheren Reisetour zusammenhängen würde. Ich habe nämlich ehedem, von Mesen an, die Samojedische Bevölkerung die Kaninschen, Timanschen und Bolschesemelschen Tundren hindurch über den Ural hin bis nach Obdorsk begleitet. Eigentlich müsste ich also an dem letztgedachten Orte meine Untersuchungen wieder anfangen und von Obdorsk die Richtung nach dem Nadymschen Meerbusen, dann zu den Flüssen Tas und Jenissei nehmen. Allein auf jener Reise würde ich in Berührung mit Völkerschaften kommen, die von einigen Verfassern für Samojeden, von anderen für Ostiaken gehalten werden. Vorausgesetzt dass sie weder reine Samojeden noch Ostiaken sind, sondern eine Mischung beider Völker ausmachen, wäre dennoch meine Reise, ohne die Ostiaken gründlicher zu kennen, zunächst verfehlt. Sollte selbst jene Voraussetzung ungegründet sein, so hege ich doch aus guten Gründen die Besorgniss, dass der Zweck der Reise auf solchem Wege nicht erreicht werden dürfte. Es heisst in meiner Instruction: die Akademie wünscht, dass Sprachstudiem auf der Reise der Hauptgegenstand meiner angestrengten Thätigkeit sein sollen. Damit aber solche Studien während einer zur Sommerzeit angestellten Reise mit irgend einem Erfolge sollen betrieben werden können, wäre es absolut nothwendig, dass der Reisende sein eigenes Fahrzeug commandirte und seine Reise ganz nach eigenem Gutdünken bestimmte. Ueber so grosse Mittel, als dazu erforderlich wären, kann nicht jedermann verfügen. Ich für meinen Theil wäre genöthigt mich zu Russen zu gesellen, die in Handelsgeschäften die Küsten des Eismeeres besuchen. Allein Handel und Wissenschaft reichen einander selten eine brüderliche Hand, und in vorliegendem Falle können meine Interessen mit denen des Kaufmanns durchaus nicht bestehen. Während er mit dem Ostiaken Handel treibt, oder an irgend einem öden Ufer seine Fische mit aller Gemächlichkeit einsalzt, müsste ich in einem Samojedenzelte liegen, wo der Kaufmann zur Sommerzeit nichts zu schaffen hat. Dazu kommt, dass die Obischen Fahrzeuge höchstens nur bis Nadym kommen, wo noch Ostiaken wohnhaft sind; wie meine Reise aber von da bis zum Tas sollte fortgesetzt werden können, oder ob das mit meinen Mittelu einmal möglich wäre, weiss ich nicht. Nur das weiss ich, dass der Sommer an diesen Orten eine für linguistische Reisen höchst ungeeignete Jahreszeit ist. Der Philolog muss sich so einrichten, dass er für seine eigentlichen Studien gewisse zweckmässige Hauptstationen erwählt, dagegen in unbewohnten, volkleeren Gegenden, wo für ihn natürlich nichts zu verdienen ist, allen Aufenthalt vermeidet. Im Winter kann er nach Belieben still stehen oder reisen, denn dann gibt es, um in Samojedischer Denkweise zu reden, überall Leute und überall Wege. Im Sommer aber sind die Samojeden zerstreut und aller Verkehr auf den Tundren ist unterbrochen, so dass man in ganzen Monaten nicht vom Flecke kommen kann. Diese Erfahruug habe ich mehr als einmal bestätigen müssen und zuletzt auf einer Reise von Kolwa nach Obdorsk im Herbste des Jahres 1843. Ich reiste damals in Gesellschaft Sürjänischer Bauern in einem sogenannten Kajuk den Uusafluss aufwärts und erreichte nach einer Fahrt von ungefähr zwei Wochen den Fuss des Ural. Hier ward ich dann genöthigt in Erwartung der Rennthiere und der Winterbahn, auf einer öden Tundra nahe an fünf Wochen liegen zu bleiben, und

mich mit Fleisch von gefallenen Rennthieren zu ernähren.*) Auf der ganzen Reise zwischen Kolwa und Obdorsk verweilte ich neun Wochen, ohne einen einzigen Samojeden unterweges anzutreffen. Zwei Monate später hätte ich dieselbe Reise in neun Tagen bewerkstelligen und den Weg voll Nomaden finden können. Dass ein ähnliches Verhältniss auch im vorliegenden Falle Statt finden würde, habe ich allen Grund anzunehmen.

Noch ein Umstand bewegt mich, die abentheuerliche Eismeerfahrt mir aus dem Sinne zu schlagen. Während meines Aufenthaltes in Beresov im vorigen Jahre hörte ich sagen, dass am Flusse Kasym acht nomadisirende Samojedenstämme **) sein sollen, von denen man glaubte, dass sie sich in Hinsicht der Sprache von den zu der Obdorschen Wolost gehörenden Samojeden bedeutend unterschieden. Eine so wichtige Angabe darf natürlich von mir nicht ohne alle Beachtung gelassen werden, sondern mein Bestreben muss darauf gerichtet sein, vor der Abreise zum Jenissei über diesen bisher übersehenen Zweig des Samojedengeschlechtes mir genauere Aufklärung zu verschaffen. Vermuthlich wird diess nicht eher als im Herbste geschehen können, in welcher Jahreszeit die Kasymschen Samojeden Kondinsk und Surgut besuchen sollen.

In Betracht aller dieser Umstände bin ich nun gesonnen mich im nächsten Sommer nur auf den Flüssen Irtisch und Ob zu bewegen und unterdessen hauptsächlich mit dem Studium des Ostiakischen mich zu beschäftigen. Zur Hauptstation scheint die Gegend von Samarowa sich am besten zu eignen, weil Ostiaken aus verschiedenen Districten dort zusammenstossen, und nach der Aussage hiesiger Russen in Hinsicht der Sprache von einander bedeutend abweichen sollen. Zwar liegt die genauere Erörterung der verschiedenen Ostiakischen Dialekte ausserhalb des meiner Thätigkeit vorgezeichneten Feldes; allein es ist schon zur allgemeinen Uebersicht einer Sprache, besonders einer so rohen und ganz unbearbeiteten Sprache, wie die Ostiakische, nützlich und nothwendig, mehrere Dialekte mit einander zu vergleichen. Ausserdem hoffe ich an den bezeichneten Orten schon während des Sommers über die Kasymschen Samojeden nöthige Aufklärungen zu erhalten. In solchem Falle könnte ich gleich mit der ersten Winterbahn meine Reise in irgend einer anderen Richtung fortsetzen. Der Instruction der Akademie gemäss, so wie auch nach meinem eigenen Wunsche, müsste ich ferner suchen, erst zum Tas und dann zum Jenissei zu kommen, um nach erlangter vollständiger Kenntniss des allgemeinen, nördlichen Dialektes der Samojedensprache zu dessen südlichen Abzweigungen übergehen zu können. Diess ist ein Plan, dem ich noch fest anhänge, wenn ich gleich voraussehe, dass der Ausführung desselben bedeutende Schwierigkeiten entgegenstehen werden. Fürs erste bin ich noch ungewiss, ob man einmal von Surgut her zum Tas gelangen könne, und zweitens würden nach dem besagten Plane die in der Gegend von Narym wohnhaften Samojeden dieses Mal von mir unbesucht bleiben. Ihrer wegen würde ich dann genöthigt sein, vom Jenissei eine Reise von mehreren hundert Wersten zum Obflusse zu machen. Zur Vermeidung dieses Umweges könnte meine Reise auch so eingerichtet werden, dass ich mich den ganzen nächsten Winter bei den verschiedenen Samojedenstämmen am Obflusse aufhielte, darauf im Frühjahre den Ket hinauf zum Jenissei und diesen Fluss hinunterginge, endlich aber die Rückreise den Tas hinauf machte. Alles dieses muss jedoch Umständen und Verhältnissen überlassen werden, die sich noch nicht bestimmen lassen.

*) Eben hier war es auch, wo Dr. Castrén damals den Grund zu der Krankheit legte, von der er später in Obdorsk befallen wurde, und die einen so drohenden Charakter annahm, das er auf den dringenden Rath seines Arztes in Beresov die damals bereits von der Akademie beschlossene Fortsetzung seiner Reise einstweilen aufgeben und eiligst nach seinem Vaterlande zurückkehren musste, um dort in nöthiger Ruhe die zur Zeit noch sogar problematische Wiederherstellung seiner zerrütteten Gesundheit abzuwarten. S.

**) Hat der Vf. hier nicht etwa Samojedenfamilien schreiben wollen? S.

BULLETIN DES SÉANCES DE LA CLASSE.

SÉANCE DU 25 AVRIL (7 MAI) 1845.

Correspondance.

M. le Ministre et Président envoie au Secrétaire un catalogue imprimé des ouvrages nouvellement publiés en Egypte en arabe, en persan, et en turk, catalogue que lui a fait tenir M. le Chancelier de l'Empire, comme lui ayant été adressé par notre Ministre près de la Porte ottomane. Ce catalogue est remis à M. Dorn pour qu'il l'examine conjointement avec M. Frähn et en rende compte à la Classe, s'il y a lieu.

Le Secrétaire lit un rescrit par lequel M. le Ministre de l'instruction publique, Président de l'Académie, lui annonce que M. Rybouchkine, directeur des écoles du gouvernement de Penza, lors de son séjour à Astrakhan, où il remplissait les mêmes fonctions, a rédigé une *Description statistique du gouvernement d'Astrakhan* et demande la permission de dédier cet ouvrage à Son Altesse Impériale Monseigneur le Césarévitch et Héritier. M. le Ministre en transmettant l'original de ce manuscrit et une copie nette, charge le Secrétaire d'inviter M. Koeppen à l'examiner conjointement avec M. Porochine, professeur extraordinaire de l'université de St.-Pétersbourg, et de faire connaître à Son Excellence le sentiment de ces Messieurs.

Le gouverneur civil de Mohilev annonce à l'Académie que le gouvernement de ce nom ne renferme pas d'habitants non russes, outre les Juifs dont le nombre s'élève à 43929 hommes et 42008 femmes.

Communications.

M. Dorn présente une copie qu'il a fait faire pour le Musée asiatique de l'unique exemplaire qui existe, tant qu'on sache, de l'Aperçu chronologique de l'histoire, écrit par Faszih, en persan.

M. l'Académicien Frähn communique à la Classe une lettre par laquelle M. le conseiller d'état actuel Ceumern, procureur au Sénat dirigeant, appelle son attention sur les travaux utiles de M. Sabloukov, professeur de langue tatare au séminaire de Saratov, qui s'occupe avec ardeur de l'étude de la numismatique orientale et des monuments historiques de la Horde d'or. Or cet homme laborieux étant dénué de tous subsides littéraires, M. Frähn prie la Classe de lui offrir en don quatre ouvrages de numismatique orientale publiés par l'Académie, nommément: Recensio numorum Muhammedanorum Academiae, 1826; De Academiae scientiarum Museo numario musl. Prolusio, 1818; Das Muhammedanische Münzcabinet des Asiatischen Museums, 1821; Ibn-Foszlan's und anderer Araber Berichte über die Russen, 1823. Approuvé.

SÉANCE DU 16 (30) MAI 1845.

Lecture ordinaire.

M. Graefe lit un mémoire intitulé: *Observationes criticae ad conjugationem in linguis Indo-Europaeis rectius dijudicandam.*

Ouvrage présenté.

M. Frähn présente un ouvrage manuscrit sous le titre: *Indications bibliographiques relatives, pour la plupart, à la littérature historico-géographique des Arabes, des Persans et des Turks, spécialement destinées à nos employés et voyageurs en Asie*, et il demande l'autorisation de la Classe de le publier aux frais du Ministère des finances, M. le Ministre actuel ayant bien voulu offrir son appui au renouvellement des recherches de manuscrits orientaux, conduits avec tant de succès sous les auspices de son illustre prédécesseur, M. le Comte Cancrin. La Classe y consentit et résolut de publier le rapport circonstancié qui accompagne ce manuscrit, dans le Bulletin.

Correspondance.

M. le Ministre de l'instruction publique, Président de l'Académie fait savoir à l'Académie que Sa Majesté l'Empereur a daigné très gracieusement approuver la mission de M. l'académicien Dorn pour quatre mois en Allemagne, pour assister au congrès des orientalistes à Darmstadt et pour examiner, à Gotha, les manuscrtts persans et turks qui se conservent à la bibliothèque grand-ducale de cette ville. M. Dorn conservera, pendant ce temps, ses traitements d'académicien et touchera, en outre, la somme de 300 r. arg. sur le fonds du Musée asiatique.

Le Secrétaire lit un rescrit par lequel M. le Ministre lui donne avis de deux publications importantes dont s'occupe M. le professeur Kazembek de Kazan et dont l'une, le *Muhtesserul-Wihkaët*, ou cours du rite musulman, a déjà paru, tandis que l'autre, le *Muhemmédiié*, poëme turk, se trouve sous presse. M. le Ministre propose à l'Académie de souscrire à ces deux ouvrages. Or le premier se trouvant déjà à la Bibliothèque en deux exemplaires, la Classe résolut de souscrire seulement à un exemplaire élégant du second ouvrage.

M. le Vice-Président annonce à l'Académie que Sa Majesté l'Empereur a daigné consentir à la mission scientifique de M. l'académicien Brosset à l'étranger pour trois mois, avec la conservation de ses appointements et une allocation extraordinaire de 1000 r. arg. sur le trésor de l'empire.

M. le Vice-Président adresse à la Classe 256 monnaies étrangères d'argent, trouvées par un Kosaque dans le gouvernement de Poltava, district de Krementchoug sur la rive du Dnièpre et envoyées à M. le Ministre de l'instruction publique par M. le Ministre des domaines. La Classe charge M. Graefe de les examiner et de lui en rendre compte.

M. Sjögren communique à la Classe une lettre que lui a adressée de Kazan la veille de son départ de cette ville, M. Castrén, et produit, comme fruit de son séjour à Kazan, une grammaire de la langue tchérémisse que l'auteur désire publier à ses frais à Helsingfors.

Rapports.

M. Koeppen présente son rapport, signé aussi par M. le professeur Porochine, sur la description statistique manuscrite du gouvernement d'Astrakhan, par M. Rybouchkine, ancien directeur des écoles de ce gouvernement. M. Koeppen, tout en en reconnaissant l'utilité, trouve cependant que les données de cet ouvrage ne sont garanties par aucune autorité, et bien qu'il soit désirable de le voir publié, M. Koeppen craint que l'auguste nom que l'auteur veut placer en tête de son ouvrage n'en entrave la libre critique.

MM Brosset et Dorn font un rapport très favorable sur l'histoire de la partie orientale du Caucase par le colonel Abbas Kouli aga de Bakou. L'histoire des anciens chahs de Chirvan n'en est pas enrichie, il est vrai, de nouveaux éclaircissements, mais d'un autre côté, ce travail fournit des notices tirées d'ouvrages orientaux, peu accessibles aux savants de l'Europe; il renferme des renseignements sur différentes localités géographiques fort importantes, et offre un aperçu instructif de l'histoire de Chirvan et du Daghestan, depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours, de sorte qu'il peut passer pour un supplément précieux à l'histoire et à la géographie des pays du Caucase, très digne d'attention et d'encouragement.

Communications.

M. Dorn annonce à la Classe que M. le conservateur Volkov s'est offert de livrer une traduction russe de l'histoire du Musée asiatique, si la Classe juge utile de donner une édition russe de cet ouvrage. La Classe y ayant consenti, M. Dorn en chargera M. Volkov.

Séance du 30 mai (11 juin) 1845.

Lectures extraordinaires.

M. Graefe continue et achève la lecture de son mémoire intitulé: *Observationes criticae ad conjugationem in linguis indoeuropaeis rectius dijudicandam.*

Correspondance.

M. le Ministre de l'instruction publique et Président de l'Académie adresse à l'Académie une liasse de manuscrits, provenant de la succession de feu le conseiller de cour Schimkévitch, auteur de l'ouvrage: *Корнеслов Русскаго языка* qui, en 1842, a obtenu un prix Démidov. M. le Ministre charge l'Académie de faire examiner ces manuscrits et de lui en rendre compte.

M. le Ministre adresse au Secrétaire perpétuel plusieurs caisses renfermant des objets d'antiquité tirés des tertres ou tumulus du district de Tsarev, gouvernement de Saratov, ancienne résidence du khanat de Kiptchak, et dans ce nombre 9115 monnaies du temps de la domination des khans tatares. Son Excellence, en transmettant ces objets avec un inventaire descriptif, charge le Secrétaire de les faire examiner par qui il convient et d'indiquer la destination qu'on peut donner à ceux d'entre eux qui méritent d'être conservés. La Classe commet cet examen à MM. Frähn et Dorn.

M. Komovsky annonce au Secrétaire que Son Altesse Impériale Monseigneur le Duc de Leuchtenberg a transmis à M. le Ministre de l'instruction publique la prière de M. Lichtenthaler, préposé à la bibliothèque royale de Munich, de fournir à ce dépôt les ouvrages publiés en Russie et relatifs aux lettres orientales. En conséquence et par ordre de M. le Ministre, M. Komovsky demande au Secrétaire une liste des ouvrages qui pourraient être cédés à la bibliothèque de Munich. La Classe ayant approuvé la liste dressée par le Secrétaire à cet effet, le charge de la transmettre à M. le Ministre.

Communication.

M. Böhtlingk annonce à la Classe que M. Middendorff, dans son voyage en Sibérie, a recueilli des annotations grammaticales et autres sur la langue toungouze qu'il met à la disposition de l'Académie. Or il n'y a personne qui puisse faire un meilleur choix de ces fragments que M. de Gabelentz à Altenbourg, M. Böhtlingk propose en conséquence à la Classe de les confier à ce savant philologue, ce à quoi la Classe l'autorise.

Ouvrages offerts.

Le même académicien présente de la part de M. le professeur Brockhaus comme marque de reconnaissance du secours que l'Académie lui a prêté, un exemplaire de sa *Prabodha chandrodaya Krishna Misri Comoedia, edidit scholiisque instruxit Hermannus Brockhaus.* Ce livre passera à la bibliothèque du Musée asiatique.

M. Baer fait présent à la Classe de deux ouvrages japonnais que M. l'amiral Wrangell, membre correspondant, lui a offert pour l'Académie. Ces ouvrages sont remis à M. Dorn pour être déposés au Musée asiatique.

Emis le 28 juillet 1845.

COMPTE RENDU

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

POUR L'ANNÉE 1844

PAR

M. FUSS

SECRÉTAIRE PERPÉTUEL.

I. CHANGEMENTS SURVENUS DANS LE PERSONNEL DE L'ACADÉMIE.

1. Décès.

a. *Académiciens ordinaires.*

Par un hasard étrange, la mort, en frappant les membres de cette Académie, ne se contente que rarement d'une seule victime dans la même année. Scherer et Sévastianov moururent en 1824, Schubert et Fuss en 1825, Lenz et Zakharov en 1836, Köhler et Herrmann en 1838, Tarkhanov et Bongard en 1839*). Après quatre ans de répit, nous avons eu de nouveau à pleurer, cette année, deux pertes douloureuses, celles de notre vénérable Krug et de Trinius, — deux noms, auxquels la science conservera à jamais un souvenir reconnaissant, et dont il nous importe d'honorer la mémoire, en rappelant en peu de mots, dans notre compte rendu, les moments principaux de leur vie littéraire, et en signalant surtout la partie impérissable de leur succession : les ouvrages dans lesquels ils se sont survécu.

Jean-Philippe Krug, docteur en philosophie, conseiller d'état actuel, académicien ordinaire et chevalier de St.-Vladimir et de Ste.-Anne avec les insignes en diamants, membre honoraire de l'université impériale de Kazan, de la société de l'histoire et des antiquités russes de Moscou, de la société courlandaise des lettres et arts de Mitau, de la société royale des sciences de Gothembourg et de la société géographique de Paris, naquit à Halle, le 29 janvier n. st. 1764, de Jean-Philippe Krug, contrôleur à l'intendance des bâtiments publics de cette ville, et de Jeanne-Élisabeth, née Heinrich. Après avoir fait ses cours au gymnase et à l'université de sa ville natale, Krug entra au service du margrave de Schwedt, en qualité de secrétaire et de lecteur. En 1788, il accompagna l'épouse de ce seigneur dans un voyage à Varsovie, où il fit la connaissance de la comtesse Orlov qui lui confia l'éducation de son fils et l'amena, en 1789, en Russie. Ce fut dans la maison de cette dame, à Moscou, que notre défunt collègue prit goût d'abord pour la numismatique russe. Dans un acte, par lequel il a légué à l'Académie son superbe médailler, il raconte, entre autres, l'histoire de cette collection, et révèle en même temps par quel heureux concours de circonstances il a été mis sur la route que nous l'avons vu suivre avec tant de succès et de gloire.

«A mon arrivée à Moscou», dit-il dans ce document remarquable, «lors du règne de l'Impératrice Catherine, j'avais une collection considérable de monnaies et de médailles étrangères, collection que j'avais ramassée dès ma jeunesse et dont une partie m'était acquise par héritage. Elle excita l'envie d'un seigneur russe, propriétaire d'une belle collection de monnaies de son pays qu'il

*) En considérant les retraites volontaires des membres comme autant de pertes pour l'Académie, le nombre de ces exemples peut encore être multiplié; car les années de la mort d'Ozeretskovsky (1827), de Mertens (1830), de Storch (1835) et de Collins (1840), coïncident avec celles de la retraite de MM. Pander, Baer, Charmoy et Parrot.

m'offrit en échange de la mienne. Le conseil d'un connaisseur, le professeur Bause, me détermina à accepter l'offre. Je m'étais dit d'ailleurs à moi-même que, pour continuer comme j'avais commencé, il fallait être beaucoup plus riche que je ne l'étais, et encore renoncer à l'espérance d'atteindre jamais à un certain degré de complet; tandis qu'il y avait possibilité d'y parvenir un jour, en me bornant uniquement aux monnaies du pays que je devais considérer désormais comme ma patrie adoptive. Dès lors, la tâche de bien connaître mes trésors nouvellement acquis, devint le problème principal de ma vie. Cependant, malgré mes succès dans l'étude de la langue russe, je n'atteignis qu'imparfaitement au but que je m'étais proposé, et les explications qu'on me donnait des légendes des monnaies anciennes me faisaient souvent concevoir des doutes fort graves. Quelques savants ecclésiastiques du pays, que je consultais, me donnaient, il est vrai, des renseignements un peu plus satisfaisants, mais un Archimandrite, dont j'avais fait la connaissance dans la maison de la comtesse Orlov, me déclara en toute franchise, que ni lui ni ses collègues ne s'y entendaient, vu que leurs études avaient une direction toute différente, et que, si je voulais m'instruire complètement à ce sujet, il n'y avait qu'un seul moyen: c'est de m'appliquer moi-même à l'étude des anciennes chroniques manuscrites slavonnes. Je suivis ce conseil, — ce à quoi l'ancienne capitale avec ses archives et bibliothèques m'offrit la meilleure occasion, — et voilà ce qui m'amena à l'étude de l'ancienne histoire de Russie »

En effet, le travail littéraire par lequel débuta notre savant collègue, âgé déjà de 40 ans, avait pour objet la numismatique russe. Ses matériaux pour servir à la connaissance des monnaies russes (*Zur Münzkunde Russlands*) furent annoncés à l'Académie, par un de ses commissaires, comme un travail « digne de la main de Schlözer», et, soit dit en passant, ce jugement qui s'est confirmé d'une manière si éclatante, fait preuve en même temps de la perspicacité et de l'universalité des connaissances du juge qui n'était ni plus ni moins que — *l'astronome* Schubert. Le titre de l'ouvrage indique d'abord que l'auteur ne prétendait nullement donner une histoire monétaire complète de la Russie, mais simplement éclaircir certains faits de cette histoire, ainsi que d'autres matières qui s'y rapportent plus ou moins directement. Néanmoins ces prémices des études de notre défunt collègue obtinrent un succès remarquable aux yeux des savants historiens de cette époque. Schlözer était alors au faîte de sa gloire littéraire; personne encore n'avait osé s'attaquer à ce critique habile et implacable. Krug entra en lice avec lui; et dès ses premiers pas dans la carrière, il lui fit sentir sa supériorité dans tous les cas où une connaissance profonde et variée des sources, un jugement froid et sans prévention et une investigation consciencieuse peuvent seules conduire à des résultats certains. Il fit voir que le commentaire sur Nestor, tel que Schlözer l'avait commencé, avait besoin de grands développements avant qu'il fût possible d'élever l'ancienne histoire de Russie au rang d'une science organisée. Plusieurs passages de l'ancien annaliste, que Schlözer avait laissés sans explication, ou auxquels il avait supposé un sens plus ou moins arbitraire, se trouvaient commentés, de la manière la plus judicieuse et la plus naturelle, dans les recherches de Krug; et Schlözer lui-même, oubliant sa susceptibilité habituelle, exprime, dans ses lettres, sans réticence, la haute admiration que lui ont inspiré la vaste érudition de son jeune adversaire et la force de ses arguments victorieux; il convient de ses erreurs et engage Krug, avec une aimable candeur, à faire passer au creuset de sa critique certaines hypothèses qu'il a hasardées dans son édition de Nestor.

Ce fut aussi le conseil de Schlözer qui détermina Krug à se vouer exclusivement et avec toute la force de son génie scrutateur, à l'étude de l'époque la plus reculée de l'histoire nationale, et d'en négliger les autres régions, ce que bien des personnes lui ont durement reproché. Or, on oubliait que, dans les profondes ténèbres où, alors, étaient ensevelies les origines de l'histoire de Russie, la force d'un seul homme ne suffisait guère pour l'embrasser dans toute son étendue. Krug avait donc raison en préférant éclaircir, pas des recherches spéciales, les parties les plus obscures de cette histoire et de se borner strictement à une période déterminée. S'il choisit la plus difficile, on ne peut que l'en admirer davantage. Son ouvrage numismatique lui avait ouvert les portes de l'Académie, et la marche qu'il donna, dès lors, à ses études prouve avec quelle clarté il avait compris sa mission. Il tâcha d'abord de mieux se familiariser avec la langue ecclésiastique slavonne, comme étant celle des chroniques. Il lut et relut quatre fois la bible slavonne, d'après les textes anciens et récents, d'un bout à l'autre et l'original grec à la main; il étudia, à différentes reprises, les chroniques russes de la période antérieure à l'invasion des Mongols; il ne négligea pas non plus les nombreuses sources étrangères en tant qu'elles offrent des rapports plus ou moins directs avec l'histoire de Russie, et il acquit bientôt la conviction qu'à cet égard, les Grecs et les Normands méritent le plus d'attention. Schlözer déjà, lui avait indiqué nommément l'histoire byzantine

comme doctrine auxiliaire et indispensable de celle de Russie, et lui avait fait sentir la connexion intime qui existe entre les deux chronologies. Krug s'adonna avec une persévérance à toute épreuve à l'étude des historiens de Byzance, étude qui lui fournit le sujet de plusieurs de ses mémoires, et finalement de son Essai critique sur la chronologie byzantine dans ses rapports avec l'ancienne histoire de Russie, ouvrage admirable qui parut en 1810 et offrit un vrai modèle de la manière de traiter un sujet aussi difficile et aussi embrouillé que l'est généralement la chronologie du moyen âge. En vérité, il fallait y apporter ce jugement sûr et impassible, cette force de réflexion posée et profonde et cette sagacité dont notre collègue était doué à un degré si éminent, pour mettre de l'ordre dans ce chaos qui avait résisté aux efforts des premiers chronologistes. Aussi, les suffrages avec lesquels ce travail fut accueilli par les coryphées de la science étaient-ils unanimes. Hüllmann, Schlosser, Rühs, Hase le comblèrent d'éloges, et l'illustre Heeren le salua comme «le phénix de la littérature historique». Schlözer même venait de mourir avant l'apparition du livre de Krug qu'il avait attendu avec tant d'impatience. Étranger à toute jalousie mesquine qu'aurait pu lui inspirer un rival aussi redoutable, en parlant, dans le journal littéraire de Göttingue, de certaines difficultés chronologiques dans l'histoire ancienne de Russie, il dit, entre autres, en 1806: «Puisse Krug exercer toujours le contrôle sur les écrits de Schlözer, tant que celui-ci aura la force de manier la plume! Les deux partis, et ce qui plus est, la vérité et la dignité de l'histoire de Russie y gagneront infailliblement.» Il est vrai qu'en écrivant ces paroles, Schlözer ne pouvait guère soupçonner que, dans l'ouvrage de Krug, il serait en butte à une attaque aussi vigoureuse; mais, il ne s'agissait de rien moins que de la défense de Nestor contre la critique outrée de son savant commentateur et de la preuve, par voie chronologique, de l'authenticité des traités d'Oleg et d'Igor avec les Grecs, traités dont Schlözer avait révoqué l'existence en doute. Le mérite d'avoir corroboré ce fait de nouvelles preuves irrécusables, et de l'avoir, pour ainsi dire, réintégré dans le domaine de l'histoire, serait à lui seul suffisant pour assurer à Krug, à jamais, une place des plus honorables dans la littérature historique de notre pays.

Les travaux subséquents et inédits de notre historien étaient également les fruits de la lecture soignée des trois espèces de sources que nous venons de nommer, et qu'il savait combiner entre elles d'une manière si savante et si judicieuse. Il s'appliquait, entre autres, à rechercher les sources où Nestor lui-même avait puisé ses données, et il eut la satisfaction de découvrir — le premier de tous les historiens russes — que la source primitive de Nestor était la chronique grecque inédite du moine George Hamartolus. Cette découverte, dont il ne fit part à l'Académie qu'en 1827, avait été faite cependant longtemps avant, à une époque où la traduction de cette chronique en langue ancienne bulgare, la même dont Nestor s'était immédiatement servi, n'était pas encore publiée. Par sa connaissance intime des sources byzantines, Krug parvint aussi à découvrir certains rapports qui existaient entre les coutumes des anciens Russes et celles des Byzantins, rapports dont on n'avait eu aucune idée jusque là, tels que, par exemple, l'analogie de la hiérarchie politique en Grèce et en Russie, qui fait le sujet d'un de ses savants mémoires. Parmi ses travaux basés sur l'autorité des sources normandes, nous citerons, en premier lieu, ses Remarques relatives au rapport d'Ibn Foszlan sur la langue, la religion, les moeurs et les usages des Russes païens du 10me siècle. Notre docte confrère y démontre, de la manière la plus incontestable, que le fonctionnaire arabe a eu devant lui des Russes d'origine normande, qui s'étaient établis dans le Levant. Ses idées sur la plus ancienne constitution et l'administration de l'état en Russie roulent sur un sujet analogue. De même que plusieurs autres articles de moindre étendue, cette pièce fait preuve d'un vaste savoir autant que d'une heureuse combinaison. Dans un supplément enfin qu'il ajouta, en 1838, au mémoire de son savant collègue, M. Frähn, sur les Russes de l'auteur arabe Ahmed-el-Katib, il a résumé, en peu de mots, les résultats de ses profondes investigations sur la parenté qui existe entre les Russes et les Normands.

Dans sa longue carrière académique, Krug a souvent été chargé de commissions particulières, et il savait toujours s'en acquitter en sorte que la science y gagnât quelque chose. Pour en faire preuve, nous n'avons qu'à citer son rapport, — disons plutôt sa dissertation sur la sortie des Hongrois de la Russie, travail où la profondeur de son exégèse de Nestor s'est surtout manifestée de la manière la plus frappante, — ou son analyse de l'Histoire de la Horde d'or du Baron de Hammer, analyse où, — chose assez rare — le savant orientaliste de Vienne convient lui-même avoir puisé de l'instruction.

Dans la succession de Krug on a trouvé ses deux ouvrages principaux, la Numismatique et la Chronologie, reliés et interfoliés grand in-4°. Les feuilles sont remplies de notes et d'additions de sa main qui en doubleront le volume, à une nouvelle édition de ces ouvrages. Or, ces suppléments ne sont nullement de nature à mo-

difier les recherches antérieures, ou à en détruire les résultats. Ils prouvent, au contraire, que ces deux doctrines sont nommément celles, où Krug s'est acquis, dès le premier abord, une supériorité absolue et non-contestée. A très peu d'exceptions près, ces suppléments n'ont d'autre but que de mieux préciser la marche des premières recherches et d'en consolider les résultats par de nouvelles preuves. Les deux ouvrages en question ne s'en trouveront donc pas tant perfectionnés ou corrigés, que plutôt complétés.

Nous n'entrerons pas dans de plus amples détails sur les travaux de notre célèbre historien; d'autant plus qu'une partie de sa réputation, pour ainsi dire, est encore à faire. Car de 46 mémoires qu'il a lus à l'Académie, un très petit nombre seulement sont publiés. Ce serait donc anticiper sur le jugement du public que de vouloir les citer ici comme autant de titres à la gloire littéraire de notre collègue. — Demandons-nous plutôt, d'où vient cette extrême réserve qui a pu engager Krug à tant différer la publication de ses travaux? Certes, après les succès qu'obtinrent ses premiers ouvrages, ce ne pouvait guère être une coupable indifférence pour sa propre réputation. Ce n'était pas non plus une crainte puérile du jugement des connaisseurs; nous n'avons, pour écarter cette idée, qu'à nous rappeler un passage de la préface de sa Chronologie des Byzantins où il provoque la critique la plus sévère sur son propre ouvrage, et le condamne le premier, s'il n'y tient ferme*). Cette réserve, tranchons le mot, avait plutôt sa source dans ce qu'on appelait le tempérament flegmatique de Krug, et ce qui n'était qu'une particularité de son caractère qui lui faisait éviter avec un soin scrupuleux tout ce qui pouvait lui causer du dépit, du mauvais sang. L'étude de l'histoire du pays qui, jusque là, avait été l'apanage exclusif de quelques érudits étrangers, se répandit petit à petit parmi les nationaux; une espèce de faux patriotisme vint s'en mêler et menaça presque de replonger dans les ténèbres, ce que de longues et consciencieuses études en avaient à grande peine retiré. Malheureusement, ces soi-disant historiens de la nouvelle école avaient plus de zèle que de connaissances solides, plus de présomption que de critique. Prévoyant l'impossibilité d'un combat à armes égales, Krug redoutait le conflit avec ces adversaires, et toujours plus ami de la paix à mesure qu'il avançait en âge, aucunes protestations, aucunes remontrances de ses amis ne purent le déterminer à rompre son dédaigneux silence. Néanmoins il continuait à travailler assidûment, en se dispensant toutefois de donner la rédaction finale à ses travaux. Il espérait toujours trouver, parmi les savants plus jeunes, celui qui, un jour, lui rendrait le service que, jadis, il avait lui-même pieusement voué à la mémoire de son excellent ami et collègue, le savant Lehrberg. Ewers, qui lui avait donné sa parole solennelle de s'en charger quand il ne serait plus, l'a précédé, comme on sait, de plusieurs années. Sa mort prématurée affecta vivement notre défunt collègue, et bien des fois, depuis ce temps, il m'a recommandé avec instance de laisser inédits ses manuscrits, encore dix ans après sa mort s'il le faut, plutôt que de les confier au premier venu. Heureusement il n'y aura pas lieu de recourir à ce parti extrême. On verra par la suite que Krug a eu le temps de désigner lui-même l'éditeur de sa succession, et que l'Académie s'est empressée de se l'associer, par déférence pour le témoignage et les dernières volontés de son illustre membre.

Personne n'ignore les progrès immenses qu'a faits, de nos jours, l'étude de l'histoire nationale. En effet, qui voudra nier que les importantes publications de la Commission archéographique ont fait jaillir de nouvelles sources inconnues, causé une révolution dans les idées, imprimé une nouvelle direction et donné une nouvelle face à la science historique de notre pays? Mais cette heureuse révélation de trésors si longtemps enfouis, à qui en est on redevable si ce n'est à l'Académie et à son expédition archéographique? Et les projets hardis de M. Stroïev eussent-ils été accueillis par l'Académie avec un si noble empressement, sans le ferme appui que leur prêta l'autorité imposante et toujours respectée de Krug?

L'une des périodes les plus heureuses et les plus fertiles de sa longue et laborieuse carrière fut, sans contredit, celle où il était admis au commerce intime et jouis-

*) Ce passage est si caractéristique que nous ne pouvons nous refuser le plaisir de le reproduire textuellement: „Je supplie les critiques de cet ouvrage," dit-il, „de ne pas me passer la moindre erreur qu'ils pourraient y remarquer. Au contraire, de les relever toutes sévèrement. Comme un écrit de cette nature trouve généralement peu de lecteurs, et qu'il y a encore moins de personnes qui veulent bien se donner la peine d'approfondir des matières aussi sèches et minutieuses, il se pourrait bien qu'on eût pris des arguments fort spécieux pour des raisons solides, et qu'on eût substitué aux anciens nombres inexacts, de nouveaux qui ne seraient pas moins fautifs. Je pense donc que, par cette raison, il est particulièrement du devoir du critique d'avertir le lecteur qu'il se tienne en garde, et de ne point accorder grâce à l'auteur. Que l'application apparente que celui-ci a mis à son ouvrage n'en impose pas au critique: si l'auteur n'a pas su combiner avec ses efforts consciencieux un esprit d'investigation impartial et un raisonnement juste, son labeur est en pure perte, et qu'il subisse alors le blâme qu'il mérite."

sait de l'amitié particulière du célèbre chancelier comte Nicolas Roumiantsov à qui l'histoire de son pays doit de si insignes services. A coup sûr, ce n'est pas un des derniers fleurons dans la couronne de cet illustre Mécène, que cette pénétration qui lui fit reconnaître en Krug l'organe le plus propre à mettre en oeuvre ses grandes et utiles intentions. Il lui accorda sa confiance entière, et dès lors, on voit les entreprises du chancelier tendant à l'avancement de l'histoire nationale, empreintes du cachet soit de la conception immédiate de Krug, soit de sa participation active par le conseil ou le fait. Bien des personnes peut-être ne se doutent pas non plus de la part qu'a eue Krug aux notes savantes qui ornent l'Histoire de l'empire de Russie, ouvrage qui, encore aujourd'hui, est chez nous l'objet d'un juste orgueil national. L'illustre historiographe venait souvent chercher de l'instruction chez le savant académicien, et dans les cas même où il ne pouvait se résoudre à céder à son autorité, il ne dissimulait jamais la haute estime et l'admiration sincère que lui inspirait sa profonde et judicieuse critique.

Il nous reste encore à suppléer quelques faits relatifs à la carrière civile de Krug et que nous extrayons de ses états de service. Arrivé à St.-Pétersbourg vers **1795**, il obtint, en **1805**, l'emploi de bibliothécaire adjoint à l'Ermitage impérial, et fut admis, dans la même année, en qualité d'adjoint à l'Académie des sciences. En **1807**, il fut avancé au grade d'académicien extraordinaire, et en **1815**, à celui d'académicien ordinaire. En **1817**, l'Empereur Alexandre lui conféra le titre de conservateur en chef de Sa bibliothèque de l'Ermitage. Il fut promu au rang de conseiller d'état en **1819**, et à celui de conseiller d'état actuel en **1832**.

Quoique célibataire, Krug, grâce à son penchant pour la vie sociale, n'a point mené une existence solitaire. Accueilli avec empressement dans le cercle intime de plusieurs familles des plus respectables, où il était comme chez lui, il partageait son temps entre le travail assidu et les devoirs d'une amitié franche et cordiale. Aussi n'y avait-il, dans ses manières, rien qui rappelât cet air raide et pédantesque dont s'accoutrent facilement les savants solitaires, confinés dans les murs de leur cabinet, et qui a donné naissance à l'épithète déplaisante de « savant de cabinet de l'Allemagne ». Causeur aimable avec les femmes, il paraissait ordinairement préoccupé et taciturne dans les cercles d'hommes, et ne devenait communicatif que lorsque la conversation touchait son sujet favori; alors il s'animait, et on pouvait avec délices l'entendre parler des heures entières. Ses facultés intellectuelles, surtout la mémoire, avaient conservé leur fraîcheur primitive au point, qu'en avril de cette année encore, il a lu à l'Académie sa dernière dissertation que personne, à coup sûr, ne prendra pour le travail d'un octogénaire; tant la concision du style, la conséquence rigoureuse de l'argumentation et la force de la conviction dans ce mémoire rappellent les qualités analogues de ses premières productions littéraires. La vie sobre et régulière qu'il menait, l'exercice qu'il se donnait tous les jours, le calme imperturbable de son âme noble et élevée lui avaient conservé aussi l'usage de ses forces physiques, et paraissaient lui garantir une vie longue et exempte des infirmités de la vieillesse, lorsque, le **19** mai de cette année, en se rendant, comme toujours, à pied, chez un de ses anciens amis où, ce jour là, il avait l'habitude de prendre son repas, il fut atteint d'un accident malheureux. Au passage de la 1re ligne, entre le boulevard de la grande perspective et le corps des cadets, une calèche attelée de deux chevaux qui avaient pris le mors aux dents, sortit de la cour de ce dernier bâtiment et le renversa. La commotion qu'il en éprouva était si forte qu'il en perdit connaissance, et bien qu'il n'y eut ni luxation ni fracture, et que les contusions que lui avait causées la chûte violente, guérirent petit à petit par les soins qui lui furent prodigués par d'habiles médecins et de tendres amis, ses forces faiblirent sensiblement, et le **4** juin, survint une apoplexie des poumons qui mit fin à ses jours aux profonds et sincères regrets de tous ceux qui l'avaient connu et chéri.

La carrière de Trinius a été moins longue que celle de Krug, et sa spécialité, bien que qualifiée par Linné du nom de *science aimable*, n'offre cependant pas d'intérêt assez général, pour qu'il soit permis au biographe de s'étendre longuement sur les résultats que la science peut avoir retirés de ses travaux, ou de trop s'arrêter sur ceux d'entre eux qui, peut-être, précisément par les recherches délicates et minutieuses qu'ils renferment, sont le plus appréciés par les botanistes. Nous pouvons donc, sans faire tort aux mérites de notre défunt collègue, donner plus de concision à l'article que nous allons lui consacrer.

Charles-Bernard Trinius, académicien ordinaire pour la botanique, conseiller d'état, docteur en médecine, directeur du musée botanique, membre de l'académie impériale léopoldine de Bonn, de l'académie de Bologne, des sociétés des naturalistes de Moscou et de Göttingue, de la société botanique de Ratisbonne, chevalier des ordres de St.-Vladimir, de Ste.-Anne et de St.-Stanislas, naquit à Eisleben en Saxe, le **7** mars n. st. **1778**. A peine âgé de cinq ans, il perdit son père. Sa mère, soeur du

célèbre docteur Hahnemann, auteur de l'homéopathie, épousa plus tard le docteur Müller, surintendant général des églises de Saxe. Elle prodigua tous ses soins à l'éducation de son fils qui, après avoir, en 1796, achevé avec distinction son cours d'études au gymnase de sa ville natale, se rendit d'abord à l'université d'Iéna, et de là successivement à Halle, Leipzig et Göttingue où, en 1802, il prit ses grades. Ces six années d'études n'avaient été interrompues que par un séjour de quelqnes mois qu'il fit à Bückebourg près de son oncle maternel qui, alors déjà, le guérit, par sa méthode, d'une maladie nerveuse, ce qui, peut-être, a eu quelque influence sur sa conversion, quoique tardive, à la nouvelle doctrine. A Berlin, où il subit son examen pour l'obtention de la licence de pratiquer son art, il fut accueilli avec bienveillance par le célèbre Hufeland qui, sollicité de deux côtés différents de recommander des médecins, désigna Trinius pour une place en Westphalie. Or, par suite d'une confusion des adresses, il arriva qu'au lieu de cette place, Trinius en obtint une en Courlande où bientôt, il fut agrégé, en qualité de médecin, au service de Madame la Duchesse Alexandre de Wurtemberg, née princesse de Saxe-Cobourg, qui, en 1809, l'amena à St.-Pétersbourg Ici commence sa carrière littéraire par trois ouvrages qu'il publia à courts intervalles, conjointement avec le docteur Liboschütz, savoir le tableau botanique des genres observés en Russie et disposés selon la méthode naturelle (1810), la flore des environs de St.-Pétersbourg et de Moscou (1811) et la description des mousses qui croissent aux environs de St.-Pétersbourg (1811). Aussi nommé, dès lors, membre correspondant de l'Académie, fournit-il, en 1815, un travail au recueil de ses mémoires. Il paraît qu'à cette époque, les études de notre botaniste ont pris cette direction toute spéciale qu'il a poursuivie avec autant d'ardeur que de succès jusqu'à la fin de ses jours, car, en 1820, parurent ses fondements de l'agrostographie, ou théorie de la structure de la fleur des graminées, accompagnée d'une énumération des genres de cette famille, et en 1822, la clé de l'agrostographie ancienne, ou aperçu de l'état de cette science jusqu'à Linné, suivi d'un essai de réduction des anciens synonymes aux noms ordinaires, usités aujourd'hui, — ouvrages qui, en 1823, valurent à l'auteur le fauteuil d'académicien, vacant depuis la mort de Rudolph. L'activité qu'il déploya dans cette charge honorable devint doublement utile à l'Académie, car, à côté des travaux de cabinet dont il enrichit le domaine de sa science, ou plutôt de la spécialité qu'il s'était exclusivement réservée, le vaste chapitre des graminées, il devint le fondateur de notre Musée botanique. Les collections de plantes, rapportées jadis par les célèbres voyageurs de l'Académie, pourrissaient alors, oubliées, dans un grenier de l'ancien édifice du Musée. Trinius les soumit à un examen soigné, et les 4 ou 5 mille échantillons qu'il parvint à en sauver, formèrent le noyau du nouveau Musée qui, sous sa direction immédiate et par ses soins infatigables, se développa rapidement et atteignit, dans le court espace de vingt ans, à ce degré de complet et à cet état florissant où nous le voyons aujourd'hui. Il est vrai de dire aussi que l'encouragement et l'appui matériel ne lui manquèrent pas; mais l'histoire même de notre Académie n'a que trop prouvé, que la condition la plus essentielle de la prospérité de ces établissements scientifiques, leur principe vital repose bien plus dans l'ardeur et le savoir du directeur que dans des circonstances extérieures et fortuites, quelque favorables qu'elles puissent être. L'intérêt, on pourrait presque dire l'affection que Trinius portait à sa création avait quelque chose de touchant. Non seulement il lui consacrait une grande partie de ses journées, y ayant établi son cabinet de travail, mais il savait y intéresser ses amis au point, que plusieurs d'entre eux s'empressaient à l'envi de l'aider dans ses travaux d'arrangement, uniquement par amour de la science et sans rétribution quelconque. On n'a qu'à se rappeler le zèle de l'aimable Prescott qui dérobait à ses affaires de commerce les heures qu'il passait à notre Musée à épousseter et à ranger des paquets de plantes, le dévouement de Bongard qui, longtemps avant sa nomination à l'Académie, sacrifiait tous ses loisirs à ce dépôt qu'il avait vu naître, et d'autres botanistes encore à qui Trinius avait su communiquer le chaleureux enthousiasme dont lui-même il était animé, et qu'il encourageait de son exemple. Ses travaux littéraires ne tendaient à rien moins qu'à établir un nouveau système de classification des graminées d'après des principes plus naturels et plus conséquents que ceux qui, jusque là, avaient déterminé les ordres de cette vaste famille, et sous ce rapport il importe, avant tout, de citer son grand ouvrage, publié par livraisons, pendant huit années consécutives, sous le titre de *Species graminum*, et formant trois volumes *in-quarto*, ornés de 360 planches et d'excellentes analyses dessinées par lui-même. Aussi ses opinions en cette matière avaient-elles acquis tant d'autorité, qu'il paraissait déjà s'entendre de soi-même que tout ce que des voyageurs russes rapportaient en fait de graminées, devait nécessairement passer par les mains de Trinius. C'est ainsi qu'il a déterminé et décrit les récoltes agrostologiques faites dans l'Altaï, à deux reprises, par MM. Ledebour et Bunge,

celles du Caucase et de la côte occidentale de la Mer Caspienne, rapportées des voyages de MM. Meyer et Eichwald, du voyage à Sitkha de Mertens, de celui de M. Bunge dans la Chine septentrionale, de l'excursion botanique de M. Hohenacker dans la province de Talyche, et même du voyage de M. Pöppig dans l'Amérique méridionale. Ce dernier exemple prouve déjà que cette autorité dont nous parlons s'étendait hors des limites de notre patrie. Effectivement, dans le voyage qu'entreprit notre botaniste, en 1836, dans l'intérêt de la science plutôt que dans celui de sa santé altérée par les fatigues du travail, il visita, pendant deux ans, les plus célèbres herbiers de l'Allemagne, et eut la satisfaction de voir ses travaux justement appréciés par les premiers botanistes. MM. Kunth et Nees d'Esenbeck, les seuls rivaux qu'il eût, allaient même jusqu'à lui céder le pas, s'empressant libéralement de mettre à sa disposition les riches trésors confiés à leurs soins et ceux de leurs propres collections. Ce fut dans ce voyage, au milieu d'une activité incessante et des espérances dont il se berçait de pouvoir, sous peu, rendu à ses foyers domestiques, s'adonner avec toute son ardeur accoutumée à la rédaction de ses nombreux matériaux, que tout à coup, à Munich, il fut frappé d'une paralysie des nerfs qui mit en danger imminent, sinon sa vie, du moins ses facultés intellectuelles. Il n'en guérit que lentement et imparfaitement, et bien que, depuis ce temps, il ait encore présenté à l'Académie plusieurs mémoires qui ne se ressentent guère de son état souffrant, ces travaux-là ne peuvent toutefois être considérés que comme les fruits de recherches, antérieures à l'accident que nous venons de rapporter. Dans les deux dernières années de sa vie, il n'a fait que végéter, tout en conservant la conscience de son état déplorable et le souvenir de son ancienne énergie, ce qui naturellement a dû rendre ses souffrances encore plus poignantes. De même que son ami et collègue Krug, il a disposé de son vivant, de sa belle et riche collection de graminées, à la formation de laquelle il avait prodigué, pendant vingt ans, des soins et des frais considérables, et sans laquelle, disait-il, le Musée de l'Académie, quelles que soient d'ailleurs les richesses qu'il peut acquérir dans l'avenir, resterait toujours incomplet. Ce fut donc à cet établissement qu'il confia ce dépôt précieux. Il y sera pieusement conservé, comme monument propre à perpétuer, dans les annales de ce Musée, le souvenir de son fondateur et premier directeur, et comme gage de l'attachement sincère et désintéressé qu'il lui portait.

Les personnes, qui ont connu Trinius avant sa longue maladie, s'accorderont à dire qu'il appartenait au petit nombre de ces hommes d'élite qui, par la tournure originale de leur esprit fin et souple, par l'élan généreux de leurs passions, par leurs qualités de coeur et par une imagination vive et ardente, se font l'ame de la société dans laquelle ils vivent, et gagnent d'emblée, sans avoir l'air de la rechercher, l'affection et la sympathie de tous ceux qui les approchent. Doué d'une conception vive et facile, il était parvenu aisément, soit par le commerce avec des savants et des hommes d'esprit, soit par une lecture choisie, à s'enrichir d'une multitude de connaissances variées, hors sa spécialité. Mais ce savoir, outre qu'il n'était pas profond, prenait souvent en lui une direction particulière, pour ne pas dire paradoxale, par suite de l'originalité de son esprit et de l'extrême mobilité de son imagination poétique. C'est ainsi que chaque nouveau système, chaque nouvelle découverte exerçait sur lui un pouvoir irrésistible et l'entraînait malgré lui. Tour à tour partisan déterminé de la philosophie naturelle des Allemands, du magnétisme animal dans ses croyances les plus extravagantes, de l'homéopathie, de la spontanéité du mouvement des molécules, il n'était positif et éclectique que dans ses recherches sur les graminées. Calme et sans préventions près de son microscope, il s'était habitué à ne voir ni plus ni moins que ce que cet instrument lui révélait; à ces observations, fidèlement consignées, il appliquait ensuite ses principes de classification, et étranger à toute vaine ostentation, il livrait à la critique savante les résultats de ses investigations, sans trop se soucier des moyens employés ordinairement par les innovateurs pour faire valoir leurs idées. La polémique littéraire lui était odieuse, et il ne s'y engageait que provoqué, mais alors même il ne perdait jamais de vue la dignité de la science, et bien que possédant à un degré remarquable l'esprit des reparties piquantes, il ne s'y livrait qu'avec réserve, persuadé qu'il était, que, tôt ou tard, la vérité doit se faire jour en dépit des efforts et des passions des hommes.

Nous avons déjà dit que Trinius était médecin. La confiance qu'en cette qualité il s'était acquise auprès du duc et de la duchesse de Wurtemberg, proches parents de notre maison impériale, lui valut, en 1824, le titre de médecin ordinaire avec les émoluments qui y sont attachés, et qu'il conserva, en guise de pension viagère, après sa retraite, en 1827. Plus tard, en 1829, il fut appelé à faire un cours de sciences naturelles à l'auguste héritier du trône de Russie, et le souvenir du bonheur et de la satisfaction que lui avaient causés ces rapports intéressants avec son auguste Élève, adoucissait encore ses souffrances sur le lit de mort et ne le quitta qu'avec le dernier souffle. Son décès, arrivé après une longue et

douloureuse agonie, le 29 février, a laissé un vide irréparable dans sa famille et dans le cercle de ses amis. Dans les annales de l'Académie, son nom ne périra pas.

b) *Membres honoraires et correspondants.*

Nous laisserons à notre seconde Classe le soin de vous tracer la vie et les mérites d'un troisième académicien que la mort nous a enlevé, du célèbre et aimable Krylov. — En général, les changements qu'a subis le personnel de notre Académie ont été nombreux cette année; car, outre les académiciens ordinaires que nous venons de nommer, nous avons dû rayer de nos listes les noms de cinq membres honoraires et de trois correspondants. Les premiers sont: les aides-de-camp généraux Prince Golitsyne, gouverneur général et militaire de Moscou, et Comte Benkendorff, chef du quartier général de S. M. l'Empereur, le conseiller privé actuel de la 1re classe Prince Alexandre Golitsyne, le Comte Fossombroni à Florence et Sir Gore Ouseley à Londres; et les correspondants: MM. Hällström à Helsingfors, Kopitar à Vienne et Billberg à Stockholm.

2. Promotions.

MM. Sjögren et Oustrialov ont été promus au grade d'académicien ordinaire, le premier, pour l'ethnographie et les langues des races finoises et caucasiennes habitant l'empire de Russie, le second, en remplacement de feu Krug, pour l'histoire de Russie.

De même, MM. Fritzsche et Meyer, de la Classe physico-mathématique, ont été avancés au grade d'académicien extraordinaire. Les mérites de ces quatre savants sont suffisamment connus par nos comptes rendus précédents et appréciés en Europe, pour qu'il y ait besoin de motiver davantage ces nominations. Elles ont obtenu toutes la sanction de S. M. l'Empereur.

3. Nouvelles élections.

M. Grégoire de Helmersen, de Livonie, colonel au corps des ingénieurs des mines et conservateur de notre Musée minéralogique, connu par ses voyages et ses travaux géognostiques en Russie, a été élu académicien adjoint pour la géognosie et la paléontologie, et M. Ernest Kunik, de Silésie, auteur d'une savante dissertation sur les premières origines de l'empire de Russie, académicien adjoint pour l'histoire nationale. C'est à lui que nous avons fait allusion en parlant de l'éditeur désigné de la succession de Krug. A l'article des travaux de l'Académie, nous reviendrons encore sur ses ouvrages qui lui ont mérité l'attention de ce corps savant. Ces deux nominations ont également été approuvées par Sa Majesté Impériale

4. Autres nominations.

M. Blöde, lieutenant-colonel au corps des ingénieurs des mines, a remplacé M. Helmersen en qualité de conservateur du Musée minéralogique de l'Académie.

Enfin M. Köppen est nommé, pour deux ans, membre du Comité administratif de l'Académie, en remplacement de son collègue, M. Schmidt.

II. TRAVAUX DE L'ACADÉMIE.

Si dans l'exposé qui suit, des travaux de l'Académie, nous voulions nous conformer à l'usage ordinaire, c'est à dire, vous présenter un précis abrégé, mais complet, de tous les articles savants dont la lecture a occupé nos séances, nous devrions craindre de fatiguer trop votre attention, après avoir employé aux deux esquisses biographiques près de la moitié du temps que requiert ordinairement la lecture de notre compte rendu. Car, non seulement les matériaux que nous fournissent nos procès verbaux de cette année, sont plus abondants que de coutume, il y a même, dans ce nombre, plus d'articles marquants et d'un intérêt général que n'en ont offert les dernières années. Nous commencerons donc par la revue sommaire, ou statistique de l'activité de l'Académie, et nous ferons suivre l'analyse des travaux les plus importants, en supprimant à la lecture, avant tout, les ouvrages que des savants étrangers ont soumis au jugement de l'Académie, ouvrages qui, généralement, ne doivent entrer dans le cadre de nos comptes rendus qu'en tant qu'ils ont pu offrir des sujets de discussions, quelquefois assez importantes.

La Classe physico-mathématique a tenu 20 séances, celle d'histoire 21. Le nombre des articles traités a été de 346 dans la première et de 231 dans la seconde. De ces 577 articles, 112 se rapportent à des lectures d'ouvrages ou de mémoires, destinés à la publication, et dans ce nombre il y a 17 ouvrages étendus, 44 mémoires et 51 notes. La Section physico-mathématique y est représentée par 43 articles, celle des sciences naturelles, par 33, et la Classe d'histoire et de philologie a fourni le reste, savoir 36 pièces. Vingt-six académiciens ont livré 70 articles, y compris 14 ouvrages détachés qui, en partie, sont déjà sous presse; 8 dissertations ont été présentées à l'Académie par quatre employés attachés à son service, et 3 autres par autant de ses membres correspondants, enfin 31 pièces ont pour auteurs 23 savants qui ne tiennent par aucune espèce de liens à l'Académie.

1. Ouvrages publiés.

Avant d'aborder notre énumération, nous allons donner un aperçu rapide de l'activité de nos presses. Deux vo-

lumes des *Mémoires*, le 3ème de la Section physico-mathématique, et le 6ème de la Classe d'histoire et de philologie, ont été achevés. Le nombre des livraisons émises de ces recueils s'élève à 9 *), formant environ 120 feuilles d'impression. 35 **) numéros ou feuilles du Bulletin physico-mathématique, et 15 ***) numéros de celui de la Classe historique ont été distribués aux abonnés; par leur émission, trois tomes de ce journal scientifique se sont trouvés complétés, savoir le 2ème et le 3ème de la section physico-mathématique, et le 1er de la section historique. Le recueil des actes de la dernière séance publique et le rapport sur la treizième distribution des prix Démidov ont paru à l'époque ordinaire, ainsi que le tome 10ème des *Matériaux* (*Beitraege*) de MM. Baer et Helmersen, renfermant la traduction allemande du Nestor de M. Pogodine et d'une dissertation de M. Danilovitch sur les chroniques lithuaniennes.

M. Struve a publié le rapport sur l'expédition chronométrique exécutée, en 1843, entre Poulkova et Altona, ouvrage dédié à S. M. le Roi de Danemark et contenant, dans sa première partie, l'historique de l'expédition et les résultats approximatifs, et dans la seconde, les détails, les calculs et les résultats définitifs. On se rappelle encore que la différence des méridiens de Poulkova et d'Altona a été trouvée de $1^h\ 21'\ 32^s\,52$, avec l'erreur probable de $\frac{4}{100}$ de seconde, et qu'outre ce résultat principal, la même expédition nous a fourni une détermination exacte de la longitude de Kronstadt par rapport à l'observatoire central, ainsi que la latitude de ce premier port de mer de l'Empire. Les moyens dont on s'est servi pour les observations, pour le transport du temps et le calcul ont dû être exposés en détail, parce qu'il s'agissait de mettre la certitude du résultat hors de toute contestation. Deux conditions essentielles déterminent l'exactitude de toute opération de ce genre: il faut d'abord que les déterminations absolues du temps aient l'exactitude requise, et qu'ensuite, toutes les erreurs, qui pourraient affecter le résultat d'une manière constante, soient évitées soigneusement. Or, dans l'ouvrage indiqué on trouve non seulement alléguées toutes les preuves de l'exact accomplissement de ces conditions, il fournit, de plus, peut-être le premier exemple de l'heureuse application du calcul des probabilités à l'une des opérations les plus compliquées. Je dis heureuse, parce qu'on est parvenu non seulement à reconnaître le résultat le plus probable, mais encore à déterminer avec sûreté les limites de l'erreur dont il peut être affecté.

On sait par notre dernier compte rendu, que le troisième département des domaines avait offert à l'Académie son concours pour la confection d'un dictionnaire, complet au possible, des dénominations russes locales de toutes les plantes usuelles qui croissent dans la vaste étendue de l'empire. Le grand nombre de collections de plantes qui, par suite de cet arrangement, nous sont parvenues de toutes parts, et dont l'examen est commis à M. Meyer, ont suggéré à cet académicien l'heureuse idée de s'en servir, en outre, pour la rédaction de Flores gouvernementales isolées, dont la réunion, avec le temps, formera un tableau complet de la végétation en Russie, selon les provinces, tout en donnant une nomenclature russe exacte, et telle qu'elle existe dans le langage du peuple, tandis que les anciens dictionnaires botaniques se sont contentés de nous livrer des traductions littérales et tout à fait oiseuses des noms systématiques latins des végétaux. Des notices sur les qualités usuelles des plantes achèveront l'utilité de cette intéressante publication. Le commencement en a été fait par l'émission d'une première livraison, renfermant la *florule* du gouvernement de Tambov. La persévérance de notre laborieux botaniste nous en garantit la continuation prochaine et non-interrompue. Les caractères des plantes sont donnés en latin, et le texte en russe et en allemand.

En acquérant la succession de l'illustre botaniste russe Marschal-Biberstein, l'Académie s'était engagée de conduire à la fin son dernier ouvrage, la Centaine des plantes les plus rares de la Russie méridionale, principalement de la Tauride et du Caucase, ouvrage dont l'auteur n'a eu le temps de publier que la moitié ou le premier volume. Par les soins de M. Meyer, l'Académie vient d'émettre, cette année, la 2ème et 3ème décade du tome second.

M. Sjögren a achevé la publication de sa grammaire de la langue ossétique dont nous avons souvent parlé dans nos comptes rendus précédents. On sait que ce travail est le fruit du voyage que notre savant collègue fit au Caucase, dans les années 1836 à 1838, dans le but exprès d'étudier sur les lieux les principaux dialectes de la langue des Osses, celui de Digorie et celui du Tagaour, vu que cette langue, depuis les notions insuffisantes que nous en rapporta Klaproth, au commencement de ce siècle, avait attiré à un haut degré l'attention des historiens et des philologues. Il s'agissait de décider, par une étude approfondie et philosophique de ces idiomes, la question de savoir si effectivement ils tirent leur origine

*) Mémoires sc. math. et phys. III. 4. 5. 6. IV. 1. sc. histor. VI. 4. 5. 6. VII. 2. 3. **) Les numéros 38—72. ***) Les numéros 18—32.

de la grande souche indo-germanique, et d'élever ainsi au rang d'un fait incontestable ce qui, jusqu'à ce jour, n'avait été qu'une vague conjecture. Le beau travail de M. Sjögren fournit tous les éléments nécessaires à cette discussion, et ses collègues de la section philologique, en recommandant ce travail à l'attention de la Classe, se sont servis des termes les plus flatteurs. «En voyant cette grammaire,» disent-ils, «on est saisi d'admiration à l'idée, qu'il a été possible à un savant isolé, au milieu d'une population ombrageuse et taciturne, n'ayant ni culture ni documents écrits, de saisir, par l'ouie seule, une telle abondance de formes grammaticales, une phraséologie aussi riche, des distinctions dialectiques aussi délicates et aussi neuves, de les rassembler d'abord avec patience et circonspection, et ensuite, de construire de ces matériaux épars un édifice grammatical aussi complet et aussi bien ordonné.» M. Sjögren a adapté à la langue ossétique l'alphabet russe avec les additions et les changements nécessaires, et comme sa grammaire a le double but d'ouvrir une nouvelle carrière aux savantes investigations des philologues et de servir à l'usage pratique dans nos provinces trans-caucasiennes, il y a joint un vocabulaire assez complet et en a publié à la fois deux éditions, l'une avec le texte allemand in-4°, et l'autre avec le texte russe in-8°. Sa Majesté l'Empereur a daigné très gracieusement en agréer la dédicace.

2. Ouvrages manuscrits.

a) *Mathématiques.*

Nous commencerons notre revue des ouvrages manuscrits présentés à l'Académie dans le courant de cette année, par un nom illustre qui, après deux générations qui se sont succédées depuis la mort de celui qui le portait, éveille encore, au sein de l'Académie, des réminiscences de gloire, toutes les fois qu'il y est prononcé. Je veux parler de la découverte de plusieurs ouvrages posthumes d'Euler. Les admirateurs de ce génie immortel, — et quel est le géomètre qui ne le serait pas! — ont accueilli avec enthousiasme la nouvelle de l'existence de ces souvenirs d'outre-tombe; car si, généralement parlant, les mathématiques ont cela de particulier que les méthodes et les aperçus de cette science portent à un tel point le cachet de l'individualité de leurs auteurs, que ceux-ci peuvent, dans bien des cas, en retarder à leur gré la publication, sans crainte de se voir devancés, ceci se rapporte particulièrement aux doctes élucubrations de notre immortel géomètre. Les Éléments d'Euclide, après vingt siècles d'existence, sont encore enseignés dans nos écoles. Quel serait, au contraire, le professeur d'histoire naturelle qui, dans ses leçons, voudrait prendre pour guide, je ne dirai pas les oeuvres d'Aristote ni de Pline, mais celles de Buffon? Euler, sous ce rapport, l'emporte même sur les géomètres, ses contemporains; car, tandis que, aujourd'hui encore, on le voit cité et commenté à chaque pas, réimprimé et traduit dans toutes les langues, les oeuvres de d'Alembert, par exemple, jadis son rival et son cadet en âge, sont presque relégués dans le domaine de l'histoire. Ceci explique le haut prix qu'on ne cesse d'attacher à chaque page inédite de notre illustre académicien. Un hasard avait conduit, il y a deux ans, à la découverte du traité de mécanique céleste qui, déposé après la mort de l'auteur, avec un tas de papiers de peu d'importance, aux archives de l'Académie, avait ainsi échappé à l'attention de ses successeurs immédiats. Cette découverte, cependant, m'avait engagé à soumettre à un examen soigné un paquet volumineux d'autographes conservés parmi les papiers de famille, et c'est là que j'ai trouvé, non pas seulement de simples ébauches d'ouvrages que le grand géomètre avait médités, mais des traités d'une certaine étendue, inconnus jusqu'à ce jour, tout rédigés et en grande partie déjà copiés au net de la propre main de l'auteur, ainsi qu'un nombre considérable de mémoires sur toutes les branches des sciences mathématiques, en partie ébauchés seulement, et qui n'ont également jamais vu le jour. Nous ne citerons ici que les fragments volumineux et finalement rédigés de grands ouvrages dont l'état de posthumes est dûment constaté et dont l'Académie est devenue propriétaire légitime. Il y a d'abord un manuscrit latin sans titre, renfermant les chapitres **1** à **16** d'un traité de la théorie des nombres; ensuite, un ouvrage latin sur l'application du calcul différentiel à la géométrie des courbes, destiné à ce qu'il paraît, à former la troisième partie des Leçons du calcul différentiel, et partagé en six chapitres; puis, un traité latin de statique, renfermant **18** §§ de notions préliminaires et **193** §§ sur l'équilibre des forces appliquées à un point. Il y a, de plus, un cours de physique en langue allemande, composé de **21** chapitres en **161** §§; enfin, deux ouvrages de dioptrique en français, postérieurs au grand traité latin de cette science, et dont le précis d'une théorie générale de la dioptrique, inséré dans les Mémoires de l'Académie de Paris de l'an **1765**, n'est évidemment qu'un maigre extrait, sans parler d'un grand nombre de mémoires détachés et en partie mis au net. Toutes ces pièces, sans exception, sont autographes, nous le répétons, de sorte que, pour l'authenticité, il ne peut y avoir aucun doute. D'ailleurs, aux yeux des connaisseurs, l'esprit de ces ouvrages trahit la main du maître

L'Académie ne méconnaît point, nous aimons à le dire, l'obligation qu'en acceptant ce dépôt, elle a contractée envers le monde savant, savoir de le rendre public aussi tôt que possible. Elle y rattache un autre projet, celui d'offrir aux géomètres de tous les pays une nouvelle édition des oeuvres complètes d'Euler, et elle ose espérer que, tôt ou tard, notre Gouvernement éclairé daignera prêter son puissant concours à la réalisation de ce projet.

M. Ostrogradsky nous a communiqué, dans un mémoire, une méthode qu'il a imaginée pour simplifier, à quelques égards, l'intégration des fractions rationelles sans se servir du procédé connu de Jean Bernoulli, et qui consiste à décomposer la fraction à intégrer en fractions simples. Un second mémoire du même académicien se rapporte à la théorie du mouvement des fluides. Les géomètres qui, depuis Lagrange, se sont occupés de cette théorie, ont tous admis une équation qui ne leur paraissait pas s'y rattacher directement, et qu'on n'introduisait que pour limiter la trop grande généralité de la matière, en excluant certains mouvements trop compliqués. L'équation dont nous parlons est celle qui assujettit les molécules fluides à ne jamais passer de la surface dans l'intérieur, ni à sortir de l'intérieur pour se placer à la surface. De cette manière, la surface fluide sera composée des mêmes molécules, pendant toute la durée du mouvement. Lagrange paraît être le premier qui introduisit cette condition dans la théorie du mouvement des fluides; au moins ne la retrouve-t-on dans aucun écrit antérieur à celui de cet illustre géomètre. En la donnant, Lagrange s'exprime ainsi: « Si l'on veut que les mêmes particules qui sont une fois à la surface, y demeurent toujours, condition qui paraît nécessaire pour que le fluide ne se divise pas, et qui est reçue généralement dans la théorie des fluides, il faudra que l'équation de la surface libre ne contienne point le temps. » M. Ostrogradsky, dans son mémoire, établit la condition dont il s'agit très simplement et presque sans calcul; il fait voir qu'elle est une suite nécessaire de la continuité du fluide et des formes que l'analyse mathématique prête pour représenter les portions limitées de l'espace à trois dimensions. — M. Bouniakovsky s'est principalement occupé de son traité du calcul des probabilités. Dans les chapitres qu'il a terminés cette année, il a développé, avec beaucoup de détail, la théorie et les applications de l'analyse des hasards aux probabilités de la vie humaine, aux tables de mortalité, aux rentes viagères, aux caisses des veuves, aux tontines, aux assurances sur les choses, etc. Dans ces recherches, il a considéré quelques questions intéressantes qui se rapportent aux données statistiques de l'empire de Russie. Mais c'est surtout la théorie des résultats les plus avantageux, tirés d'un grand nombre d'observations, que notre académicien a cherché à exposer avec un soin particulier, vu les difficultés et l'importance de la matière. Nous pensons que ceux qui liront ce chapitre dans son ouvrage, y trouveront des développements et des remarques nouvelles qui ne seront pas sans utilité pour l'intelligence de l'immortel ouvrage de Laplace. En outre, M. Bouniakovsky a livré, dans un mémoire, la solution d'un problème de l'analyse des combinaisons, concernant la théorie des équations simultanées, et publié un traité d'arithmétique raisonnée, admis par le Ministère de l'instruction publique pour l'enseignement dans les gymnases.

b) *Astronomie.*

La fréquence de plus en plus croissante des comètes, par suite du perfectionnement successif des instruments d'optique, et d'un autre côté, la propagation de connaissances solides et de notions justes sur la nature de ces corps, leur a enlevé une grande partie du prestige qui, autrefois, s'attachait à leur apparition sur la voûte étoilée. Or, si la découverte d'une nouvelle comète n'excite plus de nos jours ces craintes superstitieuses des temps passés, elle ne laisse néanmoins pas d'intéresser vivement toutes les classes de la société, et bien des fois, à l'occasion des dernières comètes découvertes à Berlin, à Paris, à Rome, nous avons entendu des personnes éclairées exprimer de l'étonnement de ce que nos astronomes se laissent ainsi devancer par des savants moins favorisés qu'eux sous le rapport des moyens d'observation. Rien n'est plus aisé que de répondre à ce reproche. Sans nous prévaloir de l'exemple de l'observatoire de Greenwich, si justement célèbre par une activité non interrompue de plus d'un siècle et demi, et où cependant jamais comète n'a été découverte, — nous n'avons qu'à rappeler la position septentrionale de notre observatoire, la clarté de nos nuits d'été, l'état brumeux de notre ciel qui ne nous offre que le stricte nécessaire en fait de nuits propres à l'observation, le vaste plan des occupations de nos astronomes, enfin, qui ne leur permet réellement pas de consacrer leur temps précieux au travail ingrat et au succès précaire de la chasse aux comètes. En revanche, nos astronomes possèdent et mettent en oeuvre des moyens tellement distingués pour l'observation du cours de ces astres, que non seulement leurs déterminations des lieux l'emportent par l'extrême précision, mais encore que, dans la plupart des cas, leurs observations peuvent être prolongées beaucoup au delà du terme de la visibilité de ces corps célestes aux autres observatoires. Ce fut en novembre 1843

que M. Faye à Paris découvrit une petite comète télescopique. Peu de temps après, M. Goldschmidt de Göttingue nous annonça que c'était une comète à courte période qui opérait sa révolution autour du soleil en 7 ans, ou à peu près. Comme, jusque là, on n'avait connu que deux comètes à courte période, il fallait apercevoir dans cette découverte une acquisition importante de notre système solaire, et s'attendre à voir les astronomes de tous les pays suivre avec ardeur le cours apparent de cet astre remarquable. Or, après trois mois déjà, avant la fin de février, il disparut aux yeux des autres astronomes de l'Europe, et alors ce ne fut plus qu'à Poulkova, qu'au moyen de la grande lunette on le poursuivit encore jusqu'au 10 avril, de sorte que, grâce à cet excellent instrument, demeuré maniable même par un froid de 20 à 25 degrés R., la série des observations a pu embrasser un espace de 5 mois. Les éléments elliptiques de cette comète, basés sur trois observations très exactes de M. Struve le jeune, furent calculés par cet astronome même, conjointement avec M. Liapounov, présentées à l'Académie, et publiées ensuite dans le journal astronomique de M. Schumacher. Des trois comètes à courte période, l'orbite de celle de M. Faye est la moins allongée; dans son périhélie, elle se rapproche considérablement de l'orbite de Mars, et près de son aphélie, elle coupe celle de Jupiter à proximité d'un noeud. Il s'en suit que cette comète est exposée à de fortes perturbations par l'action de ces deux planètes, surtout de la dernière. A cette occasion, on a dû naturellement se rappeler la comète de 1770 dont notre célèbre Lexell avait calculé le cours, et qui, alors, accusait aussi une période de cinq ans, sans que jamais, depuis, elle ait reparu, son cours ayant évidemment été troublé par l'attraction de Jupiter. Après la découverte de M. Faye, on avait conçu l'espoir de trouver sa comète identique avec celle de Lexell, ramenée peut-être dans notre système solaire, par de nouvelles perturbations de Jupiter. Cependant, cet espoir ne paraît pas se réaliser. Et voilà que, au mois d'août, on découvre à Rome une nouvelle comète dont, bientôt après, on trouve la période de six ans et demi. Cette comète, tant qu'on sache, n'a pu être observée nulle part au delà des premiers jours de novembre; nos astronomes l'ont vue jusqu'au 14 décembre, et il y avait apparence de la voir se prêter encore aux observations après la lunaison de ce mois. L'identité de cette comète là avec celle de Lexell paraît assez vraisemblable; néanmoins la décision définitive de cette question réclame des recherches ultérieures et en partie très compliquées. — M. Peters a lu un mémoire sur les parallaxes des étoiles α de la Lyre et de la 61ème du Cygne, déduites des distances zénithales observées au grand cercle vertical d'Ertel. La valeur que donne nostre astronome pour la parallaxe de la 61ème du Cygne est absolument identique avec celle qu'avait trouvée l'illustre astronome de Königsberg *), en sorte que, désormais, cette quantité doit être considérée comme définitivement déterminée. Quant à α de la Lyre, sa parallaxe déduite des observations de Dorpat était de $0''{,}26$, tandis que celles de Poulkova ne lui assignent que la valeur de $0''{,}11$. Sa réalité n'est donc sujette à aucun doute, bien que la fixation de sa véritable valeur demande encore des recherches ultérieures. En admettant provisoirement la moyenne arithmétique des deux chiffres cités, et en y joignant les diverses déterminations de la parallaxe de la Polaire dont la moyenne comporte $0''{,}10$, on a trois étoiles fixes du ciel boréal dont, à présent, la distance de la Terre est connue, savoir: la 61ème du Cygne, α de la Lyre et la Polaire, et les distances respectives, exprimées en rayons de l'orbite terrestre, seraient représentées par les chiffres de 600 mille, de 1100 mille et de 2 millions. Les observations de M. Peters s'étendent encore à d'autres étoiles, et nous pouvons espérer, sous peu, de connaître les parallaxes d'Arcturus, de la Chêvre, d'α du Cygne, d'ι de la grande-Ourse et de l'étoile à grand mouvement propre, découverte par M. Argelander. — Nous avions annoncé, dans notre dernier compte rendu, que M. Nicolaï de Manheim avait calculé des tables générales de réduction pour les lieux apparents des étoiles fixes, d'après les nouveaux éléments de l'aberration, de la nutation et de la précession, fournis précédemment par nos astronomes. Or ces tables, quelque utiles qu'elles soient, lorsqu'il s'agit de calculer le lieu d'une étoile isolée, ne satisfont cependant pas aux besoins du calcul astronomique, quand on a de grandes masses d'observations à réduire. Il fallait donc, pour répondre à ce but, se résoudre à calculer des tables de réduction plus étendues, d'après un plan conforme à celui des célèbres Tables de Königsberg, et ce travail a été exécuté par MM. Peters, George Fuss et Liapounov, et présenté à l'Académie qui vient d'en ordonner la publication. Ces tables de Poulkova donnent les constantes Besséliennes, pour 0^h temps sidéral, de chaque jour, des six années 1840 à 1845, et l'on se propose de les continuer au fur et à mesure.

c. *Physique.*

M. Peters a examiné la question de savoir, si les petites déviations du niveau, produites par les attractions

*) $0''{,}348$.

du soleil et de la lune doivent, ou non, être prises en considération dans les observations méridiennes, vu la grande exactitude à laquelle ces observations sont portées de nos jours. Il trouve, par un calcul rigoureux, la valeur des erreurs minimes qui peuvent en provenir dans différents cas et les corrections à apporter au résultat final pour l'en affranchir. A cette occasion, il développe une idée que lui a suggérée M. Struve, et selon laquelle un moyen avantageux pour déterminer la densité de la Terre consisterait peut-être à observer, sur les deux côtes opposées de canaux ou de baies de mer, où la marée atteint une hauteur considérable, la différence des directions du fil d'aplomb, lors de la plus haute et de la plus basse marée. M. Struve indique, comme paraissant très propre à ces observations, le canal de Bristol, vu que la marée y monte à 30 pieds et au delà, et qu'en outre ce canal a presque exactement la direction Est-Ouest. Cette idée a engagé M. Peters à trouver, par le calcul, la valeur approximative de la déviation de la ligne d'aplomb que produirait l'attraction d'une pareille masse d'eau. Il applique enfin le même calcul à la recherche de l'effet de l'attraction que doit exercer la grande pyramide d'Égypte. — Le docteur Crusell avait observé, dans ses cures galvaniques, qu'en assujétissant plusieurs personnes à la fois à l'action d'un courant galvanique, ce courant agissait sur chacune d'elles avec la même force que s'il n'y avait qu'un seul individu. Cette observation a donné lieu à M. Lenz d'examiner théoriquement le cas où plusieurs batteries galvaniques, placées parallèlement l'une à côté de l'autre, formeraient pile, et il a fait voir d'abord, que le phénomène observé par M. Crusell n'est qu'un simple corrollaire de ce cas général; ensuite, que plusieurs batteries galvaniques d'égale construction, juxtaposées et jointes en un conducteur, produisent le même courant qu'une seule pile à nombre égal d'éléments, mais où la surface de zinc de chaque couple serait augmentée d'autant de fois qu'il y a de batteries. Ce dernier principe, bien qu'il manquât de démonstration, a cependant souvent été employé. Enfin, M. Lenz fait voir que, dans la décomposition de l'eau, au moyen d'un nombre déterminé de voltamètres d'égale construction, ceux-ci peuvent indifféremment être introduits dans la pile, soit successivement l'un après l'autre, soit à la fois, à moins que la pile même, à surface de zinc constante, ait l'arrangement convenable. Dans un second mémoire, M. Lenz, conjointement avec M. Savélïev, a développé les lois de la polarisation galvanique des électrodes, et examiné la force électromotrice des piles hydro-galvaniques. Ils ont trouvé que la prétendue polarisation des électrodes n'a point lieu dès que le dégagement du gaz cesse, ce qui leur a fourni le moyen de déterminer la polarisation à chacune des électrodes à part, et de la faire entrer dans le calcul. En employant des électrodes différentes dans la cellule à décomposition, l'addition et la soustraction entre la polarisation et la force électromotrice s'opèrent simplement. Les forces électromotrices peuvent, ainsi que Volta l'a fait, être ordonnées en une série selon les intensités; mais alors il faut prendre en considération les métaux, non pas isolément, mais dans leurs rapports aux liquides dans lesquels ils plongent. C'est ainsi, par exemple, que la force électromotrice du zinc dans de l'acide sulfurique, avec du platine dans de l'acide nitrique (élément Grove) équivaut à la somme des forces électromotrices du zinc dans de l'acide sulfurique avec du cuivre dans la solution du sulfate de cuivre (élément Daniell), plus un élément combiné de cuivre dans du sulfate de cuivre, avec du platine dans de l'acide nitrique M. Jacobi a constamment tenu l'Académie au courant des recherches intéressantes auxquelles il s'est livré, dans l'espace de cette année. Or, comme ces recherches continuent encore, nous devons nous réserver d'en rendre compte à une occasion prochaine, lorsque notre habile physicien en aura ordonné tous les résultats. En attendant, nous dirons seulement qu'une grande partie de son temps a été consacrée à la construction des télégraphes galvaniques et à l'étude consciencieuse des nombreux et divers phénomènes que lui ont offerts les conduits télégraphiques. M. Nervander de Helsingsfors, membre correspondant, nous a annoncé un travail étendu de météorologie, qui paraît l'avoir mis sur la trace de la loi de périodicité qui règle la marche de la température sur la terre. Pour en donner une idée succincte, nous extrayons du rapport de nos commissaires le passage suivant: M. Nervander avait découvert antérieurement, par une recherche sur le temps de la débacle de quelques rivières, que ces époques manifestaient une périodicité de sept ans. Supposant que cette période devrait se retrouver dans la marche des températures, il tâcha de la rendre évidente en groupant les observations par périodes septennales. Le résultat d'abord ne répondit point à son attente. En conséquence, il dirigea son attention sur des périodes de plus courte durée, mais qui puissent diviser, sans reste, l'espace de sept ans. Cela le conduisit à examiner la période d'une révolution du soleil autour de son axe, laquelle, pour un observateur placé au centre de la terre, a été fixée, en dernier lieu, par M. Laugier, à 27,32 jours. M. Nervander ordonna les observations thermométriques de

Paris en groupes d'après cette période, et il obtint pour résultat qu'il existait réellement une période semblable pour les températures.

d. *Chimie.*

M. Hess avait publié, en 1839, une note ayant pour but d'établir que deux substances se combinant en plusieurs proportions, les quantités de chaleur dégagée se trouvaient entre elles en proportions multiples. Ensuite, notre chimiste nous communiqua d'autres recherches, intimement liées au sujet de cet énoncé, et il désigna la direction particulière de ces travaux en les nommant Recherches thermochimiques. Peu après, plusieurs autres savants s'occupèrent du même sujet; nous n'en nommerons que MM. Andrews et Graham à Londres. Depuis, l'Académie des sciences de Paris en a fait le sujet de son prix de concours en demandant, entre autres, que les résultats de M. Hess soient confirmés par de nouvelles recherches. Le terme de ce concours n'est pas encore échu. En attendant, les résultats obtenus par M. Graham ne s'accordant pas avec ceux de notre collègue, un savant français, M. Abria, a soumis les points essentiels de la question à de nouvelles investigations, et il est tombé d'accord, dans ses résultats, avec ceux de M. Hess. En dernier lieu, notre chimiste vient de communiquer à l'Académie un nouveau travail qui a pour but d'introduire une nouvelle méthode dans ces sortes d'expériences. Jusqu'à présent, les résultats obtenus n'étaient nullement susceptibles de fournir une preuve de leur exactitude, et il n'y avait aucun moyen de déterminer, dans quelles limites les données de l'observation s'écartaient de leur valeur réelle. Chaque observation devait donc nécessairement être répétée par d'autres observateurs. On sait que beaucoup de vérités admises en physique ne s'appuient que sur l'autorité d'observations plus ou moins répétées et plus ou moins d'accord entre elles. La méthode que donne M. Hess est destinée à obvier à cet inconvénient; elle dispose les expériences à exécuter de manière à fournir des relations qui peuvent être soumises au calcul, et indiquent au juste le degré de l'exactitude des observations. Cette méthode est d'un emploi général pour toutes les quantités de chaleur dégagée par voie humide, mais elle n'est pas susceptible d'un exposé verbal, sans le secours des formules. On sait que M. Fritzsche a fait partie d'une commission qui, l'année dernière, fut envoyée au Caucase, par ordre du Gouvernement, pour y organiser l'établissement des eaux minérales. Notre chimiste a été chargé spécialement de faire une nouvelle analyse de ces eaux, et la manière distinguée dont il s'est acquitté de cette charge, lui a valu une marque flatteuse de l'attention de ses supérieurs. Il nous a communiqué, dans un mémoire, les résultats de son travail.

e. *Géognosie.*

M. Helmersen a mis sous les yeux de l'Académie un savant mémoire sur la constitution géognostique de l'Oust-urt, et particulièrement de la pente orientale de ce plateau vers le lac d'Aral.

f. *Botanique.*

MM. Fischer et Meyer ont continué à livrer, dans notre Bulletin, des aperçus préalables de la riche récolte botanique de M. Schrenk en Songarie. Trois articles sont consacrés aux diagnoses des plantes nouvelles ou peu connues, rapportées par cet infatigable voyageur. Dans une quatrième note, les mêmes savants ont établi, sous le nom d'*Asterostygma*, un nouveau genre de plantes du Brésil. A l'article des ouvrages publiés. nous avons déjà mentionné le premier fascicule des *Matériaux* de M. Meyer, renfermant la flore du gouvernement de Tambov, et le texte de deux décades de l'ouvrage de Marschal-Biberstein, rédigé par lui. Il nous a livré, en outre, un mémoire étendu sur quelques espèces de *Cornus*, de la division des *Thelycrania*. M. Baer a recueilli, dans une note, des données intéressantes sur les périodes de végétation de l'orge, dans différentes latitudes géographiques. M. Ruprecht a présenté à l'Académie ses observations sur la flore du pays des Samoïèdes, situé en deçà de l'Oural. Il a livré, de plus, un mémoire sur la distribution des fougères dans l'empire de Russie, et un autre, sur l'histoire des végétaux de la flore de St.-Pétersbourg. Ces trois mémoires sont réunis sous le titre général de matériaux pour servir à la connaissance de l'histoire et de la géographie des plantes de Russie. Le même savant nous a communiqué une nouvelle observation sur les Oscillaires et les mouvements spontanés que certains savants prétendent y avoir découverts.

g. *Zoologie.*

Les travaux de M. Brandt ont eu particulièrement pour but de remplir quelques lacunes sensibles de nos connaissances sur les animaux vertébrés de la Russie. Ils se composent de quatre notes et d'un mémoire étendu. M. Brandt y établit une nouvelle espèce de faisan, il assigne à trois autres espèces d'oiseaux leur place dans la faune de Russie qui, jusque là, leur avait été contestée, et il fait voir que le *Cervus Pygargus* de Pallas ne peut guère être considéré désormais comme simple variété du chevreuil ordi-

naire; qu'il doit plutôt former une espèce distincte. Le grand mémoire de notre zoologue commence par une introduction historique sur les travaux antérieurs, relatifs à la faune de la Sibérie, et offre ensuite une liste complète et critique de tous les animaux vertébrés connus de la Sibérie occidentale. L'auteur a pris soin d'y joindre des observations sur chaque classe d'animaux, observations qui seront d'un intérêt particulier pour la connaissance de la distribution géographique des espèces. En outre, ce mémoire ouvre des vues nouvelles sur le rapport qui existe entre les faunes de l'Europe et de l'Amérique septentrionale d'un côté, et de la Sibérie, ce vaste pays intermédiaire, de l'autre; et ce qui doit le plus nous intéresser dans ce travail, c'est qu'il nous a été annoncé par l'auteur comme précurseur d'une revue synoptique générale de la faune de Russie, qui manque encore, et pour laquelle, nous le savons, notre zoologue, rassemble, depuis longtemps, de précieux matériaux. — M. Nordmann d'Odessa, membre correspondant, nous a adressé une monographie du *Tergipes Edwardsii*, espèce de mollusque gymnobranchiate, et M. Gebler de Barnaoul, une revue des coléoptères des steps de la Songarie, recueillis par M. Schrenk, voyageur du jardin impérial botanique.

h. *Anatomie et Physiologie.*

La question de savoir, si les monstruosités à double corps, dont toutes les classes des animaux vertébrés offrent de fréquents exemples, sont produites par une évolution anormale du foetus dès le moment de la conception, ou par une concrétion mécanique d'individus, séparés originairement, — cette question, dis-je, occupe depuis longtemps les physiologistes, et leurs opinions à cet égard sont partagées entre les deux hypothèses que nous venons d'énoncer. Si la dernière, celle de la concrétion, est soutenue par des noms illustres, tels que ceux de M. Burdach, d'Isidore-Geoffroy St.-Hilaire etc., l'appui que prête à l'autre hypothèse l'autorité de Haller, de Meckel et de notre savant physiologiste, M. Baer, n'est certes pas moins imposant. Pour remettre cette question à une nouvelle discussion approfondie, notre collègue a réuni, dans un mémoire, un nombre considérable de cas instructifs, soit observés par lui-même, soit rapportés dans différents ouvrages, et en se guidant de ses propres recherches et de celles d'autres savants sur l'histoire de l'évolution des animaux, il s'applique à appuyer de nouveaux motifs ses convictions tératologiques et à réfuter par des raisons majeures l'opinion de ceux qui admettent la concrétion, soit par suite de l'attraction organique, soit par d'autres causes, dans une période avancée de la grossesse ou de la portée des animaux. — Il nous a présenté, en outre, dans une note, la description d'un cas très rare de deux jumeaux accollés l'un à l'autre par les fronts, d'après un échantillon qui se conserve à notre musée anatomique, et il a pris soin de comparer ce cas remarquable avec d'autres difformités analogues. Le haut intérêt physiologique et ethnographique qui s'attache à l'étude des crânes humains a dû appeler l'attention de notre savant collègue sur l'extrême insuffisance des matériaux de comparaison qu'offre, sous ce rapport, notre musée anatomique, et a dû l'engager à y remédier par tous les moyens dont l'Académie puisse disposer. Aussi, dès le premier abord, ses soins n'ont pas été sans succès, et parmi les nouvelles acquisitions que lui doit déjà notre musée, un crâne de Karagasse, offert par M. le colonel Hofmann, et un crâne de Samoïède, rapporté par M. Ruprecht, lui ont fourni le sujet d'un article intéressant qu'il a publié dans le Bulletin. Une autre note du même auteur se rapporte à l'observation de plusieurs formes différentes d'animalcules spermatiques dans une seule et même espèce. Enfin, il nous a annoncé, comme prêts à être publiés, un travail étendu sur l'anatomie et la physiologie du marsouin (*Delphinus phocaena*), et un traité de l'évolution de l'homme et des animaux, eu égard aux difformités organiques qui s'y rencontrent. Ce dernier ouvrage doit paraître en russe sous les auspices de l'Académie médico-chirurgicale qui compte M. Baer au nombre de ses professeurs.

i. *Lettres et antiquités orientales.*

Notre digne représentant de la science numismatique mohammédane, M. Frähn, nous a fait hommage, cette année, d'un ouvrage longtemps attendu avec impatience par les orientalistes, savoir du second tome de l'important travail par lequel, il y a dix-huit ans, il salua la fête séculaire de cette Académie. Il y a consigné, par ordre systématique, et expliqué les riches trésors numismatiques dont, depuis ce temps, et principalement par les soins mêmes de M. Frähn, a été enrichi notre musée asiatique. Il nous a, en outre, rendu compte, dans deux notes, de quelques acquisitions récentes du médailler de ce musée, dues en partie aux soins obligeants de M. son fils, attaché à la légation russe en Perse, en partie aux fouilles instituées dans le gouvernement de Tver, par M. Ouchakov, propriétaire. M. Dorn, à qui nous devons déjà la première grammaire du *Pouschtou*, ou de la langue des Afghanes, a livré, dans un mémoire, des remarques supplémentaires à cette grammaire, ainsi qu'une chresto-

mathie afghane qui est sous presse. Il a décrit, dans une note, un astrolabe à inscriptions orientales, appartenant au Mufti d'Orenbourg qui a bien voulu, sur la demande de l'Académie, le mettre à cet effet à la disposition de notre orientaliste; il a, de plus, analysé, dans une seconde note, un manuscrit persan, intitulé: Aperçu chronologique de l'histoire, et dont l'auteur, nommé Faszih, a été ignoré jusqu'à ce jour au point, que même Hadji-Khalfa ne le cite point dans son dictionnaire bibliographique. Le manuscrit en question, composé au commencement du 15ème siècle, appartenait à la succession du comte Suchtelen, et a passé, avec d'autres ouvrages orientaux, à l'école asiatique du Ministère des affaires étrangères. Enfin M. Dorn vient d'achever et de livrer à l'impression une esquisse historique du musée confié à ses soins, depuis sa fondation, en 1818, jusqu'à l'époque actuelle. L'imperfection avérée de la rédaction des annales géorgiennes, tant sous le rapport de l'exposition des faits que relativement à la chronologie, les lacunes en ce qui concerne plusieurs princes et princesses du sang royal, le silence complet des historiens sur les rapports de la Géorgie avec la Russie, jusqu'en 1650; tous ces motifs décidèrent l'Académie à solliciter pour M. Brosset la permission de compulser, dans les archives de Moscou et dans la bibliothèque patriarcale, les documents historiques dont une première, mais trop courte exploration, en 1838, lui avait fait connaître l'existence. Vérifier, critiquer et compléter les récits des auteurs géorgiens, pour les trois derniers siècles, tel était le but de ce voyage. L'autorisation nécessaire ayant été accordée avec cette libéralité qui accueille en Russie tous les projets tendant à l'avancement des sciences, M. Brosset a consacré les quatre mois d'été à ses recherches dans les archives de Moscou. Le résultat de ces recherches, consigné dans un rapport à M. le Ministre, président de l'Académie, (maintenant sous presse) n'a pas été au dessous de nos espérances. Un examen critique des annales géorgiennes, pour l'espace de temps ci-dessus indiqué, fera connaître au public savant la succession, les détails et les dates d'une foule de faits, peu ou point connus, même après les intéressantes relations de l'historien arménien Arakel et de l'auteur persan Iskender-Moundji, déjà publié par les soins de M. Dorn. Le travail de M. Brosset, vu l'extrême abondance des matériaux, ne s'étend aujourd'hui qu'à un intervalle de 64 ans, de 1586 à 1650, durant lesquels il y eut, entre la Russie et la Géorgie, un échange de 22 ambassades réciproques. Le Cakheth, ou Géorgie orientale, noua les premiers rapports; le Karthli l'imita, en 1605; la Mingrélie et l'Iméreth suivirent, en 1636 et 1650. Témoins oculaires de tout ce qui se passa d'important dans ces contrées, les ambassadeurs russes le racontent avec une simplicité, avec une précision de dates, qui ne laisse aucun doute sur leur exactitude. D'autre part, les relations d'Ivan Tolstoï, agent de Pierre-le-Grand auprès de Wakhtang VI, de 1722 à 1724, répandent une vive lumière sur la catastrophe qui précipita ce dernier de son trône, contiennent les détails les plus intéressants sur le prince Wakhoucht, le grand historien de la Géorgie, et font ressortir l'admirable loyauté, la munificence de Pierre Ier envers son malheureux allié. La bibliothèque patriarcale de Moscou a fourni également à M. Brosset de bons renseignements. Un beau manuscrit grec appartenant à ce riche dépôt, et qui paraît remonter au 15ème siècle, contient l'histoire de l'image de Notre-Dame d'Ibérie, dite de la porte, *Portaïtissa*. On y trouve, sur la fondation du fameux couvent ibérien du mont Athos, des détails entièrement conformes à ceux, déjà publiés, fournis par les auteurs géorgiens. La date de cette fondation s'y trouve placée aux environs de l'an 976, après la défaite de Sclérus; quant à l'image elle-même, elle fut installée, d'après les mêmes autorités, au dessus de la porte du couvent, avant la fin du 10ème siècle: de là, le culte s'en est répandu en Russie. — M. Böhtlingk a examiné et décrit un manuscrit en caractères Pâli-carré qui se trouve à notre musée asiatique, et renferme les chapitres 1er et 4ème d'un ouvrage composé de sept chapitres et qui, sous le titre de *Karmavakia*, ou « Exposé des devoirs », traite du rituel de la prêtrise bouddhistique. Le premier chapitre de cet ouvrage, le seul qui existe à Paris, a été commenté par MM. Burnouf et Lassen. M. Böhtlingk cite, dans sa note, d'abord les variantes de ce premier chapitre, et reproduit, ensuite, le texte du quatrième qui manque dans l'exemplaire de Paris. Le même académicien a livré, dans une seconde note, quelques suppléments et corrections à apporter à son édition du *Ring-Çâkountala*; mais le travail le plus utile, sans contredit, que nous devons à notre jeune orientaliste, c'est une chrestomathie sanscrite, destinée à faciliter, en Russie, l'étude de cette langue, et dont une grande partie est déja imprimée.

k. *Philologie.*

M. Graefe a fourni, dans deux mémoires, quelques suppléments aux inscriptions grecques, commentées par lui antérieurement; il en a restitué et expliqué d'autres dont les copies lui ont été envoyées récemment du midi de la Russie, ainsi que quelques uns des épigrammes métriques les plus difficiles, publiés dans le second fasci-

cule du recueil de M. Ross. Nous avons déjà cité, à l'article des ouvrages publiés, les deux grammaires de la langue ossétique de M. Sjögren. Son compatriote, M. Castrén, voyageur-ethnographe, désigné par l'Académie pour une mission scientifique en Sibérie, a publié une grammaire de la langue zyrainique qui lui a valu l'honneur d'un prix Démidov, et vient de nous adresser dernièrement une dissertation philologique sur l'influence de l'accent dans la langue laponne.

1. *Histoire de Russie.*

Le dernier travail de notre respectable Krug, travail auquel nous avons fait allusion dans sa biographie, a pour objet une nouvelle étymologie ingénieuse du mot *Отищанинъ* qui se rencontre souvent dans les anciennes chroniques et dans la Bible slavonne, où cependant ce mot, pris dans son acception ordinaire, n'offre point de sens. L'étymologie qu'en donne Krug paraîtrait hasardée, si on voulait l'énoncer en peu de mots, et cependant le temps nous manque pour reproduire ici, même en extrait, les habiles arguments dont il l'appuie. Il ne nous reste donc qu'à renvoyer ceux qui s'y intéressent au mémoire même, lorsqu'il aura paru. M. Bérednikov, de la Classe russe, a publié, dans notre Bulletin, une notice sur quelques anciens parchemins découverts récemment dans le Kreml de Moscou. M. Oustrialov a continué, pendant la première moitié de cette année, ses recherches dans les archives du Ministère des affaires étrangères, en y exploitant, pour son histoire de Pierre-le-Grand, une source à laquelle personne avant lui n'avait puisé. On connaît plus ou moins les rescrits et les oukases de l'Empereur lui-même, tandis que les rapports de ses ministres, de ses généraux et d'autres personnes de ses entours, à l'exception seulement des lettres de Schérémétev, de Menchikov et d'Apraxine, publiées par Müller et Berch, étaient demeurés inaccessibles aux historiens. Ces documents sont renfermés dans 90 volumes *in-folio* dont M. Oustrialov a fait de nombreux extraits, relatifs aux huit années du règne de Pierre, depuis 1700. C'est un tableau complet et animé de tout ce qui s'opérait alors sur les champs de bataille et dans l'administration intérieure. On y trouve les explications les plus détaillées des évènements du temps, des conceptions administratives et politiques du Monarque, des mérites et des défauts de ses compagnons d'exploits, et de la part qu'a eue chacun d'eux à l'exécution de l'oeuvre immortelle dont l'Empereur seul était l'âme. Une longue et grave maladie a interrompu les occupations de M. Oustrialov, pendant plus de six mois, et nous prive encore aujourd'hui de sa présence. Nous pouvons espérer cependant le voir retourner, sous peu, à son activité accoutumée. — Nous citerons enfin, pour terminer notre aperçu, les travaux par lesquels vient de débuter le plus jeune de nos collègues: Le problème relatif à l'origine des Varégo-Russes, problème soulevé par l'Académie, il y a juste 100 ans, vient d'être abordé encore une fois par M. Kunik, parce que, jusqu'à ce jour, on n'est pas encore parvenu à découvrir une peuplade ou une tribu quelconque à laquelle on ait pu, avec quelque certitude, appliquer le nom de Varégo-Russes. Le résultat vaguement énoncé que les Varègues ont été vraisemblablement des Normands, ce résultat, dis-je, loin de trancher la question, paraît plutôt fait pour exciter à de nouvelles investigations. Bien que persuadé qu'il n'est plus à propos, ni même permis de nos jours de se borner exclusivement à l'histoire ancienne de Russie, vu que d'autres périodes de cette histoire réclament enfin, tout aussi impérieusement, le flambeau de la critique, M. Kunik a cependant voulu essayer d'entamer la question de l'origine du peuple russe par un nouveau côté, espérant la conduire ainsi, une fois pour toutes, à la solution désirée. La langue d'une nation, dit-il, est l'une des sources principales de son histoire; l'étude de ses lois doit nécessairement conduire à la découverte des éléments étrangers qui s'y sont intrus dans le cours des siècles. En suivant donc la méthode que la *grammaire historique* prescrit dans ces sortes de recherches, l'auteur parvient à prouver que tous les neuf mots russes qui se terminent en *яга*, sont de formation germanique plutôt que slave. Il a trouvé, de plus, que le mot *Русь*, inséparable de *Варяги*, a été introduit d'abord par les Finois, et qu'il se rattache au nom de *Ruossi*, que les Finois de Vibourg donnent aux Suédois, absolument de la même manière que *Сумь* à *Suomi*. Une analyse ultérieure a fait voir qu'il y a connexion intime entre les *Русь* et les *Roos* dont parlent le code d'Uplande et l'ancienne chronique suédoise rimée, en désignant par ce mot des *rameurs*, des *marins*. Malgré tout ce qui a déjà été fait pour éclaircir les témoignages historiques relatifs à cet objet, M. Kunik a cependant jugé nécessaire de commenter les écrivains qui en parlent, par leurs propres dépositions. C'est ainsi qu'il a trouvé, entre autres, que Nestor connaît non seulement les Roos suédois du 9ème siècle, mais encore ceux de son temps, c'est à dire, du 12ème siècle. Ceci devient évident lorsque, en suivant l'auteur dans ses recherches, on voit que c'est à un navigateur normand que Nestor doit ses connaissances géographiques et ethnographiques du nord et de l'ouest de l'Europe. L'analyse philologique de la terminologie ethnographique en fournit

des preuves tellement frappantes, que l'auteur a jugé à propos d'ajouter à son ouvrage une carte ethnographique Il ne se contente pas de constater la thèse générale de ses devanciers, savoir, que les habitants de Roslagen formaient, dans le moyen âge, la marine armée du pays; il s'applique, en outre, à examiner d'une manière positive le développement historique des Roos, et nommément leurs rapports avec la Suède et la nation suédoise. Il y parvient en démontrant d'abord que les peuples, tels que les Normands, les Francs et les Anglo-Saxons, qui, venant de l'Allemagne en masses guerrières, envahissaient les pays étrangers, avaient à peu près une même constitution militaire; puis, que la distribution des terres conquises dans l'ouest comme dans le nord, et la division géographique du pays, chez les Francs, les Anglo-Saxons et les Suédois des temps anciens, reposaient sur des principes purement guerriers. Dès lors, il paraît prouvé incontestablement que la première organisation de la marine normande, et partant la séparation des Roos, ou marins de Suède, d'avec la nation suédoise, proprement dite, a eu lieu dans l'antiquité la plus reculée. Or, cette preuve se trouve complètement confirmée par le témoignage de Tacite qui parle des Suédois de son temps non seulement comme d'une nation belliqueuse, mais encore célèbre et puissante par ses flottes à rames. Il s'en suit que le nom de Varégo-Russes n'appartient nullement à un peuple particulier, mais désigne plutôt une association guerrière sur la côte suédoise, entre le lac de Mélar et le Dalelf. Une pareille tribu maritime a pu seule se hasarder dans les rivières de la Russie, et opérer, en si peu de temps, la jonction des peuplades isolées, finoises et slaves, et la formation d'un état compact depuis la Baltique jusqu'au Pont-Euxin. — Un autre mémoire du même auteur, intitulé : La dynastie et la haute noblesse des Lingues, chez les Slaves de Pologne et de Bohème, a quelques rapports avec l'ouvrage précédent, en ce qu'il a pour but d'assigner le vrai point de départ aux nombreuses hypothèses sur les Lèques polonais et bohèmes et sur leur signification historique dans le Slavisme. L'auteur prétend qu'ici de même, ce n'est que la grammaire historique qui puisse fournir une base solide aux hypothèses. A cet effet, il examine la question de savoir, si les noms de Lèque et de Tchèque, dans leur forme actuelle, peuvent se réduire aux lois d'une étymologie slavonne pure? et il trouve que ces noms, dans les langues polonaise et bohème, ont absolument la même nature exceptionelle que *Варяг* en russe, et que, dans leur forme primitive, ils se terminaient aussi par la syllabe nasale *ing*, ainsi qu'on le voit encore aujourd'hui dans les noms dont les Hongrois et les Lithuaniens désignent les Polonais, savoir *Lengyel*, *Lénkas* et *Lynkas*. Après avoir établi ce point de vue, l'auteur cite plusieurs passages, tirés de différentes sources historiques, par rapport à la première apparition des Lèques dans l'histoire. Il s'en suit que les Slaves, parlant la langue polonaise, ne se sont jamais eux-mêmes appelés *Lèques*, et que ce nom ne leur a été donné que par des nations étrangères et des chroniqueurs-poètes qui, du reste, l'attribuent en outre à une dynastie princière fort ancienne. Aussi les retrouve-t-on, dans la même signification, chez les Bohèmes et les Moraves qui, ainsi que leur histoire et leur langue nous l'enseignent, sont sortis, dans le 5ème siècle de notre ère, de l'ancienne Pologne, pour s'établir dans leurs habitations actuelles.

III. EXPÉDITIONS SCIENTIFIQUES.

1. Expédition chronométrique.

Les travaux tendant à la fixation définitive de la longitude de l'observatoire de Poulkova, comme étant désormais le point de départ de toutes les opérations géographiques de l'empire, ces travaux, dis-je, ont été conduits à une heureuse fin par l'expédition chronométrique, exécutée, l'été dernier, par ordre de S. M. l'Empereur, entre les observatoires d'Altona et de Greenwich. Nos astronomes, dans cette entreprise, ont eu à se louer de l'appui le plus libéral et le plus empressé des gouvernements danois et britannique et de la coopération active et éclairée de M. Schumacher d'Altona et de M. Airy, astronome royal à Greenwich. Grâce aux autorités locales, on a rencontré toutes les facilités désirables pour la communication, par rapport aux lignes des douanes. En vertu d'un contrat passé avec la compagnie britannique de la navigation à vapeur, pour seize trajets consécutifs, chaque bateau à vapeur était tenu de s'arrêter devant Greenwich et Altona pour recevoir ou pour débarquer les chronomètres, et à cet effet, une grande chaloupe de l'amirauté de Londres et une embarcation du vaisseau de garde danois, stationné sur l'Elbe, étaient mises à la disposition des astronomes. La conduite de l'expédition avait été confiée à M. Struve le jeune, adjoint de l'observatoire central, et M. Döllen, ci-devant adjoint à celui de Dorpat, avait été appelé à le seconder dans ces travaux. Le Directeur de l'observatoire central lui-même n'a fait qu'un seul voyage de courte durée et dans l'unique but de se convaincre sur les lieux de l'efficacité des mesures prises pour assurer le succès de l'opération. Dans l'expédition de l'année dernière, les déterminations principales du

temps avaient été faites aux lunettes méridiennes des observatoires de Poulkova et d'Altona. Or, ces observations exigent un sacrifice de temps considérable; on ne pouvait donc guère prétendre à ce que les astronomes de Greenwich se chargeassent de ce travail dans nos vues et d'après nos méthodes, en faisant servir à ce but leur propre instrument des passages et en arrêtant ainsi la marche régulière de leurs propres observations. On sollicita donc et on obtint la permission de l'Astronome royal d'établir dans ce but un instrument de Poulkova près de l'observatoire de Greenwich, dans une maisonnette que l'amirauté britannique y avait fait construire exprès dans ce but, et que M. Schumacher eut l'obligeance de munir d'une excellente pendule de Pennington. Une semblable lunette fut établie à Altona; et c'est à ces deux instruments que, pendant toute la durée de l'expédition, se faisaient les déterminations du temps, par des astronomes russes et indépendamment des travaux des deux observatoires respectifs. Les deux lunettes étant de dimensions considérables, savoir de 3 pouces d'ouverture sur $3^1/_2$ pieds de foyer, elles répondirent parfaitement à leur but. Mais en outre, cet arrangement fournit encore un second avantage non moins essentiel; c'est que, après quatre trajets accomplis, on a pu faire changer de station les deux observateurs avec leurs instruments, et répéter cette même opération après huit nouvelles courses. Par là, non seulement l'équation personnelle des observateurs, mais encore une erreur possible, provenant peut-être de l'individualité des instruments, devaient se trouver complètement éliminées du résultat final. On sait d'ailleurs que, dans le calcul de l'expédition de l'année dernière, on a eu égard aux équations personnelles, lesquelles avaient été déterminées d'avance par des observations comparatives réitérées. Cette expédition avait eu 86 chronomètres à sa disposition dont cinq étaient distribués dans les deux stations, et le reste employé au transport du temps. Parmi ces derniers, treize chronomètres, reconnus comme imparfaits, comparativement aux autres, furent mis de côté. Il n'en resta donc proprement que 68 pour servir à la détermination de la longitude, et encore y avait-il parmi ceux-là une grande différence quant au poids respectif. On résolut de réduire considérablement le nombre de chronomètres à employer dans la nouvelle expédition, et de n'admettre que des horloges éprouvées et d'une valeur supérieure. Leur nombre s'éleva à 44*) dont deux furent employés à la comparaison des chronomètres de voyage, et le reste au transport du temps. Ces derniers ont fait le trajet entre Altona et Greenwich 16 fois, depuis le 16 juin jusqu'au 8 août. Pour les surveiller et les remonter en route, on avait engagé exprès un des adjoints de l'observatoire d'Altona, M. Sievers. Nos deux astronomes viennent d'achever les calculs dans leurs parties principales, et ont déjà mis sous nos yeux le résultat final très rapproché de la vérité. Il s'en suit que la différence des méridiens d'Altona et de Greenwich comporte, à peu de centièmes de seconde près, $39'46^s24$ et s'écarte de $0^s,33$ du résultat obtenu, en 1824, par l'expédition anglo-danoise où, comme on sait, les équations personnelles avaient été négligées. La combinaison des résultats de nos deux expéditions fournit la longitude de Poulkova, par rapport au méridien de Greenwich, $2^h1'18^s,76$. Le lieutenant-général Schubert, dans son rapport, publié en 1842, sur la levée trigonométrique de plusieurs gouvernements, admet pour cette longitude le chiffre de $2^h1'20^s,78$, ce qui prouve que la longitude de Poulkova, admise comme la plus probable, il y a deux ans, et qui forme la base des opérations géodésiques de tout l'empire, est fautive de $2^s,02$ en temps, ce qui équivaut à $30'',3$ en arc, ou à une dimension linéaire de près d'une demi-verste. On peut dire, sans exagérer, que jamais différence de longitudes entre deux observatoires n'a été déterminée avec une si parfaite exactitude, et que, par conséquent, le but de nos deux expéditions a été complètement atteint. Mais aussi, convenons en, jamais observatoire n'a été muni de moyens aussi puissants que le nôtre, sans parler de la munificence avec laquelle notre magnanime Souverain a daigné allouer les fonds nécessaires à ces importantes opérations géographiques.

*) 10 de l'observatoire central, 1 de l'amiral Greig, 1 de M. Hauth, 1 de l'état-major, 20 de M. Dent de Londres et 11 de l'observatoire d'Altona.

2. Mesure des degrés de méridien en Russie.

Les travaux relatifs à cette importante opération géodésique furent commencés par M. Struve en 1820, et après dix ans, en 1830, il publia son savant rapport sur la mesure d'un arc de méridien dans les provinces baltiques, arc qui embrassait alors l'étendue de 3°35′ entre la Duna et l'île de Hochland. Plus tard, les opérations géodésiques exécutées par le lieutenant-général Tenner au sud de la Duna et jusqu'à Bélin, dans le gouvernement de Grodno, fournirent les matériaux nécessaires pour la mesure d'un second arc de 4°28′, et le rapport sur la jonction de ces deux opérations, rédigé par notre astronome, fut déposé, en 1832, dans le Recueil de nos mémoires. On sait que, par ordre de S. M. l'Empereur,

M. Struve fut chargé, en 1830, de la continuation de ces travaux vers le nord, par le grand-duché de Finlande*). Ce n'est que depuis l'été dernier qu'on peut dire, qu'une chaîne non interrompue de triangles joint l'île de Hochland avec la ville de Tornéo, et par conséquent aussi l'opération russe avec celle que le gouvernement suédois avait fait exécuter au commencement de ce siècle. Le réseau qui, à présent, s'étend depuis Pahtawara, point extrême situé déjà sur le territoire suédois, jusqu'à Bélin, limite méridionale de l'arc mesuré, se compose de 183 triangles et embrasse 15°6′. Il renferme quatre bases dont la dernière, située dans le midi de la Finlande, au nord de Borgo, vient d'être mesurée, l'été dernier, par MM. Sabler et Woldstedt. Pour compléter ce travail géodésique, il ne reste plus qu'à mesurer une seconde base en Finlande, près d'Uleaborg, ce qui sera fait infailliblement en 1845.

M. l'aide de camp général de Berg, dès son entrée en fonction de quartier-maître général de l'état-major de Sa Majesté, dirigea son attention éclairée sur l'avantage qu'il y aurait de prolonger la mesure du méridien russe, déjà si avancée, au sud, et invita notre astronome à se concerter à ce sujet avec le général Tenner. Le mémoire que M. Struve rédigea à la suite de cette conférence, et dont il déposa une copie à l'Académie, fut mis par M. le Ministre de l'instruction publique sous les yeux de S. M. l'Empereur, et eut pour résultat l'ordre suprême 1° de mettre à la disposition de l'Académie les journaux des opérations du général Tenner au sud de Bélin, à l'effet d'en extraire tout ce qui peut servir à la prolongation de la mesure du méridien russe, et 2° d'aviser aux moyens nécessaires pour la continuation ultérieure de cette vaste et utile entreprise par la Bessarabie, jusqu'à Ismaïl sur le Danube. C'est ainsi que nous acquérons, dès à présent, un réseau de 50 nouveaux triangles, s'étendant déjà jusqu'à Balta, limite méridionale de la Podolie, et qui, avec les 183 anciens triangles, embrassent un arc de 19°15′ et offriront, sous peu, sur toute l'étendue, six bases mesurées. Mais, ce qui plus est, cet arc sera porté à 21°48′, lorsque l'opération projetée en Bessarabie sera achevée. On se souvient que la célèbre triangulation française s'étend depuis Dunquerque jusqu'aux îles Baléares sur 12°23′ de latitude; celle des Anglais dans les Indes sur 15°58′. Donc l'opération russe non seulement l'emportera en étendue sur celles-ci; elle sera, en outre, grâce à la position éminemment favorable de notre méridien, la plus grande possible sur la terre, surtout si le gouvernement suédois trouve les moyens de la prolonger encore vers la limite extrême du continent européen, le Cap-Nord. Pour réclamer ce concours de la puissance voisine, M. Struve était chargé par l'Académie, en revenant, l'année dernière, de Greenwich, de se rendre à Stockholm, et il a été assez heureux pour y rencontrer non seulement l'intérêt le plus empressé de la part des autorités savantes, nommément du colonel Baron Wrede et de l'astronome Selander, mais encore les assurances les plus grâcieuses de la haute protection que S. M. le Roi daigne accorder à cette entreprise scientifique. L'Académie de Stockholm, à laquelle, en conséquence, la nôtre s'est adressée formellement, vient de nous informer que déjà une reconnaissance préalable du terrain est ordonnée, et qu'elle nous tiendra au courant de l'avancement successif de cette affaire. En cas de réussite, l'étendue totale de l'arc mesuré comportera 25°50′.

3. Expédition de Sibérie. Partie physique.

Depuis 1837, il a été question annuellement, dans nos comptes rendus, du puits creusé à Iakoutsk, à la profondeur de 382 pieds, par le sieur Cherguine, alors commissionnaire de la Compagnie russe-américaine, ainsi que des observations que le même Cherguine y avait instituées et qui constataient le fait connu, savoir, que la température du sol augmente en raison des profondeurs. La température au fond du puits fut encore trouvée à un demi degré au dessous de zéro. Toutefois, quelques inexactitudes remarquées dans ces données firent soupçonner que l'observateur n'avait pas su éviter l'influence de l'air extérieur sur les indications de ses thermomètres. Néanmoins le phénomène frappant de la pénétration du froid dans le sol à une si énorme profondeur, parut à plusieurs physiciens et géologues, sinon douteux, au moins inattendu et remarquable, et engagea l'Académie, en 1838, à nommer une commission pour aviser aux moyens de faire continuer ces observations, et surtout de leur imprimer une marche plus régulière et scientifique. Les commissaires opinèrent qu'avant de pousser plus loin le forage, afin d'atteindre le point zéro de la température, il s'agissait nécessairement d'instituer des observations exactes dans l'intérieur des parois latérales du puits, à des profondeurs horizontales suffisantes, pour que la température intérieure ne puisse y exercer aucune influence. Ces expériences conduiraient

*) Le gouvernement avait alloué à cet effet, sur le trésor de l'état, la somme annuelle de 10,000 r. ass. pendant dix années consécutives; et lorsque, après quinze ans de travaux non-interrompus, les fonds de l'expédition se trouvèrent épuisés avant qu'elle ne fût entièrement achevée, l'Académie demanda et obtint l'autorisation d'y appliquer encore le restant de la somme de l'expédition qui, en 1836, avait été organisée pour le nivellement trigonométrique entre les mers Noire et Caspienne, restant qui s'élevait à près de 6000 r. ass.

immédiatement à la loi de la propagation de la chaleur dans le sol gelé, et l'on pourrait en déduire *à priori* la profondeur verticale de l'endroit, où la température devait atteindre le point de congélation. En outre, les commissaires firent observer qu'en faisant instituer des observations sur la température du sol sur plusieurs points de la Sibérie orientale, ces observations combinées avec celles que nous possédons déjà de MM. Erman et de Humboldt, fourniraient des données assez positives pour déterminer la véritable étendue des glaces éternelles que récèle le sol dans la partie septentrionale de l'ancien continent. Plusieurs années s'écoulèrent ensuite sans qu'on eût pu trouver un observateur propre à cette mission difficile; car ce ne fut qu'en 1841 que M. Middendorff, alors professeur de zoologie à l'université de Kiev, offrit à l'Académie ses services dans ce but. On conçoit bien que non seulement cette offre fut accueillie avec le plus grand empressement, mais qu'on résolut sur le champ de mettre à profit cette heureuse circonstance pour d'autres recherches fort importantes, relatives à l'histoire naturelle des corps organiques de ces contrées lointaines. On connaissait d'ailleurs le savoir, l'activité et l'énergie extraordinaire, physique et morale, de ce jeune savant; on le savait chasseur intrépide, aguerri contre toutes les fatigues et privations, et ce qui plus est, naturaliste distingué à qui aucune région des sciences naturelles n'était étrangère, et capable, par conséquent, d'apprécier à sa juste valeur l'importance de sa mission. Il s'agissait donc d'une exploration de la partie la plus septentrionale de la Sibérie, au delà de Touroukhansk, sous le rapport de ses productions organiques. Personne n'ignore que, depuis les célèbres voyages que l'Impératrice Catherine II avait fait exécuter dans toute l'étendue de son vaste domaine, la distribution géographique des corps organiques sur la face de la terre est devenue l'un des points de vue principaux des sciences naturelles. Pendant longtemps, la Laponie, comme étant le pays où les forces productives de la nature, surtout la chaleur, agissent le plus faiblement, avait servi de point de départ à ces recherches. Peu à peu, un grand nombre de voyages vers le nord nous ont fait connaître les productions naturelles de régions bien plus boréales que la Laponie. Le nombre des espèces terrestres diminuait sensiblement, plus on avançait vers le nord. Cependant, comme tous ces voyages, excepté l'expédition de Franklin, se faisaient par mer, on avait dû borner ses observations aux îles et aux limites extrêmes des côtes. Or, on sait que même dans les régions tempérées, de petites îles offrent un nombre très restreint d'espèces de plantes et d'animaux, par suite de la difficulté que la mer doit naturellement opposer à leur propagation. Comme, en outre, les recherches relatives à la distribution de la chaleur sur la surface de la terre nous ont éclairé sur l'immense influence que la mer, surtout dans les latitudes élevées, exerce sur la marche de la température, il s'en suivait que les îles et les côtes, dans ces régions, ne peuvent guère fournir d'échelle valable pour la faculté productive et les rapports climatologiques du continent septentrional. L'une des premières questions même, qui aient été soulevées à ce sujet, je veux dire celle de la limite des forêts, ne peut pas être considérée comme résolue, tant que des observations faites dans l'intérieur même d'un continent très septentrional manquent. Car partout où, jusqu'à ce jour, on prétend avoir trouvé la limite septentrionale des forêts, cette détermination est douteuse, à cause de la proximité de la mer dont l'influence, dans les latitudes boréales, est évidemment hostile à la croissance des arbres de haute futaie. Quant à la Sibérie, les botanistes ont toujours avancé que les bois ne s'étendent pas au delà du 67°, parce que Zouïev, en descendant l'Ob, n'en a point rencontré, passé cette latitude. Cependant les voyageurs plus récents, MM. Wrangell et Anjou, ont encore trouvé des forêts au delà du 70°, sous le ciel bien plus rigoureux de la Sibérie orientale. La portion la plus septentrionale de ce pays, celle qui, entre les rivières Piassina et Khatanga, s'avance le plus dans la mer Glaciale, et non en forme de langue ou de presqu'île étroite, mais en masse compacte et large, cette contrée, dis-je, devait donc se présenter comme essentiellement propre à l'observation de l'aspect que prend la vie organique dans le haut nord, à une distance de la mer, suffisante pour en neutraliser l'effet. Ce pays, auquel notre voyageur donne le nom de Taimyr, d'après une rivière et un lac de ce nom qui l'arrosent, n'avait jamais été foulé par le pied d'un naturaliste. Quelques officiers de la marine l'avaient bien parcouru, il y a cent ans, mais seulement en hiver, et aujourd'hui, il n'y avait plus aucun moyen, pas même dans la ville prochaine, Touroukhansk, de se renseigner d'avance sur les mesures à prendre pour y pénétrer. C'était donc absolument une terre inconnue, même sous le rapport de sa conformation géographique, de ses habitants et de leurs chétifs moyens d'existence. Un voyageur hardi et entreprenant seul pouvait tenter cette entreprise périlleuse avec quelque espoir de succès, et encore devait-il réduire son bagage au stricte nécessaire et bien se garder de s'entourer d'un personnel trop nombreux. M. Middendorff avait parfaitement compris cette nécessité; outre son compagnon de voyage, M. Branth, ancien officier forestier de Danemark, sa petite société

n'était composée que d'un sous-officier topographe du corps détaché de la Sibérie et d'un apprenti préparateur de notre laboratoire zoologique. On sait que cette première partie de l'expédition a été heureusement achevée; nous ne nous arrêterons donc pas pour répéter comment notre intrépide voyageur, dans une frêle embarcation bâtie de ses propres mains, est descendu le Taimyr jusqu'à son embouchure dans la mer Glaciale; comment, dans le fort de l'été, il a eu à lutter contre les glaces et a failli être enseveli dans les neiges; comment, après avoir renvoyé ses compagnons pour retrouver la trace des guides, lui seul au milieu de ce désert glacial, il fut atteint d'une fièvre et ne revint à lui qu'après dix-huit jours de souffrances et d'angoisses inexprimables; comment enfin une misérable cabane sur le bord de la Baganida, où il avait laissé une partie de ses compagnons, est devenue, grâce aux observations qui y furent faites, pendant plusieurs mois, l'un des points fixes pour nos connaissances sur la géographie des plantes et des animaux. Tous ces détails ont fait le tour du monde, dans les journaux; on les a lus avec intérêt, et l'on a admiré, avec raison, ce noble enthousiasme, cette abnégation de soi-même que l'amour de la science est capable d'inspirer à ses vrais disciples. Il suffira de dire que toutes ces fatigues et ces périls n'ont pas pu refroidir le zèle de notre voyageur, et que, sur sa demande, l'expédition a reçu, dans le courant de l'été dernier, une nouvelle extension vers la limite orientale de l'ancien continent, c'est à dire vers Oudskoï-Ostrog, situé sur les bords de la mer d'Okhotsk, près de la frontière de la Chine, ou plutôt du pays inconnu des Mandchous, et que notre auguste Souverain a daigné allouer à cet effet une subvention extraordinaire de 5000 r. arg. Cette région n'a non plus jamais été visitée par aucun savant Un officier de la flotte, M. Kouzmine, est le seul homme instruit qui y ait mis le pied, et par conséquent aussi la seule personne qui ait pu donner des informations sur les moyens d'y parvenir en été. Un rapport que M. Middendorff nous a adressé, sous la date du 15 août dernier, de Nichta, sur le cap occidental de la baie de Tougour, nous annonce qu'à travers mille difficultés dont la moindre eût été suffisante pour arrêter un voyageur ordinaire, il a heureusement atteint au but de son voyage. Son premier soin a été de nouveau la construction d'un bateau qui, comme l'année précédente, fut lancé à l'eau, le jour de l'anniversaire de S. M. l'Empereur, et dont il se servit pour visiter les îles Schantar, à travers d'énormes glaçons qui, malgré la saison avancée, obstruaient ces parages inhospitaliers. Le récit historique de cette expédition remarquable est publié; ce qui nous dispense d'en donner ici les détails. Nous ferons observer seulement que la route que M. Middendorff se propose de prendre en quittant Oudskoï ne lui a pas été tracée dans ses instructions, mais qu'il l'a choisie de son libre arbitre. Il nous annonce qu'il renverra M. Branth à Iakoutsk, tandis que lui, il veut essayer d'aller d'Oudskoï directement à Nertchinsk, le long de la frontière chinoise. Si ce projet réussit, on devra à notre voyageur les premières notions sur la formation de cette frontière, car, autant qu'on sache, elle n'a jamais été visitée, pas même par des Kozaques; les cartes géographiques la tracent d'une manière entièrement arbitraire, ou tout au plus, selon les renseignements donnés par quelques marchands pelletiers d'Iakoutsk qui, de temps en temps, y viennent chasser ou trafiquer avec les indigènes. On sait que la frontière russe-chinoise n'a été rectifiée que jusqu'à la Gorbitsa, petit affluent de l'Amur, et que dans le traité de bornage de Nertchinsk, de l'an 1689, il est dit simplement que cette frontière, depuis la Gorbitsa, s'étendra à l'est le long de la chaîne de montagnes. Aussi la frontière n'est-elle gardée ni du côté russe ni du côté chinois, et l'on ne connaît réellement pas au juste la direction des montagnes, si ce n'est qu'au dire des chasseurs, elles s'étendent à l'est et ne sont que d'une hauteur médiocre.

Il suffira d'un seul coup d'oeil jeté sur la carte, pour convenir que de toutes les expéditions arctiques qui aient jamais été exécutées par terre, la nôtre est sans contredit la plus étendue. Car la contrée d'Oudskoï et le pied de toute la partie orientale des monts Iablonnoï appartiennent évidemment, quelque étrange que cela puisse paraître pour une latitude géographique de 55°, à la région arctique, à moins qu'on ne veuille, en dépit des vrais principes climatologiques et sans égard à la température et à la végétation, circonscrire cette région en deçà d'un certain parallèle. Or, il n'est guère douteux que le sol constamment gelé ne s'étende jusqu'à la partie septentrionale du Iablonnoï; vraisemblablement il va même au delà de cette chaîne. Mais ce n'est pas seulement l'extension de cette expédition qui en fait le mérite; l'Académie ose se flatter en outre qu'aussi sous le rapport de l'importance des résultats qu'elle aura rapportés, elle occupera une place honorable parmi les expéditions arctiques les plus célèbres. Chaque observation consciencieuse, quelque isolée qu'elle soit, sur la constitution physique et les productions organiques de ces régions, si difficilement accessibles, est une acquisition pour la science. Or, ce qui peut être saisi au passage dans une pareille expédition, n'eût été que peu de chose, si M. Middendorff n'avait eu l'heureuse idée d'établir la station sur la Baganida dont nous ayons parlé ci-dessus, et de

laisser son préparateur à Oudskoï, pour toute une année, à l'effet d'y instituer des observations régulières de la température et de collectionner toutes sortes de productions naturelles. C'est ainsi que nous acquerrons le terme de comparaison pour la température des côtes orientale et occidentale de la partie boréale de l'ancien continent, ainsi que des matériaux inappréciables pour la connaissance de la géographie des plantes et des animaux.

Un troisième résultat important pour la physique du globe, c'est la détermination plus exacte de la température dans l'intérieur du puits Cherguine à Iakoutsk. M. Middendorff, a trouvé qu'à la profondeur de 382 pieds, le sol est encore à la température de —2°,4 R. et que, par conséquent, la couche gelée s'étend encore à quelques centaines de pieds de plus au dessous de la surface de la terre, l'augmentation successive de la température étant d'environ 1° sur chaque cent pieds. On s'occupe encore, à l'heure qu'il est, à faire des expériences comparatives sur d'autres points, afin de s'assurer si cette énorme épaisseur de la couche gelée n'a pas, à Iakoutsk, des causes purement locales.

Il est prouvé, en outre, d'une manière positive, que, dans des circonstances favorables, la culture du seigle réussit parfaitement au dessus de cette couche gelée. M. Middendorff assure que près d'Amguinsk la moisson du seigle est plus abondante qu'en Livonie.

Si, d'après ce que nous venons de rapporter, l'intensité du froid dans la Sibérie orientale surpasse encore l'attente de la plupart des physiciens, il est d'autant plus surprenant de voir que la température du sol à Touroukhansk, sous 66° de latitude, ne descend guère au dessous de 0°.

Un autre résultat climatologique de ce voyage, non moins important, c'est que dans la région du Iénisseï, au delà de Touroukhansk, la nature produit encore une végétation assez énergique. Le seigle d'hiver mûrit encore par une latitude de 59°30′ (à Nasimovo) celui d'été sous 61° (Vorogrovo). Par 61°40′ on cultive avec le meilleur succès des navets et des betteraves; les pommes de terre n'y atteignent que la grosseur des noix. Tous ces légumes se rencontrent dans l'Europe occidentale, sous des latitudes beaucoup plus septentrionales. Les plantes indigènes, au contraire, qui exigent une moindre durée de la chaleur, croissent encore avec une certaine énergie jusqu'au delà de Touroukhansk, et l'on a rencontré encore des bois à tige droite vers 72° de latitude, c'est-à-dire, beaucoup au delà de la limite connue jusqu'à ce jour. Il s'en suit évidemment que la période de végétation, nécessaire à une plante, détermine essentiellement son étendue géographique, et que par conséquent la distribution de la chaleur entre pour autant dans cette question que son degré d'intensité.

L'Académie doit déjà à cette expédition une grande abondance d'objets des trois règnes de la nature, bien que les envois d'Oudskoï ne nous soient pas encore parvenus. On conçoit aisément que le nombre des espèces dans ces pays arctiques ne peut pas être très considérable. Mais, par la grande richesse des échantillons ramassés, M. Middendorff a non seulement élargi nos connaissances sur la force productive de la nature dans cette contrée inconnue, il a en outre fourni des matériaux précieux pour l'histoire naturelle générale, en révélant les nuances des variétés dans les espèces, à l'état libre. C'est ainsi, par exemple, qu'il a découvert, dans certaines espèces de lemmings, des variétés non seulement par rapport à la couleur des poils, mais encore par rapport à la formation des ongles et des doigts, variétés que les zoologues auraient de la peine d'admettre, si les preuves n'existaient pas.

Nous passons sous silence toutes les autres spécialités, et nous ferons seulement observer que, tandis que notre voyageur rend la plus grande justice à la persévérance et à la véracité d'un de ses intrépides devanciers, Laptev, qui sous le règne de l'Impératrice Anne, a visité quelques unes des contrées par lesquelles a dû passer aussi M. Middendorff, — de notre côté, nous ne pouvons que rendre un juste tribut d'éloges et d'admiration au courage avec lequel notre jeune voyageur a bravé les intempéries, les fatigues et les périls, à son activité, à son savoir et à sa résolution prompte et ferme dans les moments décisifs. L'Académie s'attendait à beaucoup de cette expédition; son attente a encore été surpassée.

La branche ethnographique de l'expédition de Sibérie a été ajournée, comme on sait, pour cause de maladie du savant à qui la conduite en devait être confiée. Nous espérons qu'en 1845, M. Castrén sera en état d'entreprendre son voyage de trois ans et qu'il s'en acquittera avec la même distinction que M. Middendorff, étant doué des mêmes qualités, moins peut-être la force physique. Or l'objet de ses recherches étant l'homme, ses moeurs et sa langue, il n'aura pas l'occasion, comme son collègue, d'en venir aux prises avec les éléments déchaînés et face à face avec une nature âpre et hostile, loin des habitations humaines. Quant au but de cette partie de l'expédition, il est suffisamment connu aux savants par les instructions données à M. Castrén et que nous avons publiées dans notre Bulletin.

APPENDICE.

LISTE DES MÉMOIRES PRÉSENTÉS A L'ACADÉMIE PAR DES SAVANTS ÉTRANGERS, ET QUI N'ONT PAS ÉTÉ MENTIONNÉS DANS LE COMPTE RENDU.

I. Classe physico-mathématique.

A. *Section physico-mathématique.*

Claus. Ueber den Platinrückstand.

Découverte d'un nouveau métal (le Ruthénium); lettre à M. Hess.

Ueber den Platinrückstand, 2te Abtheilung, nebst vorläufiger Ankündigung eines neuen Metalles.

Tchebychev. Méthode générale pour intégrer les différentielles rationelles par rapport à une variable et à une racine carrée d'une fonction rationelle de cette variable, au moyen des fonctions algébriques et logarithmiques.

Crusell. Procédé pour opérer la division du courant galvanique.

Clausen. Ueber die Bestimmung der Lage der Hauptumdrehungsaxen der Körper.

Ueber eine Vervollkommnung der Pendeluhren.

Bemerkungen zu Laplace's Mécanique céleste. T. I. p. 306.

Popov. О волненіи жидкостей.

Zinine. Ueber die Produkte der Entwicklung des Schwefelammoniums auf einige organische Körper, und über die copulirten Säuren der Chlornaphtalinverbindungen.

Fadéïev. Mémoire sur quelques expériences tentées dans le but de rendre la poudre de guerre inexplosible pendant sa conversation.

Savéliev. Magnetische Beobachtungen und Ortsbestimmungen, angestellt im J. 1841, während einer Reise an die Küsten des Weissen und Eismeeres.

Borissiak et Einbrodt. Sur l'aërolithe tombé dans le pays des Kozaques du Don (Верхне-чирская станица), le 30 octobre 1843.

Hofmann. Ueber die Goldwäschen in Ostsibirien.

Voskressensky. Ueber die Einwirkung der Alkalien auf das Chinon.

Kolenati. Die Ersteigung des Kasbek am 14. (26.) August 1844.

Savitch. Remarques sur la méthode de déterminer le temps au moyen des observations des passages des étoiles par le vertical de l'étoile polaire.

Zysevsky. Система вулкановъ.

Nikiforov. Практическія правила для вычисленія размѣреній паровыхъ машинъ.

B. *Section des sciences naturelles.*

Volborth. Ueber die Arme der bisher zu den armlosen Crinoiden gezählten Echino-Encrinen.

Avé Lallemant. Tulbaghiae species, quae hucusque innotuerunt.

Weisse. Notice sur la *Conchularia paradoxa*, nouvelle espèce d'infusoires.

Zweites Verzeichniss St. Petersburgischer Infusorien. Monas Okenii.

Girgensohn. Ueber das Nervensystem der Fische.

II. Classe d'histoire et de philologie.

Savéliev. Notiz über fünfzehn neue Ausgrabungen kufischer Münzen in Russland, als Ergänzung zu Frähn's topographischer Uebersicht der Ausgrabungen von altem arabischen Gelde in Russland.

Kolénati. Rapport sur les peuples du Caucase, accompagné de copies d'inscriptions et d'une histoire abrégée traditionelle des Khans de Schéka.

Muralt. Uebersicht der im *Corpus inscriptionum graecarum* noch fehlenden südrussischen Inschriften.

Bernhardi. Sur le royaume des Francs et les causes qui en ont déterminé le caractère.

ОБЩІЙ ОТЧЕТЪ

о

ТРИНАДЦАТОМЪ ПРИСУЖДЕНІИ

ДЕМИДОВСКИХЪ НАГРАДЪ.

СОСТАВЛЕННЫЙ

НЕПРЕМѢННЫМЪ СЕКРЕТАРЕМЪ

ИМПЕРАТОРСКОЙ АКАДЕМІИ НАУКЪ

И ЧИТАННЫЙ

въ публичномъ Собраніи сей Академіи

12-го Мая 1844 года.

Къ 1-му Ноября 1843 года были записаны поступившія отъ сочинителей на соисканіе Демидовскихъ премій 20 сочиненій.

Къ нимъ слѣдуетъ причислить:

1. Одну оставшуюся отъ прошлогодняго конкурса книгу, отложенную къ нынѣшнему конкурсу за неполученіемъ въ срокъ рецензіи.

2. Представленное отъ Историко-Филологическаго Отдѣленія, на основаніи опредѣленія Общаго Собранія Академіи Наукъ, изданіе *Остромирова Евангелія* Г. *Востокова.*

3. Представленный Г-мъ Академикомъ *Гессомъ* Физико-Математическому Отдѣленію *Курсъ Горнаго Искусства* Г. *Узатиса.*

4. Представленный Гг. Академиками *Бэромъ* и *Брандтомъ Полный курсъ Прикладной Анатоміи человѣческаго тѣла*, Г. *Пирогова.*

5 и 6. Представленныя Г. Академикомъ *Шёгреномъ* двѣ рукописныя Грамматики Зырянскаго языка подъ заглавіями Elementa Grammatices Syrjanicae, auctore *M. A. Castrén* и Versuch einer Grammatik der Syrjänischen Sprache u. s. w. von *Ferd. Joh. Wiedemann.*

Изъ представленныхъ сочинителями книгъ одна брошюра, при первомъ взглядѣ оказавшаяся незаслуживающею вниманія, исключена изъ конкурса. За симъ оставались для обсужденія 25 соискательныхъ сочиненій, а именно:

По математическимъ наукамъ 1; по медицинскимъ наукамъ 4; по естественнымъ и горнымъ наукамъ 4; по историческимъ наукамъ, со включеніемъ Русскихъ древностей 5; по Географіи и политическимъ наукамъ 5; по Филологіи 5; по сельскому хозяйству 1; и того 25.

Изъ нихъ на Русск. языкѣ печатн.	17	рукоп.	1	всего 18,
на Нѣм. — —	3	—	1	— 4,
на Латин. — —	1	—	1	— 2,
Лексиконъ печатный	1	—	—	1.
			И того . . .	25.

Въ самой Академіи, Дѣйствительными ея Членами разсмотрѣно 16 сочиненій; остальныя же девять сочиненій другими учеными сословіями и избранными отъ Академіи частными лицами.

По прочтеніи рецензій и основательномъ обсужденіи относительнаго достоинства всѣхъ соискательныхъ сочиненій, Академія въ чрезвычайномъ собраніи, бывшемъ

17-го истекшаго Апрѣля единогласно положила наградить:

Полными преміями въ 5,000 руб. асс.

Дѣйствительнаго Статскаго Совѣтника, нынѣ Ординарнаго Академика *Востокова*, за изданное имъ *Остромирово Евангеліе* 1056 — 57 года, съ приложеніемъ Греческаго текста Евангелій и съ Грамматическими объясненіями; — Протоіерея *Павскаго*, за изданныя имъ *Филологическія наблюденія надъ составомъ Русскаго языка*, въ трехъ частяхъ, и Статскаго Совѣтника Профессора *Пирогова*, за сочиненный имъ *Полный Курсъ Прикладной Анатоміи человѣческаго тѣла*. Но такъ какъ этого курса издано попынѣ только пять выпусковъ, то Г. *Пирогову* выдается на сей разъ половина полной преміи.

Второстепенными преміями въ 2,500 р. асс.

Корпуса Горныхъ Инженеровъ Капитана *Узатиса*, за составленный имъ *Курсъ Горнаго Искусства*, съ атласомъ; — Магистра Императорскаго Александровскаго Университета *Кастрена*, за сочиненную имъ Грамматику Зырянскаго языка, представленную въ рукописи Экстраординарнымъ Академикомъ *Шёгреномъ*, подъ заглавіемъ Elementa Grammaticae Syrjanicae. Сверхъ преміи, на изданіе сего сочиненія выдается автору 1,000 рублей ассигнаціями.

Профессора Императорскаго Московскаго Университета *Зернова*, за изданное имъ *Дифференціальное вычисленіе съ приложеніемъ къ Геометріи*.

Сверхъ того Рецензентами удостоены второстепенной преміи изданная въ Москвѣ Старшимъ Учителемъ *Вульфомъ Греческая Грамматика*, и сочиненный Старшимъ Учителемъ Ревельской Гимназіи *Видеманномъ* и представленный въ рукописи Г-мъ *Шёгреномъ*, *Опытъ Грамматики Зырянскаго языка*. Но такъ какъ первая изъ сихъ книгъ недокончена, вторая же слишкомъ малаго объема, чтобы быть допущенною въ рукописи, да и достоинствомъ ниже грамматики Г. *Кастрена*, то Академія положила предоставить авторамъ, первому, по окончаніи, а второму, по напечатаніи своего труда возобновить притязанія свои при одномъ изъ слѣдующихъ конкурсовъ.

Почетнаго отзыва удостоены слѣдующія сочиненія:

Лектора Императорскаго Дерптскаго Университета *Павловскаго*, Географія Россійской Имперіи въ двухъ частяхъ.

Коллежскаго Совѣтника *Завелъйскаго*, Статистика Царства Польскаго.

Коллежскаго Совѣтника *Брауншвейга*, der Flachsbau in Rußland.

Коллежскаго Совѣтника *Эртеля*, Dictionnaire complet de Zoologie et de Botanique en langue française, russe et latine.

Наконецъ одно сочиненіе, выходящее по предмету своему изъ круга занятій самой Академіи и по этому переданное Историко-Филологическимъ Отдѣленіемъ на разсмотрѣніе стороннему Рецензенту, отложено до слѣдующаго конкурса, ибо представленная объ немъ пространная и ученая рецензія показалась нѣкоторымъ членамъ слишкомъ строгою и необращающею достаточнаго вниманія на спеціальную цѣль книги. Для основательнѣйшаго обсужденія сего сочиненія Академія признала справедливымъ передать оное вмѣстѣ съ рецензіею на разсмотрѣніе другаго избраннаго ею лица, и уже по полученіи отзыва отъ него положить окончательное свое заключеніе.

Приступаемъ къ общему обзору содержанія и достоинства увѣнчанныхъ сочиненій:

I.

Остромирово Евангеліе, изданное *Востоковымъ*. Въ 1835 году Императорская Академія Наукъ присудила второстепенную Демидовскую премію Полковнику (что нынѣ Дѣйствительный Статскій Совѣтникъ) *Черткову*, за изданное имъ въ томъ году *Описаніе древнихъ Русскихъ монетъ*. Почтенный авторъ оставилъ сію премію въ распоряженіи Академіи на тотъ конецъ, чтобы она была употреблена ею на изданіе древней лѣтописи или другаго какого либо памятника Отечественной Исторіи или старины, по выбору самой Академіи. Въ Декабрѣ 1836 года, ученый нашъ сочленъ *Ф. И. Кругъ* предложилъ Академіи употребить премію г. *Черткова* на изданіе Евангелія, писаннаго въ 1056 и 1057 годахъ, въ Новѣгородѣ для Остромира, Посадника Новгородскаго, родственника Великаго Князя Изяслава Ярославича. Рукопись сія, хранящаяся въ Императорской Публичной Библіотекѣ и украшенная изображеніями Св. Апостоловъ Іоанна, Луки и Марка, давно уже была предметомъ любознательности первыхъ въ Европѣ Славянистовъ и ученыхъ изысканій *А. Х. Востокова*, который, по служенію своему въ Публичной Библіотекѣ, одинъ могъ ею пользоваться. Плодами сихъ изысканій была уже въ то время составленная Г-мъ *Востоковымъ* Славянская Грамматика и подготовленный имъ Славянскій Словарь, въ которомъ содержатся всѣ встрѣчающіяся

въ Остромировомъ Евангеліи слова и рѣченія. „Часто уже, говоритъ г. *Кругъ* въ донесеніи своемъ, и у насъ и за границею публично изъявляемо было желаніе видѣть изданнымъ въ свѣтъ сей древнѣйшій изъ памятниковъ Кириловскаго письма; но со времени кончины Государственнаго Канцлера Графа *Румянцова*, не было въ Россіи никого, кто рѣшился бы жертвовать изъ собственнаго достоянія своего потребными на исполненіе сего желанія средствами, и довершить тѣмъ начатое покойнымъ Канцлеромъ; ибо иждивеніемъ сего вельможи были уже вырѣзаны 70 различныхъ, неупотребительныхъ нынѣ буквъ и знаковъ, встрѣчающихся въ Остромировомъ Евангеліи. Матрицы оныхъ находились въ рукахъ *П. И. Кеппена*, который изъявилъ готовность предоставить ихъ Академіи, на случай изданія, черезъ ея посредство, сего важнаго палеографическаго документа.“ Г. *Кругъ* предложилъ Академіи пригласить Г. *Востокова* принять на себя трудъ сего изданія, съ предоставленіемъ ему на сей конецъ преміи *Черткова* съ нарослими на нее процентами и съ выдачею ему особо, по успѣшномъ окончаніи всего труда, полной Демидовской преміи, ибо можно было предвидѣть, что издержки печатанія далеко превзойдутъ ту сумму, которая на этотъ предметъ имѣлась въ распоряженіи. *А. Х. Востоковъ* съ величайшею готовностію принялъ приглашеніе Академіи, немедленно приступилъ къ давно уже подготовленному имъ труду и окончилъ его еще въ 1841 году, до соединенія Россійской Академіи съ Академіею Наукъ, ибо уже въ началѣ 1842 года рукопись его, просмотрѣнная и одобренная къ напечатанію Духовною цензурою, была представлена Историко-Филологическому Отдѣленію при донесеніи Г. *Круга*. Предполагая, по справедливости, что не всякій изъ Членовъ Отдѣленія достаточно убѣжденъ въ важности сей древней рукописи, чтобы со всѣмъ усердіемъ, котораго достойно это дѣло, содѣйствовать къ наискорѣйшему изданію ея, Г. *Кругъ* приводитъ нѣкоторыя сужденія знаменитѣйшихъ Европейскихъ Славянистовъ о семъ замѣчательномъ остаткѣ древней письменности. *Добровскій*, въ предисловіи къ своей Славянской Грамматикѣ, изданной въ 1822 году, называя Остромирово Евангеліе древнѣйшимъ памятникомъ Славянскаго языка, изъявляетъ желаніе видѣть его изданнымъ безъ всякихъ перемѣнъ и тѣмъ самымъ шрифтомъ, которымъ оно писано, и присовокупляетъ, что „самъ онъ счелъ бы за счастіе посвятить сему труду, во славу и на пользу всѣхъ Славянскихъ племенъ, собственныя силы свои, если бъ нашелся Меценатъ, готовый жертвовать потребными на то денежными способами.“ Ученый *Ганка*, по случаю изданія Г. *Кеппеномъ* въ 1827 году, въ *Собраніи Словенскихъ памятниковъ*, двѣнадцати чтеній изъ Остромирова Евангелія, публично изъявляетъ ему признательность отъ имени всего Славянскаго міра, а вмѣстѣ съ тѣмъ сожалѣніе о томъ, что доселѣ неиздано полнаго Евангелія, не смотря на то, что въ Россіи имѣется шрифтъ, нарочно вырѣзанный по образцу сей древней рукописи. Наконецъ, извѣстный Славянистъ въ Вѣнѣ, Г. *Копитаръ*, напечатавъ въ своемъ Glagolita Clozianus (1836 года), *Сборникъ* по списку Г. *Востокова* и *Послѣсловіе* изъ Остромирова Евангелія по изданію *Кеппена*, замѣчаетъ, что спискамъ позднѣйшихъ временъ по справедливости должно предпочесть имѣющіяся въ Россіи рукописи, изъ коихъ многія относятся къ половинѣ XI вѣка, каково на примѣръ *Остромирово Евангеліе* 1057 и *Сборникъ Святослава* 1073 года. „Пока мы,“ продолжаетъ онъ, „потѣемъ надъ изъясненіемъ рѣдкихъ отдѣльныхъ грамотъ, они перелистываютъ тамъ цѣлыя библіотеки такихъ сокровищъ. Но, должно признаться, что они и достойны такого счастія, имѣя въ средѣ своей *Востокова*, не уступающаго знаніемъ своимъ по сей части никому изъ западныхъ филологовъ, истиннаго ученаго знатока Древне-Славянскаго языка.“ Вслѣдствіе сего Историко-Филологическое Отдѣленіе тогда же распорядилось выдачею Г. *Востокову* для немедленнаго приступленія къ дѣлу, преміи *Черткова* съ процентами, относительно же награжденія издателя особою преміею по выходѣ книги, положено представить на усмотрѣніе Общаго Собранія: если бъ назначеніе Г. *Востокова* Ординарнымъ Академикомъ Академіи Наукъ въ Октябрѣ 1841 года, лишило его права на полученіе преміи, то не признаетъ ли Общее Собраніе возможнымъ склонить Г. Предсѣдателя въ Отдѣленіи Русскаго языка и Словесности отнести расходы изданія либо на штатную сумму сего Отдѣленія, либо на счетъ состоящей подъ его же предсѣдательствомъ Археографической Коммиссіи, въ которую между прочимъ поступила сумма 25,000 р. асс., завѣщанная покойнымъ Канцлеромъ Графомъ *Румянцовымъ* въ распоряженіе Академіи, именно на изданія сего рода. На сіе предположеніе Г. Предсѣдательствующій въ Отдѣленіи Русскаго языка и Словесности и Археографической Коммиссіи отозвался, что къ сожалѣнію, ни Отдѣленіе ни Коммиссія не въ состояніи принять на счетъ свой издержки изданія Остромирова Евангелія. Общее же Собраніе, сообразивъ, что трудъ Г. *Востокова* начатъ и оконченъ до опредѣленія издателя въ Ординарные Академики, не нашло препятствія къ награжденію сего труда, по выходѣ его въ свѣтъ, Демидовскою преміею, тѣмъ болѣе, что и предъ

симъ уже, при совершенно одинаковыхъ обстоятельствахъ, увѣнчано было Демидовскою премiею открытiе, сдѣланное однимъ изъ дѣйствительныхъ Членовъ Академiи до опредѣленiя его въ сiе званiе, именно же гальванопластика Г. *Якоби* Нынѣ маститый нашъ Историкъ, поручая оконченный трудъ Г. *Востокова* вниманiю Академiи, приводитъ объ немъ мнѣнiе *Копитара*, напечатанное въ нынѣшнемъ уже году и въ которомъ ученый Славянистъ называетъ вышедшее нынѣ давно желанное критическое изданiе Славянскаго Ульфилы, трудами перваго знатока Древне-Славянскаго языка, неоцѣненнымъ подаркомъ для всѣхъ тѣхъ, которые желаютъ изучить языкъ сей изъ древнѣйшихъ его памятниковъ. Г *Кругъ* заключаетъ представленiе свое слѣдующими словами: „Если въ прежнихъ донесенiяхъ моихъ я въ подробности изложилъ причины, побудившiя меня предложить Академiи объ изданiи Остромировой рукописи, то нынѣ по истинѣ я могу поздравить себя, что предложенiе мое удостоилось одобренiя Академiи, — предложенiе, которое я всегда зачту себѣ за заслугу.“ Изданiе Остромирова Евангелiя съ приложенiемъ почерпнутыхъ изъ него же грамматическихъ правилъ древняго церковно-Славянскаго языка, и точнаго словоуказателя съ объясненiями, есть явленiе замѣчательное въ новѣйшей литературѣ, приносящее честь Отечеству нашему, — Академiи, подавшей поводъ къ сему изданiю, — и самому издателю, столь добросовѣстно исполнившему трудъ свой.

II.

Филологическiя наблюденiя Протоiерея Герасима *Павскаго*, *надъ составомъ Русскаго языка*, состоятъ изъ трехъ разсужденiй, заключающихся въ трехъ книгахъ.

Увѣрены будучи, что предметъ сей и въ частности занимателенъ для нашихъ слушателей, мы войдемъ въ нѣкоторыя подробности, руководствуясь ученою рецензiею *А. Х. Востокова.* 1-е разсужденiе, о простыхъ и сложныхъ звукахъ, служащихъ основанiемъ Русскому слову и о письменномъ ихъ изображенiи, заключаетъ въ трехъ первыхъ главахъ изслѣдованiя о происхожденiи Славяно-Русской азбуки, о числѣ, порядкѣ и именахъ буквъ. Въ главѣ IV сочинитель излагаетъ грамматическiй порядокъ буквъ и раздѣленiе ихъ на разряды. Онъ принимаетъ пять разрядовъ буквъ. Первый разрядъ составляютъ придыханiя *ъ* и *ь*. Подъ словомъ придыханiя (aspiratio) разумѣли доселѣ Греческiй spiritus asper и Латинское *h*. Но Г. *Павскiй* придаетъ этому слову другое, обширнѣйшее значенiе. По его мнѣнiю, у всякаго органа устъ есть свое придыханiе. Гортанное придыханiе изображается буквою *ъ*, гортанно-нёбное буквою *ь* (й), губное буквою *в*, зубное буквами *с*, *р*, язычное буквою *л*, носовое буквами *м*, *н*. Второй разрядъ составляется изъ гласныхъ буквъ; третiй изъ согласныхъ чистыхъ, названныхъ чистыми, въ противоположность согласнымъ четвертаго разряда, въ составъ коихъ вошло зубное придыханiе *с*. Сiи послѣднiя согласныя, называемыя придыхательными, суть *ж*, *ч*, *ш*, *щ*. Наконецъ въ пятый разрядъ включены буквы *м*, *н*, *р*, *л*, которыя Г. *Павскiй* называетъ *полусогласными*. На семъ-то раздѣленiи основываетъ Г. *Павскiй* свою систему сочетанiя буквъ или построенiя слоговъ, изложенную въ пятой и шестой главахъ Въ седьмой главѣ говорится о самоуправствѣ выговора, а въ осьмой и послѣдней предлагаются частныя замѣчанiя о произношенiи каждой буквы въ особенности. Выводы сочинителя Г. Рецензентъ признаетъ вообще вѣрными и удовлетворительными, хотя въ нѣкоторыхъ пунктахъ и не можетъ съ нимъ согласиться. Къ рецензiи приложены на особомъ листѣ замѣчанiя на тѣ статьи книги Г. *Павскаго*, которыя Г. *Востоковъ* находитъ ошибочными. Ежели бы привести всѣ мѣста, особенно замѣчательныя въ наблюденiяхъ Г. *Павскаго*, по основательности и новости ихъ, то пришлось бы слишкомъ распространиться; а потому ограничимся нѣкоторыми только замѣтками. Г. *Павскiй* очень хорошо показалъ преимущества Кирилловской азбуки передъ азбуками другихъ языковъ. Преимущества сiи состоятъ въ томъ, что для каждаго звука служитъ особая буква, между тѣмъ, какъ въ другихъ азбукахъ одна и та же буква изображаетъ разные звуки. Далѣе справедливо и остроумно замѣчено, что въ частицѣ *нъ*, присоединяемой къ неопредѣленнымъ мѣстоименiямъ и нарѣчiямъ, буква *н* есть евфоническая, а не существенная. Наша частица *ъ* по значенiю и происхожденiю своему одинакова съ Нѣмецкою частицею je. Нѣмецкiя слова jemand, jemals очевидно сходны съ нашими *нъкто*, *нъкогда*, такъ какъ niemand, niemals сходны съ *никто*, *никогда*. — § 114 содержитъ въ себѣ справедливыя замѣчанiя объ употребленiи въ окончанiи прилагательныхъ *ой*, вмѣсто *ый*. Первое окончанiе принадлежитъ простому Русскому, второе Церковно-славянскому языку. «Въ этомъ случаѣ, говоритъ сочинитель, между Церковно-славянскимъ и Русскимъ нарѣчiемъ почти такая же разница, какая между Латинскимъ и Греческимъ языкомъ, изъ которыхъ первый оканчиваетъ прилагательныя имена на us, второй на os. Никому изъ Гре-

ковъ не приходило въ голову писать *вς*, когда они говорили *оς*; также никому изъ Латинъ не приходило на мысль писать os, когда они говорили us: за чѣмъ же мы пишемъ *ый*, когда говоримъ *ой*?» — На это, конечно, можно отвѣчать тѣмъ, что Русскій языкъ смѣшался съ Церковно-славянскимъ гораздо болѣе, нежели Латинскій съ Греческимъ, и что теперь едва ли можно раздѣлить сіи два языка. Второе разсужденіе Г. *Павскаго* имѣетъ предметомъ имена существительныя, разныя ихъ окончанія и производство. Онъ раздѣляетъ сіи имена на членныя и безчленныя. Членныя суть тѣ, кои оканчиваются въ муж. р. на *ъ*, *ь*, *й*, въ женскомъ на *а*, *я*, въ средн на *о*, *е*, потому что окончанія *ъ*, *а*, *о* авторъ считаетъ указательнымъ членомъ, соотвѣствующимъ мѣстоименіямъ *онъ*, *она*, *оно*. Безчленныя имена суть оканчивающіяся въ муж. р. на *а*, *я*, въ женск. на *ь*, въ средн. на *мя*, *тя*, и проч. Разбирая многоразличныя окончанія именъ и показывая ихъ значеніе, сочинитель предлагаетъ множество справедливыхъ и остроумныхъ замѣчаній о составѣ языка, вдается въ изслѣдованія о происхожденіи словъ и окончаній, сравнивая въ этомъ отношеніи Русскій языкъ съ другими Славянскими и Индо-Европейскими языками. Сіе второе разсужденіе Г. *Павскаго* раздѣлено на девять главъ, въ коихъ разсматривается: I. Опредѣленіе именъ существительныхъ и раздѣленіе ихъ на первообразныя и производныя. Образованіе именъ производныхъ. II. Производственныя буквы и слоги именъ членныхъ и безчленныхъ. III. Значеніе согласныхъ производственныхъ буквъ губныхъ и нёбныхъ. IV. О производственныхъ буквахъ *д*, *т*, *ц*, *с* и *ж*, *г*, *ш*, *щ*. V. О производственныхъ буквахъ *м*, *н*, *р*, *л*. VI. Имена безчленныя. VII. О составныхъ и предложныхъ именахъ. VIII. О склоненіи именъ и падежныхъ окончаніяхъ. IX. Образцы склоненія именъ съ различными уклоненіями отъ нихъ. Изъ разныхъ замѣчательныхъ мѣстъ, укажемъ на слѣдующія: особенно хорошъ § 15 и примѣчанія къ оному объ окончаніяхъ *ье*, *іе*, произведенныхъ отъ причастій. Въ § 24 производство слова *отава* отъ Латышскаго at, древне-Нѣмецкаго et, означавшаго новый, свѣжій, Г *Востоковъ* находитъ весьма вѣроятнымъ. Въ § 38 справедливо замѣчено, что новѣйшее правописаніе *поручикъ* принято вопреки грамматическимъ законамъ. Надобно писать *порутчикъ*. Въ §§ 42—51 дѣльно и отчетливо разобрано производство существительныхъ женскаго рода на *ка*. — Въ §§ 150—158 *общій взглядъ на имена существительныя простыя, составныя, предложныя и перв образныя и производныя* представляетъ новое и вѣрное распредѣленіе существительныхъ по ихъ значеніямъ и окончаніямъ. Сочинитель Филологическихъ наблюденій принимаетъ пять склоненій, согласно съ Ломоносовымъ, только распредѣляетъ ихъ иначе. Сіе второе разсужденіе, обширнѣйшее другихъ двухъ по объему, есть въ тоже время богатѣйшее по выводамъ. Оно объясняетъ удовлетворительно разныя части словопроизводства Русскаго доселѣ мало изслѣдованныя. Третье разсужденіе, о *глаголѣ*, содержитъ въ себѣ: Гл. I. Общія свойства глагола. II. О неопредѣленномъ наклоненіи, какъ основной формѣ глаголовъ и о производствѣ его отъ чистаго корня III. Значеніе глаголовъ первообразныхъ и производныхъ. IV. Глаголы предложные и составленные съ мѣстоименіемъ *ся*. V. О причастіяхъ или глагольныхъ прилагательныхъ именахъ, и въ прибавленіи къ этой главѣ: О несклоняемыхъ причастіяхъ или о глагольныхъ нарѣчіяхъ. VI. О полномъ глаголѣ, т е., о глаголѣ, соединенномъ съ лицами и съ существительнымъ помогательнымъ глаголомъ. VII. Полное спряженіе глаголовъ дѣйствительнаго и средняго залога. Г. *Павскій* принимаетъ два спряженія, по окончаніямъ 2-го лица *ешь* и *ишь*. Въ этомъ онъ согласенъ съ Ломоносовымъ. Нашъ рецензентъ находитъ эту систему спряженій простѣйшею и лучшею. Что̀ касается до вводимаго Г. *Павскимъ* раздѣленія глаголовъ: I. Въ отношеніи къ времени дѣйствія и явленія, на: а) *мгновенные*, напр. мелькнуть; б) *продолжительные неопредѣленные*, напр. мелькать; в) *продолжительные дальные*: читывать, видывать; г) *продолжительные прерывчистые:* почитывать, поглядывать; д) *начинательные:* сохнуть, мокнуть; е) *окончательные* или *рѣшительные:* кончить, уйти, прочитать, и. II. въ отношеніи къ пространству, на: а) *однообразные*, когда дѣйствіе происходитъ по одному направленію или совершается въ одинъ пріемъ, напр. летѣть, скочить; б) *разнообразные неопредѣленные*, когда дѣйствіе принимаетъ разныя направленія и совершается въ разные пріемы, напр. летать, скакать; в) *разнообразные дальные*, когда разнообразное дѣйствіе происходитъ *вдали* (гдѣ-то) на неопредѣленномъ пространствѣ, напр. *хаживать, скакивать*. Это раздѣленіе кажется не совсѣмъ точнымъ. Г. *Востоковъ* предпочитаетъ оному выставленное въ его Грамматикѣ раздѣленіе глаголовъ на неокончательные совершенные и многократные, и подраздѣленіе неокончательныхъ на опредѣленные и неопредѣленные, а совершенныхъ на начинательные и окончательные, и сихъ послѣднихъ еще на длительные и однократные. — *Хаживать*, *скакивать* означаютъ многократное дѣйствіе не на пространствѣ и не *вдали*, а во времени, точно также какъ *читывать*, *видывать*.

Начинательными Г. *Востоковъ* называетъ глаголы, показывающіе начало дѣйствія; какъ напр. *заговорить, полетѣть*, и проч., а не такіе, какъ *сохнуть, мокнуть*, въ коихъ не показано начало. Эти глаголы суть неокончательные, такъ какъ и *мелькать*. И употребленныя Г. *Павскимъ* наименованія: *разнообразные, дальные*, и пр. нельзя назвать удачными. Сочинитель (на стр. 5) нѣкоторымъ образомъ поправляетъ неточность вышеисчисленныхъ раздѣленій своихъ, слив ихъ вмѣстѣ, и принявъ въ глаголахъ только три степени: первая степень: глаголы *однократные*, къ которымъ относятся мгновенные, рѣшительные, и частію однообразные. Вторая степень: глаголы *многократные неопредѣленные*, къ которымъ причисляются продолжительные неопредѣленные, прерывистые и разнообразные. Третья степень: глаголы *многократные дальные*. Сюда причисляются продолжительные дальные и разнообразные дальные. Сего-то раздѣленія на три степени придерживается авторъ при дальнѣйшихъ своихъ изслѣдованіяхъ. Въ главѣ второй, третьей и четвертой находится множество новыхъ и вѣрныхъ замѣчаній о производствѣ глаголовъ, о разныхъ буквахъ и окончаніяхъ, входящихъ въ составъ глагола и пр. Въ таблицѣ спряженій (на стр. 185) выставленъ 51 примѣръ, изъ коихъ къ первому спряженію принадлежатъ 41, ко второму десять примѣровъ, отъ 42 до 51. Таблица раздѣлена вдоль на двѣ половины. Въ первой половинѣ показаны неопредѣленное наклоненіе и происходящія отъ онаго окончанія прошедшаго времени; во второй половинѣ 1-е лицо настоящаго времени, съ другими лицами и окончаніями того же времени, и повелительное наклоненіе. Таблица эта очень удобна для изученія Русскихъ спряженій. Желательно, чтобы почтенный сочинитель Филологическихъ наблюденій дополнилъ сочиненіе сіе обѣщанными имъ въ предисловіи къ 1-ой части двумя послѣдними разсужденіями, IV о частицахъ и V списокъ корней Русскаго языка, или еще лучше, — чтобы онъ составилъ полную Грамматику изъ приготовленныхъ имъ матеріаловъ. Но и теперь Филологическія наблюденія Протоіерея *Павскаго* надъ составомъ Русскаго языка представляютъ полнѣйшій и ученѣйшій Грамматическій обзоръ нашего языка, какой мы доселѣ имѣемъ, и богатую сокровищницу разнообразныхъ свѣдѣній для всѣхъ, занимающихся симъ языкомъ.

III.

Полный курсъ Прикладной Анатоміи человѣческаго тѣла Профессора *Пирогова*, — который, по имѣнію Гг. Рецензентовъ, Ординарныхъ Академиковъ *Бэра* и *Брандта* изъ всѣхъ представленныхъ къ Демидовскому конкурсу сочиненій, безъ сомнѣнія, заслуживаетъ одно изъ самыхъ почетныхъ мѣстъ, — правда еще не оконченъ и по обширности своего плана можетъ еще продлиться нѣсколько лѣтъ, но за всѣмъ тѣмъ желательно, чтобы признаніе высокаго его значенія въ анатомической литературѣ воспослѣдовало у насъ не слишкомъ поздно, и нынѣшній конкурсъ, кажется, представляетъ къ тому самый благопріятный случай, потому что ни одно изъ вошедшихъ въ него сочиненій не признано достойнымъ преміи со стороны Отдѣленія Естественныхъ Наукъ. Вспомнивъ, сколь велика вездѣ, гдѣ для образованія врачей требуется регулярное изученіе анатоміи, потребность анатомическихъ изображеній, нельзя не сознаться, что въ Россіи съ году на годъ надлежало ожидать изданія въ свѣтъ собранія лучшихъ доселѣ извѣстныхъ изображеній съ Русскимъ пояснительнымъ текстомъ. Такое сочиненіе непременно бы, какъ полезный трудъ, принести автору своему значительную прибыль и вмѣстѣ съ тѣмъ доставить ему славу отличнаго анатома въ отечествѣ, какъ то и было дѣйствительно въ другихъ государствахъ съ коллекціями Лодера, Кальдани, Жюля-Клокета. Но съ подобными сборниками, въ которыхъ вся заслуга автора состоитъ въ выборѣ, съ прибавленіемъ по мѣрѣ его усердія и искусства еще нѣсколькихъ новыхъ изображеній, начатое Г-мъ Профессоромъ *Пироговымъ* сочиненіе не имѣетъ ни малѣйшаго сходства. Оно, напротивъ того, есть подвигъ истинно труженической учености, потому что авторъ предположилъ себѣ цѣлью заново переизслѣдовать и въ точности изложить весь составъ такъ называемой Описательной Анатоміи, и именно въ отношеніи къ практической Медицинѣ. И такъ предлежащее сочиненіе уже по своей задачѣ совершенно отличается отъ Лангенбекова и отъ новѣйшихъ превосходныхъ въ своемъ родѣ анатомическихъ таблицъ Арнольда, которыя также вполнѣ оригинальны, но имѣютъ только цѣль морфологическую. Такимъ образомъ мозгъ, почти вовсе ускользающій отъ непосредственнаго вліянія врача, въ сочиненіи *Пирогова*, вѣроятно, не найдетъ такой полной обработки какъ у Арнольда, между тѣмъ какъ система мышецъ, со всѣмъ къ ней относящимся, не можетъ у Арнольда быть предметомъ такой спеціальной обработки, какъ у *Пирогова*. Еще несвойственнѣе было бы сравнивать разбираемый нами трудъ съ обыкновенными хирургическими анатоміями, которыя почти всегда даютъ одну лишь топографію тѣхъ мѣстностей, въ которыхъ производятся хирургическія операціи. Нашъ авторъ напротивъ того

поставилъ себѣ слѣдующія гораздо обширнѣйшія задачи: 1) Въ точности изложить положеніе частей въ отношеніи къ поврежденіямъ и хирургическимъ операціямъ, вмѣстѣ съ послѣдствіями отъ нихъ, смотря по разнымъ положеніямъ членовъ, (Хирургическая Анатомія); 2) Наиточнѣйше изслѣдовать распредѣленіе нервныхъ отраслей, чтобы по этому судить о разслабленіяхъ паралитическихъ и нервныхъ болѣхъ, приключающихся или вслѣдствіе болѣзненныхъ припадковъ или отъ ранъ и хирургическихъ операцій; 3) Тщательнымъ розысканіемъ досѣлѣ остававшихся въ нѣкоторомъ пренебреженіи отношеній не только дополнить морфологическое познаніе тѣла человѣческаго, но и вникнуть глубже въ самыя условія органическаго строенія, въ той мѣрѣ, какъ они обнаруживаются въ тѣлѣ человѣческомъ. Эти три точки зрѣнія вмѣстѣ взятыя составляютъ задачу физіологически-хирургическаго отдѣла книги. За нимъ послѣдуетъ еще во второмъ отдѣлѣ разборъ болѣзненныхъ измѣненій частей тѣла въ отношеніи къ формѣ и тканямъ. Мы имѣемъ здѣсь передъ глазами только физіологически-хирургическое отдѣленіе, котораго уже вышло 5 тетрадей въ листъ съ 25 изображеніями, и находимъ въ нихъ точность и полноту изслѣдованія, вѣрность и изящество изложенія, остроумный взглядъ на задачи, которыя обезпечиваютъ этому творенію прочное достоинство въ обширной и, въ послѣднія три столѣтія, столь богатой изображеніями литературѣ анатоміи Вообще мы не знаемъ сочиненія по этой части, которое могло бы равняться или превосходило бы трудъ нашего соотечественника; и мы сказали бы, что книга Г. *Пирогова* для практической цѣли имѣетъ такой же вѣсъ и значеніе, какъ Арнольдовы таблицы въ чисто морфологическомъ отношеніи. По сему весьма ошибочно было бы полагать, что она исключительно назначена для употребленія обучающагося юношества; напротивъ того и анатомически уже образованный практическій врачъ и хирургъ извлекутъ изъ сей книги много новаго и полезнаго. Само собою разумѣется, что отъ хирурга, особенно отличающагося анатомическою своею вѣрностію, можно было уже напередъ предполагать, что имъ для хирургическихъ цѣлей будетъ въ точности показано, какъ скорѣе находить отдѣльныя части; но чего менѣе можно было ожидать, и что придаетъ этому сочиненію высшее достоинство въ отношеніи къ самой наукѣ, это есть точное изслѣдованіе предметовъ, которые донынѣ оставались менѣе уваженными или вовсе запущенными, по той причинѣ, что точнѣйшее ихъ разсмотрѣніе почиталось малозначущимъ, а именно связокъ и еще болѣе конечностей мышецъ, оболочекъ жилъ, положенія оконечностей суставовъ въ разныхъ ситуаціяхъ тѣла. Для иныхъ суставовъ это положеніе можно было съ довольною достовѣрностью угадать изъ формы ихъ плоскостей и сумокъ, но для другихъ это было несравненно труднѣе. Авторъ этого сочиненія, не довольствуясь одними догадками, попалъ на остроумную мысль, заморозивъ отдѣльныя части тѣла въ разныхъ положеніяхъ, распилить суставы, чтобы тѣмъ точнѣе опредѣлить и изобразить положеніе костей. Такъ мы подлѣ многихъ изображеній суставовъ локтя и руки въ разныхъ положеніяхъ находимъ изображеннымъ различное отношеніе положеній костей ручной кисти смотря по разнымъ сгибамъ руки, что можетъ послужить поученіемъ и самому опытному анатому. Также можно ожидать чрезвычайной выгоды для познанія законовъ органическаго строенія вообще или такъ называемой Сравнительной Анатоміи отъ дальнѣйшаго развитія прежнихъ изслѣдованій автора объ оконечностяхъ мышецъ. Г. Профессоръ *Пироговъ* доказываетъ, что жиловыя оболочки отдѣляютъ мускулы такъ, что только мускулы весьма сходнаго физіологическаго значенія вмѣстѣ заключаются въ одной такой оболочкѣ, или проще сказать, что оболочки изъ волокнистой тесьмы, которыя мы посему назвали бы волокнистыми, заключаютъ въ себѣ группы сродныхъ мускуловъ, служа имъ отчасти вставкою, и что, слѣдственно, эти оболочки оказываются ничѣмъ инымъ, какъ неокостенѣлыми продолженіями костяной системы, но что близкіе по сродству мускулы отдѣляются подобно сосудамъ и пучкамъ нервовъ только слоями ячеистой ткани, составляющими подраздѣленія волокнистыхъ оболочекъ. Изъ этого-то раздѣленія на волокнистыя оболочки, которыхъ въ рукѣ отъ локтя до кисти находится шесть, изъ расположенія аппарата мускуловъ и развѣтвленія нервовъ по мускуламъ, которое здѣсь выведено полнѣе нежели гдѣ либо, авторъ вообще заключаетъ, что строеніе руки разсчитано для троякой главной цѣли или для троякой системы движенія. Этимъ короткимъ очеркомъ, присовокупляютъ Гг. Рецензенты, мы хотѣли показать, что Прикладная Анатомія Г. *Пирогова* есть важное по своему плану, совершенно оригинальное и самостоятелное твореніе, что оно, отвергнувъ отъ себя ограниченную задачу удовлетворять только отечественной потребности, выступаетъ на всемірное поприще литературы въ полномъ увѣреніи стяжать себѣ и на немъ самое почетное имя. Что такой подвигъ, въ успѣшномъ довершеніи котораго нѣтъ сомнѣнія, не можетъ быть отличенъ ничѣмъ инымъ, какъ полнымъ вѣнкомъ, это само собою разумѣется. Отъ окончанія онъ еще очень далекъ, но въ

пяти доселѣ вышедшихъ тетрадяхъ заключается особый отдѣлъ, а именно, верхняя оконечность тѣла. И такъ мы полагаемъ, что Академія можетъ уже теперь сдѣлать присужденіе, наградивъ автора нынѣ же половинною преміей, съ обезпеченіемъ ему цѣлой, если продолженіе, въ чемъ можно быть наперед увѣреннымъ, будетъ соотвѣтствовать началу.

IV.

Курсъ Горнаго Искусства, Капитана Корпуса Горныхъ Инженеровъ *Уватиса*, разсмотрѣнный по порученію Ученаго Комитета Корпуса Горныхъ Инженеровъ Полковникомъ *Меньшекинымъ*, составленъ по порученію Начальства Горнаго Института, чтобы служить учебнымъ руководствомъ при преподаваніи въ этомъ заведеніи. Авторъ изложилъ этотъ курсъ въ слѣдующемъ порядкѣ. Послѣ краткаго введенія, въ которомъ представлены нѣкоторыя предварительныя свѣдѣнія о горномъ промыслѣ вообще, авторъ приступилъ къ изложенію Горнаго Искусства, раздѣливъ трактатъ объ немъ на XI главъ, сообразно съ естественнымъ ходомъ самаго дѣла. Очертивъ въ 1-й главѣ *образъ нахожденія полезныхъ минераловъ въ корѣ земнаго шара*, онъ перешелъ, во 2-й главѣ, къ *описанію работъ и инструментовъ*, посредствомъ которыхъ минеральныя массы добываются. За симъ въ 3-й главѣ, онъ изложилъ правила *развѣдки мѣсторожденій полезныхъ минераловъ*, а въ главѣ 4-й описалъ многосложную и трудную работу *земляная буренія*, составляющую, впрочемъ, спеціальную отрасль развѣдочныхъ работъ. Далѣе, въ главѣ 5-й, онъ говоритъ *о разработкѣ мѣсторожденій полезныхъ минераловъ*, т. е., о веденіи поверхностныхъ и подземныхъ выработокъ, служащихъ для извлеченія всей массы мѣсторожденій, или только извѣстной ихъ части. Въ остальныхъ главахъ, авторъ изложилъ вспомогательныя средства Горнаго дѣла въ слѣдующемъ порядкѣ: въ главѣ 6-й, онъ говоритъ *о средствахъ сообщеній* по выработкамъ; *объ освѣщеніи рудниковъ и о рудничныхъ пожарахъ;* въ 7-й, *о предохраненіи выработокъ отъ обваловъ*; въ 8-й, *объ освобожденіи ихъ отъ воды;* въ 9-й, *объ ихъ провѣтриваніи;* въ главахъ 10-й и 11-й, *о доставкѣ добытыхъ минераловъ и о механической обработкѣ рудъ*. Вообще должно сказать, что авторъ изложилъ Горное Искусство, предметъ разносторонній, сливающійся съ Геогнозіею, практическою механикой и строительнымъ искусствомъ, хотя кратко, какъ ему вмѣнено было начальствомъ, но ясно, отчетливо и сообразно съ современнымъ его состояніемъ въ Европѣ. Статьи, составляющія особенную важность для Русскаго Горнаго дѣла, изложены въ надлежащей полнотѣ. Чтобы опредѣлить достоинство литературнаго труда Г. *Уватиса*, должно обратиться къ литературѣ Горнаго дѣла вообще. Въ послѣдніе 20 лѣтъ, въ Европѣ *не издано ни одного полнаго и систематическаго трактата о Горномъ Искусствѣ*, исключая довольно односторонняго сочиненія Французскаго Горнаго Инженера *Брара* (Elémens pratiques d'exploitation). Сочиненіе *Вильфоса* (De la richesse minérale), а тѣмъ болѣе труды его предшественниковъ *Деліуса*, *Требры*, *Добюйссона*, *Лемпе* и другихъ, во многихъ отношеніяхъ отстали отъ настоящаго состоянія Горнаго дѣла, которое, подобно другимъ отраслямъ техническихъ познаній, въ послѣднее время быстро подвинулось впередъ. Однако жъ, *нѣкоторыя части* Горнаго Искусства, въ это время, были съ бо́льшимъ или меньшимъ успѣхомъ обработаны въ различныхъ сочиненіяхъ, изданныхъ или отдѣльно, или помѣщенныхъ въ періодическихъ изданіяхъ, каковы: *Карстена* Archiv für Bergbau- und Hüttenkunde, Annales des mines, Русскій Горный Журналъ и проч. Изъ этихъ-то источниковъ, а частію и изъ собственныхъ своихъ наблюденій, какъ въ нашихъ, такъ и въ иностранныхъ рудникахъ, авторъ почерпнулъ разнообразныя свѣдѣнія о новѣйшемъ состояніи Горнаго Искусства и слилъ ихъ въ одно полное и систематическое цѣлое. Должно сказать, что сочиненіе Г. *Уватиса* не есть компиляція, или подражаніе какому нибудь иностранному сочиненію, но трудъ *самостоятельный* и *оригинальный*. Должно вообще отдать ему справедливость за строгій критическій выборъ предметовъ, которые онъ ввелъ въ свой Курсъ и за надлежащее развитіе каждаго предмета порознь. Рисунки инструментовъ, машинъ и разныхъ рудничныхъ устройствъ представлены, бо́льшею частію въ удовлетворительномъ видѣ и сдѣланы хорошо. Ко многимъ чертежамъ приложены и масштабы. Въ нѣкоторыхъ частяхъ своего Курса, авторъ прибѣгалъ, для бо́льшей точности, къ математическимъ приложеніямъ, потому что иные предметы, входящіе въ составъ Горнаго Искусства, безъ математическаго анализа, не могутъ быть отчетливо изложены. Въ этомъ авторъ слѣдовалъ Профессору Горнаго Искусства Парижской Горной школы *Комбу*, который въ сочиненіи своемъ, Aérage des mines, представилъ прекрасные образцы приложеній математическаго анализа къ предмету Горнаго дѣла. Должно еще замѣтить, что авторъ изложилъ довольно подробно все, относящееся до каменно-угольнаго производства, которое

начинаетъ у насъ быстро развиваться и обѣщаетъ въ послѣдствіи сдѣлаться орудіемъ къ вящшему развитію нашей промышленной дѣятельности. Г. Рецензентъ увѣряетъ, что подвергнувъ книгу Г. *Узатиса* подробному разсмотрѣнію, онъ не открылъ въ ней *значительныхъ ошибокъ*. Есть нѣсколько недосмотровъ и корректурныхъ ошибокъ, относительно несогласія текста съ рисунками, что, не вредя существу дѣла, нисколько не уменьшаетъ достоинства труда. Вообще же *Курсъ Горнаго Искусства* Капитана *Узатиса*, есть сочиненіе, котораго въ нашей литературѣ не доставало, и отнынѣ Горные Инженеры будутъ имѣть въ немъ книгу для нихъ необходимую, а управляющіе частными заводами найдутъ въ немъ полезные для нихъ уроки. — Кромѣ сего краткаго обзора Академія получила еще подробную реценэію книги Г. *Узатиса*, составленную тѣмъ же ученымъ Горнымъ Офицеромъ, которая будетъ напечатана при Общемъ отчетѣ о нынѣшнемъ присужденіи Демидовскихъ премій. Книга Г. *Узатиса* удостоена второстепенной преміи.

V.

Elementa Grammatices Syrjaenicae. (Основанія Зырянской Грамматики, 220 стр. ин-кварто).

Эта рукопись бывшаго прежде Магистромъ-Доцентомъ сѣверныхъ языковъ при Александровскомъ Университетѣ въ Гельсингфорсѣ Матвѣя Александра *Кастрѣна*, сочинена во время извѣстнаго, совершеннаго имъ въ прошедшемъ году, ученаго путешествія къ берегамъ Печоры. Объ этомъ самъ авторъ изъясняется въ предисловіи слѣдующими словами: „Все, что мнѣ удалось узнать и изучить по части Зырянскаго языка въ продолженіе двухъ мѣсяцевъ, немедленно записываемо было мною на пути, въ лодкахъ, въ избахъ и палаткахъ. Приведеніе въ порядокъ и обработка собранныхъ такимъ образомъ матеріаловъ послѣдовали въ бѣдной самоѣдской хижинѣ или точнѣе говоря, по причинѣ нестерпимаго въ ней зноя, — въ подвалѣ.“ И такъ работа моя, продолжаетъ авторъ въ частномъ письмѣ, съ свойственною ему шутливостію, въ собственномъ смыслѣ слова подземная, но тѣмъ не менѣе она желаетъ выйти на свѣтъ дневный.“ На счетъ свойства и цѣли своего сочиненія авторъ далѣе говоритъ въ предисловіи: „Само собою разумѣется, что трудъ мой, возникши въ такомъ стѣсненіи времени и мѣста, не можетъ представить собою ничего совершеннаго и полнаго. Я буду доволенъ, если онъ послужитъ хотя нѣкоторою подмогою тѣмъ, которые пожелаютъ далѣе углубиться въ изученіе Зырянскаго языка.“ Эта цѣль, безъ всякаго сомнѣнія, будетъ достигнута авторомъ и еще въ гораздо бо̀льшей мѣрѣ, нежели можно бъ было ожидать по вышеприведеннымъ словамъ его, ибо, отвлекая отъ вовсе опущеннаго здѣсь синтаксиса, Грамматика эта не только превосходитъ всѣ ей предшествовавшія какъ объемомъ, такъ и полнотою, но еще служитъ къ исправленію нѣкоторыхъ прежнихъ недоразумѣній и ошибокъ, къ разрѣшенію многихъ сомнѣній и къ изображенію разныхъ предметовъ въ совершенно новомъ видѣ. Если авторъ и не во всемъ еще попалъ на надлежащую стезю, оставляя еще желать, какъ то и не могло быть иначе, кое-какихъ поправокъ, тѣмъ не менѣе ему неотъемлемо принадлежитъ въ этомъ отношеніи заслуга, что трудъ его подаетъ поводъ къ новымъ и дальнѣйшимъ разысканіямъ. Но сверхъ того онъ, какъ уже выше было сказано, этимъ сочиненіемъ значительно подвинулъ впередъ точнѣйшее познаніе языка, въ чемъ ему не мало способствовало благопріятное положеніе, въ которомъ онъ находился въ отношеніи къ своимъ предшественникамъ. *Филиппъ Козловъ*, Зырянскій семинаристъ, собственно авторъ изданной *А. Флёровымъ* подъ своимъ именемъ первой Зырянской Грамматики (Зырянская Грамматика. Сочинилъ (!!) *А. Флёровъ*. С. Петербургъ 1813, in-8.), былъ лишенъ потребныхъ къ совершенію такого дѣла познаній. Новѣйшій же воздѣлыватель Зырянской Грамматики, *фонъ-деръ-Габеленцъ*, былъ ограниченъ въ своихъ пособіяхъ только вышедшимъ въ 1823 году Зырянскимъ переводомъ Евангелія Св. Матвѣя, тогда какъ Г. *Кастрѣнъ* въ свое путешествіе имѣлъ случай почерпать изъ живаго родника, изъ устъ самаго народа, — случай, которымъ онъ, бывъ надлежащимъ образомъ приготовленъ къ тому основательнымъ изученіемъ прежде напечатанныхъ пособій, не премнулъ воспользоваться съ умомъ, тщаніемъ и осмотрительностію, и который далъ ему возможность, не взирая на ограниченность мѣста и времени, составить этотъ отличный трудъ. Сочиненіе Г. *Кастрѣна* пріобрѣтаетъ еще особенную занимательность и достоинство тѣмъ, что знакомитъ насъ съ нарѣчіемъ языка, остававшимся дотолѣ почти вовсе неизвѣстнымъ, но въ которомъ, какъ нынѣ оказывается, многое лучше сохранилось, чѣмъ въ другихъ нарѣчіяхъ, и которое сверхъ того представляетъ мно-

гія замѣчательныя особенности, немаловажныя даже для общаго сличенія языковъ. „Ишимское нарѣчіе," говоритъ самъ авторъ въ предисловіи, „тѣмъ наиболѣе примѣчательно, что въ немъ еще живетъ многое, что уже давно отжило въ другихъ нарѣчіяхъ. Мы находимъ въ немъ полную систему частицъ личныхъ мѣстоименій, разныя формы глаголовъ и именъ существительныхъ, которыя въ другихъ нарѣчіяхъ уже не попадаются, или по крайней мѣрѣ не были еще замѣчены грамматиками. Сверхъ того много въ другихъ нарѣчіяхъ сомнительнаго, съ помощію Ишимскаго діалекта можетъ быть объяснено и подведено подъ общіе законы. Превосходство этого нарѣчія и было главною причиною, побудившею меня избрать его предметомъ для разработки." Г. *Шёгренъ*, по приведеніи нѣкоторыхъ примѣровъ вышесказанныхъ особенностей Ишимскаго нарѣчія, ставитъ въ немаловажную заслугу автору, что онъ, какъ и слѣдуетъ, вездѣ обращалъ вниманіе на Финскій и Лапландскій языки, какъ близкіе и сродные съ Зырянскимъ, и изъ подробнаго изслѣдованія законовъ языка и грамматическихъ формъ старался вывести ихъ связь и сродство, почему сочиненіе его и для сравнительной лингвистики представляетъ новую занимательность. Чтобы еще яснѣе показать различіе и особенности Ишимскаго нарѣчія, авторъ въ приложеніи къ своей Грамматикѣ перевелъ 4 главы (IV — VII) Евангелія Матвѣя на сказанное нарѣчіе, присовокупивъ еще краткій словарь, заключающій въ себѣ, кромѣ исчисленныхъ уже въ самомъ текстѣ Грамматики мѣстоименій и частицъ, самыя употребительныя имена существительныя и глаголы. Что касается до изложенія книги, то оно совершенно ясно и вразумительно; но языкъ, по собственному сознанію автора, не вездѣ правиленъ, потому что ему недоставало времени употребить и на эту сторону должное раченіе. Но этому недостатку въ формѣ онъ легко можетъ пособить, если, возвратясь изъ своего путешествія, къ несчастію прерваннаго бодѣзнію, еще разъ просмотритъ или дастъ просмотрѣть другому свою рукопись, какъ онъ и самъ желалъ этого въ случаѣ, если бы его сочиненіе было напечатано въ его отсутствіи. Изданіе же въ свѣтъ этого труда весьма желательно въ пользахъ науки, и потому Г. *Шёгренъ*, поручая его вниманію Академіи просилъ, чтобы она, удѣливъ сумму потребную для напечатанія, наградила поощрительною премією заслуженаго автора, отъ котораго еще можно съ достовѣрностью ожидать много подобныхъ сочиненій, если Промыслу будетъ угодно даровать ему совершенное исцѣленіе отъ настоящей его болѣзни.

VI.

Дифференціальное вычисленіе съ приложеніемъ къ Геометріи, Профессора *Зернова*. — Рецензія Г. *Остроградскаго*. — Сочинитель, опредѣляя постоянныя и перемѣнныя величины, утверждаетъ, что вообще понятіе о постоянствѣ и измѣняемости есть относительное и что всѣ подлежащія изслѣдованію нашему величины измѣняемы въ болшей или меньшей мѣрѣ. Такъ называемыя перемѣнныя величины болѣе перемѣнны, нежели величины принимаемыя за постоянныя; онѣ, такъ сказать, имѣютъ измѣняемость втораго порядка. Въ дифференціальномъ исчисленіи разсматриваются перемѣнныя третьяго порядка или третьей степени, т. е., безконечно малыя. Онѣ могутъ быть произвольной величины, даже очень велики, но требуется, чтобы онѣ могли и уменьшаться далѣе всякаго предѣла. Въ дифференціальномъ исчисленіи безконечно малыя разсматриваются тогда только, когда онѣ уже достигли крайняго предѣла своего умельшенія, т. е., нуля; и проч. Изъ сихъ основныхъ положеній можно бы заключить, что книга Г. *Зернова* не заслуживаетъ особеннаго вниманія; но это было бы несправедливо. Если введеніе слабо, то это происходитъ отъ того, что вообще довольно трудно изложить основательно начала столь отвлеченной науки, каково дифференціальное исчисленіе. Впрочемъ, предварительныя понятія въ сторону, мы не находимъ почти ничего, въ чемъ можно было бы упрекнуть сочинителя. Показавъ, по руководству Коши, дифференцированіе функцій, сперва объ одной, а потомъ о многихъ перемѣнныхъ, онъ переходитъ къ приложеніямъ и излагаетъ важнѣйшія изъ нихъ какъ относительно чистаго анализа, такъ и Геометріи. Первыя изъ нихъ начинаются изслѣдованіемъ неопредѣленныхъ формъ, въ которыя облекаются иногда функціи при извѣстныхъ величинахъ своихъ перемѣнныхъ. За симъ слѣдуетъ теорія наибольшихъ и наименьшихъ, изложенная съ надлежащею полнотою, за исключеніемъ только тѣхъ случаевъ, когда многія перемѣнныя сопряжены между собою. Потомъ Г. *Зерновъ* говоритъ о превращеніи функцій въ ряды, о разложеніи раціональныхъ дробей и объ изображеніи синусовъ и косинусовъ въ видѣ безконечныхъ произведеній. Переходя за тѣмъ къ Геометріи, сочинитель излагаетъ весьма пространно теорію соприкосновеній различныхъ степеней кривыхъ линій и поверхностей и способы для опредѣленія особенныхъ точекъ. Здѣсь онъ входитъ въ подробности, которыя, безъ сомнѣнія, будутъ пріятны для начинающихъ, и которыя съ трудомъ надлежало бы

искать во многихъ отдѣльныхъ твореніяхъ, изъ коихъ нѣкоторыя весьма рѣдки, какъ напримѣръ, Крамера анализъ алгебраическихъ кривыхъ линій. Авторъ, возвращаясь опять къ анализу, излагаетъ исчисленіе корней функцій по методамъ знаменитаго автора математической теоріи теплоты, Фурье и Стурма. Наконецъ, въ видѣ прибавленія исчислены условія схожденія рядовъ, приложены замѣчанія о разложеніи раціональныхъ дробей (которыхъ, впрочемъ, лучше было бы не помѣщатъ) и наблюденія Г. Коши о разложеніи, по Маклореневой теоремѣ, функцій, коихъ производныя, требуемыя сею теоремою, исчезаютъ. Вообще трудъ Г. *Зернова* нельзя не признать значительнымъ и добросовѣстнымъ, доказывающимъ неоспоримо усердіе сочинителя къ своей наукѣ и къ званію преподавателя. Сверхъ того сіе сочиненіе есть первое, въ которомъ на Русскомъ языкѣ изложено Дифференціальное исчисленіе съ приложеніемъ его къ Геометріи, съ надлежащею полнотою и отчетливостію, и съ приспособленіемъ методъ признанныхъ за лучшія. Курсъ Г. *Перевощикова*, хотя и заслуживаетъ всякаго уваженія, но слишкомъ сокращенъ; книга же *Гурьева* весьма тяжела въ изложеніи; одно доказательство Тейлоровой теоремы занимаетъ въ ней до двадцати страницъ въ 4-ю д. л., испещренныхъ формулами. Учащіеся будутъ пользоваться сочиненіемъ Г. *Зернова* съ успѣхомъ какъ въ отношеніи къ общимъ понятіямъ, такъ и къ ихъ развитію. Къ сожалѣнію, замѣчаетъ Г. *Остроградскій*, слогъ Г. *Зернова* не вездѣ точенъ и ясенъ, что, впрочемъ, можетъ быть зависитъ отъ мѣстныхъ особенностей. По этой причинѣ, какъ и потому, что введеніе заключаетъ въ себѣ нѣкоторыя неточныя, даже противорѣчащія между собою, во всякомъ же случаѣ темно и необыкновеннымъ образомъ выраженныя понятія, книгѣ Г. *Зернова* присуждена второстепенная премія.

Прочія соискательныя сочиненія, непоименованныя въ отчетѣ нашемъ, признаны не заслуживающими вниманія или не подходящими подъ смыслъ Положенія о Демидовскихъ наградахъ.

Bulletin de la Classe d'Histoire et de Philologie T. II. Supplément.

ОСОБОЕ ПРИБАВЛЕНІЕ

КЪ

ЖУРНАЛУ BULLETIN SCIENTIFIQUE.

ИЗДАВАЕМОМУ ОТЪ ИСТОРИКО-ФИЛОЛОГИЧЕСКАГО ОТДѢЛЕНІЯ

ИМПЕРАТОРСКОЙ АКАДЕМІИ НАУКЪ.

II СТАТЬЯ

ПО ОТДѢЛЕНІЮ РУССКАГО ЯЗЫКА И СЛОВЕСНОСТИ.

О ПРИЛАГАТЕЛЬНЫХЪ ВООБЩЕ И О РУССКИХЪ ВЪ ОСОБЕННОСТИ.

Значеніе прилагательныхъ. — Раздѣленіе. — Образованіе. — Степени сравненія. — Склоненія прилагательныхъ.

Предлагаемый опытъ теоріи прилагательныхъ вообще, и Русскихъ въ особенности составленъ по матеріаламъ и наблюденіямъ надъ Русскими прилагательными, сдѣланными учеными филологами *Востоковымъ* и *Гречемъ*. Мнѣ оставалось только разобрать эти матеріалы по идеѣ организма языка, которая образуетъ изъ слова цѣлый міръ воззрѣній и чувствованій.

§ 1. *Глаголъ* (verbum) выражаетъ *дѣйствіе*, *имя* (nomen) означаетъ *бытіе; прилагательное* (adjectivum) занимаетъ средину между глаголомъ и именемъ: это дѣйствіе, остановившееся въ бытіи, или *качественность предмета*. Разность между глаголомъ и прилагательнымъ состоитъ собственно въ окончаніи: окончаніе прилагательнаго показываетъ единство дѣйствія съ бытіемъ, и п. *свѣтлый мѣсяцъ*; въ окончаніи глагола заключается цѣлое сужденіе, н. п. мѣсяцъ *свѣтитъ*. Прилагательное съ другимъ окончаніемъ также выражаетъ сужденіе: н. п. мѣсяцъ *свѣтелъ* (есть). Съ другой стороны, прилагательныя по свойству своему — выражать качественность предмета, близки къ именамъ и удобно въ нихъ переходятъ, сохраняя общіе законы движенія буквъ. Нѣкоторыя изъ прилагательныхъ удерживаютъ и значенія именъ: н. п. смертный, ученый. Прилагательныя ближе къ именамъ въ особенности потому, что выражаютъ дѣйствіе въ понятіи бытія, безъ означенія времени, что собственно принадлежитъ глаголу.

§ 2. Съ перваго взгляда прилагательныя представляются излишнею частью рѣчи; потому что они тождественны въ значеніи съ глаголами. Но, при подробнѣйшемъ изслѣдованіи, находимъ въ прилагательныхъ особенность, какой не имѣютъ глаголы, именно ту, что они выражаютъ противоположеніе извѣстнаго свойства. Всѣ прилагательныя имѣютъ противоположныя прилагательныя, н. п. большой и малый, длинный и короткій, старый и молодой, добрый и злой, жирный и худощавый, жесткій и мягкій, богатый и бѣдный, храбрый и трусливый, холодный и жаркій, тяжелый и легкій, сухой и мокрый, тупой и острый, и т. д.

Поэтому при выраженіи: „мѣсяцъ свѣтелъ,“ подразумѣвается другое: „мѣсяцъ не свѣтелъ;“ но предложеніе „мѣсяцъ свѣтитъ“ не приводитъ на мысль предложенія противоположнаго. Когда не достаетъ въ языкѣ прилагательнаго противоположнаго, тогда употребляютъ отрицаніе: благородный и *неблагородный*, опасный и *безопасный*, и т. д. Этотъ способъ образованія прилагательныхъ посредствомъ отрицанія есть общій всѣмъ извѣстнымъ языкамъ, особенно Американскимъ (*).

§ 3. Сближая прилагательное съ глаголомъ и именемъ, и находя въ немъ сходство съ первымъ по значенію, а со вторымъ по формѣ, можемъ заключить, что прилагательныя коренныя, означающія дѣйствіе подлежащаго, болѣе сходны съ глаголомъ; а производныя, какъ родительные присвоенія, показывающіе въ дѣйствіе обратившееся бытіе, подходятъ болѣе къ именамъ. Такимъ образомъ въ сферѣ прилагательнаго повторяется противоположеніе дѣйствія и бытія. Двойственная природа прилагательнаго обнаруживается особенно въ нѣкоторыхъ Американскихъ языкахъ (**), гдѣ нѣтъ собственно прилагательнаго, а только употребляются вмѣсто его или причастія, или притяжательныя существительныя. Эта двойственная природа прилагательныхъ ясно обнаруживается и въ Русскомъ языкѣ, въ которомъ прилагательное „*свѣтелъ, тла, тло,*“ имѣетъ свойство глагола, а „*свѣтлый, ая, ое*“ свойство имени.

§ 4. Прилагательное, какъ остановившееся дѣйствіе, и какъ бытіе, стремящееся стать дѣйствіемъ, естественно должно являться въ двухъ видахъ: прилагательнымъ *неопредѣленнымъ*, или *спрягаемымъ*, и *опредѣленнымъ*, или *склоняемымъ;* въ первомъ видѣ оно занимаетъ мѣсто сказуемаго (praedicativa Adj.); во второмъ — мѣсто опредѣлительнаго слова (Attributiva Adj.). Мѣсяцъ свѣтелъ — тоже, что свѣтитъ; свѣтлый мѣсяцъ — тоже, что имѣющій свѣтлость. Отъ неопредѣленныхъ прилагательныхъ должно отличать усѣченныя, встрѣчающіяся въ стихахъ, н. п. лѣсъ *дремучь*, вм *дремучій*.

§ 5 Остановившаяся дѣятельность въ бытіи можетъ быть разсматриваема со стороны качества, принадлежности и въ различномъ отношеніи къ другимъ предметамъ; отъ того прилагательное, какъ особая часть рѣчи, раздѣляется на три разряда: 1. *Качественное*, выражающее свойство предмета, независимо отъ другихъ предметовъ: умный, честный, прекрасный; 2 *Притяжательное*, означающее принадлежность одного предмета къ другому Царевъ и царскій, отцевъ и отцевскій, человѣчій и человѣческій; 3. *Обстоятельственное*, показывающее какое либо отношеніе и обстоятельство предмета внѣшнее, случайное: нынѣшній, здѣшній.

§ 6. Прилагательныя, выражая различную напряженность дѣйствія въ предметахъ, имѣютъ *различныя степени сравненія*; а какъ выраженія качествъ, пребывающихъ въ предметахъ, для согласованія съ именами предметовъ, перемѣняютъ окончанія свои по родамъ, числамъ и падежамъ.

§ 7. Степени сравненія бываютъ *безъотносительныя* и *относительныя*. Предметъ, въ себѣ самомъ разсматриваемый, безъотносительно къ другимъ однороднымъ, представляетъ качественность: *начинательную* — *бѣловатъ*; *учащательную* — *бѣленекъ*; *совершенную* — *бѣлехонекъ*. Эти степени соотвѣтствуютъ дѣйствіямъ глагола начинательному, учащательному и совершенному. Качество одного предмета, относительно, или въ сравненіи съ другими однородными предметами разсматриваемое, также представляетъ три степени сравненія: *положительную*, *сравнительную* и *превосходную*. Степень прилагательнаго, не показывающая сравненія съ другими предметами, есть положительная: *быстръ* и *быстрый*. Сравнительная степень означаетъ напряженность дѣятельности въ предметѣ, бо́льшую въ сравненіи съ другими однородными предметами: *быстрѣе* и *быстрѣйшій*. Превосходная степень показываетъ наибольшую напряженность дѣятельности: *Всѣхъ быстрѣе* и *самый* быстрый.

§ 8. Прилагательныя образуются изъ глаголовъ или изъ имени, и, подобно тѣмъ и другимъ, имѣютъ значеніе общее, выражая извѣстное понятіе. Такъ отъ глаголовъ произшедшія прилаг.: *бѣловатъ*, *красноватъ*, *толстоватъ*, лишъ только окончаніями различаются отъ глаголовъ: *бѣлить*, *краснѣть*, *толстѣть* Совершенно иныя представляютъ понятія прилагательныя, произшедшія отъ именъ: золотой, серебряный, выражающія качества золота, серебра. Прилагательныя, какъ и глаголы, имѣютъ значеніе дѣйствительное, н. п. добрый, старый; иныя страдательное, напр.: любезный (любимый), знатный (знаемый); а нѣкоторыя употребляются въ томъ и въ другомъ значеніи, н. п. ручной, ласковый. Къ страдательному значенію прилагательныхъ въ Русскомъ языкѣ относятся всѣ страдательныя причастія, употребляемыя вмѣсто прилагательныхъ: ученый, заслуженый; равно въ Латинскомъ языкѣ прилагательныя: “ Cornutus, alatus, togatus, и въ Англійскомъ „longlegged, truehearted.“

(*) Митридатъ. Ч. III. Отд. II, стр. 133.

(**) Митридатъ. Ч. III. Отд III. стр. 164, 395, 437.

§ 9. Прилагательныя, производныя отъ именъ отвлеченныхъ, различны въ значеніи съ производными отъ именъ конкретныхъ. Различествуютъ также прилагательныя отъ соотвѣтственныхъ имъ родительныхъ падежей и формъ, замѣняющихъ родительные падежи: *княжескій* домъ и домъ *князя*. Въ первомъ выраженіи болѣе общности; второе есть выраженіе единичное, въ которомъ подразумѣвается указаніе на извѣстнаго князя. Въ Латинскомъ языкѣ соотвѣтствуютъ этимъ прилагательнымъ притяжательнымъ кончащіяся на *inus*, а въ древнемъ Аллеманскомъ на *in*: lepo*rinus*, he*sin*, заячій; equi*nus*, ru*ssin*, лошадиный; ovi*nus*, sca*fin*, овечій. Въ нынѣшнемъ Нѣмецкомъ употребительны только притяжательныя отъ именъ, означающихъ вещество: golden, золотый; silbern, серебряный; holzern, деревянный. Всѣ эти притяжательныя прилагательныя и родительные присвоенія суть различныя формы сказуемаго: это сужденія, обращенныя въ понятія. Очевидно, выраженіе „золотые часы“ произошло изъ предложенія: „часы сдѣланы изъ золота.“

§ 10. Неопредѣленныя, или спрягаемыя прилагательныя, отличающіяся отъ глаголовъ только тѣмъ, что они не имѣютъ наклоненій, временъ и лицъ, какъ колѣна образуются непосредственно изъ коренныхъ глаголовъ; поэтому они преимущественно употребляются въ значеніи сказуемыхъ (praedicatio). Напротивъ, прилагательныя опредѣленныя, или склоняемыя, какъ вѣтви, образующіяся преимущественно изъ именъ, болѣе употребляются для означенія качественности (attributio), и многія изъ этихъ вѣтвей никогда или весьма рѣдко занимаютъ мѣсто сказуемыхъ. Таковы прилагательныя лицъ и земель, кончащіяся на *скій* и *цкій*: Англій*скій*, Нѣм*ецкій*. Сюда же принадлежатъ прилагательныя на *ный*, образовавшіяся изъ именъ отвлеченныхъ, или имѣющіе основное значеніе образа, каковы: изуст*ный*, письмен*ный*, часов*ой*, дневн*ой*, ночн*ой*, годичн*ый*; равно произшедшія отъ именъ вещества, также кончащіяся на *ный*, *тый* (той) и *вый*: серебряный, золотой, свинцовый. Тоже самое свойство подобныя прилагательныя имѣютъ въ Латинскомъ языкѣ: patrius, regius, paternus, fraternus, aestivus. Между прилагательными должно отличать означающія понятіе дѣятельности, н. п. прилежный, трудолюбивый, отъ прилагательныхъ, означающихъ отношеніе къ говорящему, величину, мѣсто, время, н. п. отеческій, здѣшній, сегодняшній. Такъ какъ сказуемое всегда означается словомъ, выражающимъ понятіе; то прилагательныя отношенія, величины, мѣста, времени употребляются только въ видѣ принадлежности или аттрибута.

§ 11. Прежде образовались прилагательныя неопредѣленныя, а отъ нихъ въ Русскомъ языкѣ произошли опредѣленныя, присовокупленіемъ къ неопредѣленнымъ личнаго мѣстоименія 3-го *л, й, я, е*. Окончанія неопредѣленныхъ, или спрягаемыхъ, слѣдующія:

Единств. числа.			Множ. числа.
Муж.	Женск.	Сред.	Всѣхъ родовъ.
ъ и ь;	*а и я;*	*о и е;*	*ы и и.*

бѣлъ, синь; бѣла, синя; бѣло, сине; бѣлы, сини.

Окончанія опредѣленныхъ, или склоняемыхъ:

Единств. ч.			Множест. ч.		
Муж.	Женс.	Сред.	Муж.	Жен.	Сред.
ый (ой), *ій*;	*ая, яя, ья;*	*ое, ее, ье;*	*ые, іе;*	*ыя, ія,*	*ыя, ія ыи.*

бѣлый, синій; бѣлая, синяя; бѣлое, синее; бѣлые, синіе; бѣлыя, синія.

При этомъ преобразованіи вспомогательныя гласныя *о* и *е* опускаются; изъ *жестокъ* производимъ „жесткій“; изъ *вѣренъ*, вѣрный. Иногда вспомогательная *е* перемѣняется на полугласную *ь* и *й:* горекъ, горькій; спокоенъ, спокойный. Когда спрягаемое прилагательное имѣетъ удареніе на послѣднемъ слогѣ; тогда, вм. *ый* и *ій*, оканчивается на *ой:* полев*ой*, сух*ой*.

§ 12. При образованіи прилагательныхъ изъ глаголовъ и именъ, приставки присоединяются къ колѣнамъ или непосредственно, н. п. бѣл-*ъ*, толст-*ъ*, равно бѣл*ый*, толст*ый*, или посредственно, вспомогательными гласными и согласными *е, л, н, о:* чуд-*енъ* и чудн*ый*, кров-*ельный*. Притяжательныя личныя, происходящія отъ именъ на *ъ*, превращаютъ послѣднюю букву на *овъ;* сын*ъ*, сын*овъ*, Петр*ъ*, Петр*овъ*. Отсюда отечественныя Петр*овичъ*, Петр*овна*. Окончанія именъ: *ъ* съ предыдущею язычною, *ь* и *й*, перемѣняются на *евъ:* отец*ъ*, отц*евъ:* царь, цар*евъ;* герой, геро*евъ*. Окончанія именъ на *а, ь* и *я* измѣняются на *инъ:* баба, баб*инъ*, свекровь, свекров*инъ*. Окончаніе именъ на *ца* переходитъ въ *ынъ*: дѣвица, дѣвиц*ынъ*. Притяжательныя личныя имѣютъ одно неопредѣленное окончаніе.

§ 13. Окончанія прилагательныхъ, образуемыхъ изъ формъ глаголовъ, слѣдующія:

a. *чій*, изъ причастій дѣйствительныхъ и среднихъ наст. вр. кипя*чій* (щій), гремуч*ій* (ящій).

b. *лый* изъ прич. среднихъ глаголовъ прош. вр. уста*лый* (вшій), посѣдѣ*лый* (вшій), унылый (вшій)

c. *ный* изъ прич. страд. глаголовъ: учен*ый*, заслуженый.

§ 14. Прилагательныя, образуемыя изъ именъ, оканчиваются на:

a. *кій*: велик*ій*, высок*ій*, кротк*ій*, и немногія на *хій:* вет*хій*.

*

b. *лый:* теплый, тяжелый, кислый.

c. *рый:* впрочемъ немногія: щедрый, матерый.

d. *ный* и *ній: дневный, лѣтній;* на *енный* отъ именъ на *ство* и *тва:* молитвенный, чувственный.

e. *тый*, означающія множество и напряженность; рогатый, сердитый, равно *стый:* губастый, гористый.

f. *овитый*, ознающія обиліе и силу: плодовитый, сановитый.

g. *овый* и *евый*, съ предшествующими гласными *а* и *я*, показывающія напряженность и многократность: боязливый, величавый, дирявый.

§ 15. Прилагательныя относительныя, или притяжательныя.

a. Показывающія принадлежность лица кончатся на *овъ, евъ, инъ* (цынъ): отцовъ, царевъ, *дядинъ*; а принадлежность породѣ выражается окончаніями *ій, овій, евій* н. п. слоновій, коневій, соболій.

b. Означающія человѣка въ физическомъ отношеніи: разныя званія, полъ, возрастъ, кончатся на *ій;* н. п. человѣчій, пастушій. дѣвичій.

c. Окончанія *скій, овскій, евскій, цкій*, показывающія принадлежность человѣку и другимъ одушевленнымъ предметамъ и духовнымъ въ нравственномъ отношеніи, также принадлежность мѣстамъ, сословіямъ: божескій, отцовскій, кремлевскій, Нѣмецкій. Сюда относятся и притяжательныя отъ названій мѣсяцевъ: Январскій, Майскій.

d. Окончанія *овый* (овой), *евый*, (евой), *овный, евный, енный, ный* (ной), *яный* (яной, *янный, иный, жій, чій, шій*, показываютъ большею частію принадлежность породѣ какихъ-либо животныхъ, н. п. бобровый, осетровый, орлиный, пчелиный; равно означающія принадлежность предметамъ неодушевленнымъ и отвлеченнымъ: духовой, путевой, жизненный. Окончанія *яный, яной, янный* означаютъ собственно вещество, изъ котораго что нибудь состоитъ: серебряный, волосяной, деревянный. Кончащіяся на *жій, чій, шій* употребляются большею частію въ видѣ именъ: прохожій, кормчій, пѣшій.

e. Окончанія: *ній, шній, енній*, показываютъ принадлежность времени и мѣсту: зимній, всегдашній, передній.

f. Отъ именъ: братъ, другъ, супругъ, мужъ, зять, сынъ, производятся притяжательныя также на *ній;* зятній, супружній, братній, сыновній.

§ 16. Изчисленныя прилагательныя образуются изъ именъ слѣдующимъ образомъ:

1. Большею частію имена перемѣняютъ окончательную букву въ *ій:* корова, коровій; рыба, рыбій. Нѣкоторые имѣютъ по нѣскольку окончаній: курій, курячій, куриный; утячій, утиный; коневій, конскій.

2. Имѣющія въ окончательномъ слогѣ буквы: *г, х, к, д, ц*, измѣняются въ *жій, чій, шій:* врагъ, вражій; волкъ, волчій; пѣтухъ, пѣтушій.

3. Въ односложныхъ словахъ вставляется отличительный слогъ личныхъ притяжательныхъ *ов, ев;* волъ, воловій; конь, коневій.

4. Измѣняющія гортанныя буквы, односложныя, также имена молодыхъ животныхъ, кончащіяся во мн. ч. на *ата* и *ята*, имѣютъ *ачій* и *ячій:* быкъ, бычачій; теленокъ, телячій. Человѣкъ имѣетъ человѣчій, въ отношеніи къ тѣлу, и человѣческій, въ отношеніи къ духу.

5. Происходящія отъ именъ людей, народовъ, чиновъ, званій, также отъ общихъ названій животныхъ, кончатся на *скій, цкій, ческій:* Русскій, бурлацкій, земледѣльческій.

b. Прилагательныя родовыя, равно отъ неодушевленныхъ предметовъ, и прилагательныя обстоятельственныя употребляются въ одномъ окончаніи опредѣленныхъ, или склоняемыхъ: холопій, желѣзный, завтрешній. Прилагательныя же *радъ* и *гораздъ* встрѣчаются только въ видѣ неопредѣленныхъ, или спрягаемыхъ; а *большой*, на оборотъ, только въ формѣ склоняемыхъ.

§ 17. Измѣненія прилагательнаго только отличаются отъ измѣненій глагола тѣмъ, что они означаютъ собственно не особенное отношеніе самого понятія, которое есть понятіе дѣйствія, но только отношеніе соотвѣтствія между этимъ понятіемъ дѣйствія и бытія. Это свойство общее глаголу и прилагательному; потому что лица при глаголѣ также означаютъ соотвѣтствіе дѣйствія и бытія. Отъ того измѣненія прилагательнаго по родамъ болѣе или менѣе сходны съ измѣненіями по родамъ личнаго мѣстоименія 3-го лица. Притомъ въ тѣхъ языкахъ, въ которыхъ родъ означается личнымъ мѣстоименіемъ, различается также и въ прилагательномъ, и на оборотъ, въ тѣхъ языкахъ прилагательное не измѣняется по родамъ, въ которыхъ, какъ н. п. въ Персидскомъ, Турецкомъ, Финскомъ, этого измѣненія не достаетъ мѣстоимепію. Но въ Англійскомъ языкѣ прилагательное хотя не измѣняется по родамъ, личное мѣстоименіе 3-го лица удержало различіе родовъ, какъ существенное, первоначальное свое измѣненіе. Съ другой стороны, склоненіе прилагательнаго очевидно заимствовано отъ имени; потому что падежъ выражаетъ только внѣшнее отношеніе бытія къ дѣйствію, и прилагательное склоняется по причинѣ соотвѣтствія съ

именемъ, которому оно служитъ аттрибутомъ. Эти два рода измѣненій въ прилагательномъ сливаются; при ближайшемъ же наблюденіи открывается, что они одно другому противополагаются, а потому взаимно ограничиваются, и, съ преимущественнымъ проявленіемъ одного, другое нестолько бываетъ замѣтно. Такъ роды прилагательнаго явственно различаются въ именительномъ, въ иныхъ языкахъ одного единственнаго, а у насъ, какъ въ Греческомъ и Латинскомъ, и множественнаго числа, между тѣмъ какъ въ этомъ падежѣ нѣтъ еще измѣненій склоненія. Напротивъ въ другихъ падежахъ, кромѣ винительнаго, прилагательныя измѣняются по падежамъ, не измѣняясь по родамъ. Въ Финскомъ языкѣ роды не различаются, а склоненіе имени совершенно полно, вмѣстѣ съ нимъ и прилагательнаго.

§ 18. Прилагательнымъ—колѣнамъ свойственны первоначально измѣненія родовыя, а прилагательнымъ—вѣтвямъ измѣненія падежныя. Въ Греческомъ и Латинскомъ языкахъ прилагательныя трехъ окончаній: ος: η, ον; us, a, um, н. п. καλὸς, καλὴ, καλὸν, bonus, bona, bonum, равно какъ и Русское прилагательное „добрый, добрая, доброе,“ представляютъ измѣненіе, собственно прилагательнымъ свойственное, различающее роды и въ нѣкоторыхъ падежахъ—измѣненіе *мѣстоименное* (pronominale Declination); напротивъ прилагательныя двухъ и одного окончанія, напр. ἄῤῥην, ἄῤῥεν; ἄρπαξ; crudelis, crudele; carax; представляютъ измѣненіе именъ, не различающее совсѣмъ родовъ, или различающее ихъ не совершенно, даже и въ именительномъ падежѣ—измѣненіе *существительное* (substantivische Declination). Въ Русскомъ языкѣ господствуетъ измѣненіе прилагательныхъ мѣстоименное. Въ прилагательныхъ двухъ окончаній въ именительномъ падежѣ не столько различается грамматическій родъ, сколько понятіе лица и вещи; ης, ην, ις, въ сред. р. ες, εν, ε. Въ Греческихъ прилагательныхъ 3-хъ окончаній: ὺς, εῖα, ὺ, ὺς, υσα̈, ὺν; εις, εσσα, εν, ας, ασα, αν; οὺς, οὺσα, ὸν; ως, ουσα, ον, окончанія мужескаго и средняго родовъ имѣютъ форму именъ, женскаго рода собственно форму прилагательныхъ. Это основывается на томъ, что во всѣхъ языкахъ преимущественно отличается мужескій родъ отъ женскаго, а средній родъ заимствуетъ большую часть окончаній отъ мужескаго рода (*).

§ 19. Мы уже сказали, что въ Русскомъ языкѣ качественность прилагательныхъ можетъ быть разсматриваема безъотносительно. Безотносительныя степени прилагательныхъ *качественныхъ* имѣютъ слѣдующее образованіе.

a. Начинательная образуется изъ неопредѣленнаго прилагательнаго женскаго рода перемѣною окончанія *а* и *я* на *оватый* (ъ) и *еватый* (ъ), смотря по предыдущей согласной: *бѣла*, *бѣловатъ* и *бѣловатый*; *синя*, *синеватъ* и *синеватый*. — Нѣкоторыя прилагательныя удерживаютъ это окончаніе для положительной относительной степени: *угловатый*, *угреватый* ноздреватый, *мѣшковатый*, *виноватый*.

b. Учащательная степень составляется изъ тогоже окончанія неопредѣленнаго прилагательнаго, перемѣною *а* и *я* на *енькій* и *онькій*, тоже смотря по предыдущей согласной: *красна*, *краснёнькій*; *суха*, *сухонькій*. Вмѣсто *онькій*, употребляется и *инькій*: *тихинькій*. — Этого окончанія не принимаютъ прилагательныя качественныя на *кій* съ предшествующею согласною, показывающія способность неодушевленнаго предмета къ какому либо дѣйствію: *ломкій*, *звонкій*, *скользкій*, *тряскій*.

c. Совершенная степень перемѣняетъ женскій родъ неопредѣленнаго прилагательнаго *а* и *я* на *ехонекъ* и *охонекъ* (послѣ *г*, *к*, *х*.), иногда на *ошенекъ*, смотря по свойству предыдущей гортанной согласной: *красна*, *краснехонекъ*; *суха*, *сухохонекъ*. Эта степень употребляется только въ неопредѣленномъ видѣ. Совершенной безъотносительной степени лишены прилагательныя качественныя, показывающія принадлежность предмету какихъ-либо частей или свойствъ, и оканчивающіяся на *авый*, *атый*, *астый*, *оватый*, *ивый*, *итый*, *истый*, *оватый*, *ный*, *кій*; моложавый, душистый, плодовитый и проч. Всѣ эти прилагательныя не представляютъ постепеннаго развитія или напряженія дѣятельности въ предметахъ; а потому они и немогутъ имѣть степеней сравненія безъотносительныхъ. Въ прилагательныхъ на *кій* съ предшествующими коренными согласными *н*, *д*, *т*, *з*, *с*, *г*, въ учащательной и совершенной степени *к* отбрасывается: *гладкій*, *гладенекъ*, *гладехонекъ*; но въ *мягкій* отбрасывается *г*, а *к* остается; прилагательныя *шибкій*, *жалкій*, *горькій* *пылкій*, *к* удерживаютъ.

§ 20. Безотносительнымъ степенямъ сравненія подвергаются прилагательныя, означающія физическія качества предметовъ, пріобрѣтаемыя органами чувствъ: *бѣловатъ*, *горьковатъ*, *шероховатъ* и т. п.; напротивъ этимъ измѣненіямъ не подлежатъ прилагательныя, выражающія качества душевныя: умный, добрый. Но они принимаютъ окончанія учащательной и совершенной степени: умненькій, умнехонекъ; добренькій, добрехонекъ.

(*) Fr. Bopp's Kritische Grammatik der Sanskrita — Sprache § 216 и слѣд.

§ 21. Прилагательныя въ безотносительныхъ степеняхъ на *оватый*, *енькій* и *ехонекъ*, выражающія этими окончаніями различную мѣру качественности, уже не подвергаются степенямъ сравненія относительнымъ: нельзя сказать *бѣловатѣе*, равно какъ сравнительная относительная степень „бѣлѣйшій“ не терпитъ новаго усиленія напряженности, н. п чрезъ приставку *пре*. Сверхъ того безотносительныя степени не терпятъ при себѣ отрицанія, какъ и степени сравненія относительныя.

§ 22. Относительная сравнительная степень неопредѣленныхъ прилагательныхъ образуется:

a. Изъ положительной женскаго рода, перемѣною окончанія *а* на *ѣе* для всѣхъ родовъ и для обоихъ чиселъ, когда передъ *а* коренныя согласныя: *в*, *б*, *п*, *м*, *н*, *л*, *р*, *д*, *т*: *бѣла*, *бѣлѣе*.

b. Окончанія *га* и *да* переходятъ въ *же*: *туга* *туже*; *худа*, *хуже*; *ка* и *та* въ *че*: *мягка*, *мягче*; *шибка*, *шибче*; *крута*, *круче*; *ха* въ *ше*: *суха*, *суше*; *ста* въ *ще*: *чиста*, *чище*. При этомъ измѣняемыя буквы *д*, *з*, *с*, *т*, *о*, выпускаются: *гадка*, *гаже*; *глубока*, *глубже*. Слѣдующія на *кій* принимаютъ окончаніе *чѣе*, вмѣсто *че*; *дикій*, *дичѣе*; *бойкій*, *бойчѣе*.

c. Неправильно имѣютъ сравнительную степень: *сладка*, *слаще*; *тонка*, *тоньше* и *тоньше*; *далека*, *дальше* и *далѣе*; *дешева*, *дешевле*; *долга*, *дольше* и *долѣе*, *красна*, *краше*.

d. Къ сравнительной неопредѣленной степени иногда приставляется предлогъ *по*; *побѣлѣе*, *получше*.

§ 23. Сравнительная степень опредѣленныхъ прилагательныхъ образуется:

a. Перемѣною окончанія неопредѣленной сравнительной степени *ѣе* на *ѣйшій*: *бѣлѣе*, *бѣлѣйшій*.

b. Окончанія *же*, *че*, *ше* перемѣняются на *жайшій*, *чайшій*, *шайшій*, *строже*, *строжайшій*.

c. Неправильно имѣютъ сравнительную неопредѣленную степень, а вмѣстѣ съ тѣмъ и опредѣленную, слѣдующія прилагательныя: *кратка*, *короче*, *кратчайшій*; *кротка*, *кроче*, *кротчайшій*; *близка*, *ближе*, *ближайшій*; *низка*, *ниже*, *нижайшій*; *высока*, *выше*, *высшій*; *глубока*, *глубже*, *глубочайшій*.

d. Кончащіяся на *зый*, *сый*, *жій*, *ній*, *щій*, употребляются только въ неопредѣленной сравнительной степени: *сизый*, *сизѣе*, *свѣжій*, *свѣжѣе*.

§ 24. Для превосходной степени неопредѣленныхъ прилагательныхъ прибавляется къ сравнительной *всѣхъ*, н. п. *всѣхъ добрѣе*; прилагательныя же опредѣленныя составляютъ эту степень изъ своей положительной присовокупленіемъ словъ *самый*, *пре* (prae, per) и все (παν), или изъ своей сравнительной присоединеніемъ словъ *все*, *пре* и *наи*: *самый* добрый, *предобрый*, *Всеблагій*, *Всемилостивѣйшій*, *наилучшій*. Сверхъ того сравнительная степень опредѣленныхъ прилагательныхъ употребляется вмѣсто превосходной: должайшій или кратчайшій день; величайшее озеро. Прибавляютъ также къ положительной степени опредѣленныхъ прилагательныхъ нарѣчія *весьма*, *очень*.

§ 25. Замѣчательно, что въ большей части языковъ прилагательныя хорошій, худой, образуютъ сравнительную и превосходную степень отъ другой положительной, вышедшей изъ употребленія, н. п. Греч. κρείσσων, βελτίων, и ἄριζον; Латин. melior и pejor; Русск. лучшій; Нѣмец. besser; Англ. worse. Вѣроятно для этого понятія языкъ имѣлъ прежде многія слова, изъ которыхъ одно удержалось для сравнительной, другое для превосходной степени. По тойже причинѣ прилагательныя: великій, высокій, малый, низкій, имѣютъ сравнительную степень бо́льшій, вы́сшій, ме́ньшій, ни́зшій; превосходную — величайшій, высочайшій, малѣйшій, нижайшій.

§ 26. Кромѣ *простыхъ* формъ сравненія, во всѣхъ языкахъ находятся формы *сложныя*, образуемыя помощію нарѣчія весьма, очень, какъ мы уже замѣчали въ отношеніи къ Русскому языку. Но также и въ Латин. языкѣ говорятъ: magis и maxime assiduus; въ Англ. more и most gracious. Когда же сравнивается напряженность не одной и тойже дѣятельности въ различныхъ предметахъ, а напряженность различной дѣятельности или качественности, въ одномъ и томъ же субъектѣ; тогда употребляется сложная форма сравнительной степени, н. п. онъ *болѣе уменъ*, нежели справедливъ; въ немъ *болѣе учтивое*, нежели дружеское обхожденіе. Это употребляется и въ тѣхъ прилагательныхъ, которыя не имѣютъ сравнительной степени относительной ни въ опредѣленномъ, ни въ неопредѣленномъ окончаніи, н. п. болѣе радъ, болѣе гораздъ, болѣе узкій, болѣе широкій.

§ 27. Причастія, выражающія понятія глаголовъ, не измѣняются по степенямъ сравненія, не смотря на одинакую форму съ прилагательными. Точно также прилагательныя, въ понятіи которыхъ не различается бо́льшая и ме́ньшая напряженность дѣятельности, каковы: золотый, мертвый, осенній, холостый, женатый, вдовый, безрукій, двуглавый, равно и тѣ, которыя не допускаютъ полярной противоположности, н. п. слѣпой, глухой, гусиный, не имѣютъ степеней сравненія. Но когда нѣкоторыя изъ этихъ прилагательныхъ употребляются въ переносномъ значеніи, тогда принимаютъ

степени сравненія: деревянноватъ и деревяннѣе. Говорятъ также: *слѣпѣе*, *глуше*.

§ 28. Прилагательныя имѣютъ три различныя склоненія: одно для неопредѣленныхъ, другое для опредѣленныхъ и третье для притяжательныхъ родовыхъ.

§ 29. Склоненіе прилагательныхъ неопредѣленныхъ сходно съ склоненіемъ именъ тѣхъ же родовъ, съ нѣкоторыми измѣненіями въ творительномъ падежѣ мужескаго и средняго рода, въ родительномъ, дательномъ и предлож. женск. рода и въ родит. множ. числа.

Единств. число.

Муж.	жен.	сред.
И. ъ, ь,	а, я,	о, е,
Р. а, я,	*ой, ей*,	какъ муж.
Д. у, ю,	*ой, ей*,	— —
В. Им. или Род.	у, ю,	о, е.
Т. *ымъ, имъ*,	ою, ею,	какъ муж.
П. омъ (ѣ), емъ,	*ой, ей*,	— —

Множ. число.

Всѣхъ родовъ.

И. .	ы, и.
Р.	*ыхъ, ихъ*.
Д. .	ымъ, имъ.
В.	Имен. или Род.
Т. .	ыми, ими.
П.	ыхъ, ихъ.

По этой формѣ склоняемъ: *сестринъ*, *сестрина*, *сестрину*, *сестринъ* или *сестрина*, *сестринымъ*, *сестриномъ*; *сестрины*, *сестриныхъ*, *сестринымъ*, *сестрины*, или *сестриныхъ*, *сестриными*, *сестриныхъ* и т. п.

Такимъ же образомъ склоняются притяжательныя мужескаго рода на *овъ*, *евъ*, *ынъ*, *инъ*, и женск. рода на *ова*, *ева*, *ына*, *ина*, въ предл. падеж. един. числа муж. и сред. рода, имѣя *ѣ* вмѣсто *омъ*: Петровъ, Петровѣ.

§ 30. Опредѣленныя прилагательныя измѣняются въ падежахъ по слѣдующему образцу, сходно съ склоненіемъ личнаго мѣст. 3-го лица, изъ котораго они составлены, съ немногими отмѣнами, какихъ требуетъ предыдущая согласная.

Муж.	Женск.	Сред.
	Единственнаго числа.	
И. ый (ой), ій,	ая, яя,	ое, ее.
Р. аго, яго,	ой (ыя), ей (ія)	какъ муж.
Д. ому, ему,	ой, ей,	— —
В. Имен. или Род.	ую, юю,	ое, ее.
Т. ымъ, имъ,	ою (ой), ею (ей),	какъ муж.
П. омъ, емъ	ой, ей,	— —

Множ. числа.

И. ые, іе, ...	ыя, ія, . ыя, ія.
Р.	. . ыхъ, ихъ.
Д.	. ымъ, имъ.
В.	какъ имен. или род.
Т.	ыми, ими.
П. . .	ыхъ, ихъ.

Окончанія род. п. жен. род. един. ч. *ыя* и *ія* принадлежатъ собственно Церковно-Славянскому языку.

По этой формѣ склоняются: *добрая*, *доброй*, *доброй*, *добрую*, *доброю*, *доброй*; *добрыя*, *добрыхъ*, *добрымъ*, *добрыми*, *добрыхъ*. По ней же склоняются прилагательныя качественныя положительной и сравнительной степени, равно притяжательныя родовыя, кончащіяся на *ный*, *скій* м *цкій*: *львиный*, *скотскій*.

§ 31. Притяжательныя родовыя, кончащіяся на *ій*, *ья*, *ье*, склоняются по слѣдующему образцу.

Единств. число.

Муж.	женск.	сред.
И. ій	ья	ье
Р. ьяю	ьей	какъ муж.
Д. ьему	ьей	— —
В. Им. или род.	ью	ье
Т. ьимъ	ьею	какъ муж.
П. ьемъ	ьей	— —

Множеств. числа.

Всѣхъ родовъ.

И.	ьи.
Р.	ьихъ.
Д. .	ьимъ.
В.	Им. или Род.
Т.	ьими.
П. . . .	ьихъ.

Такъ склоняется напр. *слоновій*, *слоновьяго*, *слоновьему*, *слоновій* или *слоновьяго*, *слоновьимъ*, *слоновьемъ*; *слоновьи*, *слоновьихъ*, *слоновьимъ*, *слоновьи* или *слоновыхъ*, *слоновьими*, *слоновьихъ*.

§ 32. Притяжательное *Божій* удерживаетъ окончанія Церковно-Славянскаго языка въ род., дат. падеж. муж. р. ед. ч. и въ род. пад. женс. р ед. ч. Божія (іяго), Божію (іему), Божія (іей). Также Господень имѣетъ род. и дат. муж. и сред. р. ед. ч. Господня, Господню.

И такъ изслѣдованія наши прилагательныхъ приводятъ насъ къ заключенію:

1. Прилагательныя въ большей части иностранныхъ грамматикъ и нашихъ смѣшиваются съ причастіями; по наружному сходству прилагательныхъ и причастій, къ

прилагательнымъ присоединены причастія, подъ названіемъ *дѣйствующихъ* прилагательныхъ. Но эти дѣйствующія прилагательныя, подобно наклоненіямъ, составляютъ одинъ изъ органовъ глагола.

2. Эта часть рѣчи также смѣшивается съ мѣстоименіемъ: н. п. опредѣлительное мѣстоименіе *весь* принимаютъ иные за прилагательное.

3. Числительныя считаются однимъ изъ видовъ или разрядовъ прилагательныхъ, вопреки значенію и даже окончанію большей части числительныхъ. Прилагательныя выражаютъ понятіе дѣятельности или бытія, а числительныя только отношеніе, въ какомъ мы представляемъ бытіе. Притомъ числительныя большею частію имѣютъ форму именъ, а не прилагательныхъ. На этомъ основаніи *Беккеръ* принимаетъ числительныя за одну изъ стихій языка служебныхъ, или вспомогательныхъ (Formwörter), но особую и отъ другихъ отдѣльную.

4. Неопредѣленныя, или спрягаемыя прилагательныя не производятся отъ опредѣленныхъ, или склоняемыхъ; но слѣдуетъ, на оборотъ, опредѣленныя производить отъ неопредѣленныхъ, какъ вѣтви, болѣе развитыя, отъ колѣнъ, или еще не совершенно развитыхъ формъ. Въ Русскомъ языкѣ это подтверждается историческимъ развитіемъ опредѣленныхъ прилагательныхъ изъ неопредѣленныхъ.—Такимъ воззрѣніемъ на прилагательныя облегчается самое производство ихъ и склоненіе. Притомъ названіе опредѣленныхъ и неопредѣленныхъ прилагательныхъ, употребленное *Добровскимъ* въ Славянской грамматикѣ, должно предпочесть названію спрягаемыхъ и склоняемыхъ. Названіе же усѣченныхъ и полныхъ прилагательныхъ имѣетъ совсѣмъ другое значеніе.

5. Въ теоріи прилагательныхъ не различаются степени сравненія безотносительныя отъ относительныхъ. Безотносительныя степени сравненія называются въ нѣкоторыхъ грамматикахъ уменьшительными, смягчительными и усилительными прилагательными. Это уже показываетъ сознаніе въ прилагательныхъ извѣстной мѣры качества, разсматриваемаго въ самомъ предметѣ безъ сравненія его съ другими. Въ глаголѣ нашемъ различаются степени дѣйствія начинательнаго, длительнаго, учащательнаго, а въ имени степени уменьшенія, ласканія, увеличиванія: такъ и прилагательное имѣетъ соотвѣтствующія глаголу и имени степени сравненія, какъ различные моменты развитія качества. Эти степени, для отличія отъ степеней сравненія относительныхъ, слѣдуетъ называть безотносительными.

Такимъ образомъ разсматриваемыя прилагательныя составляютъ въ организмѣ человѣческаго слова особую, необходимую часть рѣчи, выражающую *качество*, *отношеніе* и *обстоятельства* имени. Они принадлежатъ къ стихіямъ слова знаменательнымъ (Begriffswörter), изображающимъ понятія, и занимаютъ средину между глаголомъ и именемъ. Производство ихъ степени сравненія и измѣненія основываются на внутреннемъ ихъ значеніи и слѣдуютъ опредѣленнымъ законамъ органическаго развитія слова.

Ординарный Академикъ Иванъ Давыдовъ.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

JANVIER 1844.

L'Académie a reçu, dans ce mois, les ouvrages dont voici les titres:

Отчетъ Министерства Юстиціи за 1842 *годъ. СПб.* 1843. 4.

Морской мѣсяцословъ на 1845 *годъ. СПб.* 1843. 8.

Annales des mines. T. III, 3. *Paris* 1843. 8.

Bulletin de la Société Impériale des naturalistes de Moscou. 1843. *IV.* 8.

Description générale des phares etc. par M. Coulier. *Paris* 1843. 12.

Nachträge zu den geognostischen Beobachtungen in den Donetzgegenden des Gouvernements Charkow, von G. Bloede.

Versuch einer Aufklärung der Ursachen, weshalb Sandstein im Gegensatz von Kalkstein und Thon so selten fossile Ueberreste namentlich von Thieren führt, von G. Bloede.

Новый Плутархъ Е. Ивановича Ч. I — IV. 1809 — 1841. 8.

Краткое Поучительное Бесѣдо. Е. Ивановича Ч. 1 *et* 2. 1838 *et* 1841. 8.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

FÉVRIER 1844.

L'Académie a reçu, dans ce mois, les ouvrages dont voici les titres:

Annales des mines. 1843, *livr.* 4. *Paris.* 8.

Mémoire analytique pour servir d'explication à la carte générale des possessions Neerlandaises dans le grand Archipel Indien, par le Baron G. F. von Derfelden de Hinderstein. *La Haye et Amsterdam* 1841. 4. *Carte* (9 *feuilles*).

Ephemerides Astronomicas calculados para o Meridiano do observatorio national de Universitade de Coimbra. 1843. 8.

Военный Энциклопедическій Лексиконъ. Ч. 1 — 6, *Ч.* 7 *кн.* 1 — 3.

Князь Курбскій И. Устрялова. 1844. 8.

Flora batava. J. Kops *et* J. E. von der Trappen. *livr.* 127, 131 *et* 528. 4.

Lamont — *Annalen für Meteorologie und Erdmagnetismus. N. VI et VII.* 8.

Della verita e della lecce, dissertatione di Mauro Sabbatini. *Modena.* 1843. 8.

Журналъ Министерства внутреннихъ дѣлъ. 1844. *Февраль.* 8.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

MARS 1844.

L'Académie a reçu, dans ce mois, les ouvrages dont voici les titres:

Mémoires présentés par divers savants à l'Académie Royale des inscriptions et belles lettres de l'Institut de France. Deuxième série, antiquités de la France. T. I. Paris 1843. 4.

Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque du Roi et autres bibliothèques, publiés par l'Institut Royal de France. T. XIV. Paris 1843. 4.

Annalen der K. K. Sternwarte in Wien. Thl. XXII. 1843. 4.

Proceedings of the Academy of natural sciences of Philadelphia. N. 24 *et* 25. 30 — 33.

Извлеченіе изъ Отчета Министра внутренныхъ дѣлъ за 1842 *годъ.*

Сводъ удѣльныхъ постановленій. Т. I—IV. СПбургъ. 1843. 8.

Указатель по актамъ историческимъ. СПбургъ. 1843. 4.

Первое двадцатилѣтіе Императорскаго СПетербургскаго Университета. 1844. 8.

12*ième et* 13*ième rapports sur les travaux de la société d'histoire naturelle de l'île Maurice, par* M. L. Bouton. *Maurice* 1843. 4.

Die Prawda Russkaja, das älteste Rechtsbuch Russlands, von Dr. E. S. Tobien. 1844. 4.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

AVRIL 1844.

L'Académie a reçu, dans ce mois, les ouvrages dont voici les titres:

Det Kongelige Danske Videnskabernes Selskabs naturvidenskabelige og mathematiske Afhandlinger. T. X. Kjöbenhavn. 1843. 4.

Oversigt over det Kongelige Danske Videnskabernes Selskabs Forhandlinger og det Medlemmers Arbeider i Aaret 1843, *af Selskabs Secretair* H. C. Oërsted. 1844. 8.

Записки Гидрографическаго Департамента Морскаго Министерства. Ч. II. СПбургъ. 1844. 8.

Bulletin de la Société Impériale des naturalistes de Moscou. 1844, *I.* 8.

Berliner astronomisches Jahrbuch für 1846, *von* J. E. Enke. 8.

Verzeichniss der von Bradley, Piazzi, Lalande *und* Bessel *beobachteten Sterne etc. etc., herausgegeben von der Akademie der Wissenschaften zu Berlin. 2 Hefte, dazu Akademische Sternkarten, Blatt* 13 *und* 16. *Fol.*

Proceedings of the American Philosophical Society. No. 26 *et* 27.

Sendungen der Kurländischen Gesellschaft für Litteratur und Kunst. Bog. 12 — 14.

Beobachtungen der Kaiserlichen Universitäts-Sternwarte Dorpat, herausgegeben von Prof. Maedler. *Bd. X. Dorpat* 1844. 4.

Описаніе маяковъ, башенъ и другихъ предостерегательныхъ для мореплавателей знаковъ Россійской Имперіи. СПб. 1844.

Обозрѣніе преподаванія Наукъ въ Императорскомъ Университетѣ Св. Владиміра за 1843—1844 *учебный годъ. Кіевъ* 1844. 4.

Rapport sur un appareil présenté par M. Chicard *et ayant pour objet de prévenir les explosions du gaz dans les appartemens et dans les mines de houille. Commissionnaires:* MM. Arago, Dumas, Regnault, *rapporteur.* 4.

Beitrag zur Käfer-Fauna der aleutischen Inseln, der Insel Sitka und Neu-Californien, von Graf C. G. Mannerheim. 8.

Военный энциклопедическій Лексиконъ. VII, 28. *СПбургъ.* 1844. 8.

Novarum et minus cognitarum stirpium pugillus octavus etc. — J. G. C. Lehmann. *Hamburgi* 1844. 4.

Die auf die Geschichte der Deutschen und Sarmaten bezüglichen Römischen Münzen, von Dr. B. Koehne. *Berlin* 1844. 8.

Notizie elettriche, — Ferd. Elice.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

MAI 1844.

L'Académie a reçu, dans ce mois, les ouvrages dont voici les titres:

Musée des armes rares, anciennes et orientales de S. M. l'Empéreur *de toutes les Russies.* 2 *cahiers.*

Philosophical Transactions of the Royal Society of London, 1843 *part II. London.* 4.

Council of the Royal Society. 30 *Novbr.* 1843. 4.

Proceedings of the Royal Society. N. 58. 8.

Magnetical et meteorogical observations made at the Royal Observatory of Greenwich, in the years 1840 *and* 1841. *London* 1841. 4.

Astronomical observations made of the Observatory of Cambridge, by J. Challis. *Vol. XIII. Cambridge* 1844. 4.

Astronomical observations made at the Radcliffe Observatory, Oxford, 1841, *by* M. J. Johnson. *Vol. II.* 1843. 8.

Report of the twelfth meeting of the British Association for the advancement of science. London. 1843. 8.

Bulletin des séances de l'Académie Royale de Bruxelles. 1843, *N.* 8 — 12. 1844, *N.* 1 *et* 2. 8

Annuaire de l'Académie Royale de Bruxelles. Année X. 1844.

Abhandlungen der historischen Classe der Königlich Bayerischen Akademie der Wissenschaften. Bd. III, 3. *München* 1843. 4.

Abhandlungen der mathematisch-physikalischen Classe der Königlich Bayerischen Akademie der Wissenschaften. Bd. III, 3. *München* 1843. 4.

Abhandlungen der philosophisch-philologischen Classe der Königlich Bayerischen Akademie der Wissenschaften. Bd. III, 3 *München* 1843. 4.

Bulletin der Königlich Bayerischen Akademie der Wissenschaften. N. 1 — 55.

Bulletin de la Société géologique de France. T. XIV, 41 — 42. *II Série T. I,* 1 — 13.

Recueil de lettres et de mémoires adressés à l'Académie des sciences, par Leroy d'Etiolles, *Paris* 1844. 8.

Выходы Государей Царей и Великихъ Князей Михаила Ѳеодоровича, Алексія Михаиловича, Ѳеодора Алексіевича. Москва 1844. 4.

Каталогъ книгамъ и рукописямъ на китайскомъ, маньчжурскомъ, монгольскомъ, тибетскомъ и санскритскомъ языкахъ, находящихся въ библіотекѣ Азіятскаго Департамента. СПбргъ. 1844. 8.

Het Instituut. 1842, *N.* 2—4. 1843, *N.* 1—3. *Amsterdam.* 8.

Tijdschrift voor naturlijke Geschiedenis en Physiologie, door J. van der Hoeven *en* W. H. de Vriese. *X*, 4. 8.

Fauna lepidopterologica Volgo-Uralensis, auct. Ed. Eversmann. *Casani* 1844. 8.

A theory of the structure of the sideral Heavens etc. etc. Part. I. London. 1842. 4.

Experimental researches in electricity, by Michael Faraday. 11, 12 *et* 13 *series. London* 1838. 4.

An effort to refute the arguments avanced in favour of the existence in the amphide salts etc. etc., by R. Hare.

A letter to Will. Whewell *etc., par* le-même.

Objections to Mr. Redfield's *theorie of storms etc., par* le-même.

A letter to Prof. Faraday *on certain theoretical opinion, par* le-même.

Sur le recensement de la population de Bruxelles en 1842, *par* A. Quetelet. 4.

Instruction pour l'aberration des phénomènes périodiques, par le-même. 4.

Sur la repartition de contingent des communes dans les levées de la milice, par le-même. 4.

Rede, gehalten zur 84*sten Feier des Stiftungstages der Königlich Bayerischen Akademie der Wissenschaften, von dem Freiherrn von* Freyberg. *München* 1843. 4.

Rede zum Andenken an Ignaz v. Streber, *von* Dr. F. Streber. *München.* 1843. 4.

Deutsch und Welsch, oder der Weltkampf der Germanen und Romanen, von Dr. H. F. Massmann. *München.* 1843. 4.

Considérations géologiques sur le mont Salève etc., par A. Favre. *Genève* 1843. 4.

Remarques sur les anthracites des Alpes, par le-même. 4.

Observations sur les Diceras, par le-même. 4.

Die Pehlewi-Legenden etc. von Dr. J. Olshausen. *Kopenhagen* 1843. 8.

Synopsis hepaticarum, auct. C. M. Gottsche, J. B. G. Lindenberg *et* C. G. Nees ab Esenbeck. *Hamburg.* 1844. 8.

Narrative on an expedition to the polar Sea, — F. v. Wrangell. *London* 1844. 8.

On Whirlwind storms: wite replies to the objections of Dr. Hare, *by* M. C. Redfield. *New York.* 1842. 8.

Планы городовъ: Одессы, Царскаго Села и Рицы.

Aperçu général géographique et statistique de l'Empire de Russie, par Schnitzler. 8.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

JUIN et JUILLET 1844.

L'Académie a reçu, dans ce mois, les ouvrages dont voici les titres:

Bulletin et Annales de l'Académie d'Archéologie de Belgique. 1843. *I*, 1. — *Anvers.* 8.

Записки Военно-Топографическаго Депо. СПбургъ. 1844.

Collection orientale. Le Livre des Rois. II. Paris 1842. *Fol.*

Rapport annuel fait à la Société asiatique par M. J. Mohl. *Paris* 1843. 8.

Journal asiatique. 1842, *Novembre et Décembre* 1843, *Mars — Décembre* 1844, *Janvier — Avril.*

Bulletin de la Société de Géographie. 2de Série. T. XVIII et XIX. Paris 1842 *et* 43. 8.

Astronomical observations made at the Royal Observatory, Greenwich, in the year 1842. *London* 1844. 4.

Catalogue of the places of 1439 *stars, made at the Royal Observatory, Greenwich, from* 1836. *London* 1843. 4.

Philosophical transactions of the Royal Society of London. 1843, *Part I et II.* 1844, *Part I. London* 4.

Verhandlungen der Kaiserlich Leopoldinisch-Carolinischen Akademie der Naturforscher. Bd. XIX, Supplement 1. *Breslau et Bonn* 1843. 4.

Mémoires de la Société d'histoire naturelle du Département de la Moselle. Metz 1843. 8.

Mémoires de la Société géologique de France. T. I, partie 1. *Paris* 1844. 4.

Bulletin de la Société géologique de France. T. XIII. T. XIV, 21 — 30. *T. I*, 14 — 18. 8.

Liste des membres de la Société géologique de France en Mars 1844. 8.

Table des matières contenues dans l'histoire et dans les mémoires de l'Académie Royale des inscriptions et belles lettres depuis le Tome XLV jusque et compris le Tome L. Paris 1843. 4.

Annales des Mines. 4ème Série. T. III, 1 *et* 2. *T. IV. Paris* 1843. 8.

Annales de la Société entomologique de France. T. XI, 1 — 4. *2de Série. T. I*, 1 — 4. 8.

Annali delle scienze del Regno Lombardo-Veneto. Riposta del dottore Ambrogio Fusilinieri *al dottore* Bartolomeo Bizio. 4.

Catalogue méthodique de la bibliothèque publique d'Anvers, par T. H. Mertens. *Anvers* 1843. 8.

Statuts de l'ordre chapitral d'ancienne noblesse des quatre empereurs d'Allemagne. Langue germanique ou primitive. Anvers 1838. 8.

Asie centrale, par A. de Humboldt. *T. I — III. Paris* 1843. 8.

Evangeliaire, slave de Reims — publié par J. B. SYLVESTRE. *livr.* 1 *et* 2. *Paris* 1843. 4.

The biographical Dictionary. Part. V. Göttingen 1843. 8.

Отчетъ Государственныхъ кредитныхъ установленій за 1842 *годъ. СПбургъ* 1844. 4.

Записки и воспоминанія о путешествіи Проф. Симонова. Казань 1844. 8.

Терапевтическій Журналъ, изд. Зацепинымъ. Ч. XIX, N. 1 — 4. *Москва* 1844. 8.

Archiv für wissenschaftliche Kunde von Russland. 1843, *II.* 8.

Voyages de la commission scientifique du Nord en Scandinavie, en Laponie, au Spitzberg et au Feroë, pendant les années 1838, 1839 *et* 1840, *sur la corvette la Recherche. — Géologie, Minéralogie et Métallurgie par* M. EUG. ROBERT. *Paris* 8.

Recherches paléontologiques, métallurgiques et géologiques concernant plusieurs localités du bassin tertiaire de Paris, par LE-MÊME 8.

Notice pittoresque et physique sur Saint-Valery-en-caux, par LE-MÊME. 8.

Traces anciennes et concrétions calcaires de la Seine, par LE-MÊME. 8.

Mémoire sur le dommage que certains insectes, notamment le Scolitus pygmaeus, font aux ormes et aux chênes, et sur des moyens proposés pour les en éloigner, par LE-MÊME.

Faune ornithologique de la Sicile, par ALFRED MALHERBE. *Metz* 1843. 8.

Grammaire et dictionnaire abrégés de la langue Berbère, composés par feu Venture de Paradis, revus par P. A. JAUBERT. *Paris* 1844. 4.

Prodromus systematis naturalis regni vegetabilis, par DE CANDOLLE. *T. VIII. Paris* 1844. 8.

Supplément aux «Vindiciae Sinicae», ou dernière réponse à M. STAN. JULIEN. 8.

Nouveau système de physique générale en opposition avec les principes reçus, par J. A. DURAN. *Paris* 1843. 8.

Metodo originale italiano de elettrodoratura etc., del Prof. GEMINIANO GRIMELLI. *Modena* 1844. 8.

Abdruck einer für die frühere Geschichte des einst in Lievland herrschenden Deutschen Ordens wichtigen Urkunde. Riga. 4.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

AOUT 1844.

L'Académie a reçu, dans ce mois, les ouvrages dont voici les titres:

Nova acta Regiae Societatis scientiarum Upsaliensis, Vol. XII. 1844. 4.

Bulletin de la Société de géographie. 2e série. T. XX. Paris 1843. 8.

Annuaire du Journal des Mines de Russie. Année 1841. *St.-Pétersbourg* 1844. 8.

Bulletin de la Société géologique de France. 2de série T. I, f. 19 — 25. 8.

The Journal of the Royal geographical Society of London. XIII, 1. 1843. 8.

The Journal of the Royal asiatic Society of Great Britain and Ireland. N. XIV. London. 1843. 8.

Journal asiatique. 1844. *Juin.*

Труды Императорскаго Волнаго Экономическаго Общества. 1844, 1. 8.

Proceedings of the Royal Irish Academy. 1842 — 3. *Part. VII.* 1844. 8.

The Atesh-Kedah etc. by N. Bland. *London* 1844. 8.

Mémoire de Chimie, par J. Dumas. *Paris* 1843. 8.

Essai de statique chimique des êtres organisés, par MM. Dumas *et* Boussingault. *Paris* 1844. 8.

Archiv für wissenschaftliche Kunde von Russland 1843, *III.* 8.

Observations of the magnetic Dip in the United States, by E. Loomis. 4.

О куфическихъ монетахъ VIII, IX, X и отчасти XI вѣка находимыхъ въ Россіи и при Балтійскихъ странахъ, соч В. Григорьева. *Одесса* 1842. 4.

Монети Абучидовъ, Генуэзцевъ и Гиреевъ etc., par le-même. 1843. 8.

О достовѣрности ярликовъ, данныхъ Ханами золотой орды Русскому духовенству, par le-même. 1842. 8.

Ярлики Тохтамыша и Сеадетъ-Герая etc. par le-même. 1844. 4.

Notice sur la vie et les travaux du commandant E. le Puillon de Boblaye, *par* M. Rozet. 8.

Apparence de l'Aurore boréale dans le sud, — env. par M. Gaymard. 2 *feuilles.*

Dell' existenza delle due opposti correnti di materia attenuata nell' elettromotore voltiano. Esperienza dell Prof. Ab. Fr. Zantedeschi. 8.

Dell azione della luce diretta del sole sull umore porporigeno del Murex Brandaris nel vuoto pneumatico, par le-même. 8.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

SEPTEMBRE 1844.

L'Académie a reçu, dans ce mois, les ouvrages dont voici les titres:

Abhandlungen der Königlichen Akademie der Wissenschaften in Berlin. 1842. 4.

Mémoires de l'Académie Royale des sciences morales et politiques de l'Institut de France T. IV 4.

Proceedings of the Academy of natural sciences of Philadelphia. N. 2 *et* 3. 8.

Annales des mines, quatrième Série. T. V, 1 *livr.* 1844. 8.

Journal asiatique, Juillet et Août 1844. 8.

Actes de la Société helvétique des sciences naturelles. 28*me section. Lausanne* 1843. 8.

Mittheilungen der naturforschenden Gesellschaft in Bern. N. 7 — 34. 8.

Memoirs of the chemical Society. Vol. I. London 1843. 8.

Mémoirs and Proceedings of the chemical Society. Part 6 — 9. 8.

Tageblatt der 22*sten Versammlung deutscher Naturforscher und Aerzte. N.* 1 — 8. 4.

Address to the anniversary Meeting of the Royal Geographical Society, 27 *May* 1844, — *by* Roderich Impey Murchison. 8.

Historia e Memorias da Academia Real das sciencias de Lisboa. T. II, p. 2. 2 *Serie. T. I, p.* 1. *Fol.*

Astronomia spherica e nautica por Mathaeus Valente do Couto. *Lisboa* 1839. 8.

Colleçao de noticias para a historia e geographia das Naçoes ultramarinas etc. T. V. N. 2. 1839. *T. VIII.* 1841. 8.

Annaes da marinha portugueza por Ignacio da Costa Quintella. *T. II. Lisboa* 1840. 8.

Viagens extensas e dilatadas do celebre arabe Abu-Abdallah etc., por José de Santo Antonio Maura. *T. I. Lisboa* 1840. 8.

Compendio de Botanica etc. etc., Dr. Antonio Albino da Fonseca Benevides. *T. VI. Lisboa* 1839. 8.

Dictionaria de glossologia botanica etc., par le-même. *Lisboa* 1841. 8.

Corographia ou memoria economica, estadistica e topographica do Reino do Algarve por Joao Baptista da Silva Lopes. *Lisboa* 1841. 8.

Roteiro geral dos Mares etc. etc., por Antonio Lo es da Costa Almeida. *P. V P. VI, T.* 1. *P. X, T.* 1 *P. XI.* 8.

Tratado theorico e pratico sobre a maneira de construir fagoes de sala economicos e salubres — pelo Visconde de Villarinho de S. Romao. *Lisboa* 1843. 8.

Discurso lido em 22 *de Janeiro* 1843 *na sessao publica da Academia real das sciencias de Lisboa, por* Joaquim José da Costa de Macedo. *Lisboa* 1843. 8.

Magnetische und meteorologische Beobachtungen zu Prag. Jahrgang IV. 1844. 4.

Versuch einer objectiven Begründung der Lehre von den drei Dimensionen des Raumes, von Dr. B. Bolzano. *Prag* 1843. 4.

Ueber eine bei jeder Rotation des Fortpflanzungsmittels eintretende eigenthümliche Ablenkung der Licht- und Schattenstrahlen etc., *von* Chr. Doppler. *Prag* 1844. 4.

Taalibii syntagma etc., — J. J. Ph. Valeton. *Lugduni Batavorum* 1844. 4.

Ulfilas; veteris et novi testamenti versionis gothicae fragmenta quae supersunt; ed. H. C. de Gabelentz *et* Dr. J. Loebe. *Vol. I et II. Lipsiae* 1843. 4.

The yaçna of the Parsis etc. etc., by the late Framji Aspandiarji. *Vol.* 1 *et* 2. 1843. 8.

The Vispard of the Parsis etc., par le-même. 1843. 8.

Ermittelung der absoluten Störungen in Ellipsen von beliebiger Excentricität und Neigung, von P. A. Hansen *Auch ein Vortrag an der Festtafel eines funfzigjährigen Doctorjubiläums. Dorpat* 1844. 8.

Emploi de l'airain etc., par A. F. Mauduit. *Paris* 1844. 8.

Riposte del dottore Ambrogio Fusinieri *su la rugiada, su la comparsa della neve etc., ad articali dei signori* Macedonio Melloni *ed.* Angelo Bellani. 4.

Flora Batava door Jan Koops. *Livr.* 132 *et* 133. 4.

Die Galvanoplastik in ihrer technischen Anwendung, von J. F. Werner. 8.

Catalogus coleopterorum Europae, von Schmidt. *Stettin* 8.

Initia monetae forcanae sub examen revocata a J. H. Schröder. *Upsaliae* 1844. 4.

Météorologie électrique, par M. A. Peltier. 8.

Mémoire sur les diverses espèces de brouillards, par le-même. 4.

Observations faites dans les Alpes sur la température d'ébullition de l'eau, par MM. Peltier *et* Bravais. 4.

Giornale de scienze, lotere e arti per la Sicilia. 1833. *Novembre.* 8.

Intorno al laguni nuovi pesci del mare di Messina, del Prof. Anastasio Cocco. 8.

Il Maurolico, giornale di scienze, lettre e arti. Vol. IV. fasc. V. Marzo 1840. 8.

Su di un nuovo pesce del mare di Messina, por MM. A. Cocco *et* Luca Scudery. 8.

Su di un case di scarlattina maligna, par Anasth. Cocco. 8.

Sull uso terapeutico del piperino etc., par le-même. 8.

Su di un delfino rinvenuto nello stretto di Messina, par le-même. 8.

Su di Alcuni Salmonidi del Mare di Messina, par le-même. 8.

Osservazioni intorno taluni pesci del Mare di Messina, par le-même. 8.

Su di una nuova Razziu (Raja), par le-même. 8.

Monographie dei generi Thracia e Clavagilla, de Pietro Calcara *et* Andrea Aradas. *Catanea.* 1843. 4.

Catalogo regionato della conchilie viventi e fossili di Sicilia existenti nelle collezioni del Dr. Andrea Aradas *e Abbat.* E. G. Lavoro. 4.

Tijdschrift voor natuurlijke Geschiedenis en Physiologie. XI. 1. 8.

Elementa grammaticis Syrjaenicae, conscripsit M. A. Castrén. *Helsingforsiae* 1844. 8.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

OCTOBRE 1844.

L'Académie a reçu, dans ce mois, les ouvrages dont voici les titres:

Transactions of the zoological Society of London. Vol. III, p. 2 *et* 3. 1843, 1844. 8.

Proceedings of the zoological Society of London. Part. XI. 8.

Mémoires présentés par divers savants à l'Académie Royale des inscriptions et belles lettres de l'Institut de France. 1ère Série. T. I. Paris 1844. 4.

Mémoires de la Société Royale des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille. Année 1842. *Lille* 1843. 8.

Beiträge zur nordischen Alterthumskunde, herausgegeben von dem Vereine für Lübeckische Geschichte. Heft 1. *Opfer und Grabalterthümer zu Waldhausen. Lübeck* 1844. 4.

Kongelige Vetenskaps-Akademiens Handlingar, för år 1842. *Stockholm* 1843. 8.

Årsberättelse om framstegen i Kemi och Mineralogi of Jac. Berzelius. *Stockholm* 1844. 8.

Årsberättelse om Botaniska Arbeten och upptäckter för år 1838, *af* Joh. Em. Wickström. *Stockholm* 1842 8.

Årsberättelse om Zoologiens framsteg under åren 1840—1842. *T. III. af* S. Lovén. *Stockholm* 1844. 8.

Oefversigt of kongl. Vetenskaps-Akademiens Förhandlinger. 1844. 1—7. 8.

Tal af Kongl. Vetenskaps Akademiens Praeses, Herr Hans Jarta, *d.* 31 *Mars* 1829. *Stockholm* 1843 8

Tal af Akademiens Praeses, Herr Friherre C. G. v. Brinkmann, *d.* 31 *Mars* 1843. *Stockholm* 1843 8.

Die Theognosie, Philosophie und Kosmogonie der Hindus, von dem Grafen M. Björnstjerna, *aus dem Schwedischen übersetzt von* J. R. Stockholm. 1843. 8.

Bulletin de la Société Impériale des Naturalistes de Moscou. 1844., *N. III.* 8.

Bulletin de la Société géologique de France. Seconde série. T. I, f. 26 — 33. 8.

Отчетъ о дѣйствіяхъ Совѣта Императорскаго человѣколюбиваго общества. СПбургъ 1844. 8.

Flora Rossica. auct. Dr. C. F. a Ledebour. *fasc. V.* 8.

Bulletin et Annales de l'Académie d'Archéologie de Belgique. 1844. *T. I, livr.* 4. *Anvers.* 8.

Notices sur les tremblements de terre ressentis à Angers etc., par M. A. Perrey. *Angers* 1844. 8.

Liste des tremblements de terre ressentis en Europe et dans les parties adjacentes de l'Afrique et de l'Asie pendant l'année 1843, *par* M. A. Perrey. 4.

Nouvelles recherches sur les tremblements de terre ressentis en Europe et dans les parties adjacentes de l'Afrique et de l'Asie, de 1801 *à juin* 1843, *par* M. A. Perrey. 4.

Kompas Polski, przez Wojciecha Jastrzebowskiego (avec une carte). Warsowie. **1843. 8.**

Mémoires couronnés et mémoires des savants étrangers, publiés par l'Académie Royale des sciences et belles lettres de Bruxelles. T. XVI, **1843. 4.**

Annales de l'Observatoire Royal de Bruxelles par A. QUETELET. *T. III. Bruxelles* **1844. 4.**

Bulletin des séances de l'Académie R. de Bruxelles. **1844,** *N.* **4 — 8.**

Sur l'appréciation des documents statistiques et en particulier sur l'appréciation des moyennes, par A. QUETELET. **4.**

Sur la répartition du contingent des communes dans les levées de la milice, par LE-MÊME. **4.**

Sur le recensement de la population de Bruxelles en **1842,** *par* LE-MÊME. **4.**

Resumé des observations magnétiques et météorologiques, faites à des époques déterminées, par LE-MÊME. **4.**

Observations des phénomènes périodiques, par LE-MÊME. **4.**

Annuaire de l'Académie R. de Bruxelles. Année X. **1844. 12.**

Annalen der Météorologie und des Erdmagnetismus, von LAMONT. *Heft X.* **8.**

Stündliche Beobachtungen zur Zeit des Frühlings-Aequinoctiums **1844,** *von* LAMONT. **8.**

Гъата-Карпарамъ, соч. Петрова. Казань. **8.**

Enumeratio synoptica plantarum phanerogamicarum, auct. M. MARTENS *et* H. GALEOTTI. *(6 cahiers).*

Notice sur quelques insectes nuisibles, par M. GUÉRIN-MÉNÉVILLE. *Paris* **1843. 8.**

Revue critique de la tribu des Eucnémides, par LE-MÊME. **8.**

Matériaux sur les thynnides, par LE-MÊME. **8.**

On the genus Dinornis, par M. le prof. OWEN.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

NOVEMBRE 1844.

L'Académie a reçu, dans ce mois, les ouvrages dont voici les titres:

Государственная внѣшная торговля въ разныхъ ея видахъ за 1843 *годъ. СПб.* 1844. 4.

Отчетъ о состояніи Императорскаго Харьковскаго Университета за $184\frac{3}{4}$ *академическій годъ.* 1844. 8.

Отчетъ Имперторскаго Казанскаго Университета и учебнаго округа за 17 *лѣтъ.* 1844. 8.

Извлеченіе изъ отчета Оберъ-Прокурора Св. Сѵнода за 1843 *годъ.* 8.

Труды Императорскаго волнаго Общества. 1844. II. 8.

Galerie Impériale de l'Ermitage, lithographiée par des premiers artistes de France, editeurs: MM. Gohier-Desfontaines *et* Petit. *Livr. I. St.-Pétersbourg* 1844. *fol.*

Annales des Mines. 4ième série. T. V. 2*de livraison de* 1844. 8.

Journal Asiatique. Septembre — Octobre 1844. 8.

Die Sprache der Lazen, von Dr. Georg Rosen. 1844. 4.

Om formen af nordbernes Cranier af A. Retzius. *Stockholm* 1844. 8.

Voyage en Egypte, en Nubie et lieux circonvoisins, par M. Rifaud. *Livr.* 22 *à* 36. *gr. fol.*

Recueil des rapports et analyses faites par les diverses Académies sur les travaux scientifiques de M. Rifaud. 8.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

DÉCEMBRE 1844.

L'Académie a reçu, dans ce mois, les ouvrages dont voici les titres:

Transactions of the Linnean Society of London. XIX, 3. 1844. 4.

Proceedings of the Linnean Society of London. N. XIX — XXII.

Novorum actorum Academiae Caesareae Leopoldino-Carolinae Naturae curiosorum. Vol. XX, 1 *et* 2. 1844. 4.

Uebersicht der Arbeiten und Veränderungen der schlesischen Gesellschaft für vaterländische Cultur im Jahre 1843. *Breslau* 1844. 4.

Déscription des manuscrits français du moyen âge de la Bibliothèque Royale de Copenhague, par Abrahams. *Copenhague* 1844. 4.

Книга посольская метрики Великаго Княжества Литовскаго, изданна Кн. Оболенскимъ и Проф. Даниловичемъ. Ч. 1 *et* 2. *Москва. fol.*

Отчетъ Московскаго Оберъ-Полицеймейстера за 1843 *годъ. Москва.* 8.

Описаніе Русскихъ монетъ и медалей собранія Ген. Лейт. Ѳ. Ѳ. Шуберта. Ч. I.

Tijdskrift voor natuurlijke Geschiedenis en Physiologie — J. v. d. Höwen *en* W. H. de Wriese. *XI*, 2. 8.

Mémoire sur un appareil de transnatation et de sauvetage, par Charles Mayor, *fils. Lausanne* 1844. 8.

Vollständige Beschreibung der öffentlichen Bibliothek zu Bamberg, von Dr. J. Jaeck. *T. I, II, III*, 1 *et* 2. 8.

Denkschrift für das Jubelfest der Buchdruckerkunst zu Bamberg, par le-même. 8.

Zweites Pantheon der Litteraten und Künstler Bambergs vom XI Jahrhundert bis 1844, *par* le-même. 8.

Statistik des Königreichs Bayern etc., von Dr. M. Jaeck. *Nürnberg* 1833. 8.

Uebersicht der Justiz-Organisation und Dienstlaufbahn der Justiz-Staatsdiener Bayerns etc., par le-même. *Bamberg* 1826. 8.

Logarithmic tables, — by Robert Shortrede. *Edinburg* 1844. 8.

Compendious logarithmic tables, par le-même. 8.

Военный энциклопедическій Лексиконъ. Ч. VIII, 29 — 31. 8.

Anatomie pathologique avec modèles en relief, par M. le Dr. Felix Thibert. *P. I.* 1839. 8.

Musée d'Anatomie pathologique, par le-même.

Archiv für wissenschaftliche Kunde von Russland. 1843. *IV.* 8.

15 *Dissertations etc. de l'Université de Tübingen.*

6 *Dissertations etc. de l'Université de Breslau.*

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

JANVIER 1845.

L'Académie a reçu, dans ce mois, les ouvrages dont voici les titres:

Морской мѣсяцословъ на 1846 *годъ. СПбургъ.* 1844. 8.

Transactions of the New-York State Agricultural Society. Vol. III. 1843. *Albany.* 8.

Труды Императорскаго Вольнаго Экономическаго Общества 1844, *III.*

Ueber einen deutlichen Einfluss unsichtbaren kleinen organischen Lebens auf die Massenbildung von Bimsteim etc., *v.* Ehrenberg.

Ueber die Tanageteen, *von* Dr. C. H. Schultz. 1844. 8.

Défense de feu Le Chevalier, *auteur du voyage de la Troade et de feu le Cte.* Choiseul Gouffier *contre* M. P. Barker Webb, *par M.* Mauduit. *Paris* 1844. 8.

Rapport sur l'ouvrage de M. Mauduit *intitulé: Découvertes dans la Troade*, *par M.* Rey. *Paris* 1844. 8.

Ueber das Ozon im Boden, *als die unerschöpfliche Quelle des Stickstoffs und über dessen Verhalten bei der Vegetation*, *von* Dr. Fr. Schmalz. 8.

Archiv skandinavischer Beiträge zur Naturgeschichte, *herausgegeben von* Christian Friedrich Hornschuch, *Professor zu Greifswald. T. I, Heft* 1. 1845. 8.

Bulletin de la Société Impériale des Naturalistes de Moscou. 1844, *IV.*

Annales des mines. 1844, *livr. III et IV* 8.

Silliman American Journal of science and arts. XLVII, 1. 1844.

Journal asiatique, *Novembre* 1844.

Bibliotheca sacra and theological rewiew, *coaducted by* B. B. Edwards *and* E. A. Park. *I*, 3. 1844.

Memorie sperimentali di mecanica molecolare etc., *del Dottore* Amb. Fusinieri. *Padova.* 1844. 4.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

FÉVRIER 1845.

L'Académie a reçu, dans ce mois, les ouvrages dont voici les titres:

Атласъ черная Моря. fol.
Второе прибавленіе каталога книгъ Библіотеки А. Черткова. Москва 1844. 8.
Gallerie Impériale de l'Ermitage, livr. 6 — 10. *fol.*
Dictionnaire français-berbère. Paris 1844. 8.
Rudiments de la langue arabe de Thomas Erpénius etc., par A. E. Hébert. *Paris* 1844. 8.
Годичный отчетъ путешествующаго по востоку, (Маг. Березина). 8.
Musée botanique de M. Benjamin Delessert, par M. A. Lasègue. *Paris* 1845. 8
De l'hydrothérapie etc., par le Dr. Lubanski. *Paris* 1845.
Mémoire sur les quadratures, par Louis Fréd. Ménabréa. *Turin* 1844. 4.
Mémoire sur la série de Lagrange etc., par le-même. 4.
Osservazioni ed esperienze sull elettricita, par M. le prof. Ellice. 8.